



Heinrich Heine : Neue Gedichte genèse, manuscrits et variantes

Alfred Opitz

► To cite this version:

Alfred Opitz. Heinrich Heine : Neue Gedichte genèse, manuscrits et variantes. Littératures. Université Paul Verlaine - Metz, 1980. Français. NNT : 1980METZ006L . tel-01775740

HAL Id: tel-01775740

<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01775740>

Submitted on 24 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITÉ DE METZ

UNIVERSITÉ Paul Verlaine - METZ S.C.D.	
N° Inv.	
Cote	4/1380/06 vol 1
Ex.	Nag rouge

LMZ

80/06

1

HEINRICH HEINE

NEUE GEDICHTE



genèse, manuscrits et variantes

TOME I

Thèse de 3ème cycle

présentée par Alfred OPITZ

le 15 MARS 1980

BU METZ : Saulcy



0400085902

UNIVERSITÉ DE METZ

HEINRICH HEINE

NEUE GEDICHTE



genèse, manuscrits et variantes

Thèse de 3ème cycle

présentée par Alfred OPITZ

Doctrin.

Schlage die Trommel und fürchte dich nicht,
Und küsse die Mar
Das ist die ganze
Das ist der Bücher

Trommel
Leute aus
Trommel
weilse mit
Marschire trommelnd im
Das ist die ganze

Das ist die
Das ist
Ich
Und

Heine

J'adresse mes remerciements à Madame Elisabeth Genton, Professeur à l'Université de Nancy II, qui m'a orienté vers Heine et dirigé mes recherches.

Je remercie également toutes les archives et bibliothèques qui m'ont aidé dans mes travaux, notamment le Heine-Institut à Düsseldorf, le Centre d'Histoire et d'Analyse des Manuscrits Modernes (C.A.M.) et la Bibliothèque Nationale à Paris ainsi que le Staatsarchiv à Ludwigsburg.

J'exprime également ma reconnaissance à Mademoiselle Catherine Moins et Monsieur François Muller qui ont revu le texte français.

TOME I

ABBREVIATIONS ET SIGNES DIACRITIQUES

I

AAZ	"Augsburger Allgemeine Zeitung".
B	"Heinrich Heine. Sämtliche Schriften", hrsg. von Klaus Briegleb, München 1976.
BN	Bibliothèque Nationale, Paris.
DHA	Edition critique de Düsseldorf.
Elegante	"Zeitung für die elegante Welt", Leipzig.
Elster	"Heinrich Heines sämtliche Werke", hrsg. von Ernst Elster, Leipzig und Wien 1887 - 1890.
HI	Heine-Institut, Düsseldorf.
HJb	"Heine-Jahrbuch", hrsg. von Eberhard Galley und Joseph A. Kruse, Hamburg 1962sq.
Hirth	"Heinrich Heine. Briefe", hrsg. von Friedrich Hirth, Mainz 1950 - 1957.
HSA	"Heinrich Heine. Säkularausgabe", Berlin/Paris 1970sq.
Strodtmann	"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von Adolf Strodtmann, Hamburg 1861 - 1866.
Walzel	"Heinrich Heines sämtliche Werke", hrsg. von Oskar Walzel, Leipzig 1910 - 1920.
Werner/Houben	"Begegnungen mit Heine. Berichte der Zeitgenossen", hrsg. von Michael Werner, Hamburg 1973.

II

D ¹	<u>Neue Gedichte von H. Heine.</u> 1. Auflage, Hamburg, Hoffmann und Campe 1844.
D ³	<u>Neue Gedichte von Heinrich Heine.</u> Dritte, veränderte Auflage. Hamburg Hoffmann und Campe 1852.
J	Journaldruck (édition dans un journal).
H	Handschriftliches Manuskript von Heine (manuscrit de la main de Heine)
h	Handschriftliches Manuskript von Schreiberhand (manuscrit d'une autre main).
NF	<u>Neuer Frühling</u>
NG	<u>Neue Gedichte</u>
RII	<u>Reisebilder von H. Heine.</u> 2. Auflage, Hamburg 1831.

- SI Salon. Erster Band. Hamburg 1834.
- SIH Druckbogen zum Salon mit handschriftlichen Zusätzen und Veränderungen (épreuves du Salon avec des additions et des changements manuscrits)
- SII Salon. Zweiter Band. Hamburg 1835.
- SIIH Druckbogen zum Salon (épreuves avec des changements manuscrits).
- SIIII Salon. Dritter Band. Hamburg 1836.
- SIV Salon. Vierter Band. Hamburg 1840.
- SIVH Druckbogen zum Salon (épreuves avec des changements manuscrits).
- ZG Zeitgedichte.

III

Aufl.	Auflage (édition)
Bd.(t.)	Band (tome)
Bl. (Fol, Fos)	Blatt (Folio, Folios)
D	Dicke (épaisseur)
obd.	ebenda (ibidem)
eigh.	eigenhändig (de la main de Heine)
erg.	ergänzt (complété)
f. (ff.)	folgend, folgende (suivante, s)
franz.	französisch (français)
gestr.	gestrichen (barré)
Hs. (Hss.)	Handschrift(en) (manuscrit, s)
hrsg. (Hrsg.)	herausgegeben (édité), Herausgeber (éditeur)
Jg.	Jahrgang (année)
Kap.	Kapitel (chapitre)
korr. (Korr.)	korrigiert (corrigé), Korrektur (correction)
Nr.	Nummer (numéro)
o.J.	ohne Jahr (sine datum)
Pseud.	Pseudonym (pseudonyme)
S. (p.)	Seite (page)
s.	siehe (voir)
Slg.	Sammlung (collection)
Sp.	Spalte (colonne)
Str.	Strophe (strophe)
V.	Vers (vers)
verb.	verbessert (corrigé)
vgl.	vergleiche (comparez)
verschr.	verschieden (faute d'écriture)
Wz.	Wasserzeichen (filigrane)
Z.	Zeile (ligne)

IV

- ° pour désigner des corrections ultérieures dans une période de travail ou en cas d'incertitude touchant la succession des couches
- [] barré par Heine
- [/] par erreur non barré par Heine
- /: :/ répétition de mots, passages et signes de ponctuation qui n'apparaissent qu'une seule fois dans le manuscrit
- < > texte complété par le rédacteur
- () parenthèses dans le texte du rédacteur
- Jugend ponctué par le rédacteur pour désigner des lettres ou des mots incertains ou illisibles
- Jugend ponctué par Heine pour rétablir un texte barré

Lemma

(I) (1) (a) (a¹) (a²) etc. couches successives du texte

Dans la rubrique "Überlieferung", le texte souligné est de Heine.
 Dans les variantes, le texte souligné est du rédacteur, tout le reste est de Heine.

I. - ARCHEOLOGIE DU TRAVAIL LITTERAIRE : LES MANUSCRITS DE
HEINRICH HEINE.

"Ne me demandez pas qui je suis et ne me dites pas de rester le même : c'est une morale d'état-civil ; elle régit nos papiers. Qu'elle nous laisse libres quand il s'agit d'écrire".

Michel Foucault (1).

La liberté d'écrire et de changer en écrivant, Heine l'a pratiquée comme peu d'auteurs du 19^e siècle, et comme peu d'autres, il s'est heurté aux limites que les institutions politiques de son époque imposaient au travail littéraire durant toute sa vie et on lui a même défendu de publier ; ses oeuvres ont été mutilées par la censure à un tel point que l'intériorisation de ces contraintes devenait une véritable obsession pour l'auteur. Dans une lettre du 20 décembre 1836, adressée à son éditeur Campe, Heine parle de l'amertume provoquée par la nécessité de s'auto-censurer en écrivant :

"(...) de censurer tout de suite dans ma tête chaque idée que je conçois ; d'écrire pendant que le glaive de la censure est suspendu à un cheveu au-dessus de ma tête - c'est à devenir fou !" (H.S.A. XXI, 172) (2).

Bien que cette situation, ainsi que sa longue maladie, aient quelquefois mené Heine au bord de la folie, il a gardé sa lucidité jusqu'à la fin de ses jours. Sa lutte permanente contre la censure montre que le travail littéraire est loin d'être un acte homogène qui trouverait son unité dans une quelconque inspiration poétique. Ce travail ressemble plutôt à un acte communicatif très complexe, à "un noeud dans un réseau" (3) dont les lignes vont parfois très loin.

L'influence de la censure sur l'élaboration des textes n'est que l'une de ces nombreuses lignes, et encore l'une des plus visibles. Il y en a d'autres, beaucoup plus cachées, qui partent de cette oeuvre et y reviennent, et si l'on y regarde de près, la notion même d'"oeuvre" devient floue et incertaine. La définition la plus

simple, à savoir "une somme de textes qui peuvent être dénotés par le signe d'un nom propre" (4), se révèle insuffisante vis-à-vis du matériel complexe élaboré par Heine ou qui se réfère à lui : manuscrits de travail et mises au net, esquisses abandonnées, corrections et ratures des livres publiés, mais aussi lettres, notes et conversations rapportées, ces dernières remplissant déjà deux gros volumes (5).

On peut, certes, admettre un niveau "auquel l'oeuvre se révèle, en tous ses fragments, même les plus minuscules et les plus inessentiels, comme l'expression de la pensée, ou de l'expérience, ou de l'imagination, ou de l'inconscient de l'auteur, ou encore des déterminations historiques dans lesquelles il était pris" (6), mais ce niveau n'est accessible au critique qu'au prix d'une opération d'interprétation qui tombe à tous les coups dans les pièges des découpages familiers, des distinctions convenues comme "littérature", "tradition" ou "influence", qui font partie d'un discours idéologique comme l'oeuvre qu'elles tendent d'expliquer. Se méfier de ces catégories pour ne "pas renvoyer le discours à la lointaine présence de l'origine" (7) et, par cela, refuser l'idée chère d'une continuité diachronique, "le traiter dans le jeu de son instance" (8) sans pour autant le considérer comme unité immédiate et synchronique, tels sont les objectifs d'une analyse littéraire qui veut être plus qu'un discours sur un autre.

Une telle approche de Heine n'est pas simple. Les éditions publiées jusqu'à présent compliquent cette approche plutôt qu'elles ne la facilitent, en modernisant et modifiant les textes, en donnant des textes qui contiennent de nombreuses additions de mains étrangères, en établissant finalement une continuité au niveau du commentaire qui simplifie l'oeuvre plus qu'il ne l'explique. Dans cet état des choses, un recours aux sources manuscrites, une évaluation sans idées préconçues de l'ensemble du matériel manuscrit et imprimé s'imposent. Mais ce matériel, les manuscrits surtout, n'est plus complet, l'évaluation prendra donc forcément la forme d'une archéologie, d'un tra-

vail à partir des traces qui subsistent, sans toutefois considérer celles-ci comme des documents muets situés hors du temps. Cette archéologie sera donc une sorte de tentative pour reconstituer le travail littéraire, son autonomie et son interdépendance, pour démontrer les conditions d'apparition des textes qu'il produit, mais aussi les ruptures qu'il inclut, la discontinuité, la complexité immense de l'oeuvre poétique.

Heine était un écrivain au sens propre du mot. Il était incapable d'élaborer ses poèmes mentalement, il avait besoin de l'image graphique pour pouvoir juger d'un vers. En 1850, déjà paralysé et obligé de recourir à un secrétaire, il discute avec Stahr et Fanny Lewald sur la différence entre le fait d'écrire et de dicter un poème, et il dit :

"Notre langue est aussi conçue pour les yeux. Elle est plastique, et en matière de rime, ce n'est pas seulement le son qui décide mais aussi la graphie". (Werner/Houben II, 206).

Ensuite, il insiste sur les différences entre le français et l'allemand, et il continue :

"L'allemand doit, à mon avis, se représenter ce qu'il crée au plan du langage, l'avoir devant lui plastiquement. Des vers qu'on termine dans sa tête sont encore plus faciles à dicter que la prose, et même cela, j'en serais incapable, je les changerais encore tout aussi souvent. J'ai vraiment été très consciencieux dans mon travail, j'ai travaillé, sérieusement travaillé mes vers". (Werner/Houben II, 206 sq.).

Dans ses "Mémoires", Friedrich Pecht se souvient d'avoir rendu visite à Heine pendant l'hiver 1839-1840. Il admire ses poèmes et exprime, dans sa "bêtise", la conviction que Heine doit avoir fait ces vers "délicieux" en un tour de main.

"Mais avec de tels propos j'étais mal accueilli ; il me répondit avec un coup d'oeil du plus profond mépris : "Oui, si vous saviez seulement, comment j'ai souvent limé un seul vers pendant des jours, et même pendant des semaines"". (Werner/Houben I, 440).

Ce témoignage est confirmé par Ferdinand Hiller qui se souvient encore dans ses "Briefe an eine Ungenannte" de 1877 d'une visite chez Heine au début des années 30 :

"Un jour que je lui rendais visite, je le trouvais auprès de son bureau en train de travailler et je jetai un regard curieux sur la feuille devant lui qui ne portait guère une ligne qui ne fût raturée et remplacée par une autre. Il sentit mon étonnement et me dit sur un ton ironique :

"Voilà que les gens parlent d'inspiration, d'enthousiasme, etc, - je travaille comme un orfèvre qui fait une chaîne, - un petit maillon après l'autre, - l'un dans l'autre".

Souvent il me récitait de petits poèmes qu'il venait de terminer, - mais il se trompait très souvent.

"Ne croyez pas", me dit-il, "que la mémoire m'abandonne, mais je choisis entre des tournures tellement nombreuses que j'oublie facilement, le moment venu, laquelle j'ai retenue"" (9).

Les manuscrits primitifs de Heine prouvent que ces affirmations ne sont pas exagérées. On pourrait presque dire que Heine couche toutes ses idées sur le papier et que le choix n'intervient qu'à partir de ces mots écrits. Assez souvent, il modifie l'attaque, il commence une phrase sans savoir comment la terminer, pour Heine, penser et écrire ne sont qu'un seul et même acte.

Même paralysé et presque aveugle, il écrivait les manuscrits de travail de sa propre main, les secrétaires servaient surtout pour les mises au net, pour la correspondance et pour des corrections ultérieures.

Dans une excellente thèse, Erhard Weidl a analysé la façon

En bas et, de travers, à droite sur la même feuille, Heine a élaboré le poème Augen, sterblich schöne Sterne, qui se trouve dans la "Nachlese" (11).

La première strophe du poème In meiner Erinnerung a été notée sans corrections, l'élaboration proprement dite commence avec le deuxième vers de la seconde strophe. Rapidement, Heine écrit toute une série de mots et de phrases qu'il rature aussitôt, il ne trouve les vers définitifs de cette strophe qu'au milieu de la page, après dix attaques biffées.

Cette deuxième strophe devient dans l'édition définitive :

"Sag'nicht, dass du mich liebst !
Ich weiss, das Schönste auf Erden,
Der Frühling und die Liebe,
Es muss zu Schanden werden".

La troisième strophe est conçue sans trop de difficultés, elle ne présente que quelques variantes dans les trois premiers vers. Ce manuscrit primitif qui, en comparaison avec d'autres, est encore relativement simple, n'est que la première étape du travail. La mise au net de ce poème n'existe plus - sauf une copie assez différente de la troisième strophe - mais l'édition définitive prouve que Heine a encore changé la première version du manuscrit primitif. Le travail du rédacteur consiste maintenant à comparer les différentes versions de ce poème et à établir, à partir de ce matériau, la genèse chronologique du texte définitif.

La deuxième feuille (voir page suivante) montre la mise au net du poème Wenn du gute Augen hast (N.F. 16), au Heine-Institut de Düsseldorf. Pour ses textes allemands, Heine utilise l'écriture gothique, ses textes français, par contre, sont écrits en lettres latines. Dans les manuscrits, il emploie parfois des abréviations (v. 4 auf u nieder, v. 9 mit Blick u Wort), les doubles consonnes sont souvent écrites comme dans "Stiime" (v. 6). Le "th" est encore la norme (v. 8

bethören). Le manuscrit a été écrit à l'encre. Pendant les dernières années de sa vie, Heine écrit au crayon, ces manuscrits sont naturellement plus difficiles à déchiffrer.

Cette copie est, à quelques virgules et abréviations près, identique au texte de l'édition définitive, elle ne pose donc pas de problème majeur au rédacteur. Une autre copie manuscrite de ce poème presque identique se trouve à la B.N., le manuscrit primitif n'existe plus. Dans ce cas, le dépouillement doit se limiter aux deux copies, aux premières éditions et à l'édition définitive ; les variantes sont peu nombreuses et peu importantes, la première étape de l'élaboration du poème n'étant plus à notre disposition.

Wenn du mich Augen fest
 Hand du fassst in mein Lieder,
 Nimmst du ein junges Leben
 Soimen wandeln auf 2 wieder.

Wenn du mich Augen fest
 Hand du fassst in mein Lieder,
 Nimmst du ein junges Leben
 Soimen wandeln auf 2 wieder.

Wenn du mich Augen fest
 Hand du fassst in mein Lieder,
 Nimmst du ein junges Leben
 Soimen wandeln auf 2 wieder.

Ein Gedicht von Heinrich Heine,
 von August Schall übertragen. H. C. Schall.

Selon la même méthode, l'édition de Düsseldorf dépouille toutes les sources des Neue Gedichte pour établir la genèse de ces poèmes. A travers les variantes et les commentaires de cette édition, on ne voit pas seulement l'écrivain au travail, mais aussi la vie littéraire de son époque et les influences politiques et intellectuelles sur le travail poétique. Il faut insister sur la notion de "travail", car les variantes des différentes étapes de cette élaboration d'un style montrent clairement que les vers de Heine, si spontanés en apparence et qui coulent si facilement, sont le résultat d'un travail très pénible et très conscient qui va du langage courant au langage poétique. Les manuscrits de Heine fournissent une documentation abondante de cette transformation du langage par le travail littéraire, un travail qui n'est pas seulement un geste du génie, il est avant tout conditionné par les besoins et les possibilités idéologiques d'une époque. Le travail littéraire est donc le point de rencontre d'une force créatrice personnelle, d'une tradition littéraire plus ou moins fixe et d'un cadre idéologique qui détermine les limites du renouvellement poétique. Plus le jeu entre ces différents éléments à l'intérieur de l'oeuvre est varié et approfondi, plus grandes sont ses chances de durer. Heine en est un bon exemple. Celles de ses poésies qui se contentent de varier une tradition lyrique sont oubliées aujourd'hui. Mais les vers où Heine réussit à dépasser la convention littéraire par une forme originale ou un accent nouveau, passent encore ; ils sont repris, lus, mis en musique et appréciés. Cela nous mène à une autre question qui n'est plus l'objectif d'une édition critique de Heine, le prolongement de son oeuvre dans le temps. Mais pour ces recherches au niveau de l'interprétation et du retentissement de l'oeuvre, l'édition critique fournira un outil de base indispensable.

II. - VERS UNE EDITION CRITIQUE DE HEINE.

Toutes les éditions des oeuvres de Heine publiées jusqu'à présent sont insuffisantes sur plusieurs points. D'abord, ces éditions

normalisent l'orthographe, elles donnent un Heine habillé dans une écriture moderne. Une édition critique, par contre, devrait à tout prix respecter l'orthographe originale qui est un des signes de la distance historique qui nous sépare de l'époque de Heine.

La première édition complète en 18 tomes, publiée par Adolf Strodtmann de 1861 à 1869 (1), est très arbitraire en ce qui concerne les textes ; pour les poèmes par exemple, Strodtmann ajoute des titres, les variantes sont incomplètes et souvent incorrectes, cette édition n'offre plus qu'un intérêt historique car Strodtmann a utilisé des manuscrits qui se sont perdus depuis. Même l'édition d'Ernst Elster (2), publiée en 7 tomes de 1887 à 1890, qui donne pour la première fois un commentaire assez détaillé et qui est à l'origine d'innombrables éditions populaires, n'est pas exempte d'erreurs et de lacunes. L'édition de Walzel (3), publiée entre 1910 et 1920, est faite trop hâtivement pour être une base de travail solide. La récente édition de Klaus Briegleb chez Hanser (4) donne un matériau complémentaire assez intéressant, les commentaires par contre sont trop souvent pure invention.

Toutes ces éditions n'utilisent pas la totalité des manuscrits connus, et cela s'explique par le fait que beaucoup de ces manuscrits se trouvaient dans des collections privées pratiquement inaccessibles aux chercheurs. Deux ventes ont, depuis, changé cette situation : en 1956, la ville de Düsseldorf a pu acquérir la succession de Heine avec notamment la collection Straues qui contenait environ 1900 pages de manuscrits primitifs de la main de Heine, 1500 pages écrites par les secrétaires avec les corrections de Heine et environ 500 pages imprimées avec ses corrections. En 1966, la B.N. a pu acheter malgré les efforts des institutions allemandes (5) la plus importante collection privée de manuscrits de Heine, l'ancienne collection Schocken avec de très nombreuses mises au net. Avec ces deux ventes, les trois quarts de tous les manuscrits conservés de Heine se retrouvaient en "possession publique" et devenaient par là même accessibles au dépouillement

scientifique ; une édition critique était enfin devenue possible.

L'initiative de cette édition venait de la maison Hoffmann und Campe, qui avait édité Heine depuis plus d'un siècle. La ville de Düsseldorf convoquait un comité d'édition, la direction des travaux était confiée à Manfred Windfuhr, et en 1963, les préparatifs pour le dépouillement du matériel commençaient.

Depuis des années déjà, les germanistes étaient unanimes pour reconnaître la nécessité d'une édition critique de Heine (6). La variété des éditions compliquait le travail des étudiants et des chercheurs qui renvoyaient toujours leurs lecteurs à des éditions différentes ; en outre, les textes avec lesquels ils travaillaient étaient parfois plus que douteux.

Mais étant donné qu'une partie des manuscrits se trouvait en R.D.A. et que les possibilités de collaboration étaient très restreintes à l'époque, la nouvelle édition critique se dédoublait dès le début. En fait, les chercheurs de Weimar étaient les premiers à envisager une édition critique et Düsseldorf se voyait par la suite amenée à faire une propre édition à partir du matériel que la ville avait acheté en 1956.

II.1. - L'EDITION DE WEIMAR : LA "HEINE-SÄKULARAUSGABE" (H.S.A.).

Le fait que, actuellement, deux éditions critiques de Heine soient en chantier, l'une à Weimar et l'autre à Düsseldorf, est facilement compréhensible pour qui connaît les vicissitudes de l'histoire allemande de l'après-guerre. En effet, les premières discussions en R.D.A. en vue d'une édition critique de Heine se situent dans les années 50, en pleine guerre froide, et depuis la conférence internatio-

nale sur Heine à Weimar en 1956, la préparation d'une édition critique par le Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.) et la R.D.A. était acquise (7). Les rares tentatives pour parvenir à une édition commune préparée à Paris, Düsseldorf et Weimar étaient condamnées à l'échec dans le climat politique de l'époque, d'autant plus que les chercheurs est et ouest allemands ne parvenaient pas à se mettre d'accord sur les principes d'une telle édition. Aujourd'hui, les deux entreprises sont bien trop avancées pour que l'on puisse penser encore à une édition commune, et cela malgré les rapprochements entre Düsseldorf et Weimar qui, après maintes controverses et coups d'épingles, sont arrivées à une sorte de collaboration polie et prudente.

Entre temps, une bonne quinzaine de tomes de textes et huit tomes comprenant les quelques 1758 lettres de Heine avec commentaires - l'édition de Hirth n'en donnait que 1376 - ainsi que 4 tomes avec les 1321 lettres écrites à Heine ont déjà paru sous l'égide de Karl-Heinz Hahn et des équipes de recherche du C.N.R.S. et des "Nationale Forschungs- und Gedenkstätten der klassischen deutschen Literatur in Weimar".

Les différences essentielles entre la "Säkularausgabe" et l'édition de Düsseldorf concernant surtout les principes d'édition. L'équipe de Düsseldorf suit un modèle perfectionné de la méthode de reconstruction littéraire mise au point par Friedrich Beissner pour son édition des œuvres de Hölderlin. Cette méthode, dont on parlera encore plus longuement au chapitre suivant, part du principe qu'il devrait être possible de reconstituer la genèse d'un texte littéraire à travers les manuscrits et les premières éditions, de dater et de déterminer avec exactitude les couches successives du travail poétique.

Ce principe est vivement critiqué par les chercheurs de Weimar, et surtout par Karl-Heinz Hahn dans sa communication au colloque inter-

national de 1972 (8). La prétention qu'a Beissner de vouloir revivre la composition du texte comme "mitdichtender Deuter der Handschrift" - c'est-à-dire au moyen de l'interprétation du manuscrit par le chercheur-poète - est qualifiée par Hahn de subjective, cette perspective impliquerait l'idée d'une poésie mythique qui identifie la concrétisation verbale du texte à sa genèse, au détriment du contexte historique de l'époque. Pourtant, les principes de Beissner ont fait école, ils sont considérés aujourd'hui, sous une forme plus ou moins objectivée, comme le seul modèle valable d'une édition critique. La critique de Hahn s'attaque surtout à deux points précis :

- D'abord, il met en question la conception mythique de la poésie impliquée par Beissner qui exclut de l'analyse la genèse historique du texte. Hahn, par contre, voit dans la littérature le reflet poétique d'une réalité objective, qui peut être rapproché d'une position historique et sociale parfaitement déchiffrable.

-- Le deuxième point de la critique de Hahn est le positivisme poussé des adeptes de Beissner. L'édition de Düsseldorf donne, en effet, toutes les variantes du texte jusqu'aux virgules et aux changements orthographiques. La "Säkularausgabe", par contre, renonce a priori à donner toutes les variantes, elle ne donne que celles qui sont significatives pour le texte définitif ou qui ~~en~~ en représentent une version indépendante ; les changements de mots, de l'ordre des mots et les "zufällige Schreibansätze" - les modifications de l'attaque - sont délibérément négligés (9).

C'est par ce choix même que l'édition de Weimar devient, à son tour, critiquable. Car Hahn se trompe lorsqu'il dit que les différentes couches du travail ne montrent rien d'autre que le fait que le poète Heine a dû travailler péniblement pour arriver à la forme définitive de ses textes. La liste complète des variantes montre parfois très clairement la transformation d'une première idée en vue d'une publication ; ce travail littéraire, pourrait-on répondre à Hahn, ne connaît pas de hasard. Tous les changements, l'orthographe et la ponctuation comprises, ont une raison d'être, et si le chercheur n'est

pas capable de la trouver sans tomber dans les pires suppositions subjectives, il devrait au moins donner le matériel complet pour permettre au lecteur du commentaire de continuer les réflexions sur le texte. Il en est de même pour les différentes couches du travail. Bien qu'il soit parfois difficile, voire impossible, d'établir l'ordre exact des différentes variantes, surtout pour les textes où il y a plusieurs manuscrits, on arrive cependant dans la plupart des cas à une chronologie relativement sûre des étapes successives de la genèse du texte. Le reproche, selon lequel un tel ordre chronologique des variantes ne serait que pure interprétation subjective, est absurde, au moins pour la plus grande partie de la poésie de Heine qui nous permet assez souvent de suivre exactement l'élaboration du texte.

Il est encore trop tôt pour juger définitivement l'édition de Weimar. Elle sera sans doute plus maniable et plus rapidement disponible que celle de Düsseldorf. Il reste à voir si le choix des variantes et un commentaire qui renonce à rétablir la genèse du texte faciliteront le travail de celui qui se sert de cette édition ou si, au contraire, ils orienteront plutôt le lecteur dans une direction qui ne correspond pas forcément aux intentions de Heine. Il est à espérer qu'il ne faudra pas dire de la "Säkularausgabe" ce que Hahn reproche aux éditions des générations précédentes, c'est-à-dire, d'être trop déterminée par une époque et sa perspective idéologique. Bien que l'édition de Düsseldorf soit critiquable sous bien des aspects, elle donne au moins le matériel complet et permet ainsi au lecteur de vérifier les conclusions et d'arriver, le cas échéant, à partir de ce matériel à d'autres interprétations. Le fait qu'il y aura à l'avenir deux éditions critiques de Heine, est peut-être déplorable du point de vue pratique, il permettra toutefois de comparer l'application de deux principes d'édition différents et d'en tirer des conclusions valables pour des recherches futures.

II.2. - L'ÉDITION DE DÜSSELDORF : "HISTORISCH-KRITISCHE GESAMT-AUSGABE" (D.H.A.). *et la ville?*

L'édition de Düsseldorf préparée sous la direction de Manfred Windfuhr et financée par le land Nordrhein-Westfalen, la ville de Hambourg, la D.F.G. (l'organisation autonome des sciences allemandes) et l'éditeur Hoffmann und Campe, a connu sa phase de préparation entre 1963 et 1971 ; pendant ces années, l'équipe se constituait et se mettait d'accord sur la méthode à suivre (10). Contrairement à la "Säkularausgabe" qui se fait entièrement à Paris et à Weimar, l'édition de Windfuhr ne dispose que d'un petit bureau de travail et de coordination sous les toits de l'institut Heine dans la vieille ville de Düsseldorf. Les 12 rédacteurs pour les 16 tomes prévus sont en effet dispersés en R.F.A., en France et aux Etats-Unis, comme Jost Hermand à Madison (Wisconsin) qui a signé le 6e tome avec les Reisebilder et Pierre Grappin qui a déjà terminé, en 1975, avec l'aide de ses collaborateurs, le premier tome avec le Buch der Lieder (11). Le 3e tome avec le Börnebuch et quelques petits écrits politiques a paru sous la responsabilité de Helmut Koopmann en 1978, et le 8e tome avec les écrits de Heine sur la philosophie et la littérature allemandes, publié par Manfred Windfuhr, paraît au début de 1980. Deux autres tomes sont sous presse actuellement, la fin de l'édition est prévue pour 1985.

L'ordre de ces 16 tomes n'est pas chronologique, il établit une distinction entre les oeuvres poétiques (4 tomes) et les textes en prose (11 tomes), le 16e tome donnera un index pour l'ensemble de l'édition. Comme Weimar a déjà publié toute la correspondance de Heine, Düsseldorf y renonce ; pour les oeuvres par contre, les textes intégraux avec toutes les variantes sont publiés. Le matériel de base pour cette édition est extrêmement riche : nous disposons d'environ 10 000 feuilles de manuscrits de Heine (la plupart en original, les autres en copie). En outre, il faut tenir compte de 20 publications indépendantes sous forme de livre (en allemand) et d'environ 200 pu-

blications dans des journaux divers. Toutes ces publications ont été imprimées dans plus de 100 imprimeries différentes.

Pour mieux dominer ce matériel très varié, l'équipe de Düsseldorf a établi par ordinateur un index avec le vocabulaire complet de Heine qui nous permet de rétablir la forme originelle des textes (12). Cet index demandait la transposition des oeuvres sur environ 200 000 cartes perforées, ce travail était terminé en 1970. Les lettres ont donné environ 100 000 cartes qui sont ensuite, comme celles des textes, transformées en listes de mots pour les différentes oeuvres. Ces listes permettent de définir avec exactitude le vocabulaire de Heine, la fréquence des mots et leur forme courante ; elles peuvent, en outre, fournir des indications pour déterminer des additions d'autres mains dans tous les cas où les manuscrits sont perdus. Les listes sont également très utiles pour dater les manuscrits. Cette forme d'index codé a déjà été utilisée pour d'autres poètes (13), mais rarement sous une forme si exhaustive.

Le but de l'édition de Düsseldorf peut se définir comme une double restitution : d'abord, il s'agit de restituer le texte originel déformé par les censeurs, les rédacteurs et d'autres mains étrangères. Ensuite, il faut restituer l'écriture originelle déformée par les imprimeurs, les correcteurs et les écrivains, pour ne pas parler des éditeurs qui, après la mort de Heine, ont pris assez souvent beaucoup de libertés avec ses textes. L'influence de la censure sur l'oeuvre de Heine est considérable (14). Le "Pressgesetz" de 1819 qui a été renforcé après la Révolution de Juillet (1830), prévoyait un contrôle du contenu des livres sous la forme d'une censure avant ou après l'impression. Tous les textes de cette époque ont donc plus ou moins passé par ce contrôle, ils sont plus ou moins mutilés. Plus l'auteur est engagé et contesté, comme c'est le cas de Heine, plus il a été victime de cette censure. Cet aspect est beaucoup moins net pour les auteurs français de la même époque qui connaissaient également une censure, censure cependant beaucoup plus

libérale que celle des officines prussiennes.

*il n'a jamais rien
dit de tel*

Pour les textes des auteurs du "Junges Deutschland", la censure pose un problème particulier, celui de la forme originelle de leurs oeuvres. Heine a certes reconstitué quelques uns de ses textes mutilés, mais ces reconstitutions ne sont ni fidèles ni complètes. Dans d'autres textes, les influences de la censure n'ont jamais été relevées dans tous les détails. On peut affirmer que bon nombre de textes qui circulent sous le nom de Heine, ne sont pas de lui sous cette forme connue.

Weidl en donne un exemple très frappant en confrontant le manuscrit et la forme imprimée d'une célèbre phrase sur le communisme (15). La "Allgemeine Zeitung" publie le 27 juin 1842 un article de Heine avec la phrase suivante que nous citons, pour cet exemple, en allemand :

"Der Communismus, obgleich er jetzt wenig besprochen wird und in verborgenen Dachstuben auf seinem elenden Strohlager hungert, so ist er doch der düstere Held dem eine grosse wenn auch vorübergehende Rolle beschieden in der modernen Tragödie, und der nur des Stichworts harret um auf die Bühne zu treten".

Le manuscrit montre clairement que les mots soulignés par nous ont été ajoutés par la main du rédacteur Gustav Kolb qui était connu pour rayer ou modifier dans les articles qu'on lui envoyait, tout ce qui pourrait attirer l'attention de la censure officielle (16).

Ses additions dans le cas cité de Heine, falsifiaient bien sûr tout à fait le sens de la phrase qui a persisté, sous cette forme, dans toutes les éditions de Heine jusqu'à nos jours. Les exemples de ce genre sont nombreux. Le texte originel de Heine est donc à restituer, et cela est seulement possible là où nous avons les manuscrits. Pour

avoir enfin les textes de Heine sous leur forme originelle, il faudra donc attendre les éditions de Düsseldorf et de Weimar, car toutes les autres éditions sont déficientes de ce point de vue.

Mais les manuscrits montrent également l'influence indirecte de la censure sur le travail littéraire. Heine est un bon exemple pour le phénomène de l'auto-censure. Comme il avait beaucoup à craindre de la censure, il écrivait déjà assez souvent avec les lunettes du censeur sur le nez (17). Cette transformation de la pensée par les contraintes politiques des institutions littéraires est très visible et les manuscrits nous montrent souvent les idées de Heine à un niveau plus spontané et plus agressif que l'édition définitive qui est désamorcée et édulcorée.

La forme originelle des textes a également subi de nombreuses transformations au cours de l'impression. A l'époque de Heine, chaque imprimerie avait encore sa propre orthographe, la "Hausorthographie", qui se souciait fort peu des normes pratiquées dans d'autres villes et qui ne respectait que très superficiellement le texte de l'auteur. Dans sa correspondance, Heine se plaint continuellement de ces mutilations de ses textes et il insiste également sur la nécessité de respecter son orthographe et ses virgules. Le 20 février 1839, il écrit à son éditeur Campe :

"Vous savez combien je tiens à ma ponctuation, et regardez donc : de quelle façon négligente est-elle respectée à l'impression. Pour un livre comme celui-ci, chaque virgule devrait être sacrée à l'imprimeur. Ecrivez donc tout de suite à l'imprimeur qu'on rende avec une fidélité diplomatique ma ponctuation. De toute façon, employez-vous pour que l'impression soit meilleure" (H.S.A. XXI, 305).

Et le 24 juillet 1840, après avoir découvert des fautes d'impression

"horribles" dans le 4e tome du Salon, il s'écrit :

"Pour l'amour de Dieu - tenez-vous-en seulement à ma ponctuation exacte !" (H.S.A. XXI, 372).

Les normes de la langue allemande ne s'établissent d'une manière générale qu'après la fondation du "Reich". Ce rapport direct entre la forme de l'administration politique et la norme linguistique a déjà été utilisé, en France, par le pouvoir royal au 17e siècle qui s'en servait pour consolider son influence politique. L'Allemagne, par contre, a dû attendre jusqu'à la fin du 19e siècle pour trouver son unité politique et linguistique. Tous les textes du classicisme allemand aussi bien que du romantisme posent donc, à l'éditeur moderne, les mêmes problèmes, dont Heine n'est qu'un exemple.

Mais l'édition de Düsseldorf ne se borne pas à publier le texte de Heine dans sa forme originelle. Suivant un modèle amélioré de la méthode de Beissner, elle se propose de donner la genèse aussi complète que possible de ce texte, à l'aide d'un appareil critique qui comprend, pour chaque texte ou chaque poème, quatre parties :

1) - Genèse et réception (Entstehung und Aufnahme)

criticable

Cette rubrique retrace l'histoire du texte de sa première mention, dans une lettre ou dans un autre texte, en passant par les manuscrits et les premières éditions jusqu'à l'édition définitive et la réception contemporaine. Dans ce but, de nombreux journaux ont été dépouillés et jusqu'à présent, on a déjà pu trouver plus de 350 critiques d'œuvres de Heine publiées de son vivant. Cette rubrique doit également essayer de dater les manuscrits et de situer le texte dans le contexte de l'œuvre de Heine.

2) - Tradition (Überlieferung) :

Cette partie contient une liste chronologique de tous les manuscrits et de toutes les impressions autorisés par Heine. Les sigles de ces sources sont également utilisés pour les variantes. Pour simplifier la lecture, les recueils qui contiennent plusieurs poèmes sont indiqués et décrits dans le chapitre "Gesamtüberlieferung" (tradition globale) au début de chaque cycle, la rubrique "tradition" de chaque poème renvoie ensuite à ces indications.

3) - Variantes (Lesarten) : *lesart ≠ Variante*

Ce chapitre fournit une liste complète de toutes les variantes d'après le dépouillement des manuscrits et des premières éditions. Le rédacteur essaie de donner ces variantes dans un appareil génétique, avec la chronologie la plus vraisemblable.

4) - Commentaire (Erläuterungen) :

Ce commentaire purement explicatif donne toutes les informations nécessaires pour la compréhension du texte, il renonce à toutes les interprétations et reconnaît clairement les points qu'il n'arrive pas à éclaircir. Les aspects divers traités dans les quatre parties de l'apparat peuvent lui donner une dimension considérable, le volume de l'apparat critique dépasse donc en général largement celui du texte. Les variantes complètes entravent parfois la lisibilité de l'apparat. De toute façon, chaque lecteur doit apprendre la méthode de Düsseldorf avec tous les signes diacritiques, pour pouvoir utiliser cette édition qui sera finalement, et cela malgré sa valeur incontestable, un instrument de travail assez lourd et compliqué.

Pour illustrer ce que l'édition de Düsseldorf doit à l'édition critique des oeuvres de Hölderlin de Friedrich Beissner, nous donnerons à la page suivante, les variantes et les notes de Beissner pour le poème "Sokrates und Alcibiades" que Hölderlin a envoyé à Schiller le 30 juin 1798 (18). Beissner utilise déjà les quatre rubriques de l'apparat critique et les couches de variantes ; l'édition de Düsseldorf a, par contre, modifié le système de chiffres employé par Beissner qui

Friedrich Beissner: Variantes et notes pour le poème
"Sokrates und Alcibiades"

SOKRATES UND ALCIBIADES

Zur Einordnung vgl. die Bemerkungen S. 556–558. Diese Ode gehört zu den am 30. Juni 1798 an Schiller abgesandten Gedichten.

Überlieferung

- II¹*: Stuttgart I 4: Einzelblatt 21,6 × 35,1 cm, alle Kanten beschnitten; bräunliches, geripptes Papier; Wasserzeichen: Kranz, darin ein Schwanz; Vorderseite (obere Hälfte): Sokrates und Alcibiades; Vorderseite (untere Hälfte) und Rückseite (ganz): Die Schlacht (Entwurf der Ode Der Tod fürs Vaterland).
- II²*: Weimar, Goethe- und Schiller-Archiv (Schillers Redaktionsnachlaß); s. die Beschreibung der Handschrift: *II³* der Ode Dem Sonnengott.
- h*: Schwerin, Mecklenburgische Landesbibliothek: Gedichtsammlung der Prinzessin Auguste von Homburg, Lage 15 Blatt 2^v (s. die Beschreibung S. 324–326).
- J*: Musen-Almanach für das Jahr 1799, herausgegeben von Schiller. Tübingen, in der J.G. Cotta'schen Buchhandlung, S. 7, unterschrieben: HOELDERLIN. Eigentümlichkeit der Schreibung: geblickt.

Lesarten

- 1 Sokrates,] Sokrates! *II¹* 2: »Diesem Jünglinge? kennt (1) Größeres dem (2) nicht Größeres dein (3) Größeres nicht dein (a) Her(=) (b) Geist (α), (β)? (c) Blick? *II¹* nicht?] nicht, *J h* 3: (1) »Daß er huldige (2) »Warum (a) sinnst du und blickst (b) siehei (c) siehet begeistert *II¹* 5 Tiefste] tiefste *J h* liebt über gestr. ehrt *II¹* Lebendigste] (1) d (2) Lebendigste (3) Lebendige *II¹* lebendigste *J h* 6: (1) Und der gereifere Mann (2) Hohe Jugend (a) erkennt nur der (α) Geprüftere (β) Geprüfteste (γ) gereifte Geist, (b) versteht wer in die Welt geblickt, *II¹* Jugend *II¹* 2 Tugend *J* (Druckfehler) *h* 7: Und der Weiseste (1) wendet (2) neigt (3) neiget *II¹* 8 Oft] Gern über gestr. Fromm *II¹* zu Schö- nem] zu Schönen *J* zum Schönen *h*

Erläuterungen

Asklepiadeisches Silbenmaß.

Rede und Gegenrede wie in der Ode Die Kürze. Über den Aufbau siehe Friedrich Beißner: *Miszellen zu Hölderlin I. Zeitschrift für deutsche Philologie* 59 (1934) S. 258–260.

Das Bild des jungen Alcibiades erscheint vor allem in seiner Lobrede auf Sokrates am Schluß des Gastmahls von Plato (215A–222B); vgl. auch die beiden Platonischen Dialoge mit der Überschrift Alkibiades.

s'est révélé insuffisant pour des manuscrits de travail très complexes.

Afin de donner un exemple du travail qui se fait au niveau du commentaire, nous citerons ensuite la romance 17 Wechsel (Change-ment) avec les quatre rubriques de l'apparat critique telle qu'elle apparaîtra dans l'édition de Düsseldorf.

Walzel passe ce poème sous silence dans son commentaire (19), Elster se borne à dire qu'il ne s'agit pas d'une romance à proprement parler (20), et Briegleb, qui situe à tort son élaboration en 1833, suppose hardiment que Heine, avec son allusion à Klopstock, aurait déjà deviné, longtemps avant les chercheurs de notre époque, les tendances anacréontiques du "Messias" (B IV, 942). Une comparaison exacte avec les autres textes de Heine permet pourtant de mieux situer ce poème.

La romance 17 dans l'édition de Düsseldorf:

XVII.

W e c h f e l.

Mit Brünetten hat's ein Ende!
 Ich gerathe dieses Jahr
 Wieder in die blauen Augen,
 Wieder in das blonde Haar.

5 Die Blondine, die ich liebe,
 Ist so fromm, so sanft, so mild!
 In der Hand den Löffelstengel
 Wäre sie ein Heil'genbild.

10 Eklanke, schwärmerische Glieder,
 Wenig Fleisch, sehr viel Gemüth;
 Und für Liebe, Hoffnung, Glaube,
 Ihre ganze Seele glüht.

15 Sie behauptet, sie verstehe
 Gar kein Deutsch — ich glaub' es nicht.
 Niemals hättest Du gelesen
 Klopstock's himmlisches Gedicht?

Entstehung

In dem Artikel "Flüchtiges über Paris" (vgl. ZG 6) erinnert sich G. Adolf Vogel an einen Besuch bei Heine im Frühjahr 1842: "Außer einigen Poesieen, auf deren Censur er in Deutschland wohl kaum gerechnet, hatt er nichts von Bedeutung unter der Feder. Mehre ziemlich werthlose (z. B.: "Mit Brünetten hat's ein Ende, ich gerathe dieses Jahr wieder in die blauen Augen, wieder in das blonde Haar" etc.) sind seitdem in der "Eleganten Welt" abgedruckt worden."

Überlieferung

JII, Nr. 104, S. 414 (Erstdruck). JIH.

^h Mit Brünetten hat's ein Ende!] Slg. Bodmer, Cologne, 1 Seite,
 Schreiberabschrift mit Korrekturen von Heines Hand, Druckvorlage
 für D¹.

Lesarten

XVII.] II. II 4.) handschriftlich links am Rand JIH XIII. h^H

Erläuterungen

1 - 4 Mit Brünetten bis Haar] der Gegensatz "Bräunchen" - "Blondinchen" findet sich bereits in Goethes Gedicht "Wie des Goldschmieds Bazarlädchen" aus dem 8. Buch "Suleika" im "Diwan". Bei Heine auch in dem Gedicht Die Botschaft (DHA I, 78), in der Reise von München nach Genua am Ende des 4. Kapitels, wo sich Heine in seiner Frühlingsbegeisterung fragt, ob es eine braune oder blonde Sonne gewesen ist, die den Frühling in seinem Herzen wieder aufgekußt hat; ferner in dem Gedicht für Heinrich Künzel (Anhang 000). Heine bezieht den Stoff dieser zeitkritischen Typisierung aus einem Erlebnis seiner Englandreise von 1827. Er schildert diese Begegnung Mitte Juni in dem Seebad Brighton in der 1837 entstandenen Einleitung zum Don Quixote wie folgt: Namentlich erinnere ich mich einer schönen Engländerin, einer schwärmerischen Blondine, die mit ihrer Freundin aus einer Londoner Mädchenpension entsprungen war und die ganze Welt durchziehen wollte, um ein so edles Männerherz zu suchen, wie sie es in sanften Mondschein Nächten geträumt hatte. Die Freundin, eine untersetzte Brünette, hoffte bei dieser Gelegenheit, wenn auch nicht etwas ganz apartes Ideale, doch wenigstens einen Mann von gutem Aussehen zu erbeuten. Ich sehe sie noch mit ihren liebessüchtigen blauen Augen, die schlange Gestalt, wie sie am Strande von Brighton weit über das flutende Meer, nach der französischen Küste hinüber schmachtete <...> Ihre Freundin knackte unterdessen Haselnüsse, freute sich des süßen Kerns und warf die Schalen ins Wasser.

7 Liljenstengel] seit dem "Hohen Lied" Symbol der Reinheit, marianisches Symbol, in der Malerei häufig auf mittelalterlichen "Verkündigungen", dann auch in der Volksüberlieferung Attribut der Jungfrau Maria. Von Heine in den frühen Gedichten zur Bezeichnung der Geliebten verwendet (vgl. DHA I, 243, 481), in den späteren Gedichten zunehmend ironisiert. In den Lobgesängen auf König Ludwig stottert derselbe Maria, die Lilje sonder Makel, verzückt an, im Bösen Geträume des Romanzero bricht der träumende Autor eine Lilie und übergibt sie der geliebten Ottilie mit der Aufforderung, ihn zu heiraten, damit er fromm und glücklich sei. Auch in der Disputation des Romanzero erscheint die Lilie als Chiffre einer ironisierten Frömmigkeit, die frommen Englein wandeln gottselig im Himmel umher, in den Händen Lilienstenglein.

11 Liebe, Hoffnung, Glaube] diese christlichen Grundtugenden erscheinen in Heines Lyrik der 30er und 40er Jahre mehrfach als Chiffren reaktionärer Ideologie, so z.B. in Ang 5, wenn Heine an den deutschen Frauen eine Haltung kritisiert, die er nicht vertragen kann: sie schmachten gelinde </> Und seufzen von Liebe, Hoffnung und Glauben. Ebenfalls in den gestr. Lesarten von Horf 4, die Symbolik des Unsinns (Zur Ollea 2) endet mit dem Hinweis aus das tröstende Lieben, Hoffen, Glauben. Auch im Testament (Anhang ●●●) dienen diese Grundtugenden zur Verspottung des an Sangesverstopfung leidenden Uhland, den nur Liebe, Glaube und Hoffnung trösten. Im Wintermärchen, Caput VIII, Str. 10, erinnert sich Heine in Mühlheim an das Jahr 1831, wo die Menschen hofften, durch die Franzosen von den blassen Kanailen der einheimischen Ritterschaft befreit zu werden, die damals ausgesehn </> Wie Liebe, Glauben und Hoffen.

16 Klopstocks himmlisches Gedicht] Klopstocks "Messias" gilt Heine als Musterbeispiel langweiliger Dichtung, so wenn er Johannes von Müller mit Klopstock vergleicht, den jeder rühmte und keiner las, steiflangweilig (s. DHA ●). Bereits Wienbarg hatte in den "Aesthetischen Feldzügen" von 1834 festgestellt, daß zur Zeit "vielleicht kein Mensch in Deutschland lebt, der sich der vollständigen Durchlesung der Messiade berühren kann" (S. 245). Heine stellt auch in dem Gedicht Unvollkommenheit aus dem 2. Buch der Lamentationen des Romanzero fest, daß uns die amüsant geistreiche Frau </> Manchmal langweilen wie die Henriade </> Voltaires, sogar wie Klopstocks Messiade kann. In dem Lutetia-Bericht aus Barèges vom 20. August 1846 wandelt die leibhaftige Göttin der Langeweile, das Haupt gehüllt in eine bleierne Kapuze und Klopstocks "Messiade" in der Hand, durch die Straßen des verregneten Badeortes. Diese ironische Distanzierung mag nicht nur auf den Abbé Daunoi zurückzuführen sein, der den Düsseldorfer Lyzeumsschüler zu dessen Entsetzen die Hexameter der Klopstockschen "Messiade" in französische Alexandriner übersetzen ließ, sondern auch und vor allem auf Heines Anspruch, Klopstock in der Gunst des deutschen Publikums abzulösen, wie er im Caput XXIV des Wintermärchens in der Begegnung mit Hammonia formuliert wird, die die Büste Klopstocks, der den Messias besang </> Auf seiner frommen Leier, zugunsten Heines zum Haubenkopfstock degradiert hat.

Aber der "Messias", der auch in Grabbes "Scherz, Ironie, Satire und ihre tiefere Bedeutung" als Schlafmittel benutzt wird, wird von Heine darüber hinaus wegen seiner ideologischen Funktion kritisiert, die er in den Geständnissen an dem Gegensatz zwischen den schönen, lächelnden

französischen Frauen und den einer religiös verbrämten, sinnenfeindlichen Schwärmerei ergebenden Deutschen bloßstellt. <...> wenn irgendeine Schöne etwas allzu säuerlich aussah, stellt er in Paris fest, so hatte sie entweder Sauerkraut gegessen, oder sie konnte Klopstock im Original lesen. In diesem Sinne wird auch bei der blonden Engländerin Klopstocks "Messias" zur Steigerung der satirischen Zwecken dienenden Typisierung von weiblicher, reaktionärer Gefühlsduselei verwendet.

Ces quelques exemples suffiront à indiquer la valeur fondamentale de l'édition de Düsseldorf ; elle ne restituera pas seulement le texte original de Heine, mais encore elle rendra plus difficile, par ses explications exhaustives, les interprétations malveillantes et extravagantes qui, surtout pour Heine, sont monnaie courante depuis 150 ans de critique littéraire. 

III. - NEUE GEDICHTE : MANUSCRITS ET VARIANTES

Le deuxième tome de l'édition de Düsseldorf, préparé à Nancy sous la direction d'Elisabeth Genton, comprend les Neue Gedichte, un recueil qui réunit plusieurs séries de poèmes publiés ou écrits entre 1822 et 1844. Le texte sera établi à partir de la première édition définitive de 1844 et de la 3e édition de 1852, la dernière que Heine ait surveillée de son vivant. Contrairement au Buch der Lieder, la tradition manuscrite des Neue Gedichte est très riche. Nous disposons de plus de 500 manuscrits de travail et mises au net avec, pour certains poèmes, une quantité de variantes considérable. Un problème particulier de ce recueil est la prétendue "Nachlese", c'est-à-dire, tous les poèmes que Heine a exclus de l'édition définitive et qui ont été rangés, par les différents éditeurs du poète, d'une manière arbitraire.

III. 1. - GENESE DES NEUE GEDICHTE - TABLEAU GRAPHIQUE.

Pour illustrer l'extrême variété des sources manuscrites et imprimées, nous donnerons dans les pages suivantes un tableau graphique du matériel dépouillé. Ces tableaux de la tradition manuscrite et imprimée des Neue Gedichte montreront la genèse de la forme définitive de ce recueil ; ils permettent de plus, d'évaluer les lacunes de la tradition manuscrite et le nombre des réimpressions d'un même texte.

Cette pratique de regrouper et de remanier pour l'édition définitive

des séries de poèmes publiées antérieurement est typique de Heine. Elle correspond à la nécessité de publier en permanence, pour maintenir en éveil l'attention du public ; par ailleurs, cette habitude de faire imprimer les mêmes poèmes jusqu'à quatre fois, témoigne d'un sens des affaires très développé, c'est l'exploitation maximale d'un travail littéraire qui est, surtout pour la poésie, tellement lent et laborieux qu'il produit dans l'espace de presque 20 ans à peine 200 poèmes. Voilà pourquoi Heine est amené à faire valoir son talent par plusieurs éditions des mêmes textes.

Les sigles utilisés dans les tableaux sont les suivants :

- Ams = brouillon (Arbeitsmanuskript)
- Reinschr. = mise au net (Reinschrift)
- J = publication dans un périodique (Journaldruck)
- S = publication dans un des quatre Salon de Heine
- SH = feuille imprimée d'un Salon avec des corrections manuscrites de la main de Heine
- Ms 38 = le recueil pour le premier projet des Neue Gedichte en 1838 dont la publication a été arrêtée par l'intervention de Gutzkow
- HD¹ = recueil qui a servi à l'impression de la première édition des Neue Gedichte de 1844
- D¹ = première édition des Neue Gedichte de 1844
- D³ = troisième édition des Neue Gedichte de 1851

Une flèche allant d'une case de manuscrit à une case d'impression signifie que ce manuscrit a servi à l'impression.

Les petits cercles et carrés dans plusieurs cases d'un même poème signifient que la feuille a servi pour le recueil de 1838, pour celui de 1844 ou même pour les deux.

Une case hachurée désigne un manuscrit mentionné dans une lettre ou un catalogue qui s'est perdu depuis.

Les abréviations utilisées pour les différents cycles des Neue Gedichte sont les suivantes :

NF = Neuer Frühling
ZG = Zeitgedichte
Ser = Seraphine
Ang = Angelique
Hort = Hortense
Clar = Clarisse
Y/M = Yolante und Marie
Frem = In der Fremde
Schö = Schöpfungslieder
Kath = Katharina
Trag = Tragödie
Frie = Friedrike
Ro = Romanzen

	Handschriften		Druckvorlagen - Drucküberlieferung							
Neuer Frühling	Hms	Reinschr.	J	RII ²	S	Ms38	HD ¹	D ¹	D ³	
Prolog			1831							
1 Unterm weißen Baume			1831							
2 In dem Walde sprießt			1831							
3 Die schönen Augen			→ 1825							
4 Ich lieb' eine Blume			→ 1825							
5 Gekommen ist der Maye			1822 1821							
6 Leise zieht durch mein										
7 Der Schmetterling ist in			1831							
8 Es erklingen alle Bäume			1831							
9 "Im Anfang war die										
10 Es hat die warme			→ 1825							
11 Es drängt die Noth			→ 1825							
12 Ach, ich sehne mich			→ 1825							
13 Die blauen Frühlingsaug.			1831							
14 Wenn du mir			→ 1825							
15 Die schlanke Wasserlilje			1831							
16 Wenn du gute Augen hast										
17 Was treibt dich umher										
18 Mit deinen blauen Augen			1831							
19 Wieder ist das Herz			→ 1825							
20 Die Rose duftet										
21 Weil ich dich liebe			1821							

	Rms	Reinschr.	J	RJ ²	S	M ₃₈	HD ¹	D ¹	D ³
22 Ich wandle unter Blumen									
23 Wie des Mondes Abbild			1831						
24 Es haben unsre Herzen			→ 1823						
25 Sag' mir wer einst die									
26 Wie die Nelken duftig			1831						
27 Hab' ich nicht dieselben			1831						
28 Küsse, die man stiehlt			1831						
29 Es war ein alter König									
30 In meiner Erinn'ung			1831						
31 "Mondscheintrunkne			1831						
32 Durch den Wald			1831	2x					
33 Morgens send' ich dir									
34 Der Brief, den du									
35 Sorge nie, daß ich			1831						
36 Wie die Tage macht									
37 Sterne mit den goldnen			1831						
38 Ernst ist der Frühling			1831						
39 Schon wieder bin ich			1831						
40 Die holden Wünsche			1831						
41 Wie ein Greisenantlitz			1831						
42 Verdroß'nen Sinn im			1831						
43 Spätherbstnebel, kalte			1823						
44 Himmel grau und			1831						

Verschiedene	Hms	Reinschr.	J	S	SH	Ms38	HD'	D'	D ³
Ser 1 Wandl' ich in dem Wald				 1833					
2 An dem stillen				 1833					
3 Das ist eine weiße									
4 Daß du mich liebste				 1833					
5 Wie neugierig									
6 Sie floh vor mir				 1833					
7 Auf diesem Felsen									
8 Graue Nacht liegt auf									
9 Schattenküsse									
10 Das Fräulein stand				 1833					
11 Mit schwarzen Segeln									
12 Wie schändlich du				 1833					
13 Es ziehen die				 1833					
14 Es ragt in's Meer der									
15 Das Meer erstrahlt im									
Ang 1 Nun der Gott mir günstig				 1833					
2 Wie rasch du auch									
3 Nimmer glaub ich									
4 Ich halte ihr die									
5 Wenn ich, beseligt von				 1835					
6 Während ich nach anderer				 1838					
7 Ja freilich du bist mein									

	Hms	Reinschr.	J	S	SH	Ms38	HD ¹	D ¹	D ³
8 Schaff' mich nicht ab			→ 1833						
9 Dieser Liebe toller			→ 1833						
Diana 1 Diese schönen			→ 1833						
2 Am Golfe von Biskaya			→ 1833						
3 Manchmal wenn ich bei			→ 1833						
Hort 1 Ehmals glaubt ich			→ 1833						
2 Wir standen an der			→ 1833						
3 In meinen Tagesträumen			→ 1835						
4 Steht ein Baum im			→ 1834						
5 Neue Melodien spiel'ich			→ 1833						
6 Nicht lange täuschte			→ 1833						
Clar 1 Meinen schönsten			→ 1833						
2 Ueberall wo du auch			→ 1833						
3 Hol' der Teufel deine			→ 1833						
4 Geh' nicht durch die			→ 1836						
5 Es kommt zu spät			→ 1836						
Y/M 1 Diese Damen			→ 1829						
2 In welche soll ich mich			→ 1829						
3 Die Flaschen sind leer			→ 1829						
4 Jugend, die mir täglich			→ 1829						
Emma 1 Er steht so starr wie			→ 1829						
2 Vier und zwanzig Stunden			→ 1829						

	Hms	Reinschriften	J	S	SH	Ms 30	HD ¹	D ¹	D ³
3 Nicht mahl einen			1834			•	•		
4 Emma, sage mir die						•	•		
5 Bin ich bei dir							•		
6 Schon mit ihren			1835			•	•		
Der Tannhäuser						•	•	•	
Schö 1 Im Beginn schuf Gott						•	•	•	
2 Und der Gott sprach						•	•	•	
3 Ich hab' mir zu Ruhm						•	•	•	
4 Kaum hab' ich die						•	•	•	
5 Sprach der Herr									
6 Der Stoff, das							•		
7 Warum ich eigentlich									
Friedrike. I. - III.			1834				•		
Kath 1 Ein schöner Stern			1835			•	•	•	
2 "Wollen Sie ihr			1835			•	•	•	
3 Wie Merlin, der eitle			1835			•	•	•	
4 Du liegst mir so gern			1835			•	•	•	
5 Ich liebe solche			1835			•	•	•	
6 Der Frühling schien			1835			•	•	•	
7 Jüngstens träumte mir			1835			•	•	•	
8 Ein jeder hat zu			1835			•	•	•	
9 Gesanglos war ich			1835			•	•	•	

	Hms	Reinschr.	J	JH	Ms 38	HD ¹	D ¹	D ³
19 Klagelied		•	(1824) 1824		•	•		
20 Laß ab!		•	1833			•		
21 Frau Mette		→	1839			•		
22 Begegnung		→	1842			•		
23 König Harald Harfagar		•	1842		→	•		
Unterwelt 1 Blieb ich doch		•	1842			•		
2 Auf goldenem Stuhl		•	1842			•		
3 Während solcherley		•	1842			•		
4 Meine Schwiegerm.		•	1842			•		
5 "Zuweilen dünkt es		•	1842			•		
Zur Ollea 1 Maulthierthum								
2 Symbolik des Unsinnns								→
3 Hoffarth	▨							→
4 Wandere!			1847					→
5 Winter								→
6 Altes Kaminstück			1824					→
7 Sehnsüchtelei			1837					→
8 Helena			D 1851					→
9 Kluge Sterne								→
10 Die Engel								→
Zeitgedichte 1 Doctrin			1844					
2 Adam der Erste								

	Hms	Reinschr.	J	JH	Ms30	HD ¹	D ¹	D ³
3 Warnung		•			•			
4 An einen ehemaligen Goeth.		•			•			
5 Geheimniß		•			•			
6 Bei des Nachtwächters			1842	1843				
7 Der Tambourmajor			→ 1843					
8 Entartung		•				•		
9 Heinrich			1822	1839				
10 Lebensfahrt			→ 1843					
11 Das neue Israelitische								
12 Georg Herwegh			1843	1844				
13 Die Tendenz			1842					
14 Das Kind			1842					
15 Verheißung		•	1842			•		
16 Der Wechselbalg		•				•		
17 Der Kaiser von China			1844		•	•		
18 Kirchenrath Prometheus		•	1844			•		
19 An den Nachtwächter		•	→ 1844			•		
20 Zur Beruhigung		•	→ 1844			•		
21 Verkehrte Welt			1844		•	•		
22 Erleuchtung			1844		•	•		
23 Wartet nur								
24 Nachtgedanken		•	→ 1843			•		

III.2. - NEUE GEDICHTE : Genèse et accueil réservé à l'oeuvre d'après les témoignages écrits.

La genèse des Neue Gedichte ne peut pas être séparée de celle du Buch der Lieder. D'une part, parce qu'une partie des Neue Gedichte a déjà été élaborée vers le début des années 20, d'autre part, parce que Heine a longtemps considéré ces deux recueils comme une oeuvre unique. Ainsi écrit-il encore dans la préface de la 5e édition du Buch der Lieder, datée du 21 août 1844 :

"Ici, au même lieu d'impression, chez Hoffmann und Campe à Hambourg, je publie en même temps, sous le titre Neue Gedichte, un recueil de productions poétiques qui, en quelque sorte, doit être considéré comme la deuxième partie du Buch der Lieder" (D.H.A. I, 567).

Les premières considérations sur la publication d'un deuxième recueil de poèmes se trouvent dans les discussions par lettres avec Campe sur la deuxième édition du Buch der Lieder qui commencent en 1834. Cette discussion est décrite en détail dans D.H.A. I, 606 sqq. ; nous ne résumons et complétons donc ici que ce qui concerne directement la genèse des Neue Gedichte.

III.2.1. - Le manuscrit de 1838.

Le 14 mars 1836, Heine demande à Campe de joindre au prochain envoi de livres les 2 tomes du Salon parce qu'il veut utiliser les poèmes qui s'y trouvent pour la préparation de la nouvelle édition du Buch der Lieder. Il ajoute cependant :

"Cette nouvelle édition ainsi que la troisième édition des Reisebilder, j'y renoncerai dans le

cas où une censure prussienne voudrait s'en mêler. Je représente dans ce moment les derniers lambeaux de la liberté intellectuelle allemande" (H.S.A. XXI, 143).

Dans ces deux volumes du Salon se trouvaient le Neuer Frühling ainsi qu'une grande partie des Verschiedene, tous ces poèmes sont encore prévus, à ce moment, pour élargir le Buch der Lieder.

Le 25 juillet 1836, Heine revient à cet élargissement de son premier recueil lyrique :

"Au sujet des poèmes - dans la prochaine lettre, dans quelques jours, de Paris (sic). - Je dois parler longuement de la manière de les éditer et je n'en ai pas envie aujourd'hui. Je ne suis pas encore d'accord avec moi-même et je me demande si je ne dois pas faire paraître les poèmes en deux volumes. Mais sur cela dans quelques jours". (H.S.A. XXI, 158).

Cette première mention d'un volume séparé avec les nouvelles poésies est suivie d'un silence qui dure plusieurs mois, jusqu'à ce que Heine fasse allusion, le 23 janvier 1837, à un projet de publier le Buch der Lieder sous une forme élargie avec une préface biographique rédigée par un ami sous le titre Gedichte.

"Malgré tout cela, pas encore un mot sur la publication de la nouvelle édition de mes poésies - au moins pas aujourd'hui, car ici je dois encore parler plus longuement. J'ai un projet particulier qui vous plaira probablement". (H.S.A. XXI, 176).

Mais dans le contexte du plan d'une édition complète de ses oeuvres, Heine laisse ensuite tomber ce projet d'une nouvelle édition augmentée du Buch der Lieder avec la préface biographique, comme il l'indique à Campe le 13 avril 1837 quand il lui renvoie à

Hambourg le contrat signé de l'édition complète. L'intégration de ses oeuvres lyriques dans cette édition est définie comme suit :

"Aux deux premiers tomes de l'édition complète, je donne le titre Gedichte, et le premier tome prend le sous-titre : Buch der Lieder. Il doit contenir le Buch der Lieder en entier. Le deuxième tome contient une partie des poèmes plus anciens que je n'ai pas intégrés dans le Buch der Lieder, ensuite les deux tragédies Ratkliff et Almansor, ainsi que le Neuer Frühling, les poèmes qui sont contenus dans la première partie du Salon, et d'autres du même genre, qui sont en partie imprimés dans le "Morgenblatt", en partie encore sous forme de manuscrits etc. Cela fait maintenant deux tomes de grosseur égale que vous pouvez aussi éditer, si vous voulez, plus tard en un seul volume. (...) (H.S.A., XXI, 198 sq.).

Cette décision de faire un deuxième tome de poésies s'explique donc par le fait qu'en 1837 existait déjà, à côté des poèmes exclus du Buch der Lieder, un tel nombre de textes nouveaux que Heine pouvait en remplir un volume séparé. Effectivement, une grande partie des Verschiedenen, le Neuer Frühling terminé depuis longtemps et 10 des 23 romances étaient disponibles en 1837 sous forme d'impression en journaux et au Salon, ainsi que toute une série de manuscrits inédits. Pourtant, Campe ne peut pas se familiariser tout de suite avec cette disposition, il préfère une augmentation du Buch der Lieder, et Heine lui répond le 3 mai 1837 :

"Si vous souhaitez que le Neuer Frühling soit encore ajouté au Buch der Lieder, dites-le moi sans délai, et je vous en enverrai les corrections". (H.S.A. XXI, 203).

Dans sa réponse du 17 mai, Campe laisse la décision définitive à Heine, sans pour autant cacher son opinion :

"Le Neuer Frühling doit-il donc être intégré au Buch der Lieder ? cela dépend de vous ! Faites comme vous voulez. Je crois qu'il y a

sa place et qu'il ne doit pas y manquer ; comme, de toute façon, tout devrait y être rapporté. Vous donnez les raisons pour lesquelles il n'est pas augmenté : je prends égard seulement à cela, autrement il serait d'une mauvaise politique d'omettre quelque chose qui en fait partie". (H.S.A. XXV, 48).

Dans la perspective d'une édition complète, Heine renonce pourtant à une telle augmentation du Buch der Lieder, et quand la publication de l'édition complète se fait attendre, il propose dans une lettre du 19 décembre 1837 de publier séparément le deuxième volume de poésies :

"Au sujet du Buch der Lieder : si j'avais su que vous retarderiez tellement l'impression de l'édition complète, j'aurais intégré le Neuer Frühling et d'autres poèmes semblables plus récents dans le Buch der Lieder. Car je le sais, il existe juste en ce moment un besoin dans le public d'avoir mes poèmes réunis sans les suppléments en prose. Si vous voulez alors commencer bientôt l'impression de l'édition complète, je donnerai tous mes travaux en vers pour les deux premiers tomes ; si vous n'en avez pas encore envie, je fais la proposition suivante : Vous éditez dans quelques mois séparément un Anhang zum Buch der Lieder, et dans ce livre, je donne tous les poèmes qui ne sont pas contenus dans le Buch der Lieder, et je les accompagne d'une préface afin que le tout fasse un joli petit tome. Je ne peux pas faire de promesse là-dessus ; de même, je ne demande rien pour ce supplément. Je ne souhaite que favoriser par là vos intérêts". (H.S.A. XXI, 243).

Campe s'empresse d'envoyer son accord à Heine. Il dit dans sa lettre du 31 décembre 1837 :

"La deuxième partie du Buch der Lieder peut paraître sans préjudice de l'édition complète. Au nom de Dieu, envoyez-la !" (H.S.A. XXV, 102).

Quand Heine, par la suite, ne donne pas de ses nouvelles pendant quel-

ques mois, Campe rappelle le 2 mars 1838 le manuscrit promis :

"Trois mois et demi se sont écoulés sans avoir vu une ligne de vous. Pas de réponse, je n'ai rien vu de vous, même pas le manuscrit promis en février ! (...) Adieu donc, cher Heine ! et écrivez-moi bientôt et envoyez-moi un manuscrit !" (H.S.A. XXV, 119, 121).

Heine lui répond le 30 mars :

"Ce n'est pas de ma faute si vous n'avez pas encore entre vos mains le Nachtrag zum Buch der Lieder promis (Est-ce que le titre est bon ?). Cette annexe doit, en effet, contenir : 1° le Neuer Frühling, - 2° les poèmes de la première partie du Salon, - 3° trente de mes meilleurs poèmes récents, - 4° le Tannhäuser, - 5° le Ratkliff, - 6° une très grande préface dans laquelle j'ai des choses importantes à dire. Les n°s 1 et 2 sont corrigés depuis longtemps, le n° 3, les poèmes récents, sont copiés depuis longtemps - mais je n'ai pas le Tannhäuser (dans lequel j'ai des transformations à faire), car vous m'avez envoyé deux douzaines d'exemplaires du Buch der Lieder et pas un seul exemplaire de la troisième partie du Salon (! ! ? !). Je n'ai pas non plus les tragédies, dans lesquelles je dois pourtant réviser le Ratkliff - ma mère a donné pour moi les tragédies à un Français qui les a emportées à Bordeaux au lieu de Paris. Je vous demande donc, pour que je ne perde pas plus de temps, de découper le Ratkliff des tragédies et le Tannhäuser du Salon, et de m'envoyer les deux pièces sous bande. Je vous envoie alors sans délai l'ensemble du livre avec le vapeur. La préface vous plaira". (H.S.A. XXI, 269).

Cette lettre donne les premières indications sur la composition du recueil qui devrait servir à l'impression du livre de 1838. Pour le Neuer Frühling et les poèmes du Salon I ainsi que pour le Tannhäuser, Heine utilise les épreuves des éditions antérieures, pour la partie comportant les meilleurs des nouveaux poèmes - qui en partie

ne sont pas si nouveaux que cela - il annonce une copie de sa propre main. Le fait que Heine demande dans cette lettre le Tannhäuser du Salon III s'explique par la présence à Paris de l'ami Detmold en été 1837 qui s'occupait pendant le séjour de Heine à Boulogne du courrier du poète et qui avait mis dans sa poche l'épreuve du Salon III envoyée par Campe. Detmold en avait informé Heine le 5 juin 1837 :

"Comme vous m'avez donné en cadeau quelques autres feuilles du Salon à l'époque, je vois que vous n'y tenez pas, rien n'a été barré des histoires sublimes, et des fautes d'impression ne s'y trouvent pas non plus, donc il n'a plus d'intérêt pour vous de ce côté - mais si vous voulez l'avoir, écrivez-moi immédiatement un mot et j'envoie celui-ci". (H.S.A. XXV, 51).

Comme titre du nouveau recueil de poésies, Heine propose dans sa lettre du 30 mars encore Nachtrag zum Buch der Lieder, le nom de Neue Gedichte, qui apparaît déjà ici comme dans d'autres lettres plus tard, est pris en considération comme titre seulement quelques années plus tard. Campe envoie les textes demandés le 4 avril et se déclare prêt à tout mettre en oeuvre pour une impression rapide du volume :

"Le Ratkliff part sous bande ce soir avec le Tannhäuser vers vous. Envoyez-moi bientôt le matériel pour l'impression. Le 1er mai, je pars pour la foire et je peux alors tout mettre en activité pour une impression rapide, si je l'apporte et si je me trouve personnellement en face des gens (...). Je devrais déjà avoir un nouveau manuscrit fin février, maintenant vous déplacez la date que vous avez fixée vous-même une fois de plus d'une manière considérable : sous ce rapport, vous êtes incorrigible" (H.S.A. XXV, 129 sq.).

Heine envoie le manuscrit du Nachtrag zum Buch der Lieder le 25 avril 1838 à Hambourg, il annonce cet envoi à Campe le 27 avril :

"Je ne veux que vous annoncer aujourd'hui que je vous ai envoyé le manuscrit des poèmes il y a quelques jours avec la diligence ; prière de les mettre tout de suite sous presse. Avec le courrier à cheval je vous envoie dans 8 à 12 jours environ trois feuilles en prose, qui doivent être imprimées comme postface à la fin du livre" (H.S.A. XXI, 278).

Ce manuscrit dont la destinée sera encore décrite plus loin, est conservé en grande partie, ce qui est dû au fait que Heine l'intègre à l'exception des poèmes exclus (cf. Anhang) en 1844 dans le recueil définitif pour l'impression de D¹. Le recueil de 1838 est paginé au crayon, ces chiffres sont encore lisibles sous les paginations à l'encre rouge de 1844 et permettent ainsi une reconstitution assez complète du manuscrit de 1838. Ce recueil se compose d'épreuves du Salon I et de mises au net manuscrites des poèmes récents. Les 28 premières feuilles qui correspondent exactement aux 56 pages du Neuer Frühling dans la 2e édition des Reisebilder II de 1831, ne sont pas conservées bien que Heine prétende les avoir corrigées, comme il écrit à Campe le 30 mars 1838. Ensuite viennent, commençant avec la pagination de l'éditeur 29., les épreuves des poèmes du Salon I. Heine élargit le cycle Träumereyen par le poème manuscrit Gesanglos war ich und beklemmt (Kath 9) ; le cycle Traödie est repris sans changement. Les 10 feuilles suivantes du recueil manquent, elles ont contenu, de toute évidence, le cycle Seraphine 1 à 15 et Ang 1 à 3, les épreuves suivantes jusqu'à Ang 8 ont été conservées.

Le cycle Diane est repris sans changement. Heine intègre, par contre, le poème isolé Erfahrung du Salon I au cycle Hortense qui comprend maintenant 3 poèmes. Les 10 poèmes du cycle Clarisse restent inchangés ; nouveaux, par contre, sont les 4 poèmes du cycle Emma dont nous reste la copie manuscrite de Heine. Les deux premiers poèmes de Yolante und Marie sont repris, les deux feuilles suivantes qui sont perdues pourraient avoir contenu Anhang 222 et/ ou Y/M 3 - 4, ce sont les 4 seuls poèmes du Salon I qui ne se retrouvent pas dans le recueil

de 1838. Comme le prochain poème du recueil est numéroté avec VI., la lacune ne peut avoir contenu que 3 des 4 poèmes possibles. Le 4e s'est trouvé très probablement sur une des autres feuilles qui manquent, car Heine, comme il le dit lui-même, a repris tous les poèmes du Salon I pour le recueil de 1838.

Il complète le cycle Yolante und Marie par la version manuscrite de Hort 3 et Kath 8. Les 4 poèmes du cycle Der Schöpfer sont repris sans changement pour le recueil de 1838, ils terminent la série des poèmes repris du Salon I. Le début du cycle suivant manque, après Kath 4 et Ang 5 manquent de nouveau deux feuilles qui contiennent le début d'un autre cycle qui continue avec Anhang 000 et 000. Après une autre feuille manquante, ce cycle se termine avec Das gelbe Laub erzittert (Anhang 000). Ces deux cycles incomplets semblent avoir posé quelques difficultés à Heine, car plusieurs feuilles portent des numérotations barrées qui vont jusqu'à XII. pour Anhang 000. La disposition des poèmes en deux cycles plus courts est évidemment le résultat d'une seconde étape du travail qui se situe toujours avant l'arrangement définitif du recueil. Pour les 7 titres du cycle Olympe, la feuille avec le 3e poème manque. Les cycles des poèmes s'arrêtent avec les 10 poèmes du Buch des Unmuths, titre d'ailleurs inspiré directement par le "Divan" de Goethe ; ce cycle a également trouvé sa forme définitive après quelques tentatives de numérotation différentes.

Le recueil de 1838 se termine avec le Tannhäuser, dont les épreuves ont également été reprises du Salon III, et avec le Ratkliff, la Vorrede n'est envoyée à Hambourg que plus tard.

Avec cette disposition, le recueil envoyé le 25 avril, correspond largement au plan dressé dans la lettre du 30 mars. Les paginations sur les feuilles qui existent encore vont de 29. à 89., à l'intérieur de ces chiffres manquent 17 feuilles, du recueil entier restent donc 44 feuilles. 18 en sont prises au Salon I, 7 au Salon

III, 19 avec, en total, 29 poèmes sont des mises au net de la propre main de Heine. Le 30 mars, Heine avait annoncé "trente" de ses "meilleurs poèmes récents". Comme parmi les 17 feuilles qui manquent, se trouvaient sûrement encore 4 à 5 mises au net, on peut donc supposer que Heine a ajouté encore quelques nouveaux poèmes au recueil après le 30 mars, ce qui expliquerait également les numérotations barrées de plusieurs poèmes (cf. Überlieferung von Neue Gedichte).

En résumé, on peut constater que, des 33 ou 34 nouveaux poèmes du recueil de 1838, 29 mises au net sont conservées, le reste du Nachtrag consistait en épreuves de publications antérieures. Les feuilles qui manquent pourraient s'être perdues à Darmstadt ou à Grimma, car Heine doit constater, quand on lui renvoie le manuscrit, la perte de plusieurs feuilles. Pourtant, on ne peut pas exclure l'hypothèse que quelques-unes de ces feuilles existent encore comme manuscrits isolés, parce que leur provenance du manuscrit de 1838 ne peut plus être prouvée.

Les poèmes du Nachtrag remplissent 164 pages, le Tannhäuser du Salon III 15 pages, le Ratkliff dans la première impression de 1823 68 pages et le Schwabenspiegel 24 pages ; le Nachtrag zum Buch der Lieder en entier, dans sa forme de 1838, aurait donc fait un livre d'environ 271 pages.

Lorsque Heine, 7 semaines après l'envoi de son manuscrit, n'a toujours pas de nouvelles de Campe, mais entend par contre parler d'une attaque contre lui dans le "Telegraph" de Gutzkow, il se plaint le 16 juin :

"Je suis contrarié que vous ne m'ayez ni indiqué la réception des poèmes ni la réception de la postface, ni répondu aucune ligne à ma dernière lettre. Hier, j'ai entendu dire que dans le "Telegraph" se trouve une notice qui me chagrine autant qu'elle m'étonne. Pourquoi annoncer aux Souabes les coups avant que ceux-ci soient im-

primés . Cela peut me nuire de nombreuses façons. Pourquoi ce sot griffonnage disant que je ne voulais pas accepter dans mon recueil les poèmes que j'ai fait imprimer dans l'"Europa" de Lewald ? Ecrivez-moi tout de suite ce que ces choses signifient afin que je ne sois pas forcé à des démarches qui conviennent à ma dignité ; on pourrait effectivement croire que je dépendrais des conseils d'autrui pour la collection de mes poèmes. Ecrivez-moi, s'il vous plaît, immédiatement, quand mon livre paraît, et envoyez-le moi ici aussi vite que possible sous bande". (H.S.A. XXI, 280).

Les poèmes mentionnés, faussement attribués à l'"Europa" de Lewald, sont Kath 2, 6, Ro 9 avec Anhang 888 et Ang 6 publiés sous le titre Neue Gedichte qui apparaît ici pour la première fois imprimé, dans l'"Album der Boudoirs" (1). La notice qui déclenche la colère de Heine et qui peut être attribuée à Wihl ou à Gutzkow, se trouve dans le n° 94 du "Telegraph für Deutschland" de juin 1838, elle est conçue en ces termes :

"De Heine paraît un supplément à son Livre des Chants, dans lequel ne seront pas repris les poèmes publiés récemment dans l'"Europa" de Lewald. On dit que la préface de ce supplément règle très énergiquement leur compte aux critiques qui se sont élevés depuis quelque temps contre Heine, et si Gustav Pfizer était aussi important que Platen, Heine l'empoignerait sans faute comme Platen. Il faut savoir aussi que Heine n'estime pas du tout Pfizer, mais, dit-on, il nourrit une sincère vénération pour Platen, qui, même si elle contredit beaucoup le 3e tome des Reisebilder, devrait être exprimée prochainement par Heine dans son livre sur la poésie contemporaine qu'il prépare" (2).

Les reproches énergiques de Heine ne manquent pas leur effet ; Campe répond tout de suite le 21 juin et commente d'abord la critique de Gutzkow des poèmes de Heine :

"S'il ne louait pas vos poèmes pour Lewald ; -

d'autres se prononceraient encore plus durement sur eux. C'est une question de goût, et vous devez admettre vous-même que l'on s'attendait d'habitude à mieux de votre part ; mais ne vous en faites pas, ne soyez pas faible (...). Maintenant au fait ! le 2e tome est imprimé à Darmstadt dans la même imprimerie afin qu'il soit semblable au 1er. Mais étant donné que les écrits de la "Jeune Allemagne" sont encore considérés là-bas comme des oeuvres qui sentent le soufre, on doit demander pour chaque oeuvre un imprimatur spécial auprès du ministère, cela prend 4 à 6 semaines avant que les Messieurs, après mûre réflexion, trouvent le fruit "oui". Donc, nous en sommes encore là, à l'ancre devant le ministère. Six semaines après l'attribution de l'imprimatur, le livre sera là". (H.S.A. XXV, 146).

Le 9 août, Campe revient sur le manuscrit et les préoccupations de Gutzkow :

"Ce qu'il veut ? Ecoutez-le, jugez et donnez ensuite votre décision. Quant à ce que vous voulez : imprimer ou ne pas imprimer, je me sou mets à votre volonté et je fais ce que vous décidez ; car le Nachtrag zum Buch der Lieder est revenu de Darmstadt ; il est allé jusqu'au service le plus haut placé, l'imprimatur est refusé. Gutzkow avait lu la postface, il regrettait de ne pas avoir lu l'oeuvre même qui m'avait été envoyée à l'époque de la foire. Elle revenait ; je la lui donnais, la faisais chercher hier chez lui et l'envoyais hier soir à une imprimerie à Grimma. Elle y partit. (...) Le soir, j'allais le voir. Le docteur Wiehl était présent ; - je lui demandai ce qu'il dirait. Il hésitait à répondre, je demandai : alors ? et insistai. Il commença ainsi : "Campe, est-ce que cela vous dérange beaucoup si vous ne publiez pas ce livre ? - La belle question ! - "Oui", dit-il, si vous voulez ruiner Heine, imprimez donc le livre maintenant ! - Je lui répondis que je vous avais déjà fait plus d'un sacrifice et que j'en ferais volontiers d'autres, si votre position le demandait ; de même, ma félicité ne serait pas liée à la parution de cette deuxième partie ; qu'elle resterait, si vous le vouliez, inédite !" (H.S.A. XXV, 161).

De cette manière, Campe laisse la décision définitive à Heine, après avoir souligné une fois encore les bonnes intentions de Gutzkow :

"En ce qui me concerne maintenant, je suis comme le canonnier ; je me tiens près de la pièce avec la mèche allumée. A votre commandement "Feu", je tape dessus avec la mèche ; de même, pour le cas contraire, je bouche et j'éteins la mèche : parce que vos intérêts le demandent". (H.S.A. XXV, 162).

Cette attitude de Campe était plus qu'une tactique : la chose est prouvée par une facture de l'imprimerie Reimer à Grimma, selon laquelle une feuille et demie de texte (= 36 pages) avait déjà été composée avant l'arrêt définitif de l'impression.

Heine reçoit la lettre de Campe avec celle de Gutzkow incluse le 18 août. Gutzkow, dans sa longue lettre, commence par exposer une nouvelle fois, comment il en était venu à la lecture du manuscrit :

"Je demande à Campe : qu'est-ce que Heine vous a écrit, qu'est-ce qu'il prépare, qu'est-ce que nous pouvons espérer ? Ne soyez pas fâché s'il me lit, dans de telles conditions, un passage de vos lettres, qu'il me communique quelque chose qui doit juste aller sous presse ! Ainsi j'ai lu votre postface pour le supplément au livre des Chants ; ainsi j'ai vu moi-même le matériel qui était destiné à ce supplément. Ce dernier est revenu de Darmstadt, il y a quelques jours, où la censure, après longue réflexion, a refusé l'impression. C'est au sujet de ce supplément que je voulais vous écrire. Ecoutez maintenant et faites ce que vous voulez !

Même à Paris vous n'aurez pas manqué de remarquer que le jugement sur la littérature des 10 ou 12 dernières années chez nous est en crise. Le jugement de l'histoire littéraire semble vouloir se fixer ; on reprend les dossiers des procès précédents, on les instruit de nouveau, on ramène de nouveaux attendus pour le verdict. Naturellement, vous vous retrouvez, en tant qu'auteur reconnu contre ceux qui essaient de

se faire reconnaître, avec une avance considérable. Nos noms sont gravés dans le sable, le vôtre déjà dans l'airain ; et pourtant, ce moment demande aussi toute votre attention. Car c'est la jeune génération même qui est maintenant attaquée par la critique. Pour des jugements désagréables, on n'a maintenant plus la consolation que ces pédants et professeurs et conseillers auliques sont incorrigibles. Déjà la conversion et la mauvaise foi de Menzel étaient un changement de front inquiétant. Les partis se séparaient et d'innombrables auteurs sont devenus infidèles, ils se sont tournés vers une prétendue vertu, vers la patrie et les bonnes mœurs. Mais ce qui est tout à fait remarquable, c'est le phénomène actuel, à savoir que justement la relève de la nouvelle génération qui s'est formée par vous et en partie aussi par nous, plus tard, s'érige en instance décisive. La critique de Pfizer ne pouvait peut-être amener que quelques auteurs vers Menzel, mais ce que Ruge a écrit sur vous, est incontestablement défavorable, de même les personnalités que Baumann a mentionnées, et tant d'autres choses encore qui vous auront échappé, j'espère, à Paris.(...) Tous les vers que Pfizer a dû extraire péniblement du Buch der Lieder, vous les lui offrez maintenant par douzaines. Je voudrais pouvoir nommer celui qui, après la publication de ces vers, oserait vous prendre sous sa protection. Gentz est mort, Varnhagen est muet, Laube doit prendre garde ; autrement, je ne vois personne. Poète des Reisebilder, on t'a pardonné beaucoup de péchés parce que c'étaient les épines de roses ; mais ces nouveaux péchés, Heine, qui ne sont qu'épines, on ne vous les pardonnera pas ! Même pour "l'impertinent favori des grâces", il y a une limite, et vous l'avez largement franchie avec cette manière de chanter. Vous connaissez l'opinion générale en Allemagne sur vos poèmes aux belles des boulevards parisiens aux fiers noms : Angelika, etc .. dans le Salon ; pourquoi accouchez-vous encore d'une autre portée tellement fertile ? Nommez-moi la nation qui a accepté de telles choses dans sa littérature ? Qui a édité, en Angleterre, en France, de tels poèmes pour l'amusement des commis, des poèmes qu'on récite dans la fumée du tabac, la veste retirée, dans une chambre louée, parmi des bouteilles vides sur la table ! Béranger n'hésite pas à parler d'une visite noc-

turne chez une grisette ; mais est-ce qu'il dit "je m'y suis plu" ? est-ce que s'exprime chez lui ce sentiment de satiété et de mollesse sensuelle exacerbée ? Je vous blesse en écrivant ceci, mais je dois vous le dire ; car vous me semblez pris dans une insouciance sans bornes au sujet de votre renommée. Vous appartenez bien aux Allemands et vous ne changerez jamais les Allemands. Et les Allemands sont de braves pères de famille, de bons maris, des pédants, et, ce qui est leur meilleur côté, des idéalistes. Je parle ici selon mes propres expériences littéraires, je sais jusqu'où on peut aller en Allemagne, d'après le succès de mes propres écrits. Vous étiez déjà à Paris quand éclata soudainement l'accusation d'immoralité contre la nouvelle littérature ; vous ne pouviez pas vous rendre compte personnellement à quel point ce reproche était destructeur. Celui qui parmi les auteurs n'avait pas d'esprit, était alors perdu sans recours. L'auteur allemand qui cesse de regarder vers le haut, qui perd l'éclat céleste dans ses yeux, perd également sa position dans le peuple. Je pourrais vous communiquer ici force détails, mais je serai bref et je vous dis : par ce supplément, vous ruinez votre position à tel point que même vos amis doivent poser la plume et se résigner. Abandonnez le livre ! Le Ratkliff, de toute façon, est accessible à tout le monde, faites imprimer la postface dans le "Telegraph" si vous ne trouvez pas d'autre publication, et le peu de bon, qui se trouve encore dans le matériau, vous trouverez bien une occasion ici ou là de le caser, je veux dire, dans vos propres oeuvres, et non dans les journaux".

Gutzkow termine sa lettre sur l'exhortation pressante que Heine ne devrait pas gâcher le dossier de sa "béatification littéraire" en donnant, de propos délibéré, des preuves et des arguments à ses ennemis. Il voit dans les "notions sur la poésie" de Heine une "confusion théorique", et il prédit que l'Allemagne "laissera tomber" Heine après la lecture de ces poèmes (H.S.A. XXV, 157 sqq.).

Nous avons longuement cité ici cette lettre parce qu'elle résume une fois encore tous les arguments que la critique avance de

plus en plus fermement contre Heine depuis la parution du premier cycle des Verschiedene (cf. également chap. IV. 2.1.) (3). Cette lettre est en même temps une tentative, couronnée de succès, au moins pour quelque temps, d'obliger Heine à respecter la séparation traditionnelle entre la basse réalité et l'art idéaliste, que ces poèmes provocants des années 30 avaient mise en question. Mais Heine, malgré son fléchissement, ne se laisse pas détourner de sa voie, comme le prouve sa réponse à Gutzkow citée plus loin, et dans laquelle il défend l'autonomie de l'art contre les besoins esthétiques et moraux des philistins allemands.

Mais les lettres de Campe et Gutzkow déterminent Heine à différer l'impression du 2e volume de poèmes jusqu'à la publication de l'édition complète, ce qu'il fait savoir à Campe le 18 août :

"La lettre de Gutzkow me met dans un embarras extrême. Que faire ! Je veux lui répondre demain. Je ne dois pas imprimer les poèmes maintenant, si je ne veux pas me retrouver d'emblée dans les malentendus les plus pénibles vis-à-vis de Gutzkow. Si je dois vous confier toute ma pensée, mais seulement à vous, je m'exprimerai aussi franchement et naïvement que possible : Je ne tiens pas beaucoup à tout ce livre, cela ne m'importe pas qu'il soit seulement imprimé plus tard dans l'édition complète, et avec cet ajournement, c'est au fond Monsieur mon éditeur Julius Campe qui fait un sacrifice, et non moi. N'est-ce pas, c'est naïf ? Mais en effet, mon très cher Campe, tel est mon véritable embarras. Et comment ferons-nous pour que ce sacrifice vous soit tant bien que mal remboursé ? Je dirais que vous pouvez imprimer la postface comme brochure à part, et dans ma prochaine lettre je vous dirai quelle nouvelle introduction doit être écrite à cet effet". (H.S.A. XXI, 289).

Campe, dans sa réponse du 1er septembre, regrette cette décision et se défend en même temps contre le reproche d'avoir favorisé le "complot" contre Heine, il ajoute :

"Que je ne publie pas le Nachtrag zum Buch der Lieder, cela est une perte réelle pour moi, car les acheteurs du 1er tirage sont pour la moitié des acheteurs certains de la suite. La 2e édition s'est très bien vendue et cela continue, si bien que, dans un an et demi peut-être, un 3e tirage peut suivre. Si le supplément avait paru, celui-ci aurait relancé une fois encore le livre et probablement, le reste aurait été enlevé ; donc, le préjudice que je subis est double ; mais je ne veux pas léser vos intérêts ; pour le prix, je ne prétends pas avoir des droits, mais je renonce à cette bonne affaire pour maintenir votre renommée sans tache". (H.S.A. XXV, 166).

Le 23 août, Heine répond à Gutzkow dans une lettre datée de Granville, en Normandie ; elle contient une défense aussi polie que claire de ses poèmes qui peut en même temps être considérée comme programme et situation de sa production lyrique dans l'histoire littéraire :

"J'ai à vous transmettre, très cher ami, mes remerciements les plus sincères pour votre lettre du 6 de ce mois. Tout de suite après réception de cette dernière, j'ai écrit à Campe en lui demandant de retarder la mise sous presse du 2e volume du Buch der Lieder, c'est-à-dire, le supplément. Je vais le faire paraître seulement plus tard, après l'avoir repris encore une fois et y avoir mis un supplément approprié. Vous pourriez bien avoir raison : quelques poèmes là-dedans pourraient être utilisés par des ennemis ; mais ceux-ci sont aussi hypocrites que lâches. Et que je sache, parmi les poèmes choquants, il ne s'en trouve pas un seul qui n'aurait pas été imprimé dans la 1ère partie du Salon ; ce que j'ai ajouté plus récemment est, comme je crois me rappeler, de nature tout à fait inoffensive. Je crois, de toute façon, ne pas être obligé, pour une édition postérieure, de rejeter un seul de ces poèmes, et je vais les imprimer en toute bonne conscience, comme j'imprimerais aussi le "Satiricon" de Pétrone et les "Elégies romaines" de Goethe, si j'avais écrit ces chefs-d'oeuvre. Comme ces derniers, mes poèmes contestés ne sont pas non plus du fourrage pour la masse inculte. Vous vous trompez à tous égards. Ce n'est qu'aux esprits nobles que le

traitement artistique d'une matière impie ou trop naturelle offre un plaisir spirituel. Très peu d'Allemands savent porter un véritable jugement sur ces poèmes, car la matière même, les amours peu communes dans un asile de fous mondial comme Paris, leur est inconnue. Ce qui entre en question ici, ce ne sont pas les besoins moraux d'un quelconque bourgeois marié dans un coin de l'Allemagne, mais l'autonomie de l'art. Ma devise reste : l'art est le but de l'art, comme l'amour le but de l'amour, et enfin la vie même est le but de la vie". (H.S.A. XXI, 292).

Ainsi, l'impression du 2e volume de poésies est arrêtée pour le moment. Le 18 septembre, Heine revient encore une fois à ce projet et il promet à Campe une transformation du premier manuscrit :

"En ce qui concerne le livre même (le 2e volume du Buch der Lieder), il me semble bien que, si j'en retranche une bonne douzaine de poèmes, si je les remplace par de nouveaux poèmes et si j'en ajoute encore quelques autres, le livre pourrait malgré tout être imprimé prochainement. Je ne vais pas perdre cela de vue. Demandez donc à Gutzkow si je devrais en sacrifier plus d'une douzaine. Pas à Wihl qui, avec la meilleure volonté, manque de tact".

Heine termine sa lettre en demandant :

"Si vous publiez prochainement quelque chose de moi, ne le laissez surtout pas imprimer à Darmstadt ; là se trouvent mes vieux ennemis de la "Burschenschaft" ; je m'explique ainsi les ennuis de censure". (H.S.A. XXI, 295 sq.).

Le refus du livre et l'intervention de Gutzkow semblent avoir blessé Heine très profondément, il y reviendra jusqu'à la fin de ses jours. Dans la préface du Schwabenspiegel datée de la fin de

l'automne 1838, Heine raconte qu'il aurait envoyé le manuscrit pour la 2e partie du Buch der Lieder en Allemagne avec la demande de l'imprimer aussi vite que possible.

"Je pensais alors que le livre y aurait paru depuis longtemps quand mon éditeur m'annonça, il y a quelques semaines, qu'on lui aurait fait attendre l'imprimatur pendant tout ce temps dans un petit Etat du Sud de l'Allemagne où il avait donné le manuscrit à la censure. (...)"

Ensuite, Heine explique qu'il publiera ses nouveaux écrits sous forme de supplément à part ; il ne les aurait pas, selon la coutume des poètes allemands, intégré à la nouvelle édition du Buch der Lieder pour ne pas détruire sa belle pureté par l'addition de productions postérieures (B V, 57).

Le 19 décembre, Heine proteste contre la mutilation du Schwabenspiegel ; Campe y répond le 25 décembre et résume, en se justifiant, une nouvelle fois, l'histoire du manuscrit des poèmes censurés :

"Ce que je vous ai dit sur le refus de la censure à Darmstadt, est bien vrai. Je peux vous présenter trois lettres (avec les cachets de la poste) et la conclusion du comité de censure. Est-ce que vous souhaitez les voir ? - Je ne veux pas m'en défendre encore davantage ; mais je m'étonne de la méfiance que vous me portez sur ce point. Le manuscrit de vos poèmes se trouve encore aujourd'hui dans l'imprimerie Reimer à Grimma qui appartient au conseiller aulique Philippi, à qui je l'ai envoyé quand il a été renvoyé de Darmstadt. Gutzkow l'avait un jour en sa possession ; j'avais avec moi, ce jour là, un vieil ami avec qui j'étais allé à Blankenese ; mais j'avais écrit la lettre à l'imprimerie et laissé l'ordre d'aller chercher à six heures du soir le manuscrit chez Gutzkow et de l'envoyer par la poste rapide ; cela a été fait quand j'ai vu Gutzkow le lendemain, pour lui demander ce qu'il disait sur la 2e partie. - Il ne voulait

pas s'expliquer. J'insistai. Alors, il demanda : "Voulez-vous ruiner Heine ? alors faites imprimer cela. Ses dossiers sont encore propres et sa cause est bonne ; publiez cette partie et ses ennemis auront ce qu'ils cherchent contre lui et ce qu'ils voudraient bien lui mettre sur le dos, mais ce qu'ils ne peuvent pas trouver pour le moment". Comme je ne peux pas avoir l'intention de "vous ruiner", je lui dis : il me l'aurait dit, et s'il était de bonne foi, qu'il vous le dise, parce que mes propres déclarations n'arriveraient pas à vous détourner de ce projet. C'est ainsi qu'a été écrite la lettre qu'il vous a adressée et tout ce qui s'en suivait. J'aurais honte si j'avais pu agir autrement contre vous". (H.S.A. XXV, 185 sq.).

Le 7 janvier 1839 encore, Heine se plaint auprès de Laube du comportement de Campe dans cette affaire :

"Cela fait plus de 12 mois que je lui ai envoyé une postface pour le 2e volume de mes poèmes dont il m'assurait qu'ils étaient en train de sortir des presses. (...) Je ne m'en occupai même plus, quand je reçus en automne une lettre de Campe dans laquelle il m'assurait que mes poèmes n'avaient pas passé la censure. (...) (H.S.A. XXI, 301).

Le 10 janvier 1839, Campe rappelle le supplément et insiste sur la conjoncture favorable pour une nouvelle publication poétique :

"Si, selon votre désir et volonté, le supplément doit être imprimé, - alors, c'est maintenant le moment où cela peut se faire convenablement. Vous me comprenez ; - on ne cherche pas maintenant le supplément. Mais je ne vous conseille ni ne vous déconseille, je me contente d'exposer la situation, si vous m'écrivez pour ce cas. Ce que vous voulez, sera exécuté cette fois fidèlement et sans consultation. Alors ?" (H.S.A. XXV, 192).

Heine répond le 23 janvier et propose à Campe un nouveau titre pour

le supplément dont le manuscrit ne se trouve pas encore, à ce moment, entre ses mains :

"En réponse à votre lettre du 10 janvier pour aujourd'hui seulement quelques mots rapides, et d'abord au sujet du Buch der Lieder : la nouvelle preuve que ce livre a encore un grand avenir, me décide, dans votre intérêt, à éditer le recueil récent de poésies qui attend l'impression, sous le titre : Buch der Lieder, 2e volume, et de faire imprimer la nouvelle édition de l'ancien et authentique Buch der Lieder avec le titre Buch der Lieder, 1er volume. Je pense que cela trouvera votre accord sans réserve. (...) Maintenant, envoyez-moi immédiatement par la diligence le manuscrit du 2e volume du Buch der Lieder, le supplément, et à l'adresse de Heinrich Heine rue des Martyrs, n° 23. Pour que le vieux Buch der Lieder ne soit pas compromis par ce volume ajouté, je veux en expulser tous les poèmes qui pourraient choquer d'une façon ou d'une autre, où ensuite il ne faut certainement pas sacrifier plus d'une feuille ; je chercherai à remplir ce vide par une feuille avec de nouveaux poèmes excellents (je les ai déjà faits). Si je retire la malheureuse postface de ce 2e volume, le livre sera peut-être un peu trop maigre et dans cette perspective, je voudrais ajouter la traduction de la première scène du "Manfred" de Byron qui se trouve dans mon recueil de poèmes le plus ancien. Je vous prie pour cette raison de m'envoyer ce recueil de poèmes (qui a paru chez Maurer à Berlin)". (H.S.A. XXI, 303).

Dans sa réponse du 5 février 1839, Campe se prononce contre le titre proposé par Heine, mais il est prêt à faire imprimer le supplément très rapidement et sans intervention d'un tiers :

"J'ai reçu votre lettre du 25 janvier et je vous annonce, que le manuscrit de votre Nachtrag zum Buch der Lieder se trouve encore à l'imprimerie à Grimma. J'ai écrit là-bas de vous l'envoyer avec un exemplaire des poèmes (chez les Maurers - qui ont fait faillite). (...) En ce qui concerne la 2e partie, je ne suis pas de votre avis. J'aimerais en rester à votre première décision, c'est-à-dire, Nachtrag zum

Buch der Lieder. Pourquoi ce souhait ? je ne sais pas, je n'en ai non plus parlé à personne ; cet avis vient entièrement de ma conviction personnelle, de l'impression que j'ai que c'est moins prétentieux, bref, que c'est plus modeste, que cela ne s'impose pas, au moins pas autant que si je mettais sur le livre "1ère partie". - Le sort de la 1ère partie est joué ; ne le gênons surtout pas ! surtout pas par l'augmentation du prix. - Celui qui a de l'argent, prend également la 2e partie. Pour une éventuelle édition suivante, nous pourrions faire ce que nous voudrions, les gens en auront pris l'habitude. - Pourtant, cher Heine, je subordonne totalement mon opinion à ce que vous en déciderez. Avant que la 1ère partie soit complètement imprimée, vous me livrez le supplément, qui ira sans plus et sans le montrer à qui que ce soit à l'imprimerie, pour qu'aucun critique intempestif ne s'infilte à nouveau d'ici à la parution, comme cela s'est fait.

Je n'accuse pas Gutzkow d'avoir été si critique, il avait de bonnes intentions ; seulement la réflexion s'est aussi installée chez moi et là, je devais me dire que presque tous ces poèmes sont déjà imprimés ; et donc que celui qui avait envie d'en dire quelque chose, pouvait les chercher dans le Salon, etc .. - Ici, ils sont seulement réunis en un seul lieu. Ainsi, on en aura peut-être une vue plus claire et plus précise. Les détails ressortiront plus vivement que quand ils étaient publiés isolément. - Eh bien, vous vous estimez vous-même et ainsi vous savez très bien sauvegarder vos intérêts". (H.S.A. XXV, 194 sq.).

Ensuite Campe se défend encore contre les railleries de Heine touchant le lieu d'impression Grimmer, car on travaillerait dans les grandes imprimeries des "petites patelines" "à meilleur marché". "Les ouvriers ont la moitié du salaire d'ici et parfois moins". La censure également y serait "encore une des meilleures".

Mais quand Heine reçoit enfin le manuscrit du supplément, début avril, et qu'il doit constater l'étendue des interventions de la censure ainsi que la perte de plusieurs poèmes, il exprime clai-

rement son indignation à Campe ; il n'admet pas, à l'avenir, des interventions de la censure dans ses oeuvres éditées par Campe.

"Le sujet le plus important de ma lettre d'aujourd'hui est le Nachtrag zum Buch der Lieder, que j'ai reçu de Grimma",

écrit Heine le 12 avril,

"et cela dans un état tellement désordonné que j'ai encore à faire un travail aussi déplorable que fastidieux. Je dois remettre le tout en ordre, quelques poèmes manquent totalement, c'est fatal". (HSA XXI, 320).

Campe confirme la réception de cette lettre le 18 avril et annonce son départ pour la foire de Leipzig, sans aborder les réclamations de Heine.

"Envoyez-moi le manuscrit par Brockhaus & Avenarius, si vous ne pouvez pas le faire porter par un voyageur à Hambourg". (H.S.A. XXV, 202).

Mais Heine est tellement indigné des dommages infligés à son manuscrit qu'il renonce d'abord complètement à le retravailler. Dans la déclaration publique sur les Schriftstellernöthen d'avril 1839, Heine revient également sur la publication malheureuse de 1838. Il insiste sur sa confiance en Campe après la publication intégrale du Denunziant, et il continue :

"Je puisais une foi nouvelle dans votre courage d'imprimeur, je retrouvai de l'assurance. Quel ne fut pas mon étonnement quand, à ma question sur l'état d'avancement du second volume du Buch der Lieder, je reçus la réponse : "Pas si bête, cette fois le manuscrit n'aurait pas été envoyé à Giessen pour être censuré, mais à Darmstadt, et de là, on n'avait pas encore eu des nouvelles". J'ai dû rire de bon coeur en apprenant que l'édi-

teur héroïque des écrits de Börne donne maintenant à la censure même les anodines chansons d'amour. Mais ma bonne humeur a disparu quand je me suis renseigné, ignorant en géographie comme je le suis, auprès d'un ancien cocher allemand qui me dit : "Darmstadt et Giessen, c'est bonnet blanc et blanc bonnet, il n'y a aucune différence", le règlement affiché à la porte de la ville de Darmstadt serait également valable à Giessen, et l'agent voyer est le cousin germain de l'inspecteur des douanes à Darmstadt". Je n'étais donc pas tellement surpris quand je reçus, après quelques mois, votre lettre pleine de griefs : on vous avait encore mené par le bout du nez et l'imprimatur était refusé" (D.H.A. XI, 176).

Avec cette déclaration publique, le manuscrit contesté de 1838 est définitivement enterré. Les Neue Gedichte de 1844 sont déjà le résultat d'une évolution tout à fait différente de la littérature allemande à partir de 1840.

III.2.2. - LES NEUE GEDICHTE DE 1844.

Même si Gutzkow réprouvait fortement les nouveaux poèmes de Heine, les amis du poète exilé ne partageaient pas tous cet avis. Le 18 novembre 1839, Heine reçoit une lettre encourageante de Ferdinand Hiller de Francfort qui se réjouit déjà "infiniment du 2^e volume du Buch der Lieder" et qui peut "à peine attendre la publication" ; ce qu'il en a lu dans l'"Elegante", serait "excellent".

"Votre poème sur Brême, ou Francfort, ou etc ..., a électrisé". (H.S.A. XXV, 229).

Mais Heine ne s'occupe plus, pour le moment, de ce projet, et Campe lui aussi se cantonne dans le silence pendant quelque temps, jusqu'en mai 1840 où il ressort, dans le contexte du livre sur Börne et du

Salon IV, le vieux projet et demande à Heine :

"Est-ce que je ne dois pas avoir le Nachtrag zum Buch der Lieder ? - Supposons qu'il ne soit pas ce qu'il devrait être, dans ce cas il y aurait en plus deux autres publications de vous où l'on ne fait pas tellement attention : le moment est donc très favorable, meilleur qu'avant, je vous le demande donc avec insistance !" (H.S.A. XXV, 257 sq.).

Heine réagit d'abord par le silence et négligemment le renvoie à plus tard, dans sa lettre du 10 juin 1840 :

"Je ne peux reprendre le 2e volume du Buch der Lieder qu'à Granville ou après mon retour ; plus je diffère la publication du recueil, plus beaux seront les poèmes qui le composeront". (H.S.A. XXI, 366).

Mais Campe se pique au jeu et exhorte à nouveau Heine dans la postface de sa lettre du 3 juillet 1840 :

"J'attends le Salon IV aussi vite que possible -, de même Nachtrag zum Buch der Lieder, - pour ne pas les publier trop tard !" (H.S.A. XXV, 263).

Le 10 juillet, Campe répète sa demande et insiste sur le fait que le succès attendu du livre sur Börne ne pourrait être que favorable au supplément :

"Après l'édition de ce livre, vous pouvez, cher Heine, laisser suivre tranquillement le 2e volume du Buch der Lieder, jeter aux ordures tous les égards pour Gutzkow et Wihl, et être convaincu que la critique n'-

osera pas vous attaquer ! (...). Personne n'ose vous attaquer. Tout le monde sera enthousiasmé et bien disposé ! - Surtout tirez de cette ambiance heureuse et favorable le profit qui vous est dû et qui ne devrait pas se retrouver de si tôt si favorablement ! - Allons, mettez les voiles ! En avant !" (H.S.A. XXV, 226).

Mais ces encouragements restent sans résultats ; le 23 juillet, Campe se plaint du silence persistant de Heine au sujet du supplément et il essaie de le déterminer à la publication en insistant sur la conjoncture actuelle favorable à la poésie politique :

"Vous ne dites pas un mot du Buch der Lieder ? Ce que vous croyiez du Salon IV, ce que j'avais à l'esprit selon vous, je l'ai effectivement en tête ici. Utilisez cette conjoncture ; elle se présente d'une manière très heureuse, elle ne devrait ne pas revenir si vite. Pensez à la sécheresse dans notre littérature ! tout cela vous est favorable ! - Mundt vient de sortir un livre, Wienbarg également (qui ne peut pas réussir) Aue à Altona l'édite ; c'est prêt depuis 15 jours, mais pas encore mis en circulation. - Laube a aussi quelque chose. Vous. Seul le grand Mogol n'a rien, le pape littéraire ; qui reste gelé derrière son poêle (sic). Imaginez l'ennui. Est-ce que vous comprenez que nous sommes arrivés aux limites de nos relations ? Tant mieux pour moi. Le grand nettoyage ! - J'ai imprimé des chansons "apolitiques" de Hoffmann von Fallersleben ; je les ai distribuées lundi, - celles-ci vont trancher dans le vif ; de toute façon, je les imprime encore une fois cette année ; - comment celui-ci va maintenir sa chaire à Breslau -, avec des convictions pareilles et de pareilles pointes politiques, je n'arrive pas à l'imaginer. Avec ses chansons, il est devenu maintenant le Béranger allemand. Pour le moment, on ne le dit pas encore, mais cela va se savoir bientôt et se faire ainsi". (H.S.A. XXV, 268).

Heine ne réagit pas à ces indications et Campe, infatigable, reprend le sujet le 28 décembre 1840, en critiquant les récriminations de Heine à propos de Gutzkow et Börne et en lui disant :

"Essayons plutôt de réparer l'échec ailleurs ; cela vaut mieux que cette affaire ratée".
(H.S.A. XXV, 302).

Le 16 mars 1841, Campe signale à Heine les "Lieder eines Cosmopolitischen Nachtwächters" et pose en même temps la question :

"Comment cela se présente-t-il, est-ce que vous n'avez rien de neuf pour la presse cette année ?" (H.S.A. XXV, 312).

Le 17 août, il revient à la charge :

"Par contre, j'attends vous voir bientôt avec n'importe quelle autre publication, où vous pourriez attribuer à chacun ce qui lui revient ; mais laissez les chansons libres de cette mélasse. (...) Ce serait bien si vous pouviez vous montrer avec une nouvelle publication : je vous donne cela à méditer !" (H.S.A. XXV, 334).

Mais Heine répond aux exhortations de son éditeur par le silence. Ce n'est que le 4 octobre 1841 qu'il reparle incidemment du volume de poésies prévu :

"Je souhaite fortement que vous donniez cet hiver enfin l'édition complète de mes œuvres ; je me consacrerai tout de suite, avec le plus grand soin, à cette affaire. Avant j'aurais envie de publier enfin le 2e tome du Livre des Chants ; mais tout à fait autrement que prévu antérieurement, et avec d'autres arrangements ; une nouvelle peine d'enfer pour moi qui n'aime pas copier".
(H.S.A. XXI, 426).

Campe répond aussitôt en parlant longuement des poèmes de Dingelstedt

et de l'admiration que ce jeune poète porte à Heine, et il propose de renoncer à une copie complète du recueil pour le 2e tome :

"La 2e partie du Buch der Lieder sera pour moi la bienvenue. Pourtant, pourquoi la copie ? Numérotez les arrangements - ainsi la rédaction ne vous donnera pas de peine. La copie ne serait nécessaire que là où vous apportez des modifications. Facilitez-vous le travail". (H.S.A. XXV, 345).

Et Campe termine sa lettre sur l'exhortation de tout réparer par "une brillante publication".

Le 16 décembre, il insiste de nouveau sur la nécessité de contrecarrer les mauvaises réactions au livre sur Börne qu'il illustre par le calcul que le nombre des acheteurs aurait diminué "de moitié".

"Faites quelque chose, je vous le répète, pour réparer les dégâts qui s'étendent plus loin que vous ne croyez et avec lesquels je ne veux pas vous importuner. Il ne faut qu'une bonne publication et l'équilibre est rétabli". (H.S.A. XXV, 352).

Début 1842, Heine remplace définitivement les vieux projets d'un Nachtrag zum Buch der Lieder par le plan d'un nouveau volume de poésies indépendant qui ne se trouve relié au Buch der Lieder que par le contexte des œuvres lyriques complètes. Le 20 février 1842, Campe demande si Heine a de nouvelles publications pour le catalogue de la foire de Leipzig qui doivent être indiquées jusqu'au 1er mars.

"Vous vouliez faire imprimer la 2e partie du Buch der Lieder depuis longtemps, où en est-elle ? Ou bien est-ce que vous avez autre chose que je doive annoncer pour le catalogue de la foire ?" (H.S.A. XXVI, 20).

Heine répond aussitôt le 28 février :

"Je n'éditerai pas les poèmes dans l'immédiat, car je suis en train de remplacer les plus faibles d'entre eux par des poèmes nouveaux et meilleurs, et de toute façon, je veux donner un livre dont je sois sûr qu'il ne sera pas inférieur au Buch der Lieder. Dans cette perspective, j'avais bien des choses agréables à vous communiquer. Je suis convaincu que je peux donner maintenant mes productions lyriques les plus importantes". (H.S.A. XXII, 19).

Mais si Heine fait attendre Campe de cette façon, c'est aussi parce qu'il se renseigne en même temps ailleurs sur les possibilités de publication pour son 2^e volume de poésies. Le 16 mars, il envoie quelques poèmes à Kühne pour l'"Elegante" et lui demande par la même occasion ce qu'il toucherait chez les libraires de Leipzig pour un volume de poèmes :

"Cherchez donc à savoir sous la main combien je pourrais obtenir par les libraires de là-bas pour un volume de poésies aussi fort que mon Buch der Lieder. Mais que cela reste entièrement entre nous. Car il est toujours possible que je continue encore quelque temps à peiner avec Campe à Hambourg". (H.S.A. XXII, 22).

Le 24 mai, il écrit à Meyerbeer qu'il lit beaucoup et qu'il écrit très peu, mais qu'il fait de nombreux poèmes ces derniers temps. (H.S.A. XXII, 28).

Campe répète sa demande le 4 août :

"Alors qu'en est-il, cher Heine ? Est-ce que vous avez quelque chose pour mes presses ? - Préparez-le à l'impression ; Dr. Sutor peut

l'emmener instamment ; je vous le recommande très chaudement comme mon ami". (H.S.A. XXVI, 31).

Il termine sa lettre en lui demandant d'envoyer bientôt "un bon manuscrit". Ce que Heine ne fait point, et Campe de recommencer le 27 novembre :

"Vers la fin de l'été, j'attendais de vous le manuscrit promis depuis longtemps - mais rien ne m'est parvenu ! Que se passe-t-il donc ?" (H.S.A. XXVI, 47).

En même temps, il essaie d'éveiller chez Heine un esprit de concurrence en annonçant les succès de ses autres auteurs :

"Des chansons de Hoffmann, j'en ai imprimé en une année 12 000 exemplaires ; - la réaction spectaculaire de la Prusse a fait, comme vous voyez, le reste. Mais vous voyez, cher Heine, à quel point l'époque est aux poèmes ! - Voudriez-vous la laisser passer sans l'utiliser pour vous, sans essayer ??? --- Ceci est un point que je laisse à votre réflexion, mais je me sens obligé de vous le présenter. Adieu, cher Heine, donnez bientôt de vos nouvelles !" (H.S.A. XXVI, 48).

Mais Heine continue à se taire. Dans une lettre à Laube du 20 novembre 1842 par contre, il parle dans le contexte de l'Atta Troll aussi du 2e volume de poésies et précise les raisons du retard de la publication :

"Jusqu'à présent, rien d'autre ne m'est venu à l'idée que d'intégrer l'Atta Troll au recueil de mes poésies qui est déjà annoncé depuis bien longtemps et qui ne viendra certainement pas bientôt, parce que le manuscrit n'est pas encore copié, ce qui est l'essentiel chez moi. J'ai un véritable dégoût pour ce travail, car Campe me gâche totalement le plaisir - depuis qu'il a donné mes manuscrits à un Wihl, un Gutzkow. Ce dernier ou le premier doit

même s'être attaqué matériellement au manuscrit de mes poésies dont beaucoup manquent - et je dois entièrement recopier le manuscrit cochonné et sali. Voilà ce qu'il en est de mon recueil de poèmes !" (H.S.A. XXII, 39).

Ce n'est qu'un an plus tard, le 29 décembre 1843, que Heine peut signaler à Campe :

"Pour la présentation de mes Neue Gedichte (c'est le titre du livre), je vais mettre en oeuvre toutes sortes de choses et la semaine prochaine déjà, je commence à rédiger et à corriger". (H.S.A. XXII, 91).

Mais la préparation du manuscrit définitif n'entre dans sa dernière phase qu'au printemps 1844. Campe s'enquiert déjà impatiemment le 4 février :

"Qu'en est-il de la 2^e partie ? Est-elle prête (...)" (H.S.A. XXVI, 93).

Le 13 avril, il écrit à Heine qu'il désapprouve le poème satirique sur Louis de Bavière que Heine lui avait annoncé le 29 décembre 1843 et dont il avait envoyé la feuille imprimée le 20 février (H.S.A. XXVI, 97 sqq.). Car Campe prévoit déjà, en lisant ces poèmes aussi inédits que méchants, des complications pour le manuscrit attendu, et il écrit à Heine le 22 avril 1844 :

"J'attends votre oeuvre, je dois la voir et apprécier ce qu'elle contient d'insidieux. La censure doit exister. (...) Cent fois, ce que Hoffmann barre avec sa myopie de taupe, Sieveking le rétablit si l'on fait appel à lui". (H.S.A. XXV, 100).

Campe ajoute qu'il part "pour la foire" le 30, si le manuscrit n'ar-

rivait pas jusque là, cela causerait un retard dont il ne serait pas responsable. Le 3 mai, Heine demande à Campe des exemplaires ou des copies des poèmes publiés dans l'"Elegante" dont il a absolument besoin pour la rédaction définitive du manuscrit des Neue Gedichte qu'il vient de commencer :

"Probablement, ma lettre vous trouve-t-elle à Leipzig ; vous pouvez donc me rendre un service que je ne veux pas demander à Laube qui se comporte comme un polisson à mon égard. C'est que j'ai besoin pour mon 2e volume de poésies d'une copie des poèmes que j'ai laissé imprimer depuis quelques années dans l'"Elegante Welt". Si je peux avoir le n° imprimé, je veux bien, sinon, vous devez faire faire de ces poèmes des copies écrites très clairement de chaque poème à part sur une petite feuille de papier poste (...). S'il vous plaît, envoyez-moi les petites feuilles très bientôt, car je veux de toute façon arranger le manuscrit avant de partir pour les bains". (H.S.A. XXII, 104).

Ensuite, Heine revient encore sur l'ancien projet d'utiliser l'Atta Troll pour compléter le recueil des poèmes, ce qui ne lui apparaît plus maintenant, avec le Wintermärchen achevé, comme la solution idéale.

"Je vous avais, à cet égard, proposé l'Atta Troll, mais en réfléchissant davantage à vos intérêts, j'ai trouvé que ce serait beaucoup mieux d'intégrer le nouveau poème au lieu de l'Atta Troll dans le 2e volume de poésies." (H.S.A. XXII, 104).

Campe répond à cette lettre de Heine le 20 mai en disant qu'il n'a pas encore reçu les feuilles de l'"Elegante" que l'éditeur Voss lui avait promises, mais qu'il écrira encore le même jour à ce sujet (H.S.A. XXVI, 103).

Le 5 juin, Heine annonce finalement l'envoi du manuscrit et donne en même temps ses instructions pour l'impression. Il souligne d'abord, qu'il aurait atténué encore une fois le Wintermärchen pour ne pas causer de difficultés à Campe ; mais qu'il ne voudrait plus changer quoi que ce soit pour ne pas être "mal compris" de son public.

"Je vous ai envoyé le manuscrit par le steamer du dernier samedi avec les feuilles nécessaires pour insérer le poème dans le nouveau volume de poésies ; car je croyais pouvoir déduire de votre lettre que vous aviez approuvé ma proposition et que vous vouliez accepter dans ce volume, pour pouvoir donner 21 feuilles, le nouveau poème au lieu de l'Atta Troll. J'ai bien arrangé tout cela afin que vous puissiez mettre le livre tout de suite sous presse, si vous osez imprimer le nouveau poème sans censure. Je ne veux pas et je ne peux pas consentir à une censure, comme je vous l'ai dit a priori et pour le cas où vous ne pouvez pas l'imprimer sans elle, je le reprends et je vous envoie l'Atta Troll pour le volume de poésies".

Toutefois, Heine pense que le Wintermärchen y serait mieux placé, car il amènerait à acheter également les gens qui n'auraient pas été intéressés par le contenu plus paisible du livre.

"Mais dans le pire des cas, celui où le livre serait réprouvé plus sévèrement qu'on ne peut l'attendre, vous ne perdez pas beaucoup, car, comme les poèmes vous appartiennent, vous pouvez les réimprimer comme nouveau livre à votre gré et sans le grand poème politique, ils passeront certainement partout la censure. Ne montrez surtout mon manuscrit à personne et n'en parlez à personne, afin que le livre soit imprimé et distribué avant qu'on ne découvre la moindre mèche ; avec le titre anodin (j'appelle le livre Neue Gedichte von Heinrich Heine, retenez cela), nous sommes encore plus en sécurité et l'on est loin d'attendre de moi quelque chose de révolutionnaire".

Heine affirme qu'il sera "certainement à Hambourg en septembre" et que tout pourrait être préparé pour l'impression. Il essaie encore une fois de faire disparaître les réserves de Campe au sujet de la censure, et il constate :

"Bon Dieu ! combien de choses n'ai-je pas mises de côté pour une époque plus hardie ! J'ai encore donné quelques autres poèmes au journal d'ici "Vorwärts" que je vais vous communiquer dès qu'ils seront imprimés, et que je laisse à votre disposition s'ils ne sont pas trop violents pour mon livre. (le "Vorwärts" n'a que 200 abonnés !) - Je n'ai pas repris le Ratkliff dans mon livre de poèmes parce qu'il paraît de toute façon dans l'édition complète. Il y a assez de manuscrit pour 21 feuilles. Dites seulement au compositeur qu'il prenne chaque fois pour les poèmes qui forment un cycle, ainsi que pour ceux qui se composent de plusieurs parties (comme par ex. : l'Unterwelt, le Tannhäuser, etc.) un faux titre à part. Faites aussi attention que ma ponctuation soit suivie soigneusement. Dans le grand poème (Deutschland ein Wintermärchen), on commence également une nouvelle page chaque fois qu'un chapitre se termine. Vous avez donc tout et vous savez tout et vous pouvez donner le livre tout de suite à la presse. La discrétion, la sollicitude pour la correction, du papier honnête, cela est votre affaire maintenant".

Ensuite, Heine explique ce qu'il demande comme rémunération pour le Wintermärchen et fait entrevoir l'Atta Troll comme livre indépendant. Il termine sa lettre avec l'indication :

"Je vous écris encore une fois ces jours-ci à propos de la disposition du livre. Est-ce que vous êtes d'accord avec le titre ? Ou est-ce que vous auriez souhaité Buch der Lieder, 2ter Theil ?" (H.S.A. XXII, 107 sq.).

Le 23 juin, il recommande encore une fois à l'imprimeur de suivre exactement sa ponctuation.

"Si le livre est sous presse, mettez donc sur la conscience du compositeur de faire très attention à la ponctuation et de ne surtout pas mettre un point avant un trait d'union, comme cela se fait souvent". (H.S.A. XXII, 113).

Quand Campe retourne à Hambourg fin juin et qu'il y trouve le manuscrit des Neue Gedichte, il voit ses pires craintes confirmées. Il se montre déçu et annonce à Heine qu'il souffrira beaucoup de ce livre qui ne sera pas populaire et seulement accessible aux hommes; une critique qui vise surtout le Wintermärchen.

"Les Zeitgedichte sont rares en nombre et tous déjà connus, donc sans apporter du nouveau, même le Kaiser von China a déjà été communiqué dans le journal de Wandsbeck (de Wille). J'essayerais de donner un plus grand nombre ; ce qui ne passe pas la censure, on le laisse tomber ; mais on essaye quand même de mettre ces types à l'épreuve, ce qu'on peut leur offrir ? (...) Vraiment, je n'ai jamais autant hésité pour un de vos articles : quoi faire ou ne pas faire ?"

Campe termine sa lettre en critiquant particulièrement le poème Der neue Alexander qui contient une satire très acerbe du roi de Prusse, et demande finalement à Heine ses instructions pour ce qui est de la disposition du livre ; instructions que celui-ci avait déjà annoncées le 23 juin (H.S.A. XXVI, 104 sq.).

Cet échange de lettres avec Campe qui se poursuit pendant de nombreuses années, fait voir très clairement que l'éditeur tient surtout à répéter le succès du Buch der Lieder avec un 2^e tome de poésies dans le même genre. La critique agressive de l'époque et de la société qui s'articule dans les derniers poèmes de Heine, ne rentre donc pas du tout dans les perspectives de Campe, et cela d'autant plus que déjà les Verschiedene pourtant apolitiques du manuscrit de

1838 n'avaient pas franchi la barrière de la censure. Heine, de son côté, accorde de moins en moins d'attention à ses poèmes antérieurs et renseigne Campe avec un orgueil croissant sur ses nouvelles poésies politiques, auxquelles il commence à attribuer une importance particulière. Campe essaie en vain de freiner cette évolution de la poésie de Heine, et quand il reçoit le manuscrit définitif des Neue Gedichte, il ne peut pas cacher sa déception et ses craintes.

Le titre neutre de Neue Gedichte apparaît pour la première fois avec le cycle des 4 poèmes que Heine publie en 1838 dans l'"Album der Boudoirs" de Lewald. L'année suivante, il envoie quatre cycles à Kühne pour l'"Elegante" qui paraissent également sous le titre de Neue Gedichte von H. Heine. Dans une lettre à Kühne, Heine prend encore ses distances par rapport à une note du même journal :

"(...) ces quelques poèmes qui appartiennent à un recueil que je ne publierai pas de si tôt - bien que ma note parle d'une parution prochaine". (H.S.A. XXI, 338).

En 1842, d'autres cycles paraissent dans l'"Elegante", de nouveau sous le titre Neue Gedichte von H. Heine (n°s 11, 104) ou respectivement Neue deutsche Lieder (n° 19).

La genèse des Neue Gedichte s'étend donc, si l'on part de la première impression de quelques poèmes au début des années 20, sur une durée de plus de 20 ans, elle se traduit par une riche tradition manuscrite qui comprend de nombreux brouillons, des mises au net pour les premières éditions, des copies pour des amis et connaissances ainsi que le recueil pour la première édition de 1844. Les poèmes pour lesquels nous n'avons pas de manuscrit du tout ne sont pas très nombreux. Une partie des brouillons doit être considérée comme perdue ; pour les mises au net, on reconnaît, à l'exception de la main de Heine, les mains de plusieurs copistes. Dater d'une ma-

nière précise et incontestable cette multitude de manuscrits de deux décennies n'est pas toujours possible. D'autre part, la tradition riche et composite des Neue Gedichte permet de tirer des conclusions assez précises sur la façon de travailler et de publier de Heine ; la genèse des cycles et des poèmes peut être suivie d'une manière plus précise que pour le Buch der Lieder. Cette complexité de la tradition des Neue Gedichte sous forme de manuscrits et de diverses impressions peut être considérée comme une aubaine pour l'étude du travail littéraire de Heine.

On ne peut plus dire si le manuscrit envoyé à Campe fin mai 1844 pour la première édition était complet. Le recueil qui peut être reconstitué d'une façon assez complète pour une grande partie des Neue Gedichte laisse pourtant supposer que Heine procédait ici comme pour d'autres ouvrages ; il n'envoyait à Campe que les parties du manuscrit qui n'étaient pas encore à la disposition de celui-ci. Les éditions antérieures de Heine ne se sont pas intéressées à une reconstitution du recueil qui a servi à l'impression de la première édition, bien que cette reconstitution soit parfaitement faisable à partir de la tradition manuscrite. C'est que tous les manuscrits de ce recueil sont numérotés en haut, à droite, avec une pagination suivie, cette numérotation correspond à la disposition des poèmes dans la première édition. Ces chiffres à l'encre rouge ne sont visiblement pas de la main de Heine, ils ont été inscrits chez Campe pour la mise en pages.

Ce recueil se compose de mises au net de la main de Heine, de copies de secrétaires corrigées par sa main, ainsi que de plusieurs feuilles des différents volumes du Salon corrigées de sa main. Tous ces manuscrits et feuilles représentent donc la dernière version du texte élaborée par Heine avant l'impression. On peut reconstituer ce recueil d'Ang 5 jusqu'à ZG 24 presque sans lacunes, ne manquent que le cycle Friedrike, Schö 5 et Y/M 3. Le manuscrit de ce dernier poème a pourtant existé, comme le prouve une transcription de Hirth avec une pa-

gination qui correspond exactement à la lacune du recueil de D¹. Pour Schö 5 également, on peut établir l'existence d'un manuscrit perdu, mais sans pouvoir affirmer cette fois qu'il s'agisse de la feuille manquante du recueil. A l'exception de ces feuilles, le recueil est complet à partir d'Ang 5. La question de savoir pourquoi il ne commence qu'avec ce poème, ne peut être résolue d'une façon décisive, bien que plusieurs explications se présentent. Le premier manuscrit paginé en rouge porte un 37, ce qui indique que tous les poèmes précédents ont été comptés. On pourrait donc croire qu'une partie du recueil s'est perdue, ce qui est peu probable si l'on se rappelle que la plus grande partie s'est conservée presque complètement.

Une autre explication pourrait partir du fait que la partie manquante correspond exactement à 2 cycles déjà imprimés au moment de la préparation des Neue Gedichte, dans une forme qui n'est ensuite que très peu modifiée. Il s'agit d'abord du Neuer Frühling qui a déjà trouvé sa forme définitive dans la 2^e édition des Reisebilder II. Les poèmes Ser 1 à 15 et Ang 1 à 4 ont également trouvé leur forme définitive dès le Salon I de 1834, où les poèmes Ang 5 et 6 manquent encore. Et c'est justement avec ces poèmes que commence le recueil rédigé par Heine et numéroté par l'éditeur. Cette constatation suggère que Heine a considéré pour le Neuer Frühling ainsi que pour Ser 1 à 15 et Ang 1 à 4 les éditions déjà existantes comme modèle pour les Neue Gedichte.

Restent à expliquer, dans ce cas, les variantes entre ces éditions et le texte des Neue Gedichte. Il ne s'agit pas seulement de différences dans l'orthographe et la ponctuation, mais aussi de variantes sémantiques qui ne représentent pourtant jamais une modification fondamentale du texte. Dans la plupart des cas, seuls quelques mots ont été remplacés. Comme nous n'avons aucun témoignage écrit, dans les lettres ou ailleurs, sur la modification de ces cycles repris des éditions antérieures, il faut croire que Heine a personnellement fait ces corrections pendant son séjour à Hambourg du 22 juillet au 10/11

octobre 1844. Si ces hypothèses sont justes, l'impression des Neue Gedichte s'est déroulée de la façon suivante : en mai 1844, Heine envoie à Hambourg le recueil rédigé pour les parties récentes des Neue Gedichte de sa propre main. L'imprimeur prépare cette partie de l'édition après le retour de Campe fin juin, et quand Heine séjourne à Hambourg en août, il corrige les parties reprises dans les publications antérieures ainsi que les autres. Que Heine n'ait pas seulement surveillé dans l'imprimerie, pendant ce séjour à Hambourg, les Neue Gedichte, ressort également de la préface de la 5e édition du Buch der Lieder où il parle de ses corrections pour cette édition. (D.H.A. I, 567).

Les lettres sur ce séjour à Hambourg sont relativement rares. Le 2 septembre, Heine écrit à sa femme Mathilde qu'il travaille beaucoup en ce moment et qu'il ne parle et n'écrit qu'en allemand (H.S.A. XXII, 123). Le 11 septembre, il peut annoncer :

"Mon nouveau livre est déjà imprimé et sera mis en vente dans une dizaine de jours".
(H.S.A. XXII, 125).

Le 20 septembre, il envoie un exemplaire à Detmold et lui demande de s'employer pour ce livre, ce que Detmold lui promet ; sa critique paraîtra le 8 octobre dans le "Hamburgischer Korrespondent".

"Mon livre", écrit Heine à Detmold, "que je vous ai envoyé par la diligence (sans adresse spécifiée), vous l'avez certainement bien reçu. Ici, il n'est pas distribué pendant 8 ou 10 jours et Campe ne veut pas qu'on en parle avant qu'il ne soit envoyé partout. (...)
S'il vous plaît, occupez-vous tout de suite de mon livre aux abois." (H.S.A. XXII, 129).

Le lendemain, il annonce à Karl Marx à Paris qu'il se prépare, "alarmé par un signe d'en haut", au départ.

"On suppose chez moi une plus grande participation au "Vorwärts" que je ne peux m'en vanter, et sincèrement, la feuille manifeste la plus grande maîtrise dans l'art de provoquer et de compromettre. Mon livre est imprimé, mais ne sera distribué ici que dans 10 à 15 jours pour qu'on ne donne pas l'alerte tout de suite. (...) Je vous rapporte à Paris le début du livre qui consiste seulement en romances et en ballades qui vont plaire à votre femme". (H.S.A. XXII, 130).

Des exemplaires dédiacés des Neue Gedichte sont envoyés à Ignaz Kuranda, Carl Herlesssohn et Heinrich Laube à Leipzig, Bruno Bauer et Varnhagen von Ense à Berlin, August Lewald à Stuttgart (le 26 et 27 septembre 1844) et à Oskar Ludwig Bernhard Wolff à Iéna (fin septembre). (H.S.A. XXII, 132 sqq.).

Le 18 octobre, deux jours après son retour à Paris, Heine demande à Campe d'éventuelles critiques des Neue Gedichte et lui envoie la préface pour la 2e édition.

"J'attends avec impatience votre lettre sur le sort de mon livre quant aux autorités. Dans la presse, la "Trierer Zeitung" (Dieu sait par quelle intrigue) doit contenir les attaques les plus violentes contre moi. L'"Allgemeine Zeitung" s'est comportée d'une manière très intelligente, elle me consacre un article qui est critique, mais qui attire l'attention sur le livre ; on voit que ce n'est pas de la camaraderie". (H.S.A. XXII, 138).

Campe lui répond le 25 octobre que la préface, qui était parvenue trop tard, sera imprimée le lendemain et ajoutée aux exemplaires encore disponibles (H.S.A. XXVI, 116). Le 24 octobre, Heine demande des exemplaires de cette 2e édition et essaie de gagner Campe pour un soutien du "Vorwärts" :

"Le but de ces lignes est de vous demander de m'envoyer ici, dès que la 2e édition de mon livre aura quitté la presse, 12 exemplaires, et cela de la façon la plus rapide, c'est-à-dire, par le steamer. Car je n'ai rapporté ici qu'un seul exemplaire des poèmes que j'ai prêté à quelqu'un qui l'a perdu (...). J'ai dit à Börnstein de vous envoyer 5 exemplaires du "Vorwärts" (...) c'est le minimum de ce que nous faisons. Mais, pour bien des raisons, il faut faire quelque chose. D'ailleurs, la feuille se maintient". (H.S.A. XXII, 139).

Le 19 décembre, Heine revient encore une fois à la rémunération exigée pour les Neue Gedichte :

"Quand j'ai signé avec vous l'hiver dernier le grand contrat, nous avons stipulé 1200 Marks pour le volume Neue Gedichte pour lequel j'ai promis de donner également l'Atta Troll. Vous vous rappelez, ce n'était pas moi, mais vous qui m'avez proposé cette somme que j'ai acceptée à cause des autres stipulations plus importantes, bien que j'aie pu obtenir plusieurs fois cette somme des autres éditeurs pour un livre du même genre (ici, quelqu'un m'a offert 10.000 Fr.)". (H.S.A. XXII, 145).

La première édition des Neue Gedichte est distribuée le 25 septembre 1844, la deuxième paraît début novembre. Comme on pouvait s'y attendre, les réactions du gouvernement prussien sont particulièrement violentes. Les Neue Gedichte sont confisqués dès le 4 octobre, le 11 octobre suit une demande à tous les Etats fédéraux d'interdire le livre (cf. aussi genèse des Zeitgedichte). Que cette mesure n'ait pu être que très partiellement efficace, s'explique par le fait que Campe avait devancé les interdictions attendues par une distribution très rapide des deux tirages et empêché ainsi un blocage total du livre au niveau commercial. En Autriche, les autorités réagissent également, comme il ressort de plusieurs lettres du libraire viennois Welsch à Campe l'informant de la grande demande du public d'une

part et les difficultés d'autre part, difficultés qui résultent d'une étroite surveillance des libraires afin de supprimer les oeuvres de Heine dans la monarchie autrichienne. Fin décembre 1844, Welsch doit annoncer que les livres de Heine ont été provisoirement confisqués, il promet de renseigner Campe dès qu'une décision officielle des autorités aura été prise (4).

En Württemberg, les Neue Gedichte sont interdits en 1845. A partir de fin 1844, de nombreux libraires s'adressent à Campe avec des certificats de confiscation, pour être remboursés, ce qui montre que les mesures contre les Neue Gedichte étaient exécutées avec une sévérité particulière.

En ce qui concerne les premières réactions des amis de Heine, citons d'abord la lettre de Detmold du 22 septembre qui annonce à Heine qu'il aurait "dévoreré" son nouveau livre.

"Plus tard, même dans la pire des migraines", écrit Detmold, "j'ai dû éclater de rire de temps à autre, en me rappelant les différents poèmes et surtout le Wintermärchen. Tout de suite après la première lecture, j'ai écrit une annonce pour le "Hamburger Korrespondenten" et je l'ai aussitôt envoyée à Runkel". (H.S.A. XXVI, 109).

Laube écrit le 15 octobre 1844 :

"Coïncidence assez étrange, juste quand j'étais en train de vous écrire, votre exemplaire des Neue Gedichte avec votre suscription d'une brieveté élégiaque, "de l'auteur" - arrive - Merci beaucoup ! Vous aurez déjà vu que j'ai été le premier à battre le tambour pour vous dans cette région il y a deux semaines. Il y a des choses magnifiques (...)" (H.S.A. XXVI, 113).

Campe, dans sa lettre du 25 octobre, donne un premier aperçu de la réaction de la part des autorités et des critiques. Les Neue Gedichte, annonce Campe, sont interdits en Prusse et à Hambourg ; à Hanovre, on pourrait encore les vendre, mais pour les bibliothèques de prêt et les associations de lecture, ils seraient également interdits.

"Il y a quatre jours, je vous ai envoyé sous bande un exemplaire de la 2e édition qui se trouvera entre vos mains, sans la préface, que je n'ai reçue qu'aujourd'hui. Pour la distribution, tout a été fait de mon côté en ce qui concerne la publicité. La préface ne venait pas - ; je vous l'avais encore demandée quand vous êtes parti, sachant très bien qu'on serait pris de court et que la 2e édition devrait ensuite être distribuée - et c'est ce qui est arrivé ! Entre temps, je donne la préface envoyée à l'impression ; mais je change le 18 octobre en "en octobre" et au lieu de 6 semaines, je mets "4 semaines" dans le texte, parce qu'autrement, j'aurais la police sur le dos. - (...)"

Ensuite, Campe énumère les principales critiques des Neue Gedichte, celle de Laube, de Schirges dans le "Telegraph", de Sutor dans la "Modenzeitung", celle des "Grenzboten" et du "Wandelstern", finalement celle de Stahr dans la "Weserzeitung". Campe résume :

"Pourtant, un jugement général se dégage, au moins ici ; on est très indigné à cause des vulgarités, des libertinages ; pour un seul critique qui parle en votre faveur, il y en a dix qui se sont dressés contre vous. Je ne sais rien vous dire des autres villes, car la presse ne peut pas s'ébattre librement -, pourtant, le livre marche et là où il ne marche pas, il est poussé et à un point tel, que l'on peut escompter un résultat commercial favorable. Ce à quoi les gouvernements contribuent très activement. La presse parle moins de Freiligrath, comme je m'y attendais, - on n'y touche qu'incidemment, oui, il s'en sort très mal ; le livre est trop pauvre, on veut du meilleur.-".

Et Campe termine sa lettre en attribuant la mauvaise critique de la "Trierer Zeitung" à un nommé Martin Runckel qui, selon son avis, est payé par le gouvernement prussien pour dénigrer les écrivains politiques (H.S.A. XXVI, 114 sq.).

Varnhagen remercie Heine le 26 octobre pour son exemplaire des Neue Gedichte qu'il considère comme "une épuration salutaire de l'air" :

"Vos nouveaux poèmes font très grand bruit, avec le cri de frayeur rivalise le cri d'admiration ; toutes les voix se réunissent pour reconnaître la pleine puissance de la poésie, la haute action du génie. Dans les propos qui sont imprimés, vous ne trouverez certes ces voix que très affaiblies, même détournées de la louange vers le blâme, - mais vous connaissez en partie la situation et les outils ! Mais chacun sait que l'opinion publique et ce qui se fait et se vit réellement sont deux choses très différentes, et maint esprit qui vous apparaîtra hostile sous ce masque de l'opinion publique, vous est intérieurement attaché et il pense même vous aider encore par des critiques intelligentes, en vous reprochant d'utiliser des rimes impures (comme Schiller également, et Goethe et Voss) au lieu de pratiquer la virtuosité métrique d'Aristophane. Comme si cela était le plus important, comme s'il ne s'agissait pas ici de choses tout à fait différentes ! - Mon rapport vous semblera d'autant moins suspect que vous vous rappellerez sans doute que j'étais toujours d'avis que votre génie brillerait de son plus bel éclat et agirait le mieux, s'il donnait le pas à la modération sur la virulence, et s'il s'adressait dans l'homme au pathétique ; les beaux poèmes à la mère et à l'oncle, quelques accents magnifiques sur l'amour et la nature dans les chansons du début n'infirmement toujours pas cette opinion. Mais qui aurait ici, devant des manifestations autonomes d'une telle force, le droit de donner des conseils, qui aurait le droit de les accepter ? Je reconnais plus que jamais la devise de la sages-

se : "A chacun de voir comment il vit", et ainsi de suite".

A la fin de sa lettre, Varnhagen revient encore une fois sur les critiques de Heine en insistant particulièrement sur "notre ami Laube".

"C'est lui qui a écrit la meilleure annonce de vos nouveaux poèmes, la plus chaude et la plus habile. - Celle de l'AAZ était un peu bête, je ne sais pas de qui elle est". (H.S.A. XXVI, 116 sq.).

L'originalité de Heine est également mis en valeur par Pückler, qui écrit le 29 novembre 1844 à Varnhagen :

"J'ai lu les poèmes de Heine, depuis que je les ai vus à Berlin, et il est vraiment resté le même dans sa pleine force avec une sorte d'esprit qui vous arrache la peau. C'est un génie original, et il n'épargne rien - deux qualités immenses, mais elles mettent l'individu à peu près "hors de la loi" (5).

Ce jugement modifie un avis sur la position de Heine dans la littérature allemande que Pückler avait précisé dans une lettre à Varnhagen du 21 juin 1841 avec un vocabulaire politique :

"Avec votre finesse, votre pondération, votre dignité d'aristocrate et votre juste reconnaissance de tout ce qui existe vraiment, vous représentez la Chambre des Lords de notre littérature ; Heine qui est sans ménagements, passionné, crachant de l'esprit et du feu et comme démocrate, ébranle tout, représente la Chambre des Communes, le pouvoir exécutif, mais le roi est peut-être mort avec Goethe, et le trône vacant attend encore son successeur" (6).

Laube écrit le 14 juillet 1845 :

"Soyez maintenant tout à fait tranquille en ce qui concerne votre renommée et votre position, les deux sont maintenant excellentes depuis vos Neue Gedichte, meilleures que jamais. (...) Pückler, un grand admirateur de vos nouveaux poèmes, vous dit le bonjour avec Varnhagen, Kuranda d'ici également". (H.S.A. XXVI, 133 sq.).

De cela on pourrait rapprocher les propos de Karl Grün qu'il consigne le 13 novembre 1844 et qu'il publie dans son ouvrage "Die soziale Bewegung in Frankreich und Belgien" de 1845. Il défend Heine contre le "républicanisme sec et fanatique" et constate que les portes menant au coeur du peuple allemand "fermées par le livre sur Börne" se seraient "ouvertes de nouveau avec fracas". (B IV, 719).

II.2.3. - LES NEUE GEDICHTE après 1844.

Tandis que la première édition des Neue Gedichte est épuisée en quelques semaines, la 2e sera disponible sept ans. Pendant cette période, les Neue Gedichte sont intégrés dans les projets d'une édition complète et d'une édition en petit format des oeuvres lyriques. Dans le plan de "l'édition complète en dix neuf tomes", que Heine envoie à Campe le 12 novembre 1846, le 18e tome est intitulé : Neue Gedichte, à l'exception du Wintermärchen (H.S.A. XXII, 231). Le 17 mars 1848, Campe explique son projet d'une édition en petit format des poésies de Heine :

"Ensuite, j'ai l'intention de faire une édition en petit format du Buch der Lieder et des Neue Gedichte et je vous demande de m'autoriser pour ce faire à choisir un titre pour les deux : Heine's

Gedichte, 1ter und 2ter Theil, et un sous-titre pour chaque tome, comme Buch der Lieder, et pour le second, Neue Gedichte".

Dans sa postface, Campe demande encore une "jolie allégorie" (H.S.A. XXVI, 221) pour les titres de cette édition qui, d'ailleurs, ne se réalisera pas.

Le 7 juin 1848, Heine envoie à Campe un 2e projet pour l'édition complète dans lequel figurent comme tome 17 : "Neue Gedichte (richement augmentées)" (H.S.A. XXII, 278).

Ce n'est que le 19 août 1851 que Campe peut annoncer que la 2e édition des Neue Gedichte est épuisée à l'exception de 80 exemplaires ; il veut entreprendre la 3e aussitôt que l'impression du Romanzero serait terminée, afin de profiter, pour la vente de la nouvelle édition, de l'ambiance révolutionnaire qui règne partout en Allemagne. Campe ajoute qu'il a déjà commandé une gravure avec un portrait de Heine pour l'édition en petit format à laquelle il n'a toujours pas renoncé (H.S.A. XXVI, 308). Heine, dans sa réponse du 28 août, ne parle pas de la nouvelle édition, et Campe renouvelle sa demande le 1er septembre :

"Et qu'en est-il du complément des Neue Gedichte (2e partie) ? -" (H.S.A. XXVI, 311).

Cette fois-ci, Heine répond, le 10 septembre :

"Votre demande, très cher Campe, au sujet des Neue Gedichte, je ne suis pas encore en état de donner une réponse satisfaisante (...)" (H.S.A. XXIII, 122).

Le 23 septembre, Campe annonce de nouveau que la 2^e édition des Neue Gedichte est épuisée, excepté quelques exemplaires, il demande des instructions : doit-il apporter des modifications ou donner une simple réimpression de la 2^e édition. Il propose à Heine de retirer le Wintermärchen de ce volume et d'y intégrer, en revanche, 50 à 60 pages de poèmes antérieurs ; à Heine de décider s'il veut les mettre ensemble ou les ajouter aux cycles déjà existants (H.S.A. XXVI, 324). Heine écrit, également le 23 septembre :

"En ce qui concerne le 2^e volume de mes poèmes, je ne peux rien dire d'autre pour le moment sinon que je vais faire de nouveaux poèmes en complément. Mais je ne peux pas encore me prononcer définitivement à ce sujet". (H.S.A. XXIII, 127).

Dans sa lettre du 1^{er} octobre également, Heine ne peut encore rien dire sur les dispositions à prendre :

"Pour les Neue Gedichte, je n'ai encore imaginé rien de définitif. Si vous voulez vraiment donner tout le Heine poétique en 4 tomes, en imprimant le Wintermärchen ensemble avec l'Atta Troll, je vous conseille de publier au lieu du Wintermärchen dans les Neue Gedichte le William Ratkliff de mes tragédies ; car cette pièce est un poème dont l'esprit et le ton vont avec les autres et les complètent". (H.S.A. XXIII, 131).

Les instances de Campe se font ensuite de plus en plus pressantes ; dans sa lettre détaillée du 5 octobre, il écrit :

"Je dois faire imprimer les Neue Gedichte maintenant et le plus vite possible. Comme je vous l'ai dit, la réserve est complètement épuisée. L'édition des "Poèmes 3^e partie", qui attire l'attention de l'-

Allemagne entière d'une façon tout à fait extraordinaire, a très naturellement un effet rétroactif sur les oeuvres précédentes. Je serais un mauvais homme d'affaires si je négligeais cette conjoncture. - Je dois et je veux profiter de cette occasion. J'aimerais enlever Deutschland pour former une 4e partie. Vous ne voulez pas accepter ce que je voudrais. Vous dites qu'Atta Troll et Ratkliff remplissent une partie. Ce n'est pas le cas. Ce Ratkliff ne remplit que 68 pages imprimées avec une disposition aérée, et Atta Troll 158, cela fait ensemble 226 pages. - Cela ne fait pas un volume qui irait avec les précédents, voilà ce qui me préoccupe. Si vous n'avez rien ou ne voulez rien donner pour le complément, le Ratkliff pourrait-il aller dans les Neue Gedichte ?" (H.S.A. XXVI, 332 sq.).

Heine répond le 13 octobre pour envoyer, malgré une forte migraine, ses décisions au sujet des Neue Gedichte :

"Quoique de mauvais gré, mais par nécessité, je me décide à y donner le Ratkliff au lieu du Wintermärchen ; vos raisons sont bien justes et pour ne pas vous faire attendre une heure de plus, j'ai déjà corrigé le Ratkliff et je vous envoie ci-joint les modifications pour la nouvelle édition. Retenez surtout que les inscriptions Ière, IIe, etc .. scène sautent partout. Comme le Wintermärchen manquera maintenant dans les Neue Gedichte, l'ancienne préface du livre doit être complètement supprimée (...). Je me vois obligé d'écrire maintenant pour les Neue Gedichte quelques lignes de préface que je vous enverrai plus tard". (H.S.A. XXIII, 134 sq.).

Le 15 octobre, Heine fait écrire à Campe qu'il a repris les Neue Gedichte "pour collationner le déficit" et qu'il avait constaté à cette occasion que le Romanzero était beaucoup mieux imprimé. En

plus, il a peur que le tome, sans le Wintermärchen, n'ait l'air trop maigre.

"Je vais voir si je peux ajouter, comme complément, une ou deux feuilles en intercalant par ci par là une partie des poèmes, qui, à mon avis, ne convenaient pas au Romanzero. Mais j'ai en ce moment la tête complètement assommée et j'ai déjà avalé tant d'opium que je ne sais guère ce que je dicte". (H.S.A. XXIII, 137).

Le 21 octobre, Heine raconte ses efforts pour faire les compléments pour la 3e édition :

"Depuis trois jours, je fouille en vain pour trouver quelques feuilles que j'avais déjà entre les mains il y a trois semaines et qui contenaient des poèmes que je voulais utiliser pour le 2e volume de poèmes ; mais je ne les trouve pas et elles ont été certainement, comme d'autres choses, égarées par mes bonnes femmes. Je dois donc me contenter de vous envoyer pour le 2e volume de poèmes le cycle ci-joint, intitulé Ollea et qui doit être imprimé entre les Romanzen et Zeitgedichte. Il est en majeure partie composé de poèmes que je n'ai pas repris pour le Romanzero ; et les poèmes dont vous avez déjà le manuscrit entre les mains, je ne les ai indiqués que par leur titre, pour économiser une double copie et des frais de port. J'ajoute également un poème que vous pouvez imprimer avec les Schöpfungslieder dans le 2e volume de poèmes. Dans la première partie du Salon, pp. 178, 179 et 180 se trouve un poème intitulé Diana ; ce poème qui comporte 3 divisions, n'a pas été inséré dans les Neue Gedichte, il peut maintenant être intercalé dans le même ordre que dans le Salon, dans le 2e volume de poèmes. C'est un filou qui donne plus qu'il n'a. Et ainsi je considère vos souhaits au sujet des Neue Gedichte comme exaucés". (H.S.A. XXIII, 139).

Mais le 27 octobre, Heine revient encore une fois sur ces dispositions parce que, entre temps, il a eu des doutes si les poèmes envoyés suffisaient comme complément :

"En postscriptum à ma dernière lettre, j'ai encore cette remarque à faire, pour le cas où le 2e volume de poèmes, malgré ce qui a été ajouté, vous paraîtrait avoir encore l'air trop maigre, je vous propose maintenant d'ajouter le fragment du "Manfred" de Byron qui se trouve dans mes poèmes parus chez Maurer, au 2e volume de poèmes, de sorte que ce fragment serait imprimé immédiatement après le Ratkliff. Mais je vous demande d'imprimer seulement le fragment du "Manfred" sans les quelques autres poèmes de Byron que j'ai ajoutés". (H.S.A. XXIII, 143).

Campe répond à ces lettres de Heine le 2 novembre ; il essaie de dissiper les craintes de Heine que le volume, à cause du remplacement du Wintermärchen par le Ratkliff, ne soit trop maigre, en indiquant que 8 feuilles avec 192 pages auraient déjà été corrigées (H.S.A. XXVI, 346). L'impression du manuscrit, annonce Campe le 11 novembre, serait achevée à l'exception de la préface promise, mais pas encore arrivée :

Vous vouliez donner une préface aux Neue Gedichte, le livre est prêt excepté celle-ci, je vous la demande. Je vous envoie les feuilles aujourd'hui (...). Le titre Neue Gedichte doit-il disparaître et être remplacé par Gedichte 2ter Theil ? En relisant votre lettre, je tombe sur cette remarque, c'est pourquoi je pose une question claire et précise". (H.S.A. XXVI, 347).

Le 17 novembre, Heine promet encore une fois l'élaboration prochaine de la préface :

"Si j'ai ces jours-ci une heure de bonne santé, j'écrirai une préface pour les Neue Gedichte qui ne peuvent pas avoir un autre titre. Vous pouvez mettre entre parenthèses sur le titre Zweiter Theil der poetischen Werke". (H.S.A. XXIII, 163).

Le 24 novembre enfin, Heine peut annoncer l'envoi de la préface :

"Ci-joint la préface pour les Neue Gedichte. Je suis malade et ne peux vous écrire que dans quelques jours". (H.S.A. XXIII, 165).

Campe accuse réception le 26 novembre (H.S.A. XXVI, 360), le 7 décembre, il envoie un exemplaire de presse de la 3e édition à Adolf Stahr en disant qu'il trouve la préface "charmante" (7).

Le 8 décembre, Heine peut également annoncer :

"J'ai reçu la nouvelle édition des Neue Gedichte et j'ai remarqué que vous avez appliqué votre théorie sur la mousse de la bière, c'est-à-dire, l'utilisation de la mousse, pour fabriquer une table de matières".

Ensuite, Heine se révolte encore contre le fait que Campe fait toujours dans ses ouvrages de la publicité pour "la minable revue disparue" de Gutzkow (H.S.A. XXIII, 169). Le 17 décembre 1851, les "Jahreszeiten" publient une note assez brève sur "Heine's Neue Gedichte" :

"La nouvelle édition de ce livre que nous avons annoncée l'autre jour, vient de sortir et sous forme d'une 3e édition augmentée. Mais cette aug-

mentation ne se réfère pas seulement à la tragédie ajoutée William Ratkliff que l'auteur, dans sa préface, qualifie de "document important pour le dossier de sa vie de poète" et dont il dit qu'elle résume sa période poétique du "Sturm-und-Drang", mais aussi à quelques poèmes inédits qu'on a retirés du Romanzero et intégrés maintenant dans ce recueil".

Les réactions officielles sur cette 3e édition sont à peine moins violentes qu'au moment de la 1ère et 2e. Campe annonce à Heine le 21 février 1852 :

"La 3e édition des Neue Gedichte a été interdite en Autriche. En même temps, la police en a fait autant à Rastadt, à cause des Zeitgedichte, et elle a motivé son interdiction. Vous voyez, nous avons une très belle époque". (H.S.A. XXVII, 30).

Dans sa lettre du 22 mars 1852 à Campe, Heine revient encore une fois, dans le contexte de l'édition complète en vue, aux Neue Gedichte qu'il voudrait voir maintenant comme tome 17 (dans l'ordre de la 2e édition augmentée) (H.S.A. XXIII, 192). Le 25 novembre 1852, Heine demande plusieurs exemplaires des Neue Gedichte à des fins publicitaires :

"Comme je ne possède pas le Neue Gedichte dans leur forme actuelle, je vous demande de m'en envoyer également 3 exemplaires". (H.S.A. XXIII, 257).

Que la disposition de la 3e édition ne le satisfait pas totalement, cela ressort d'une lettre à Campe du 5 octobre 1853, dans laquelle il se pose la question de savoir s'il ne vaudrait pas mieux revenir à la disposition de la 1ère et 2e édition :

"Quand je n'avais pas encore bien compris votre devise sur les affaires et l'amitié, j'avais dans l'intérêt de celle-ci arrangé les Neue Gedichte de telle façon que le Wintermärchen pouvait en être supprimé ; mais dans mon intérêt commercial qui englobe aussi l'intérêt de ma réputation, ce serait pourtant bien si le Wintermärchen était intégré de nouveau au volume en question". (H.S.A. XXIII, 297).

A peine deux semaines plus tard, lors d'une commande de livres, il reprend le sujet encore une fois :

"Si vous êtes d'humeur généreuse, ajoutez aussi quelques exemplaires du Romanzero et des Neue Gedichte. De ces derniers, je n'ai reçu qu'un exemplaire. Le livre a l'air sacrément pauvre sans le Wintermärchen. Nous nous sommes trompés là et il y a beaucoup à réfléchir. L'intérieur du livre est maintenant très faiblement pourvu en comparaison des autres, et la seule bonne chose, c'est que je peux dépasser d'autant mieux ces poèmes et peut-être même le Romanzero par une "végétation" ultérieure". (H.S.A. XXIII, 299 sq.).

Mais Campe ne changera plus la disposition des Neue Gedichte. Le 10 juin 1854, il doit renseigner Heine sur une édition illégale de ses oeuvres aux Etats-Unis qui n'a pas seulement donné les 4 parties des Reisebilder "sur 448 pages", mais, dans un 2e volume, également le Buch der Lieder, les Neue Gedichte et les Tragödien (H.S.A. XXVII, 330) ; un certain Eduard Wiebe écrira d'ailleurs quelques semaines plus tard à Heine de New-York pour l'informer également de cette édition pirate (H.S.A. XXVII, 339).

Mais Heine ne réagit plus à cette publication illégale de ses oeuvres. Le 1er novembre 1855, il demande encore une fois à Campe

un exemplaire du Romanzero et un des Neue Gedichte (H.S.A. XXIII, 466), des livres dont il ne parlera plus pendant les derniers mois de sa vie. La 3e édition des Neue Gedichte doit donc être considérée comme la version définitive du texte. Une 4e édition paraît en 1853 à Hambourg et Paris chez Hoffmann & Campe et Dubochet, les traces de la 5e édition ont disparues, la 6e paraît en 1860. La 7e suit en 1862, la 8e et dernière avant la première édition complète de Strodtmann en 1868.

Sans avoir, et de loin, atteint la popularité de Buch der Lieder, les Neue Gedichte ont pourtant connu un succès assez remarquable auprès du public allemand qui, néanmoins, pendant la 2e moitié du 19e siècle, oubliera volontiers le critique politique au profit du poète romantique du Buch der Lieder.

III.3. NEUE GEDICHTE: Manuscripts et éditions

H Nachtrag zum Buch der Lieder] aus eigh. Reinschriften und handschriftlich überarbeiteten Druckbogen von Salon I bestehende Druckvorlage, die Heine am 25. April 1838 an Campe schickt. Die Zusammensetzung dieser Druckvorlage stellt sich im einzelnen wie folgt dar:

<Neuer Frühling.>

<1. - 28.>

Abschied. (Frem 1) HI, SIH

29.

Träumereyen.

I. Mir träumte von einem schönen Kind. (Anhang 000) HI, SIH

II. Du bist ja heut so grambefangen. (Frem 2) HI, SIH 30

III. Gesanglos war ich und bekloffen (Kath 9) HI 31.

IV. Ich hatte einst ein schönes Vaterland. (Frem 3) HI, SIH 32.

Tragödie.

I. Entflieh mit mir und sey mein Weib. (Trag 1) HI, SIH

II. Es fiel ein Reif in der Frühlingsnacht. (Trag 2) HI, SIH 33.

III. Auf ihrem Grab da steht eine Linde. (Trag 3) HI, SIH

<10 fehlende Bl.> (Ser 1 - 15, Ang 1 - 3)

<34.- 43.>

IV. Wie entwickeln sich doch schnelle. (Anhang 000) HI, SIH 44

V. Ach, wie schön bist du, wenn traulich (Anhang 000) HI, SIH

VI. Fürchte nichts, geliebte Seele. (Anhang 000) HI, SIH 45.

VII. Ja freylich, du bist mein Ideal. (Ang 7) HI, SIH

VIII. Schaff' mich nicht ab. Wenn auch dein Herz (Ang 8) HI, SIH 46

Diane.

I. Diese schönen Gliedermassen (Diana 1) HI, SIH

47.a.

II. Am Golfe von Biskaya (Diana 2) HI, SIH

47.

III. Manchmal wenn ich bey Euch bin. (Diana 3) HI, SIH

Hortense.

I. Ehmals glaubt ich, alle Küsse. (Hort 1) HI, SIH

48.

II. Wir standen an der Straßeneck (Hort 2) HI, SIH

III. Nicht lange täuschte mich das Glück. (Hort 6) HI, SIH 49.

Clarisse.

I. Meinen schönsten Liebesantrag (Clar 1) HI, SIH

II. Ueberall wo du auch wandelst. (Clar 2) HI, SIH

50.

III. Hol' der Teufel deine Mutter. (Clar 3) HI, SIH

IV. Geh' nicht durch die böse Straße (Clar 4) HI, SIH

51.

V. Jetzt verwundet, krank und leidend (Anhang 000) HI, SIH

52.

VI. Wälderfreye Nachtigallen (Anhang 000) HI, SIH

- VII. Es kommt der Lenz (Anhang 999) HI, SIH 53.
VIII. Schütz' Euch Gott vor Ueberhitzung, (Anhang 999) HI, SIH
IX. Jetzt kannst du mit vollem Recht, (Anhang 999) HI, SIH 54.
X. Wie du knurrst und lachst und brütest, (Anhang 999) HI, SIH

Emma.

- I. Nicht mahl einen einz'gen Kuß! (Emma 3) BN 55
II. Emma sage mir die Wahrheit: (Emma 4) BN
III. Welch ein zierlich Ebenmaaß (Anhang 999) BN
IV. Schon mit ihren schlimmsten Schatten (Emma 6) BN 56

Yolante und Marie.

- I. Diese Damen, sie verstehen (Y/M 1) HI, SIH 57.
II. In welche soll ich mich verlieben, (Y/M 2) HI, SIH
 <2 fehlende Bl.> <58. - 59.>
VI. In meinem Tagesträumen, (Hort 3) HI 60.
VII. Ein jeder hat zu diesem Feste (Kath 8) HI

Der Schöpfer.

- I. Im Beginn schuf Gott die Sonne, (Schö 1) HI, SIH 61
II. Und der Gott sprach zu dem Teufel: (Schö 2) HI, SIH
III. Ich hab' mir zu Ruhm und Preiß erschaffen (Schö 3) HI, SIH 62
IV. Kaum hab' ich die Welt zu schaffen begonnen, (Schö 4) HI, SIH

- <1 fehlendes Bl.> <63.>
II. Du liegst mir gern im Arme, (Kath 4) BN 64
III. Wenn ich, beseligt von schönen Küssen, (Ang 5) BN

- <2 fehlende Bl.> <65.- 66.>
II. Als die junge Rose blühte (Anhang 999) BN 67.
III. Er ist so herzbeweglich (Anhang 999) BN
 <1 fehlendes Bl.> <68.>
V. Das gelbe Laub erzittert (Anhang 999) Harvard 69.

Olympe.

- I. Wollen Sie ihr nicht vorgestellt seyn? (Kath 2) Harvard, BN
II. Ich liebe solche weiße Glieder, (Kath 5) BN 70.
 <1 fehlendes Bl.> <71.>
IV. Jüngstens träumte mir: ich ginge (Kath 7) Cincinatti 72
V. Auf dem Fauxbourg Saint-Marceau (Ro 9) BN 73.
Meine gute liebe Frau (Anhang 999) BN
VI. Während ich nach andrer Leute (Ang 6) HI 74.
VII. Dieser Liebe toller Fasching, (Ang 9) HI 75

Buch des Unmuths.

<u>I. Altes Lied.</u> (Hort 5) HI	76
<u>II. Ein Weib.</u> (Ro 1) BN	77.
<u>III. Parabolisch.</u> (s. DHA I, 526) BN	
<u>IV. Zu spät.</u> (Clar 5) HI	78.
<u>V. Geheimniß.</u> (ZG 5) HI	
<u>VI. Klagelied eines altdeutschen Jünglings.</u> (Ro 19) BN	79.
<u>VII. Hochgesang der Marketenderinn.</u> (s. DHA III) BN	
<u>VIII. An einen ehemaligen Goetheaner.</u> (ZG 4) HI	80.
<u>IX. An * * *</u> (ZG 3) BN	81.
<u>X. Testament.</u> (Anhang ●●●) BN, New York	82.

Der Tannhäuser

Privatbesitz, SIIIIH

83. - 89.

<Ratkliff>

HD¹ <Neue Gedichte>] aus eigh. Reinschriften, Schreiberabschriften und Druckbogen der Salons und des "Vorwärts" zusammengesetzte Druckvorlage für D¹, deren Absendung Heine am 5. Junie 1844 Campe mitteilt. Diese Druckvorlage wird später noch durch einzelne Blätter erweitert. Ihre Zusammensetzung stellt sich wie folgt dar:

	Hs.	Standort	Verlagspaginierung
<Neuer Frühling.>	nicht überliefert		} <1. - 36.>
<Ser 1 - 15>	nicht überliefert		
<Ang 1 - 4>	nicht überliefert		
Ang 5	H	BN	37.
Ang 6 - 9	H	HI	38. - 40.
Hort 1, 2	SIH	HI	41.
Hort 3, 4, 5	H	HI	42. - 43
Hort 6	SIH	HI	44.
Clar 1 - 4	SIH	HI	45. - 46.
Clar 5	H	HI	47.
Y/M 1, 2	SIH	HI	48.
Y/M 3	<H>	Hirth-Umschrift	49.
<Y/M 4>	nicht überliefert		<50.>
Emma 1 - 6	H, h	HI	-
Tannhäuser	SIIIIH	Privat	51. - 58.
Schö 1 - 4	SIH	HI	59. - 60.
Schö 5	nicht überliefert		61.

Schö 6	H	HI	62	
Frie 1 - 3	h ^H	BN	-	
Kath 1 - 9	SIVH	HI	63. - 70.	
Frem 1 - 3	SIH	HI	71. - 73.	
Trag 1 - 3	SIH	HI	74.	
Ro 1	SIVH	Privat	75. - 76.	
Ro 2 - 5	H	Cologne	76a - d	
Ro 6 - 13	SIVH	Privat	77. - 85.	
Ro 14 - 23	h ^H	Cologne	86. - 95.	
Unterwelt 1 - 5	H	HI	96. - 98.	
<ZG 1 - 7>	nicht überliefert		<99. - 103.>	
ZG 8	H	HI	[104.]	9
<ZG 9 - 14>	nicht überliefert		<105. - 111.>	
ZG 15 - 16	h ^H	HI	[112.]	15
ZG 17	JIIH	HI	-	16.
ZG 18 - 20	h ^H	HI	[113. - 115.]	17.-19.
ZG 21, 22	JIIH	HI	-	20.
<ZG 23>	nicht überliefert		-	
ZG 24	H	verschollen	[116.]	22.

D¹ Neue Gedichte von H. Heine. Hamburg, bei Hoffmann und Campe. 1844.
Paris, chez J.J. Dubochet & Cie., rue de Seine, 33.

D² Neue Gedichte von H. Heine. Hamburg, bei Hoffmann und Campe. 1844.
2. unveränderte Auflage.

D³ Neue Gedichte von Heinrich Heine. Dritte, veränderte Auflage. Hamburg.
Hoffmann und Campe. 1852.

IV. - LES DIFFERENTS CYCLES DES NEUE GEDICHTE.

IV.1.1. - NEUER FRÜHLING : Genèse du cycle.

"Pour les rois, aucun printemps ne fleurit, aucun rossignol ne chante pour eux, ils n'ont pas d'enfants, ils n'ont que des héritiers et des esclaves".

Ludwig Börne 1834 (1).

L'image du "nouveau printemps" est employée par Heine, pour la première fois, dans le poème 46 du cycle Heimkehr dans le Buch der Lieder ; ce poème, imprimé pour la première fois dans les Reisebilder I de 1826, s'inspire directement de Goethe. "Un nouveau printemps te rend", se termine la première strophe de ce poème, "ce que l'hiver t'a pris" (cf. DHA I, 258). La métaphore du "printemps" est dans le Buch der Lieder encore comprise au sens du poème d'amour traditionnel et populaire, depuis le printemps 1828 pourtant, elle se concrétise chez Heine dans l'image d'une vaste renaissance personnelle et politique. Le 16 avril 1828, Heine envoie ses félicitations à Menzel pour le "nouveau printemps" (H.S.A. XX, 329) et dans le Reise von München nach Genua qu'il élabore pendant les mois suivants, le printemps tyrolien à la fin du 3e chapitre annonce, en regardant vers l'Italie, la libération du monde étroit des philistins allemands.

"Alors commença aussi en moi un nouveau printemps, de nouvelles fleurs jaillirent de mon cœur, des sentiments de liberté, semblables à des roses, puis des désirs tendres comme de jeunes violettes, sans doute aussi dans le nombre mainte ortie inutile. L'espérance étendit de nouveau sa riante verdure sur les tombes de mes désirs éteints, les mélodies de la poésie

revinrent, comme des oiseaux voyageurs qui ont passé l'hiver dans la chaleur du midi, et retournent visiter leur nid abandonné dans le nord, et ce cœur du nord délaissé résonna, et s'épanouit encore comme autrefois ; seulement, j'ignore comment cela se fit. Est-ce un soleil blond ou brun qui a réveillé le printemps dans mon cœur, qui par ses baisers a réchauffé dans ce cœur les fleurs engourdies, et par son sourire a rendu la voix aux rossignols ? Était-ce la nature elle-même qui venait chercher son écho dans mon sein, et s'y mirer avec son nouvel éclat printanier ? Je ne sais ; mais je crois que ce fut sur la terrasse, à Bogenhausen, en présence des Alpes tyroliennes, que mon cœur fut fasciné par ce nouvel enchantement". (2).

migrateurs

Au 5e chapitre des Englische Fragmente, la métaphore du printemps sert, dans une représentation satirique du "nouveau ministère", à caractériser un monde formé par les forces divines du Bien dont le développement est menacé par les puissances diaboliques :

"Ils travaillent en secret contre toute amélioration, empoisonnent les nouvelles sources salutaires, déchirent méchamment chaque bouton de rose du nouveau printemps, détruisent avec leurs amendements l'arbre de vie. Le chaos menace de tout engloutir, et le bon Dieu sera forcé à la fin de rendre au Diable le gouvernement du monde (...)" (3)

Ces citations montrent, comment Heine développe, à partir de motifs tout à fait traditionnels de la poésie amoureuse, l'image du "nouveau printemps" qu'il charge peu à peu d'implications politiques. Pourtant, cette métaphore ne peut pas être reliée directement à la

Révolution de Juillet, même si Heine a terminé ce cycle seulement quelques mois après ces événements qui le plongeaient dans une euphorie aussi véhémente que passagère.

La politisation de la métaphore du "printemps" se généralise ensuite dans la poésie du "Vormärz", des "Frühlingsgedanken" d'Anastasius Grün, en passant par Geibel jusqu'à Grillparzer. Chez tous ces poètes, elle devient le symbole de la liberté. Herwegh également dit dans le poème "Arndt's Wiedereinsetzung" :

"Et avec les nouvelles fleurs du printemps /
Eclosent aussi de nouveau de
grands coeurs" (4).

Que ces métaphores eussent des implications politiques directes, c'est ce que montre, entre autres, le pamphlet prussien de Stephani contre Heine où l'auteur oppose l'émigré Heine au grand classique Goethe qui, lui, ne se mêle pas de politique.

"Le printemps ne fait pas tout cela,
les étoiles n'appellent jamais à la
révolution, le soleil n'a jamais prê-
ché l'épée et pourtant personne
ne s'est jamais plaint de son infertilité" (5).

Dans le poème "Der ewige Demagog" du 30 avril 1842 par contre, Hoffmann von Fallersleben oppose le printemps et l'hiver comme la révolution et la réaction, la 2e strophe dit :

"Traînez au cachot le printemps,
Qui soulève le monde !
Des ruisseaux murmurent, des arbres bruissent,
Chaque oiseau pépie et chante,

Et dans les coeurs des hommes aussi
 Pénètre une émotion étrange -
 Traînez au cachot le printemps,
 Qui soulève le monde". (6)

Heine reprend encore une fois l'image du "nouveau printemps" dans l'article de la Lutetia du 20 avril 1841, en établissant un rapport direct entre la Révolution de Juillet et l'illusoire prospérité culturelle des années suivantes.

"On pourrait presque croire que la renaissance des beaux-arts chez nous touche à sa fin ; ce n'était pas un nouveau printemps, mais un déplaisant été de la Saint-Martin". (B V, 356).

Les 44 poèmes du Neuer Frühling ont en grande partie été élaborés dans les années 1827 à 1830. L'ébauche la plus ancienne de ce cycle remonte à 1822, quand Heine publie le 26 juin dans le "Gesellschafter" édité par Gubitz Fünf Frühlingslieder von H. Heine (cf. DHA I, 766). Ce petit cycle contient 5 poèmes du Lyrisches Intermezzo ainsi que, comme n° 1, Gekommen ist der Maye (NF 5). Ensuite, le "Taschenbuch für Damen" publie un cycle de 8 poèmes sous le titre de Neuer Frühling; on a conservé le recueil qui a servi à cette publication.

Mais ce qui pousse Heine à constituer un cycle de chants plus volumineux, c'est le contact avec le compositeur Albert Methfessel qui fréquentait la famille de Heine à Hambourg depuis 1823 déjà. Heine lui consacre le 3 novembre 1823, dans le "Gesellschafter", un article très élogieux qui peut également expliquer pourquoi il le considéra comme très apte à mettre en musique ses propres poèmes :

"Certainement, on ne peut pas honorer assez ces compositeurs qui nous donnent des mélodies susceptibles de s'introduire dans le peuple, des mélodies qui répandent une authentique joie de vivre et une vraie gaîté". (B I, 429).

Par la suite, Heine critique les compositeurs tellement pourris et maniérés qu'ils ne savent plus produire des mélodies pures et naturelles.

Lewald qui, en 1831, obtient en cadeau une partie des poèmes élaborés pour Methfessel sous forme de brouillons, se souvient que le cycle "devrait paraître autour du 1er janvier avec des compositions de Methfessel", mais le projet aurait échoué à cause du manque d'intérêt du compositeur et de ses hésitations permanentes (Werner/Houben I, 221). Lewald publiera plus tard, en 1840, quatre des brouillons obtenus par Heine en fac-similé dans son "Europa", il indique cette publication à Heine dans sa lettre du 15 septembre 1841 :

"Mais est-ce que vous voyez l'"Europa" ? Savez-vous que j'ai donné 4 de vos plus beaux poèmes en fac-similé, à partir des petites fiches que vous m'avez laissées autrefois, et avec toutes les ratures et corrections, et qu'on les a demandées une à une chez l'éditeur ?" (H.S.A. XXV, 340).

Methfessel s'était adressé à Heine le 11 janvier 1831, après la lecture des Reisebilder. Dans sa lettre enthousiaste, il écrit au sujet de leur projet commun :

"Ma dernière goutte de sang pour vous !
Et même la foule doit savoir combien je
vous aime, par mes mélodies de printemps
que vous m'avez inspirées et auxquelles

je pense maintenant avec une ardeur enthousiaste ! (...) Les gens disent que vous ne voulez pas faire des vers ! J'espère que mes mélodies vont prouver aux philistins que je prise encore la véritable grande poésie ! (...) D'ailleurs je me rends déjà compte que j'ai fait mouche avec vos chants de printemps : les "yeux bleus du printemps" (comme des tirailleurs) restent maîtres du champ partout où je les fais entendre !". (H.S.A. XXIV, 74).

Cette dernière remarque se réfère à l'un des deux poèmes que Methfessel a effectivement mis en musique, il n'est pas parvenu à en composer d'autres (H.S.A. XXIV, 74). Malgré cette collaboration ratée, Methfessel s'adresse encore en 1840 à Heine avec une lettre de recommandation, dans laquelle il lui demande un autographe :

"(...) aussi je veux seulement le montrer, si ce n'est pas un chant, à ma jolie petite femme, qui d'ailleurs chante délicieusement vos "yeux bleus du printemps" (que j'ai composés justement quand elle m'avait charmé)". (H.S.A. XXV, 239).

Les brouillons des chants destinés d'abord à Methfessel sont probablement à dater des derniers mois de l'année 1830, car Heine écrit le 30 novembre de Hambourg à Varnhagen :

"Dans l'agitation de l'époque et de ma propre création, je ne pouvais pas faire attention à mon avantage personnel, comme d'habitude, et je crains d'être trompé encore bien plus que je n'en ai maintenant connaissance. Tout cela passera, un nouveau printemps viendra et pour que je puisse alors en profiter totalement, sans être dérangé, je compose maintenant les chansons de printemps qui en font partie. J'en ai déjà fait trois douzaines dans cette mauvaise époque, sous l'impul-

sion d'un musicien d'ici qui voulait composer quelque chose de neuf (Albert Methfessel). J'espère pouvoir vous les communiquer au Nouvel An". (H.S.A. XX, 425).

Le 4 janvier 1831, Heine écrit à Varnhagen et cela se rapporte apparemment aux 12 poèmes du Neuer Frühling publiés dans les n°s 49 et 50 du "Morgenblatt" de 1831 :

"Ce mois-ci, je veux éditer un cahier de chants de printemps". (H.S.A. XX, 430).

Les indications sur trois douzaines de nouveaux poèmes sont un peu exagérées, car en automne 1830, quand Heine se met au travail, 19 des 44 poèmes du Neuer Frühling sont déjà terminés (1822 : NF 5, 1827 : NF 26, 27, 28, 43, 42 ; 1828 : NF 1, 3, 10, 11, 12, 14, 15, 19, 21, 24, 4, 39 ; 1829 : 44), Heine n'a donc écrit dans la "mauvaise période" de l'hiver à Hambourg que deux douzaines et le prologue (NF 2, 6 à 9, 13, 16 à 18, 20, 22, 23, 25, 29, 31 à 38, 40, 41), NF 30 est daté par Strodtmann de janvier 1831 (cf. NF 30).

Si Heine attribue à cette époque une telle valeur aux compositions de Methfessel, c'est surtout parce qu'il veut, grâce à ces mélodies, rendre plus attractive une impression séparée du Neuer Frühling qu'il avait proposée à Campe le 12 décembre 1831 comme supplément pour les acheteurs de la première édition des Reisebilder (H.S.A. XXI, 27). Campe réagit négativement dans sa réponse du 28 décembre :

"Vous voulez encore que je fasse mes propres contrefaçons ? Ne faites pas cela ! Les chansons de printemps se trouvent déjà dans le 2e tome des Reisebilder, et je ne comprends pas la nécessité de les donner aux preneurs de la première édition qui se soucient comme d'une guigne

des chansons de printemps, et je ne comprends pas non plus comment je pourrais rentrer dans mes frais d'impression de ces chants ! - Si c'était autre chose que justement des chansons qui ne sont pas chantées, là, je serais volontiers d'accord, mais comme cela, on les considère comme des bouche-trous et on les laisse passer. Vous croyez que les gens achètent tout pourvu que votre nom se trouve dessus. (...) Cela serait différent si Methfessel y ajoutait des mélodies, on aurait alors une bonne excuse, ou si Hiller l'essayait - ?" (H.S.A. XXIV, 105).

Mais quand les compositions de Methfessel se font attendre, Heine inclut le cycle, qui s'agrandit peu à peu, dans les prévisions concernant ses publications suivantes, d'abord pour la réédition nécessaire du 2e tome des Reisebilder. Les projets pour une réédition de ce tome qui existent depuis l'été 1830, entrent dans une phase urgente au printemps 1831, quand les restes du premier tirage sont épuisés (cf. DHA VI, 720 sq.). Car Heine s'était décidé entre temps à intégrer la Nordsee II au premier tome des Reisebilder, à en écarter tout simplement les Briefe aus Berlin et à combler la lacune avec le cycle du Neuer Frühling. Le 27 mai 1831, lorsque Heine est déjà arrivé à Paris, Campe lui demande les derniers manuscrits pour l'impression et obtient de Heine la mise au net du Neuer Frühling qu'il envoie à l'imprimerie à Altenburg le 15 juin.

Dans la préface datée du 20 juin 1831 à Paris, Heine entre dans les détails de la disposition transformée des Reisebilder et y caractérise le Neuer Frühling comme suit :

"Le vide qui s'est créé dans ce deuxième volume, j'ai donc cherché à le combler avec de nouvelles chansons du printemps. Je les donne avec d'autant plus de modestie que, je le sais très bien, l'Allemagne ne manque pas de ce genre de poèmes lyriques. D'autre

part, il est impossible de faire mieux en ce genre que ce qui a déjà été fait par les vieux maîtres, notamment Ludwig Uhland qui a chanté l'amour courtois et la foi si gracieusement et si agréablement avec les ruines des vieux châteaux forts et les préaux des cloîtres. Certes, ces sons pieux et chevaleresques, ces échos du moyen âge, qui naguère encore dans une période de médiocrité patriotique, résonnaient de toutes parts, s'évanouissent maintenant dans le fracas des luttes récentes pour la liberté, dans le vacarme d'une fraternisation générale des peuples en Europe, et dans le cri déchirant de jubilation douloureuse de ces chansons modernes qui ne veulent pas feindre une harmonie catholique des sentiments, mais plutôt, avec une implacabilité jacobine, dépècent les sentiments par amour de la vérité. Il est intéressant de voir, comment l'une de ces deux sortes de chansons emprunte parfois la forme extérieure de l'autre. Plus intéressant encore, si dans un seul et même cœur de poète les deux genres fusionnent". (DHA II, Anhang).

18 Bien que Heine souhaitât évidemment renouveler le succès de ses poésies populaires, cette préface montre clairement qu'il reconnaît, après la Révolution de Juillet, le contexte idéologique de cette poésie, qui se voit dépassée par les événements politiques. Même l'éloge de Uhland est suivie d'une critique assez sévère du patriotisme borné lié à la poésie romantique.

Heine insiste ici sur le romantisme et l'attitude nationaliste devenue réactionnaire après les guerres d'indépendance. Cette orientation vers un catholicisme rétrograde qui prône une harmonie illusoire, l'unité prétendue d'un monde secoué par des luttes sociales et politiques violentes, est confrontée à une poésie d'inspiration jacobine qui analyse les sentiments au nom de la vérité et qui, plus cosmopolite que patriotique, prélude à l'internationalisme socialiste. Heine constate que ces deux formes de poésie s'empruntent mutuellement les formes extérieures et il situe ensuite sa propre position

à l'intérieur de cette antinomie littéraire, en se mettant au carrefour des deux tendances.

style? C'est une définition exacte de la poésie lyrique de Heine. Issu du romantisme, il ne peut plus l'assumer pleinement, car il ne voit que trop clairement les contradictions de son époque. Elles se reflètent dans ses poèmes qui portent les marques du romantisme aussi bien que de la vanité de celui-ci. Ce romantisme fissuré, cette harmonie qui se détruit elle-même, est le propre de la poésie lyrique de Heine, son ironie doit être considérée comme le seul moyen de vivre cette déchirure, de la transformer en paroles. Selon Tischer, Heine a détruit les formes poétiques de son époque, pour les reconstituer ensuite.

"Il a cassé ces formes et recomposé les débris, mais de façon que les fissures restaient visibles" (7).

Heine se rend parfaitement compte de ce conflit entre une nostalgie sentimentale et une conscience politique (8). Ne pas l'avoir nié ou refoulé aveuglément, mais l'avoir intégré et réfléchi dans toutes ses oeuvres, en avoir fait le ressort même du travail littéraire, cela constitue la valeur exemplaire de Heine. Combien d'autres ont fermé les yeux sur cette contradiction par un retour à l'idéologie réactionnaire ou par un modernisme sans nuances. Heine a eu la force de s'y exposer, et bien que sa souffrance soit assez souvent une attitude, il montre une inquiétude authentique, une conscience lucide et tourmentée qui va jusqu'à reconnaître que sa position est devenue intenable.

"La poésie n'est finalement qu'un beau superflu" (H.S.A. XX, 62), dit Heine ;

l'époque connaît d'autres problèmes et son futur ami Marx sera leur prophète.

Que cette préface n'ait pas rencontré l'approbation unanime des vieux amis de Heine, c'est ce que montre la réaction de Merckel au sujet duquel Campe écrit le 27 novembre :

"J'ai montré les épreuves de la préface à Merckel ; il blâmait trois mots : "mes amis" - "avec une implacabilité jacobine" - et je crois la fin "captivent trop mon attention" - de plus, il me dit que la préface du premier tome serait la distinction en escarpins, mais celle du 2e en bottes -" (H.S.A. XXIV, 99).

Dans la phrase finale critiquée par Merckel, Heine dit explicitement qu'il ne peut pas se prononcer d'une façon plus étendue "sur des poètes allemands", car "quelques autres contemporains qui en ce moment s'occupent à fonder la liberté et l'égalité en Europe", captivent trop son attention. Mais cette profession de foi politique sans équivoque n'est pas partout interprétée de la même manière, ce que prouve, entre autres, le résumé que donne Lewald d'une critique des Reisebilder II du Dr. Wurm dans le "Museum". Lewald écrit :

"Wurm loue extrêmement vos chansons du printemps, la manière sans prétention dont vous en parlez dans la préface où il ne blâme que la fin : Paris le ... (ce dont nous avons ri nous-mêmes et qui a donc fait son effet). Cela rappelle, dit-il, les décrets de Napoléon qu'il publie dans les villes conquises. Bravo ! - D'ailleurs, il y trouve la réfutation la plus brillante de l'affirmation de quelques-uns, selon lesquels le poète Heine aurait disparu au profit de l'homme politique, car il vous compare au meilleur de ce que vous

avez jamais composé dans ce domaine. Ensuite, il en cite plusieurs. Finalement le poème sur Hambourg, dans lequel il voit un compliment déguisé à Hambourg". (H.S.A. XXIV, 120 sq.).

Les autres critiques sur le Neuer Frühling sont moins positives ; Laube, par exemple, se borne à un bref compliment.

"J'ai seulement feuilleté rapidement votre deuxième Salon chez Varnhagen",

écrit-il à Heine le 3 mai 1835.

"Oh, vous êtes encore heureux qu'il vous vienne encore des chansons tellement vieilles, jeunes et belles -" (H.S.A. XXIV, 312).

Et le journaliste de l'"Elegante" du 18 juin 1835 développe la critique de Börne au sujet de Heine, cite le Salon II comme "preuve de sa banqueroute totale de substance poétique", ce qui se réfère pourtant moins aux "poèmes ajoutés au tome" qu'à l'"Abriss der Geschichte deutscher Philosophie".

Le manuscrit définitif du Neuer Frühling doit avoir été terminé au plus tard fin mai 1831. Heine en avait publié une série de 12 poèmes fin février dans le "Morgenblatt", douze autres poèmes y suivent début juillet. Ces publications partielles ainsi que l'intégration du Neuer Frühling dans les Reisebilder s'expliquent surtout par le fait que les compositions de Methfessel n'aboutissaient pas. Le 16 février 1832 encore, Heine se renseigne auprès de Campe sur Methfessel qui voulait mettre en musique le Neuer Frühling (H.S.A. XXI, 30). Campe lui répond le 13 mars :

"Methfessel est devenu chef d'orchestre à Brunswick, et il y est parti il y a trois semaines. Il a la tête pleine de projets littéraires parmi lesquels reviennent encore les Chansons du Printemps. Si cela doit donner quelque chose, Dieu seul le sait. Quand il me l'a dit, je lui ai ri au nez et il m'en voulait presque, ce qui peut m'être complètement égal, car il s'est montré comme un véritable fanfaron avec les Chansons du Printemps, ce que je lui ai fait comprendre sans compliments". (H.S.A. XXIV, 114).

Et comme Heine n'avait apparemment pas encore abandonné l'idée d'un tirage à part du Neuer Frühling, Campe continue en se référant à ce projet :

"Vous pouvez vous imaginer facilement, cher Heine, que j'imprime les Chansons du Printemps : si vous le voulez absolument (...). Ce désir est votre violon d'Ingres ; eh bien, ajoutez quelque chose d'agréable et tout se passera comme vous le souhaitez". (H.S.A. XXIV, 115).

Le 24 août 1832, Heine fait, dans une lettre de Dieppe à Merckel, une dernière allusion à ce projet d'un tirage à part :

"J'ai fait peu de poèmes, et pourtant je dois les ajouter à un tirage particulier du Neuer Frühling afin que celui-ci ait un peu l'air d'un livre". (H.S.A. XXI, 39).

Déjà avant l'échec définitif du projet avec Methfessel, Heine semble avoir chargé Ferdinand Hiller, dont il avait fait la connaissance à Francfort en novembre 1827 et qui s'était installé à Paris en 1828, de mettre en musique quelques poèmes du Neuer Frühling.

car Meyerbeer s'adresse à Heine le 25 juin 1831 avec la demande suivante :

"J'apprends que vous avez composé beaucoup de nouvelles Chansons du Printemps qui sont encore, loin de l'admiration du public, ensevelies dans votre pupitre. - Mme Valentin me disait que vous en avez donné quelques-unes à M. Hiller, mais que d'autres sont encore célibataires, musicalement parlant. Ma muse timide pourrait-elle solliciter cette vierge charmante ? Je vais prendre votre décision chez Mme Valentin". (H.S.A. XXIV, 88).

Heine a effectivement laissé quelques poèmes à Meyerbeer en vue d'une composition, Meyerbeer l'en remercie au mois de décembre 1831, avec une remarque toutefois qui explique pourquoi les mises en musique projetées ne se sont pas réalisées :

"Mille fois merci pour les chansons divines : mais là où les vers contiennent déjà tant de musique, comment pouvons-nous pauvres gri-bouilleurs de notes trouver des sons encore plus mélodieux. Toutefois, je vais essayer". (H.S.A. XXIV, 106).

Ferdinant Hiller par contre, que Heine loue le 24/26 décembre 1831 dans une correspondance de Paris pour le "Morgenblatt" comme "jeune et génial compositeur", a terminé la mise en musique de 12 Chansons du Printemps, comme il l'indique à Heine le 18 mai 1833 de Francfort :

"Même si votre proximité et le souvenir de celle-ci me réjouissent au loin, je ne sais pas si je vous aurais écrit juste en ce moment, si je n'avais à vous communiquer une chose qui est pour vous de la plus haute importance. Je veux dire votre immortalité,

sur la certitude de laquelle je peux vous rassurer complètement - comme j'ai terminé totalement ce matin vers 9 heures la musique pour un cycle de chants qui viennent de votre "Nouveau Printemps". Cette oeuvre excellente peut être considérée comme un billet d'entrée à la vue duquel l'huissier du théâtre de la postérité ne peut pas nous refuser l'entrée - ou aussi une lettre de change de Rothschild qu'un futur caissier de la gloire paiera jusqu'au dernier sou. (...)".

Ensuite, Hiller demande l'autorisation de publier ces chants, et il continue :

"Parmi vos 50 nouvelles chansons, j'en ai choisi 12, que je ne prenais pas seulement pour les plus musicales (ce qui pourrait être purement personnel), mais qui me semblaient aussi mettre en valeur les principaux moments de la petite action aérienne avec le plus de netteté. Je vous en note chaque fois le premier vers, essayez de trouver un exemplaire des Reisebilder de Heine pour y lire le reste".

Ces 12 poèmes, regroupés en deux parties de six, sont NF 2, 4, 5, 11, 15, 17 - 21, 29, 30, 32, 37, 39. Hiller explique cette distribution en deux parties par la nécessité de chanter plusieurs poèmes l'un après l'autre pour former un ensemble, il propose, pour ces parties, les titres "Printemps et Amour" et "Joie et Peine" et demande à Heine de lui en communiquer d'autres s'il ne les approuve pas ; l'oeuvre, termine-t-il, serait dédiée à la belle comtesse Kilmanseck - "elle chante ce genre parfaitement". (H.S.A. XXIV, 170 sq.).

Heine semble avoir reçu favorablement ce cycle mis en musique, comme Hiller l'indiquera plus tard à Gustav Karpeles, qui prépare une biographie du poète. Heine, se rappelle Hiller, avait toujours attaché une grande valeur à la composition de ses chansons,

"bien que rien, mais littéralement rien de ces compositions ne lui ait profité". Il s'est réjoui d'un cahier de chants Neuer Frühling que Hiller lui avait déjà transmis dans les premières années de leur fréquentation, parce qu'il ne contenait que des poèmes de lui-même qu'il pouvait souvent entendre "d'une belle bouche" (9). Il n'existe pas de version imprimée de ce cycle composé des Chansons du Printemps ; la collaboration a pourtant été poursuivie, même si le résultat n'était pas le même (cf. aussi IV.2.1.).

La genèse du cycle définitif que Heine envoie à Campe au printemps de 1831, se fait en 8 étapes successives :

- 1) - Neuer Frühling I à VIII, recueil de la BN
- 2) - Neuer Frühling, neue Liebe ! I à XVII, recueil de la BN
- 3) - Numérotation en rouge de ces deux recueils
- 4) - 27 poèmes de ces recueils marqués d'une croix d'encre
- 5) - Numérotation romaine I à XVI, recueil du HI
- 6) - Numérotation romaine I à XXX, recueil de la BN
- 7) - Numérotation arabe 1 à 14, recueil de la BN
- 8) - Neuer Frühling I à XLIV dans la 2e édition des Reisebilder II.

La première étape correspond à l'impression dans le "Taschenbuch" de 1829, le manuscrit qui a servi à l'impression est renuméroté par Heine plusieurs fois pendant les étapes suivantes et intégré dans un cycle élargi. La deuxième étape correspond à un cycle de 17 poèmes sous le titre Neuer Frühling, neue Liebe ! qui s'arrête avec le futur prologue sous le n° XVII. Sur la 3e étape, Heine met ensemble ces deux recueils, il les complète par d'autres feuilles et essaie avec un crayon rouge une disposition différente ; il hésite pour plusieurs poèmes et arrive finalement à l'ordre suivant (en regard, pour comparer, la 6e étape) :

3e étape6e étape

1. <u>Unterm weissen Baume</u>	(NF 1)	I.	(NF 1)
2. <u>In dem Walde</u>	(NF 2)	II.	(NF 2)
3. <u>"Im Anfang war</u>	(NF 9)	III.	(NF 3)
4. <u>Die schönen Augen</u>	(NF 3)	IV.	(NF 4)
5. <u>Ich lieb' eine Blume</u>	(NF 4)	V.	(NF 10)
6. <u>Es hat die warme</u>	(NF 10)	VI.	(NF 11)
7. <u>Es drängt die Noth</u>	(NF 11)	VII.	(NF 8)
8. <u>Ach, ich sehne mich</u>	(NF 12)	VIII.	(NF 12)
9. <u>Es erklingen alle</u>	(NF 8)	IX.	(NF 15)
10. <u>Wenn du mir</u>	(NF 14)	X.	(NF 14)
11. <u>Die blauen</u>	(NF 13)	XI.	(NF 13)
12. <u>Wenn du gute Augen</u>	(NF 16)	XII.	(NF 16)
12. a <u>"Augen, sterblich</u>	(Anhang 000)	XIII.	(NF 9)
13. b <u>Mit deinen blauen</u>	(NF 18)	XIV.	(NF 17)
13. <u>Was treibt dich</u>	(NF 17)	XV.	(NF 18)
14. <u>Die Rose duftet</u>	(NF 20)	XVI.	(NF 19)
15. <u>Weil ich dich liebe</u>	(NF 21)	XVII.	(NF 20)
16. <u>Wiederist das</u>	(NF 19)	XVIII.	(NF 21)
17. <u>Ich wandle unter</u>	(NF 22)	XIX.	(NF 22)
18. <u>Es haben unsre</u>	(NF 24)	XX.	(NF 23)
(19.) <u>Es war ein alter</u>	(NF 29)	XXI.	(NF 24)
20. <u>Küsse die man</u>	(NF 28)	(XXII.)	
21. <u>In meiner Erinnerung</u>	(NF 30)	XXIII.	(NF 28)
22. <u>Durch den Wald</u>	(NF 32)	XXIV.	(NF 29)
23. <u>Sorge nie</u>	(NF 35)	XXV.	(NF 30)
24. <u>Morgens send'ich</u>	(NF 33)	XXVI.	(NF 32)
25. <u>Ernst ist der</u>	(NF 38)	XXVII.	(NF 33)
26. <u>Wie des Mondes</u>	(NF 23)	XXVIII.	(NF 38)
27. <u>In Gemäldegallerieen</u>	(Prolog).	XXIX.	(NF 35)
		XXX.	(Prolog).

La 3e étape contient 29 poèmes, la numérotation de NF 29 sous les chiffres romains de la 1ère étape restant illisible. Pour

12 et 13, Heine met d'abord 2 poèmes, il hésite et numérote Augen,
sterblich schöne Sterne et NF 18 d'abord comme a et b de 13, il
barre ensuite le premier poème et transforme la 2e numérotation en
13.

Dans l'étape suivante, Heine marque avec des croix à l'encre 27 poèmes à côté des anciennes numérotations, sur la feuille fortement pâlie du futur prologue, ce signe est impossible à découvrir. Avant la numérotation suivante en chiffres romains de I à XXX, Heine semble déjà avoir fait, à l'aide de manuscrits non conservés, une copie dont les pages 11 à 14 se retrouvent dans un fragment du HI. La pagination, ainsi que le fait que le dernier poème s'arrête avant la dernière strophe, prouvent que cette copie était à l'origine beaucoup plus volumineuse, elle devrait avoir inclus au moins les 28 poèmes de la 4e étape.

Pourtant, Heine ne semble pas avoir été content de la disposition de ce recueil, car il recommence à arranger les poèmes déjà plusieurs fois regroupés des étapes 1 à 4 avec une numérotation romaine de I à XXX. Cette disposition s'approche déjà beaucoup de l'ordre définitif. Dans cette étape, Heine ajoute encore quelques feuilles au recueil, telle la mise au net de NF 15 qui se trouve aujourd'hui à Amsterdam. Le n° XXII qui manque était probablement aussi une telle feuille isolée.

Mais cette numérotation est encore provisoire, car Heine essaie une autre disposition avec des chiffres arabes à l'encre, qui, apparemment, n'a pas été terminée, elle s'arrête au 14. Cet ordre se présente de la manière suivante :

- 7e étape :
1. (NF 1)
 2. (NF 8)
 3. (NF 15)

- 4. (NF 13)
- 5. (NF 9)
- 6. (NF 21)
- 7. (NF 23)
- (8.)
- 9. (NF 28)
- 10. (NF 35)
- 11. (NF 30)
- 12. (NF 38)
- 13. (NF 32)
- 14. (Prolog)

Cette 7^e étape diffère plus que la 6^e de la numérotation définitive, et on peut supposer que c'est pour cette raison que Heine ne l'a pas terminée. D'autres tentatives de numérotation ne se trouvent pas dans les recueils de la BN et du HI. D'autre part, les dernières étapes ne correspondent pas encore à la disposition définitive du cycle, Heine doit donc avoir travaillé, avant la copie du manuscrit définitif, avec d'autres feuilles, qui n'ont pas été conservées, tout comme le manuscrit qu'il a envoyé pour l'impression à Campe.

Des 44 poèmes du Neuer Frühling, seuls huit manuscrits primitifs nous sont parvenus. Les mises au net, par contre, se conservent mieux ; Heine a très souvent détruit les manuscrits de travail, les copies envoyées aux différents éditeurs ont été gardées différemment. Pour le Neuer Frühling, nous en trouvons en Suisse, aux Etats-Unis, à l'Institut Heine à Düsseldorf et à Paris ; de plusieurs copies, il ne reste plus que les fac-similés. En tout, nous avons plus de 40 manuscrits des poèmes du Neuer Frühling, pour 12 de ces poèmes, aucune feuille manuscrite ne peut être signalée.

Pour deux de ces poèmes (NF 39, 40), des manuscrits perdus sont mentionnés dans des catalogues de ventes aux enchères, on y trouve éga-

lement 5 autres manuscrits qui ne sont plus localisables (4 brouillons et 1 mise au net).

Ces grandes lacunes de la tradition manuscrite - les recueils qui ont servi à l'impression des 2 cycles du "Morgenblatt" manquent également - ne permettent pas une reconstitution complète de l'élaboration du Neuer Frühling. Toutefois, on peut dire que Heine a composé la plus grande partie de ce cycle pendant son séjour à Hambourg entre octobre 1830 et mars 1831, il modifie plusieurs fois la disposition et arrive finalement à la forme définitive du cycle, en y ajoutant aussi quelques poèmes antérieurs. Les nombreuses tentatives d'arrangement indiquent que Heine attribuait une grande importance à l'ordre des poèmes et que la disposition finalement retenue doit être considérée comme le résultat d'une réflexion intense, ce qui est d'ailleurs confirmé par une analyse du cycle au niveau des contenus.

La 2^e édition des Reisebilder II avec le Neuer Frühling paraît fin 1831. Heine avait déjà demandé 12 exemplaires à Campe mi-novembre et il l'avait prié d'envoyer un exemplaire relié en maroquin à sa mère où il devrait couper le dernier poème du Neuer Frühling ; Heine craignait apparemment que sa mère pût identifier dans les "ordures humaines" de la dernière strophe de NF 44 des membres de la famille Heine. Campe répond le 27 novembre 1831 que le 2^e tome des Reisebilder n'est pas encore arrivé chez lui, et il continue :

"L'exemplaire en maroquin sera expédié aussi vite que possible. La dernière chanson du printemps a été réimprimée ici à partir du "Morgenblatt" par quelques feuilles populaires, elle est donc suffisamment connue ; couper quelque chose pour cette raison, cela ne peut pas être votre volonté, et il y en a d'autres pour prendre sa place. Qui va se compter parmi les ordures humaines ?

Friedländer, Emden, eh bien - apprends à te connaître toi-même ! c'est un vieux proverbe. On peut donc facilement mettre quelques points comme paratonnerres auxquels s'adresse la tempête". (H.S.A. XXIV, 98 sq.).

Cette 2e édition doit être considérée comme la version personnellement surveillée du texte ; la 3e, 4e et 5e édition, qui contiennent également le Neuer Frühling, sont des rééditions inchangées de la 2e, que Heine autorise dans une lettre à Campe du 27 avril 1843 (DHA VI, 722 sq.). En préparant le Salon II au printemps 1834, Heine recourt encore une fois au Neuer Frühling, il veut faire commencer le tome avec ce cycle dans le cas où le manuscrit ne suffirait pas à remplir 20 feuilles (H.S.A. XXI, 84).

Ces égards pour la censure ne semblent pas avoir été nécessaires pour la 2e édition des Reisebilder qui n'arrivait pas à 20 feuilles ; d'ailleurs, le Neuer Frühling n'était pas aussi volumineux que les textes que Heine enlève pour la 2e édition : les Briefe aus Berlin, le cycle II de la Nordsee qui est transféré dans les Reisebilder I, et la satire littéraire de la 3e section de la Nordsee. Le Salon II qui paraît en 1835, contient sous le titre de Frühlingslieder, que Heine avait déjà utilisé en 1822, le Neuer Frühling du n° 1 au n° 36. Il est impossible de savoir aujourd'hui si le remplacement du titre Neuer Frühling, déjà employé dans le "Taschenbuch", le "Morgenblatt" et les Reisebilder, par le titre Frühlingslieder est dû à Heine ou à l'intention de Campe de tromper le public avec un nouveau titre sur la réimpression. La réaction très critique de Heine au Salon dans la lettre du 7 avril 1855 à Campe laisse pourtant supposer que l'éditeur s'est permis quelques libertés en réimprimant ce cycle :

"Je vous avais demandé, pour le cas où mon manuscrit ne suffirait pas pour 20 feuilles, d'ajouter le Neuer Frühling à l'exception du

dernier poème et d'ajouter une note de l'éditeur au sujet de ce cycle déjà imprimé. Au lieu de cela je vois que rien ne justifie cette réimpression, et en plus manquent encore 6 poèmes de ce cycle. Oui, il manque même la dédicace (...) je veux bien admettre tout cela à la rigueur. Mais, en voyant cela, beaucoup d'idées désagréables me reviennent. Je ne me laisse pas traiter comme un petit garçon qui doit se taire. J'étais peut-être un petit garçon quand vous m'avez vu pour la première fois, mais il y a 10 ans de cela, et j'ai grandi terriblement depuis".(H.S.A. XXI, 105).

Dans le contexte de la 2e édition du Salon II en 1852, Heine parle dans sa lettre à Campe du 14 avril 1852 de la restitution nécessaire des lacunes causées par la censure, et il continue :

"Je dois peut-être aussi écrire une petite préface. Comme ce nouveau complément remplit bien une feuille, peut-être une et demie, les petits poèmes à la fin du livre peuvent sauter. Ils dérangent ici, et ils sont d'autant moins à leur place que je les ai intégrés dans les Neue Gedichte".(H.S.A. XXIII, 199 sq.).

Dans le postscriptum de sa lettre du 28 avril 1852, Heine répète cette disposition et revient à sa vieille colère sur la version mutilée de 1835 :

"Puisque je vous donne encore, comme je l'ai déjà dit dans ma dernière lettre, environ 2 feuilles de manuscrit, les poèmes à la fin de la 2e partie du Salon peuvent être supprimés ; en plus, le cycle des poèmes s'arrête, au moins dans l'exemplaire que vous m'avez communiqué, au milieu, et cet exemplaire a l'air bizarre, presque comme une contrefaçon hâtive. Je suis capable de vous le renvoyer à l'occasion".(H.S.A. XXIII, 205).

Le fait que Heine s'emporte encore en 1852 sur la mutilation du Neuer Frühling dans le Salon de 1835, montre, entre autres, l'importance qu'il attribuait à ce cycle -élaboré à l'époque la plus importante de sa vie. Quand Heine a terminé le travail sur le Neuer Frühling, il quitte l'Allemagne ; le chant du cygne de la poésie romantique est lié au déménagement pour Paris, qui orientera la production de Heine vers des voies tout à fait nouvelles.

C'est dans cette perspective qu'il faut voir les références autobiographiques du Neuer Frühling. Elster insiste sur l'importance de la comtesse Bothmer que Heine fréquentait à Munich et qui lui aurait inspiré une grande partie de ces poèmes (10). Les notes d'Elster qui reconstituent ces "Erlebnisspuren", ces traces d'un amour vécu, dans les vers du "Neuer Frühling" sont parfois plausibles. Cependant, il ne faut pas oublier que l'important, ici, ne sont pas tellement les rencontres réelles, mais le reflet poétique d'une attitude sentimentale ou même d'une forme de vie devenues douteuses. Pour cette raison, il est aussi intéressant de remarquer que le Neuer Frühling se termine par quelques poèmes qui se distinguent nettement des vers beaucoup plus conventionnels qui précèdent. Les poèmes 38 à 41 annoncent déjà, par leurs accents mélancoliques d'adieu et de résignation, le sentiment des derniers vers qui font apparaître tous les rossignols, les printemps et les lunes comme simples accessoires de pure convention littéraire (11). Le début du poème NF 42 donne le ton de cette nouvelle sincérité ; il résume toutes les déceptions que l'Allemagne avait réservées au poète. Ce désenchantement est repris dans le poème suivant qui se termine par une évocation amère de Hambourg, avec son mauvais temps et ses bourgeois blasés, diesen Menschenkehrich, cette ordure humaine, symbole d'une réalité qui a fait échouer tous les rêves d'un amour romantique et d'un avenir professionnel. Avec ces poèmes à la fin du Neuer Frühling, Heine abandonne les clichés littéraires pour trouver l'expression authentique d'une solitude personnelle et sociale. C'est le réveil dans un monde gris et morne, et cette douleur permettra à Heine de percevoir dorénavant beaucoup plus les contradictions de l'époque à travers le langage poétique et les conventions littéraires.

IV.1.2. - NEUER FRÜHLING : MANUSCRITS ET VARIANTESNeuer FrühlingÜberlieferung

JI Gedichte von H. Heine. In: "Taschenbuch für Damen auf das Jahr 1829", S. <65> - 72.

I. Tragödie. 1. </> 2. </> 3. (Verschiedene).

II. Ramsgate.

1. "O, des liebenswürdigen Dichters, (Anhang 660).

2. In welche soll ich mich verlieben, (Verschiedene, Y/M 2).

3. Spätherbstnebel, kalte Träume, (NF 43).

III. Neuer Frühling.

1. Die schönen Augen der Frühlingsnacht, (NF 3).

2. Ich lieb' eine Blume, doch weiß ich nicht welche, (NF 4).

3. Es hat die warme Frühlingsnacht (NF 10).

4. Es drängt die Noth, es läuten die Glocken, (NF 11).

5. Ach! ich sehne mich nach Thränen, (NF 12).

6. Wenn du mir vorüberwandelst (NF 14).

7. Wieder ist das Herz bezwungen, (NF 19).

8. Es haben unsre Herzen (NF 24).

H Neuer Frühling, neue Liebe!] BN Allemand 381, Fos 2 - 16, Handschriftenkonvolut, 2 Hefte und 5 Einzelblätter:

1. Heft: Fos 2 - 4, 3 Blätter, 208 x 164, D: 15/100, gelbliches, handgeschöpftes Papier mit Steglinien, Abstand der Steglinien 24, 25 und 27 mm, Wz.: PRO PATRIA mit Gegenmarke JDvdB, d.h. Johann Dietrich von der Becke. Die Gegenmarke findet sich auf Fos 2 und 4, der obere Teil der Inschrift auf Fol 3. Das Format dieser Blätter würde einem Folio-Format von 416 x 328 entsprechen, während die üblichen Maße der Pro Patria-Folioblätter 430 x 340 betragen. Diese Differenz sowie einzelne Schnittspuren deuten darauf hin, daß Heine dieses Heft verkleinert hat, um es mit dem 2. Heft zu einer Shs. zusammenzustellen. Die Blätter sind quergefaltet worden. Eig. Reinschrift unter dem gestr. Titel Neuer Frühling, mit brauner Tinte eig. jeweils in der rechten oberen Ecke von 1 - 6 paginiert. Druckvorlage für JI. Das Heft enthält:

Neuer Frühling. (gestr.).

III. Die schönen Augen der Frühlingsnacht, (NF 3).

IV. Ich lieb' eine Blume, doch weiß ich nicht welche, (NF 4).

V. Es hat die warme Frühlingsnacht (NF 10).

VI. Es drängt die Noth, es läuten die Glocken, (NF 11).

VIII. Ach! ich sehne mich nach Thränen, (NF 12).

X. Wenn du mir vorüberwandelst (NF 14).

XVI. Wieder ist das Herz bezwungen, (NF 19).

XXI. Es haben unsre Herzen (mehrfach diagonal gestr.) (NF 24).

2. Heft: Fos 5 - 11, 208 x 169, D: 14/100, gelbliches, handgeschöpftes Papier mit Steglinien, Abstand der Steglinien 25, 27 und 28 mm, Wz.: galoppierendes Niedersachsenroß und Gegenmarke GWQ&S, d.h. Georg Wilhelm Quirel & Sohn. Die Gegenmarke erscheint auf Fos 6, 11, 8 und 9, die Marke auf Fos 7 und 10 sowie ihr unterer Teil auf Fol 5, alle Wz. sind identisch. Die Blätter waren quergefaltet und zu einem Heft zusammengefaßt, am linken Rand von Fol 5 findet sich noch ein schmaler Papierstreifen und auf der Rückseite ein Faden. Ein Blatt dieses Heftes ist abgetrennt worden, nach der Lage der Wz. muß es sich um das Blatt nach Fol 11 gehandelt haben, das jedoch offensichtlich den Zyklus abgeschlossen hat, da die Rückseite außer einigen hingekritzeltten Zeichnungen frei ist. Das abgetrennte Blatt ist nicht mehr nachweisbar. Eigh. Reinschrift, braune Tinte, unter der Überschrift Neuer Frühling, neue Liebe! Die Blätter weisen wie die folgenden hinzugefügten mehrere Numerierungen mit Rotstift und Tinte in arabischen und römischen Ziffern sowie daneben Kreuzzeichen auf, die verschiedene Anordnungsversuche des Zyklus darstellen (vgl. Entstehung von Neuer Frühling). NF 1, 2, 13, 16, 17, 18, 23, 28, 30, 38 sind jeweils links vom Text mit Tinte angestrichen, diese Striche finden sich nur im 2. Heft. Das Heft enthält:

Neuer Frühling, neue Liebe!

I. Unterm weißen Baume sitzend (NF 1).

II. In dem Walde sprießt und grünt es (NF 2).

XI. Die blauen Frühlingsaugen (NF 13).

XII. Wenn du gute Augen hast, (NF 16).

XIV. Was treibt dich umher in der Frühlingsnacht? (NF 17).

VI. "Augen, sterblich schöne Sterne!" (mehrfach diagonal gestr.)
(Anhang 000).

XV. Mit deinen blauen Augen (NF 18).

XVII. Die Rose duftet - doch ob sie empfindet (NF 20).

XVIII. Weil ich dich liebe, muß ich fliehend (NF 21).

XIX. Ich wandle unter Blumen (NF 22).

XX. Wie des Mondes Abbild zittert (NF 23).

XXIII. Küsse die man stiehlt im Dunkeln (NF 28).

XXIX. Sorge nie, daß ich verrathe (NF 35).

XXV. In meiner Erinnerung erglühen (NF 30).

XXVII. Morgens send' ich dir die Veilchen, (NF 33).

XXVIII. Ernst ist der Frühling, seine Träume (NF 38).

XXX. In Gemäldegallerieen (NF Prolog).

Hinzugefügte Blätter: Fos 12 - 16, Fos 12 - 14 gelbliches, handgeschöpftes Papier mit Steglinien und Wz.: PRO PATRIA, in der Größe vom 1. Heft abweichend, eigh. Reinschriften, braune Tinte. Fos 12 - 13 haben dasselbe Format, dieselbe Stärke und denselben Abstand der Steglinien wie die Blätter von Heft 2, aber abweichende Bindespuren, die Blätter stammen also aus einem anderen Heft. Fol 14: dasselbe Format, D: 18/100, Abstand der Steglinien 26 und 27 mm. Die Blätter, die alle quergefaltet worden sind, stammen offensichtlich von einem Händler, aber aus verschiedenen Lieferungen.

Fol 15: 205 x 164, D: 20/100, ohne Wz., Abstand der Steglinien 25 und 26 mm. Fol 16: 208 x 163, D: 14/100, ohne Wz., Abstand der Steglinien 25, 26 und 27 mm. Fos 14 - 16 sind nur auf der Vorderseite beschrieben. Diese hinzugefügten Blätter enthalten:

XIII. "Im Anfang war die Nachtigall (NF 9).

VII. Es erklingen alle Bäume, (mehrfach diagonal gestr.) (NF 8).

XXIV. Es war ein alter König, (NF 29).

VII. Es erklingen alle Bäume, (NF 8).

XXI. Es haben unsre Herzen (NF 24).

XXVI. Durch den Wald, im Mondenscheine, (NF 32).

H Was treibt dich umher in der Frühlingsnacht?] HI, Bruchstück einer Shs., 2 Blätter, beidseitig beschrieben, eigh. Reinschrift, eigh. numeriert und von 11 - 14 paginiert. Die Shs. enthält:

XIII. Was treibt dich umher in der Frühlingsnacht? (NF 17).

XIV. "Im Anfang war die Nachtigall (NF 9).

XV. Mit deinen blauen Augen (NF 18).

XVI. Wieder ist das Herz bezwungen, (NF 19, unvollständig).

Nach der Paginierung und Numerierung muß die Shs. noch 5 vorausgehende Blätter mit den Gedichten (I - XII) enthalten haben, das unvollständige letzte Gedicht deutet darauf hin, daß die Hs. auch nach dem 7. Blatt noch weitere Blätter enthalten hat. Die römische Numerierung entspricht einer späten Zwischenstufe bei der mehrmals geänderten Anordnung der Gedichte in der vorausgehenden Shs.

JII "Morgenblatt für gebildete Stände",

Nr. 49 vom 26. Februar 1831, S. <193> - 194, unter der Überschrift Neuer Frühling. Von H. Heine. :

I. Unterm weißen Baume sitzend, (NF 1).

II. Es erklingen alle Bäume, (NF 8).

III. Die blauen Frühlingsaugen (NF 13).

IV. Wie des Mondes Abbild zittert (NF 23).

V. Weil ich dich liebe, muß ich fliehend (NF 21).

VI. Wie die Nelken duftig athmen! (NF 26).

Unter dem letzten Gedicht die Bemerkung "(Der Beschluß folgt.)".

Nr. 50 vom 28. Februar 1831, S. <197> - 198, unter der Überschrift Neuer Frühling. Von H. Heine. :

VII. Küsse, die man stiehlt im Dunkeln (NF 28).

VIII. In meiner Erinn'ung erglühen (NF 30).

IX. Hab' ich nicht im Reich der Träume, (NF 27).

X. "Mondscheintrunkne Lindenblüthen, (NF 31).

XI. Durch den Wald, im Mondenscheine, (NF 32).

XII. In Gemäldegallerieen (NF Prolog).

Nr. 157 vom 2. Juli 1831, S. <625> - 626, unter der Überschrift Gedichte von H. Heine. :

I. In dem Walde sprießt und grünt es (NF 2).

II. Der Schmetterling ist in die Rose verliebt, (NF 7).

III. Die schlanke Wasserlilje (NF 15).

IV. Mit deinen blauen Augen (NF 18).

V. Sorge nicht, daß ich verrathe (NF 35).

VI. Ernst ist der Frühling, seine Träume (NF 38).

Unter dem letzten Gedicht die Bemerkung "(Der Beschluß folgt.)".

Nr. 158 vom 4. Juli 1831, S. <629> - 630, unter der Überschrift Gedichte von H. Heine. (Beschluß.) :

VII. Sterne mit den goldnen Füßchen (NF 37).

VIII. Schon wieder bin ich fortgerissen (NF 39).

IX. Die holden Wünsche blühen (NF 40).

X. Wie ein Greisenantlitz droben (NF 41).

XI. Verdros'nen Sinn im kalten Herzen legend, (NF 42).

XII. Himmel grau und wochentäglich! (NF 44).

RII² Reisebilder von H. Heine. Zweyter Theil. Zweyte Auflage. Hamburg, bey Hoffmann und Campe. 1831., S. <251> - 307, enthält den NF vollständig. Nach dem Titel das Motto: </> Ein Fichtenbaum steht einsam </> Im Norden ---- </> - - </> Er träumt von einer Palme </> Die fern ---- </> - - </> Seiner Schwester, </> Charlotte Embden geb. Heine, </> widmet </> diesen neuen Frühling </> artig und liebevoll </> der Verfasser.

Der Neue Frühling ist auch in den folgenden 3 Auflagen unverändert enthalten (vgl. dazu DHA VI, 722ff.):

Reisebilder von H. Heine. Zweiter Theil. Dritte Auflage. Hamburg. Bei Hoffmann und Campe. 1843.

Reisebilder von H. Heine. Zweiter Theil. Vierte Auflage. Hamburg. Bei Hoffmann und Campe. 1851.

Reisebilder von H. Heine. Zweiter Theil. Fünfte Auflage. Hamburg. Hoffmann und Campe. 1856.

SII Der Salon von H. Heine. Zweiter Band. Hamburg, bei Hoffmann und Campe. 1834. Enthält unter dem Titel Frühlingslieder. NF 1 - 37, S. <287> - 330, in der gleichen Reihenfolge und Numerierung wie in RII². D¹, S. 1 - 55.

Prolog.

Überlieferung

H¹ Manchmal siehst du auf Tapete(n)] Pierpont Morgan Library, New York, Slg. Heinemann, 1 Blatt, beidseitig beschrieben, auf der Vorderseite Weil ich dich liebe, muß ich fliehend (NF 21), auf der Rückseite Manchmal siehst du auf Tapete(n) (NF Prolog), eigh. Arbeitsmanuskript.
H² s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebel, Überlieferung von Neuer Frühling, 999, 99. JII, Nr. 50, S. 198 (Erstdruck). RII², S. 255f. D¹, S. 3f.

Lesarten

11 Prolog.] fehlt in H¹ [XVII. 27] XXX. 14. (links daneben mit Bleistift und unterstr. Prolog, offensichtlich andere Hand) H² XII. JII 1 - 4 In bis Lanz.]

(1) Manchmal siehst du auf Tapete(n)¹
 Einen blanken Rittersmann
 Der verstrickt in süßen Nöthen
 Nicht vom Platze kommen kann. H¹

(2) Text H²

¹ Textverlust durch Rand

2 Mann's,] Manns, H², JII 4 Schild] Schwert H², JII

5 - 6 Doch bis Schwert,]

(1) Ihn umringen Amoretten
 Rauben Lanze ihm u Schwert H¹

(2) Text H²

5 Amoretten,] Amoretten H² 7 Blumenketten,] Blumenketten H¹
8 Wie er auch sich mürrisch wehrt.]

(1) Ob er gleich sich

(a) murrisch wehrt.

(b) lachend /: wehrt.:/ H¹

(2) Text H²

9 So,] So H¹ Hindernissen,] Hindernissen H¹

10 Wind' ich mich mit Lust und Leid,]

(1) Wind ich mich zu dieser

(2) Wind ich mich zu neuer Zeit,

(3) /:Wind ich mich:/ o, mit Lust u Leid, H¹
 mich] mich, H², JII

11 Während Andre kämpfen müssen]

(1) Wo die Starken fechten müssen

(2) /:Wo die:/ o Besser /:fechten müssen:/

(3) Text H¹

11 Andre] andre JII kämpfen] kampfen H¹ 12 Zeit.] Zeit H¹

I. Unterm weißen Baume sitzend

Überlieferung

H¹ Unterm weißen Baume sitzend] Dr. Walter Schwarz, Wettswil / Schweiz,
 1 Blatt, 1 Seite, eigh. Reinschrift.

H² s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling,
 ●●●, ●●. JII, Nr. 49, S. <193> (Erstdruck). RII², S. 257f. SII, S. 287f.
D¹, S. 5f.

Lesarten

12 I.] Neue Liebe. H¹ 1. I. 1 H² 1 sitzend] sitzend, JII 4 hüllen;]
 hüllen. H¹, JII 5 Siehst,] Siehst H¹, H², JII 6 und] u H¹ geschoren;-]
 geschoren; H¹ geschoren! H², JII geschoren. RII², SII 7 Um dich] (1) In
 dir (2) Um /:dir:/ H¹ (3) Um dir H², JII 11 schon] schon, JII 12 Hab']
 Hab SII 13 Doch es ist] Daß es doch JII Schneegestöber,] Schneegestöber

H¹, H², RII², SII 14 es] du H¹, H², JII, RII², SII freud'gem] freudgem
H¹ 15 Duft'ge] Duftge H¹, H² es,] es H¹
 17 Welch ein schauersüßer Zauber]

(1) O des überseelgen schauersüßen Zaubers

(2) /:O des schauersüßen Zaubers:/

(3) Welch ein /:schauersüßer (r aus n) Zauber:/ H¹

17 schauersüßer] davor verwischt S H² 19 verwandelt] verwandelt (n auf
verschr. Buchst.) H¹ Blüten,] Blüten H¹ 20 Herz] Herz, JII aufs]
 auf's JII

II. In dem Walde sprießt und grünt es

Überlieferung

H s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling,
 ●●●, ●●. JII, Nr. 157, S. <625> (Erstdruck). RII², S. 259. SII, S. 289.
 D¹, S. 7.

Lesarten

12 II.] 2.II. H I. JII 2 jungfräulich] in H unterstrichen 6 seligtrübe]
 seelig trübe H selig trübe JII 8 Liebe!] Liebe. JII

III. Die schönen Augen der Frühlingsnacht,

Überlieferung

JII, S. 68f. (Erstdruck). H s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Über-
 lieferung von Neuer Frühling, ●●●, ●●. RII², S. 260. SII, S. 290. D¹,
 S. 8.

Lesarten

13 III.] 1. JII [4 (aus 3) 1.] III. H 4 Die Liebe sie hebt dich] So
 hebt dich die Liebe JII 7 dringt,] dringt., SII

IV. Ich lieb' eine Blume, doch weiß ich nicht welche;

Überlieferung

H¹ Frühlingslied.] Faksimile einer Hs. im Auktionskatalog 106 von Henrich vom 3.11.1925, zu Nr. 70, 1 Seite, Quartformat, eigh. Reinschrift mit der Notiz Geschrieben zu München im May 1828. und der Unterschrift H. Heine. Das Original ist verschollen.

JI, S. 69 (Erstdruck). H² s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. RII², S. 261. SII, S. 291. D¹, S. 9.

Lesarten

13 IV.] Frühlingslied. H¹ 2. JI [5 (aus 4)] IV. (aus II.) H² 1 welche;] welche, H¹, JI, H² 2 Schmerz.] dahinter ein schräger Strich H¹ 3 Blumenkelche,] Blumenkelche H¹, H² 6 schlägt.] schlägt H¹ 7 Herz] Herz, JI

V. Gekommen ist der Maye,

Überlieferung

H¹ Gekommen ist der Maye] Privatbesitz USA, eigh. Arbeitsmanuskript, Hs.beschreibung s. DHA I, 764. Dieses Gedicht auf der unteren Hälfte der 4. Seite einer im Frühjahr 1822 zusammengestellten Shs. ist auch als Faksimile abgedruckt in "Heinrich Heine" von G. Karpeles, Leipzig 1899, Beilage 2, sowie in "Ost und West", Nr. 6, 1906, Sp. 25f. und in Henry Baerlein: "Heine, the strange guest", London (1928), nach S. 182.

h² Gekommen ist der Maye,] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, USA, 1 Seite, Reinschrift, Tinte, von unbekannter Hand, vermutlich Abschrift nach Druckvorlage.

J¹ "Der Gesellschafter oder Blätter für Geist und Herz", 101stes Blatt vom 26. Juni 1822, S. <477>, unter der Überschrift Fünf Frühlingslieder von H. Heine zusammen mit II. Ich will meine Seele tauchen (DHA I, 138f.) </> III. "Sie haben dir viel erzählt, (DHA I, 154f.) </> IV. Die Erde war so lange geizig, (DHA I, 158ff.) </> V. Warum sind denn die Rosen so blaß, (DHA I, 154f.). Erstdruck.

J² "Westdeutscher Musenalmanach für 1824, herausgegeben von Joh. Bapt.

Rousseau", S. 109, mit dem Titel Lied und der Unterschrift H. Heine.
 RII², S. 262. SII, S. 292. D¹, S. 10.

Lesarten

13 V.] fehlt in H¹, h² I. J¹ Lied. J² 1 Maye,] Maye H¹ Maie, J²

2 Die Blumen und Bäume blühn,]

(1) Die liebe Erd ist grün, H¹, h²

(2) Text J¹

blühn,] blü'n J¹ blühn J²

3 Und] Wohl H¹, h² 4 Die] Dir J² (Druckfehler) ziehn.] ziehn H¹ ziehn;
 h² zieh'n. J¹ 5 Nachtigallen] lustigen Vöglein J¹ 6 Herab aus] Wohl in
 H¹, h² laubigen] laub'gen h² Höh'] Höh H¹, h² 8 Im weichen grünen]

(1) Wohl in dem weichen (2) /:in weichen:/ blumigen (durch Einweisungs-
 zeichen eingefügt) H¹ (3) Im weichen blumigen h² (4) Text J¹

14, 9 - 12 Ich bis was.]

(1) Ich sitze mit meinem Kummer

Wohl

(2) Ich sitze mit meinem Kummer

[Wo] Im hohen grünen Gras,

Da kommt ein sanfter Schlummer,

Ich träum ich weiß nicht was

(3) An

(4) Ich denk an meine Schöne,

Ich denk ich weiß nicht was,

Es rinnt gar manche Thräne

Hinunter in das Gras.¹

(5)² Ich kann nicht singen u springen

(6) Doch ich /:kann nicht singen u springen:/

Ich liege krank im Gras,

Ich hör ein süßes Klingen,

Ich träum ich weiß nicht was

Und

H¹

(7) Ich kann nicht singen u springen,

Ich liege krank im Gras,

Ich hör ein süßes Klingen,

Und träum' ich weiß nicht was. h²

¹ eingeklammert und zweimal quer gestr.

² rechts neben (1)

9 singen und springen] springen und singen J¹ 10 Gras;] Gras, J² 11

höre] hör' ein J¹, J² 12 Mir träumt] Und träum' J¹ nicht] nicht, J¹

VI. Leise zieht durch mein Gemüth

Überlieferung

RII², S. 263 (Erstdruck). SII, S. 293.

J^W "Lebende Bilder" von J.B. Rousseau, in "Omnibus" 1840, Mitteilung einer zusätzlichen Strophe (Walzel II, 380). Es handelt sich offensichtlich um einen nicht autorisierten Nachdruck, bei dem jedoch nicht auszuschließen ist, daß Rousseau auf eine mündliche Zusatzstrophe Heines zurückgeht. D¹, S. 11.

Lesarten

14, 6 Blumen] Veilchen RII², SII

8₁₋₄ Fragt sie, was es Neues gibt,
Sag ihr: gutes Wetter;
Fragt sie, wie es mir ergeht,
Sag: ich werde fetter. J^W

VII. Der Schmetterling ist in die Rose verliebt,

Überlieferung

JII, Nr. 157, S. <625> (Erstdruck). RII², S. 264. SII, S. 294. D¹, S. 12.

Lesarten

14 VII.] II. JII 2 tausendmahl] tausendmal JII 3 aber] aber, JII 5
Jedoch,] Jedoch JII 7 Nachtigall?] Nachtigall, JII 8 Ist es] Oder JII
9 nicht,] nicht JII verliebt;] verliebt, JII 10 all:] all' JII

VIII. Es erklingen alle Bäume

Überlieferung

H^a s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebel, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. H^b s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebel, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. JII, Nr. 49, S. <193> (Erstdruck). RII², S. 265f. SII, S. 295f. D¹, S. 13f.

Lesarten

15 VIII.] [9] VII. H^a VII. H^b II. JII

1 - 4 Es bis Waldorchester?]

- (1) Träumend wandl ich unter Bäumen,
Und es [klänge] klingen alle Nester.
Wer ist der Kapellenmeister
In dem grünen Waldorchester?¹

- (2) Text H^a auf dem unteren Drittel der vorausgehenden Seite, dreimal schräg gestr. Die Reihenfolge von (1) und (2) ist nicht eindeutig festzulegen; dem Textbetand nach ist (1) die frühere Stufe, der grafischen Anordnung nach könnte (2) vor (1) geschrieben worden sein.

¹ gestr. Komma

1 Bäume] Bäume, H^a, H^b, JII 4 In] verwischt am Beginn der Zeile, dann wiederholt H^a

5 - 8 Ist bis zeitmaßrichtig?]

- (1) Wer ist der Kapellenmeister?
Ist es wohl der dicke Dompfaff,
(a) Der da zwitschert immer dreister?
(b) Ist es dort der graue [Stieg] Kibitz
Der [da] beständig nickt¹ so wichtig?²
(c) Ist es jenes Schwalbenmannchen,
Das am Bach beständig gluckgluckt?³
(d) Oder der Pedant, der dorten
Immer
(a¹) zeitmaßrichtig kukkukt?
(b¹) ² kukkukt⁴ /:zeitmaßrichtig:/ ? H^a
¹ gestr. Komma
² nicht gestr. auf der folgenden Stufe
³ gestr. Komma
⁴ durch Einweisungszeichen eingefügt

5 Kibitz,] Kibitz H^b 9 es jener Storch, der ernsthaft,] (1) der Storch
es, der so ernsthaft H^a (2) der (3) es jener Storch, der ernsthaft H^b
10 dirigiret',] dirigiret, H^a 12 alles] Alles JII musiziret] musiciret

JII 14 Sitzt] Sitzt JII (Druckfehler) 15 fühl'] fühl H^b

IX. "Im Anfang war die Nachtigall"

Überlieferung

- H¹ Im Anfang war die Nachtigall] HI, 1 Blatt, 1 Seite, 250 x 190, graues Papier mit Wz.: Sitzender Ritter mit Löwen, von Zaun umgeben, eigh. Reinschrift, Tinte. Auf der Rückseite der Vermerk "13 Manuscripte von H. Heine Paris 1832". Als Faksimile abgedruckt in HJb 1968, nach S. 80.
- H² s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling, ~~000~~, ~~00~~. H³ s. Shs. Was treibt dich umher in der Frühlingsnacht?, Überlieferung von Neuer Frühling, ~~000~~, ~~00~~. RII², S. 267f. (Erstdruck). SII, S. 297f. D¹, S. 15f.

Lesarten

15 IX.] fehlt in H¹ [3. XIV.] XIII. 5. H² XIV. H³ 2 Züküth!] Züküht, H², H³ 3 sang,] sang H¹ 4 Grüngras] Grüngras H¹, H² Violen,] Violen H¹ Apfelblüth] Apfelblüth' H² 7 Ein schöner] (1) Der schöne (2) Ein /:schöne:/r H¹ 8 Liebesgluth.] Liebesglut. H¹, H³ Liebesgluth: H² 9 Uns] Und SII (Druckfehler) 10 Wund'] Wund H¹, H², H³ 11 verhallt] verhallt, H³ 13 seinem] seinen H¹, H², H³ Spätzelein] Spätzelein, H¹ 16, 14 Eichennest] Eichennest, H¹ Spatz;] Spatz, H¹, H², H³ 15 manchmal] manchmal H¹, H², H³ 17 Weib] Weib, H¹, H² 19 Alte] alte H¹

X. Es hat die warme Frühlingsnacht

Überlieferung

JII, S. 69 (Erstdruck). H s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling, ~~000~~, ~~00~~. RII², S. 269. SII, S. 299. D¹, S. 17.

Lesarten

16 X.] 3. JI [6 (aus 5) III.] V. H 5 Doch] o aus verschr. Buchst. H 8
Lilje] Lilie JI

XI. Es drängt die Noth, es läuten die Glocken,

Überlieferung

JI, S. 70 (Erstdruck). H s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebel, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. RII², S. 270. SII, S. 300. D¹, S. 18.

Lesarten

16 XI.] 4. JI [7. 6 IV.] VI. H 3 zwei] zwey H, RII², SII Augen,] Augen
H 5 zwei] zwey H

XII. Ach, ich sehne mich nach Thränen,

Überlieferung

JI, S. 70 (Erstdruck). H s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebel, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. RII², S. 271. SII, S. 301. D¹, S. 19.

Lesarten

16 XII.] 5. JI [8.] VIII. (aus V.) H 1 Ach,] Ach! JI, H 4 erfüllt]
davor gestr. gestillt H 17, 5 Ach,] Ach! JI, H 6 bittre] bitt're JI 7
wieder,] wieder SII

XIII. Die blauen Frühlingsaugen

, Überlieferung

H s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. JII, Nr. 49, S. <193> (Erstdruck). RII², S. 272. SII, S. 302. D¹, S. 20.

Lesarten

17 XIII.] [11 (die zweite 1 auf einer unleserlichen Ziffer) III.] XI. 4 H III. JII 2 Schau'n] Schaun H, JII hervor;] hervor, H 9 denke,] denke H sie] sie, JII 10 Lautschmetternd] Und schmettert H, RII², SII Sie schmettert JII schallt;] schallt! JII 12 Wald.] Wald! H

XIV. Wenn du mir vorüberwandelst,

Überlieferung

JI, S. 70f. (Erstdruck). H s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. RII², S. 273. SII, S. 303. D¹, S. 21.

Lesarten

17 XIV. 6. JI [10. (aus 8 oder 18) VI.] X H 1 vorüberwandelst,] vorüberwandelst JI, H 5 um,] um JI, H

XV. Die schlanke Wasserlilje

Überlieferung

H^a Die schlanke Wasserlilje] Faksimile einer verschollenen Hs. der Slg. Benjamin, in Fr. Steinmann: "Denkwürdigkeiten", 1857, nach S. 326, eigh. Arbeitsmanuskript.

H^b Die schlanke Wasserlilje] Universitätsbibliothek Amsterdam, 1 Blatt, nur auf der Vorderseite beschrieben, eigh. Reinschrift, eigh. mit 3. und IX. numeriert. Da auch diese Reinschrift auf dem Faksimile von H^a erscheint, ist anzunehmen, daß H^a und H^b ursprünglich eine Hs. gebildet haben, die dann später zerschnitten worden ist.

JII, Nr. 157, S. <625> (Erstdruck). RII², S. 274. SII, S. 304. D¹, S. 22.

Lesarten

17 XV.] fehlt in H^a IX. 3. H^b III. JII

1 - 4 Die bis Liebesweh.]

(1) Es hebt die Wasserlilje

Ihr Köpfchen aus dem Fluß

Da wirft der Mond

(a) aus dem Himmel

(b) /:aus dem:/ Hohe

(c) ^aherunter

Viel lichten Liebeskuß.

(2) Text H^a (1) durch 3 Schrägstriche gestr., rechts daneben die
1. Strophe in der Textfassung, daneben das ganze Gedicht in
der später abgetrennten Reinschrift.

18, 5 das Köpfchen] (1) Köpfchen (2) das (durch Einweisungszeichen einge-
 fügt) /:Köpfchen:/ H^a 6 hinab zu den Well'n-] (1) herab zu den Wellen,
H^a (2) hinab zu den Well'n, - (gestr. Apostroph über dem Komma) H^b 7
 sieht] schaut JII 8 armen blassen Gesell'n] (1) zitternd blassen
 Gesellen (2) armen (eingeklammert) zärtlich /:blassen Gesellen:/ H^a
 (3) Text H^b Gesell'n] Geselln H^b

XVI. Wenn du gute Augen hast,

Überlieferung

H¹ Wenn du gute Augen hast] HI, 1. Blatt, 1/2 Seite, 210 x 130, weißes,
 vergilbtes Papier ohne Wz., eigh. Reinschrift, Tinte, auf der unteren
 Hälfte der Seite die Echtheitsbestätigung "Ein Gedicht von Heinrich
 Heine, von August Lewald erhalten. M. Carrière", darüber die ausra-
 dierte Bleistiftnotiz "H. Heine", offensichtlich auch von Carrière.
 H² s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling,
 ●●●, ●●. RII², S. 275 (Erstdruck). SII, S. 305. D¹, S. 23.

Lesarten

18 XVI.] fehlt in H¹ [12 IV.] XII. H² 1 hast,] hast H¹ 4 und] u H¹ 5 hast,] hast H¹, H² 9 wird,] wird H¹, H² und] u H¹ 10 selber] selber, H²

XVII. Was treibt dich umher, in der Frühlingsnacht?

Überlieferung

H¹ s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. H² s. Shs. Was treibt dich umher in der Frühlingsnacht?, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. RII², S. 276 (Erstdruck). SII, S. 306. D¹, S. 24.

Lesarten

18 XVII.] [13. V.] [XIII.] XIV. H¹ XIII. H² 1 umher,] umher H¹, H² 2 gemacht,] danach gestr. Komma und gestr. Apostroph H¹ 3 Veilchen,] Veilchen H¹ 4 Rosen,] Rosen H¹ Schaam] Scham H² 5 Liljen,] Liljen H², RII² 7 0,] 0 H¹, H² 9 verbrochen] davor gestr. verbl H¹ 10 ich wissen] ich nicht wissen H¹, H² 12 gesprochen?] gesprochen. H¹, H²

XVIII. Mit deinen blauen Augen

Überlieferung

H¹ s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00.

H² s. Shs. Was treibt dich umher in der Frühlingsnacht?, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00, auch als Faksimile im Auktionskatalog CXX vom 27./28. 5. 1927, Henrici, Berlin, S. 29, zu Nr. 151. JII, Nr. 157, S. <625> (Erstdruck). RII², S. 277. SII, S. 307. D¹, S. 25.

Lesarten

19 XVIII.] [b 13 (aus 12) VII.] XV. H¹ XV. H² IV. JII 6 allerwärts;-]
 allerwärts, H¹, H², JII allerwärts; RII², SII

XIX. Wieder ist das Herz bezwungen

Überlieferung

J1, S. 71 (Erstdruck). H¹ s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. H² s. Shs. Was treibt dich umher in der Frühlingsnacht?, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. RII², S. 278f. SII, S. 308f. D¹, S. 26f.

Lesarten

19 XIX.] 7. J1 [16 VII.] XVI. H¹ XVI. H² 2 verrauchet,] verrauchet; J1, H¹, H² 4 Mai] May H¹, H², RII² 5 früh] früh' H¹ 7 Strohhut] Hute J1, H¹, H², RII², SII such'] such H¹ 11 Ach,] Ach H² 14 Hör'] Hör SII 15 es,] es H² 17 verschlungnen] verschlung'nen J1 17 - 20 fehlen in H²

XX. Die Rose duftet - doch ob sie empfindet

Überlieferung

H s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. RII², S. 280 (Erstdruck). SII, S. 310. D¹, S. 28.

Lesarten

20 XX.] [14 VIII.] XVII. H 4 Bei] Bey H, RII², SII süßem] süßen H 6 Nachtigall,] Nachtigall H 8 Wär'] Wär H Fall -] Fall. H

XXI. Weil ich dich liebe, muß ich fliehend

Überlieferung

H¹ s. Prolog. H² s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. JII, Nr. 49, S. 194 (Erstdruck). RII², S. 281. SII, S. 311. D¹, S. 29.

Lesarten

20 XXI.] fehlt in H¹ [15 IX.] XVIII. 6. H² v. JII

2 - 4 Dein bis Gesicht!]

- (1) Dich vermeiden - zürne nicht
- (2) Aus
- (3) Dich stets vermeiden /:-zürne nicht:/¹
- (4) Ausweichen dir dein Antlitz
 - (a) schon
 - (b) hat so heiter blühend
 - (c) paßt
 - (d) das
 - (e) paßt nicht zu meinem [trau] Angesicht (A auf G)
- (5) Ausweichen dir - O /:-zürne nicht:/
 - (a) Schlecht paßt dein Antlitz
 - (a¹) ist so schön, so blühend
 - (b) Wie wenig /:paßt dein Antlitz
 - (a¹) so schön, so blühend:/
 - (b¹) /:schön:/ u /:blühend:/
- Zu meinem traurigen Gesicht. H¹
- (6) Text H²
 - ¹ auf der folgenden Stufe nicht gestr.

2 nicht.] Punkt aus Ausrufezeichen H² nicht! JII 3 paßt] paßt' JII 5
liebe] liebe, JII, SII bläblich,] bläblich H¹, RII² 6 Gesicht -]
Gesicht, H¹ 7 mich] davor gestr. daß H¹ häblich -] haßlich, - H¹
8 will dich meiden - zürne nicht] (1) weich dir aus - O zürne nicht
(2) will dich meiden /:- O zürne nicht :/ H¹ nicht.] nicht! H², JII

XXII. Ich wandle unter Blumen

Überlieferung

H s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling,
 000, 00. RII², S. 282 (Erstdruck). SII, S. 312. D¹, S. 30.

Lesarten

20 XXII.] [17 (aus 16)] XIX (aus X) H 2 mit;] mit, H, RII², SII 4 bei]
 bey H, RII², SII 5 0,] 0 H 7 Fall'] Fall H Füßen,] Füßen SII 8 Leut']
 Leut H

XXIII. Wie des Mondes Abbild zittert

Überlieferung

H¹ Wie des Mondes Abbild zittert] BN Allemand 396, Fol 38, 1 Blatt, 1
 Seite, 116 x 203, D: 16/100, gelbliches Papier mit Wz.: unterer Teil
 eines Pflanzenornaments, Abstand der Steglinien 26 und 27 mm, von
 einem größeren Blatt abgeschnitten, eigh., braune Tinte. Am oberen
 Rand von fremder Hand mit Bleistift "Wie des Mondes Abbild zittert",
 am unteren Rand mit Bleistift von fremder Hand 10, auf der Rückseite
 am linken Rand von fremder Hand mit Bleistift "Eingehüllt in graue
 Wolken", darunter das mit einem diagonalen Strich gestr. Gedicht
Eingehüllt in grauen Wolken (s.DHA I, 489, die Hs. ist dort nicht be-
 rücksichtigt).

H² s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling,
 000, 00. JII, Nr. 49, S. 194 (Erstdruck). RII², S. 283. SII, S. 313. D¹,
 S. 31.

Lesarten

20 XXIII.] fehlt in H¹ [XI. 26] XX 7 H² IV. JII 2 wilden] (1) dunklen
 (2) wilden H¹ Meereswogen,] Meereswogen H¹ 3 selber still und sicher]
 selber, still u sicher H¹ 4 Himmelsbogen:] Himmelsbogen. H¹, SII 21, 5
 wandelst] (1) bist auch (2) wandelst H¹ 6 und sicher] u sicher (s auf
verschr. Buchst.) H¹ 7 Herzen,] Herzen. RII² 8 erschüttert.] erschüttert!
 H²

XXIV. Es haben unsre Herzen

Überlieferung

JI, S. 72 (Erstdruck). H^a s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. H^b s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. RII², S. 284. SII, S. 314. D¹, S. 32.

Lesarten

21 XXIV.] 8. JI [18. VIII.] [XXI.] H^a XXI. H^b 2 heil'ge] heilige H^b 3 einander,] einander JI, H^a, H^b 5 Ach,] Ach H^b Rose,] Rose H^a 7 Bundesgenossin,] Bundesgenossinn, H^a Bundesgenossinn H^b

XXV. Sag' mir wer einst die Uhren erfund,

Überlieferung

H Sag mir wer einst die Uhren erfund,] HI, 1 Blatt, 1 Seite, 140 x 210, weißes, vergilbtes Papier mit Wz.: Ornament (Kapitell), eigh. Arbeitsmanuskript, Tinte, Blatt offensichtlich beschnitten, rechts oben eigh. Notiz neuer Frü(h)ling.
RII², S. 285 (Erstdruck). SII, S. 315. D¹, S. 33.

Lesarten

21 XXIV.] fehlt in H

1 - 3 Sag bis Mann.]

- (1) Wer hat die ersten Uhren erfunden,
Die Zeitabtheilung, das Dutzend Stunden?
Das war¹ ein trüber, unglücklicher Mann.
- (2) Sag mir wer zuerst die Uhren² erfund
/:Die Zeitabtheilung,:/ die Minuten u /:Stunden?
Das war ein:/ kalter trauriger /:Mann.:/
- (3) /:Sag mir wer:/ ^aeinst/: die Uhren erfund
Die Zeitabtheilung, Minute u Stund?
Das war ein:/ frierend³ /:trauriger Mann.:/ H

- ¹ r auf verschr. Buchst.
² h nachträglich eingefügt, e auf verschr. Buchst.
³ durch Einweisungszeichen eingefügt

4 Winternacht und sann] (1) Mitternacht u sann (2) °Winter/:nacht u
sann:/ H 5 heimliches] geheimes H 6 Holzwurms] Holzraums RII²
7 - 9 Sag' bis dabey.]

- (1) Wer hat zu erst erfunden das Küssen?
Das waren¹ [z] vier glückselige² Lippen,
Sie küsten und³ dachten nichts dabey.
(2) Sag mir wer⁴ /: zu erst erfunden das Küssen?
Das waren:/ zwey paar rothe /:Lippen,
Sie küsten und dachten nichts dabey.:/
(3) /:Sag mir wer:/ °einst° /:das Küssen:/ erfund?
/:Das war:/
(a) ein glücklicher /:rothe:/r Mund
(b) ein⁵ /:glücklicher:/ glühender /:Mund:/
Er /:küste und dachte nichts dabey.:/ H
¹ w auf verschr. Ansatz
² selige aus lige
³ d auf verschr. Buchst.
⁴ durch Einweisungszeichen eingefügt
⁵ ein versehentlich gestr. und wiedereingesetzt

10 Monat] Monath H May,] May; SII 11 gesprungen,] gesprungen. RII²

12 Die Sonne lachte, die Vögel sangen.]

- (1) Die Nachtigallen sangen u sungem.
(2) Text H

XXVI. Wie die Nelken duftig athmen!

Überlieferung

JII, Nr. 49, S. 194 (Erstdruck). RII², S. 286. SII, S. 316. D¹, S. 34.

Lesarten

21 XXVI.] VI. JII 22, 6 Landhaus] Waldhaus SII 7 Glasthür klirren]
Glasthür' klirren, JII 10 Umschlingen -] Umschlingen! JII

XXVII. Hab' ich nicht dieselben Träume

Überlieferung

JII, Nr. 50, S. <197> (Erstdruck). RII², S. 287f. SII, S. 317f. D¹, S. 35f.

Lesarten

22 XXVII.] IX. JII 1 dieselben] im Reich der JII 2 geträumt von]
geschwelgt in JII 9 Ach!] Ach, JII weiß] weiß, JII 12 Bäume;] Bäume.
JII 16 pressen.] pressen! JII

XXVIII. Küsse, die man stiehlt im Dunkeln

Überlieferung

H s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebel, Überlieferung von Neuer Frühling,
000, 00. JII, Nr. 50, S. <197> (Erstdruck). RII², S. 289. SII, S. 319.
D¹, S. 37.

Lesarten

22 XXVIII.] [20] XXIII. (aus XII) 9. H VII. JII 1 Küsse,] Küsse H
stiehlt] stiehlt JII, SII 3 Küsse] Küsse, H, JII 4 wenn sie] die da H, JII
23, 5 erinn'rungsüchtig,] erinn'rungsüchtig H erinn'rungssüchtig SII
6 dabey] dabei JII 7 Tagen,] Tagen H 8 mancherley] mancherlei JII 10
bedenklich,] bedenklich H küßt;-] küßt. H, JII

XXIX. Es war ein alter König,

Überlieferung

H s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebel, Überlieferung von Neuer Frühling,

000, 00, auch als Faksimile abgedruckt in der "Frankfurter Zeitung" vom 18. 2. 1906. RII², S. 290 (Erstdruck). SII, S. 320. D¹, S. 38.

Lesarten

23 XXIX.] XXIV. (über unleserlicher Rotstiftnumerierung) H 2 grau;]
(1) Gra (2) grau; H grau RII², SII 6 Sinn;] Sinn, H 8 Königin]
Königinn H 11 beyde] beide H, SII

XXX. In meiner Erinner'ung erblühen

Überlieferung

- H¹ In meiner Erinnerung erglühn] Faksimile einer verschollenen Hs. in dem Artikel "Aus der Werkstatt eines Dichters" von Adolf Strodtmann, in: "Salon 5", Leipzig 1870, S. 307 - 309, dort nach S. 304, auf der oberen Hälfte einer Seite, es folgt "Augen sterblich schöne Sterne!" (Anhang 000). Eigh. Arbeitsmanuskript, gelbliches Papier, von Strodtmann auf Januar 1831 datiert.
- H² Sag' nicht daß du mich liebst] Faksimile einer Hs., die sich 1931 im Besitz des Malers und Grafikers Erich Büttner befand, abgedruckt in "Die literarische Welt", Jg. 7, 1931, Heft 7, S. 7, eigh. Reinschrift der 3. Strophe. Diese Hs. ist nicht eindeutig zu datieren, dem Textbefund nach liegt sie vor oder außerhalb von H¹ und H³, der Form nach ist das Arbeitsmanuskript H¹ früher anzusetzen.
- H³ s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00. JII, Nr. 50, S. <197> (Erstdruck). RII², S. 291. SII, S. 321. D¹, S. 39.

Lesarten

23 XXX.] fehlt in H¹ XXV. (aus XIV.) [21.] 11. H² VIII. JII 1 - 8
fehlen in H² 1 Erinn'ung erblühen] Erinnrung erglühn H¹ Erinnerung
erglühn H³ erblühen] erglühn JII 2 verwittert -] verwittert H¹ 3
Stimme,] Stimme H¹ 4 tief] sehr H¹ erschüttert?] erschüttert! RII², SII
5 Sag'] Sag H¹ nicht,] nicht H¹, H² liebst!] liebst H¹ liebst, H²
6 - 7 Ich bis Liebe.]

- (1) Als
 (2) Das Wort als ich es hörte
 (3) Mir horte
 (4) Zuerst
 (a) das
 (b) da es
 (c) war es
 (5) Mir ist als ob ich hörte
 Ein Wort aus alten Tagen
 (6) Ich weiß
 (7) Wo sind die
 (8) Als ich dies Wort gehöret
 Zuerst da blühten
 (a) viel
 (b) die
 (9) Ich weiß, daß hier auf Erden
 Die süßesten Liebesworte
 Am Ende
 (10) Endend das Schönste
 (11) Muß /:das Schönste:/
 (a) Der Frühling
 (a¹) dieser
 (b¹) auf Erden
 Und
 (b) Jedweder /:Frühling auf Erden
 Und:/
 (c) Ich weiß daß alles¹ /:auf Erden:/
 (12) /:Ich weiß das Schönste auf Erden:/
 Der Frühling u die Liebe H¹
 ¹ durch Einweisungszeichen eingefügt

24, 9 - 12 Sag' bis zeige.]

- (1) Hörst du die Rosen seufzen
 (2) Sag nicht daß du mich liebst,¹
 Und lächle nur u schweige
 Und lächle wenn ich dir nachstens
 Die welkenden Rosen zeige.
 (3) /:Sag nicht daß du mich liebst,
 Und:/ ^oküsse^o /:nur u schweige
 Und lächle wenn ich dir:/ ^omorgen^o
 /:Die welkenden Rosen zeige.:/ H¹

(4) Sag' nicht daß du mich liebst,
 Die Rosen, Violen und Nelken,
 Die du zum Strauß verbunden,
 Ich weiß es, sie müssen verwelken H^2

(5) Text H^3
¹ gestr. Apostroph

9 Sag'] Sag H^3 11 lächle,] lächle H^3 12 welken] welkenden H^3 , JII, RII²,
SII

XXXI. "Mondscheintrunkne Lindenblüthen,

Überlieferung

JII, Nr. 50, S. <197>(Erstdruck). RII², S. 292f. SII, S. 322f. D¹, S. 40f.

Lesarten

24 XXXI.] X. JII 2 ergießen ihre] zerfließen fast in JII zerfließen
 fast in RII², SII 4 Lüfte.] Lüfte." RII², SII 7 Mondeslichter] Monden-
 stralen RII², SII 8 Durch des Baumes] Durch die duft'gen JII, RII², SII
 blitzen.] blitzen." RII², SII 9 Sieh dies] Schau dieß JII 12 Linden.]
 Linden." RII², SII 13 lächelst,] lächelst SII 14 Sehnsuchtträumen]
 Sehnsuchtsträumen JII, SII 15 Wünsche] Wünsche, RII², SII 21 bedeckt]
 bedeckt, JII 23 Peitschenknallend] peitschenknallend JII

XXXII. Durch den Wald, im Mondenscheine

Überlieferung

H¹ Durch den Wald, im Mondenscheine] Faksimile einer verschollenen Hs.
 im Auktionskatalog von Ernst Meyer, Berlin 1931, S. 57, zu Nr. 219.
 H² s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebel, Überlieferung von Neuer Frühling,
 ●●●, ●●. JII, Nr. 50, S. 198 (Erstdruck). RII², S. 294. SII, S. 324.
 H³ In dem Wald, im Mondenscheine,] BN Allemand 384, Fol 99, im Ms. der

Elementargeister, s. DHA IX.

SIII Der Salon von H. Heine, 3. Band, Hamburg, bei Hoffmann und Campe.
1837. S. 165, in den Elementargeistern (s. DHA IX). D¹, S. 42.

Lesarten

25 XXXII.] fehlt in H¹ XXVI. [22] 13. H² XI. JII 1 Durch den] In dem
H², SIII Mondenscheine] Mondenscheine, H², JII, RII², SII, SIII davor
gestr. Monde H² 2 reuten;] reuten, H¹ reiten; JII 3 Hörner] Hörnchen
(aus Hörche) H¹ Hörnchen H² hört] hört' H², JII, SII, H², SIII 4 hört']
hört H¹, H² läuten.] läuten H¹ 6 Hirschgeweih'] Hirschgeweih, H²
Hirschgeweih H², SIII 7 wilde Schwäne] wildne Schwäne H² Schwanenzüge
H², SIII 8 gezogen.] gezogen H¹ 9 Kön'gin,] Kön'gin H¹ Kön'ginn, H²,
SIII 10 Lächelnd,] Lachelnd H¹ Vorüberreuten] Vorüberreiten JII
11 Galt das meiner neuen Liebe,]

(1) Weiß sie schon von meiner Liebe,

(2) Galt das G/:meiner:/ Gneuen¹ /:Liebe:/ ? H¹

(3) Galt² das meiner neuen Liebe?

(4) /:Galt:/ Ges G/:meiner neuen Liebe?:/ H²

¹ durch Einweisungszeichen eingefügt

² G aus g

11 Liebe,] Liebe? JII Liebe RII², SII

XXXIII. Morgens send' ich dir die Veilchen,

Überlieferung

H¹ Morgens send ich dir die Veilchen] BN Allemand 396, Fol 39, 1 Blatt,
beidseitig beschrieben, bläuliches Papier mit Wz. und Steglinien, von
einem größeren Blatt abgeschnitten. Enthält außerdem noch auf der
unteren Blatthälfte, auf dem Kopf stehend, Der Brief den du geschrie-
ben (NF 34) und auf der Rückseite Ernst ist der Frühling, seine
Träume (NF 38).

H² s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling,
000, 00. RII², S. 295 (Erstdruck). SII, S. 325. D¹, S. 43.

Lesarten

25 XXXIII.] fehlt in H¹ XXVII. (aus XV.) [24] H² 1 send'] send H¹
 Veilchen,] Veilchen H¹ 3 bring] bring' SII Rosen,] Rosen H¹ 4 Dämmerung-
 stunden.] Dämmerungsstunden H¹ Dämmerungsstunden. SII

5 - 6 Weißt bis möchten?]

(1) Fragst du [schl. ..] was diese

(a) Blumen

(b) duftgen Boten

im geheim bedeuten möchten?

(2) [Ge] Blaue Blumen, rothe Blumen

(3) Weist du was die hübschen Blumen

Dir verblühtes sagen /:möchten?:/ H¹

7 - 8 Treu bis Nächten.]

(1) Sey mir treu am ganzen Tage

(2) wahr

(3) Liebe mich

(4) du

(5) Lieben sollst

(6) Treuseyn sollst du mir am Tage

Und mich lieben in den Nächten. H¹

7 Treu seyn] Treuseyn H²

XXXIV. Der Brief, den du geschrieben,

Überlieferung

H s. NF 33. RII², S. 296 (Erstdruck). SII, S. 326. D¹, S. 44.

Lesarten

25 XXXIV.] fehlt in H 1 Brief,] Brief H 2 bang;] bang, H, RII², SII
3 nicht mehr lieben] (1) [nicht] gar nicht lieben (2) nimmer /:lieben:/
 (3) nicht mehr /:lieben:/ H 4 lang.] lang, H 5 Seiten,] Seiten! H, RII²,
SII und] u H 6 Ein] Es H Manuscript] Manuskript H 7 ausführlich]
 [g]ausführlich H 8 Wenn man den Abschied giebt] Bey Körben, die man

giebt H, RII², SII giebt] gibt RII²

XXXV. Sorge nie, daß ich verrathe

Überlieferung

d^W unzugängliche Hs. aus Boerners Auktionskatalog Nr. 87, von Walzel mitgeteilte Variante zu den Schlußversen (Walzel II, 383).
H s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling,
●●●, ●●. JII, Nr. 157, S. (625f.) (Erstdruck). RII², S. 297. SII, S. 327.
D¹, S. 45.

Lesarten

26 XXXV.] [23 XIII.] XXIX. 10. H v. JII 1 nie] nicht JII, RII², SII
2 Liebe] Liebe, H 3 Schönheit] Schönheit, H, JII 6 still verborgner]
stillverborgner SII 8 tief geheime] tiefgeheime JII Glut] Gluth JII
9 Sprüh'n] Sprüh'n JII einmahl] einmal H, JII verdächt'ge] verdächtge H
10 Aus den] (1) Durch die (2) Aus /:den (en aus ie):/ H 11 Flammen]
Flammen, H, JII
11 - 12 Diese bis Poesie.]

Da sie nicht mehr glaubt an Flammen,
Nimmts die Welt für Poesie. d^W

XXXVI. Wie die Tage macht der Frühling

Überlieferung

RII², S. 298f. (Erstdruck). SII, S. 328f. D¹, S. 46f. D³, S. 43f.

Lesarten

26, 2 erklingen;] erklingen, RII² erklingen. SII 7 sehnsuchtwilder]
sehnsuchtmilder D³ (nach Walzel II, 383, die wahrscheinlichere Lesart,

die französische Übersetzung weist dagegen plus ardent auf, was der Lesart von D¹ entspricht).

XXXVII. Sterne mit den goldnen Füßchen

Überlieferung

JII, Nr. 158, S. <629> (Erstdruck). RII², S. 300. SII, S. 330. D¹, S. 48.

Lesarten

27 XXXVII.] VII. JII 4 Wälder,] Wälder RII², SII

XXXVIII. Ernst ist der Frühling, seine Träume

Überlieferung

H¹ s. NF 33. H² s. Shs. Neuer Frühling, neue Liebe!, Überlieferung von Neuer Frühling, ●●●, ●●. JII, Nr. 157, S. 626 (Erstdruck). RII², S. 301. D¹, S. 49.

Lesarten

27 XXXVIII.] fehlt in H¹ XXVII. (aus XVI.) [25] 12. H² VI. JII
2 traurig, jede Blume] (1) traurig, [jede] Blume (2) /:traurig:/ süß¹
 die /:Blume:/ (3) Text H¹
¹ durch Einweisungszeichen eingefügt.
5 - 6 0 bis nicht!]

(1) 0 lächle nicht [nicht] so hell, das

(a) Ges

(b) schone

Gesicht

(2) /:0 lächle nicht:/ geliebte Schöne

So freundlich heiter, lächle (le aus ele) nicht. H¹

5 0]0, RII²

7 O, weine lieber, eine Thräne]

(1) Ich küste lieber eine Thräne
Vom

(2) O weine lieber!

(a) eine Thräne

(b) die /:Thräne:/

(c) die /:Thräne:/

(d) O

(e) die /:Thräne:/

(f) eine /:Thräne:/ H¹

7 O, weine lieber,] O weine lieber! H², JII 8 KÜß'] KÜß H¹, H²

XXXIX. Schon wieder bin ich fortgerissen

Überlieferung

JII, Nr. 158, S. <629> (Erstdruck). RII², S. 302. D¹, S. 50.

Lesarten

27 XXXIX.] VIII. JII 28, 6 trübe;] trübe, JII 7 Glücke,] Glücke JII
8 liebe.] liebe! JII 11 Leb'] Leb JII Geliebte!] Geliebte, JII

XL. Die holden Wünsche blühen.

Überlieferung

JII, Nr. 158, S. <629> (Erstdruck). RII², S. 303. D¹, S. 51.

Lesarten

28 XL.] IX. JII 1 blühen,] blühen JII 3 wieder -] wieder, JII 6 Lieb']
Lieb JII

XLI. Wie ein Greisenantlitz droben

Überlieferung

JII, Nr. 158, S. <629> (Erstdruck). RII², S. 304. D¹, S. 52.

Lesarten

28 XLI.] X. JII 5 nieder] nieder, JII

XLII. Verdroß'nen Sinn im kalten Herzen hegend,

Überlieferung

d^W Hs. im Besitz von Friedrich Geßner in Magdeburg, von Walzel (II,384) mitgeteilte Varianten.

H Verdrossnen Sinn im kalten Herzen tragend,] Museum Hanau, die 1.u.2.Z. eigh. unter ein Exemplar des von Ludwig Grimm im November 1827 radier-ten Heine-Porträts eingetragen, nach Z. 2 u.s.w. sowie die Unterschrift H. Heine .

JII, Nr. 158, S. 630 (Erstdruck). RII², S. 305. D¹, S. 53.

Lesarten

28 <XLII.>] LXII. RII², D¹ (falsche Numerierung) XI. JII 2 Reis' ich verdrießlich durch] Schau ich verdrießlich in d^W, H 3 Nebel] feuchter Nebel d^W, JII, RII² 4 Feuchteingehüllt] Tiefeingehüllt d^W, JII, RII² abgestorbne] abgestorb'ne JII 29, 8 Nun]Jetzt d^W

XLIII. Spätherbstnebel, kalte Träume,

Überlieferung

JII, S. 68 (Erstdruck). RII², S. 306. D¹, S. 54.

Lesarten

29 XLIII.] 3. JI 4 schau] schau'n JI 5 schweigsam] schweigsam, JI
6 unentlaubt,] unentlaubt; JI 9 Ach,] Ach! JI 11 das Bildniß,] dein
 Bildniß JI, RII² 12 Vielgeliebte] Hochverehrte JI

XLIV. Himmel grau und wochentäglich!

Überlieferung

JII, Nr. 158, S. 630 (Erstdruck). RII², S. 306. D¹, S. 55.

Lesarten

29 XLIV.] XII. JII 3 blöd] blöd' JII 8 sich,] sich JII 11 Menschen-
 kehricht] Menschenkehrich JII 12 Wiederseh,] Wiederseh' JII

IV.2.1. - VERSCHIEDENE : Genèse du cycle.

Sous le titre de Verschiedene, Heine regroupe la plupart des poèmes qu'il a écrits entre 1831 et 1840 à Paris. La coupure entre les poèmes antérieurs et ceux qui ont été élaborés après l'arrivée en France est nette. Dans la préface qui accompagne le Neuer Frühling dans la 2e édition des Reisebilder II, Heine insiste particulièrement sur ses intérêts politiques renforcés par le séjour dans la capitale française, des intérêts qui, au cours des années suivantes, n'influenceront pas seulement ses œuvres en prose, mais aussi, d'une manière décisive, sa poésie lyrique.

Dans cette perspective, le Neuer Frühling est le chant du cygne de la poésie lyrique d'inspiration romantique des années 20. Les poèmes que Heine écrit après son installation à Paris, les poèmes d'amour satiriques comme les professions de foi sensualistes, expriment déjà une nouvelle tendance.

à
Dès le mois de janvier 1832, 7 mois après son arrivée à Paris, Heine a terminé un cycle de 10 nouveaux poèmes, il les donne à Kolb, qui se trouve à Paris ~~en~~ ce moment, pour le "Morgenblatt" qui avait publié depuis l'été 1831 ses "correspondances" sur les événements culturels de la capitale française. Comme Heine n'entend plus parler de cet envoi pendant quelque temps, il s'adresse à Cotta le 2 avril 1832 :

"Encore une demande : Quand Kolb était ici, il y a environ deux mois et demi, je lui ai donné quelques poèmes pour le "Morgenblatt" qu'il a aussitôt envoyés, mais qui ne sont, autant que je sache, pas encore imprimés. Je voudrais donc vous demander de hâter particulièrement la rédaction". (H.S.A. XXI, 33).

La rédaction du "Morgenblatt" pourtant avait déjà refusé ces poèmes

que Kolb avait envoyés à Cotta le 21 janvier avec le commentaire suivant :

"Heine me communique les poèmes ci-joints pour le "Morgenblatt". Il croit lui-même que les n°s II et III de ces poèmes pourraient choquer, il ne s'oppose donc pas à leur éventuelle suppression". (H.S.A. XXI K, 29).

dein ? [Ensuite, Gustav Schwab s'est intéressé brièvement à ces poèmes, il avait envisagé de les demander par Chamisso pour le "Musen Almanach". Mais il a finalement rejeté ce projet à cause du caractère "profane de ces chants" (H.S.A. XXIV K, 92) dont la mise au net avec la remarque "pour le Morgenblatt" a été conservée.

18 Ces réactions montrent quelle levée de boucliers les débuts assez anodins de la nouvelle production lyrique de Heine étaient capables de déclencher. Après l'échec de cette première publication ~~en~~ journal, Heine compose un cycle élargi de 21 poèmes qui ne reprend que 2 textes du manuscrit du "Morgenblatt". Ce cycle paraît ensuite sous le titre Verschiedene dans 6 numéros de la revue berlinoise "Der Freimüthige" de janvier à mars 1833; il contient un prologue, les cycles Seraphine (5 poèmes), Clarisse (4 poèmes), Hortense (4 poèmes), Angelique (3 poèmes), Diana (3 poèmes) et un épilogue. Le recueil qui a servi à l'impression consistait en une vingtaine de feuilles qui ont été paginées de la main de Heine avec des chiffres arabes. Les poèmes sont numérotés, comme dans la revue, avec des chiffres romains. Ce recueil a ensuite été dispersé, quelques feuilles se trouvent aujourd'hui à Leningrad, New-Haven, New-York, Iéna et Düsseldorf. Des 21 poèmes du premier cycle des Verschiedene, 9 manuscrits ont subsisté (pour la reconstitution du recueil voir Überlieferung von Verschiedene).

Ce cycle et surtout l'introduction de la rédaction du "Freimüthige" qui annonce à grand bruit que Heine s'est détourné du

libéralisme politique, cause des remous considérables dans l'opinion publique, qui atteignent même Heine dans son lointain Paris. Campe lui écrit le 16 mars 1833 :

"De vingt côtés à la fois on m'a demandé si vous avez vraiment envoyé des vers à Willibald Alexis. Les libéraux l'ont pris fortement en grippe. Ne le faites plus. L'"Elegante Zeitung" à Leipzig a eu un nouveau rédacteur qui est mon ami, le docteur Heinrich Laube ; celui-ci vous a jugé très favorablement, envoyez-lui donc des choses semblables. C'est la feuille qui se vend le mieux après le "Morgenblatt". (H.S.A. XXIV, 159).

Ce Dr. Heinrich Laube, nommé par Campe, se présente ensuite par une lettre du 20 mars chez Heine comme rédacteur de l'"Elegante" et demande si Heine pourrait ajouter à son

"aimable réponse un ou deux, peut-être même trois petits chants", "ainsi vous répandriez une joie immense. (...) Pourriez-vous ajouter un oui ou un non à la question de savoir si vous avez envoyé des poèmes à Willibald Alexis pour le "Freimüthige" ; ainsi vous couperiez court à une vaste dispute littéraire qui tourne autour de ce sujet". (H.S.A. XXIV, 161).

Heine s'empresse de répondre à la lettre de Laube, et il dément tout rapport avec le "Freimüthige" :

"Votre question concernant mes poèmes qui seraient publiés dans le "Freimüthige" m'est incompréhensible", écrit-il le 8 avril 1833.

"Je ne lis pas ici cette feuille et je ne sais pas lesquels de mes poèmes s'y trouvent. Le Schlesinger d'ici, un fils de celui de Berlin qui est l'éditeur du "Freimüthige", a reçu des manuscrits de moi l'année dernière. Mais je ne sais plus si quelque chose de cela est parve-

nue au "Freimüthige". D'ailleurs, j'étais en très bon rapport avec Willibald Alexis, autant que je sache, même jusqu'à maintenant, et je veux lui écrire à ce sujet, car Monsieur Schlesinger ne se trouve plus ici. Ou mieux, je préfère que vous m'écriviez en détail de quoi il s'agit ; la dispute littéraire que vous mentionnez m'est complètement inconnue. Oui, en ce moment, j'ai la mine longue comme quelqu'un qui ne sait pas pourquoi les gens rient". (H.S.A. XXI, 52).

h.d. Ce désir évident de jouer l'innocent s'explique par le fait que Heine essaie de minimiser vis-à-vis de ses nouveaux amis libéraux ses bons rapports avec le prussien déclaré Alexis, à qui il envoie encore début 1831 les nouvelles de Lewald pour une publication dans le "Freimüthige" (H.S.A. XX, 431). Le fait que Heine prenne ses distances à l'égard de ce journal montre également qu'il devine, même s'il n'a pas connu la fameuse introduction de la rédaction pour ses Verschiedene, quelle étiquette on lui colle ici. Cette préface s'inscrit d'ailleurs dans une tentative plus vaste d'Alexis pour ramener les écrivains politiques à la littérature traditionnelle. Une autre de ses victimes est Ludwig Börne qui, dans l'annexe de la 74e "Lettre de Paris", se livre à une défense très virulente de sa propre position, où il parle également des tentatives d'Alexis pour détourner Heine du chemin de la radicalisation politique. Dans sa défense satirique, Börne va même jusqu'à souhaiter que Heine succombe aux invites des "mouchards de la police".

"Cela serait utile pour nous, et pas pour eux. La vérité le frapperait, comme les autres aussi, mais plus mortellement parce qu'il est fort et parce qu'il résiste (...)" (1).

Dans ce contexte, il est très intéressant de voir que ce même Laube qui, au printemps 1833, demande à Heine de se défendre contre Alexis, essaie à peine trois ans plus tard, dans le "Prospectus" de la "Mitternachtszeitung" qu'il reprend, de faire oublier

le politicien Heine en faveur du poète avec des arguments qui ressemblent fortement à ceux d'Alexis. Après avoir pris ses distances vis-à-vis du "Junges Deutschland", Laube souligne qu'il est toujours mauvais pour une nation de se moquer des institutions et des intérêts qui lui sont sacrés, et il continue :

"On peut supposer que Heine cherche peu à peu la paix, que l'opposition littéraire de nos jours aspire à une efficacité plus naturelle en se ralliant à tout ce qui existe dignement, qu'elle éprouve sa force de négation dans la création de formes parfaites et qu'elle vient ainsi en stimulant le sang et la vie, au secours de l'activité organique et vivante de l'Etat. Il faut oublier la position politique de Heine acquise par hasard, si l'on parle ici de lui comme d'une célébrité littéraire ; depuis toujours, il n'a été qu'un poète, mais un poète de premier ordre, l'enfant sauvage d'une rencontre entre Goethe et l'école romantique".

Finalement, Laube exprime l'espoir de voir Heine

"à la tête d'un mouvement littéraire en paix avec les gouvernements" (2).

Le numéro suivant (2) de la "Mitternachtszeitung" de 1836 publie ensuite le premier des 4 poèmes que Heine avait laissés à Laube, sans savoir que ce dernier les présenterait au public d'une manière qui ne diffère aucunement de l'hymne au poète apolitique par lequel Alexis accompagne la publication des Verschiedene dans le "Freimüthige".

Mais en 1833, Laube se montre encore un libéral engagé. Il accepte le démenti de Heine, même si sa réponse du 9 mai montre qu'il se méfie un peu des louvoisements de Heine entre les fronts politiques et littéraires. Il a souvent douté de ce caractère de Heine, écrit

Laube avec "franchise", mais ces doutes sont maintenant levés.

"Cela venait de Berlin et votre ami Alexis y avait la plus grande part. C'est qu'il manque totalement de force de caractère, et il n'a pas réussi à s'élever d'un seul pouce au-dessus du libéralisme berlinois qu'il prêche avec une platitude écoeurante et une impertinence dégoûtante qui s'appuyent sur la protection de la police et des soldats ; il publie vos poèmes et les accompagne des plus insipides annotations et, dit-il, il a une certitude de plus en plus grande que vous vous détournerez du chemin déraisonnable de la défense du libéralisme, vous en rabattrez et vous serez bientôt gagné pour le parti prussien etc ... et autres vilaines choses semblables. Cela lui a valu des invectives farouches de notre côté, et son nom est sans doute devenu suspect et ridicule à l'heure actuelle, on le cite comme un Clauren politique et on l'utilise comme terme générique. Voilà pourquoi on a été tellement frappé de trouver des poèmes de vous dans le "Freimüthige" prussien, avec une pareille présentation, voilà pourquoi je vous écrivais ces premières allusions. A part cela, Willibald est un homme tout à fait intelligent, mais vous savez que la faiblesse de caractère, l'excitation politique et la moquerie générale relèguent bientôt cette qualité au second plan. Ce serait très joli que vous vous inscriviez en faux contre ces déductions à propos de vos poèmes, contre ces suppléments qui parlent de votre conversion". (H.S.A. XXIV, 167 sq.).

Il est évident que Heine ne cherche pas à rompre, malgré sa radicalisation politique, avec ses vieux amis des cercles berlinois auxquels il doit finalement une bonne partie de son succès littéraire. Cette contradiction se retrouve également dans sa situation de poète lyrique après son installation dans la capitale de la "Révolution". D'un côté, il se nourrit désormais d'une certaine base d'expériences et de moyens formels, de l'autre, la réalité politique et sociale de l'époque le contraint à réfléchir et à prendre position. De cette bipolarité est né le premier cycle des Verschiedene de 1832 qui fait voir

très clairement, comment Heine essaie de diriger les accents éprouvés de ses poésies d'amour vers des voies nouvelles. En ce sens, les Verschiedene ne représentent pas une rupture radicale comparés au Neuer Frühling, Heine met plutôt d'autres accents dont il devine parfaitement l'effet sur le public allemand, comme cela est prouvé par la préface du Salon I datée de 1833. Ce Salon regroupe sous le titre de Gedichte déjà 45 des poèmes réunis en 1844 comme Verschiedene.

"Les hypocrites de toutes couleurs",

écrit Heine dans cette préface,

"vont encore soupirer très profondément sur maint poème de ce livre - mais cela ne peut plus les aider. Une autre génération montante a compris que tous mes mots et mes chants fleurissaient d'une grande idée inspirée du printemps, qui est, sinon meilleure, du moins aussi respectable que celle triste et moisie de carême qui a sombrement défeuillé notre belle Europe et l'a peuplée de fantômes et de Tartuffes. Ce que j'ai attaqué légèrement en frondeur est devenu maintenant l'enjeu d'une sérieuse guerre ouverte - je ne me trouve même plus aux premiers rangs. (...) Je pensais que vous n'aviez plus besoin de moi, je veux aussi vivre un peu pour moi et écrire de beaux poèmes, des comédies et des nouvelles, des jeux d'esprit tendres et gais qui s'étaient accumulés dans ma boîte crânienne, et je veux de nouveau me faufiler tranquillement dans le pays de la poésie, où j'ai vécu garçon avec tant de bonheur. (...) Et je voulais faire des chants paisibles, et seulement pour moi, ou à la rigueur pour les lire à quelque rossignol caché. Cela allait aussi au début, mon âme trouva sa paix dans l'esprit de la poésie, de nobles personnages bien connus et des images dorées percent de nouveau dans ma mémoire, je redevais aussi fou de rêves, aussi ivre de contes de fée, aussi charmé que jadis, et je n'avais qu'à noter d'une plume tranquille tout ce que je sentais et pensais sur le moment - je commençais". (B III, 7 sqq.).

Par la suite, Heine raconte comment il est arraché à ses rêves romantiques par une rencontre avec des émigrés allemands et fermement renvoyé à l'actualité politique. Si nous avons cité aussi longuement cette préface ici, c'est parce que cette auto-stylisation met clairement en relief les deux tendances qui dominent la poésie lyrique de Heine dans les années 30, c'est-à-dire, le retour au pays romantique des rêves et l'engagement dans un conflit social qui ne peut plus être représenté correctement avec les "couleurs dorées des anges", mais seulement avec un "rouge vif qui ressemble au sang". Cette profession de foi dans la révolution est claire, et l'accueil des écrits en prose et des poèmes du Salon prouve que le message a été bien compris.

En ce qui concerne les poèmes, les avis des critiques sont partagés ; prédomine pourtant le refus de la frivolité et du libertinage ("Lüderlichkeit") de Heine qui sont tout à fait compris politiquement, et cela veut dire, comme un affront sardonique contre l'idéologie figée de la Restauration. Laube consacre, dans l'"Elegante" du 19 décembre 1833, une critique détaillée au Salon I, dans laquelle il dit, entre autres, que quelques-uns des nouveaux poèmes ressemblent fortement aux poésies antérieures de Heine.

m.d.

"Dans les autres", continue Laube, "se reflète de plus en plus la vie dissipée de Paris où en grand nombre les apparences défilent d'une manière plastique, cette vie qui n'a pas le temps pour des détails et pour la fidélité, pas de temps pour une émotion exclusive et profonde du cœur. Ces poèmes légers et frivoles vont en scandaliser plus d'un. En ce qui me concerne, j'ai été depuis des années de l'avis que l'amour rigide allemand qui se meurt souvent de crainte ou à cause de conditions bourgeoises étroites ou à cause des limitations du cœur, a besoin d'un nouvel élément de vie ; ce n'est pas seulement dans les tilleuls et les hêtres que fleurit notre printemps, mais aussi dans maint bel arbre nouveau que nos aïeux n'ont pas connu, et il en est devenu plu-

tôt plus beau et sûrement plus riche. Mais je souhaite aussi que Heine n'oublie pas tout à fait les vieux tilleuls et les hêtres dans ses poèmes, car personne d'autre ne sait aussi bien manier leur charme que lui. Nous y gagnons, s'il ne se restreint pas sévèrement à faire des poèmes modernes dans la poésie, ces vieux provincialismes qui sont démodés dans la spéculation, gardent un grand attrait. Il reste toutefois moderne, - et le mot signifie beaucoup - et il ne peut rien faire de démodé. - Ceci est un souhait secret, un souhait allemand d'un cœur parfois volontiers lié à la petite ville, et le poète que j'aime tellement, va le comprendre, et les lecteurs vont me croire quand je dirai que je me suis pourtant réjoui de ses vents d'été fugitifs qui, riches et beaux, effleurent nos yeux et nos lèvres.

?
Les vieux messieurs de la plume et de la critique traditionnelle ne tarderont pas à parler de frivolité, de libertinage et autres tournures de catéchisme, et nous rirons beaucoup. Il y a une morale conservatrice qui utilise toujours ces mots, qui passe toujours pour vertueuse et qui au fond n'est que vicieuse ; quand les lois de la morale sont universellement dépassées, il ne faut pas parler de vice ; qu'on s'occupe plutôt de changer ou d'élargir les lois ; on doit régler la débauche par une nouvelle loi, au lieu de la condamner au nom d'une ancienne ; on doit spéculer, car les expressions universelles ont toujours comme base un besoin".

C'est son frère Max qui signale cette critique à Heine, il lui écrit fin janvier 1834 :

"Dans l'"Elegante Welt" et dans le "Literarischer Hochwächter" ont été publiées des critiques très favorables de ton Salon". (H.S.A. XXIV, 248).

Son frère lui-même avait déjà remarqué début janvier avec une pointe d'ironie :

"Tes derniers poèmes dans le Salon sont tout à fait dignes de toi, surtout en ce qui concerne la "bêtise de la jeunesse". (H.S.A. XXIV, 240).

Egalement dans les mois à venir, il tient Heine au courant des critiques, par exemple, le 10 mars :

"Dans le "Mitternachtsblatt", il y avait une critique du Salon - trop flatteuse pour être efficace". (H.S.A. XXIV, 253).

Et début mai 1834, il communique :

"Dans le "Brockhausischen Conversationsblatt", il y avait une critique guindée du Salon, un peu malicieuse. Je crois que c'est Raupach qui l'a écrite". (H.S.A. XXIV, 261).

La critique de Karl Blüchner dans la "Literarische Zeitung" du 8 janvier 1834 juge les "effusions lyriques" de Heine plutôt négativement :

"Ensuite, Heine réunit jusqu'à la page 204 ses poèmes d'amour les plus récents et les plus fameux qui, en partie déjà dans le "Freimüthige", ont été accueillis par le public allemand avec hilarité ou horreur. Une sensualité pâle, sans couleurs et décortiquée, alterne avec un humour froid et faible qui certes doit paraître répugnant".

Pour Blüchner, la préface est "le meilleur du livre", par contre, il refuse d'accepter les poèmes comme les fruits de la grande idée divine de la liberté.

"Cela peut être valable pour ses chants anté-

rieurs, ceux qui sont réunis ici sont trop faibles et trop affaiblis pour seulement être lascifs" (cf. 8 IV, 902).

D'autres critiques réagissent pareillement à l'accent sensualiste de Heine, comme Campe sait le rapporter le 5 avril 1834 :

"J'ai envoyé votre Salon à Wienbarg. Il m'écrivit à ce sujet le 9 mars : Heine se promène dans son Salon la braguette ouverte, on doit la recoudre". (H.S.A. XXIV, 260).

Le 23 juillet, Campe indique à Heine la critique de Menzel dans le "Literatur-Blatt" du 11 juillet :

"Il y a 12 jours environ, Menzel a analysé le Salon ; vous devez lire cet article. Son avis diffère de la plupart des autres. Il vous tape dessus, et rappelle ou sent un peu Börne, mais il vous rend grandement justice". (H.S.A. XXIV, 270).

Heine même interprète pour sa mère le 4 mars 1834 les poèmes du Salon I comme tentative de convaincre l'opinion publique qu'il s'est détourné de la politique :

"J'ai enfin reçu le Salon, il y a des fautes d'impression dégoûtantes. Beaucoup de paillassades. C'était une intention politique. Je voulais donner à l'opinion publique une certaine orientation. Je préfère qu'on me traite de polisson plutôt que de sauveur trop sérieux de la patrie. Ce n'est pas actuellement une réputation recommandable. - Les démagogues sont furieux contre moi ; ils disent que je me présenterai bientôt publiquement comme aristocrate. Je crois qu'ils se trompent. - Je me retire de la politique. Que la patrie se cherche un autre bouffon". (H.S.A. XXI, 80).

La fonction idéologique de ses poèmes, qu'il passe ici encore consciemment sous silence, est particulièrement mise en valeur quelques années plus tard dans l'introduction du Don Quixote qui parle de "l'école Heine" :

"La première produisait une réaction salutaire contre l'idéalisme unilatéral dans le poème allemand, elle ramenait l'esprit à la forte réalité et déracinait ce pétrarquisme sentimental, qui nous a toujours paru comme une "Donquixoterie" lyrique".
B IV, 163).

Justement, cette séparation de la poésie et du réalisme tellement combattue par Heine est un argument permanent de la critique des Verschiedene.

"La préférence pour le monde de la raison et des sens s'est montrée de plus en plus en lui et se fait entendre maintenant avec une impertinence de sans-culotte",

dit le pamphlet anti-Heine d'inspiration prussienne de Stephani, qui qualifie

"le jeune sensualiste" de "démagogue sans patrie" et de "triste chanteur ambulant"
(B IV, 905 sqq.).

Pour Mundt également,

"le Heine intéressé à la politique s'est mis la harpe d'amour sur l'épaule, et quand il était arrivé à Paris, les cordes étaient cassées". (B IV, 910).

A rapprocher aussi le jugement des "Blätter für literarische Unterhaltung" (n° 292 de 1834) :

"L'impulsion et la cause pour les productions tant politiques qu'érotiques de Heine sont la sensualité, la débauche, l'envie de fouiller dans la chair, et peu importe si c'est la chair des femmes ou des peuples. Il aime les "peuples libres" autant qu'il aime les "femmes libres", il n'a pas de conviction révolutionnaire, il n'a que de la luxure révolutionnaire".

De même, Metternich voit l'importance politique de cette liaison entre "les pensées libres" et "le libre plaisir", comme Heine le dit en 1844 dans le Wintermärchen, quand il reproche à la "Jeune Allemagne" de vouloir faire disparaître, dans la prose et la poésie, la morale religieuse au profit d'une "idolâtrie de la plus grossière sensualité" (B IV, 651).

Encore en 1849, Ludwig Wihl confronte dans une lettre du 16 novembre le sérieux religieux à la frivolité de Heine en saluant dans les œuvres de Heine malade le "retour au vieux Jehovah" et se référant encore une fois, dans cette perspective, à la poésie érotique antérieure :

"Vous avez, cher Heine, courtisé les belles filles de la terre, comme un "Enak" tombé du ciel ; vous étiez assis aux pieds d'Astarté et vous avez chanté des chansons séduisantes - des chansons qui variaient le "carpe diem" de Horace dans mille mélodies agréables, mais dans ce jeu magique et attrayant, vous avez couvert la gravité horrible de la vie avec des fleurs, pour ne pas la voir et pour que les autres ne puissent la voir. Les étourdis vous ont cru sur parole et se sont enivrés avec vous. Au pûissent manquer toujours les pasticheurs et les perroquets, le "genus imitatorum" ! Mais les fleurs se sont fanées, après que s'est levée la gravité horrible qu'elles devraient couvrir (...)" (H.S.A. XXVI, 241).

Ce jugement prend une importance particulière si l'on se rappelle

que Wihl avait empêché en 1838, de concert avec Gutzkow, la publication du 2e volume de poésies qui comportait une grande partie des Verschiedene.

La distinction entre la véritable littérature et les nouvelles politiques et érotiques domine également le jugement de Gustav Schlesier, pour qui Heine est devenu "l'esclave de sa frivolité" (B IV, 911). Ces arguments se perpétuent jusqu'à Arnold Ruge, qui dénonce les Verschiedene comme des poèmes aux putains de Paris et qui donne, avec cela, un jugement esthétique qui gardera sa valeur jusqu'au 20e siècle (B IV, 912).

Que Heine se soit inspiré pour les Verschiedene des dames vénales, et dans quelle mesure, cela reste à prouver. Quelques remarques dans des lettres vont dans ce sens, telle celle de Carl Heine du 22 novembre 1833 qui pose pourtant la question de savoir si Heine ne veut pas ici dépasser d'une manière ironique le goût de son cousin pour les "nymphes du passage Panorama".

"Ces belles ambulantes", écrit Carl Heine, "tu les connaîtras bientôt en pratique l'une après l'autre ; du moins, tu avais, quand je t'ai quitté, beaucoup de talents naturels et de goût pour cela". (H.S.A. XXIV, 226).

Mais la fonction critique vis-à-vis d'une idéologie périmée, qui domine de plus en plus la poésie érotique de Heine dans les années 30 et qui mène souvent à une transformation totale des expériences personnelles (cf. Ro 17), relègue au second rang la question des points de référence biographiques pour les Verschiedene.

Encore après le Salon I se forment d'autres cycles de poèmes qui sont, en partie, intégrés plus tard aux Verschiedene. D'abord, Heine compose, en 1834, pour Ferdinand Hiller qui avait termi-

né en mai 1833 la mise en musique de 12 poèmes du Neuer Frühling, un autre cycle de 12 poèmes sous le titre Kitty. Il reprend 5 de ces poèmes en 1844 pour D¹, les autres sont mis à part. Cette collaboration avec Hiller résulte d'un contact personnel assez suivi à partir de 1831; en automne 1833, par exemple, ils sont tous les deux témoins au mariage de Victor Berlioz (Werner/Houben I, 283) et même quand Hiller est appelé à Cologne, le contact ne se brise pas. Dans son "Bericht über die musikalische Saison von 1844", Heine consacre un paragraphe assez long à Hiller où il témoigne à son compatriote une affinité élective avec Goethe au niveau artistique; ses compositions rappellent, dit-il, les rossignols, les alouettes et autres oiseaux de printemps (B V, 530). Encore en 1851 et 1852, Hiller rend visite à Heine malade qui a lu attentivement l'article de Hiller intitulé "Quatorze jours à Paris", publié dans la "Kölnische Zeitung" du 19 avril 1851 et qui en dit à Hiller en 1852 :

"Votre feuilleton littéraire m'a fait plaisir. Mais non parce que vous y avez dit maintes belles choses sur moi, c'est surtout parce qu'il est agréablement écrit, - je serais selon vous un artiste avant tout".

Dans ses "Briefe an eine Ungenannte", Hiller se rappelle encore le manuscrit de Kitty :

"Lui, qui a offert tant de choses magnifiques aux compositeurs de chansons, ne savait pourtant pas très bien ce qui était utile au musicien. J'en conserve la preuve comme un trésor. C'est une douzaine de petits poèmes (qui dans la disposition où il me les donna pour la mise en musique, ne se trouvent pas parmi ses œuvres) sous le titre : Kitty, närrische Worte von Heinrich Heine, - noch närrischere Musik von Ferdinand Hiller, - geschrieben im Jahre 1834. Un de mes cahiers de chants antérieurs Neuer Frühling doit lui avoir inspiré ce don charitable - il ne contient que des poèmes de lui ; il avait souvent l'occasion de les entendre d'une belle bouche. Mais on peut à peine réciter ces vers sur Kitty, - et bien qu'on puisse dire, et non à tort, qu'on peut chanter beaucoup de ce qui

ne passe pas à la lecture, ici cela n'est pas valable. Si le cahier n'avait pas été copié avec tous les soins d'une main excellente, j'aurais pu croire que le poète voulait se jouer de moi, car à peine une chanson parmi toute cette douzaine est accessible à la musique" (3).

Dans une lettre à Gustav Karpeles du 7 mai 1882, Hiller revient encore une fois sur ce sujet, en insistant particulièrement sur le manque de musicalité de Heine (Werner/Houben I, 234).

Un autre cycle de 10 poèmes paraît en 1835 dans 2 numéros du "Morgenblatt" sous le titre Gedichte. Lewald écrit à Heine le 7 juin 1835 qu'il a

"lu les chansons dans le "Morgenblatt" ainsi que le récit de O.L.B. Wolff sur sa "Visite chez Heine à Paris au printemps 1835" publié dans le "Phönix". (H.S.A. XXIV, 318).

Après plusieurs demandes de Lewald, Heine lui envoie le 10 février 1838 4 poèmes (Kath 2, 6, Ro 9, Ang 6) pour l'"Album der Boudoirs" édité par Lewald de 1836 à 1840. Lewald répond le 21 février :

"Maintenant seulement en toute hâte merci pour les excellents poèmes - ils sont vrais - c'est ce que j'ai pensé, ainsi que les privilégiés auxquels je les ai donnés à lire". (H.S.A. XXV, 113).

Le 16 mars il note dans la marge de sa lettre :

"Vos poèmes sont sous presse en ce moment ; je vous envoie la feuille sous bande". (H.S.A. XXV, 127).

Et le 29 mars, Lewald peut finalement annoncer :

"Vos merveilleux poèmes sont imprimés dans l'album et je vais vous l'envoyer sous bande. Ils vont paraître demain". (H.S.A. XXV, 128).

Quatre autres poèmes furent encore publiés dans 4 numéros de la "Mitternachtszeitung" de janvier 1836. Quelques autres Verschiedene se trouvent encore dans les cycles publiés en 1839 dans l'"Elegante" (cf. Überlieferung von Romanzen) ; et le Salon IV de 1840 renferme un cycle Katharina que Heine reprend également en 1844 pour D¹.

Les Verschiedene remontent donc en grande partie à des manuscrits et des publications de journaux des années 1831 à 1840. Le cycle du "Freimüthige" de 1833 contient déjà un principe de distribution que Heine reprend en 1844 sous une forme élargie pour D¹. Il garde le titre qu'il n'avait pas utilisé pour les autres publications de journaux ni pour les Salons, ainsi que le principe des cycles regroupés sous des noms de femmes, qu'il complète par le Tannhäuser du Salon III, les Schöpfungslieder, la Tragödie et In der Fremde. Les corrections qu'il apporte à ces poèmes en 1844, il les recommande encore le 26 avril 1848 à Campe pour la 2^e édition du Salon I :

"Les poèmes dans la première partie du Salon ont été quelquefois corrigés lors de la nouvelle impression dans les Neue Gedichte et je vous demande de faire le tirage d'après cette version". (H.S.A. XXVII, 272).

Pour les poèmes Ser 1 à 15 et Ang 1 à 3 que Heine considère, à l'exception de quelques petites corrections, comme définitifs dans la forme du Salon I, il n'y a pas de manuscrit. Les manuscrits paginés par l'éditeur commencent après Ang 3, là où débute la véritable disposition nouvelle du matériel. Le cycle Diana est rejeté pour l'édition de 1844, tandis qu'il est repris en 1851 pour remplir les pages qui manquent. Le recueil pour les Verschiedene se compose de

mises au net et de feuilles imprimées des différents Salons. La pagination de l'éditeur commence avec 37. et continue ensuite jusqu'à 74., les Romanzen s'ouvrent sur 75. Tout indique donc que Heine a composé le cycle Verschiedene en 1844 dans sa forme définitive, à l'exception toutefois des sonnets à Friedrike et du cycle Emma.

La genèse des différents cycles des Verschiedene se présente de la manière suivante :

SERAPHINE

Le premier état de ce cycle est publié par Heine dans les n°s 5 et 6 du "Freimüthige" de 1833, il comprend 5 poèmes (Ser 1, 2, 4, 6, 12), Ser 10 et 13 sont encore, dans cette publication, rattachés au cycle Hortense. Le recueil Kleine Gedichte von H. Heine qui était à l'origine destiné au "Morgenblatt", renfermait déjà 5 poèmes à Seraphine ; Heine les réunit avec les textes du "Freimüthige" dans le cycle Seraphine du Salon I qui contient donc 8 poèmes inédits. Cette disposition du Salon I est maintenue 10 ans plus tard pour D¹, Heine ne corrige que légèrement quelques poèmes. Nous n'avons plus les brouillons pour ce cycle, le recueil qui a servi à l'impression du Salon I a également disparu. Pour 7 poèmes, nous n'avons aucun manuscrit, on peut pourtant en reconstituer 4 de sorte que seulement Ser 5, 7 et 8 restent sans aucun manuscrit. Selon Mende, ce cycle a été écrit en entier pendant le séjour de Heine en Normandie en août 1832. Le nom Seraphine apparaît également dans le 1er chapitre du Schnabelewopski où Heine décrit la maison paternelle du héros en ajoutant :

"Deux beaux yeux noirs se promenaient en outre dans la maison, qu'on appelait Seraphine. C'était ma belle et gentille petite cousine, et nous jouions ensemble au jardin et épions le ménage des fourmis, et attrapions des papillons et plantions des fleurs". (B I, 504).

Comme la 2e phase de l'élaboration du fragment Schnabelewopski se situe à l'époque 1831-1833, des liens avec le cycle Seraphine de 1832 sont tout à fait probables.

L'attitude sensualiste qui caractérise déjà le 1er cycle des Verschiedene de 1833, se concrétise dans les poèmes à Seraphine, surtout dans le 7e qui se réfère directement au saint-simonisme auquel Heine s'intéressait déjà vivement avant son installation à Paris. Le 10 février 1831, il envoie une petite requête à Hartwig Hesse à Hambourg, à laquelle il ajoute une "copie du passage du nouvel évangile dont on a parlé depuis longtemps", il s'agit de la doctrine de Saint-Simon (H.S.A. XX, 432).

Le 1er avril 1831 finalement, Heine précise, dans une lettre à Varnhagen, son départ et les espoirs qu'il y attache :

"Maintenant, je crois à d'autres regressions, je suis plein de mauvaises prophéties - et je rêve chaque nuit que je fais mes valises et que je pars à Paris pour respirer de l'air frais, pour m'abandonner entièrement aux sentiments sacrés de ma nouvelle religion, et pour recevoir peut-être comme son prêtre les ordres majeurs". (H.S.A. XX, 435).

Le cercle de Varnhagen et Rahel à Berlin prendra ensuite pendant les mois à venir, une importance particulière pour la diffusion du saint-simonisme en Allemagne. Varnhagen signale même à Goethe "le grand élément Saint-Simonisme" dans les "Wanderjahre" ; dans une lettre à Heine du 16 février 1832, il décrit en détails les réactions de l'intelligentsia berlinoise à la nouvelle doctrine venue de France. Varnhagen commence sa lettre par un compliment au charmant et intelligent duc Pückler :

"De cette première qualité vous témoignera

également le fait qu'il est un des rares dans la multitude profondément butée d'ici à avoir remarqué, dès le premier regard un peu attentif sur le saint-simonisme, quelque chose de vraiment significatif. De Rahel, vous savez qu'elle est tout de suite tout feu tout flamme quand on parle d'améliorer le sort des pauvres, d'arranger plus favorablement l'ordre des situations humaines, et que tout ce qui est esprit, originalité, grandeur et mérite la séduit de nouveau. De mon côté, je suis touché par l'apparition historique de cette nouvelle théorie et société, je cherche à la comprendre et à interpréter ses voies. Ce qui est certain pour moi, c'est qu'il n'y a rien eu de comparable ces derniers temps, je dois remonter à 12 ou 18 siècles en arrière pour trouver seulement des points de comparaison. Je lis le "Globe" tous les jours avec une grande attention. Il faut voir ce que cela donnera. En dire plus serait très précipité de ma part. L'introduction de cette doctrine en Allemagne ne sera pas facile, on y verra l'image infernale de la révolution qui veut non pas renverser le trône et l'autel, mais l'occuper de nouveau avec des ouvrages humains et diaboliques. Je suis curieux de savoir s'il y aura des gens pour chercher à obtenir des logements à Spandau ou Küstrin en se proclamant adhérents de la nouvelle religion". (H.S.A. XXIV, 110 sq.).

Et Rahel d'écrire le 5 juin 1832 :

"Pendant tout l'hiver, ces écrits et surtout le "Globe", étaient ma nourriture, mon divertissement, mon occupation ; j'attendais impatientement son arrivée. Embellir la terre, mon vieux sujet. De la liberté pour chaque évolution, de même". (H.S.A. XXIV, 128).

Ces lettres font aussi comprendre pourquoi le saint-simonisme est si violemment refusé par la réaction prussienne. C'est qu'il ne se présente pas seulement comme un programme politique et social, il prétend en plus, en tant que nouvelle religion, à une libération totale qui veut réintégrer "la chair dans ses droits" et qui

érige comme base "de la nouvelle société" la devise : "Sanctifiez-vous par le travail et le plaisir", comme cela est dit dans la "Doctrine de Saint-Simon" éditée par Bazard et Enfantin (B IV, 714).

Cette union religieuse d'une émancipation sensuelle et d'une libération politique correspond tout à fait aux idées que Heine se fait d'une nouvelle société, idées qu'il proclamera encore longtemps après avoir pris ses distances ironiques avec le saint-simonisme.

ANGELIQUE

Ce cycle a été pendant les 11 années séparant sa première publication et D¹ considérablement transformé. Dans le "Freimüthige" de 1833, il comprend 3 poèmes, Heine en rejettera Wie entwickeln sich doch schnell (Anhang 888) et Ach, wie schön bist du (Anhang 889) en 1844. Dans le Salon I de 1834, le cycle contient déjà 8 poèmes, 4 d'entre eux sont repris du "Freimüthige" : le Prolog devient n° I. dans le Salon, Ang 1 devient n° IV, 2 devient n° V. et 3 devient n° VII dans le Salon. Le poème Nimmer glaub'ich, junge Schöne, du recueil Kleine Gedichte, destiné au "Morgenblatt" devient Ang 3, le 2e poème du Salon Wie rasch du auch vorüberschrittest, le 6e Fürchte nichts, geliebte Seele et le 7e Ja freylich, du bist mein Ideal, sont encore inédits. En remaniant le cycle pour D¹ au printemps 1844, Heine élimine Ang IV, V et VI du Salon et ajoute 4 autres poèmes : Wenn ich, beseligt von schönen Küssen (Ang 5), publié dans le "Morgenblatt" de 1835, Während ich nach anderer Leute (Ang 6), publié en 1838 dans l'"Album der Boudoirs" de Lewald, Dieser Liebe toller Fasching (Ang 9), publié dans l'"Elegante" en 1839, et finalement Ich halte ihr die Augen zu (Ang 4), qui est encore le 4e poème du cycle Yolante und Marie du Salon I. Pour Ang 1 et 2, aucun manuscrit n'a été conservé.

DIANA

Le cycle Diana est déjà complet dans le "Freimüthige" de 1833. Ces poèmes avec leur amplification grotesque des joies sensuelles de "la corporalité féminine" s'y trouvent à la fin, avant l'épilogue ; on peut dater leur élaboration comme celle des autres poèmes des Verschiedene d'août 1832. Heine reprend les 3 poèmes pour le Salon I, mais il les barre sur les épreuves imprimées en préparant le manuscrit définitif pour D¹. Au sujet de la reprise de ce cycle dans D³, Heine écrit à Campe le 21 octobre 1851 :

"Dans la première partie du Salon, pp. 178, 179 et 180, se trouve un poème qui porte le titre de Diana. Ce poème en trois parties n'a pas été intégré dans les Neue Gedichte et il peut maintenant être intercalé dans le 2e volume de poèmes, dans l'ordre du Salon". (H.S.A. XXIII, 139).

Le point de référence mythologique de la "féminité colossale" est également indiqué dans le poème Der weisse Elefant du Romanzero, où les vers 94 sqq. disent : "La stature rappelle/Himha, la géante, du Ramajana, /Et la grande Diane d'Ephèse" (B VI, 16). Dans l'Atta Troll, le narrateur rencontre au Lac-de-Gobe un passeur dont les deux nièces, fortes et opulentes, provoquent le désir et la crainte en même temps.

L'exhibition de femmes géantes était d'ailleurs au 19e siècle une attraction courante de foire, comme en témoigne la littérature de voyage (4) et de cirque.

Le 3e poème de ce cycle est, par contre, une réminiscence du voyage en Italie de Heine qui, après avoir quitté Florence le 24 novembre 1828, se rend à Venise en passant par Bologne et Ferrara. Les voya-

geurs allemands en Italie avant Heine mentionnent également cette place du marché à Bologne comme une curiosité touristique, tel Seume qui loue le bel effet de la place avec la cathédrale et la mairie :

"Le Neptune au milieu de cette place, de Jean de Bologne, a certainement ses mérites comme statue ; dommage seulement que le pauvre dieu ait ici si peu de son élément qu'il puisse à peine donner à boire aux voisins dans un diamètre de cent pas".(5).

HORTENSE

Ce cycle renferme dans son premier état de 1833 4 poèmes ; Heine en reprend 2 (Hort 2 et 6) pour le Salon I, les 2 autres trouvent leur place définitive dans le cycle Seraphine. En composant le manuscrit pour D¹, Heine se sert des 2 poèmes du Salon ainsi que de Hort 1 qui y figurait également sous le titre Erfahrung. Il ajoute 2 autres poèmes publiés dans des revues de 1835 et 1836 et un poème inédit (Hort 4). La numérotation déviante de ce manuscrit définitif (deux fois le IV.) s'explique apparemment par une erreur de Heine qui en a laissé la correction au compositeur.

CLARISSE

Le premier état de ce cycle remonte également au "Freimüthige" de 1833, il contient 4 poèmes dont Heine utilise 3 en reprenant le cycle pour Salon I. Il ajoute 7 poèmes inédits et élargit ainsi le cycle à 10 poèmes. Pour D¹, Heine retranche les 6 derniers de ces poèmes ajoutés au Salon I et en ajoute un autre qui est inédit, le seul d'ailleurs pour lequel nous ayons un manuscrit.

YOLANTE UND MARIE

Ce cycle apparaît pour la première fois au Salon I ; il y comprend 6 poèmes. En le retravaillant pour D¹, Heine enlève le 3e (Anhang 888) et le 4e devient Ang 4.

EMMA

Ce cycle regroupe en partie des poèmes que Heine a élaborés avant de quitter l'Allemagne. Dans le n° 215 de l'"Elegante" du 2 novembre 1839, Heine publie plusieurs poèmes avec la note "d'un 2e volume du Buch der Lieder à paraître prochainement" ; les 3 premiers sont adressés à Emma et portent les sous-titres "Ecrit à Berlin en 1829" respectivement "Berlin 1830". En regroupant le matériel existant pour D¹ en 1844, le premier poème Der Tag ist in die Nacht verliebt devient Ro 20, le 2e Dieser Liebe toller Fasching devient Ang 9 et seul le 3e Schon mit ihren schlimmsten Schatten reste dans le cycle Emma. Que ce personnage puisse vraiment être identifié avec Friederike Robert, comme le pense Briegleb (B IV, 931), paraît douteux. Déjà Elster voit dans ces poèmes les traces de différentes rencontres (6). Le premier poème de l'"Elegante" par exemple, n'a été, d'après le papier du manuscrit, écrit sous cette forme que fin 1838, début 1839, car c'est seulement à cette époque que Heine utilise le papier bleuâtre Dumoulin. Sa propre datation "Berlin en 1829" est donc, au moins pour le texte dans sa forme imprimée, incorrecte. Mais comme ce manuscrit de 1838/39 n'est pas un véritable brouillon, mais plutôt une première version remaniée, on ne peut pas exclure que Heine ait repris ici un vieux manuscrit qu'il a détruit ensuite. Le contenu et le ton presque cynique de ces poèmes cadrent également très mal avec l'image très positive de Friederike Robert que Heine garde dans ses sonnets dédiés à elle et dans ses lettres (cf. H.S.A. XX, 197 sq., 217 sq., 355 sqq., 381).

Heine semble avoir connu une Emma à Boulogne, comme le prouve une lettre de 1836 probablement de deux dames anglaises qui se rappellent, ainsi que l'Emma en question, au bon souvenir de Heine et qui l'invitent à leur rendre visite à "l'hôtel Windsor, rue de Rivoli" (H.S.A. XXIV, 435). Le poème An Jenny (Anhang 888), envoyé à Laube en 1835, était d'abord également dédié à Emma.

La 2e étape du cycle définitif est à voir dans les 4 poèmes que Heine réunit pour le manuscrit de 1838 sous le titre Emma. Il s'agit des poèmes Emma 3, 4 et 6 ainsi que Anhang 888 que Heine barre quand il remet ce manuscrit à son copiste qui fera une mise au net dans le même ordre; le poème barré est pour cela remplacé par Sin ich bei dir, Zank und Noth ! qui se rapproche du sujet du ménage avec Mathilde traité dans le cycle Unterwelt. Heine ajoute ensuite de sa propre main à cette copie Emma 1 et 2 et change la numérotation. Ce manuscrit définitif pour D¹ n'est pas, contrairement aux autres cycles, paginé par l'éditeur ce qui fait croire que ce cycle n'a été ajouté aux Verschiedene que très tard, après la pagination du recueil.

Comme le brouillon d'Emma 1 remonte à 1824, le cycle définitif comprend des poèmes d'une durée de 20 ans. Bien qu'Emma 1 s'inspire de toute évidence du même intérêt pour la mythologie des Indes que nous retrouvons dans les sonnets à Friedrike, ce point de référence biographique n'est certainement pas valable pour le cycle entier. Son unité thématique, le motif de l'amour impossible neutralisé par le temps, domine déjà le cycle de 1838, il y est renforcé par le poème Welch ein zierlich Ebenmass que Heine a rejeté plus tard. Mais ce contexte thématique est plutôt dû à une ambiance lyrique de base qu'à une rencontre personnelle bien définie.

DER TANNHÄUSER

Le Tannhäuser est élaboré fin 1836 dans le contexte des Elementargeister; ce texte réunit plusieurs tendances de la poésie lyrique de Heine des années 30. D'un côté, il a le caractère d'une confession subjective qui s'exprime à travers l'identification de Heine au Tannhäuser, comme elle se trouve pour la première fois dans une lettre à Christiani du 29 février 1824 :

"Je suis encore le vieux Tannhäuser, et avec une mélodie mystérieuse, on m'attire de nouveau vers le Venusberg bien connu ; et il est très probable que je profiterai des vacances, dans quatre semaines, pour faire un saut à Berlin. Même si j'étais complètement saturé du patelin et que je me sois exclamé fâché :

"O Vénus, noble et douce vierge, / Vous êtes la femme-diable !"

Ainsi, on m'attire de nouveau vers la montagne magique, à Vénus, ma douce reine (...)"
(H.S.A. XX, 146).

Heine cite ici l'adaptation de la légende du Tannhäuser qui se trouve dans le "Wunderhorn", il utilise la même citation dans Religion und Philosophie in Deutschland, quand il traite, au 1er livre, l'accusation d'hérésie portée contre l'antiquité par l'Eglise catholique.

"La sombre folie des moines frappait le plus durement la pauvre Vénus ; elle particulièrement passait pour une fille de Belzébuth, et le bon chevalier Tannhäuser lui jette même à la figure :

"O Vénus, ma belle femme, / Vous êtes la femme-diable".

C'est qu'elle avait attiré le Tannhäuser dans cette grotte merveilleuse qu'on appelle Venusberg et dont la légende prétend

que la belle déesse y mènerait, avec ses demoiselles et ses amants, en jouant et en dansant, la vie la plus dissolue (...)" (B III, 522).

Plus tard encore, Heine maintient cette identification à Tannhäuser. Wienberg raconte en 1830/31 :

"Ce qu'il préfère, c'est jouer à Tannhäuser avec sa femme Vénus et de se laisser décrier pour cela, de fréquenter en secret les vieux dieux bannis et damnés, au lieu de représenter ses tendances avec une puissance et une envie libres". (Werner/Houben I, 212).

Et à Ludwig Bechstein qui lui demande en 1835 s'il ne veut pas rentrer en Allemagne, il répond :

"Probablement pas. Je suis le Tannhäuser, qui est prisonnier au Venusberg, la fée magique ne me lâche pas". (Werner/Houben I, 292).

Bechstein envoie ensuite, le 29 février 1836, à Heine un fac-similé de la chanson du Tannhäuser qu'il avait publiée dans son livre "Der Sagenschatz und die Sagenkreise des Thüringerlandes".

"Lorsque j'eus la joie de faire votre connaissance il y a un an", explique Bechstein dans sa lettre, "quand j'étais à Paris avec Wolff et que vous avez rendu visite à cet ami à l'hôtel de l'Europe, nous avons parlé un peu de la belle vieille chanson très connue du noble Tannhäuser auquel vous vous êtes comparé". (H.S.A. XXIV, 382).

Sa propre version de la chanson du Tannhäuser à la fin des Elementargeister que Heine présente comme une adaptation anonyme, est

conservée en deux manuscrits, dont l'un est un premier état pour la mise au net des Elementargeister qui se trouve actuellement à la BN de Paris. Heine utilise ensuite, en 1844, les épreuves corrigées et modifiées du Salon III pour l'impression de D¹. Il avoue sa qualité d'auteur dans une lettre à Campe du 5 novembre 1836 :

"Le grand poème à la fin du livre est, comme vous le constatez bien, entièrement de moi". (H.S.A. XXI, 167).

Dans la préface du Salon III, Über den Denunzianten, Heine professe également qu'il a écrit ce texte :

"C'est moi-même qui ai écrit le poème qui se trouve à la fin du livre, et je pense qu'il fera énormément plaisir à mes ennemis ; je n'ai pas pu en donner un meilleur". (DHA XI, 154).

Que la supposition de Heine sur l'accueil fait au poème fût tout à fait justifiée, c'est ce que montre une lettre de Theodor Mundt de Berlin du 5 octobre 1837 :

"A Hambourg où j'ai séjourné dernièrement après mon retour de Londres, j'ai trouvé l'atmosphère très irritée contre vous, le vers sur la bourse de Hambourg dans le poème du Tannhäuser y a particulièrement révolté chaque honnête commerçant. Je fais imprimer quelques "Briefe aus Hamburg" dans lesquelles je me suis fait le plaisir de persifler les jugements de Hambourg sur Heinrich Heine". (H.S.A. XXV, 80 sq.).

Enfin, dans le ballet Diana, le Tannhäuser réapparaît comme chevalier

de la dame Vénus. Dans les Geständnisse finalement, Heine se rappelle son premier voyage à Paris et y compare la cathédrale de Strasbourg avec le vieux fidèle Eckhart qui secoue la tête "quand il voit le jeune fat qui s'en va vers le Venusberg" (B VI, 460).

D'autre part, cette légende du Tannhäuser est utilisée par Heine comme une sorte de cadre pour présenter des problèmes aussi bien personnels que politiques, l'élément critique est élargie déjà, dans la 3e partie, à un voyage satirique à travers l'Allemagne et qui trouvera sa véritable forme dans le Wintermärchen de 1844.

SCHÖPFUNGS LIEDER

La première version imprimée de ce cycle se trouve dans le Salon I ; elle comprend, sous le titre Der Schöpfer les 4 premiers poèmes. Un manuscrit de Heine, qui doit probablement être daté avant le Salon, contient sous le titre Religiöse Gedichte von Heinrich Heine le 5e et le 6e poème, mais numérotés en I. et II, ce qui indique qu'il s'agit ici d'une ébauche antérieure qui n'a pas été achevée. Dans D¹, les Schöpfungslieder comprennent 6 poèmes, le 7e n'est ajouté qu'à la 3e édition de 1851.

FRIEDRIKE

Les motifs de ce cycle remontent à l'époque où Heine s'occupait de la littérature indienne, inspiré par les cours de Franz Bopp sur la langue et la littérature du sanscrit pendant le semestre d'été 1822 et le semestre d'hiver 1822/23 (cf. aussi DHA I, 784 sq. et DHA VI,

173, 412). Selon Meade, le cycle a été écrit en 1824 et cela apparemment sous l'impulsion de Friederike Robert même, à laquelle Heine avait promis un poème lors de sa visite à Berlin en avril 1824. Le 17 mai 1824, pas même deux semaines après son retour à Berlin, Heine écrit de Göttingen à Moser :

"Aujourd'hui je veux te rendre un service agréable, en te chargeant d'une commande dont l'exécution vaut entre frères mille écus : C'est que tu dois faire parvenir, en mon nom, le sonnet ci-joint à la belle Madame Robert. Ne le montre à personne avant. Il ne vaut pas grand chose, mais j'avais promis de faire un poème pour la belle dame ; et pour un tel poème de circonstance sur commande, où la convenance (les exigences de la situation) tantôt demandait et tantôt interdisait le véritable sérieux, pour cela le poème est toujours assez bon, et il plaira à la belle dame et lui fera plaisir, et il pourrait rapporter au commissionnaire s'il n'était pas trop bête, un tendre pourboire. Tu auras au moins quelque chose, peut-être un sourire extraordinaire". (H.S.A. XX, 160 sq.).

Moser ne semble pas s'être acquitté de cette commission, car Heine écrit à Friederike et Ludwig Robert le 27 mai :

"J'ai bien reçu votre lettre du 22 et j'y vois que mon ami Moser n'a pas encore fait mes commissions auprès de vous. C'est que je lui ai envoyé, pour les remettre à vous, un cycle de sonnets que j'ai écrit "con amore", mais peut-être à cause de cela même d'une manière très maladroite - Vraiment, vous méritez un meilleur sort !" (H.S.A. XX, 165).

Ce manuscrit envoyé à Berlin n'a pas été conservé, il a toutefois servi à la première impression du cycle dans le 4e tome des "Denk-

"würdigkeiten und vermischte Schriften" de Varnhagen publié à Mannheim en 1838. Cette impression est reprise encore une fois par Ludmilla Assing, la nièce de Varnhagen qui, en automne 1842, s'installe avec sa soeur Ottilie chez son oncle à présent seul (H.S.A. XXVI, 36).

Heine a retravaillé plus tard une mise au net de ce cycle faite par un copiste, pour l'intégrer dans D¹. Ces poèmes ont également été ajoutés à la dernière minute, car leur numérotation montre qu'ils ont été intégrés après coup au manuscrit définitif paginé par l'éditeur.

KATHARINA

Les poèmes de ce cycle remontent exclusivement à des publications de revue et des manuscrits des années 1835 à 1839 ; selon Mende, ils ont été élaborés entre 1831 et 1834. Heine envoie quelques-uns de ces poèmes à Laube le 27 septembre 1835 (H.S.A. XXI, 122). Le cycle Gedichte von H. Heine, publié dans 2 numéros du "Morgenblatt" de 1835, contient Ich liebe solche zarte Glieder (Kath 5), Gleich Merlin, dem eitlen Weisen (Kath 3), Du liegst mir gern im Arme (Kath 4), Ein jeder hat zu diesem Feste (Kath 8) et Gesanglos war ich und bekloffen (Kath 9). Plusieurs de ces poèmes ont également été repris dans le recueil de 1838 (cf. Überlieferung von Neue Gedichte), ils ont d'ailleurs été incriminés par la censure, à en juger d'après les traces de crayon rouge qui se trouvent encore sur les manuscrits. Le cycle Katharina trouve sa forme définitive dans le Salon IV de 1840, dans celui-ci, il ne contient, à l'exception du poème Jüngstens träumte mir (Kath 7) envoyé à Laube en 1835 et retenu par celui-ci par égard pour la censure, que des textes connus ; le manuscrit qui a servi à l'impression de ce cycle au Salon IV est entièrement conservé. Les feuilles imprimées de ce Salon ont ensuite été reprises sans autres

modifications dans le recueil pour D¹. En 1853, Heine était encore tenté d'ajouter ce cycle dans la version française de la Heimkehr du Buch der Lieder, ce qui ressort d'une lettre à Saint-René Taillandier du 26 janvier :

"Vous me demandez si j'ai quelques nouvelles poésies à ajouter à la Heimkehr ? En réponse à cette question, j'ai l'honneur de vous faire remarquer que mes poésies récentes trancheraient trop avec les vieilles, et que l'unité de couleur serait ainsi perdue. Cependant, il se trouve dans mes Neue Gedichte un cycle d'environ huit ou dix petites poésies, intitulé Catharina, et dont je crois qu'à l'exception de la dernière de ces poésies, les autres pourraient bien se faire intercaler dans la Heimkehr, vers la fin, où l'on voit poindre un nouvel amour". (H.S.A. XXIII, 269 sq.).

IN DER FREMDE

Même date ce cycle de 1833. Il est déjà complètement contenu dans le Salon I, bien qu'il n'ait pas encore sa forme définitive. Frem 1 ouvre la série des poèmes du Salon I sous le titre Abschied, le cycle suivant, Träumereien, contient comme 2e et 3e poèmes Frem 2 et 3, le premier poème de ce cycle est rejeté par Heine lors de la préparation de D¹.

TRAGÖDIE

Ce cycle remonte aux années précédant l'installation de Heine à Paris. Le 2e poème que Heine présente comme une "véritable chanson populaire", a été publié par Wilhelm von Waldbrühl en janvier 1825 dans la "Rhein-

ische Flora" de J.P. Rousseau ; le texte ne diffère que très peu de la version de Heine publiée pour la première fois en 1828 dans le "Taschenbuch für Damen". Waldbrühl accompagne sa publication d'une note disant qu'il a recueilli cette chanson dans le "Bergischen" sur les lèvres du peuple. Heine, de son côté, insiste encore dans les entretiens avec Adolph Stahr en septembre 1850 sur le fait que ce poème n'a pas été inventé par lui (Werner/Houben II, 746). Le Salon I reprend intégralement ce cycle, il est également repris sans modifications pour D¹.

IV.2.2. - VERSCHIEDENE : MANUSCRITS ET VARIANTESVerschiedene.

Überlieferung

H Kleine Gedichte von H. Heine.] HI, 1 Doppelblatt, 1 Blatt, bläuliches Papier mit Wz.: Muschel, eigh. Reinschrift; braune Tinte. Über dem Titel der eingerahmte Vermerk Für das Morgenblatt, Druckvorlage für einen nicht zustande gekommenen Zeitschriftendruck. Die Reinschrift ist Ende 1831, Anfang 1832 entstanden, sie enthält:

- I. Ehmals glaubt ich, alle Küsse, (Hort 1).
- II. Fürchte nichts, geliebte Seele, (Anhang 666).
- III. Nimmer glaub' ich, junge Schöne, (Ang 3).
- IV. Schattenküsse, Schattenliebe, (Ser 9).
- V. Wie du knurrst und lachst und brüttest, (Anhang 666).
- VI. Mit schwarzen Segeln segelt mein Schiff, (Ser 11).
- VII. Wie schändlich du gehandelt, (Ser 12).
- VIII. Es treibt dich fort, von Ort zu Ort, (Frem 1).
- IX. Es ragt ins Meer der Runenstein, (Ser 14).
- X. Das Meer, es strahlt im Abendschein, (Ser 15).

H <Verschiedene von H. Heine.> Rekonstruktion einer Hs., die als Druckvorlage für JI gedient hat. 10 Blätter, beidseitig beschrieben, eigh. Reinschrift, Tinte. Die Hs. ist auf 1832 zu datieren.

1. Blatt (nicht überliefert): <Prolog.> (Ang 1) <Seraphine.> I.) (Ser 1).

2. Blatt: Saltykow Stschedrin Bibliothek Leningrad, rechts oben auf der Vorderseite die eigh. Paginierung 3., unten von fremder Hand ein unleserliches Wort und "(H.Heine.)" sowie am linken unteren Seitenrand "Heinrich Heine". Auf der Rückseite rechts neben der Numerierung der unterstrichene Vermerk "Dreißig.", links oben die eigh. Paginierung 4. Das Blatt ist identisch mit Nr. 4899/4900, CRNS, Fonds Hirth.

Auf der Vorderseite: II. An dem stillen Meeresstrande (Ser 2).

Auf der Rückseite: III. Daß du mich liebtest das wußt ich (Ser 4).

3. Blatt: Yale University Library, New Haven, USA, leicht vergilbtes Papier, am linken unteren Rand leicht beschädigt, auf der Vorderseite rechts oben die eigh. Paginierung 5., auf der Rückseite links oben die eigh. Paginierung 6., links oben von fremder Hand "Heinr. Heine - Paris." Abgedruckt als Faksimile im "Yearbook Yale University", New Haven 6666 ; die ersten beiden Strophen als Faksimile im Katalog Nr. 17 der Firma Heck, Wien o.J., S. 77, zu Nr. 274.

Auf der Vorderseite: IV. Sie floh vor mir wie'n Reh so scheu, (Ser 6,

Auf der Rückseite: (Str. 5 - 7).

4. Blatt (nicht überliefert): < Seraphine. V. > (Ser 12) und < Clarisse. I. > (Clar 1).

5. Blatt (nicht überliefert): < Clarisse. II. > </> < III. > </> < IV. > (Clar 2, 3, Anhang 000).

6. Blatt (nicht überliefert): < Hortense. I. > </> < II. > </> < III. > (Hort 2, Ser 10, 13).

7. Blatt: Universitätsbibliothek Jena, auf der Vorderseite rechts oben die eigh. Paginierung 13., links oben von fremder Hand 227b/5a. Auf der Vorderseite: IV. Nicht lange täuschte mich das Glück (Hort 6, mit einem Längsstrich gestr.), darunter Angelique. I. (Anhang 000, Str. 1).

Auf der Rückseite: (Str. 3 - 5), links unten der Vermerk Heinrich Heine geschrieben in Paris.

8. Blatt (nicht überliefert): < Angelique. II. > </> < III. > (Anhang 000, Ang 8).

9. Blatt: Pierpont Morgan Library, New York, Slg. Heinemann, auf der Vorderseite rechts oben die eigh. Paginierung 17., links oben von fremder Hand die Numerierung 39, über dem Titel von fremder Hand der Vermerk "Handschrift des Dichters H. Heine", daneben die Ziffer 6, auf der Rückseite links oben die eigh. Paginierung 18. Eine fehlerhafte Umschrift des 1. Gedichtes ist im Auktionskatalog CXXXV von Henrici in Berlin, S. 16, Nr. 101, abgedruckt, das 2. Gedicht erscheint dort auf S. 301 als Faksimile.

Auf der Vorderseite: Diane. I. (Diana 1).

Auf der Rückseite: II. Am Golfe von Biskaya (Diana 2).

10. Blatt: HI, 200 x 130, grünliches Papier ohne Wz. mit Papiersiegel Weynen und Muschel, auf der Vorderseite rechts oben die eigh. Paginierung 19., auf der Rückseite links oben die eigh. Paginierung 20. sowie auf dem linken Blattrand quer mit Rotstift der Setzervermerk "Heine sh. Migte." Die beiden Gedichte sind als Faksimile abgedruckt in den Auktionskatalogen 152 von Henrici, Berlin 1929, S. 23, Nr. 159, sowie 10 von Gottschalk in Berlin, S. 31, Nr. 78.

Auf der Vorderseite: III. Manchmal wenn ich bey Euch bin, (Diana 3).

Auf der Rückseite: Epilog. (Hort 1).

JII Verschiedene, von H. Heine. In: "Der Freimüthige":

Nr. 5 vom 7. Januar 1833, S. <17> - 18:

Prolog. </> Nun der Gott mir günstig nicket (Ang 1)

Seraphine. </> I. Wandl' ich in dem Wald des Abends, (Ser 1).

II. An dem stillen Meeresstrande (Ser 2).

Ein Sternchen hinter dem Verfassernamen H. Heine der Überschrift verweist auf folgende Fußnote:

"Wir freuen uns und es sei ein gutes Omen zum neuen Jahr daß wir eine Deutschen Poeten, den die Politik ganz unter Beschlag genommen, zuerst wieder unsern Lesern als zurückgewonnenen Dichter vorführen können. Zwar noch aus Paris hat er uns diese und einige folgende Lieder zugesandt, ihnen aber möchte man es schwerlich anmerken, daß der Deutsche Dichter so lange in fremden Schächten geschürft und gegraben, und unsere Freude verdoppelt sich, weil Heine's eingeborne Kraft uns grade in diesen Liedern deutlicher, heller und anmuthiger wieder zu klingen scheint, als in den meisten seiner spätern, ehe er Politiker wurde. Ein Glückauf zur Rückkehr! Wenn er sehr richtig singt:

Ich dem tausend arme Jungen
So verzweifelt nachgedichtet,
Daß das Leid, das ich besungen,
Noch viel schlimm'res angerichtet!

so hat der Dichter das stolze Bewußtsein, daß ihn keiner von den tausend Jungen getroffen und erreicht hat, wie aber, wenn der Politiker es umkehrte:

Das was vor mir tausend Zungen
Sagten, klagten und berichten
Muß ich nun mit tausend Jungen
Als ein neu Gericht anrichten!

Muß, dem neues Lied gelungen,
Weil sie's wollen, drauf verzichten,
Und das alte Lied den Jungen
Wiederum als neues dichten.

Muß, wo gern ich frisch gesungen,
Fragen, horchen, klemmen, schichten.
Die verschimmelt alten Jungen
Fühlen nicht, sie wollen richten.

Schöpfend hätt' ich gern gesungen
Doch das nennen sie nicht dichten.
Denen ich dort bin verdungen
Für die soll ich nur vernichten.

Heine hat sich noch immer eine Hinterthür gelassen, aus der er jederzeit mit klingendem Spiele abziehen kann und zurückkehren zu den Deutschen Dichtern."

Nr. 6 vom 8. Januar 1833, S. <21> - 22:

III. Daß Du mich liebst das wußt' ich, (Ser 4).

IV. Sie floh vor mir wie'n Reh so scheu, (Ser 6)

V. Wie schändlich Du gehandelt (Ser 12).

Nr. 15 vom 21. Januar 1833, S. <57>:

Clarisse. </> I. Meinen schönsten Liebesantrag (Clar 1).

II. Ueberall wo Du auch wandelst (Clar 2).

III. Hol' der Kukuck Deine Mutter, (Clar 3).

IV. Wie Du knurrst und lachst und brütest, (Anhang 000).

Nr. 32 vom 14. Februar 1833, S. <125>:

Hortense. </> I. Wir standen an der Straßeneck' (Hort 2).

II. Das Fräulein stand am Meere (Ser 10).

III. Es ziehen die brausenden Wellen (Ser 13).

IV. Nicht lange täuschte mich das Glück, (Hort 6).

Nr. 33 vom 15. Februar 1833, S. <129>:

Angelique. </> I. Wie entwickeln sich doch schnelle, (Anhang 000).

II. Ach wie schön bist Du, wenn traulich (Anhang 000).

III. Schaff mich nicht ab! Wenn auch Dein Herz (Ang 8).

Nr. 61 vom 26. März 1833, S. <241f.> (S. 242 existiert nur in einer Abschrift von E. Galley):

Diane. </> I. Diese schönen Gliedermassen (Diana 1).

II. Am Golfe von Biscaya (Diana 2).

III. Manchmal, wenn ich bei Euch bin, (Diana 3).

Epilog. </> Ehmals glaubt' ich, alle Küsse, (Hort 1, durch Schlußstrich von dem Diana-Zyklus abgesetzt).

- H Kitty.] Stadtarchiv Köln, 8 Blätter, 252 x 197, mitteldünnes, bläuliches Papier ohne Wz., Ränder glatt und vergilbt, einzelne Beschädigungen und Stockfleckenansätze, auf dem Titelblatt mit Bleistift die Archivsignatur 137, Stempelpaginierung 531 - 545, teilweise noch zusätzliche handschriftliche Paginierungen: 3. (533) </> 4. (534) </> 5. (535) </> 6. (536) </> 7. (537) </> 8. (538) </> 9. (539) </> 10. (540) </> 11. (541) </> 12. (542) </> 13. (543) </> 14. (544). Auf dem Titelblatt Kitty. </> Närrische Worte von Heinrich Heine. </> Noch närrischere Musik von Ferdinand Hiller. </> Geschrieben im Jahr 1834. Diese Shs. enthält:
- I. Ich liebe solche weiße Glieder, (Kath 5).
- II. Du liegst mir gern im Arme, (Kath 4).
- III. Wenn ich, beseligt von deinen Küssen, (Ang 5).
- IV. Den Tag den hab' ich so himmlisch verbracht, (Anhang 000).

- V. Unsre Seelen bleiben freylich, (Anhang 000).
 VI. Das Glück, das gestern mich geküßt, (Anhang 000).
 VII. Ein jeder hat zu diesem Feste (Kath 8).
 VIII. Als die junge Rose blühte (Anhang 000).
 IX. In meinen Tagesträumen, (Hort 3).
 X. Es läuft dahin die Barke, (Anhang 000).
 XI. Kitty stirbt! und ihre Wangen (Anhang 000).
 XII. Das gelbe Laub erzittert, (Anhang 000).

Erstmalig abgedruckt in der "Rheinischen Musik- u. Theater-Zeitung", Nr. 25 vom 18. Juni 1910, S. 464f., unter dem Titel "Unbekannte Briefe von Wagner, Liszt, Berlioz, Robert und Clara Schumann und H. Heine". Dieser Abdruck ist ungenau in Orthographie und Interpunktion, die gestr. Varianten der Hs. werden nicht berücksichtigt.

- SI Der Salon von H. Heine. Erster Band. Hamburg, bei Hoffmann und Campe. 1834., S. 143 - 204, unter dem Titel Gedichte:
Abschied. (Frem 1) </> Träumereyen. I. (Anhang 000) </> II. (Frem 2) </> III. (Frem 3) </> Tragödie. I. - III. (Trag 1 - 3) </> Seraphine. I. - XV. (Ser 1 - 15) </> Angelique. I. - III. (Ang 1 - 3) </> IV. (Anhang 000) </> V. (Anhang 000) </> VI. (Anhang 000) </> VII. - VIII. (Ang 7 - 8) </> Diane. I. - III. (Diana 1 - 3) </> Erfahrung. (Hort 1) </> Hortense. I. (Hort 2) </> II. (Hort 6) </> Clarisse. I. - IV. (Clar 1 - 4) </> V. (Anhang 000) </> VI. (Anhang 000) </> VII. (Anhang 000) </> VIII. (Anhang 000) </> IX. (Anhang 000) </> X. (Anhang 000) </> Yolante und Marie. I. - II. (Y/M 1 - 2) </> III. (Anhang 000) </> IV. (Ang 4) </> V. - VI. (Y/M 3 - 4) </> Der Schöpfer. I. - IV. (Schö 1 - 4).

- SIII Der Salon von H. Heine. Dritter Band. Hamburg, bei Hoffmann und Campe. 1837., S. 265 - 279: < Der Tannhäuser > (ohne Überschrift am Schluß der Elementargeister, vgl. DHA IX). SIIII s. Der Tannhäuser.

- SIV Der Salon von H. Heine. Vierter Band. Hamburg, bei Hoffmann und Campe 1840., S. 113 - 127 : Katharina. </> I. - IX. (Kath 1 - 9).

- SIH HI, Druckbogen von Salon I, 7 Blätter, 14 Seiten, mit eigh. Bleistiftkorrekturen und Zusätzen: 1. Serie: rechts oben mit roter Tinte vom Verlag paginiert, aus der Druckvorlage von 1838 in die Druckvorlage von D¹ übernommen:

41. (S. 181) Hortense </> I. Ehmals glaubt ich, alle Küsse, (Hort 1).
 (S. 182) II. Wir standen an der Straßeneck (Hort 2).
 44. (S. 183) V. Nicht lange täuschte mich das Glück, (Hort 6).
 (S. 184) Clarisse. </> I. Meinen schönsten Liebesantrag (Clar 1).
 45. (S. 185) II. Ueberall wo du auch wandelst, (Clar 2).

- (S. 186) III. Hol' der Teufel deine Mutter, (Clar 3).
46. (S. 187) IV. Geh' nicht durch die böse Straße (Clar 4).
- (S. 188) Jetzt verwundet, krank und leidend (Anhang 000, gestr.).
48. (S. 195) Yolante und Marie. </> I. Diese Damen, sie verstehen
(Y/M 1).
- (S. 196) II. In welche soll ich mich verlieben, (Y/M 2).
59. (S. 201) Schöpfungslieder </> I. Im Beginn schuf Gott die Sonne, (Schö 1).
- (S. 202) II. Und der Gott sprach zu dem Teufel: (Schö 2).
60. (S. 203) III. Ich hab' mir zu Ruhm und Preiß erschaffen
(Schö 3).
- (S. 204) IV Kaum hab' ich die Welt zu schaffen begonnen,
(Schö 4).

SIVH HI, Druckbogen von Salon IV, 8 Blätter, 16 Seiten, S. <113> - 128, rechts oben auf der Vorderseite vom Verlag mit roter Tinte von 63. - 70. paginiert, enthalten Kath 1 - 9 ohne weitere Veränderungen, Druckvorlage für D¹.

SIH HJ, Druckbogen von Salon I, 4 Blätter, 8 Seiten, rechts oben vom Verlag mit roter Tinte paginiert, aus der Druckvorlage von 1838 in die Druckvorlage von D¹ übernommen:

71. (S. <145>) In der Fremde </> I. Es treibt dich fort von Ort zu Ort, (Frem 1).
- (S. 146) Mir träumte von einem schönen Kind, (Anhang 000, mehrfach gestr.).
- 72 (S. 147f.) II. Du bist ja heut so grambefangen, (Frem 2).
73. (S. 149) III. Ich hatte einst ein schönes Vaterland, (Frem 3).
- (S. 150) Tragödie </> I. Entflieh mit mir und sey mein Weib,
(Trag 1).
74. (S. 151) II. Es fiel ein Reif in der Frühlingsnacht, (Trag 2).
- (S. 152) III. Auf ihrem Grab da steht eine Linde, (Trag 3).

SIH HI, Druckbogen von Salon I, 3. Serie, rechts oben auf der Vorderseite mit Bleistift paginiert, 7 Blätter, 14 Seiten, aus der Druckvorlage von 1838, bei der Vorbereitung der Druckvorlage für D¹ ausgeschieden:

- 44 (S. 173) Wie entwickeln sich doch schnelle (Anhang 000, diagonal mit Bleistift gestr.).
- (S. 174) Ach, wie schön bist du, wenn traulich (Anhang 000).
45. (S. 175) Fürchte nichts, geliebte Seele, (Anhang 000, mit Bleistift eingerahmt und gestr.).
- (S. 176) Ja freylich, du bist mein Ideal, (Anhang 000, mit

Bleistift eingerahmt und gestr.).

- 46 (S. 177) Schaff' mich nicht ab. Wenn auch dein Herz (Anhang 000, mit Bleistift eingerahmt und gestr.)

(S. 178) Diane. </> I. Diese schönen Gliedermassen (Diana 1, mit Bleistift diagonal gestr., links oben mit Rötzel "47a" und "Schmutztitel", links neben der 1. Str. ein roter Haken).

47. (S. 179) II. Am Golfe von Biskaya (Diana 2, mit Bleistift diagonal gestr.).

(S. 180) III. Manchmal wenn ich bey Euch bin, (Diana 3, mit Bleistift diagonal gestr.).

52. (S. 189) V. Jetzt verwundet, krank und leidend, (Anhang 000, Str. 5 - 6, mit Bleistift eingerahmt und gestr., darunter mit Bleistift eine neue Fassung der beiden Str., diagonal mit Bleistift gestr.).

(S. 190) VI. Wälderfreye Nachtigallen (Anhang 000, diagonal mit Bleistift gestr.).

53. (S. 191) VII. Es kommt der Lenz mit dem Hochzeitgeschenk, (Anhang 000, diagonal mit Bleistift gestr., rechts neben Z. 4 - 8 ein roter Zensurstrich, darüber Erledigungshaken).

(S. 192) VIII. Schütz' Euch Gott vor Ueberhitzung, (Anhang 000, diagonal mit Bleistift gestr.).

54. (S. 193) IX. Jetzt kannst du mit vollem Recht, (Anhang 000, diagonal mit Bleistift gestr.).

(S. 194) X. Wie du knurrst und lachst und brütest, (Anhang 000, diagonal mit Bleistift gestr.).

JII Gedichte von H. Heine. In: "Morgenblatt für gebildete Stände.":

Nr. 122 vom 21. Mai 1835, S. <481> - 482:

I. Ich liebe solche zarte Glieder, (Kath 5).

II. Gleich Merlin, dem eitlen Weisen, (Kath 3).

III. Du liegst mir gern im Arme, (Kath 4).

IV. Wenn ich, beseligt von Liebesküssen, (Ang 5).

V. Unsre Seelen bleiben freilich (Anhang 000).

VI. In meinen Tagesträumen, (Hort 3).

VII. Ein Jeder hat zu diesem Feste (Kath 8).

Nr. 123 vom 23. Mai 1835, S. <489> - 490 :

VIII. Kitty stirbt! und ihre Wangen (Anhang 000).

IX. Das gelbe Laub erzittert, (Anhang 000).

X. Gesanglos war ich und beklommen (Kath 9).

JIII Gedichte von H. Heine. In: "Mitternachtszeitung für gebildete Stände." Überschrift und Numerierung nur in den ersten beiden Nummern:

Nr. 2 vom 2. Januar 1836, Titelseite:

I. An xxx. (Clar 5).

Nr. 4 vom 5. Januar 1836, Titelseite:

II. An Jenny. (Anhang 000).

Nr. 5 vom 7. Januar 1836, Titelseite:

Ch x x . mit der Unterschrift H. Heine. (Emma 3).

Nr. 9 vom 14. Januar 1836, Titelseite:

Winter. ohne Verfasserangabe (Hort 5).

- H Während ich nach anderer Leute,] HI, Handschriftenkonvolut, 3 Blätter, 5 1/4 beschriebene Seiten, jeweils auf der Vorderseite rechts oben vom Verlag mit roter Tinte mit 38. 39. 40. paginiert, Druckvorlage für D¹ :
1. Blatt: 250 x 200, gelbliches Papier mit Wz.: J. Whatman, auf der Vorderseite VI. Während ich nach anderer Leute (Ang 6), auf der Rückseite gestr. die letzten Strophen von Meine gute, liebe Frau (Anhang 000: Wie die Hände liljenweis! Rechts oben die Verlagspaginierung 74., das Blatt ist aus der Druckvorlage von 1838 übernommen und dabei herumgedreht worden.
 2. Blatt: 270 x 210, blaues Papier ohne Wz., auf der Vorderseite VII. Ja freylich du bist mein Ideal, (Ang 7), auf der Rückseite VIII. Schaff' mich nicht ab, wenn auch den Durst (Ang 8).
 3. Blatt: 260 x 200, gelbliches Papier ohne Wz., rechts oben unter der Verlagspaginierung 40. mit Bleistift die Paginierung 75, aus der Druckvorlage von 1838 übernommen. Auf der Vorderseite IX. Dieser Liebe toller Fasching, (Ang 9), auf der Rückseite die letzte Strophe dieses Gedichts.

D¹, S. 57 - 162.

Seraphine.I. Wandl' ich in dem Wald des Abends,

Überlieferung

JI, Nr. 5, S. 17f. (Erstdruck). SI, S. 153. D¹, S. 59.

Lesarten

30, 5 Schleyer] Schleier JI 8 Tannendunkel] Tannen dunkel JI 11 Liebste]
Liebe JI, SI

II. An dem stillen Meeresstrande

Überlieferung

H s. Shs. < Verschiedene von H. Heine. >, Überlieferung von Verschiedene,
000, 00. JI, Nr. 5, S. 18 (Erstdruck). SI, S. 154. D¹, S. 60.

Lesarten

30 II.] (1) III. (2) /:II:/. H 5 Jener] "Jener H 6 gar] nur H, JI 7
trüb] trüb' JI 8 betrübet?] betrübet?" H 9 Mond] Mond, H, JI 10 er:]
er; JI

11 Jener Mensch dort, ist er närrisch,]

(1) Jener Mensch verliebt und närrisch

(2) /:Jener:/ ist¹ /:verliebt und närrisch:/ H

¹ durch Einweisungszeichen eingefügt

11 närrisch,] närrisch JI

III. Das ist eine weiße Möve,

Überlieferung

SI, S. 155 (Erstdruck). D¹, S. 61.

Lesarten

31, 2 seh'] seh SI 4 Höh'.] Höh' D¹ 5 Heifisch] Haifisch SI 7 Möve;]
Möve, SI

IV. Daß du mich liebst, das wußt' ich,

Überlieferung

H s. Shs. < Verschiedene von H. Heine. > , Überlieferung von Verschiedene,
000, 00. JI, Nr. 6, S. 21 (Erstdruck). SI, S. 156. D¹, S. 62.

Lesarten

31 IV.] (1) IV (2) III. H III. JI 1 liebst,] liebst H, JI wußt'] wußt H
3 du] Du JI 7 an's] ans SI 8 Bey'm] Beim JI

V. Wie neubegierig die Möve

Überlieferung

SI, S. 157 (Erstdruck). D¹, S. 63.

Lesarten

32, 4 gedrückt!] gedrückt. SI

VI. Sie floh vor mir wie'n Reh so scheu,

Überlieferung

H s. Shs. < Verschiedene von H. Heine. > , Überlieferung von Verschiedene,
000, 00. JI, Nr. 6, S. 21 (Erstdruck). SI, S. 158f. D¹, S. 64f.

Lesarten

32 VI.] IV. H, JI 2 geschwinde;] geschwinde, H 3 Klipp' zu Klipp']
 Klipp zu Klipp H, SI 5 senkt,] senkt H 9 himmelhoch,] himmelhoch H, JI
10 himmelselig;] himmelselig. H, JI, SI 11 dunkle] dunk'le JI 33, 13
 dunkle] dunk'le JI 15 hin,] hin H, JI 17 0] 0, H, JI 20 Gluthen]
 Gluten SI

In H, JI, SI noch folgende 2 Strophen:

20 1 - 8 Aus meinen Augen grüßt sie dich
 Mit brennendem Verlangen;
 Aus meinem Munde strahlt sie dir
 Erröthen auf die Wangen.

 O, weine nicht, laß an mein Herz
 Dein liebes Herz erwarmen;
 Ich und die Sonne liegen dir
 Glückselig in den Armen. H
1 dich] dich, SI Dich JI 3 stralt] strahlt JI dir] Dir JI
2 Sonne] davor gestr. Sonne H dir] Dir JI

VII. Auf diesem Felsen bauen wir

Überlieferung

SI, S. 160 (Erstdruck). D¹, S. 66f.

Lesarten

33, 1 diesem] diesen SI

VIII. Graue Nacht liegt auf dem Meere

Überlieferung

SI, S. 161f. (Erstdruck). D¹, S. 68f.

Lesarten

34, 24 strahlend] stralend SI 27 Riesenwollust] Riesenlüste SI

IX. Schattenküsse, Schattenliebe,

Überlieferung

H s. Shs. Kleine Gedichte von H. Heine, Überlieferung von Verschiedene,
 000, 00. SI, S. 163 (Erstdruck). D¹, S. 70.

Lesarten

35 IX.] IV. H 1 Schattenliebe,] Schattenliebe SI 2 wunderbar] wandelbar H
3 - 4 Glaubst bis wahr?]

(1) Glaubst du, Närrinn,
 Alles bliebe

(2) /:Glaubst du, Närrinn, :/ alles bliebe
 Unverändert, ewig wahr? H

X. Das Fräulein stand am Meere

Überlieferung

JII, Nr. 32, S. 125 (Erstdruck). SI, S. 164. D¹, S. 71.

Lesarten

35 X.] II. JII 5 Mein Fräulein! seyn] Mein Fräulein sei'n JII 8 kehrt]
 kehret JII

XI. Mit schwarzen Segeln segelt mein Schiff

Überlieferung

H s. Shs. Kleine Gedichte von H. Heine, Überlieferung von Verschiedene,
 000, 00. SI, S. 165 (Erstdruck). D¹, S. 72.

Lesarten

35 XI.] (1) IV. (2) /:V:/ I. H 1 segelt] (1) seglt (gt auf le) (2)
 segelt H Schiff] Schiff, H 4 schwer] sehr H 5 Wind] Wind, H

XII. Wie schändlich du gehandelt,

Überlieferung

H s. Shs. Kleine Gedichte von H. Heine, Überlieferung von Verschiedene,
 000, 00. JI, Nr. 6, S. 21f. (Erstdruck). SI, S. 166. D¹, S. 73.

Lesarten

36 XII.] VII. H V. JI 1 du] Du JI gehandelt,] gehandelt JI 3 hinausge-
 fahren] hinaus gefahren H aufs] auf's JI 4 hab] hab' H, JI 5 dir] Dir
 JI 6 Lande;] Lande, H 8 deiner] Deiner JI

XIII. Es ziehen die brausenden Wellen

Überlieferung

JI, Nr. 32, S. 125 (Erstdruck). SI, S. 167. D¹, S. 74.

Lesarten

36 XIII.] III. JI 5 kräftig,] kräftig JI, SI 6 Ohn'] Ohn JI

XIV. Es ragt in's Meer der Runenstein,

Überlieferung

H s. Shs. Kleine Gedichte von H. Heine, Überlieferung von Verschiedene,
 000, 00. SI, S. 168 (Erstdruck). D¹, S. 75.

Lesarten

36 XIV.] IX. H 1 in's] ins H 3 schreyn] schrei'n H

XV. Das Meer erstrahlt im Sonnenschein,

Überlieferung

H s. Shs. Kleine Gedichte von H. Heine, Überlieferung von Verschiedene,
 000, 00. SI, S. 169 (Erstdruck). D¹, S. 75.

Lesarten

37 XV.] X. H 1 Das Meer erstrahlt im Sonnenschein] Das Meer, es strahlt
 im Abendschein H Das Wort erstrahlt im Sonnenschein SI 2 wär] wär' H
3 sterbe,] sterbe H 5 Hab'] Hab H 6 Es] Und es H 7 gekühlet;] gekühlet,
H

Angelique.I. Nun der Gott mir günstig nicket

Überlieferung

JI, Nr. 5, S. 17 (Erstdruck). SI, S. 170. D¹, S. 77.

Lesarten

37 I.] Prolog. JI 3 Ich,] Ich JI, SI

5- 8 Daß bis angerichtet!]

Ich dem tausend arme Jungen
So verzweifelt nachgedichtet,
Daß das Leid, das ich besungen,
Noch viel schlimm'res angerichtet! JI

II. Wie rasch du auch vorüberschrittest

Überlieferung

SI, S. 171 (Erstdruck). D¹, S. 78.

III. Nimmer glaub ich, junge Schöne,

Überlieferung

H s. Shs. Kleine Gedichte von H. Heine, Überlieferung von Verschiedene,
000, 00. SI, S. 172 (Erstdruck). D¹, S. 79.

Lesarten

38, 1 glaub] glaub' H 5 braungestreifte] graugestreifte H 6 ab; ich]
ab! Ich H 8 Herz,] Herz SI

IV. Ich halte ihr die Augen zu

Überlieferung

SI, S. 198 (Erstdruck). D¹, S. 80.

V. Wenn ich, beseligt von schönen Küssen,

Überlieferung

H¹ s. Shs. Kitty, Überlieferung von Verschiedene, 000, 00.
 JII, Nr. 121, S. 482 (Erstdruck).

H² Wenn ich, beseligt von schönen Küssen,] BN Allemand 39C, Fol. 40,
 1 Blatt, bläuliches Papier, unter dem Gedicht mit Rötzel ein Haken,
 rechts oben die Paginierung 37., auf der Rückseite rechts oben die
 Bleistiftpaginierung 64, aus der Druckvorlage von 1838 in die Druck-
 vorlage von D¹ übernommen.
 D¹, S. 81.

Lesarten

39 V.] III. H¹ IV. JII V. [III.] H² 1 schönen Küssen,] seinen Küssen;
 H¹ Liebesküssen, JII 2 In] aus Ich H¹ wohl befinde] wohlbefinde H¹, JII.
 H² 3 reden; -] reden - H¹, JII 4 kann's] kanns H¹, H² 5 Frieden!]
 Frieden, H¹ Frieden; JII 6 Fragen] Fragen, JII 7 Heimath, Sippschaft]
 Heimath und Sippschaft H¹, JII Sippschaft] Sipp[t]schaft H² Lebensver-
 hältniß; -] Lebensverhältniß. (Kreuzzeichen unter dem Wortende) H¹
 Lebensverhältniß - JII 8 kanns] kann's JII 9 gelinde] gelinde, H¹, JII
 10 Frauen;] Frauen, H¹, JII 11 Glauben; -] Glauben - H¹, JII 12 kann's]
 kanns H²

VI. Während ich nach anderer Leute,

Überlieferung

J "Album der Boudoirs". 1838. Stuttgart: Literatur-Comptoir., S. 49 - 54:
 unter der Überschrift Neue Gedichte. : I. (Kath. 2) </> II. (Anhang
 000) </> III. (Ro. 9 und Meine gute, liebe Frau, Anhang 000, durch Stern-
 chen abgesetzt) </> IV. (Ang 6, Erstdruck), unter den Gedichten Paris.
H. Heine.

H s. Shs. Während ich nach anderer Leute, Überlieferung von Verschiedene,
 000, 00. D¹, S. 82.

Lesarten

39 VI.] IV. J 1 andrer] davor gestr. andrer H Leute,] Leute H 4 auf-
und niedergehe] auf und nieder gehe J auf nieder gehe H 40, 7 Fenstern]
davor gestr. Fe H 9 menschlich] menschlich D¹ 10 Schütze] (1) Schütz'
(2) /:Schütz:/e H Wegen!] Wegen, J 11 Himmel] Himmel! J 12 Geb'] davor
gestr. Cot H Allen] Allen (A auf a) H

VII. Ja freilich du bist mein Ideal,

Überlieferung

^{H^{Hi}} Komm morgen zwischen zwey u drey] CRNS, Fonds Hirth, Nr. 4921 und
 4922, 2 Blätter mit Schreibmaschine identisch beschrieben, auf Nr.
 4922 Ergänzungen von Hirths Hand, Arbeitsmanuskript, die Zuverlässig-
 keit der Umschrift ist zweifelhaft.
 SI, S. 176 (Str. 1 - 2, Erstdruck). SIH (mit Bleistift gestr.). H s. Shs.
Während ich nach andrer Leute, Überlieferung von Verschiedene, etc, etc.
 D¹, S. 83f.

Lesarten

40 VII.] fehlt in H^{Hi} 1 - 4 fehlen in H^{Hi} 1 freilich] freylich, SI,
SIH freylich H 2 Hab's dir] Ich hab' es SI, SIH, H 5 und drey] u drey
H^{Hi} 6 Dann sollen neue Flammen] (1) Auf (2) Text H^{Hi} neue] neure (re
über en) [neue] H^{Hi}

7 Bewähren meine Schwärmercy;]

(1) Berühren¹ meine Lieb u Treu H^{Hi}

(2) Beweisen meine Lieb' und Treu; SI, SIH

(3) Bewähren meine Herzenstreu; H

¹ wahrscheinlich verlesen

8 Wir] wir H^{Hi} 9 - 16 fehlen in SI, SIH

9 - 11 Wenn bis alsdann;]

(1) Und nach dem Essen, liebes

(a) Kind

(b) Herz,

Bin ich sogar kapabel

Sogar in die Oper mit dir zu gehen;

(2) Wenn ich Billette bekommen kann

/:Bin ich:/ nachher /:kapabel:/

Und führe dich in die¹ /:Oper:/

(3) /:Wenn ich Billette bekommen kann

Bin ich:/ sogar /:kapabel

dich in die Oper:/ zu führen alsdann H^{Hi}

¹ durch Einweisungszeichen eingefügt

14 und] u H^{Hi} 15 Musik,] Musik H^{Hi} 19 Scribe] davor gestr. Sk H

VIII. Schaff' mich nicht ab. wenn auch den Durst

Überlieferung

JI, Nr. 33, S. 129 (Erstdruck). SI, S. 177. SIH. H s. Shs. Während ich nach andrer Leute, Überlieferung von Verschiedene, 000, 00. D¹, S. 85.

Lesarten

41 VIII.]III. JI

1 - 2 Schaff' bis Trunk;]

(1) Schaff mich nicht ab! Wenn auch Dein Herz

Sich mir entfremdet hat, JI, SI, SIH

(2) Text H

Dein] dein SI, SIH

1 Durst] Du D¹ 3 Behalt'] Behalt SI, SIH Vierteljahr,] (1) halbes Jahr,

(2) Vierteljahr; H Vierteljahr JI 4 genug.] Dich satt. JI dich satt.

SI, SIH 5 du] Du JI seyn] sein JI 6 Sey Freundin] Sei Freundin JI

7 durchgeliebt,] durchgeliebt JI, SI, SIH

IX. Dieser Liebe toller Fasching,

Überlieferung

J "Zeitung für die elegante Welt", Nr. 215 vom 2. November 1839, Erstdruck, s. Überlieferung von Romanzen.

H s. Shs. Während ich nach anderer Leute, Überlieferung von Verschiedene,
 000, 00. D¹, S. 86f.

Lesarten

41 IX.] II. An Dieselbe. (Berlin 1830.) J [Aschenmittwoch.] [VII.] [IV.]

[V.] H 1 toller Fasching,] (1) Fasching (2) Text H

2 Dieser Taumel unsrer Herzen,]

(1) Geht zu Ende

(2) Text H

7 Rande;] Rande; - J 11 Leidenschaft;] Leidenschaft; - J 15 Mummenschanz;]

Mummenschanz; - J 18 deine] Deine J 19 Aschenkreuz] davor gestr. Aschen.

H 20 du Staub bist.] Du Staub bist! J

Diana.

I. Diese schönen Gliedermassen

Überlieferung

H s. Shs. < Verschiedene von H. Heine >, Überlieferung von Verschiedene,
 000, 00. JI, Nr. 61, S. <241> (Erstdruck). SI, S. 178. SIH. D³, S. 82.

Lesarten

42, Diana] Diane H, JI, SI, SIH 2 Colossaler] Kolossaler H, JI 11 anver-

trau' H, JI, SI, SIH 12 Seele.] Seele H

II. Am Golfe von Biskaya

Überlieferung

H s. Shs. < Verschiedene von H. Heine >, Überlieferung von Verschiedene,
 000, 00. JI, Nr. 61, S. <241> (Erstdruck). SI, S. 179. SIH. D³, S. 83.

Lesarten

42, 1 Biskaya] Biscaya JI 2 den Tag] das Licht H, JI 4 Zwei] Zwey H, SI, SIH erdrückt.] (1) erstickt (2) erdrückt. H 6 Pyrenäen] Pyreneen SI, SIH 7 Riesin] Riesinn H, SI, SIH 10 Faubourg Saint=Denis] Fauxbourg Saint-Denis (e aus ei) H Fauxbourg Saint=Denis JI, SI, SIH 12 dreizehntausend] dreyzehntausend H, SI, SIH

III. Manchmal wenn ich bei Euch bin,

Überlieferung

H s. Shs. < Verschiedene von H. Heine >, Überlieferung von Verschiedene, 000, 00. JI, Nr. 61, S. <241> (Erstdruck). SI, S. 180. SIH. D³, S. 84.

Lesarten

43, 1 Manchmal] Manchmal, JI bei] bey H, SI, SIH 2 Doña] Donna JI 5 Brunn] Brunnen JI
6 Fonte del Gigante heißt er]

- (1) Fonte del Gigante heißt er
- (2) Der Gigantenbrunnen /:heißt er:/ H
- (3) Text JI
 Gigantenbrunnen] Gigatendrunnen JI

Hortense.

I. Ehmals glaubt ich, alle Küsse,

Überlieferung

H¹ s. Shs. Kleine Gedichte von H. Heine, Überlieferung von Verschiedene, 000, 00.
 H² s. Shs. < Verschiedene von H. Heine >, Überlieferung von Verschiedene, 000, 00. JI, Nr. 61, S. <241f.> (Erstdruck). SI, S. 181. SIH. D¹, S. 88.

Lesarten

43 I.] Epilog. H¹, JI Erfahrung. SI, SIH Hortense. I. (mit Bleistift)
SIH 1 glaubt] glaubt' JI 3 Seyen] Seien JI uns,] uns H¹, JI Schicksals-
 schlüsse,] Schicksalschlüsse H¹ Schicksalschlüsse, H² Schicksalsschlüsse
JI 6 So mit Ernst] Also ernst H¹, H², JI 8 Nothwendigkeit,] Nothwendig-
 keit. H¹, H², JI, SI, SIH 9 überflüssig,] überflüssig JI 10 manches,]
 manches SI, SIH 12 Glaubenlos] Glaubenlos, H¹, H², JI

II. Wir standen an der Straßeneck

Überlieferung

JI, Nr. 32, S. <125> (Erstdruck). SI, S. 182. SIH. D¹, S. 89.

Lesarten

43 II.] Hortense. I. JI, SI (1) Hortense. I. (2) I/:I.:/ SIH 1 Straßeneck] Straßeneck' JI 4 unsrem] unserm JI unserem SI, SIH 44, 5 hundert-
 mahl] hundertmal, JI 7 Straßeneck] Straßeneck' JI 9 Göttin] Göttinn SI,
SIH 10 heiter,] heiter JI 11 vorbey] vorbei JI 12 lachend] lächelnd JI

III. In meinen Tagesträumen,

Überlieferung

H¹ s. Shs. Kitty, Überlieferung von Verschiedene, 000, 00. JII, Nr. 121, S. 482 (Erstdruck).

H² In meinem Tagesträumen,] HI, 1 Blatt, 270 x 210, grünliches Papier ohne Wz., eigh. Reinschrift, Tinte, beidseitig beschrieben, auf der Vorderseite rechts oben die Bleistiftpaginierung 60, darüber mit roter Tinte die Verlagspaginierung 42. Auf der Rückseite Ein jeder hat zu diesem Feste (Kath 8), gestr., weil für den Katharina-Zyklus die Druckbogen von Salon IV als Druckvorlage dienen. Aus der Druck-

vorlage von 1838 in die Druckvorlage für D¹ übernommen.
D¹, S. 90.

Lesarten

44 III.] IX. H¹ VI. JII [VI.] III. H² 1 meinen] meinem H² 2 In] Im H¹
3 Stets klingt mir in der] (1) Klingt immer vor meiner H¹ (2) Stets
klingt mir vor meiner JII (3) Stets klingt (a) in meiner (b) mir in
der H² 5 Montmorencis] Mont H¹ Montmorencys JII Montmorencis
H² 6 rittest,] rittest H¹, JII, H² 8 Diesteln] Disteln H¹, JII, H² 10
Disteln] davor gestr. Dist H² 12 nie] niemals JII

IV. Steht ein Baum im schönen Garten

Überlieferung

- H¹ An dem Baume hing ein Apfel,] BN Allemand 381, Fol 17, 1 Blatt,
255 x 205, D: 8/100, bläuliches, maschinell hergestelltes Papier
mit Trockenstempel Weynen mit Muschel, eigh. Arbeitsmanuskript,
braune Tinte, Rückseite unbeschrieben, am linken Rand von einem
Doppelblatt abgetrennt, Fadenlöcher.
Als Faksimile abgedruckt in : "H. Heine: Neue Gedichte. Tragödien"
1923, S. 49. Die 1. Strophe als Faksimile in: C. F. Reinhold: "H.
Heine, sein Leben in Selbstzeugnissen, Briefen und Berichten", Berlin
1947, S. 369 .
- H² Steht ein Baum im schönen Garten] HI, 1 Blatt, 1 Seite, 250 x 200,
bläuliches Papier mit Wz.: J. Whatman 1842, eigh. Reinschrift, Tinte,
auf der Rückseite mit Bleistift Anweisung an den Korrektor von H.G.
Voigt, Druckvorlage für D¹.
D¹, S. 91 (Erstdruck).

Lesarten

- 44 IV.] fehlt in H¹ IV H² 1 (Sie spricht:)] fehlt in H¹
2 - 3 Steht bis daran,]
(1) An dem Baume hing ein Apfel,¹
Und
(2) /:An dem Baume:/ hängt /:ein Apfel,:/
[r] [es] es ringelt sich daran u

(3) es ragt empor

(4) An dem Ast ein Schlangenkopfen schaut,

(5) Text H^1

daran,] daran H^1

¹ Apfel auf den folgenden Stufen nicht gestr.

4 Und es ringelt sich am Aste]

(1) Um den Aste ringelt

(2) Text H^1

7 Blick,] [Blickel] Blick H^1

8 - 9 Und bis Glück!]

(1) Und das zischelt und das lockt

So verheißend

(2) /:Und das zischelt:/ so verheißend

Und (U aus D) das lockt wie holdes Glück! H^1

45, 10 (Die Andre spricht:)] fehlt in H^1 darüber gestr. (Die Andre spricht:) H^2 11 Dieses] "Dieses H^1

12 Koste ihre Süßigkeit,]

(1) Koste, holdes Menschenkind

(2) /:Koste:/

(a) nur H^1

(b) seine Süßigkeit, H^1 , H^2

(c) ihre /:Süßigkeit, :/ H^2

14 Lebtest deine Lebenszeit!]

(1) Auf der

(2) Lebtest (t auf e) deine Lebenszeit! H^1

Lebtest] davor gestr. Lebes H^2

15 - 18 Schönes bis spricht.]

(1) Traue nicht der weißen Taube

Ihrem Rathe folge nicht

(a) Hoffe, liebe,

(b) Vetter, /:, liebe, :/ hoffe, glaube

Was dein kluges Mühmchen spricht."

(2) Ach, /:Traue nicht der weißen Taube:/

(a) bösem /:Rathe folge nicht:/

/:Vetter, liebe bis spricht.":/

(b) [Lämmer] [An] Lämmerworten¹ /:folge nicht

Vetter, liebe bis spricht.":/

(3) Ach den Rath (aus dem Rathen) der weißen Taube,

Theurer Vetter, folge nicht -²

- /:Vetter, liebe bis spricht." :/
 (4) Schönces Kindchen, fromme Taube
 Eße nur u zittre nicht
 Koste, liebe
 (5) /:Schönces Kindchen, fromme Taube:/
 Koste einmahl /: u zittre nicht
 Koste:/ diese Frucht u glaube
 Was die kluge Muhme spricht. H¹
 (6) Text H²

V. Neue Melodien spiel' ich

Überlieferung

JIII, Nr. 9, Titelseite (Erstdruck).

H Neue Melodien spiel' ich] HI, 1 Blatt, 2 Seiten, 260 x 200, gelbliches Papier ohne Wz., eigh. Reinschrift, Tinte, rechts oben die Bleistiftpaginierung 76, darüber mit roter Tinte die Verlagspaginierung 43, aus der Druckvorlage von 1838 in überarbeiteter Form in die Druckvorlage für D¹ übernommen.

D¹, S. 92f.

Lesarten

45 V.] (1) Winter. JIII (2) Buch des Unmuths. </> I. Altes Lied. (3) Verschiedener Unmuth. </> Das Weib ist bitter. (4) Unmuth (5) IV. H 2 Zitter.] Zitter; JIII 3 Text! Es] Text, es JIII 4 bitter.] bitter! JIII 5 - 6 Ungetreu bis sie]

Treulos würdest du dem Freunde,

Wie du

JIII

Nach Z. 8 in JIII und H noch folgende Strophe (in H durch 4 Querstriche gestr.):

Traurig bin ich worden, traurig

Wie der Tod. Ein trüber Ritter,

Einsam durch das Leben schwankend,

Seufz' ich jetzt: das Weib ist bitter.

13 Schlange,] Schlange JIII 14 sie noch] noch jetzt JIII 15 Kos't]

Kost H 20 Ist auf lange jetzt] Ist auf immer jetzt H Sind gestorben

und JIII

Nach Z. 20 in JIII und H noch 2 weitere Strophen, die 2. in H zeilenweise gestr.:

20 1 - 8 Nimmer werden auferstehen
Meines Frühlings Nachtigallen,
Selbst das Echo ihrer Lieder
Wird im Herzen mir verhallen.

5 Auf die letzten welken Blumen,
Auf die letzten güldnen Flitter
Meines Glückes schau ich nieder
Kummervoll! Das Weib ist bitter! JIII

4 Wird] davor gestr. Wur. H 6 güldnen] goldnen H 7 Glückes]
Glückes, H schau] schau' H 8 Kummervoll!] Kummervoll - H

VI. Nicht lange täuschte mich das Glück.

Überlieferung

H s. Shs. < Verschiedene von H. Heine >, Überlieferung von Verschiedene,
000, 00. JI, Nr. 32, S. < 125 > (Erstdruck). SI, S. 183. SIH. D¹, S. 94.

Lesarten

46 VI.] IV. H, J I II. SI (1) II. (2) I/:II.:/ (3) V. SIH 2 du] Du J I
zugelogen,] zugelogen; H, J I 4 das Herz] den Sinn H, J I 5 kam,] kam J I
6 zerronnen;] zerronnen, J I

Clarisse.

I. Meinen schönsten Liebesantrag

Überlieferung

JI, Nr. 15, S. <57> (Erstdruck). SI, S. 184. SIH. D¹, S. 95.

Lesarten

46, 2 du] Du JI verneinen;] verneinen, JI 3 sey] sei JI 4 du] Du JI 6
Dirne,] Dirne! JI 7 Trockne] Trock'ne JI

II. Ueberall wo du auch wandelst,

Überlieferung

JI, Nr. 15, S. <57> (Erstdruck). SI, S. 185. SIH. D¹, S. 96.

Lesarten

46 II.] (1) II. (2) I/:II.:/ (3) III. (4) II. SIH 1 du] Du JI wandelst,]
wandelst JI 2 du] Du JI 3 du] Du JI 4 dir] Dir JI 7 du] Du JI seyn,]
sein JI 8 du dich] Du Dich JI

III. Hol' der Teufel deine Mutter,

Überlieferung

JI, Nr. 15, S. <57> (Erstdruck). SI, S. 186. SIH. D¹, S. 97.

Lesarten

47, 1 Teufel] Kuckuck JI deine] Deine JI 2 Teufel] Kuckuck JI deinen]
Deinen JI 4 schauen] sehen JI 5 da] vorn JI 6 seltne] selt'ne JI 9
saßen da und schauten] schauten auf der Bühne JI 10 Zweyer] Zweier JI
11 - 12 Und bis sterben.]

(1) Lachten laut, und Beifall klatschend

Sahen sie den Helden sterben. JI

(2) Text SI

IV. Geh' nicht durch die böse Straße

Überlieferung

SI, S. 187 (Erstdruck). SIH. D¹, S. 98.

V. Es kommt zu spät, was du mir lächelst,

Überlieferung

JIII, Nr. 2, Titelseite (Erstdruck).

H Es kommt zu spät was du mir lächelst,] HI, 1 Blatt, 270 x 210, grünliches Papier ohne Wz., beidseitig beschrieben, eigh. Reinschrift, Tinte. Auf der Vorderseite rechts oben die Bleistiftpaginierung 78, darüber mit roter Tinte die Verlagspaginierung 47., enthält auf der Rückseite Wir seufzen nicht, das Aug' ist trocken. (ZG 5, gestr.); aus der Druckvorlage von 1838 in die Druckvorlage für D¹ übernommen.
D¹, S. 99.

Lesarten

48 V.] I. An ***. JIII [III. Zu spät.][IV.] V. H 1 spät,] spät JIII, H 2 seuzest,] seufzest JIII, H 3 Längst sind gestorben] Gestorben sind ja JIII 6 fallen] davor gestr. fas H 8 Sonnenstrahlen] Sonnenstralen JIII, H 9 - 12 fehlen in JIII, in H nach dem ursprünglichen Schlußstrich unter der 2. Strophe.

Yolante und Marie.I. Diese Damen, sie verstehen

Überlieferung

SI, S. 195 (Erstdruck). SIH. D¹, S. 100.

II. In welche soll ich mich verlieben

Überlieferung

J "Taschenbuch für Damen auf das Jahr 1829", als 2. Gedicht der Abteilung Ramsgate, S. 67f. (Erstdruck).
SI, S. 196. SIH. D¹, S. 101.

Lesarten

49 II.] 2. J 5 weißen] jungen J unerfahrenen] unerfahr'nen J 10 zwey]
zwei J 11 Nachsinnlich grübelt, welch von] Still nachdenkt, welches von
den J

III. Die Flaschen sind leer, das Frühstück war gut,

Überlieferung

SI, S. 199 (Erstdruck).

H^{Hi} Die Flaschen sind leer, das Frühstück war gut.] CRNS, Fonds Hirth, Nr. 4910, Schreibmaschinen-Umschrift einer verschollenen Hs., unten von Hirths Hand der Vermerk "Oktavblatt", rechts oben die Paginierung 49., daneben von Hirths Hand "rote Tinte", Druckvorlage für D¹.

dSt "Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von Adolf Strodtmann, Hamburg 1861 - 66, Bd. 16, S. 223f.

D¹, S. 102.

Lesarten

49 III.] V. SI 1 Flaschen] Gläser SI 2 erhitzt;] erhitzt. SI 3 lüften
das Mieder mit Uebermuth] ziehen sich lachend die Kleider aus SI lüften
die Kleider mit Uebermuth dSt 4 glaube sie sind] glaube sind (offen-
sichtlich fehlerhaft abgeschrieben) H^{Hi}

5 Die Schulter wie weiß, die Brüstchen wie nett!]

(1) Die Schulter wie fein, die Brüstchen wie weiß! SI

(2) Text H^{Hi}
nett] davor gestr. net H^{Hi}

7 Nun werfen sie lachend sich aufs Bett,]

(1) Sie legen sich lachend in mein Bett SI

(2) Und lachend werfen sie sich ins Bett dSt

10 schnarchen] schnarrchen H^{Hi} End'] End SI 11 Thor] Mann SI

IV. Jugend, die mir täglich schwindet,

Überlieferung

SI, S. 200 (Erstdruck). D¹, S. 103.

Lesarten

50 IV.] VI. SI 9 Doch,] Doch SI

Emma.

Überlieferung

H 'Emma.] BN Allemand 381, Fos 18 - 19, 1 Doppelblatt, 268 x 206, D:
7/100, bläuliches, maschinell hergestelltes Papier ohne Wz., S. 1 -
3 beschrieben, eigh. Reinschrift, braune Tinte, enthält:

I. Nicht mahl einen einz'gen Kuß! (Emma 3).

II. Emma sage mir die Wahrheit: (Emma 4).

III. Welch ein zierlich Ebenmaaß (Anhang 000, über Kreuz gestr.).

IV. Schon mit ihren schlimmsten Schatten (Emma 6).

Aus der Druckvorlage von 1838, später als Vorlage für den Schreiber
von h^H verwendet.

J "Zeitung für die elegante Welt", Nr. 215 vom 2. November 1839, unter
der Überschrift Gedichte von H. Heine., Zyklus von 5 Gedichten, von

denen die ersten drei (Ro 20, Ang 9, Emma 6) An Emma. adressiert sind (vgl. Überlieferung von Romanzen).

- ^hH Emma.] HI, 1 Doppelblatt, 4 Seiten beschrieben, 250 x 210, blaues Papier ohne Wz., Reinschrift von Schreiberhand, Tinte. Die Gedichte waren ursprünglich mit I. - IV. numeriert, die Überschrift Emma. sowie der Strich darunter sind gestr., in der linken oberen Ecke die gestr. Numerierung ? . Es handelt sich um eine Schreiberabschrift von H unter Hinzuziehung einer weiteren nicht überlieferten Hs., diese Abschrift ist dann von Heine eigh. im Hinblick auf D¹ umnummeriert worden. Druckvorlage für D¹. Die Shs. enthält:
- III. Nicht mahl einen einz'gen Kuß! (Emma 3).
 IV. Emma, sage mir die Wahrheit: (Emma 4).
 V. Bin ich bei dir, Zank und Noth! (Emma 5).
 VI. Schon mit ihren schlimmsten Schatten (Emma 6).

- H Emma.] HI, 1 Blatt, 250 x 200, blaues Papier ohne Wz., beidseitig beschrieben, eigh. Reinschrift, Tinte, auf der Vorderseite I. Er steht so starr wie ein Baumstamm, (Emma 1), auf der Rückseite II. Vier und zwanzig Stunden soll ich (Emma 2). Druckvorlage für D¹.

I. Er steht so starr wie ein Baumstamm,

Überlieferung

- ^H1 Starr wie ein Baumstam steht er] HI, auf der 1. Seite eines beidseitig beschriebenen Blattes, das auf der rechten Seite abgerissen ist, 160 x 100, grünliches Papier ohne Wz., Steglinien, eigh. Arbeitsmanuskript, Tinte, Tintenfraß. Die Wiederholung der 1. Strophe auf dem unteren Teil der Seite ist durch (stenographische?) Bleistiftnotizen geschrieben, vermutlich ohne Zusammenhang mit dem Gedicht. Auf der Rückseite Die Sterne leuchten u blitzen (Anhang 000). Die letzten beiden Strophen dieses Gedichts befinden sich auf einer Hs. der BN, die außerdem noch Soll ich dich als Held verehren (Anhang 000) sowie ein Prosafragment enthält. Die beiden Blätter gehörten demnach ursprünglich zusammen. Sie sind nach DHA I, 908f., auf die ersten Monate des Göttinger Sommersemesters 1824 zu datieren.
- J "Agrippina", Nr. 89 vom 23. Juli 1824, vgl. DHA I, 909, Heimkehr XXX, Erstdruck.
- ^H2 s. Überlieferung von Emma, 000, 00. D¹, S. 104.

Lesarten

50 Emma. I.] fehlt in H¹ 2. J

1 - 4 Er bis sind.]

- (1) Starr wie ein Baumstam steht er
 In Hitz[e] und Wind u Schnee
 (a) Die Arm
 (b) Weitaus gestreckt die Arme
 Im Boden wurzelt der Zeh.
 (c) /:Weitaus gestreckt:/ sind /:die Arme
Im Boden wurzelt:/
 (a¹) sein /:Zeh.:/
 (b¹) die /:Zeh.:/

(2)¹ Sommer u

(3) Starr wie ein

(4) Er steht so starr wie ein Baumstam
 In Hitz u Frost u Wind,
 Im Boden wurzelt die Fußzeh,
 Die Arme erhoben sind. H¹

¹ unten auf H¹

2 Wind,] Wind; J

5 - 8 lange, bis Himmelshöh'.]

(1) lange
 u Bramah will enden sein Weh.
 Er schickt ihm die Gangesfluthen
 Herab aus der Himmelshöh.

(2)¹ /:lange
 u Bramah will enden sein Weh.:/
 Er läßt den Ganges fließen
 Herab aus der Himmelshöh H¹

¹ Z. 7 - 8 sowie die 1. Fassung von 9 - 12 sind mit einer
nach links offenen Klammer eingerahmt und diagonal gestr.,
unter dieser Klammer stehen die veränderten Fassungen von
7 - 8 und 9 - 12.

6 Brama] Bramah J, H² Weh'] Weh J 8 von der Himmelshöh'] aus der
 Himmelshöh J

9 - 12 Ich bis herab.]

- (1) Ich aber, Geliebte, vergebens
 (a) Martre u quäle mich ab

(b) Gar /:Martre:/ gar /:quäle mich:/ schier
 Aus deinen Himmelsaugen
 Schickst du kein Tröpfen mir.

(2) Ich aber, Geliebe, vergebens
 Martre u quäle mich ab
 Aus deinen Himmelsaugen
 Fließt mir kein Tropfen herab. H¹

10 quäl' ich mich] quäle mich J

II. Vier und zwanzig Stunden soll ich

Überlieferung

H¹ Vier und zwanzig Stunden muß ich] Pierpont Morgan Library, New York,
 Slg. Heinemann, 1 Seite, eigh. Arbeitsmanuskript, oben rechts von
 fremder Hand die Numerierung 10.

H² s. Überlieferung von Emma, ooo, oo.

d Vierundzwanzig Stunden soll ich] Umschrift der 1. Strophe einer ver-
 schollenen Hs. im Auktionskatalog CXXVII von Henrici, Berlin 1828,
 S. 69, Nr. 443, 1/2 Seite, Quartformat.

D¹, S. 105 (Erstdruck).

Lesarten

51 II.] fehlt in H¹ 1 Vier und zwanzig] Vierundzwanzig d soll] muß H¹

2 Glück] davor gestr. Blick H¹

3 Das mir blinzelnd süß verkündet,]

(1) Das so blinzelnd mir verkündet

(2) /:Das:/ mir /:blinzelnd:/ süß /:verkündet:/ H¹

4 der Seitenblick.] (1) ihr [suß] (2) der (r auf verschr. Buchst.)

Seitenblick H¹

5 - 8 O! bis Schmetterling.]

(1) O wie arm [sind] ist doch die Sprache
 Und wie plump ist doch das Wort!

(2) /:O:/ die Sprache ist [so] so dürftig

Und

(a) Worte

(b) das /:Wort:/ ein /:plump:/es Ding
 Wird es ausgesprochen (r auf verschr. Buchst.) flattert
 (a¹) [Alle] holde
 (b¹) Schmetterling u
 (c¹) Jeder
 (d¹) /:Jeder:/ hübsche
 (e¹) ...sch ...
 (f¹) fort der schöne Schmetterling. H¹

9 unendlich,] unendlich H¹

10 - 12 Und bis Seligkeit.]

(1) Und er dehnt unendlich weit

Deine Seele wie den Himmel,

Himmel voller Seligkeit.

(2) /:Und er :/ macht /:unendlich weit

Deine:/ [H] Brust, /:wie:/ einen /:Himmel,:/

[voll] vollgestirnter¹ /:Seligkeit.:/ H¹

¹ durch Einweisungszeichen eingefügt

Unter 9 - 12 der gestr. Ansatz Voller H¹

III. Nicht mahl einen einz'gen Kuß,

Überlieferung

JII, Nr. 5, Titelseite (Erstdruck). H¹ s. Überlieferung von Emma, 000,
 00. h^{2H} s. Überlieferung von Emma, 000, 00. D¹, S. 106.

Lesarten

51, III.] Ehxx. JIII Emma. I. H¹ (1) Emma. I. h² (2) /:I:/II. h^{2H} 1 mahl]
mal JIII Kuß,] Kuß! H¹, h² 2 monatlangem] jahrenlangem JIII monathlangem
H¹, h² 5 Einmahl] Einmal JIII, H¹, h²

IV. Emma, sage mir die Wahrheit:

Überlieferung

H^1 s. Überlieferung von Emma, 000, 00. h^{2H} s. Überlieferung von Emma, 000, 00. D^1 , S. 107 (Erstdruck).

Lesarten

51 IV.] II. H^1 (1) II. h^2 (2) IV. h^{2H} 1 Emma,] Emma H^1

V. Bin ich bei dir, Zank und Noth!

Überlieferung

h^H s. Überlieferung von Emma, 000, 00. D^1 , S. 108 (Erstdruck).

Lesarten

52 V.] (1) III. h (2) V. h^H

VI. Schon mit ihren schlimmsten Schatten

Überlieferung

H^1 s. Überlieferung von Emma, 000, 00. J, Nr. 215, S. <857f.> (Erstdruck). h^{2H} s. Überlieferung von Emma, 000, 00. D^1 , S. 109.

Lesarten

52.VI.][III.] IV. H^1 III. An Dieselbe. (Berlin 1830.) J (1) IV. h^2
(2) VI. h^{2H} 6 Unser] davor gestr. Unser H^1 9 Ach,] über dem Komma gestr.
Apostroph H^1 10 Liebesnoth,] Liebesnoth J

Der Tannhäuser.

Eine Legende.

(Geschrieben 1836.)

Überlieferung

H¹ Ihr guten Christen laßt Euch nicht] HI, 4 Blätter, beidseitig beschrieben, eigh. Die Hs. stellt offensichtlich eine Zwischenstufe des Textes dar, sie enthält nur Teil I und II, der 1. Teil umfaßt 16 Strophen (15 in SIII und D¹), der 2. Teil 23 (21 in D¹).

H² Ihr guten Christen laßt Euch nicht] BN Allemand 384, Fos 138 - 143, im Ms. der Elementargeister, zur Hs.beschreibung s. DHA IX. SIII, S. 256 - 279 (Erstdruck).

SIIIH Druckbogen zum Salon III, Dr. Jung, Gemünden/Main, 9 Blätter, 16 Seiten, rechts oben mit roter Tinte die Verlagspaginierung 51. - 58., eigh. Titelblatt Der Tannhäuser </> Eine Legende., eigh. Korrekturen mit Bleistift und Tinte, 3 eigh. Strophen auf S. 276 unten auf angeklebtem Blatt. Aus der Druckvorlage von 1838 in die Druckvorlage für D¹ übernommen. Die 3 Zusatzstrophen auf S. 276 auch als Faksimile im Auktionskatalog der Firma Stargardt, Nr. 542 vom 10.4.1959 unter der Nr. 373.

D¹, S. 111 - 128.

Lesarten

53 Der Tannhäuser. Eine Legende. (Geschrieben 1836.)] fehlt in H¹, H², SIII (1) Der Tannhäuser. (mit Bleistift) (2) Der Tannhäuser </> Eine Legende. SIIIH I.] 1. H¹ fehlt in H², SIII 2 umgarnen!] umgarnen; H¹ 3 sing'] sing H¹ 4 eure] Eure H¹, SIII, SIIIH 6 Wollt'] Wollt H¹, H² Lieb'] Lieb H² 9 Frau] "Frau H¹, H², SIII, SIIIH 10 - 12 Leb bis geben.]

(1) Du sollst mir Urlaub geben

Ich will nicht länger bleiben bey dir,
Leb wohl, mein holdes Leben!

(2) /:Leb, wohl, mein holdes Leben!:/

Ich will nicht länger bleiben bey dir,
Du sollst mir Urlaub geben!" H¹

12 geben.] geben." H², SIII, SIIIH 13 "Tannhäuser] "Tannhäuser H² 14
Hast] davor gestr. Du H¹ 15 Küss'] Küß H¹, H² 54, 17 "Habe] Hab H¹
"Hab' H², SIII, SIIIH süßesten] allersüßesten H¹, H², SIII, SIIIH 19
hab'] hab H¹ 20 bekränzet?"] bekränzet?" H², SIII, SIIIH 21 Frau] "Frau
H¹, (aus ") H², SIII, SIIIH 22 süßem] süßen H¹, H² 23 geworden] worden

H¹, H², SIII, SIIIIH krank;] krank, H¹ 25 Wir] "Wir H¹, (aus "") H², SIII, SIIIIH zuviel] zu viel H¹ gelacht,] gelacht H¹ 27 möcht'] mocht H¹
 möcht H² 28 krönen.] krönen." H¹, (aus "", k auf D) H², SIII, SIIIIH 29
 "Tannhäuser] "Tannhäuser H² edler] (1) geliebter (2) edler H¹ 31 viel
 tausendmal,] vieltausendmal H¹ vieltausendmal, H² 33 "Komm] "Komm H²
34 spielen] spielen (das erste e auf verschr. Buchst.) H¹ 35 liljen-
 weißer] davor gestr. lieb H² 36 Sinne."] Sinne." H², SIII, SIIIIH 37
 Frau] "Frau H¹, H², SIII, SIIIIH 38 Reiz] Reitz H²
39 - 40 viele bis glühen.]

(1) er geblüht vor meiner Zeit -
 Laß mich von hinnen ziehen.

(2) viele einst für dich geblüht
 So werden noch viele glühen. H¹

41 - 44 Doch bis verleidet.]

(1) "Dein schöner liljenweißer Leib,
 Er wird mir schier ver[dorb]leidet,
 Gedenk ich der Götter u Helden, die einst
 Sich [schon] zärtlich daran geweidet.¹

(2) "Dein schöner liljenweißer Leib (vgl. Z. 43, 45)

(3) Doch denk ich der

(a) Helden

(b) Gotter u Helden die einst
 Dich zärtlich daran geweidet,
 Dein schöner liljenweißer Leib
 Er wird mir

(a¹) fast verleidet.

(b¹) 2schier /:verleidet.:/ H¹

¹ mit 5 vertikalen Schlangenlinien gestr.

41 Doch] "Doch H² denk] denk' H² 55, 45 Dein] "Dein H¹, H², SIII, SIIIIH

47 - 48 ich bis ergetzen!]

(1) ich wie viele noch späterhin
 Daran sich werden ergetzen." H¹

(2) ich, wie viele noch späterhin
 Daran sich werden ergetzen!"

(3) /:ich, wie viele:/ werden sich
 Noch späterhin dran /:ergetzen!"/ H²

48 ergetzen!] ergetzen!" SIII, SIIIIH 49 "Tannhäuser] "Tannhäuser H²

mein,] mein H¹ 50 sagen,] sagen; H¹ 51 lieber] lieber , H¹ 53 "Ich]
 "'Ich H² 'Ich D¹ 54 Beleidigung] Beleidigg H¹ sprächest,] sprächest;
SIII, SIIIIH 55 mir] davor gestr. unleserl. Wort H¹

57 - 58 Weil bis Worte -]

(1) "Ich habe dich zu sehr geliebt,
 Drum hör [nun] ich [je] [nun] solche Worte -

(2) /:Ich habe dich zu sehr geliebt, :/
 Nun /:hör ich¹ solche Worte - :/ H¹

(3) "'Weil ich dich geliebet gar zu sehr,
 Nun hör' ich solche Worte - H², SIII, SIIIIH
¹ über ich gestr. unleserl. Wort

59 wohl,] wohl H¹ 60 Pforte."] Pforte." H²

Nach Z. 60 in H¹ noch folgende Strophe:

(1) "Frau Venus, meine schöne Frau,
 Ich scheide von Eurer Minne;
 Ich kehre heim in die Christenheit,
 Ihr seyd eine Teufelinne.

(2) /:Frau Venus, meine schöne Frau,
 Ich:/²fluche²/: Eurer Minne; bis Teufelinne.:/

II.] fehlt in H¹, H², SIII 61 heiligen] (1) heiligen (2) frommen (3)
 heiligen H¹

62 Da singt es und klingelt und läutet;]

(1) Das k..n

(2) /:Da:/ singt es und klingelt und läutet; H¹

62 klingelt] davor gestr. klingelt H² 64 Pabst] Pabst (b auf verschr.

Buchst.) H¹ Mitte] Mitten H¹ 66 Er] davor gestr. Ihn H¹ dreifache]

dreyfache H¹, H², SIII, SIIIIH 67 Purpurgewand] (1) Purpurkleid (2)

/:Purpur:/ gewand H¹ 69 heiliger] heilger H¹, H², SIII, SIIIIH Vater,]

Vater H¹ 71 hörest] hörst H¹, H², SIII, SIIIIH meine] davor gestr. mir

H¹ mir H², SIII, SIIIIH 72 Hölle!"] Hölle. H¹

56, 73 - 76 Das bis nieder?]

(1) Das war ein Pilger, zerlumpt und blaß,
 Er warf vor dem Papste sich nieder,
 Die goldnen Trabanten sie wichen zurück,
 Es verstumten¹ die heiligen Lieder.² H¹

(2) Text H²

¹tu aus verschr. Buchst.

² Die Strophe mit einem Schrägstr. gestr., links am Rand angestrichen

73 Kreis'] Kreise H², SIII, SIIIH 74 Lieder:-] Lieder: H², SIII, SIIIH
75 wüst,] (1) wild, (2) wüst, H² 76 Papste] Pabste H² nieder?] nieder?
 (? aus !) H² 77 heiliger] heilger H¹, H², SIII, SIIIH 81 genannt] ge-
 nanndt H² 85 eine schöne] (1) die schönste H¹, H² (2) Text H² 86 Lieb-
 reizend] [Ist] Liebreitzend H¹ Liebreitzend H² anmuthreiche;] anmuth-
 reiche, H¹

87 - 88 Wie bis weiche.]

(1) Die Stimme ist wie Mondenschein

Und Rosenduft so weiche.

(2) /:Die Stimme ist wie:/ Blumenduft,

Wie Blumen/:duft so weiche.:/ H¹

(3) Die Stimme ist wie Blumenduft,

Wie Blumenduft so weiche. H², SIII, SIIIH

89 - 92 in H¹ unten auf der Seite nach 93 - 96, durch Kreuzzeichen ein-
 gefügt 89 "Wie der] (1) Wie der (2) /:Wie:/ 'n H¹ Blum',] Blum H¹ 90 Am
 zarten Kelch] (1) Um den süßen Duft (2) /:den süßen Duft:/ H¹ (3) Den
 weichen Duft (4) /:Den:/ zarten /:Duft:/ H² (5) Den zarten Duft SIII,
SIIIH 91 flattert] flatterte H¹, H², SIII, SIIIH 93 umringeln] (1)
 umringelte SIII (2) /:umringel:/n SIIIH (handschriftliche Druckfehler-
 korrektur) 95 Schau'n] Schaun H¹ 97 Schau'n] Schaun H¹ 57, 101 hab']
 hab H¹ 104 komm'] (1) kehre (2) komm H¹

Nach Z. 104 in H¹ folgende zweimal diagonal gestr. Strophe:

(1) Auch ihre Stimme überall

Verfolgt mich, wo ich nur gehe,

Ich höre sie flöten: kehr um, kehr um,

(a) Mein

(b) Komm und

(c) /:Komm:/ wieder nach Hause, und

(d) Komm wieder, komm wieder und eile.

(2) /:Auch ihre Stimme überall

Verfolgt mich, wo ich nur:/ weile,

/:Ich höre bis eile.:/

105 - 136 fehlen in SIIIH 106 erwachet,] erwachet H¹ 107 träum'] träum

H¹ Frau,] Frau H¹ 108 Sie] davor gestr. Frau H¹ bei] bey H¹, H² 109 "Sie
davor gestr. Wenn H¹ 110 Zähnen!] Zähnen; H¹ 111 denk'] denk H¹
112 So weine ich plötzliche Thränen.]

(1) Entlodert mein großes Sehnen.

(2) Text H¹

Nach Z. 112 in H¹ folgende mit fünf Schlangenlinien vertikal gestr. Str.:

Ich wollt ich wär ein Wasserfall,
 Könnt stürzen von Klippe zu Klippe,
 Und stürzen zu ihr hinab ins Thal
 Und küssen die holden Lippen.

113 "Ich] Ich H¹ 114 hemmen!] hemmen; H¹ 115 Wasserfall,] Wasserfall;
SIII 117 "Er] Er H¹ 118 Mit lautem Tosen und Schäumen,] (1) Das ist ein
(2) Text H¹ 119 bräch'] bräch H¹ 120 wird] würde H¹ im Laufe] (1) doch (2)
Text H¹ 121 "Wenn] Wenn H¹ besäß'] besäß H¹ 122 schenkt'] (1) gäb (2)
schenkt H¹ 123 gäb'] gäb H¹ gäb'] gäb H¹ 125 "Ich] Ich H¹ "Ich (" aus ")
H² 126 Flammen, die mich verzehren,-] wildentzügelten Flammen - H¹, H²,
SIII 127 schon,] schon H¹ 128 Die Gluthen, die ewig wahren?] Und wird
mich Gott verdammen? H¹, H², SIII 58, 129 O, heiliger] O heiliger H¹,
SIII O, Heiliger H² Papst] Pabst SIII 133 Händ' empor,] Händ' empor H¹
138 Schlimmste] schlimmste H² allen;] allen, H¹, H² 142 bezahlen,]
bezahlen H¹ 144 Höllenqualen."] Höllenqualen. H¹ III.] fehlt in H¹, H²,
SIII 146 Füße,] Füße H²

150 Ist schnell aus dem Bette gesprungen;]

(1) Thät schnell aus dem Bette springen,

(2) Ist¹ /:schnell aus dem Bette:/ gesprungen; H²

¹ durch Einweisungszeichen eingefügt

151 hat] (1) that (2) hat H² ihrem] ihren H² 152 umschlungen] davor
gestr. umschlungen H² 59, 161 Brod,] Brod SIII, SIIIIH 165 "Tannhäuser]
Tannhäuser H² 166 ausgeblieben,] ausgeblieben; H² 167 Sag an] (1) Sag
mir (2) /:Sag:/ an H² 168 herumgestrieben?"] herumgetrieben? H², SIII,
SIIIIH 169 Frau] "Frau H², SIII, SIIIIH 170 hab'] hab H² 171 Rom] Rom, H²,
SIII, SIIIIH 173 Auf] "Auf H², SIII, SIIIIH 177 Auf] "Auf H², SIII, SIIIIH
178 Mailand] Mayland H², SIII, SIIIIH 180 Schweiz] Alpen H², SIII, SIIIIH
181 - 184 fehlen in H² 181 - 192 in SIIIIH handschriftlich unten auf S.

276 hinzugefügt 184 schreien] schreyen. SIIIIH 60, 185 Und] "Und H²
dem] den H² Sankt=Gotthardt] Sankt-Gotthardt H² (1) Sankt=Gotthad (2)
/;Sankt=Gottha:/rdt (r auf d) SIIIIH stand,] stand SIIIIH 186 schnarchen;] schnarchen, H² schnarchen; (r aus rr) SIIIIH 188 dreißig] dreyzig H², SIIIIH
189 - 192 In bis Köpfchen.]

- (1) "In Schwaben besah ich die Dichterschul',
 Doch thut's der Mühe nicht lohnen;
 Hast du den größten von ihnen besucht,
 Gern wirst du die kleinen verschonen. H², SIIII

(2) Text¹ SIIIIH

¹ unten auf der Seite, (1) in SIIIIH mehrfach mit Bleistift
gestr.

191 sie] dahinter gestr. Komma SIIIIH 193 Zu] "Zu H², SIIII, SIIIIH 192
In] "In H², SIIII, SIIIIH 198 gehört zu den Bessern] sehr scharf gebissen
H², SIIII 200 wässern] pissen H², SIIII zischen SIIIIH 201 Zu] "Zu H², SIIII,
SIIIIH 205 Zu] "Zu H², SIIII, SIIIIH 207 "Das] "Das H², SIIII, SIIIIH 208
Jahrhundert."] Jahrhundert." H², SIIII, SIIIIH 209 Zu] "Zu H², SIIII,
SIIIIH 212 nirgendsw] davor gestr. nirgs H² 61, 213 Zu] "Zu H², SIIII,
SIIIIH 214 Hannoveraner] Hanoveraner H² 215 Nationalzuchthaus] Nazional-
zuchthaus H² 217 Zu] "Zu H², SIIII, SIIIIH 218 stinken] davor gestr. stu
H² 219 mir,] mir H² 221 Zu] "Zu H², SIIII, SIIIIH
225 - 228 Zu bis bege'gent.]

"Zu Hamburg, in der guten Stadt,
 Soll keiner mich widerschauen!
 Ich bleibe jetzt im Venusberg,
 Bey meiner schönen Frauen. H², SIIII, SIIIIH

Schöpfungslieder.

Überlieferung

H Religiöse Gedichte von Heinrich Heine] HI, 1 Blatt, beidseitig be-
schrieben, 270 x 210, blaues Papier ohne Wz., eigh. Reinschrift, Tinte.
Enthält auf der Vorderseite I. Künstlerfreude. (Schö 5), auf der Rück-
seite II. Der HERR expliziert sich. (Schö 6). Links oben auf der

Vorderseite mit orange Farbstift die Paginierung 25, unten auf dem Blattrand die Kopierstiftnotiz "[Ne] Neue Gedichte [avec] sous un autre titre."

- h Religiöse Gedichte] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, USA, 1 Seite, Schreiberhand (Duesberg), Reinschrift, Tinte, links oben die Paginierung 23, auf der oberen Blatthälfte I Künstler Freude (Schö 5), auf der unteren Hälfte II Der Herr expliziert sich. (Schö 6), der Obertitel von unbekannter Hand mit einem Fragezeichen versehen, auf dem rechten Blattrand Varianten angemerkt, wahrscheinlich von Loewenthal.

SI, S. 201 - 204, I. - IV. unter dem Titel Der Schöpfer., Nr. IV. irrtümlich als VI. numeriert (Erstdruck). SIH.

D¹, S. 129 - 136 (I. - VI.). D³, S. 123 - 129 (I. - VII.).

I. Im Beginn schuf Gott die Sonne,

Überlieferung

SI, S. 201 (Erstdruck). SIH. D¹, S. 129f.

Lesarten

62 Schöpfungslieder.] (1) Der Schöpfer. SI, SIH (2) Schöpfungslieder SIH 5 Später schuf] Dann erschuf SI, SIH 8 hübsche kleine] dann die kleinen SI, SIH 12 interessante] gar nachher die SI, SIH

II. Und der Gott sprach zu dem Teufel:

Überlieferung

SI, S. 202 (Erstdruck). SIH. D¹, S. 131.

Lesarten

62, 2 kopier'] kopier SI, SIH 3 mach'] mach SI, SIH 4 mach'] mach SI, SIH 6 Mach'] Mach SI, SIH 7 mach'] mach SI, SIH

III. Ich hab' mir zu Ruhm und Preiß erschaffen

Überlieferung

SI, S. 203 (Erstdruck). SIH. D¹, S. 132.

Lesarten

63, 2 Sonne;] Sonne. SI, SIH

IV. Kaum hab' ich die Welt zu schaffen begonnen,

Überlieferung

SI, S. 204 (Erstdruck). SIH. D¹, S. 133.

Lesarten

63 IV.] (1) VI. SI (2) IV. SIH (handschriftliche Druckfehlerkorrektur)
6 Frist;] Frist. SI, SIH

V. Sprach der Herr am sechsten Tage:

Überlieferung

H¹ s. Überlieferung von Schöpfungslieder, 000, 00. h² s. Überlieferung von Schöpfungslieder, 000, 00. D¹, S. 134f. (Erstdruck).

Lesarten

63 V.] I. [Göttliches Selbstlob.] Künstlerfreude. H¹ I Künstler Freude
h² 1 Herr] [HERR] HERR H¹ 2 Hab'] "Hab' h² 3 große, schöne Schöpfung,
große schöne Schöpfung, H¹ große schöne Schöpfung h² 4 alles] Alles H¹
gemacht.] gemacht." h² 5 Wie] "Wie h² rosengoldig] Rosengoldig h² 7

grün und glänzend!] hellgrün glänzen! H¹ hellgrün glänzen, h² 8 Alles]
 alles H¹ gemalt?] gemalt?" h² 64, 12 natürlich die] natürlich, die H¹
 natürlich - die h² 13 und] u h² erfüllet] danach gestr. Komma h² 14
 Herrlichkeit,] Herrlichkeit; h² 15 Mensch] Mensch, H¹, h²

VI. Der Stoff, das Material des Gedichts.

Überlieferung

H¹ s. Überlieferung von Schöpfungslieder, 660, 66. h² s. Überlieferung
 von Schöpfungslieder, 660, 66.

H³ Der Stoff, das Material des Gedichts.] HI, 1 Blatt, 1 Seite, 270 x
 210, bläuliches Papier ohne Wz., eigh. Reinschrift, Tinte, Rückseite
 unbeschrieben, oben rechts auf der Vorderseite mit roter Tinte die
 Verlagspaginierung 62, Druckvorlage für D¹.
D¹, S. 136 (Erstdruck).

Lesarten

64 VI.] II. Der HERR expliziert sich. H¹ II Der Herr expliziert sich. h²
2 Finger;] Finger, H¹ Finger: h² 4 wenig,] wenig H¹, h², H³ 5 Urwelts-
 dreck] Urweltsdreck, h² (1) Urw.ltsdreck (2) /:Urw:/e:/ltsdreck:/ H³
6 Männerleiber] (1) Menschenleiber (2) Männer/:leiber:/ H³ 7 Männer-
 rippenspeck] MännerRippenspeck, h² 9 Erd'] Erd, H¹, h² 10 Weiberentfal-
 tung;] Weiberentfaltung. H¹ WeiberEntfaltung: h²

VII. Warum ich eigentlich erschuf

Überlieferung

H Warum ich eigentlich erschuf] HI, 1 Blatt, 1 Seite, 270 x 210, blaues
 Papier ohne Wz., eigh. Arbeitsmanuskript, Tinte.
D³, S. 129 (Erstdruck).

Lesarten

64 VII.] fehlt in H 2 bekennen:] [gestehen] bekennen H

3 - 4 Ich bis Beruf.]

(1) Aus

(2) Es ist aus Wahnsinn wohl geschehn

Aus [un] blindem Drang u aus Beruf.

(3)¹Es

(a) drang

(b) lag der Trieb in tiefsten Grund

Der

(a¹) Seele

(b¹) künstl

(c¹) gährend künstlerischen Seele

(4) Ein kranker Trieb lag

(5) Ich fühlte in der Seele brennen

(a) Den Wahn(sinn)

(b) Wie Flammenwahnsinn den Beruf. H

¹ (3) - (5) in der Blattmitte nach den ersten gestr. Ansätzen zur 2. Strophe

5 - 8 Krankheit bis gesund.]

(1) [Im]Vielleicht

(2) Auch Krankheit

(3) Doch schaffend wurde ich gesund.

Wie krank ich auch vorher gewesen

Im Schaffen fühlt ich mich genesen¹

(4) Auch

(a) Krankheit

(b) Nothwendigkeit

(5) Die Schöpfung machte mich gesund

Im Schaffen

(a) fühlt

(b) konnt ich ganz genesen.

(6) Als die Idee

(7) Ich ver

(8) Krankheit

(a) war wohl der letzte Grund

(b) ist /:wohl der letzte Grund:/

Des (s auf r) ganzen Schopferdrangs gewesen

Erschaffend

(a¹) fühlt mich

(b¹) konnte ich genesen

Erschaffend wurde ich gesund. H

¹mit 6 Schlangenlinien vertikal gestr.

Friederike.

(1823.)

Überlieferung

- ^{h1} Verlaß' Berlin, mit seinem dicken Sande,] Faksimile des 2. Sonetts im Auktionskatalog der Firma Stargardt, 1955, Katalog 519, S. 19. Das 1. Sonett ist in Umschrift gegeben, unter dem 2. Sonett (Schreiberhand) die Initialen H.H. Der Text wurde 1865 von Ludmilla Assing veröffentlicht, deren Onkel Varnhagen von Ense auf der Handschrift "von Heine" und "Berlin, 1823" vermerkt hat: "Aus dem Nachlaß Varnhagen's von Ense. Briefe von Stägemann, Metternich, Heine und Bettina von Arnim", hrsg. von Ludmilla Assing, Leipzig, F.A. Brockhaus, 1865, S. 149 - 151. Der Text weist gelegentlich abweichende Interpunktion auf, entspricht aber sonst ^{h1}.
- d Varnhagen von Ense: "Denkwürdigkeiten und vermischte Schriften", Bd. 4, Mannheim 1838, S. 244f. (Erstdruck), unter dem letzten Sonett das Datum 1823 und H. Heine. Über die Veröffentlichung der ersten beiden Bände dieser "Denkwürdigkeiten" wurde Heine am 19. Juli 1837 von Johann Hermann Detmold informiert (HSA XXV, 59).
- ^{h2H} Verlaß' Berlin, mit seinem dicken Sande,] BN Allemand 381, Fol 20, 1 Blatt, 1 1/2 Seiten, Schreiberabschrift, von Heine eig. überarbeitet, links oben auf der Vorderseite mit Bleistift 4, rechts oben eingerahmt 76, das Blatt war in Längs- und Querrichtung gefaltet. Nach der letzten Strophe vor der 2. Fassung der Z. 41 - 42 gestr. Datum und Unterschrift 1823 H. Heine.
- ^{d1}, S. 137 - 139.

Lesarten

65 Friedrike. (1823.)] Sonettenkranz an Friederike Robert. d (1) Sonettenkranz an Friedrike Robert. h² (2) Friedrike. (1823) h^{2H} I.] 1. h¹, d, h² 1 Verlaß'] (1) Verlaß h¹, d, h² (2) /:Verlaß:/ h^{2H} 2 dünnen] dünnem h¹ überwitz'gen] (1) witz'gen h¹, d, h² (2) über¹/:witz'gen:/ h^{2H} Leuten,] Leuten h² 3 Gott] Gott, d, h² Welt,] Welt h¹ bedeuten,]

bedeuten h^1 4 Begriffen längst] Ergriffen längst, h^1 Hegel'schen]
 Hegelschem h^1 5 Komm] Komm' h^1 Indien,] Indien d Sonnenlande] (1) Sommer-
 lande d, h^2 (2) /:Sonnenlande:/ (nn aus mm, n auf r) h^{2H} 6 Ambrablüthen]
 (1) Ambrablüthen d, h^2 (2) /:Am:/b²/:rablüthen:/ h^{2H} 8 Festgewande.]
 Festgewande h^2 9 Dort,] Dort h^1 11 Indra's] Indrahs h^1

¹ durch Einweisungszeichen eingefügt

² durch Einweisungszeichen eingefügt

II.] 2. h^1 , d, h^2

15 - 18 Der bis Pfauen.]

(1) Der Ganges rauscht, es wandeln stolz die Pfauen,
 Und spreizen sich, die Antilopen springen

Im grünen Gras, die Hyazinthen klingen,

Viel tausend Diamanten niederthauen; h^1 , d, h^2

16 spreizen] spreitzen h^1 Antilopen] Antelopen d 17 Hyazin-
 then] Hyazinten h^1

(2) Text ¹ h^{2H}

¹ rechts quer auf dem Blattrand, durch Hinweiszeichen an
 Stelle der dreimal schräg gestr. Str. (1) eingefügt

19 bestrahlten] bestralten h^1 21 Kokila's] Kokilas h^1 25 Gesänge;]
 Gesänge, h^2 28 enge.] enge! h^1 , d

66 III.] 3. d, h^2 29 - 42 fehlen in h^1 30 Der Himalaya strahlt] Himalaya
 erstrahlt d, h^2 31 Banianenhaine,] Banianenhaine d, h^2 32 brüllt -]
 brüllt;- d (1) brüllt, h^2 (2) /:brüllt;:/ (;aus .) h^{2H} 40 du] Du d
 41 - 41 Gandarven bis Sonnensaal.]

(1) Die Engel droben nach der Harf', und singen
 Des Halleluja dröhnenden Choral. d, h^2

(2) Text h^{2H}

Katharina.

Überlieferung

H Gedichte] BN Allemand 381, Fos 25 - 33, 4 Doppelblätter und 1 Einzel-
 blatt, 261 x 209, D: 7/100, handgeschöpftes bläuliches Papier mit Wz.:

Dumoulin und Muschel, eigh. Reinschrift, braune Tinte, neben den Numerierungen II. - IX. von fremder Hand mit Bleistift und eingerahmt die arabischen Numerierungen 2 - 9, auf Fol 29 in der rechten oberen Ecke der Vorderseite "NG" mit Bleistift, neben dem Titel Romanzen mit Bleistift 1, auf der Rückseite von Fol 30 am linken unteren Seitenrand mit Bleistift " weitere 3 Verse", auf Fol 31 auf der Rückseite neben dem Titel Ritter Olaf vermutlich Setzerzeichen mit Bleistift, auf der Rückseite von Fol 33 Bleistiftstriche zwischen der 2. und 3. sowie der 3. und 4. Strophe. Druckvorlage für SIV. Die Shs. enthält:

Katharina.

- I. Ein schöner Stern geht auf in meiner Nacht, (Kath 1).
- II. "Wollen Sie ihr nicht vorgestellt seyn?" (Kath 2).
- III. Wie Merlin, der eitle Weise, (Kath 3).
- IV. Du liegst mir so gern im Arme, (Kath 4).
- V. Ich liebe solche weiße Glieder, (Kath 5).
- VI. Der Frühling schien schon an dem Thor (Kath 6).
- VII. Jüngstens träumte mir: spatzieren (Kath 7).
- VIII. Ein jeder hat zu diesem Feste (Kath 8).
- IX. Gesanglos war ich und beklommen (Kath 9).

Romanzen.

- I. Ein Weib. (Ro 1).
- II. Unstern. (Ro 6).
- III. Anno 1829. (Ro 7).
- IV. Anno 1839. (Ro 8).
- V. In der Frühe. (Ro 9).
- VI. Ritter Olaf. (Ro 10).
- VII. Die Nixen. (Ro 11).

SIV, S. 113 - 128. SIVH.

I. Ein schöner Stern geht auf in meiner Nacht,

Überlieferung

- H¹ Ein schöner Stern geht auf in meiner Nacht,] Universitätsbibliothek Basel, Autographen-Sammlung Geigy-Hagenbach Nr. 1231, 1 Blatt, beidseitig beschrieben, eigh. Reinschrift, Tinte. Auf der Vorderseite nach der gestr. Überschrift Gedichte von H. Heine, eingerahmt und diagonal gestr. I. Lied. (Kath 1), darunter 2.) Psyche. (Ro 15), auf der Rückseite 1.) Ali Bey. (Ro 14), rechts neben dem Titel von Kath 1 von fremder Hand und unterstrichen "33 Grandes feuilles". Der

Textstand entspricht der Druckvorlage für J, die Hs. hat später als Vorlage für den Schreiber gedient, der einen Teil der Romanzen für die Druckvorlage von D¹ abgeschrieben hat (vgl. Entstehung und Aufnahme von Romanzen, 000, 00). Heine hat dabei das 1. Gedicht gestrichen, weil er für den Katharina-Zyklus die Druckbogen von Salon IV als Druckvorlage verwendet.

- J "Zeitung für die elegante Welt", Nr. 105 vom 1. Juni 1839, S. <417f.>, enthält unter der Überschrift Neue Gedichte von H. Heine. :
- I. O lüge nicht. (Kath 1)(Erstdruck).
II. Psyche. (Ro 15).
III. Ritter Olaf. (Ro 10).

H² s. Shs. Gedichte, Überlieferung von Katharina. SIV, S. 113. SIVH.
D¹, S. 140.

Lesarten

66 Katharina.] fehlt in H¹, J I.] I. Lied. H¹ I. O, lüge nicht J 2
herniederlacht] herniederlacht, J 6 fluthet] flutet H¹

II. "Wollen Sie ihr nicht vorgestellt seyn?"

Überlieferung

- H¹ Wollen Sie ihr nicht vorgestellt seyn?] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, USA, 1 Blatt, beidseitig beschrieben, Tinte, eigh. Reinschrift, auf der Vorderseite Das gelbe Laub erzittert (Anhang 000), auf der Rückseite Wollen Sie ihr nicht vorgestellt seyn?, Str. 1 - 4, über Kreuz gestr. Auf der Vorderseite rechts oben die Paginierung 69., das Blatt gehörte ebenso wie das folgende zur Druckvorlage von 1838:
Der Mund ist fromm. Doch mit Entsetzen] BN Allemand 381, Fol 21, 1 Blatt, 258 x 204, D: 7/100, grünliches, handgeschöpftes Velinpapier mit Wz.: Whatman auf dem anderen Blatt, beidseitig beschrieben, am linken Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Fadenlöcher, eigh. Reinschrift, braune Tinte. Auf der Vorderseite Str. 5 - 7 von Kath 2, rechts oben die Bleistiftpaginierung 70, auf der Rückseite II. Ich liebe solche weiße Glieder, (Kath 5), unter dem Gedicht auf der Vorderseite ausradierte Bleistiftnotizen von fremder Hand.

- J "Album der Boudoirs" 1838. Stuttgart: Literatur-Comptoir, S. 49f.,

s. Ang 6, Erstdruck.

H² s. Shs. Gedichte, Überlieferung von Katharina. SIV, S. 114f. SIVH.
D¹, S. 141f.

Lesarten

67 II.] Olympe. I. H¹ I. J 1 "Wollen] Wollen H¹ seyn?"] seyn? H¹ 2
Herzogin.-] Herzoginn. H¹ Herzoginn.- H² 3 "Bei] Bey H¹, SIV, SIVH Bei
J "Bey H² müßt'] müßt H¹ 4 Sinn."] Sinn. H¹, J 5 Weib] davor gestr.
Weib H¹ 6 Näh'] Näh H¹ 8 Lust, mit] (1) Lust und H¹, H² (2) /:Lust:/,
mit (durch Einweisungszeichen eingefügt) H² 10 ihr!] ihr. H¹, J 14
künft'ge] künftge H¹ 15 künft'ge Sturm] (1) Wetterstral (2) Text H²
künft'ge] künftge H¹ mich] mir H¹, J mich (ch aus r, vgl. Z. 16 in H¹)
H² 16 Bis in der Seele tieffsten] (1) Der Seele allertiefsten H¹, J (2)
Text H² 18 seh'] seh H¹ sah J 20 Hohn.] Hohn.-- H¹ 21 treibt.] treibt
H¹ näh'ren] nähern H¹ 24 Flamme] davor gestr. Wortansatz H² Wort.]
Wort - H¹ Wort.- H², SIV, SIVH 25 "Monsieur] Monsieur H¹, J 26 Sängerin]
Sängerinn H¹, H² sang?"] sang? H¹, J 28 "Hab'] Ich habe H¹, J (1) "Ich
habe (2) "Hab' H² gehört] gehört, H², SIV, SIVH Gesang."] Gesang. H¹, J

III. Wie Merlin, der eitle Weise,

Überlieferung

- d Gleich Merlin, dem eitlen Weisen,] Umschrift der 1. Strophe einer verschollenen Hs. im Katalog 63 von Liepmannssohn, Berlin 1932, S. 43. Die Hs. wird wie folgt beschrieben: "Eig. Gedicht m. Nachschrift u.U. ("H. Heine"). (Paris, 24 Avril 1833). 1 S. Fol. M. eig. Adresse."
- H¹ Gleich Merlin, dem eitlen Weisen,] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, USA, 1 Seite, eigh. Reinschrift, Tinte. Unter dem Gedicht in Klammern von fremder Hand die Notiz "(H. Heine's Handschrift; geschrieben in Boulogne den 2^{ten} Sept. 1835)", darunter der Bleistiftvermerk "Diese Worte sind von der Hand Felix Mendelssohn-Bartholdy", links unten von unbekannter Hand 94 B, auf der Rückseite vermutlich von der gleichen Hand die Ziffer 948 und von anderer Hand

der Vorbesitzervermerk Frederick Koeker 18 (?).
 JII, Nr. 121, S. 481 (Erstdruck). H²s. Shs. Gedichte, Überlieferung von
Katharina. SIV, S. 116f. SIVH. D¹, S. 143f.

Lesarten

68 III.] fehlt in H¹ II. JII 1 Wie Merlin, der eitle Weise,] Gleich
 Merlin, dem eitlen Weisen, d, H¹, JII Merlin] davor gestr. Merlin H²
2 Bin ich armer Nekromant] Bist du, armer Nekromant, JII 4 die eignen
 Zauberkreise] den eignen Zauberkreisen d, H¹, JII 5 Festgebannt] Fest-
 gebannt, H¹, JII 7 Schau'] Blick JII Augenpaar;] Augenpaar, H¹ Augen-
 paar;- JII 10 Traum,] Traum; JII 11 rede,] rede H¹, H², SIV, SIVH 12
 nicht,] nicht H¹, H², SIV, SIVH sie] in H¹ unterstr. Sie H², SIV, SIVH
13 mir,] mir H¹ 14 Mund -] Mund;- H¹ Mund; JII 16 spüren] (1) sprühe
 (2) spühren H¹

IV. Du liegst mir so gern im Arme,

Überlieferung

H¹ s. Shs. Kitty, Überlieferung von Verschiedene, 000, 00.
 JII, Nr. 121, S. 481f. (Erstdruck).
 H² Du liegst mir gern im Arme,] BN Allemand 396, Fol 40, s. Ang 5. Eigh.
 Reinschrift, eingerahmt und mehrfach gestr., rechts oben die gestr.
 Numerierung 64. Das Blatt gehörte zur Druckvorlage von 1838, es ist
 identisch mit der Nr. 4957 aus dem Fonds Hirth.
 H³ s. Shs. Gedichte, Überlieferung von Katharina. SIV, S. 118f. SIVH.
 D¹, S. 145f.

Lesarten

68 IV.] II. H¹ III. JII [II] H² 1 so gern] (1) gern H¹, JII, H² (2)
 so (durch Einweisungszeichen eingefügt) /:gern:/ H² 2 gern!] gern; H¹.
 H² 6 närrische] alberne H¹ 7 schreyen] schreien JII 8 alle] davor gestr.
 alle H² 9 Kappen] Kappen, H¹, H² 10 Grund;] Grund, H², SIV, SIVH 69, 14
 fern -] fern-! H¹ fern! JII, H²

15 Du birgst in deinem Himmel]

In deinem Himmel verbirgst du H¹, JII, H²

16 Das] Dein H¹, JII

V. Ich liebe solche weiße Glieder,

Überlieferung

H¹ s. Shs. Kitty, Überlieferung von Verschiedene, 000, 00. JII, Nr. 121, S. <481>(Erstdruck).

H² Ich liebe solche weiße Glieder,] s. Kath 2. H³ s. Shs. Gedichte, Überlieferung von Katharina. SIV, S. 120. SIVH. D¹, S. 147.

Lesarten

69 v.] I. H¹, JII II. H² 1 weiße] zarte JII 2 Hülle,] Hülle; JII

3 - 4 Wildgroße bis Lockenfülle!]

(1) Ich liebe solche sanften Augen,
Verdeckt von wilder Lockenfülle. H¹

(2) Ich liebe solche sanfte Augen
Und solche wilde Lockenfülle. JII

(3) Wildgroße Augen und die Stirne
Umwogt von dunkler Lockenfülle. H²

6 Landen;] Landen, H¹ Landen! JII 9 gefunden] gefunden, JII 10 brauchst]
suchst H¹, JII 11 Beglücken] davor gestr. Beglücklich H¹ 12 verrathen]
verlassen H¹, JII, H³, SIV, SIVH

VI. Der Frühling schien schon an dem Thor

Überlieferung

J "Album der Boudoirs", s. Ang 6, Erstdruck. H s. Shs. Gedichte, Überlieferung von Katharina. SIV, S. 121f. SIVH. D¹, S. 148f.

Lesarten

69 VI.] II. J 1 an] vor J Thor] Thor, J 3 Flor] Flor, J 4 Als wie]
 Alswie H 6 rasch hinrollenden] in H fast wie ein Wort 8 fühl] fühl' J
70, 9 sonnenvergnügt!] sonnenvergnügt, J 10 grünen] davor gestr. G H
11 Blütenköpfchen] Blütenköpfchen J

VII. Jüngstens träumte mir: spatzieren

Überlieferung

- H¹ Tändelnd mir am Arme hingest,] BN Allemand 381, Fol 136, 1 Blatt, auf der Vorderseite beschrieben, auf der Rückseite die eigh. Anschrift Monsieur M.^r Heinrich Laube, homme de lettres à Naumbourg an der Saale en Prusse. Eigh. Reinschrift, Bruchstück (Z. 19 - 36) aus einer Hs., die noch drei andere Gedichte enthielt (vgl. Clar 5).
- H² Jüngstens träumte mir: ich ginge] Hebrew Union College, Cincinnati/Ohio, USA, 1 Blatt, beidseitig beschrieben, rechts oben die Paginierung 72, auf der Rückseite links unten von fremder Hand "Heinrich Heine", rechts neben Str. 1 - 3 ein roter Zensurstrich, links neben Str. 9 3 rote Zensurstriche, unter dem Gedicht Erledigungshaken. Das Blatt gehörte zur Druckvorlage von 1838.
- H³ s. Shs. Gedichte, Überlieferung von Katharina. SIV, S. 123 - 125 (Erstdruck). SIVH. D¹, S. 150 - 152.

Lesarten

70 VII.] Numerierung und Z. 1 - 18 fehlen in H¹ IV. H²

1 - 3 spatzieren bis dir]

(1) ich ginge

In dem Himmelreich spatzieren,

Und mit dir H², H³

(2) spatzieren

/:In dem Himmelreich:/e ging ich,

Ich /:mit dir:/ H²

3 denn ohne dich] Denn ohne Dich H², H³ 4 eine] meine H²

9 - 12 Kirchenväter bis aus!]

(1) Märtyrer, Apostel, Mönche,

Eremiten, Kirchenväter,

Alte Käutze, wen'ge junge -

(Letztre sahn noch schlechter aus) H^2 , H^3

(2) Kirchenväter und¹ /:Apostel,

Eremiten,:/ Kapuziner,

/:Alte Käutze,:/

(a) wenig /:junge-:/

(b) ein'ge junge-

/:Letztre sahn noch schlechter aus:/² ! H^3

¹ durch Einweisungszeichen eingefügt

² Klammer in H^2 gestr.

11 wen'ge] wenige H^3 71, 14 (Drunter auch verschiedne Juden),-] Drunter
auch verschiedne Juden, H^2 (Drunter auch verschiedne Juden,) H^3 Juden),-]
Juden), SIV, SIVH 15 Gingen] davor gestr. Gr̃ H^3 17 dir] Dir H^3 20
Tändelnd] Tändlend H^2 21 Tändelnd,] Tändelnd H^2 Kokettirend!] Koketti-
rend. H^1 , H^2 22 der einz'ge] einz'ge (Artikel vergessen) H^3 28 Jener]
jener H^2 29 meint] davor gestr. Wortansatz a. H^3 34 unbehaglich -]
unbehaglich. H^1 36 Heiland,] Heiland H^1 , H^2 , H^3 Jesus Christus] Jesu
Christ H^1

VIII. Ein jeder hat zu diesem Feste

Überlieferung

H^1 s. Shs. Kitty, Überlieferung von Verschiedene, 000, 00. JII, Nr. 123,
S. 482 (Erstdruck). H^2 Ein jeder hat zu diesem Feste] s. Hort 3. H^3 s.
Shs. Gedichte, Überlieferung von Katharina. SIV, S. 126. SIVH. D¹, S. 153.

Lesarten

71 VIII.] VII. H^1 , JII [VII.] H^2 1 jeder] Jeder JII 3 Sommernacht; -]
Frühlingsnacht. JII 4 allein, mir] allein - mir H^1 fehlt] davor gestr.
fehlt H^3 72, 5 allein] allein, H^1 , JII, H^2 Kranken!] Kranken, H^1 , JII
Kranken; H^2 Kranken;- H^3 6 Tanz] Tanz, H^1 Tanz; JII verwischtes Semi-

kolon H² 7 Musik] Musik, H¹ Lampenglanz;-] Lampenglanz - H¹, JII 10
 Zerstreuten] davor gestr. St. H¹ Zerstreuten (gestr. Aufstrich nach n)
H² kummervoll;] kummervoll - H¹ kummervoll. JII kummervoll;- H², H³,
SIV, SIVH 11 nicht,] nicht H¹, H², H³, SIV, SIVH soll;-] soll - H¹
 soll. JII

IX. Gesanglos war ich und beklommen

Überlieferung

- H¹ Die Rose die so roth und lodernd] Pierpont Morgan Library, New York,
 Slg. Heinemann, Bruchstück eines eigh. Arbeitsmanuskriptes, Str. 5,
 auf der Rückseite ein Prosafragment (vgl. DHA 99).
JII, Nr. 123, S. <489> (Erstdruck).
H² Gesanglos war ich und beklommen] HI, 1 Blatt, 1 Seite, 270 x 210,
 blaues Papier ohne Wz., eigh. Reinschrift, Tinte, rechts oben die
 Bleistiftpaginierung 31., aus der Druckvorlage von 1838.
H³ s. Shs. Gedichte, Überlieferung von Katharina, SIV, S. 127f. SIVH.
D¹, S. 154f.

Lesarten

72 IX.] X. JII III. H² 1 - 16 fehlen in H¹ 2 lange] lange (e aus er) H²
 6 größern] größ'rem JII 7 vertragen] vertragen, JII, H² 8 brechen]
 brechen, JII 9 mir,] mir H² fühlt] fühlt' JII 13 mir] mit D¹ hört']
 hört H² 14 alten,] alten JII, H²
17. - 20 Wo bis Gemüthe.]

(1) All meine Rosen

(2) Die

(a) Rosen die so zart

(b) /:Rose die so:/ roth und lodernd

Mich einst entzückt - all ihre Blüthe ach
 Ist jetzt

(a¹) verblüht

(b¹) verwelkt - gespenstisch modernd

[Sch.] Spukt noch ihr Duft mir im Gemüthe.

(c) /:Rose die so roth und lodernd

Mich einst entzückte - :/

(a¹) all ihre Blüthe

/:Ist jetzt verwelkt¹ - gespenstisch modernd:/

(b¹) schon längst verblühte

Die arme

(a²) Rose

(b²) Blum /:- gespenstisch modernd:/ H¹

¹ auf der folgenden Stufe verwelkt nicht gestr.

In H¹ ist von der folgenden abgerissenen Reinschrift dieser Strophe noch zu lesen: Ros so roth und lodernd

Blüthe

17 Rosen,] Rosen H² 18 - All] All JII 19 Gespenstisch] gespenstisch JII

In der Fremde.

I. Es treibt dich fort von Ort zu Ort,

Überlieferung

H s. Shs. Kleine Gedichte von H. Heine., Überlieferung von Verschiedene,
 ●●●, ●●. SI, S. 145 (Erstdruck). SIH. D¹, S. 156.

Lesarten

73 In der Fremde.] fehlt in H (1) Abschied. SI (2) In der Fremde. SIH

(3) In der Fremde SIH I.] VIII. H fehlt in SI [III.] I. SIH 1 fort]

fort, H 2 warum;] warum. H 3 Wort,] Wort; H

6 Sie ruft dich sanft zurück:]

(1) Sie ruft dich sanft zurück - H, SI, SIH

(2) /:Ruft (R auf r):/ weinend¹ /:dich zurück- :/ H
¹ durch Einweisungszeichen eingefügt

7 0] "O H komm] komm' H 8 Glück!] Glück!" H 9 sonder] ohne H 10 stille
 stehn.] stille stehn. (. aus ;) H rückwärts gehn. SI, SIH

II. Du bist ja heut so grambefangen,

Überlieferung

SI, S. 147f. (Erstdruck). SIH. D¹, S. 157f.

Lesarten

73 II.] (1) Träumereyen. II. (2) II. SIH 2 geschaut!] geschaut. SI, SIH
74, 19 - 20 es bis Muth!]

(1) du denkst, mein Bester,

An ----- SI

(2) /:du denkst, mein Bester, :/

an ihn der dort im Grabe ruht¹

(3) es schmilzt, mein Bester,

In deiner Brust der wilde Muth!² SIH

¹ handschriftlich mit Bleistift unten auf der Seite

² handschriftlich unten auf S. 148, durch Kreuzzeichen eingefügt

III. Ich hatte einst ein schönes Vaterland.

Überlieferung

SI, S. 149 (Erstdruck). SIH. D¹, S. 159.

Tragödie.

Überlieferung

H "Entflieh mit mir und sey mein Weib,] Slg. Bodmer, Cologny, 1 Blatt, beidseitig beschrieben, eigh. Reinschrift, auf der Vorderseite rechts oben von fremder Hand der Vermerk "Heine", auf der unteren Hälfte der Rückseite Addition und Notizen. Auf der Vorderseite I. Entflieh mit mir und sey mein Weib, (Trag 1) </> II. Es fiel ein Reif in der

Frühlingsnacht, (Trag 2), auf der oberen Hälfte der Rückseite III.
Auf ihrem Grab da wächst eine Linde, (Trag 3). Das 2. Gedicht ist als
 Faksimile abgedruckt in Stefan Zweig: "Meine Autographensammlung",
 Philobiblon, 3. Jahr, 1930, S. 286.

J "Taschenbuch für Damen auf das Jahr 1829", nach der Überschrift
Gedichte von H. Heine. : Tragödie. </> I. </> II. </> III. (Trag
 1 - 3), S. 65 f. (Erstdruck).
 SI, S. 150 - 152. SIH. D¹, S. 160 - 162.

I. Entflieh mit mir und sey mein Weib,

Überlieferung

S. Überlieferung von Tragödie.

Lesarten

75 Tragödie.] fehlt in H I. Tragödie. J I.] 1. J 1 Entflieh] "Entflieh
H "Entflieh' J 2 ruh] ruh' H, J aus;] aus! J aus SI
3 - 4 Fern bis Vaterhaus.]

(1) Im fremden Land dient dir mein Herz
 Als Heimath u als Vaterhaus. H

(2) In weiter Fremde sey mein Herz
 Dein Vaterland und Vaterhaus." J

(3) Mein Herz sey in der Fremde dann
 Dein Vaterland und Vaterhaus. SI

(4) Fern in der Fremde sey mein Herz¹

/: Dein Vaterland und Vaterhaus.:/ SIH

¹ handschriftlich unten auf S. 150, durch Kreuzzeichen einge-
fügt

5 Gehst du nicht mit] Und fliehn wir nicht H "Entflieh'n wir nicht J
hier] hier, H, J 8 seyn.] seyn." J

II. Es fiel ein Reif in der Frühlingsnacht,

Überlieferung

S. Überlieferung von Tragödie.

Lesarten

75 II.]2.*) J1 - 2 (Dieses ist ein wirkliches Volkslied, welches ich am Rheine gehört.)](1) (altes Volkslied.) H(2) Dieses zweite Lied ist ein rheinisches Volkslied, und nur das erste und dritte habe ich selbst gedichtet. H.H.¹ J(3) Text SI¹ mit Sternchen bezeichnete Fußnote3 Es fiel ein Reif in der Frühlingsnacht,](1) [Ein] Jüngling hatt' ein(2) Es(a) weht(b) fiel ein Reif in der Frühlingsnacht, H4 Blaublümelein,] Blaublümelein; H, J 5 verwelket,] verwelket H 6 lieb,] lieb; J 7 fort,] fort; H 8 wußt'] wußt H, J 11 verdorben, gestorben] gestorben, verdorben JIII. Auf ihrem Grab da steht eine Linde,

Überlieferung

S. Überlieferung von Tragödie.

Lesarten

75 III.] 3. J 1 Grab] Grab, J steht] wächst H 2 pfeifen die] (1) pfeifen (2) /:pfeifen:/ die H 4 Der] Ein H 5 Winde die] Winde H, J lind und so schaurig] süß und so lieblich, H 6 die singen so süß und so traurig,] (1) singen so bang und betrüblich. H (2) Text J Vögel die] Vögel J 7 die] sie J

DACTYLOGRAPHIE - DUPLICATION
RELIURE

N A N C Y - T H È S E S

100, Avenue du Gal Leclerc
54000 NANCY - Tél. 40.02.35

UNIVERSITÉ DE METZ

UNIVERSITÉ Paul Verlaine - METZ S.C.D.	
N° Inv.	
Cote	L/1380/06 vol 2
Loc.	Mag rouge

HEINRICH HEINE

NEUE GEDICHTE



genèse, manuscrits et variantes

Tome II

Thèse de 3ème cycle

présentée par Alfred OPITZ

BU METZ : Saulcy



0400085903

TOME II

IV.3.1. - ROMANZEN : Genèse du cycle.

Les Romanzen sont regroupés pour la première fois par Heine dans un cycle de 9 poèmes pour le Salon IV de 1840 (Ro 1, 6 à 13). Ein Weib (Ro 1) et In der Frühe (Ro 9) faisaient déjà partie du manuscrit de 1838, aussi bien que le Klagelied eines altdeutschen Jünglings (Ro 19) qui, cependant, a donné lieu à des objections de la part de la censure et qui, pour cette raison, a seulement été repris, sous une forme retravaillée, par Heine pour D¹. Avant la publication du Salon, quelques romances avaient déjà été publiées dans l'"Elegante" ; le 21 mai 1839, Heine envoie à Ferdinand Kühne un recueil de 6 poèmes, parmi lesquels se trouvent Ro 15, 10, 13 et 11 ; ils sont mis dans un ordre différent par la rédaction et publiés dans deux numéros de l'"Elegante" (cf. Überlieferung von Neue Gedichte). Dans les numéros 215 et 249 de l'année 1839 paraissent ensuite 9 autres poèmes, parmi lesquels les romances 20, 7, 8, 14, 21 et 12. Heine avait annoncé l'expédition de ces poèmes dès le 19 mai :

"Je vais vous envoyer entre temps, dans quelques jours, j'espère - une série de mes poèmes les plus récents pour l'"Elegante Welt", afin qu'on puisse voir que je n'utilise pas votre revue seulement comme organe de défense". (H.S.A. XXI, 328).

La polémique à laquelle Heine fait allusion ici s'était allumée à la suite de la publication du Schwabenspiegel dans le "Telegraph" de Gutzkow, elle avait provoqué toute une série de lettres et de déclarations publiques dans différents journaux.

A cette première série de poèmes pour l'"Elegante" se réfère aussi une remarque de Heine colportée par la revue "Die Posaune" du 23 juin 1839 ; Heine y prend ses distances vis-à-vis du public al-

emand et d'une manière presque cynique :

"Le public allemand ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Il ne mérite rien de mieux, tellement il s'est encanaillé. Je sais, on traitera encore mes poèmes les plus récents dans l'"Elégante" de faibles et peu patriotiques. Cela ne me gêne pas, j'y trouve mon plaisir" (Werner/Houben I, 402 sq.).

Le 17 juin 1840, Heine écrit à Campe qu'il a entrepris le matin même de terminer le manuscrit pour le Salon IV. La table des matières qui suit mentionne "2) à peu près une ou deux feuilles de poèmes récents" (H.S.A. XXI, 369). Le 24 juillet, Heine annonce l'envoi du 3e chapitre du Rabbi de Bacherach, il ajoute :

"Dans 2 ou 3 jours, je vous envoie aussi les poèmes et les lettres revues sur le théâtre (...)".

Ensuite, Heine exprime l'espoir que le Salon IV prendra, parmi ses autres oeuvres, "une place honnête", et il continue :

"Les quelque 20 poèmes que je donne ne sont également pas une paille". (H.S.A. XXI, 371).

Dans sa lettre du 8 août, Heine donne les dernières instructions pour l'impression :

"Vous avez maintenant l'ensemble et j'espère qu'il fera plus de 20 feuilles ; les poèmes ne doivent surtout pas être trop serrés et ici le compositeur peut laisser assez d'espace si toutefois mon manuscrit ne suffit pas. De toute façon, employez-vous à la correction

la plus minutieuse des poèmes". (H.S.A. XXI, 373).

Le 31 août, Heine écrit de Granville à August Lewald :

"Dans ce moment paraît chez Campe la 4e partie du Salon, un livre dans lequel j'ai intégré quelques très bons poèmes et les lettres sur le théâtre". (H.S.A. XXI, 377).

Mais c'est seulement le 16 novembre qu'il peut annoncer la réception du premier exemplaire imprimé, après avoir exhorté Campe déjà le 14 septembre :

"Ecrivez tout de suite au sujet de la 4e partie du Salon et dites-moi s'il est terminé, envoyez-moi ici 6 exemplaires et donnez-moi une fiche pour 6 autres exemplaires que je pourrai faire demander chez votre commissionnaire à Leipzig". (H.S.A. XXI, 382).

Ensuite, Heine envoie cette fiche à Laube le 6 octobre en lui demandant de lui envoyer 6 exemplaires du Börne et du Salon et d'utiliser les autres au mieux, pour des amis qui peut-être veulent écrire des articles là-dessus. (H.S.A. XXI, 387). Pourtant Laube arrive, dans sa lettre du 12 novembre 1840, à une appréciation relativement négative du Salon, bien qu'il loue les romances sans restrictions :

"(...) quelques poèmes couronnent d'une manière extraordinaire, comme de l'or, tout le livre et le roi Olaf est le grand diamant que vous avez conquis, - Dieu sait comment, de la couronne portugaise - c'est un de vos plus beaux poèmes". (H.S.A. XXV, 297).

Ignaz Kuranda par contre, dans une lettre de Paris du 19 septembre 1840 à Adolf Neustadt, c'est-à-dire, encore avant la livraison du livre comme indication de la publication imminente du Salon, estime "la nouvelle juive" bien davantage et ne mentionne "l'impression de quelques poèmes déjà publiés ailleurs" que tout à fait en passant (Werner/Houben I, 456). Si Heine annonce à Campe une ou deux "feuilles de poèmes récents", il y falsifie un peu les faits, ce qui ne doit pas étonner, car Campe se plaint à plusieurs reprises que Heine lui vende des textes déjà connus comme manuscrits récents. Parmi les 18 poèmes envoyés, il n'y a que 2 inédits (Kath 7 et Ro 6), tous les autres ont été publiés entre 1835 et 1839 dans des revues, Ro 19 même déjà en 1824. Le titre Romanzen pourtant n'apparaît pas encore dans ces publications de revue.

En 1842, Heine fait publier dans les n°s 11 et 104 de l'"Elegante" une autre série de romances (Ro 22, 16, 17, 23 ainsi qu'Unterwelt 1 à 5). Heine avait fait parvenir le premier paquet (Anhang 000, Unterwelt 1 à 4, Ro 22) à Kühne par l'intermédiaire de Weill (H.S.A. XXII, 17), il envoie un autre recueil (Ro 16, 17, Unterwelt 5, Ro 23) le 16 avril 1842 directement à Kühne en écrivant :

"Je vous remercie, très cher collègue, de vos aimables propos. Ci-joint, vous recevez encore quelques poèmes. En ce qui concerne les honoraires pour des contributions tellement minimes, je vous laisse libre d'en disposer pour des buts charitables". (H.S.A. XXII, 22).

Heine se réfère ici à la lettre de Kühne de la mi-janvier où celui-ci avait proposé, en réponse à une demande d'honoraires ultérieure de Heine, de verser "ce que l'éditeur paie" à la "Caisse pour les écrivains en détresse" fondée par lui (H.S.A. XXVI, 16). Ce sont finalement ces impressions dans les revues que Heine utilisera, avec les poèmes publiés dans le Salon IV, pour préparer le manuscrit de D¹.

L'élargissement du cycle des romances à 23 poèmes avec, en plus, l'Unterwelt dans D¹ se fait en plusieurs étapes. D'abord, Heine numérote quelques vieux manuscrits ainsi qu'une feuille imprimée de l'"Elegante" avec des chiffres arabes de 1 à 10 (Ro 14 à 19, 21 à 23, 20), pour en faire ensuite par son copiste une mise au net qui servira à l'impression de D¹. Cette numérotation est complètement conservée. Comme 5e poème de cette série, Heine avait d'abord prévu la Hexe (cf. Anhang 000) qu'il remplaça pour- tant encore avant la mise au net de son copiste par Ro 18. Le co- pistes fait ensuite les mises au net qui sont numérotées par Heine avec des chiffres romains (X à XIII, XV à XX, le XIV manque). Cet ordre est ensuite modifié par Heine pour Ro 18 et 20, ainsi se com- pose la 2e étape du cycle des romances qui comprend Ro 1 à 9 dans l'ordre du Salon IV ainsi que 10 autres poèmes numérotés de X à XIX. C'est ce cycle que Heine envoie à Hambourg où, dans le contexte du manuscrit entier, il est paginé par l'éditeur en rouge de 75 à 95.

Dans une 3e étape finalement s'ajoutent encore 4 poèmes (Ro 2 à 5), pour lesquels Heine fait des mises au net de sa propre main fin juin ou début juillet 1844. La pagination de l'éditeur 76a à d prouve que ces poèmes n'ont été intercalés qu'à la dernière mi- nute dans le manuscrit envoyé de Paris. Comme les sujets de Ro 2 à 4 renvoient à une origine antérieure, il est probable que Heine ait ici repris d'anciens manuscrits qui ont été détruits après la mise au net de 1844. Ces 4 poèmes et Ro 13 sont des premières impressions, les 9 autres poèmes ajoutés ont déjà été publiés avant D¹ dans des revues, 5 d'entre eux même avant le Salon IV, c'est-à-dire, en 1839 ou antérieurement.

Cela nous amène à la conclusion qu'une genèse chronologi- que du cycle définitif, comme Briegleb la propose avec "un noyau du cycle en 1840" et un "cadre avec des textes des années suivantes", ne peut être maintenue (B IV, 936). Il faudrait plutôt partir d'un

choix déterminé par des critères de qualité et de volume. Pour le Salon IV, Heine choisit parmi les poèmes déjà publiés en 1840 sous des titres divers, 9 poèmes qu'il regroupe dans un cycle sous le titre de Romanzen. Quatre ans plus tard, quand un élargissement du cycle s'impose, il reprend 5 autres poèmes publiés avant 1840 et qu'il avait laissés de côté lors de son premier choix ; il les complète par 4 poèmes publiés en 1842 ainsi que par un manuscrit inédit. Quand le volume du cycle ne suffit toujours pas, Heine ajoute à la dernière minute encore 4 autres poèmes inédits qui, jusqu'à ce moment, ne lui ont pas paru dignes d'être publiés.

Cette genèse du cycle des romances prouve que des constructions d'une genèse interne à l'oeuvre comme celle de Briegleb relèvent plutôt d'une image idéaliste qu'a le 20^e siècle du travail poétique que de la réalité. Briegleb voit certes que, parmi les romances, des textes antérieurs trouvent aussi leur place, mais il essaie de justifier la genèse du cycle définitif par une chronologie intérieure. Mais le choix des romances pour D¹ résulte plutôt des contraintes extérieures, c'est-à-dire, la loi des 20 feuilles ainsi que la nécessité de fournir à l'éditeur Campe pour les honoraires convenus, un manuscrit aussi volumineux que possible. Heine pratique à cette fin, de toute évidence, un choix selon la moindre qualité, ce qui peut expliquer le caractère très hétérogène du cycle définitif des romances qui regroupe, après tout, des poèmes d'une vingtaine d'années.

D'une façon plus évidente encore que dans le Buch der Lieder, Heine s'éloigne dans les Neue Gedichte de la romance traditionnelle. Dans le premier groupement encore relativement fermé du Salon IV, les poèmes critiques (Unstern, Anno 1829, Anno 1839) et les poèmes qui rappellent les romances traditionnelles (Ritter Olaf, Die Nixen, Frühling) s'équilibrent encore à peu près ; dans le groupement de D¹, les

caractères du genre de la romance ne sont plus visibles d'une façon générale. Ali Bey, Frau Mette, Begegnung et König Harald Harfaar correspondent encore le mieux au type de la romance, tandis que Die Unbekannte, Wechsel et Lass ab sont plutôt l'expression d'une critique de l'époque personnifiée dans des poèmes d'amour, comme d'ailleurs la plupart des Verschiedene.

Les Romanzen sont sans doute le cycle le plus hétérogène des Neue Gedichte. Le Neuer Frühling, qui a été écrit relativement tôt, se présente encore comme une unité, ainsi que les Zeitgedichte qui ont été écrits dans un délai assez court et dans une perspective politique très concrète. Les Verschiedene, par contre, comme l'indique le titre, regroupent déjà des poèmes très variés, et les Romanzen finalement doivent recevoir tout ce qui ne rentre pas dans les autres cycles et qui paraît quand même utilisable à Heine, contrairement aux poèmes réunis dans l'annexe que l'auteur a définitivement exclus de la publication.

Une brève caractérisation des poèmes permettra d'insister encore une fois sur la position particulière du cycle des romances. Ein Weib (Ro 1) avait été mis, dans le manuscrit de 1838, avec le poème Parabolisch qui date de 1824 (cf. DHA I, 1191 sq.). Des manuscrits antérieurs à 1838 ne nous sont pas parvenus ; du point de vue du contenu, le poème se rattache pourtant à une époque antérieure de la production lyrique de Heine.

La Frühlingsfeier, Childe Harold et la Beschwörung n'ont subsisté que dans les mises au net de Heine de 1844. On ne peut tout de même pas en déduire que ces poèmes ont seulement été écrits en 1844, comme Briegleb le pense pour Ro 2 et 4 (B IV, 937 sq.). Leur sujet renvoie très clairement à une époque antérieure ; le culte de Byron, par exemple, des années 20 à Berlin permet à Heine de se laisser proclamer, par la traductrice allemande de Byron, Elise von Hohenhausen,

"son successeur en Allemagne", ce pourquoi il lui témoigne une reconnaissance éternelle (Werner/Houben I, 55). Le 27 mai 1824, Heine écrit à Friederike Robert que la mort de son "cousin à Missolunghi" l'avait affligé profondément (H.S.A. XX, 166), et l'on peut supposer qu'également le poème Childe Harold, avec son admiration romantique et sans réserve pour Byron, a été écrit à cette époque. Peu de temps plus tard, dans la 3e section de la Nordsee, Heine devrait déjà prendre ses distances vis-à-vis du poète anglais (DHA VI, 161 sq.).

Aus einem Briefe (Ro 5) varie le sujet de l'existence sociale du poète dans une série de métaphores animales, Heine y apparaît comme un aigle aveugle dont les dons prophétiques sont opposés au champ de vue limité des grenouilles, des singes et des taupes qui représentent la société bourgeoise de l'époque (1). On connaît deux versions de ce poème : la première, qui était inédite et qui contenait beaucoup plus d'allusions politiques et personnelles que la 2e, a été publiée et commentée par Hubert Arbogast dans le "Schiller-Jahrbuch" de 1969 (2).

Pour Unstern (Ro 6), on ne trouve aucun document antérieur à 1840, l'interprétation radicale du thème amoureux rend pourtant plausible que le poème ait été écrit à la fin des années 30.

Anno 1829 et Anno 1839, sont datés dans la première impression de 1839 de Bremen 1831 respectivement Paris 1839, ces poèmes annoncent déjà la représentation tout à fait personnelle du grand sujet - l'Allemagne - que Heine portera à la perfection dans les Zeitgedichte et le Wintermärchen. Anno 1829, bien que daté de Bremen, reprend le sujet de Hambourg que Heine avait déjà traité d'une façon assez personnelle dans les chants de la Heimkehr, tandis qu'il l'élargit dans les derniers poèmes du Neuer Frühling vers une critique très nette de "l'ordure humaine" de Hambourg ; ce sujet prend à la fin du Wintermärchen la forme d'une satire générale de l'époque. Ainsi, Hambourg, "tout à

la fois Elysée et Tartare" (H.S.A. XX, 108), se transforme pour Heine en symbole du caractère borné et matérialiste de la bourgeoisie, "pendant la journée un grand comptoir et pendant la nuit un grand bordel" (H.S.A. XX, 224). Même le cousin de Heine ne juge pas Hambourg d'une façon très différente ; le 29 mai 1843, il écrit à propos de sa ville natale qui se relève des cendres d'un grand incendie :

"Le matérialisme qui, de toute façon, est notre particularité, se fait valoir encore davantage depuis le feu, les immeubles poussent de la terre, mainte mauvaise herbe apparaît, et la vie a toujours la même tendance que tu aimes tellement. Nous obtenons des rues larges, des maisons hautes, mais pas des gens plus amusants". (H.S.A. XXVI, 71).

In der Frühe (Ro 9) était déjà contenu dans le manuscrit de 1838 ; une date exacte pour sa rédaction ne peut pas être indiquée. La tradition et les sources du Ritter Olaf (Ro 10) ont été décrites dans tous les détails par Manfred Windfuhr dans le "Heine-Jahrbuch" de 1978 (3)..

Die Nixen, Bertrand de Born et Frühling (Ro 11 à 13) ont été écrits dans la 2e moitié des années 30 ; Ali Bey et Psyche (Ro 14, 15) certainement peu avant la première impression en 1839. Dans Psyche, Heine reprend un motif du récit "Amor und Psyche" qui se trouve dans les "Métamorphoses" d'Apulée (4). Ce motif était très représenté dans les arts plastiques avant Heine, la gravure de Claude Mellan d'après le tableau de Simon Vouet était particulièrement répandue (5).

L'Unbekannte, avec sa distance ironique vis-à-vis de la poésie anacréontique, se rapproche des Verschiedene. Dans Wechsel (Ro 17), Heine utilise une rencontre de son voyage en Angleterre en 1827, quand il séjournait dans la station balnéaire de Brighton à la mi-juin (cf. pp. 22 sqq.). Fortuna (Ro 18) ne peut pas être datée d'une façon clai-

re; pour le Klagelied eines altdeutschen Jünglings (Ro 19) par contre, son ami et condisciple à Göttingen, Eduard Wedekind, indique le 16 juin 1824 comme date de rédaction. Dans la première impression de 1824, Heine présente ce poème comme une chanson populaire modifiée par lui, sans qu'on puisse en retrouver la source exacte.

Lass ab (Ro 20) est daté par Heine dans la première impression de Berlin 1829, il le rattache ici encore, au cycle Emma. Frau Mette (Ro 21) a, selon la première impression de 1839, été écrit à Hambourg en 1830, la source en sont les "Altdänische Heldenlieder" de Wilhelm Grimm. Dans la première impression de 1842, la Begegnung est datée de l'automne 1841 ; c'est probablement à cette époque qu'a été écrit aussi le König Harald Harfagar (Ro 23) qui, pourtant, ne livre aucune indication pour une date exacte.

Les 4 premiers poèmes de l'Unterwelt sont datés par Heine dans la première impression de 1842 du printemps 1840 ; cette indication contredit quelque peu la lettre de Heine à Campe du 1er décembre 1841, dans laquelle il dit :

"Je vis ici tranquillement et plutôt sereinement. Je fais aussi parfois des poèmes, par exemple, sur l'état de mariage".
(H.S.A. XXI, 430).

Unterwelt 5 a été apparemment écrit plus tard, contrairement aux 4 autres poèmes de ce cycle, aucun brouillon ne nous est parvenu.

Malgré une époque de rédaction très étendue, la plupart des poèmes du cycle des romances ont été publiés entre 1839 et 1842. Du point de vue chronologique, ils se trouvent donc entre les Verschiedene et les Zeitgedichte. Quand la dernière romance paraît dans l'"Elegante" en 1842, cette revue a déjà publié les premiers Zeitgedichte, par lesquels Heine se mêle d'une manière très résolue aux discussions politiques des années 40.

IV.3.2. - ROMANZEN : MANUSCRITS ET VARIANTESRomanzen.Überlieferung

JI "Zeitung für die elegante Welt" :

Nr. 105 vom 1. Juni 1839, S. <417> - 418:

Neue Gedichte von H. Heine.

I. O, lüge nicht. (Kath 1).

II. Psyche. (Ro 15).

III. Ritter Olaf. 1. </> 2. </> 3. (Ro 10).

Nr. 172 vom 3. September 1839, S. <685> - 686:

Neue Gedichte von H. Heine.

I. Frühling. (Ro 13).

II. Die Nixen. (Ro 11).

III. Die Liebe. (Vorwort zur neuen Auflage des Buches der Lieder, s. DHA I, 1237f.).

Nr. 215 vom 2. November 1839, S. <857> - 858:

Gedichte von H. Heine*). mit der Fußnote Aus einem nächstens erscheinenden 2. Bande des Buches der Lieder.

I. An Emma. (Geschrieben zu Berlin 1829.) (Ro 20).

II. An Dieselbe. (Berlin 1830.) (Ang 9).

III. An Dieselbe. (Berlin 1830.) (Emma 6).

IV. Sehnsucht nach der Fremde. (Bremen 1831.) (Ro 7).

V. Heimweh. (Paris 1839.) (Ro 8).

Nr. 249 vom 20. Dezember 1839, S. <993> - 994:

Gedichte von H. Heine.

I. Canossa. (Geschrieben zu Berlin 1821.) (ZG 9).

II. Ali Bey. (Ro 14).

III. Die Wette. (Nach einem dänischen Volksliede, geschrieben zu Hamburg 1830.) (Ro 21).

IV. Bertrand de Born. (Ro 12).

Nr. 11 vom 15. Januar 1842, S. <41> - 42:

Neue Gedichte von H. Heine.

I. Deutschland! (Geschrieben im Sommer 1840.) (Anhang 000).

II. Unterwelt. (Geschrieben im Frühling 1840.) </> 1. </> 2. </> 3. </> 4. (Unterwelt 1 - 4).

III. Die Wasserleute. (Geschrieben im Herbst 1841.) (Ro 22).

Nr. 104 vom 31. Mai 1842, S. <413> - 414:

Neue Gedichte von Heinrich Heine.

I. Die Unbekannte. (Ro 16).

II. Wechsel. (Ro 17).

III. Zuweilen. (Unterwelt 5).

IV. König Harald Harfagar. (Ro 23).

H Gedichte] BN Allemand 381, Hs.beschreibung s. Kath 1, enthält Kath 1 - 9 sowie unter dem Titel Romanzen </> I. Ein Weib. (Ro 1) </> II. Unstern. (Ro 6) </> III. Anno 1829. (Ro 7) </> IV. Anno 1839. (Ro 8) </> V. In der Frühe. (Ro 9) </> VI. Ritter Olaf. </> I. </> II. </> III. (Ro 10) </> VII. Die Nixen. (Ro 11, die beiden letzten Strophen fehlen), Druckvorlage für SIV, unvollständig, VIII. und IX. fehlen.

SIV Der Salon von H. Heine. Vierter Band. Hamburg, bei Hoffmann und Campe. 1840., S. <129> - 150, I. - IX. (Ro 1, 6 - 13).

JIH HI, Druckbogen der "Zeitung für die elegante Welt", Nr. 104 vom 31. Mai 1842, 4 Seiten, mit eigh. Streichungen und Numerierungen, braun-schwarze Tinte, Vorlage für den Schreiber, der einen Teil der Druckvorlage für D¹ hergestellt hat.

SIVH

11 Blätter, 21 Seiten, vom Verlag mit roter Tinte von 75. - 85. paginiert, mit eigh. Korrekturen, die Blätter enthalten:

Romanzen. 75. (S.<129>).

I. Ein Weib. 76. (S.<131> - 132, Ro 1).

II. Unstern. 77. (S. 133, Ro 6).

III. Anno 1829. 78. (S. 134f., Str. 4 eigh. unten auf S. 134, Ro 7).

IV. Anno 1839. 79.8. (S. 136f., Ro 8).

V. In der Frühe. 80. (S. 138f., Ro 9).

VI. Ritter Olaf. </> I. 81. </> II. 82. </> III. 83. (S. 140 - 145, Ro 10).

VII. Die Nixen. 84. (S. 146f., Ro 11).

VIII. Bertrand de Born. (S. 148, Ro 12).

IX. Frühling. 85. (S. 149f., Ro 13).

Druckvorlage für D¹. D¹, S. 163 - 224.

I. Ein Weib.

Überlieferung

J "Mitternachtszeitung für gebildete Stände", Nr. 21 vom 4. Februar 1836, Titelseite, ohne Verfasserangabe, Erstdruck.

H¹ Sie hatten sich beide so herzlich lieb] BN Allemand 381, Fol. 34, 1 Blatt, 260 x 202, D: 9/100, maschinell hergestelltes, bläuliches Papier ohne Wz., beidseitig beschrieben, eigh. Reinschrift, braune Tinte. Am rechten Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Fadenlöcher am linken Rand, rechts oben die Bleistiftnumerierung 77. Enthält auf der Vorderseite II. Ein Weib. (Ro 1), auf der Rückseite, mit Bleistift über Kreuz gestr. III. Parabolisch. (s. DHA I, 1191f.). Das Blatt gehörte zur Druckvorlage von 1838.

H² s. Shs. Gedichte, Überlieferung von Romanzen. SIV, S. 131f. SIVH.
D¹, S. 165f.

Lesarten

76 I.] fehlt in J II. H¹ 2 er] Er J Dieb.] davor gestr. Dieb. H² Dieb; J 5 Freud] Saus J 6 Brust.] Brust; J 7 in's] davor gestr. ins H² 9 0 komm] "O komm' J 11 schmachte -] schmachte ..." J 13 gehenkt] gehängt J 14 in's] ins H¹ 15 aber schon um achte] aber, schon um achte, J

II. Frühlingsfeier.

Überlieferung

H Das ist des Frühlings traurige Lust] Slg. Bodmer, Cologny, 1 Doppelblatt im Quartformat, 3 1/2 Seiten beschrieben, eigh. Reinschrift, rechts oben auf der 1. Seite die Verlagspaginierung 76a, auf der 3. Seite rechts oben 76b, das Doppelblatt enthält auf S. 1 II. Frühlingsfeier (Ro 2), auf S. 2 III. Childe Harold. (Ro 3), auf S. 3 IV. Die Beschwörung. (Ro 4), Str. 1 - 4, auf S. 4 Str. 5 - 6. Das Doppelblatt gehörte zu dem mit 76 a - d paginierten Handschriftenkonvolut mit Ro 2 - 5, das Heine 1844 nach dem Abschicken der Druckvorlage noch später in die Romanzen eingefügt hat (vgl. Ro 5 und Entstehung und Aufnahme

von Romanzen, 000, 00). Druckvorlage für D¹.
D¹, S. 167f. (Erstdruck).

Lesarten

76 Frühlingsfeier.] (1) Todtenfeyer (2) Frühlings /:feyer:/ H

III. Childe Harold.

Überlieferung

H Eine starke, schwarze Barke] s. Überlieferung von Ro 2. Auch als Faksimile abgedruckt im Auktionskatalog Nr. 545 der Firma Stargardt vom 29. 10. 1959, S. 25, dort auch Ro 2, 3 und 4 aus der gleichen Hs. in Umschrift.

D¹, S. 169 (Erstdruck).

Lesarten

77, 1 starke,] starke H 9 klingt's,] klingt's H 12 Kahn, wie] Kahn mit H

IV. Die Beschwörung.

Überlieferung

H Der junge Franziskaner sitzt] s. Überlieferung von Ro 2.
D¹, S. 170f. (Erstdruck).

Lesarten

77, 9 Ihr Geister! holt mir aus dem Grab]

(1) Ihr Geister! holt mir aus

(2) Text H

78, 11 mir] davor gestr. s H

V. Aus einem Briefe.

Überlieferung

- H¹ Was gehn dich meine Blicke an?] Graf Kuefstein, Schloß Greillenstein, Niederösterreich, 1 Doppelblatt, 4 Seiten, 267 x 207, weißes Papier mit Wz.: Dumoulin, eigh. Reinschrift, Tinte, auf der 4. Seite folgt ein vierzeiliger Brief an Unbekannt: Ich schreibe diese Tollheiten mit der größten Anstrengung, mein Augenübel nimmt zu - Ich bin diesen Morgen wieder zu Cruveiller gegangen H. Heine (HSA XXIII, 492). Str. 6 und 7 in umgekehrter Reihenfolge. Auch abgedruckt als Faksimile in "Jahrbuch der deutschen Schillergesellschaft", 13 (1969), nach S. 56.
- H² Was gehn dich meine Blicke an?] Slg. Bodmer, Cologny, 3 Seiten, eigh. Reinschrift unter dem Titel Sonne und Dichter, rechts oben auf S. 1 die Verlagspaginierung 76c, rechts oben auf S. 3 76d, Druckvorlage für D¹. Die letzte Strophe fehlt, der Schlußstrich unter der 8. handschriftlichen Strophe deutet jedoch darauf hin, daß Heine hier wie in H¹ das Ende sieht, die letzte Strophe ist offensichtlich erst unmittelbar vor dem Druck hinzugefügt worden.
- D¹, S. 172 - 174 (Erstdruck).

Lesarten

- 78 V.] fehlt in H¹ Aus einem Briefe.] "Was gehn dich meine Blicke an!"
 </> Ein Mysterium </> in einem Aufzuge. </> Personen: [Er]¹ Sie², Eine Sonne </> Er², Ein erblindender Adler. </> Chor der Frösche. </> Chor der Affen. </> Chor der Maulwürfe. </> Das Stück spielt während dem </> Guizotschen Ministerium 1841. H¹ Sonne und Dichter H²
- ¹ halbfertiges verwischtes Wort
² unterstr., wie in den folgenden Strophen Sie, Er, Chor der Frösche, Chor der Affen, Chor der Maulwürfe.
- 1 (Die Sonne spricht:)] Sie spricht (unterstrichen) H¹ Die Sonne spricht:
 H² 3 Das] Es. H² 4 Knecht;] Knecht, H¹ 8 mach ein Kind.] (1) mach ein
Kind (2) /:mach:/² ihr (durch Einweisungszeichen eingefügt) /:ein Kind:/
H¹ 9 Biedermann.] Biedermann! H¹ 10 kann.] kann! H¹ 11 wohl auf wohl ab]
wohl auf, wohlab H¹ 12 Langeweile guck' ich hinab -] Langeweil' guck
ich zur Erd hinab - H¹ 79, 14 (Der Dichter spricht:)] Er spricht:

(unterstrichen) H^1 Der Dichter spricht: H^2

15 - 18 Das ist bis Flammenglück!]

(1) O Licht der Schönheit und ew'ger Jugend!

Daß ich ertrage deine Blicke

Das ist ja [eben] meine beste Tugend!

Ich schwelgte lang in diesem Glücke. H^1

(2) Text H^2

15 meine] davor gestr. me H^2 20 Sehkraft,] Seekraft, [..N.] H^1 22 Augenlieder] Augenlieder. H^1 23 - 27 in H^1 nach 28 - 34 23 (Chor der Affen:)] Chor der Affen: H^1 (unterstrichen), H^2

24 - 25 Die Sonne bis kann.]

(1) Hinauf zum Sonnenlicht -

Es brennet, es jückt, es sticht. H^1

(2) Text H^2

25 gaffen] gaffen. H^1 26 an,] an H^2 28 (Chor der Frösche:)] Chor der Frösche: (unterstrichen) H^1 [Chor der Frosche] Chor der Frösche:(auf der folgenden Seite) H^2 30 nasser] nasser, H^1 31 Erde,] Erde - H^1
32 - 34 Und bis Sonnenblicken.]

(1) O Aberglaube von den Sonnenblicken!

Empfinden wir ein warmes Jücken,

So lehrt Vernunft, daß wir uns kratzen. H^1

(2) Text H^2

39 kratzen.] kratzen H^2 40 - 45 fehlen in H^1 und H^2 (Schlußstrich unter Z. 39) In H^1 anstelle der letzten Strophe folgende Zeilen:

39 1 Ein krankes Nachtlämpchen tritt auf,
Denkt an die Asche von Napoleon
Und erlischt, ohne ein Wort zu sagen.
Man hört in der Ferne eine traurige
5 Musik von Meyerbeer oder Halevy.

Der Vorhang fällt

(NB. ohne sich zu beschädigen.) 1

1 über Z. 1 und unter Z. 3, 5, 7 jeweils ein Absatzstrich

VI. Unstern.

Überlieferung

H s. Shs. Gedichte, Überlieferung von Romanzen. SIV, S. 133 (Erstdruck).
SIVH. D¹, S. 175.

Lesarten

80 VI.] II. H, SIV, SIVH 2 Da fiel er] (1) Er fiel (2) ^aDa /:fiel:/
^aer (durch Einweisungszeichen eingefügt) H 9 doch] davor gestr. d.. H

VII. Anno 1829.

Überlieferung

JI, Nr. 215, S. 858 (Erstdruck). H¹ s. Shs. Gedichte, Überlieferung von
Romanzen. SIV, S. 134f.

H² Sie handeln mit den Spezerein] BN Allemand 381, Fol 35, 1 Blatt, 98
x 211, D: 6/100, graublaues, maschinell hergestelltes Papier ohne
Wz., am rechten und linken Rand von einem größeren Blatt abgeschnit-
ten, Nadelstiche am linken Rand, nur die Vorderseite beschrieben,
eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte.

SIVH. D¹, S. 176f.

Lesarten

80 VII.] IV. JI III. H¹, SIV, SIVH fehlt in H² Anno 1829.] Sehnsucht nach
der Fremde. (Bremen 1831.) JI Str. 1 - 3 fehlen in H² 2 Feld] Feid (Ver-
schreibung für Feld) H¹ 3 hier] hier, JI 6 Maulwurfglücks,] Maulwurfs-
glücks! JI 8 Armenbüchs.] Armenbüchs'. JI 9 Zigarren] Cigarren JI 11
Auch] Und JI gut, -] gut - JI, H¹ 81, 13 Spezerei'n] Spezerein H²
13 - 16 fehlen in JI, H¹, SIV, in SIVH handschriftlich unter dem ge-
druckten Text 14 Luft,] Luft H²

15 Trotz allen Würzen, riecht man stets]

- (1) Bleibt stets ihr eigener Wohlgeruch .
- (2) /:Bleibt stets ihr eigener:/ Miß /:geruch:/
- (3) Trotz aller Würzen riecht man stets H²

17 O, daß ich große Laster säh',]

- (1) Sie
 (2) Aus allen Ländern sich
 (3) Die Spezereyn der ganzen Welt
 (4) Aus allen Ländern holen sie
 Gewürze
 (5) [Auch] aus¹
 (6) O, daß ich große Laster säh! H²

¹ (1) - (5) offensichtlich Ansätze zu einer weiteren Strophe, die dann nicht ausgeführt worden sind, (6) schließt an den bereits vorhandenen Text an.

18 kolossal,-] kolossal - JI Str. 5 - 7 fehlen in H² 22 fernen] fremden
JI 23 Afrika] Africa JI 24 fort! nur fort!] (1) immerfort! JI (2) immer
fort! (3) fort! nur /:fort!:/ H¹ 25 mit] mit! JI 27 Stadt] Stadt, JI

VIII. Anno 1839.

Überlieferung

JI, Nr. 215, S. 858 (Erstdruck). H s. Shs. Gedichte, Überlieferung von Romanzen. SIV, S. 136f. SIVH. D¹, S. 178f.

Lesarten

81 VIII.] V. JI IV. H, SIV, SIVH Anno 1839.] Heimweh. (Paris 1839.) JI
3 muntre] heitre JI 6 Paris-] Paris. JI 8 ihr] Ihr H süß!] süß JI 9
Doch] davor mehrfach gestr. Gedankenstrich H 10 zurück.-] zurück. JI
12 Glück!] Glück. JI 82, 14 Mühlenräder] Mühlenräder, JI bewegt!] da-
nach verwischter Gedankenstrich H 17 Kreise,] Kreise JI 18 Ungestüm,
Ungestüm JI 19 Bey] Bei JI 22 Nachtwächterhörner] Nachtwächter[lieder]
hörner H traut;] traut, JI, H, SIV, SIVH 24 Nachtigallenlaut.] Nachti-
gallenlaut! JI 28 Veilchenduft] Blumenduft JI

IX. In der Frühe.

Überlieferung

- H¹ Auf dem Fauxbourg Saint-Marceau] BN Allemand 381, Fol 36, 1 Blatt, 258 x 204, grünliches, handgeschöpftes Velinpapier mit Wt.: J. Whatman, beidseitig beschrieben, am linken Blattrand Nadelstiche, auf der Vorderseite rechts oben die Verlagspaginierung 73., auf der Rückseite links unter der letzten Strophe von Ro 9 ein Schrägstrich zur Bezeichnung des Gedichtendes, daneben mit Bleistift ein Fragezeichen, von fremder Hand. Eigh. Reinschrift, braune Tinte, auf der Vorderseite Auf dem Fauxbourg Saint-Marceau (Ro 9, Str. 1 - 4), auf der Rückseite Str. 5 sowie, durch 3 Kreuzzeichen abgesetzt, Meine gute, liebe Frau, (Anhang 000, Str. 1 - 3), das Blatt gehörte zur Druckvorlage von 1838.
- J "Album der Boudoirs". 1838. Stuttgart: Literatur-Comptoir, S. 51 - 53 (Erstdruck, s. Ang 6).
- H² s. Shs. Gedichte, Überlieferung von Romanzen. SIV, S. 138f. SIVH. D¹, S. 180f.

Lesarten

82 IX.] III. J V. H¹, H², SIV, SIVH In der Frühe.] fehlt in H¹, J 1
Saint-Marceau] Saint-Marceau H¹ 2 Morgen] morgen H¹ 5 Nacht,] Nacht H¹
9 Ja,] Ja J 10 zart] zart[li] H² 11 Solchen] davor gestr. Sch H¹ 83, 13
War es Luna selbst vielleicht] Oder war es Luna selbst H¹ 14 bey] bei J
16 Quartier] Quartier J 17 dem] davor gestr. dem H² 18 floh'] floh
H¹, J, H² meinen] meinen (m aus n) H² 19 Göttin] Göttinn H¹, H²

X. Ritter Olaf.

Überlieferung

- H¹ Vor dem Dome stehn zwey Männer] HI, 1 Doppelblatt, vierseitig beschrieben, und 1 Blatt, beidseitig beschrieben, 260 x 210, bläuliches Papier mit Wz.: Dumoulin und Muschel, eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte, Tintenfraß, Rand der 2. und 3. Seite quer beschrieben, entstanden Ende 1838, Anfang 1839. Teil 2 und 3 schon weiter ausgearbeitet, was ein verschollenes Arbeitsmanuskript für diese Teile vermuten läßt. Die Hs. ist im Zusammenhang mit JI und SIV später noch überarbeitet worden.

- H² Gekommen ist die Mitternacht.] BN Allemand 381, Fol 40, 1 Blatt, 263 x 206, D: 7/100, bläuliches Papier mit Wz.: Dumoulin, am linken Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche, nur auf der Vorderseite beschrieben, eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte, rechts oben von unbekannter Hand mit Bleistift (62, enthält Teil 3 und eine Zwischenfassung von Str. 8 aus Teil 1.
- H³ Herr Olaf es ist Mitternacht] BN Allemand 381, Fol 41, 1 Blatt, 263 x 206, D: 7/100, bläuliches Papier mit Wz.: Dumoulin, nur auf der Vorderseite beschrieben, am linken Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, rechts oben von unbekannter Hand mit Bleistift (61, eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte, enthält Teil 3.
- H⁴ Vor dem Dome stehn zwey Männer] BN Allemand 381, Fos 38 - 39, 1 Doppelblatt, 269 x 210, D: 7/100, grünliches, maschinell hergestelltes Papier ohne Wz., vierseitig beschrieben, eigh. Reinschrift, braune Tinte. Auf der Vorderseite von Fol 38 links oben mit Bleistift von unbekannter Hand 2, links neben dem Titel 9a. Die Numerierung V. mehrfach mit blauer Tinte gestr., unter dem Gedicht mit blauer Tinte Heinrich Heine. Das Doppelblatt enthält die unmittelbare Vorstufe zur Druckvorlage für JI, es ist anzunehmen, daß hier eine zumindest 5 Gedichte umfassende Reinschrift unter dem Titel Gedichte von H. Heine. (vgl. Ro 15) von Heine überarbeitet und für die verschollenen Druckvorlagen der Nr. 105 und 172 der "Eleganten" aufgeteilt worden ist (vgl. auch DHA I, 1238).
- JI, Nr. 105, S. 417f. (Erstdruck). H⁵ Ritter Olaf.] s. Shs. Gedichte, Überlieferung von Romanzen. SIV, S. 140 - 145. SIVH. D¹, S. 182 - 187.

Lesarten

- 83 X. Ritter Olaf.] Numerierung, Überschrift bis 1. fehlt in H¹ [v.]
 (mit blauer Tinte gestr.) Ritter Olaf. H⁴ III. Ritter Olaf. JI VI. Ritter
 Olaf. H⁵, SIV, SIVH 1.] I. H⁵ 1 zwey] zwei JI 2 Röcke] (1) Mäntel (2)
 Röcke H¹ 3 Eine] eine H¹ 4 Andre] andre H¹ 5 Und zum Henker spricht der
 König:] Und der König spricht zum Henker: H¹, H⁴, JI
6 - 8 "Am bis Richtbeil."]
- (1) An dem
 - (2) Halt be<reit>
 - (3) Jetzt
 - (4) Halt bereit dein blankes
 - (5) An dem Glockenläuten merk ich,
 Daß die Trauung schon vollendet -

- (6) Am (aus An) Geläut der Glocken /:merk ich,
Daß die Trauung schon vollendet - :/
(7) An (vermutlich aus Am) den Orgeltonen /:merk ich,
Daß vollendet schon die Trauung -:/¹
(a) Halt
(b) Ist dein Richtschwert scharf gewetzt?
(c) Halt bereit dein gutes
(a¹) Richtschwert.
(b¹) o/:Richt:/beil. H¹

¹ Umstellung des Verses durch darüber gesetzte Ziffern
von 1 bis 4 . Zeitpunkt unsicher.

6 Am Gesang der Pfaffen] (1) Am Gesang der Priester H⁴, JI (2) An den
Orgeltonen (vgl. 6 - 8, (7)) (3) /:Am (m aus n):/ Gesang der Pfaffen H⁵
8 Richtbeil.] Richtbeil: H⁵

8₁₋₈ Nach Z.8 arbeitet Heine in H¹ zwei Strophen aus, die in den Druck-
fassungen fehlen:

Und der Henker spricht zum König:
Jetzo läuten auch die Glocken
Und vermählt ist Eure Tochter,
Und Herr Oluf ist Eur Eidam.

5 Und der König spricht zum Henker:
Ihre Ehre ist gerettet!
Was der Pfaffe jetzt verbunden
Soll dein Richtschwert wieder lösen.

Lesarten zu 8₂₋₈:

- 8_{2 - 4} (1) Ja die Trauung
(2) Gratulire, Eure Tochter
Ist
(a) vermählt jetzt und
(b) jetzt Ritter Olofs Gattinn -
(3) Eure Tochter ist vermählt jetzt.
Und Herr Olof ist Eur Eidam -
(4) Text¹H¹
Jetzo läuten] Jetzo (aus Jetzt) (a) rauscht (b) läuten H¹
¹ auf der Höhe von 8₄ am rechten Rand ein nicht näher be-
stimmbares die

- 8₅ ⁽¹⁾₈ (1) Ja die (über anderem Artikel?) Ehre meiner
(2) /:Ja die Ehre:/ ist gerettet
(3) Ihre /:Ehre ist gerettet:/

- (a) Ruft der König - doch
- (b) durch die Ehe - ruft
- (c) eingesegnet /:durch die Ehe:/
- (d) Ruft der König, doch
 - (a¹) dem Frechen
 - (b¹) zur Sühne
- Seiner Frechheit, sollst du
- (e) Ist die Ehe
- (f) doch die Ehe /:Ruft der König:/ H¹

¹ (I) wird durch zwei schräge Linien gestr., gerettet streicht Heine horizontal. Reihenfolge und Kombinationen sind unsicher. Vielleicht auch folgende Zuordnungen möglich: Ruft der König - durch die Ehe (nach (3)(a) oder Ihre Ehre ist die Ehe (nach (3)(c) , das setzt frühere Tilgung von gerettet voraus).

(II)¹

- 8₅: (1) Und zu(m)
 (2) /:Und:/ der König
 (a) spricht zum Henker:
 (b) /:spricht:/: gerettet
 (c) /:spricht:/: zum Henker::/ H¹

- 8₆ - 8 (1) Ja die Kirche
 (2) Ihre Ehre ist gerettet - 2
 (a) Aber du mit
 (b) Doch die Ehe kaum geschlossen
 Trennen wir mit deinem Richtschw(ert)
 (c) Doch dein Richtschwert trennt die Bande,
 Die der Priestersegen knüpfte.
 (d) Jetzo mag dein gutes Richtschwert
 (a¹) Ihre
 (b¹) Jene Ehebanden lösen
 (e) Löse jetzt mit deinem Richtschwert
 Was der Priester
 (f) Schlag ihm gleich das H¹

¹(II) wird durch eine vertikale Schlängellinie getilgt.
² Da der Vers in allen drei Ansätzen durchgehalten wird und textlich als Zwischenglied notwendig ist, ist er vermutlich erst nach (2)(f) gestrichen worden.

- (III) (1) Ihre Ehre ist gerettet!
 Ruft der König - Was die

(2) Und der König spricht zum Henker:¹

/:Ihre Ehre ist gerettet!:/

(a) Löse du mit deinem Richtschwert
Was die Kirche jetzt verbunden

(b) /:Was die Kirche jetzt verbunden:/
Soll dein (aus das)

(a¹) Richtschwert

(b¹) /:Richt:/beil² wieder lösen.

(c) /:Was:/ der Pfaffe /:jetzt verbunden
Soll:/

(a¹) der Henker

(b¹) dein Richtschwert /:wieder lösen.:/ H¹

¹ in freien Strophenzwischenraum vorgesetzt

9 Orgelrauschen] Orgel[töne]rauschen H⁴ 10 der Kirche;] (1) dem Dome,

(2) /:der (aus dem):/ Kirche /:,:/ H¹ der Kirche, JI, H⁴

11 - 12 Bunter bis Neuvermählten.]

(1) Hofgesin[n]de, Fester

(2) Ritter, Damen, Hofgesinde,

(3) In dem bunten Festzug wandelt (t auf n)
Das geschmückte junge Ehepaar.

(4) /:bunter (r auf n) Festzug:/, in der Mitte

(a) /:Das geschmückte junge Ehepaar.:/

(b) Glänzt hervor das

(a¹) junge

(b¹) neue Ehepaar.

(5) Und die Neuvermählten wandeln

(6) Bunter Festzug, in der Mitten

(a) Die

(b) Hochgeschmückt die Neuvermählten. H¹

(7) Bunter Festzug, in der Mitte

Geht das neuvermählte Ehepaar. H⁴, JI

(8) Text H⁵

13' - 16 Leichenblaß bis lächelt.]

(1) Keck und heiter schaut Herr Oluf,

Seine rothen Lippen lächeln,

Doch das junge Weib ist traurig

(2) /:Keck und heiter schaut Herr Oluf,:/

Und die /:rothen Lippen lächeln, :/

(a) /:Doch:/ sein

(b) Aber todtenblaß

(a¹) ist

(b¹) und traurig

Schwankt das Weib an seiner Seite.

(3) Keck und heiter schaut Herr Oluf,

Und die rothen Lippen lächeln

(a) Todtenblaß und bang u traurig

Schaut das junge Weib, doch heiter

(b) Leichen/:blaß und bang u traurig

(a¹) Schaut das junge Weib,:/

Muthvoll heiter schaut Herr Oluf

Und die rothen Lippen lächeln

(b¹) /:Schaut/das/:/ die junge Königstochter

Keck u /:heiter schaut Herr Oluf

Und /die/:/ sein rother Mund er lachelt H¹

15 schaut] (1) schaut H⁴ (2) ²blickt H⁴, JI 16 sein rother Mund, der

lächelt] (1) die rothen Lippen lächeln H⁴, JI (2) sein rother Mund, er

lächelt H⁵, SIV, SIVH 84, 17 rothem Munde] (1) rothen Lippen H¹, H⁴, JI

(2) /:rothen:/²Munde H¹ 18 finstern König] (1) Schwiegervater (2) Text H¹

19 - 20 "Guten bis verfallen.]

(1) Schwiegervatter

(2) Guten Morgen, Schwiegervater,

(3) Willst du, liebster Schwiegervater

(4) Guten Morgen /:Schwiegervater:/:

(a) Heute schon ist dir mein Haupt verfallen

(b) /:Heut ist dir mein Haupt verfallen:/ H¹

20 Dir] dir H⁴, H⁵ verfallen.] verfallen." JI, SIV, SIVH

21 - 24 "Sterben bis Fackeltänzen.]

(1) Heute sterb ich um zu sühnen

(a) Meine

(b) Jene große Schuld der Liebe,

Die ich dennoch nicht bereue -

(c) Meiner Liebe höchste Schuld -

(d) Mein

(e) Bittern Tod

(f) Lebewohl sag ich dem Leben

Und der Sonne und der Liebe

(2) /:sterb:/en soll ich heut - /: zu sühnen:/

Meine Schuld - der Tod ist bitter -

/:Lebewohl bis Liebe:/¹

(3) Heut an meinem Hochzeitstage

(4) Sterben soll ich heut -

(a) am Tage

(a¹) Meiner Hochzeit

(b¹) Der Vermählung

(b) Laß mich leben nur bis Abend,
Daß ich meine Hochzeit feyer

(c) Laß bis Mitternacht mich le(ben)

(d) ²O laß mich²

²Nur /: bis Mitternacht:/ ²am Leben

Daß ich meine Hochzeit feyre

Mit Banquett und Fackeltänzen.

(e) Laß /:bis Mitternacht:/ mich /:Leben
Daß ich meine Hochzeit feyre

Mit:/

(a¹) dem freudigsten³ /:Banquett:/

(b¹) /:Banquett:/ nach alter Sitte

(c¹) /:Banquett:/ und Fackeltänzen.

(d¹) /:Banquett:/ und Fackeltänzen H¹

¹ auf der folgenden Stufe nicht gestr.

² Der Zeitpunkt für die Einsetzung von O laß mich ist
nicht eindeutig zu bestimmen, es könnte auch vor (b)
eingefügt worden sein.

³ durch Einweisungszeichen eingefügt

21 - 22 O, bis noch] Ich bitte </> Laß bis Mitternacht mich H⁴, JI 23
fey're] feire JI 24 Banquett] Banquet H⁴ Fackeltänzen.] Fackeltänzen."
JI, SIV, SIVH

25 - 28 "Laß bis leben!"

(1) Laß mich leben bis geleeret

(2) Und der König nickt bejahung

(3) Laß mich leere

(4)¹[Laß] Und der König spricht zum Henker:

(a) [Heu] Heute nacht zur zwölften Stunde,

(b) Herren Oluf, meinem Eidam

Sey gewa(hret)

(5) Laß mich leben,

(a) bis getrunken²

(b) /:bis:/ der Becher

Meines Hochzeitsmals geleeret,

Bis das letzte Lied gesungen,

Bis der letzte Tanz getanzt

(6) /:Laß mich leben,:/ laß mich leben

bis /:geleert/,7:/ die (ie auf er) letzten (en aus e) Becher,

(a) Und getanzt die /:letzte:/n /:Tanz (ä aus a):/e

(b) /:Und:/ der /:letzte Tanz:/ getanzt ist

Laß bis Mitternacht mich leben. H¹

¹ (1) - (3) horizontal gestr., (4) durch drei geschlängelte vertikale Linien

² darüber verschr. unleserlicher Buchst.

25 leben,] leben H⁴, JI

29 - 32 Und bis Richtbeil."]

(1) Und der König spricht zum

(a) [Henker] Eidam

(b) ²Henker

Halt bereit dein gutes Richtschwert

(a¹) Und

(b¹) Mit dem Glockenschlage zwölfte

(c) Eidam

(a¹) Ich gewähr

(b¹) Deine Bitte

(c¹) ²Deine Bitte sey gewähret¹

(d) ²Henker

(a¹) Wir gewahren ihm die Bitte -

(a²) Halt bereit dein gutes R

(b²) Mit

(c²) Bis zur Mitternacht

(b¹) Seine Hochzeit mag er feyern

Bis um Mitternacht, dann schlagst du

Ihm

(a²) das H

(b²) den Kopf vom Rumpf herunter.

(c²) das Haupt /:vom Rumpf herunter.:/ H¹

(2)² Und der König spricht zum Henker:

Seine Bitte sey gewähret -

Heute Nacht, zur zwölften Stunde,

Schlagst du ihm das Haupt vom Rumpfe. H²

(3)³ Unserm Eidam sey gefristet

Bis um Mitternacht sein Leben -

Halt bereit H¹

(4) Und der König spricht zum Henker:

"Unserm Eidam sey

(a) gewähret

(b) gefristet

Bis um Mitternacht sein Leben -

Halt bereit dein gutes Richtbeil. H⁴

(c) ^odas Leben

/:Bis um Mitternacht:/^ogefristet -

/:Halt bereit dein gutes Richtbeil.:/ H⁴, J

(5) Text H⁵

König] König JI sey] sei JI dein] Dein JI Richtbeil.]
Richtbeil." JI

1 auf der folgenden Stufe nicht gestr.

2 in H² eingeklammert unten auf der Seite

3 links unten quer am Rand von S. 4

32 dein] Dein SIV, SIH 2.] fehlt in H¹ II. H⁵, SIV, SIVH 33 Hochzeit-
schmaus] Hochzeitschmauß H¹ 34 aus.] aus, H¹

35 - 37 An bis stöhnt -]

(1) Sein Weib an seiner Seit

(2) Das /:Weib an seiner Seit:/

(3) Sein junges Engemahl

Erstirbt vor Qual -

(4) /:Sein junges Gemahl (G auf g)

Erstirbt vor Qual - :/

(5) Das Weib

(6) An seine Schulter lehnt

Sein Weib u stöhnt - H¹

38 beginnt und] (1) erklingt und (2) beginnt /:und:/ H¹ (3) beginnt und
H⁴ (4) /:beginnt:/, H⁴, JI 39 Hast] Hast, H¹ 40 bey] bei JI Fackelglanz,]

Fackelglanz H¹ 41 Den] davor gestr. Den H⁵ 85, 43 geben so lustigen
Klang,] (1) erklingen so (2) tönen (3) Text H¹ 44 traurig und bang!]

traurig u bang H¹ traurig und bang. H⁴, JI traurig und bang! (! aus ;-) H⁵ 45 sieht,] sieht H¹ 47 Thüre.] Thüre H¹ (Unter Z. 47 gestr. Ansatz

D.) H¹

48 Und wie sie tanzen, im dröhnenden Saal]

(1) Sie tanzen wohl auf, wohl ab, im Saal

(2) Und wie tanzen im dröhnenden Saal

(3) /:Und wie:/^osie /:tanzen im dröhnenden Saal:/ H¹

48 tanzen,] tanzen H⁴, JI 49 flüstert] spricht H⁴, JI Gemahl] Gemal H¹

50 "Du] Du H¹, H⁴ hab -] hab, - H¹ hab' - H⁴, JI 51 Grab - "] Grab - H¹, H⁴

3.] fehlt in H¹, H², H³ III. H⁵, SIV, SIVH 53 Herr Olaf es ist] (1)

Gekommen ist die H¹, H² (2) Text H¹ Olaf] Olaf, H¹, H⁴, JI Mitternacht,]

Mitternacht H¹, H³

54 - 56 Dein bis genossen.]

- (I) (1) Und schwölfe¹ schlägt die Glock,
 (a) [Mit]² Nun hervor
 Wir harren
 (a¹) Eurer in dem Hof
 Vor einem schwarzen Block.
 (b¹) deiner /:in dem Hof
 Vor einem schwarzen Block.:/
 (b) Nun komm wir harren dein
 Wohl vor dem /:schwarzen Block.:/
 (2) /:Und schwölfe schlägt die Glock:/e /:./:/
 /:Nun komm:/ heraus,³ /:wir harren dein
 Wohl vor dem schwarzen Block:/e /:./:/⁴ H¹

- (II)² (1) Herr Olaf, der muß sterben.
 Es ist ein gar gefährlich Ding
 Um Königstöchter zu werben.
 (2) /:Herr Olaf, der muß sterben.
 Es:/ bringt viel todtliche Gefahr
 /:Um Königstöchter zu werben.:/ H²
¹ Verschreibung für zwölf
² zunächst Versuch der Überschreibung
³ durch Einweisungszeichen eingefügt
⁴ im folgenden nicht gestr., im Druck nicht verwendet
⁵ in H², nicht gestr., im Druck nicht verwendet

54 verflossen!] verflossen H³ verflossen. H⁴ verflossen; JI 55 Fürsten-
 kinds] Königskinds H⁴, JI 56 freier] freyer H³, H⁴, H⁵, SIV, SIVH 57 -
60 fehlen in H¹ 57 Todtengebet,] Todtengebet H³ 58 Rocke,] Rocke H², H³
59 - 60 Er bis Blocke.]

- (1) Steht schon mit seinem blanken Beil
 Wohl vor dem schwarzen Blocke.
 (2) Er steht /:mit seinem blanken Beil:/
 Schon /:vor dem schwarzen Blocke.:/ H²

60 Schon] (1) Wohl (2) Schon (vgl. H²) H⁴ dem schwarzen Blocke.] dem
 (m aus n) [roth] schwarzen Bloke H³
61 - 64 Herr Olaf bis er:] fehlen in H², H⁴, JI

- (I) (1) Mit
 (a) rothen Lippen lacht
 Der schone junge Ritter
 (b) seinen¹ /:rothen Lippen lacht
 Der schone junge Ritter :/

(2) Die Lippen sind noch immer roth
Und lächeln noch immer so muthig

(3) Es lächelt

(4) Der

(5) Der Ritter trat in die Nacht hinaus
Der Mond schaut blaß herunter,
Sein Auge blitzt muthig u munter,
Es lächelt [zu][mit] sein rother Mund.

(6) /:Der Ritter:/ schritt aus dem hellen Saal,
/:Sein Auge blitzt:/ kek /: u munter,
Es:/ muthig¹ /:lächelt sein rother Mund.:/²H¹

(7) Der Ritter

(8) Adee mein Weib! der Ritter

(a) steigt

(b) spricht

Und steigt in den Hof hinunter:

(a¹) Gar

(b¹) Mit rothen Lippen lächel

(c¹) Die /:rothen Lippen lächel:/n keck

(d¹) Es lächelt so keck sein rother Mund

Das Auge blitzt keck und munter. H¹

¹ durch Einweisungszeichen eingefügt

² Der Mond bis herunter horizontal gestr., dann (3) - (6)
mit einer Schlangenlinie gestr.

(II) (1) Ich segne die Sonne, ich (vgl. Z. 65)

(2) Herr Olaf schaut so heiter u keck

Sein Mund sprüht rothe Lichter

Mit

(3) Herr Olaf steigt in den Hof hinab,

Da blinken viel Schwerter u Lichter

(a) Mit rothen Lippen lächelt er drein (n auf gestr. Buchst.)
Mit lache

(b) Die rothen Lippen lächeln drein
Mit lächelnden Lippen spricht er

(c) Die Lippen sind roth und

(d) Die lächelnden Lippen glänzen roth

(e) Es lächelt des Ritters rother Mund (über (c))

Mit lächelnden

(a¹) Lippen spricht er:

(b¹) ²Munde /:spricht er:/: H²

65 - 68 fehlen in H^1 , H^3 66 Stern'] Stern H^4 schweifen.] schweben; H^2 schweifen; H^4 , JI 67 Vögelein,] Vögelein H^2 68 den Lüften pfeifen.] den Lüften leben. (vgl. Z. 66) H^2 (1) den Luft (2) /:den:/ Lüften (a) leben (b) pfeifen. H^4 pfeifen.] pfeifen." JI, SIV, SIVH 69 - 72 fehlen in H^3
 69 - 72 "Ich bis Fraue.]

¹Er segnet das Land, er segnet das Meer
 Und die Stern' die am Himmel schweben -

(1) Es zischte so

(2) Und lächelnd beugte er das Haupt

Und lächelnd verließ er das Leben. H^1

¹ nicht gestr., in dieser Form nicht im Druck verwendet

69 Land,] Land H^2 , SIV, SIVH 70 der Aue.] (1) der Aue (2) /:der Aue:/n H^2 (3) den Auen; H^4 , JI (4) den Auen. (5) /:der (r aus n) Aue.:/ H^5

71 Ich segne die Veilchen, sie sind so sanft]

(1) Die Veilchen sind so blau und sanft,

(2) Ich segne¹ /:Die Veilchen:/, sie¹ /:sind:/ so¹ /:sanft,:/ H^2
¹ durch Einweisungszeichen eingefügt

71 sie] die JI sind] (1) sind (2) schauen (3) blicken (4) sind H^4

72 Fraue] (1) Fraue (2) /:Fraue:/n (Auswirkung des Reims von Z. 70) H^2

(3) Frauen H^4 , JI, H^5 (4) /:Fraue:/ H^5

73 - 76 "Ihr bis ergeben."] fehlen in H^1

(1)¹Ihr Veilchenaugen meiner Frau

Ich sterbe Euret wegen -

Adel

(a) Der ganzen

(b) Und sterbe

(c) Der ganzen

(a¹) schönen

(b¹) blühenden Welt

Geb ich meinen letzten Segen. H^2

¹ quer auf dem rechten Blattrand

74 - 76 Durch bis ergeben."]

(1) Ich sterbe Euret wegen

Ich segne Eure süße Huld

Mit meinem letzten Segen.

(2) Text (über gestr. Schlußstrich) H^4

73 "Ihr] Ihr H^3 "Ihr' JI Frau,] Frau H^3 74 verlier'] verlier H^3 mein]
das H^4 , JI 75 Hollunderbaum,] Holunderbaum H^3 76 du dich] Du Dich JI,
SIV, SIVH ergeben."] ergeben H^3 ergeben. H^4

XI. Die Nixen.

Überlieferung

H^1 Am einsamen Strande plätschert die Fluth,] HI, 2 Blätter, 2 Seiten be-
schrieben, 270 x 210, weißes Papier ohne Wz. mit Papiersiegel: Krone
mit Umschrift, eigh. Arbeitsmanuskript, Bleistift, die ersten beiden
Zeilen der letzten Strophe mit Tinte verändert wiederholt, Umstellung
der Strophen (1,2,6,4,3,5,7) durch Ziffern bezeichnet.

JI, Nr. 172, S. 685 (Erstdruck).

H^2 Am einsamen Strande plätschert die Flut,] Institut für Musikforschung,
Berlin, auf der 2. Seite eines beidseitig beschriebenen Blattes, vor-
her Die Wellen blinken und fließen dahin (Ro 13), der Schluß des Ge-
dichtes folgt auf einem 2. Blatt, eigh. Reinschrift, am Schluß der
eigh. Vermerk Aufgezeichnet für Meyerbeer, den 9. November 1839. H.
Heine. (vgl. HSA XXI, 339).

H^3 s. Shs. Gedichte, Überlieferung von Romanzen. SIV, S. 146f. SIVH.
 D^1 , S. 188f.

Lesarten

86 XI.] fehlt in H^1 , H^2 II. JI VII. H^3 , SIV, SIVH Die Nixen.] fehlt in H^1
über Str. 1 in H^1 mit Tinte die Strophenummerierung 1 1 Fluth,] Flut, H^2
Fluth. JI 2 aufgegangen,] aufgegangen H^1 aufgegangen. H^2 , JI 3 Dühne]
Düne H^1 , JI ruht,] ruth. H^1 davor gestr. ruth H^3 4 bunten] süßen JI
befangen.] befangen H^1 über Strophe 2 mit Tinte die Numerierung 2 5
Nixen, im Schleyergewand,] Nixen im Schleyergewand H^1 Nixen im Schleier-
gewand' JI 6 Entsteigen der Meerestiefe.] Entsteigen der Meerestiefe H^1
Entsteigen der Meerestiefe; H^2 Entstiegen der Meerestiefe; JI
9 - 12 Die eine bis Waffenkette.]

- (1)¹ Die Eine betastet
 (a) sein Gewand
 Und nimmt ihm den Hut vom Kopfe
 (b) /:sein:/ sammeten Rock
 Und die
 (c) den /:sammeten Rock
 Und die:/
 (d) den eisernen Rock
 Und nimmt ihm den Helm vom Kopfe

- (2)² Die³ Eine betastet mit Neubegier
 Die Federn auf seinem Barett
 Die Andre nestelt

- (a) an seinem Bandelier
 (b) /:am (m aus n) Bandelier:/

Und an der

(a¹) Wafenkette

(b¹) goldnen /:kette:/

(c¹) ¹Wafen/:kette:/ ^{H¹}

¹ nicht gestr., obwohl im folgenden nicht verwendet

² neuer Ansatz auf der folgenden Seite, darüber die
 Numerierung 3

³ darüber mit Tinte nicht gestr. Die

⁴ (b¹) mit Tinte gestr., Wiedereinsetzung ebenfalls
 mit Tinte

10 Barett.] Barett, ^{H¹} Barett; JI 11 Andre] Andre (re aus ere) ^{H²}
 Andere JI links über Strophe 4 in ^{H¹} ein Kreuz 13 Die Dritte lacht und
 ihr Auge blitzt,] [Das] Die Dritte lacht u ihr Auge blitzt, (Komma nach-
 träglich mit Tinte eingefügt) ^{H¹} 14 Schneide;] Semikolon nachträglich mit
 Tinte eingefügt ^{H¹} 15 dem blanken Schwert gestützt] das blanke Schwert
 gestützt JI gestützt] gestützt, ^{H²} 17 und her] u her ^{H¹} und her, JI 18
 Und flüstert] (1) Und sprach (2) /:Und:/ ²tri (mit Tinte) (3) /:Und:/
²flüstert (mit Tinte) ^{H¹}

19 "O, daß ich doch dein Liebchen wär',]

(1) O daß ich dein Liebchen wär

(2) /:O daß ich:/ doch¹ /:dein Liebchen wär:/ ^{H¹}

¹ durch Einweisungszeichen eingefügt

19 "O] O ^{H²}, ^{H³}, JI wär'] wär ^{H²} 20 Menschenblüthe!"] Menschenblüthe ^{H¹}
 Menschenblüthe! ^{H²}, ^{H³} Menschenblüthe. JI 87, 21 - 28 fehlen in ^{H³} 21
 Die Fünfte] (1) Die Vierte (nicht gestr. auf der folgenden Stufe) (2)

Die Fünfte H¹ Händ',] Händ H¹ Händ, H² 22 und Verlangen;] u Verlangen H¹
und Verlangen. JI 23 Sechste zögert und küßt am End] (1) Fünfte zogert u
küßt am End (2) Sechste /:zogert u küßt am End:/ H¹ End] End' JI 24 und
die Wangen.] u die Wangen H¹
25 - 26 Der Ritter bis müssen;]

(1) Der Ritter ist klug, er hütet sich fein
Die Augen aufzuschließen, H¹, H², JI
aufzuschließen,] aufzuschließen; JI

(2)¹ Der Ritter ist klug, es fällt ihm nicht ein
Die Augen öffnen zu müssen H¹
¹unter der Strophe mit Tinte. (1) nicht gestr.

28 küssen.] küssen H¹

XII. Bertrand de Born

Überlieferung

JI, Nr. 249, S. 994 (Erstdruck). SIV, S. 148. SIVH. D¹, S. 190, mit der
Numerierung von SIV.

Lesarten

87 XII.] IV. JI VIII. SIV, SIVH, D¹ 6 Plantaganets;] Plantaganets, JI
7 beyden] beiden JI 10 Zorn] Zorn, JI

XIII. Frühling.

Überlieferung

H¹ Die Wellen blinken und fließen dahin -] BN Allemand 381, Fol 42, 1
Blatt, nur auf der Vorderseite beschrieben, 310 x 194, D: 10/100, gelb-
liches, maschinell hergestelltes Papier, am unteren und oberen Rand von
einem Doppelblatt abgerissen, Fadenlöcher am linken Rand, am rechten

und linken Rand Schnittspuren, eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte. Das fleckige und an den Rändern eingerissene Blatt ist gefaltet gewesen. Am rechten Blattrand der Titel "Lied", mit Bleistift unterstrichen, am unteren Rand mit Bleistift von unbekannter Hand "Heine: "Frühling" sowie ein Fragezeichen, rechts unten mit Bleistift von fremder Hand "Neue Gedichte".

H² Die Wellen blinken und fließen dahin -] Institut für Musikforschung in Berlin, eigh. Reinschrift, s. Ro 11.

JI, Nr. 172, S. <685> (Erstdruck). SIV, S. 149f. SIVH. D¹, S. 191f.

Lesarten

87 XIII.] fehlt in H¹, H² I. JI IX. SIV, SIVH Frühling.] Lied (mit Bleistift unterstrichen rechts am Blattrand neben Str. 1) H¹ Frühlingslied. H²

1 Die Wellen blinken und fließen dahin -]

(1) Die Sonne durch den Bau

(2) Die Wellen

(a) fließen so sanft dahin

(b) gleiten /:so sanft dahin:/

(c) blitzen

(d) blinken und fließen dahin - ¹

(e) Im

(a¹) Sonnenlicht die Welle blitzt, -

(b¹) /:Sonnen:/stral /:die Welle blitzt, - :/ H¹

¹nicht gestr., (e) gestr.

3 Am Flusse sitzt die Schäferin]

(1) Die Schäferinn am Flusse sitzt

(2) /:Am (A aus a) Flusse sitzt:/ die Schäferinn, H¹

3 Schäferin] Schäferinn H², SIV, SIVH

88, 5 Das knospet und quillt, mit duftender Lust -]

(1) Das knospet und quillt

(a) u duftet und blüht -

(b)² mit blühender Lust

(c)² /:mit:/ duftender /:Lust:/ H¹

(2) Das knospet und quillt und duftet und blüht. H², JI blüht.] blüht - JI

7 Die Schäferin seufzt aus tiefer Brust:]

(1) Die Schäferinn seufzt aus

(a) tiefem Gemüth:

(b) /:tiefer (r auf m):/ Brust /:::/ H¹

(2) Die Schäferinn seufzt aus tiefem Gemüth: H²

(3) Die Schäferin seufzt aus vollem Gemüth: JI

7 Schäferin] Schäferinn SIV, SIVH 9 Ein Reuter reutet] Ein Reiter reitet
JI 10 blühenden] (1) lustigen H¹, H², JI (2) blühenden H¹ 11 Schäferin]
 Schäferinn H¹, H², SIV, SIVH bang,] bang; - JI 12 Huthes] Hutes JI
13 - 16 Sie bis Lenze!]

(1)¹ Sie weint und wirft in den gleitenden

(a) Bach

(b) Fluß

Die² bunten Blumenkränze

Die Nachtigall [singt] singt wie

(a¹) ein schmerzlicher Kuß

(b¹) Scheidegruß

Es liebt sich so lieblich im Lenze.

(2) Sie weint und wirft in den gleitenden Fluß

Die

(a) bun

(b) schönen Blumenkränze.

(c) duftenden /:Blumenkränze.:/

(d) schönen /:Blumenkränze.:/

Die Nachtigall singt (ng auf nd) von Liebe und Kuß³-

Es liebt sich so lieblich im Lenze. H¹

¹gestr. Fassung oben auf der Seite

²davor gestr. unleserlicher Wortansatz

³gestr. Komma

16 Lenze!] Lenze. H¹, H²

XIV. Ali Bey.

Überlieferung

H¹ Ali Bey, der Held des Glaubens,] Universitätsbibliothek Basel, s. Kath
 1.

JI, Nr. 249, S. <993>(Erstdruck).

h^{2H} Ali Bey, der Held des Glaubens,] Slg. Bodmer, Cologny, 1 Blatt, beid-

seitig beschrieben, Reinschrift von Schreiberhand, rechts oben vom Verlag mit 86. paginiert, Druckvorlage für D¹.
D¹, S. 193f.

Lesarten

88 XIV.] III. (mehrfach gestr., erst der 3. Strich, dann die anderen) H¹
II. JI X. h^{2H} 5 Houris] Huris JI 6 Gefallen -] Gedankenstrich von Heine
hinzugefügt h^{2H} 8 seine Stirn die Andre] (1) ihm die Stirn die Andre (2)
seine /:Stirn die Andre:/ H¹ Stirn] Stirn' JI Andre.] Andre; JI 11
worin] worinn H¹, h^{2H} 89, 15 Flintenschüsse -] Gedankenstrich von Heine
hinzugefügt h^{2H} 16 Herr] "Herr JI Anmarsch!] Anmarsch!" JI 18 Traume;-]
Semikolon und Gedankenstrich von Heine hinzugefügt h^{2H} Traume, - JI 22
Dutzendweis] Dutzendweis' JI 24 Ja,] Ja H¹

XV. Psyche.

Überlieferung

- H¹ In der Hand die kleine Lampe,] HI, eigh. eingetragen in ein Exemplar
von Shakespeares Mädchen und Frauen mit der Unterschrift Gedichtet den
1ten May 1839 und zur freundlichen Erinnerung eingezeichnet in dieses
Buch, den 26 May 1839. Heinrich Heine. Herrn Rud. Seliger aus Bialla.
- H² In der Hand die kleine Lampe] Universitätsbibliothek Basel, s. Kath 1.
JI, Nr. 105, S. <417> (Erstdruck).
- h^{3H} In der Hand die kleine Lampe] Slg. Bodmer, Cologny, 1 Seite, Rein-
schrift von Schreiberhand, rechts oben vom Verlag mit 87. paginiert,
Druckvorlage für D¹.
- D¹, S. 195.

Lesarten

89 XV.] fehlt in H¹ 2.) [II] H² II. JI XI. h^{3H} Psyche.] fehlt in H¹
1 Lampe,] Lampe H², h³ 2 Gluth] Glut H¹, JI 3 Schleichet] Schreitet H¹,
JI Lager] Lager, H¹, JI 6 sieht -] Gedankenstrich von Heine hinzugefügt
h^{3H} 9 Achtzehnhundertjäh'r'ge] Dreyzehnhundertjäh'r'ge H¹ Achtzehnhundert-
jäh'rge H², h³ 10 beinah] beynah H¹, H², h³ 11 kasteit] kasteit H¹, JI
sich,] sich H¹, H², h³ 12 Amorn] Amor'n H¹, JI

XVI. Die Unbekannte.

Überlieferung

JI, Nr. 104, S. <414> (Erstdruck). JIH.

^hMeiner goldgelockten Schönen] Slg. Bodmer, Cologny, 2 Seiten, Reinschrift von Schreiberhand, auf der 2. Seite rechts vom Verlag mit 88. paginiert, Druckvorlage für D¹.
D¹, S. 196 - 198.

Lesarten

90 XVI.] I. JI I. 3. (handschriftlich am linken Rand, I. nicht gestr.) JIH
XII. ^h2 begegnen,] Komma von Heine hinzugefügt ^h3 Tuileriengarten]
Haken über dem u von Heine hinzugefügt ^h6 Damen -] Gedankenstrich von
Heine hinzugefügt ^h9 - 12 fehlen in D³ 91. 31 Namens -] Gedankenstrich
von Heine hinzugefügt ^h

XVII. Wechsel.

Überlieferung

JI, Nr. 104, S. <414> (Erstdruck). JIH.

^hMit Brünetten hat's ein Ende!] Slg. Bodmer, Cologny, 1 Seite, Reinschrift von Schreiberhand, Druckvorlage für D¹.
D¹, S. 199f.

Lesarten

91 XVII.] II. JI [II.] 4.) (handschriftlich links am Rand) JIH XIII. ^h

XVIII. Fortuna.

Überlieferung

H¹ Frau Fortuna, ganz umsonst] Hs. im Besitz von Dr. Eisner, 1 Seite, eigh. Reinschrift, auf der Rückseite technischer Vermerk(Sammlerinventar oder Papierrechnung) auf Französisch sowie links oben die Numerierung 76. oder 78.

h^{2H} Frau Fortuna, ganz umsonst] Slg. Bodmer, Cologny, 1 Seite, Reinschrift von Schreiberhand, rechts oben vom Verlag mit [90] 89 paginiert, Druckvorlage für D¹.

D¹, S. 201 (Erstdruck).

Lesarten

91 XVIII.] fehlt in H¹ (1) XVI. (2) /:X:/ I /:V:/. h^{2H} Fortuna.] Frau Fortuna. H¹, h² 2 deine] Deine H¹ 3 mir,] mir H¹, h²

XIX. Klagelied eines altdeutschen Jünglings.

Überlieferung

J¹ "Neue Monatshefte für Dichtkunst und Kritik", hrsg. von Oskar Blumenthal, 5. Bd., Leipzig 1877, S. 320f. Es handelt sich dabei um ein aus dem Gedächtnis aufgezeichnetes Gespräch von Wedekind mit Heine vom 16. Juni 1824.

J² "Agrippina", Nr. 93 vom 1. August 1824, S. 369, unter dem Titel Elegie, nach der letzten Strophe die Bemerkung (In diesem Volksliede. das noch nirgends abgedruckt ist, musste ich einige Veränderungen machen, ohne welche dasselbe nicht mittheilbar war. H. Heine.) Erstdruck.

H¹ Wohl dem, dem noch die Tugend lacht,] BN Allemand 381, Fol 43, 1 Blatt, 268 x 206, D: 7/100, bläuliches, maschinell hergestelltes Papier, beidseitig beschrieben, auf der Vorderseite 6.) Klagelied eines altdeutschen Jünglings., auf der Rückseite eingerahmt und diagonal gestr. VII. Hochgesang der Marketenderinn (s. DHA III), eigh. Reinschrift, braune Tinte, auf der linken Seite von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche. Auf der Vorderseite rechts oben mit Bleistift die Verlagspaginierung 79. aus der Druckvorlage von 1838, auf der Rückseite oben links mit Rötöl 80a, auf der Vorderseite ein Rötölstrich und ein Haken links neben Str. 2, auf der Rückseite ein Rötölstrich links neben Z. 3 - 12 und eine weiterer Strich neben Str. 3, unter dem Gedicht ein Haken mit Rötöl. Diese Rötölstriche sind auf die Zensur der Druckvorlage von 1838 zurückzuführen. Das Blatt hat dann nach Streichung der Rückseite als

Vorlage für den Schreiber gedient, der die Druckvorlage von D¹ angefertigt hat.

h^{2H} Wohl dem, dem noch die Tugend lacht,] Slg. Bodmer, Cologny, 1 Seite, Reinschrift von Schreiberhand, rechts oben vom Verlag mit 90. paginiert, Druckvorlage für D¹.

D¹, S. 202f.

Lesarten

92 XIX.] fehlt in J¹, J² 6.) [VI.] [III.] H¹ XV. h^{2H} Klagelied eines altdeutschen Jünglings.] Elegie. J¹, J² 1 Tugend] Unschuld J¹, J² 2 dem] Dem J¹ 4 verführet.] verführet h² 5 gebracht,] gebracht J¹ 6 Karten und mit Knöcheln;] (1) Kniffen und mit Listen J¹ (2) Listen und mit Karten. J² (3) Karten und mit (a) Listen, (b) Knöcheln; H¹ 7 mich die Mädchen,] die Mädchen mich J¹ Mädchen,] Mädchen J² 8 ihrem holden Lächeln.] (1) süßen Redensarten. J² (2) ihren weißen Brüsten J¹, H¹ (3) /:ihrem (m auf n):/ holden Lächeln. H¹

9 - 10 Und als bis zerrissen,]

(1) Drauf haben sie mich besoffen gemacht,
Da hab' ich gekratzt und gebissen, J¹

(2) Text H¹

10 zerrissen,] davor gestr. e H¹ 11 Da ward ich armer Jüngling] Sie haben mich armen Jüngling J¹ 12 hinausgeschmissen.] hinaus geschmissen J²
13 - 14 Und als bis Sache!]

(1) Und als sie mich an die Luft gebracht,
Bedenke ich recht die Sache, J¹

(2) Text H¹

14 Wie] Da J² 16 Wache. -] Wache. J¹, J²

XX. Laß ab!

Überlieferung

H¹ Der Tag ist in die Nacht verliebt,] HI, 1 Blatt, 1 Seite, 210 x 160, bläuliches Papier mit Wz.: Dumoulin, eigh. Arbeitsmanuskript, Tinte, links oben eigh. mit 10.) numeriert, Vorlage für den Schreiber, der die Druckvorlage für D¹ hergestellt hat.

JI, Nr. 215, S. 857 (Erstdruck).

h^{2H} Der Tag ist in die Nacht verliebt,] Slg. Bodmer, Cologny, 1 Seite, Reinschrift von Schreiberhand, rechts oben vom Verlag mit [95.] 91. paginiert, Druckvorlage für D¹.

D¹, S. 204.

Lesarten

93 XX.] 10.) (links oben am Gedichtanfang) H¹ I. JI XVI. (aus XX) h^{2H} Laß ab!] An Emma. (Geschrieben zu Berlin 1829.) JI 4 du, du] Du, Du JI 5 mich - schon] mich -, schon h² mich. - Schon JI dich] Dich JI 5 - 6 - schon bis Schatten,]

- (1) - und es beschleichen
Dich schon die nächtlichen Schatten,
- (2) /:-:/ dich /:beschleichen:/ schon
/:die:/ grauenhaften /:Schatten,:/
- (3) /:-:/, schon erfassen dich
/:die grauenhaften Schatten,:/ H¹

7 All] All' JI deine] Deine JI

Blüthe welkt] (1) [Blumen] Blüten verwelken (2) /:Blüthe verwel:/kt H¹
(3) Blüthe verwelkt h² 8 deine] Deine JI

10 Die heiteren Schmetterlinge]

- (1) Den [gold] heiter goldenen Schmetterling
- (2) /:Den heiter:/ en /:Schmetterling:/ H¹
- (3) Den heiteren Schmetterling JI, h²

11 Die da gaukeln im Sonnenlicht'-] Der im Sonnenlichte gaukelt - H¹, JI, h² 12 Unglück.] Unglück! JI

XXI. Frau Mette.

Überlieferung

- H¹ Herr Peter und Bender saßen beim Wein] BN Allemand 381, Fos 44 - 45, 1 Doppelblatt, S. 3 unbeschrieben, S. 2 halb beschrieben, 310 x 194, D: 10/100; gelbliches, maschinell hergestelltes Papier, Nadelstiche an den Falträndern, am rechten und unteren Rand beschnitten, links oben auf der Vorderseite von Fol 44 7.) mit Tinte, Vorlage für den Schreiber, der die Druckvorlage für D¹ hergestellt hat, auf der unteren Hälfte der Rückseite von Fol 45 4 Klebestellen, an denen H² aufgeklebt war. Das Doppelblatt ist in der Reihenfolge S. 1, 4, 2 beschrieben worden.
- H² Bei Peter Nielsen war ich heut Nacht,] BN Allemand 381, Fol 46, 1 Blatt, auf der Vorderseite beschrieben, 267 x 210, D: 6/100, bläuliches Papier mit Wz., am linken und unteren Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, am rechten Rand Nadelstiche, eigh. Reinschrift der Str. 12, braune Tinte.

JI, Nr. 249, S. <993> (Erstdruck).

- h^{3H} Herr Peter und Bender saßen beim Wein] Slg. Bodmer, Cologny, 4 Seiten, Reinschrift von Schreiberhand, auf S. 1 oben rechts mit 92. und auf S. 3 oben rechts mit [93.] 93. vom Verlag paginiert, Druckvorlage für D¹.

D¹, S. 205 - 208.

Lesarten

93 XXI.]7.)(links oben auf S.1) H¹ III. JI XVII. h^{3H} Frau Mette.] Die Wette. JI Frau Mette h³ (Nach dem Dänischen.)] fehlt in H¹, H² (Nach dem Dänischen. (von Heine nachträglich eingefügt) h^{3H} (Nach einem dänischen Volksliede, geschrieben zu Hamburg 1830.) JI 1 - 44 fehlen in H² 1 saßen] setzten H¹ 2 ich] Ich JI wette,] wette H¹, h³ 5 Roß,] Roß JI 6 deine] Deine JI 7 sing] sing' JI 8 heut,] heut JI 9 Mitternachtstunde kam] (1) nächtliche Stunde kam (2) Mitternacht= /:Stunde kam:/ H¹ (3) Mitternacht - Stunde kam h³ (4) /:Mitternacht:/ stunde /:kam:/ h^{3H} 94, 13 Tannenbäume] schwarzen Tannen JI 14 Fluth] Flut H¹, h³ 19 achselt] wechselt JI 21 Fluß,] Fluß H¹, h³ 22 unaufhaltsam;] unaufhaltsam. JI 23 zog] (1) lockt (2) zog H¹ 24 gewaltsam.] gewaltsam H¹ 25 Morgens] morgens H¹, h³ kam] kam, JI 26 Bender] Bender (e aus ä) H¹

27 "Frau Mette, wo bist du gewesen zur Nacht,]

(1) Frau Mette wo weiltest du heute Nacht,

(2) /:Frau Mette wo:/²bist du gewesen zur /:Nacht,:/ H¹

27 "Frau] Frau JI 28 Gewänder?"] Gewänder? H¹, h³ Gewänder! JI 29 am
Nixenfluß] (1) da drüben am Fluß (2) /:am:/ Nixen /:Fluß:/ H¹
30 - 32 Dort bis Wasserfeyen.]

(1) Ich wollte die Nixen schauen,

Da haben sie mich mit den Wellen bespritzt,
Die neckenden Wasserfrauen.

(2) Und lauschte den Nixengesängen,

/:Da haben sie mich mit den Wellen bespritzt,
Die neckenden Wasserfrauen.:/

(3) ich lauschte¹ den Nixengesängen

(a) /:da:/ thäten² /:die neckenden Wasserfrauen:/
Mich mit den Wellen bespritzen

(b) /:die neckenden Wasserfrauen:/
wollten /:Mich mit den Wellen bespritzen:/

(4)³Dort hört ich prophezeyen,

Es plätscherten u bespritzten mich
Die neckenden Wasserfeyen. H¹

¹im folgenden nicht gestr.

²durch Einweisungszeichen eingefügt

³rechts quer am Blattrand, durch Kreuzzeichen eingefügt

30 hört] hört' JI prophezeyen,] prophezeyen; JI 32 neckenden] nackenden
JI Wasserfeyen] Wasserfeien JI 33 "Am] Am JI feiner] weißer JI 34 du]
Du JI 35 deine] Deine JI Füß'] Füß H¹ 36 deine] Deine JI Wangen."] An-
führungszeichen von Heine hinzugefügt h^{3H} Wangen. JI 38 Zu schauen] Ich
schaute JI Elfenreigen,] Elfenreigen H¹ Elfenreigen; JI 39 hab] hab' JI
Fuß und Gesicht,] Fuß u Gesicht H¹ Füß' und Gesicht JI 41 "Die] Die JI
Monat] Monath H¹, h³ May,] May H¹ Mai JI 42 weichen Blumenfeldern] (1)
z.. (2) weichen Blumenfeldern (3) /:weichen:/ blühenden Rasen (verwischt)
/:feldern:/ (4) /:weichen:/ Blumen/:feldern:/ H¹
43 - 44 herrscht bis Wäldern."]

(1) braust der kalte Herbst

[In] durch [den] traurig entlaubten Wälder.

(2) /:braust der kalte Herbst:/

[In] Und heult in den oden /:Wälder:/n.

(3) herrscht /:der kalte Herbst

Und heult:/ Der Wind in den¹ /:Wäldern.:/ H¹

- (4) herrscht der kalte Herbst
Und heult in den öden Wäldern.² JI

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

²für D¹ greift Heine auf H¹ zurück, vgl. Z. 45

44 Wäldern."] Wäldern. H¹, JI Anführungszeichen von Heine hinzugefügt h^{3H}

95, 45 Bey Peter Nielsen war ich heut Nacht]

- (1) Bey Peter, dem Sänger, war ich heut Nacht

(2) /:Bey:/ Herren /:Peter, war ich heut Nacht:/

(3) /:Bey Peter:/

(a) Nielsen /:,war ich heut Nacht:/

(b) /:Niels , war ich heut Nacht:/ H¹

(4) Bey Peter Nielsen war ich heut Nacht H²

(5) Bei Peter Niels war ich heut' Nacht JI

46 - 48 Er sang bis unaufhaltsam.]

- (1) Er sang, und widerstehen

Kann niemand seinem süßen Lied;

- (2) Ich mußte zu ihm gehen

Er sang und /:seinem süßen Lied:/

Kann niemand widerstehen.

- (3) /:Er sang und :/ seinem Singen

/:Kann niemand widerstehen.:/

- (4) /:Er sang und:/ die süßen Klänge

Zauber¹

Da wars um mich geschehen

- (5) /:Er sang und:/

Mich lockte sein Lied gewaltsam -

Wohl durch den Wald, wohl durch den Fluß

Es zog mich unaufhaltsam -

- (6)²/:Er sang und Zauber³gewaltsam -

Wohl durch den Wald, wohl durch den Fluß

Es zog mich unaufhaltsam - :/

- (7)⁴Herr Peter

(a) mich lockte nach seinem Hof

(b) zog mich /:nach seinem Hof:/

Mit seinem Liede gewaltsam. H¹

¹nicht gestr., auf der folgenden Stufe nicht berücksichtigt

²für D¹ verwendete Textstufe

³durch Strich an gewaltsam gebunden

⁴gestr. Ansatz zur Weiterführung

46 sang] sang, JI

49 - 52 Sein Lied bis sterben. -]

(1) Der süße Gesang der Wasserfrau,
Der Reigen der Waldeselfen
Ist nicht so stark wie Peters Lied
Gott mag mir Aermsten helfen.

(2) /:Der:/ Zauber /:Gesang bis helfen.:/

(3) Sein Lied ist stark als wie der Tod,
Es lockt in Nacht und Verderben.
Noch brennt mir im Herzen die tönende Glut;

(a) Ich weiß es, ich muß sterben. H¹

(b) /:Ich weiß es, ich:/ werde /:sterben.:/ H¹, JI

(c) /:Ich weiß:/ , [es] Jetzt muß¹ /:ich sterben.:/ H¹

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

50 Verderben.] Verderben! JI 51 Glut;] Glut, JI 52 sterben. -] Gedanken-
strich von Heine hinzugefügt h^{2H} 53 - 56 in H¹ unten auf der Seite, durch
Einweisungszeichen vor der letzten Strophe eingefügt 53 behängt,] behängt
H¹ Komma von Heine hinzugefügt h^{2H} 56 armen] (1) schönen (2) armen (3)
schönen (4) armen H¹ 57 Leichenbahr,] (1) Todtenbahr, (2) Leichenbahr/:::/
H¹ Leichenbahr JI 59 hab] hab' JI 60 treuen] (1) treuen (2) besten H¹
(3) guten H¹, JI (4) treuen H¹

XXII. Begegnung.

Überlieferung

H¹ Wohl unter der Linde erklingt die Musik,] HI, 1 Doppelblatt, 2 Seiten,
260 x 210, bläuliches Papier ohne Wz., eigh. Arbeitsmanuskript, Tinte,
auf der 1. Seite links unten die Bleistiftpaginierung 4 und der Kopier-
stiftvermerk "Neue Gedichte".

JI, Nr. 11, S. <41> - 42 (Erstdruck).

H² Wohl unter der Linde erklingt die Musik,] Zentralbibliothek Zürich,
Slg. Bebler, 1 Blatt, 2 Seiten, 265 x 210, blaugraues Papier ohne Wz.,

eigh. Reinschrift, braune Tinte, links oben auf der 1. Seite mit 8.)
 numeriert, Vorlage für h^3 , unter dem Text gestr. die eigh. Unterschrift
H. Heine.

h^{3H} Wohl unter der Linde erklingt die Musik,] Slg. Bodmer, Cologny, 1
 Blatt, 2 Seiten, Reinschrift von Schreiberhand, auf der 1. Seite rechts
 oben vom Verlag mit [93.] 94. paginiert, Druckvorlage für D^1 .
 D^1 , S. 209 - 211.

Lesarten

95 XXII.] fehlt in H^1 -III. JI 8.) H^2 XVIII. (aus XII) h^{3H} Begegnung.] fehlt
in H^1 Die Wasserleute. (Geschrieben im Herbst 1841.) JI 1 der Linde] den
Linden JI 2 und Mädel,] u Mädel H^1 3 zwei die niemand] zwei, die Niemand
 JI zwei] zwey H^2 , h^3
3 - 4 Da tanzen bis edel.]

(1) Und

(2) Da tanzt ein fremdes schönes Paar,
 Das schaut so

(3) /:Da tanzt ein:/²unbek¹(anntes)

(4) Da tanzt auch ein g

(5)²zu

(6) Da tanzen zwey, die niemand kennt,
 Sie schauen so fremd und edel.

(7) /:Zwey (Z auf z) :/ sind darunter,¹ /:die niemand kennt,
 Sie schauen so:/ blaß /:und edel.:/

(8) Da tanzen /:zwey, die niemand kennt,
 Sie schauen so:/ schlank¹ /:und edel.:/ H^1 .

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

5 ab,] ab H^1 6 seltsam fremder] (1) sonderbarer (2) fremder H^1

9 Huth] Hut H^1 , JI 10 Schwangt] Schwankt H^1 , JI , H^2 , h^3 Neckenlilje]

(1) Wasserlilje (2) weiße L:/lilje:/ (3) grüne /:Ljilje:/ (4) weiße
 /:Ljilje:/ (5) stolze /:Ljilje:/ H^1 (6) Purpurlilje H^1 , H^2 , h^3 Purpurlilie

JI (7) Necken /:lilje:/ h^{3H} 11 tief in Meeresgrund] (1) auf des
 Meeres Grund (2) tief in /:Meeresgrund:/ (beide Wörter zusammengezogen) H^1
 12 Familie.] Familie. JI 96, 13 seyd] seid JI 15 hab' Euch erkannt, beim

ersten Blick,] (1) hab Euch beim ersten Blick erkannt (2) /:hab Euch:/
 erkannt (durch Einweisungszeichen eingefügt) /:beim ersten Blick:/ H¹
 erkannt,] erkannt JI, H² 16 fischgrätigen] fischgräthigen JI davor gestr.
 Fi H² 17 ab,] ab H¹ 18 seltsam fremder] (1) sonderbarer (2) Text H¹ vgl.
Z. 6 21 mir] mir, JI 22 eiskalt] (1) [eis] schneekalt (2) eis/:kalt:/
H¹

23 - 24 naß bis ist?]

- (1) naß und
- (2) feucht u naß¹
 der Saum an Eurem Gewand ist?
- (3) naß der Saum
 /:An (A auf a) Eurem:/ weißen² /:Gewand ist?:/ H¹
¹über dem a gestr. Umlautstriche
²durch Einweisungszeichen eingefügt

23 mir] mir, JI 24 ist?] ist?" JI 25 hab'] hab H¹ erkannt,] erkannt JI
 Blick,] Blick JI 26 Knixe -] Knixe; - H¹ 28 Nixe."] Nixe! H¹ 30 beiden.]
 beiden H¹ Beiden. JI Beiden. (B auf b) H²

31 - 32 Sie kennen bis vermeiden.]

- (1) Sie kennen sich gut, sie weich
- (2) Sie weichen sich aus
- (3) Sie kennen <einander> sich gut, das Beste ist,
 Daß sie einander vermeiden
- (4) Text, darüber gestr. Ansatz Das fremde Paar H¹

nach der letzten Strophe gestr. Ansatz zur Weiterführung:

- (1) Er wählt eine andre Tänzerin
- (2) /:Er wählt eine Tänzerin:/
 Sie [tan] weichen sich aus H¹

XXIII. König Harald Harfagar.

Überlieferung

JI, Nr. 104, S. 414 (Erstdruck) JIH.

^hH König Harald Harfagar.] Slg. Bodmer, Cologny, 2 Seiten, Reinschrift von Schreiberhand, rechts oben vom Verlag mit 94. 95. paginiert, Druckvorlage für D¹.

D¹, S. 212 - 214.

Lesarten

96 XXIII.] IV. JI IV. (nicht gestr.) 9.) (am linken Rand) JIH XIX. h^H 2
Meeresgründen,] Meeresgründen JI, JIH 97, 31 Schnell beugt sich hinab
die Wasserfee] Die Wasserfee beugt sich hinab JI, JIH, h

Unterwelt.

Überlieferung

JI, Nr. 11, s. Überlieferung von Romanzen.

H Unterwelt.] HI, Handschriftenkonvolut, 3 Blätter, eigh. Reinschrift, Tinte, Druckvorlage für D¹:

1. Blatt: beidseitig beschrieben, 260 x 210, gelbliches Papier ohne Wz., auf der Vorderseite -I- Blieb ich doch ein Junggeselle! -, auf der Rückseite -II- Auf goldenem Stuhl, im Reiche der Schatten, auf der Vorderseite rechts oben vom Verlag mit 96. paginiert.

2. Blatt: nur die Vorderseite beschrieben, 270 x 210, bläuliches Papier ohne Wz., enthält III. Während solcherley Beschwerde, unten auf der Seite der eigh. Vermerk NB für den Setzer. Aus Schillers Gedichten werden hier drey [oder vier] Strophen des Gedichtes, das "Klage der Ceres" betitelt, abgedruckt. Auf der Vorderseite rechts oben vom Verlag mit 97. paginiert.

3. Blatt: beidseitig beschrieben, 260 x 210, bläuliches Papier ohne Wz., auf der Vorderseite und der oberen Hälfte der Rückseite -III- (falsch numeriert, eigentlich IV) Meine Schwiegermutter Ceres!, auf der unteren Hälfte der Rückseite IV. "Zuweilen dünkt es mich, als trübe (Unterwelt 5). Die 1. Fassung von Str. 5 und 6 gestr., nach dem gestr. Schlußstrich dann die 2. Fassung der beiden Strophen. Auf der Vorderseite rechts oben vom Verlag mit 98. paginiert.

D¹, S. 215 - 224,

I. Blieb ich doch ein Junggeselle! -

Überlieferung

H¹ Blieb ich doch ein Junggeselle!] HI, 1 Blatt, 1 Seite, 260 x 210, gelbliches Papier mit Wz.: Muschel, eigh. Arbeitsmanuskript, Tinte, rechter Rand quer beschrieben.

JI, Nr. 11, S. <41> (Erstdruck). H² s. Überlieferung von Unterwelt. D¹, S. 215f.

Lesarten

98 Unterwelt.] fehlt in H¹ II. Unterwelt (Geschrieben im Frühjahr 1840.)
 JI (1) Ehestandscene (2) Unterwelt. H² I.] fehlt in H¹ 1. JI I H² 1
 Junggeselle! -] Junggeselle! H¹ 2 tausendmal -] tausendmahl. H¹ 3 Jetzt,
 in] Jetzt in H¹, JI Jetzt, im D¹ Eh'standsqual,] Ehstadsqual H¹ 4 Merk]
 Merk' JI ich, früher ohne Weib] (1) ich erst, daß ohne Weibe (2) /:ich, :/
 2früher /:ohne Weib:/ H¹ 7 hab'] hab H¹ hab', JI 8 ins] in's H² Grab!]
 Grab H¹ 9 keift, so hör' ich kaum] (1) zankt, hör ich nicht mehr (2)
 keift so /:hör ich:/ kaum H¹ 10 Cerberus] davor gestr. z H¹
11 - 15 Stets bis Danaiden.]

(1) Keine Ruh und keinen Frieden!

Unbest

(2) Eigensinn /:und:/

(a) /:keinen Frieden:/ -

(b) nimmer /:Frieden - :/

(3) [Eige] Launen Eigensinn

(4) Ob der /:Launen Eigensinn:/

(5) Kämpfe stets mit Eigensinn

(6) [Ka] [Eig] [Nie]

Keine Ruh und keinen Frieden!

[Diese] Die Vernunft vergebens ringt

(7) Täglich betteln ich um

(8) Keine Ruh u keinen Frieden

(9) Ach! ich schmachte stets nach Frieden

(a) Wie nach Wasser Tantalus!

(b) Tröste mich o /:Tantalus!:/

(c) Wie der arme Sisiphus!

- (d) Troste mich o /:Sisiphus!:/
 (e) Wie der arme Sisiphus!
 Müh ich mich vergeblich ab
 (f) [..]¹ Stets vergeblich, stets nach Frieden
 Ring ich,
 (a¹) her und Unmöglichkeit
 (b¹) doch /:Unmöglich:/ ist
 (a²) Mit
 (b²) zu besiegen Laun und Zwist
 (c¹) dieser Eigensinn
 (8)² Ach ich
 (a) schmachte stets nach Frieden
 Doch³
 (b) ringe /:stets nach Frieden:/
 (9)² Stets vergeblich, stets nach Frieden
 Ring ich
 (a) in dem Schattenreich
 (b) , hier⁴ /:im (m aus n) Schattenreich:/
 Kein Verdammter ist mir gleich
 Ich beneide Sisiphus
 Und die edlen Danaiden. H¹
¹unleserlicher Wortansatz
²am rechten Blattrand quer geschrieben
³D auf verschr. Buchst.
⁴durch Einweisungszeichen eingefügt

II. Auf goldenem Stuhl, im Reiche der Schatten,

Überlieferung

H¹ Auf goldenem Stuhl, im Reiche der Schatten] HI, 3 Blätter, 2 1/2 Seiten beschrieben, 260 x 210, das 1. Blatt vermutlich abgetrennt von Meine Schwiegermutter Ceres, bläuliches Papier mit Wz.: Muschel, rechter Rand quer beschrieben, 2. Blatt (nur die obere Hälfte beschrieben) und 3. Blatt dunkles blaues Papier ohne Wz., eigh. Arbeitsmanuskript, Tinte.

JI, Nr. 11, S. <41> - 42 (Erstdruck). H² s. Überlieferung von Unterwelt.
D¹, S. 217f.

Lesarten

98 II.] fehlt in H¹ 2. JI II H² 16 Schatten,] Schatten H¹ 17 Gatten,]
Gatten H¹ 18 Proserpine] Proserpine, JI, H² 19 Miene,] Miene - H¹ Miene.

JI

20 Und im Herzen seufzet sie traurig:]

- (1) Es murmelt der Styx in der Ferne
- (2) Und murmelt
- (3) /:Und:/ knirscht u murmelt traurig
- (4) /:Und:/ im Herzen seufzet sie /:traurig: :/ H¹

21 - 25 Ich lechze bis ich!]

- (1) Nicht grundlos ist ihr [Zan] Zanken
- (2)¹ Mein Leib ist schon, mein Herz ist glühend
- (3) Ich schma<chte>
- (4) Mein
 - (a) junger Busen quilt so blühend²
 - (b) Leib ist so schön und /:so blühend:/
Und ich muß hier unten
- (5) Ich schmachte nach Lebenswonne
Und nach dem Licht der Sonne ³
Und muß hier unten vers
- (6) Mein Leib ist blühend
 - (a) Mein Herz ist glühend
 - (b) Und jung und /:glühend:/
- (7) Und hier
 - (a) versau
 - (b) unter den todten versaur ich
 - (c) bey den /:todten versaur ich:/
 - (d) ist die Nacht so
 - (e) /:ist:/ es dunkel u schaurig
- (8)⁴ Mein Leib ist jung, nach Lebenswonne
Schmachte ich
- (9) Bin /:jung:/ u schon⁵ /:nach Lebenswonne
 - (a) Schmachte:/t mein Leib, vom Licht der Sonne
Moch ich auch leben
Und bin begraben
Im Todtenreich, so kalt u schaurig
 - (b) /:Schmacht:/ vom Licht der blühenden [der] Sonne

/:Moch ich auch leben
 Und bin begraben:/
 Hier unten, wo alles so
(a¹) kalt u schaurig.
(b¹) dunkel /:u schaurig.:/

(10)⁶ [Die] Warum ich schmolle warum ich zanke
 Das sag ich

(11) Im Herz

(12) Mein Schmollen und Keifen und
 Mein g

(13)⁷ Die letzten Gründe des Schollens⁸

(14) Warum ich ihn quäle mit Schmollen u Keifen
 Mein

(a) [Ma] Pluto wird es nie begreifen: -

(b) theurer Gemahl⁹ /:wird:/s /:nie begreifen: - :/
 Hier unter den bleichen
 Lemuren u Leichen

Die blühende Jugend vertraur' ich!

(15)¹⁰ Ich lechzen nach Leben u Lebenswonne
 Nach Rosen, Nachtigallen u Sonne -
 Und

(a) unter [Le] bleichen

(b) hier /:unter bleichen:/
 Lemuren u Leichen

(a¹) Meine blühende Jugend vertraur' ich

(b¹) Die /:blühende Jugend vertraur' ich:/

(c¹) mein junges Leben /:vertraur' ich :/

(16)¹¹ Ich lechze nach

(a) Leben, und Sangesergüssen

Der Nachtigall, nach Sonnenküssen -¹²

(b) Rosen /:, und Sangesergüssen

Der Nachtigall, nach Sonnenküssen -:/ H¹

¹erst nach (5) gestr.

²erst nach (5) gestr.

³erst nach (7)(e) gestr.

⁴(8) und (9) rechts quer am Blattrand

⁵durch Einweisungszeichen eingefügt

⁶(10) - (14) auf Blatt 3

⁷mit 2. numeriert, rechts daneben unleserliches Wort

⁸darüber unleserlicher Wortansatz

⁹durch Einweisungszeichen eingefügt

¹⁰(15) - (16) auf Blatt 2

¹¹nach Str. 3, (15) nicht gestr.

¹²darunter verwischt unleserliches Wort

22 Sonnenküssen -] gestr. Komma H²

99, 26 - 30 Bin bis schaurig!]

- (1) Die todten Philister sie gähnen wie üblich
Die todten Juden sie riechen [ab] betrüblich -
Nach
- (2) /:Die todten Philister sie gähnen:/ betrüblich
/:Die todten Jugen sie riechen betrüblich -:/
Ich lechze nach Sonne
Und Lebenswonne -
(a) Der Styx er rauscht so schaurig.
(b) Es rauscht¹ /:Der Styx so schaurig.:/
- (3) Den ganzen Tag steh ich am Fenster
Betrachte die armen Menschengespenster.
- (4)²In diesem verwünschten Rattenloche
Sitz
- (5) Im Eulenneste, im Rattenloche
- (6) In diesem verwünschten /:Rattenloche:/
Hier unten,[...] ³belastet vom Ehejoche
(a) Verblutet mein Leben
(b) bin ich
(c) Vergehn⁴ meine Tage
In Kummer u Plage -
(a¹) Der Styx er rauscht so schaurig:
(b¹) Vergebens auf Rettg laur'ich. (ich aus ig)
- (7)⁵Unheimlich riechen diese Todten!
Ich aber
(a) sehne mich nach dem rothen⁶
Lichte der Sonne⁷
Nach Lebenswonne
(a¹) Auf Rettung laur' ich
(b¹) Der Styx er rauscht so schaurig
- (8)⁸Hier bin ich gefesselt am Ehejoche
- (9) Ich schmachte /:gefesselt am Ehejoche:/
- (10) Bin an⁹/:gefesselt am Ehejoche:/
In diesem unheimlichen Rattenloche
Und des Nachts die Gespenster
Sie schaun mir ins Fenster;
(a) Fern murmelt der Styx [so] gar schaurig.
(b) ²Es /:murmelt der Styx:/²so /:schaurig.:/ H¹
- (11) Text H²
¹durch Einweisungszeichen eingefügt
²undeutliche Ziffer 3 am Beginn der Zeile

- ³unleserliches Wort
⁴darüber gestr. Ansatz verflie
⁵rechts unten quer am Blattrand, mit 3. numeriert
⁶d und th verschrieben
⁷S verschrieben
⁸auf Blatt 2
⁹durch Einweisungszeichen eingefügt

31 - 35¹ Heut bis ich.]

- (1) Heut hab ich Charon zu Tische geladen
 Glatzköpfig ist er u ohne Waden
 (a) Er spricht nur von Todten
 (b) /:Spricht (S auf s) nur von Todten:/
 Doch ist er kein Todter
 (c) Auch der Todtenrichter
 [Und] der f.. d. Gesichter -
 In solcher Gesellschaft versaur' ich.
 (d) /:Auch:/ die Höllen /:richter:/
 langweilge /:Gesichter -
 In solcher Gesellschaft versaur' ich.:/ H¹
 (2) Text H²
¹unten auf Blatt 1

III. Während solcherley Beschwerde

Überlieferung

H¹ Während solcherley Beschwerde] BN Allemand 381, Fol 47, 1 Blatt, nur die Vorderseite beschrieben, 265 x 209, D: 7/100, bläuliches, maschinell hergestelltes Papier ohne Wz., am linken Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche, eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte, am unteren Rand der Vorderseite ausradierte Bleistiftnotizen von unbekannter Hand, das Blatt war in Längs- und Querrichtung gefaltet. Auch als Faksimile abgedruckt in Neue Gedichte - Tragödien, 1933, S. 129.

JI, Nr. 11, S. 42 (Erstdruck). H²s. Überlieferung von Unterwelt. D¹, S. 219 - 221.

Lesarten

99 III.] fehlt in H¹ 3. JI

36 - 43 Während bis wohlbekannt:]

(1) Während drunten [Ehe] Ehestands

(2) Während unten unter Zwietracht

(3) Während

(a) sich die

(b) drunten sich die beiden

Taglich streiten jammervoll

Läuft Frau Ceres auf der Erde

Wie verrückt wie

(c) /:drunten:/ die Beschwerde

/:Taglich:/ laut wird /:jammervoll:/

Jammert /:Ceres auf der Erde

Wie verrückt wie:/

(4) Während

(a) sich die beiden täglich

(b) *täglich¹ /:sich die beiden:/

(a¹) Unten zanken, läuft wie toll

Doben Ceres,

(a²) herzbeweglich

(b²) klagt ihr Leiden

(b¹) Zanken in der Unterwelt

(c¹) Raufen /:in der Unterwelt:/

(5) /:Während:/ solcherley Beschwerde

(a) /:in der Unterwelt:/[erst] ertönt

(b) /:in der Unterwelt:/ sich häuft,

Jammert Ceres auf der Erde;

(a¹) Und sie läuft durch [Wald] Busch u Feld

Ohne

(a²) Haube

(b²) Mütz u

(c²) Haube

(c) /:in der Unterwelt sich häuft

Jammert Ceres auf der Erde. :/²

(a¹) Wie verrückt, kau...wa.

(b¹) /:Wie verrückt:/ - und alle Tage

(c¹) Wie verrückt

(d¹) u rennt

(e¹) Die verrückte Göttinn läuft

Ohne Haube, ohne Kragen

(a²) Durch die [Felder] Wälder durch das

(b²) Schlotterbusig durch das Land,
 Deklamierend jene Klage
 Die uns allen wohlbekannt: H¹
¹durch Einweisungszeichen eingefügt
²Strich des Semikolons gestr.

36 solcherley] solcherlei JI 39 Göttin] Göttinn H² 40 Haube] Mütze JI
42 Deklamierend] Declamierend JI Deklamierend (m auf g) H² Klage,] Klagen
JI 43 Euch] uns JI 44 erschienen?] vor dem Fragezeichen gestr. Komma H²
44 - 67 in JI jede Zeile mit Anführungszeichen gedruckt 68 - 79 fehlen in
JI

IV. Meine Schwiegermutter Ceres!

Überlieferung

H¹ Meine Schwiegermutter Ceres!] HI, 1 Blatt, 1 Seite, 260 x 210, bläuliches Papier ohne Wz., eigh. Arbeitsmanuskript, Tinte, Str. 4 quer auf den rechten Rand geschrieben, vermutlich abgetrennt von Auf goldenem Stuhl im Reiche der Schatten.

JI, Nr. 11, S. 42 (Erstdruck). H² s. Überlieferung von Unterwelt. D¹, S. 222f.

Lesarten

100 IV.] fehlt in H¹ 4. JI III. H² 81 Laß' die Klagen, laß'] Laß die Thränen, laß H¹ Laß die Klagen, laß JI 101, 84 dich] Dich JI 88 dir] Dir JI an] in H¹ 89 Bei] Bey H¹, H²
92 - 95¹ Schwärmen bis Hirtenflöte.]

(1) Wird sich freun der² [Kla] Hirtenflöte

Die am Bach ein Bauernlummel

Zärtlich bläst derweil der Himmel

Sich verklärt in Abendröthe!

(2) Horcht entzückt /:der Hirtenflöte bis Abendröthe!:/

(3) [Abend] Glücken!

(4) Wird sich freuen wenn der Himmel

Sich verklär

(5) Schwärmen wird sie /:wenn:/ den /:Himmel:/

Überzieht die Abendröthe.

Und am Bach ein Bauernlümmel

Zartlich bläst die Hirtenflöthe. H¹

¹in H¹ rechts quer am Blattrand

²r auf verschr. Buchst.

92 sie] sie, JI 93 Abendröthe,] davor gestr. Abendr H²

96 - 99¹ Wird bis zeigen.]

(1) Wird sich freun bey Erndtetänzen,

(2) Und sie tanzt im Erndtereigen .

(a) Unter

(b) Regalirt

(3) Wird berauscht von Lust u Schnäpsen

(4) [Wie] Trunken von Natur und Schnäpsen

(5) Glühend /:von Natur und Schnäpsen:/

(6) Wird sich freun bey Erndtetänzen,

(7) [Eine] Und als Lövinn wird sie glänzen

(8) Wird sich dort /:als Lövinn:/ zeigen

Unter Gänschen², unter Schöpsen.

(9) Wird sich freun bey (y auf im) Erndtetänzen,

Trunken von Natur u Schnäpsen

Eine Lövinn wird sie glänzen

Unter Ganschen, unter Schopsen. H¹

(10) Wird sich freun bey Erndtetänzen,

Trunken von Musik und Schnäpsen,

Eine Lövinn wird sie glänzen

Unter Gänschen, unter Schöpsen.

(11) Text H²

¹in H¹ unten auf der Seite, durch ein Kreuz vor die letzte
Strophe eingeordnet

²unleserliche Korrektur im Wort

96 Greth] Greth' JI 97 Erndtefestes] Erntefestes JI 98 Gänschen,]

Gänschen JI 99 Löwin] Lövinn H²

100 - 103 Süße bis Vergessen.]

(1) Ich derweilen, ich genieße

Hier die Ruh, die mir beschieden.

Kein Gezänke! O wie süße

Der semesterliche Frieden!¹ H¹, H²

(2) Text H²

¹in H¹ nicht gestr., danach gestr. Ansatz G..

103 Gattin] Gattinn H²

V. "Zuweilen dünkt es mich, als trübe

Überlieferung

JI, Nr. 104, S. 414 (Erstdruck). JIH, s. Überlieferung von Romanzen.
H s. Überlieferung von Unterwelt. D¹, S. 224.

Lesarten

101 V.] III. Zuweilen. JI, JIH IV. H 104 mich,] mich JI, JIH 105 deinen]
Deinen JI, JIH 106 dein] Dein JI, JIH 107 Liebe!] Liebe!" JI, JIH 109
dir] Dir JI, JIH 110 dein] Dein JI, JIH

IV.4.1. - ZUR OLLEA : Genèse du cycle.

Ce titre assez énigmatique pour le lecteur d'aujourd'hui prend pour Heine une double signification. Il désigne d'abord le plat national espagnol "Olla podrida" dont G. Fr. von Jariges donne dans "Bruchstücke einer Reise durch das südliche Frankreich, Spanien und Portugal" la description suivante :

"Ces gens de Segovia qui, à la manière des Espagnols aisés, portaient avec eux leurs propres repas et leur propre batterie de cuisine, me faisaient goûter leur savoureuse Olla podrida qui est, on le sait, un plat dans le genre des pâtés, composé de nombreuses sortes de viandes, comme le mouton, le bœuf, la viande de porc fumée et le poulet, et encore d'autres ingrédients, et qui prend son nom de podrido ce qui veut dire poderoso, vigoureux" (1).

Heine connaissait ce plat depuis ses jeunes années à Düsseldorf où il lisait, au Hofgarten, le "Don Quixote", car l'"olla" y figure dès la première page pour caractériser l'hidalgo espagnol. L'intérêt que Heine portait à l'Espagne plus tard, ainsi que son voyage dans les Pyrénées en été 1841 auront certainement renforcé ces connaissances des tableaux de genre relatifs au sujet. Dans le 11^e chapitre de l'Atta Troll, l'Ollea apparaît comme accessoire typique de la péninsule ibérique. En chassant l'ours, le narrateur traverse avec Laskaro le Pont d'Espagne et pénètre dans l'intérieur du pays :

"Vers le soir seulement nous arrivâmes
A la minable Posada,
Où fumait l'Ollea-Potrida
Dans une terrine peu propre". (B IV, 521).

Egalement dans le Vitzliputzli du Romanzero, les "fils de l'Espagne" se rappellent leur "cher pays chrétien",

"La chère patrie
Où sonnent les pieuses cloches
Et où bouillonne paisiblement
Sur le feu une Ollea Potrida". (B VI-1, 62).

Mais le public allemand connaissait ce nom depuis la fin du 18^e siècle également au sens figuré, comme titre d'une revue trimestrielle qui présentait, sous une forme condensée, les lectures les plus intéressantes de l'Europe entière (2). Encore au 19^e siècle, de 1845 à 1853, paraît une autre revue rédigée par Louis Oeser qui s'appelle "Olla potrida ou galerie générale".

Heine semble avoir pensé, en composant le cycle des 10 poèmes Zur Ollea pour la 3^e édition des Neue Gedichte, plutôt à cette signification figurée, car des références à l'Espagne au niveau du contenu ne s'y trouvent pas. D'autre part, ce cycle réunit des poèmes très hétérogènes, ce qui fait penser que Heine connaissait très bien la fonction littéraire du nom Ollea et qu'il s'en servait intentionnellement.

Si la supposition d'Elster est correcte, le manuscrit de Heine que Schmidt-Weissenfels a vu chez Nerval pendant l'été 1850 et dont le titre serait "Elloa" ou "Alloa", serait une première version du cycle Ollea (3). Heine avait donné à Nerval, se rappelle Schmidt-Weissenfels, "une série de feuilles volantes en lui demandant de les traduire", et cela avec le commentaire suivant :

"Le grand poème, je veux le publier d'abord dans la "Revue des deux Mondes" ; ne manquez surtout pas de mettre les bonnes injures, car

elles doivent être claires, elles concernent l'Allemagne. Il y a une foule de chiens qui aboient après moi et qui font les aides de quelques crapules ; ces dernières surtout ont besoin de voir encore une fois en noir sur blanc que je peux encore écrire. Les hurlements de cette espèce, quand mon fouet l'a touchée, vont me faire du bien comme une sérénade". (Werner/Houben II, 190).

Trois des poèmes de l'Ollea ont déjà été publiés avant la parution de la 3e édition des Neue Gedichte : le n° 6 déjà en 1824 dans la revue "Agrippina", le n° 4 en 1847 dans l'"Album. Originalpoesien" de H. Püttmann et le n° 8 dans le Doktor Faust de Heine de 1851.

Le 19 août 1851, Campe demande des manuscrits pour le Romanzero et invite Heine, dans ce contexte, à fournir encore 50 à 60 pages supplémentaires de poèmes pour la nouvelle édition en vue des Neue Gedichte.

"Les Neue Gedichte (1844)", écrit-il, "sont pratiquement épuisés, il y en a peut-être encore 80 exemplaires ; ceux-ci (les Neue Gedichte, A.O.) vont immédiatement aller sous presse en 3e édition après les poèmes les plus récents. Et comme je vous l'ai dit, je voudrais en retirer le Wintermärchen, pour imprimer l'Atta Troll et le Wintermärchen ensemble dans un tome. En arrangeant cette partie, vous aurez certainement trouvé quelques "surplus" que vous ne voulez pas donner dans le nouveau tome ; ces choses, je les demande pour ces anciens Neue Gedichte, à peu près 50 à 60 pages au moins, afin que nous dépassions avec le seul tome les 300 pages, ce tome qui autrement n'aurait que 276 pages, ce qui n'est pas assez. La structure du livre le demande" (H.S.A. XXVI, 308).

En préparant le Romanzero, Heine avait intégré plusieurs poèmes du cycle qui s'appellera plus tard Ollea dans la section Lamentationen. Dans une lettre à Campe du 10 septembre 1851, il indique pourtant qu'il veut en "arracher quelques-uns" et laisser inédits "les 6 petits poèmes suivants". Parmi ces 6 poèmes exclus, se trouvent Altes Kaminstück (Zur Ollea 6, Wandere "(: il commence par les mots : Si une femme t'a trahi etc ... :)" (Zur Ollea 4) ainsi que Kluge Sterne (Zur Ollea 9) (H.S.A. XXIII, 121).

Le 22 septembre, Heine envoie le manuscrit de Symbolik des Unsinn (Zur Ollea 2) qui pourtant n'est plus pris en considération pour le Romanzero.

"Si la feuille sur laquelle se trouve les Plateniden", écrit Heine, "n'est pas encore imprimée, peut être imprimé tout de suite après ce poème, le Symbolischer Unsinn ci-joint, pour remplir quelques pages. Si, par contre, cette feuille est déjà sous presse, jetez donc le poème dans le poêle". (H.S.A. XXIII, 126).

Campe répond le 24 septembre :

"Aujourd'hui le 24 est arrivé la lettre du 22, la feuille qui devrait recevoir le Symbolischer Unsinn, se trouve déjà imprimée entre vos mains".

Ensuite, il revient au problème du complément des Neue Gedichte :

"Dès que le Romanzero sera complètement composé, les Neue Gedichte (in 8°) vont entrer en composition. Ma réserve consiste seulement en quelques exemplaires qui seront totalement épuisés dans peu de temps. Je pose alors la question et

je vous prie de me répondre : si je peux imprimer ce tome tel qu'il existe ou si vous avez des changements, des corrections ou autre chose à y ajouter ? Vous le savez, je voulais en retirer le Wintermärchen et je vous demande si vous pouvez me donner 50 ou 60 pages de poèmes de l'époque précédente comme complément. -Est-ce que ceux-ci sont à intercaler ou est-ce que nous pouvons, si seulement vous donnez quelque chose, les imprimer à la fin ?" (H.S.A. XXVI, 323 sqq.).

Heine ne voit d'abord pas clairement comment il pourrait remplir les pages qui manquent ; il hésite plusieurs semaines et compose finalement, sur les demandes répétées de Campe, le cycle Zur Ollea, qu'il lui envoie le 21 octobre avec quelques autres poèmes pour remplir les Neue Gedichte (cf. genèse des Neue Gedichte).

Pour le 1er poème qui se réfère à la polémique de 1844 au sujet de la Prusse, aucun manuscrit n'est connu. Ceci laisse supposer que Campe avait déjà un manuscrit ancien pour ce poème, car Heine ne fait copier, dans le recueil Zur Ollea, que les poèmes que Campe n'avait pas encore à Hambourg. Zur Ollea 2 remonte à la dispute entre le protestantisme néo-réaliste de H.E.G. Paulus et la philosophie naturelle d'inspiration catholique de Schelling ; en dehors de la mise au net, aucun manuscrit ne peut être indiqué avant 1851. Il en est de même pour Zur Ollea 3 ; le brouillon écrit au crayon était encore sous les yeux de Strodtmann, mais il a été perdu depuis. Le personnage de "Gudel" apparaît déjà dans la 3e partie des Reisebilder, dans les Bäder von Lucca où Hyazinth pense nostalgiquement "à la grosse Gude du Dreckwall", ce même personnage se retrouve dans le 12e chapitre du Wintermärchen (B II, 434 sq., B IV, 626).

Pour Zur Ollea 4, nous avons un brouillon de la main de Heine qui est difficile à dater, comme d'ailleurs les brouillons de 5 et 9 dont le sujet rappelle pourtant les poèmes antérieurs. De Zur Ollea 6, nous

n'avons que la première impression de 1824 et la mise au net du copiste de 1851. Zur Ollea 7 subsiste sous la forme de trois copies de mains étrangères qui, probablement, ont toutes été faites en 1851. L'apostrophe à Helena (Zur Ollea 8) est, d'après l'écriture de l'unique manuscrit, que nous n'avons malheureusement qu'en fac-similé, de la main de Heine, écrite pendant le travail pour le Doktor Faustus. Le brouillon d'Ollea 10 est seulement conservé dans une transcription de Hirth, il est donc très difficile de le dater. Le personnage de "Thomas" se retrouve, toutefois, dans le poème Der Ungläubige au 2e livre des Lamentationen du Romanzero dont le ton est également très voisin (B VI-1, 100). Si pourtant l'indication de Walzel est vraie, à savoir que Heine aurait inscrit ce poème dans un exemplaire de l'Atta Troll dédié à la baronne James Rothschild (4), le poème devrait remonter au début de 1847.

Le recueil que Heine fait copier par Reinhardt en octobre 1851, est paginé de 3 à 11, ce qui indique que les n°s 1 et 2 ont été ajoutés plus tard, sous forme de manuscrits antérieurs. Comme la numérotation commence avec III., Heine semble dès le début avoir pensé à la forme définitive du cycle avec 10 poèmes. Le recueil du copiste porte une série de corrections au crayon de la main de Heine, que Reinhardt a retracées ensuite, en partie, à l'encre. Cela semble indiquer que Heine et son copiste ont revu encore une fois ces poèmes vers le 20/21 octobre 1851 en vue de l'impression prochaine.

IV.4.2. ZUR OLLEA: Manuscripts et variantes

Überlieferung

^h^H Symbolik des Unsinnns.] HI, Handschriftenkonvolut, 2 Doppelblätter, 5 Blätter, Reinschriften von Reinhardt mit Bleistiftkorrekturen von Heine enthält:

Symbolik des Unsinnns. (Zur Ollea 2), 1 Doppelblatt, 4 Seiten, 270 x 210, gelbliches Papier ohne Wz., Tinte, rechts bzw. links oben auf den Seiten die gestr. Verlagspaginierungen 65, 79., 66, 80, 67, 81., 68, 82., darunter die (eigh.?) Bleistiftpaginierungen 1., 2., 3. Das 3. Blatt dieses Gedichts befindet sich in der BN (s. Zur Ollea 2), es ist auf S. 1 rechts oben mit [69], [83.] und 4 paginiert, auf S. 2 links oben mit [70.], [84.] und 5. Auf der unteren Hälfte dieser 2. Seite befindet sich eine Bleistiftnotiz an Campe (s. HSA XXIII, 126).

III. Hoffarth. (Zur Ollea 3), 1 Doppelblatt, 2 1/2 Seiten, auf den folgenden 1 1/2 Seiten IV. Wandere! (Zur Ollea 4), 270 x 210, gelbliches Papier ohne Wz., die Seiten sind rechts bzw. links oben mit 3. 4. 5.6. paginiert.

V. Winter. (Zur Ollea 5), 1 Blatt, beidseitig beschrieben, auf der Rückseite VII. Sehnsüchtelei. (Zur Ollea 7), 270 x 210, gelbliches Papier ohne Wz., Tinte, auf der 1. Seite links oben die Paginierung 7. sowie gestr. 95, unten auf der Seite VI. Altes Kaminstück. Draußen ziehen weiße Flocken u.s.w., auf der Rückseite links oben die Paginierung 8. sowie gestr. 96.

Altes Kaminstück (Zur Ollea 6), 1 Blatt, 2 Seiten, 270 x 210, gelbliches Papier ohne Wz., Tinte, auf der 1. Seite rechts oben die Paginierungen [138], 148, [77], auf S. 2 rechts oben [78].

VIII. Helena. (Zur Ollea 8), 1 Blatt, beidseitig beschrieben, 270 x 210, gelbliches Papier ohne Wz., Tinte, auf dem unteren Drittel der Vorderseite der Hinweis: IX. Kluge Sterne. NB: Gehörte zu denen, die im Lazarus=Cyklus des Romancero standen u. nicht abgedruckt wurden. Rechts oben die Paginierung 9., auf der Rückseite links oben die Paginierung 10. sowie der Hinweis X. siehe folgendes Blatt.

IX. Kluge Sterne. (Zur Ollea 9), 1 Blatt, nur die Vorderseite beschrieben, 270 x 210, gelbliches Papier ohne Wz., Tinte, rechts oben die Paginierungen 172, [97], auf der Rückseite links oben [98].

X. Die Engel. (Zur Ollea 9), 1 Blatt, 1 1/2 Seiten beschrieben, 270 x 210, gelbliches Papier ohne Wz., Tinte, rechts oben auf der Vorderseite

die Paginierung 11., auf der Rückseite links oben 12.

Druckvorlage für D³.

D³, S. 204 - 220.

dSt "Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Bd. 18, Hamburg 1863. Zur Ollea als selbständige Abteilung fehlt. Im 2. Buch finden sich unter der Überschrift Lamentationen folgende Gedichte: Maulthierthum (Nr. 11) </> Symbolik des Unsinnns (Nr. 13) </> Hoffarth (Nr. 15) </> Wandere (Nr. 25) </> Winter (Nr. 16) </> Altes Kaminstück (Nr. 17) </> Sehnsüchtelei (Nr. 18) </> Die Engel (Nr. 14). Das Gedicht Helena erscheint als Nr. 9 des Lazarus, Kluge Sterne als Nr. 10 ebendort.

I. Maulthierthum.

Überlieferung

D³, S. 204f. (Erstdruck).

II. Symbolik des Unsinnns.

Überlieferung

h^H Symbolischer Unsinn.] HI, s. Überlieferung von Zur Ollea. Die ursprüngliche Hs. umfaßte 3 Teile, sie ist getrennt worden, 3 Seiten mit den Strophen 1 - 11 befinden sich im HI, das letzte Blatt mit den Strophen 12 - 16 befindet sich in Paris, BN Allemand 381, Fol 49. Da diese Blätter ursprünglich zusammengehörten, werden sie hier unter einer Sigle zusammengefaßt.

D³, S. 206 - 209 (Erstdruck).

Lesarten

103 II.] fehlt in H¹ Symbolik des Unsinnns.] (1) Nummer III. (2) Symbolik.
h (3) (Symbolischer Unsinn) h^H (mit Bleistift, (2) mit Bleistift gestr.)
(4) Text h

5 Arabischen Ursprungs war sie zwar,]

(1) Arabischen Ursprungs war sie zwar,

(2) /:Arabisch:/ war ihr¹ /:Ursprung zwar,:/ h

(3) Text h^H

¹durch Einweisungszeichen eingefügt, war sie der 1. Stufe
zweimal gestr.

28 Er mahne] (1) Ermahne (2) Er/:mahne:/ h

104, 29 - 31 Schiboleth bis gebär]

(1) Hauptsymbol

Im Cultus der neuen Babel;

Durch Buhlschaft mit diesem gebahr sie einst

(2) Schiboleth

(a) Der Bonzen¹ /:der neuen Babel;:/

(b) Des Oberbonzen von¹ /:Babel;

Durch:/ dessen¹ /:Buhlschaft:/ sie einst¹ /:gebar:/²

(c) /:Des Oberbonzen von Babel;

Durch dessen Buhlschaft:/ sie einst gebär³ h^H

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

²r aus hr

³mit Bleistift

34 fromme Trulle,] (1) fromme Trulle (2) alte /:Trulle:/ (3) /:alte:/

Schrulle (4) /:alte:/ Trulle, (5) fromme (durch Einweisungszeichen einge-
fügt) /:Trulle,:/ h

35 - 36 Verehrt bis Schrulle.]

(1) Wie unsre Väter so manche verehrt,

Sie sei nur eine Nulle

(2) Verehrt von¹ /:unsre:/n /:Väter:/n, die einst¹

Geglaubt an jede Schrulle. h

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

37 sprach,] Komma aus Semikolon h

42 - 44 Wie bis flennte:]

(1) Sie jammerte und flennte;

Sie wackelte hin, sie wackelte her,

Wie eine verzeifelte Ente.

(2) Wie eine verzweifelte Ente

/:Sie wackelte hin, sie wackelte her, :/

Sie jammerte und flennte: h

Nach Str. 11 in h die folgenden Strophen, die zeilenweise horizontal so-
wie mit drei Schrägstrichen vertikal gestr. sind:

45 1 - 17 "Gott Vater, Gott Sohn und Gott heil'ger Geist!
Ich dulde Euretwegen.
Wie grinsend skeptisch tritt der Hohn
Mir allenthalben entgegen!
5 Wie elend bin ich geworden!

Welch eine kalte Hölle ist
Der kritische Norden!
Von diesem kritischen Schnüffeln ist
Mein Herze krank geworden.

10 "Gott Vater, Gott Sohn und Gott heil'ger Geist!
Bringt mich nach wärmern Zonen,
Nach meinem arabischen Vaterland,
Der Heimath der Kaffeebohnen -

"Wo Palmen rauschen und vor dem Zelt
15 Die adligen Rosse schnaufen,
Wo singend sich der Phönix verbrennt
Auf würzigem Scheiterhaufen -

Lesarten: 2 kritische] (1) protestantische (2) skeptische
(durch Einweisungszeichen eingefügt) (3) kritische (durch Ein-
weisungszeichen eingefügt) h

45 Ich] davor gestr. Anführungszeichen h

53 - 54 Widerstand bis Gewalten -]

(1) rissen mich nie dahin

Die sinnlich dunkeln Gewalten,

(2) widerstand ich dem Sturm¹

/:Der (er auf ie) sinnlich dunkeln Gewalten:/ - h

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

105, 63 - 64 Auch bis rauben.]

(1) Ein Täßchen Kaffee, ein Schlückchen Rum,
Kann keine Skepsis mir rauben.

(2) Auch guter¹ /:Kaffee:/ und¹ /:ein Schlückchen Rum,:/
Das /:kann (k auf K) keine Skepsis mir rauben.:/ h

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

III. Hoffarth.

Überlieferung

dSt, S. 143f., mit der Fußnote: "Die nachstehenden Varianten sind einem mir vorliegenden Bleistift-Brouillon von Heine's Hand entnommen."
h^H s. Überlieferung von Zur Ollea. D³, S. 210f. (Erstdruck).

Lesarten

105 III.] fehlt in dSt 1 Gräfin Gudel] Gudula dSt 2 Menschheit] Welt dSt 3 Du wirst] Ich seh dich dSt 4 wird] will dSt 5 in h^H versehentlich zweimal geschrieben, die 2. Zeile gestr. 8 Marmortreppe] Schloßhoftreppe dSt

10 - 11 Da bis Gudelfeld.]

(1) Dort stehen die Lakaien

In langen Reihen und schreien:

"Madame la Comtesse de Gudelfeld!" dSt

(2) Text h

12 - 26 Stolz bis Gudelfeld!]

(1)¹ Die Herzogin von Pavia,

Die nennt dich: "cara mia",

Die deutsche Großprincesse,

Sie nennt dich: "Liebe Komtesse!"

Die Kavaliers und Schranzen,

Sie wollen mit dir tanzen;

Und es sagt des Thrones Erbe,

Du trügest den Steiß süperbe. dSt

(2) Text h

¹ mit der Fußnote "Diese Strophe lautet in dem erwähnten Brouillon:"

25 Süperbe] davor gestr. Superbe h

106, 27 Doch, Aermste, hast du einst kein Geld,]

(1) Doch hast du einst, o weh, kein Geld, dSt

(2) Text h

Aermste] Ärmste h

28 Dreht dir] Dann dreht dSt

29 - 35 Doch bis Gudelfeld.]

- (1) Die Damen werden sich spreizen,
Die Herren werden sich schneuzen -
- (2) Man wird sich vor dir bekreuzen
Und eklig die Nase schneuzen -
Und die Großprinceß mit Grinzen
Wird sagen zu dem Prinzen:
"Nach Knoblauch stinkt die Gudelfeld!" dSt
- (3) Text h

29 werden] d auf verschr. Buchst. h 32 Giebt's] Gibts h

IV. Wandere!

Überlieferung

H¹ Wenn dich ein Weib verrathen hat,] HI, 1 Blatt, 1 Seite, 260 x 210, bläuliches Papier ohne Wz., eigh. Arbeitsmanuskript, Tinte, der rechte Blattrand quer beschrieben.

J "Album. Originalpoesien", hrsg. von H. Püttmann, Borna 1847, S. 141 (Erstdruck).

h^{2H} s. Überlieferung von Zur Ollea. D³, S. 212.

Lesarten

106 IV.] fehlt in H¹ 4. J Wandere!] fehlt in H¹ Guter Rath. J 1 dich]
Dich J 2 Andre;] andre, H¹ Andre. J

3 - 4 Noch bis wandre!]

(1) Und drückt dich so enge die Luft in der Stadt

(2) Gelingt es dir nicht so verlasse die Stadt,
[.9] schnüre den Ranzen u wandre.

(3) Am besten wärs du verließest die Stadt.
/:schnüre den Ranzen u wandre.:/

(4) Noch besser wär es du ließest /:die Stadt.
schnüre den Ranzen u wandre.:/ H¹

3 wär' es] wär's J du ließest] Du verließest J

5 Du findest bald einen blauen See,]

(1) Dort vor dem Thore fließt ein See

(2) ²Es fließt /:Dort vor dem Thor ein See:/:

(3) ²Nicht weit vom /:Thor:/ fließt /:ein:/ tiefer¹/:See:/

(4) Die Sonne scheint, es

(a) lockt der /:See:/

(b) lockt /:der See:/

(5) Schau

(6) Es schaut

(7) Text H¹

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

6 Trauerweiden;] Trauerweiden H¹ 7 Hier] (1) Dort (2) Hier H¹ du] Du J
dein] Dein J kleines] ganzes H¹, J 8 deine] Deine J engen] (1) en (2)
dumpfen (3) engen H¹

9 - 12 Wenn bis krächzen.]

(1) [N.] Wenn du den hohen Berg ersteigst
Wirst du betrachlich ächzen
Doch wenn du den felsigen Gipfer erreichst

(a) Wirst

(b) Horst (vor st Ansatz zu ch) du die

(a¹) Raben

(b¹) Adler krächzen.

(2) Du steigst

(a) die /:hohen Berg:/e hinauf

(b) den steilen /:Berg hinauf:/

(a¹) Die

(b¹) Betrachtst /:Die:/

(3)¹Schau dich nicht um, laß hinter dir
Die

(a) [Dorfer] Sorgen [u] liegen

(b) ²Menschen/:Sorgen liegen:/

Ersteige den Berg, das Lufrevier,

Wo stolze Adler fliegen. H¹

(4) Doch weiter!weiter! Laß hinter Dir

Die Menschensorgen liegen,

Ersteige den Berg, das Luftrevier,

Wo stolze Adler fliegen. J

(5) Text h²

13 - 16 Dort bis verloren.]

(1) Dort stehst du

(2) /:Dort:/ schneidet

(3) Du selber [fü.] jauchzest wie ein Aar
fühlst dich wie neu geboren

(a) Es will dich b.

(b) Und lachend denkst du du habest einst
Da unten nicht viel verloren.

(4) Du selber (er auf st) wirst ein Adler fast
Fühlst dich wie neu geboren

(5) Dort wirst du selbst /:ein Adler fast:/
Du bist /:wie neu geboren:/

(a) [Es] [Und] Die fittige

(b) Du fühlst dich frey, du fühlst du hast

(a¹) Dort

(b¹) Da unten nicht¹ viel verloren. H¹

¹verwischter Buchstabe am Wortende

13 du] Du J 15 dich] Dich J du fühlst du] Du fühlst, Du J 16 Dort] Da J

V. Winter.

Überlieferung

H¹ Die Kälte kann wahrlich brennen] HI, 2 Blätter, 1. Blatt 110 x 260, 2. Blatt 260 x 210, bläuliches Papier ohne Wz., einseitig beschrieben, eigh. Arbeitsmanuskript, Tinte. Das 1. Blatt enthält die endgültigen Fassungen von Str. 1 und 2, die durch senkrechte Striche und die Strophennumerierungen 1. und 2. ausgewiesen sind; die obere Hälfte des 2. Blattes enthält die ersten Fassungen der beiden ersten Strophen mit einem senkrechten Strich auf der linken Seite sowie die 3. Strophe; auf der unteren Blatthälfte unter einem Trennstrich folgt Die Blumen erreicht der Fuß so leicht (Zur Ollea 9), der rechte Blattrand ist mit einer Korrektur zur 2. Strophe dieses Gedichtes beschrieben.

h^{2H} s. Überlieferung von Zur Ollea. D³, S. 213 (Erstdruck).

Lesarten

106 V.] fehlt in H¹ Winter.] davor gestr. Wortansatz H¹
1 - 4 Die bis geschwinder.]

(1)¹Die Kälte [ein][auf] ein Prickeln, ein Brennen,
Die

(a) Winderstürme blas

(b) /:Winde:/ pfeifen u blasen

Im Schneegestöber rennen
Die Menschen mit blauen Nasen.

(2)²⁰0 welch ein Prickeln u Brennen

(3) Die kalten Lüfte brennen

(a) Die .

(b) und lloden

(c) Wie Feuer. Es pfeifen die Winde

(4) /:Die kalten Lüfte brennen

Wie Feuer.:/

(5) Die Kälte kann wahrlich brennen

Wie Feuer. Die Menschenkinder

Im Schneegestöber rennen

(a) Sie hastig u immer geschwinder.

(b) Und rennen sie /:immer geschwinder.:/

(c) /:Und:/ laufen /:sie immer geschwinder.:/ H¹

¹auf der oberen Hälfte des 2. Blattes

²(2)- (5) als 2. Strophe auf der rechten Hälfte des 1.

Blattes, links neben der Strophe ein senkrechter Strich
und die Numerierung 1.

107, 5 - 8 0 bis Ohren.]

(1)¹Des Abends Soireen

Da wird getanzt u gesungen

Das ist ein Gröhlen u Drehen

Von Alten u von Jungen.

(2)²⁰0 bittre Winterhärte

(a) Es frieren die armen Leute

(b) /:Es frieren:/

Die Armen.

(c) Die wird

(d) Die Welt ist

(e) Die Herzen sind eingefroren

Am schlimmsten sind die Concert

Die uns zerreißen die Ohren

(f) Die Nasen sind erfroren

Und

(a¹) schändliche Concerte

(b¹) die Clavier/:Concerte:/:

Zerreißen uns die Ohren H¹

¹auf Blatt 2

²links auf Blatt 1, links neben der Strophe ein senk-
rechter Strich und die Numerierung 2

9 Summer,] Summer H¹, h² 10 kann] (1) geh (2) kann H¹
 12 Liebeslieder scandiren.] (1) schöne Nachtigallieder scandiren (2)
 /:Nachtgallieder scandiren:/ (3) schöne /:lieder scandiren:/ H¹

VI. Altes Kaminstück.

Überlieferung

J "Agrippina", Nr. 90 vom 25. Juli 1824 (s. DHA I, 857f.), Erstdruck.
 h^H s. Überlieferung von Zur Ollea. D³, S. 214f.

Lesarten

107 VI. Altes Kaminstück.] 9. J in h unter dem Gedicht V mit der An-
fangszeile, auf der folgenden Seite dann der Titel ohne Numerierung wie-
derholt 4 einsam,] einsam J 6 Kamin,] Kamin; h 8 Längst verklungne]
 Längstverklung'ne J 10 Gluth] Glut J, h 14 längst vergess'ne]
 längstvergess'ne J 15 Maskenzügen] Maskenzügen, J 17 Frau'n mit kluger
 Miene,] (1) Frauen lächeln freundlich, (2) /:Frauen:/ mit kluger Miene,
 (mit Tinte nachgezogene Bleistiftkorrektur) h^H
19 - 20 Harlequine bis lustigtoll.]

- (1) springen feindlich
 Harlekine, lustigtoll. J, h
 (2) Harlequine¹
 Springen, lachen¹ /:, lustigtoll. :/ h
 (3) Harlequine²
 Springen,² lachen³, /: , lustigtoll.:/ h^H
¹Bleistiftkorrektur
²mit Tinte neu hingeschrieben
³mit Tinte nachgezogene Bleistiftkorrektur

108, 30 Schattenhastig] Schattenhastig, J

VII. Sehnsüchtelei.

Überlieferung

- h^1 In dem Traum siehst du die stillen,] Staatsbibliothek München, 1 Seite, links unten auf der Rückseite der Papierstempel "Lambert" mit unleserlicher Adresse, daneben der Vordruck "Paris, le 185 ", fremde Hand, Reinschrift, Tinte. Links oben 25., wahrscheinlich von der Hand Julias, daneben die Bibliothekssignatur "Schadiana XXV."
- h^2 In dem Traum siehst du die stillen,] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, 1 Seite, die 2. Strophe fehlt, Schreiberhand, Tinte, auf der Blattmitte oben vermutlich von Julia mit XV. bezeichnet, links daneben von gleicher Hand 41.
- h^{3H} s. Überlieferung von Zur Ollea. D³, S. 216 (Erstdruck).
- J "Deutscher Musenalmanach", hrsg. von Christian Schad, 7. Jg., Würzburg 1857, S. 385.

Lesarten

108 VII.] fehlt in h^1 , J XV. h^2 [.] 8.) VII. h^3 1 stillen] stillen, h^1 , h^2 , J 2 prangen;] prangen, h^1 , J
5 - 8 Doch bis leidet.] fehlen in h^2

(1) Heimlich hörst du ihr Geglüster

Doch du siehst zu deinem Kummer

(a) Doch du kannst sie nicht erreichen

(b) Zwischen dir und jenen Blumen

Gähnt ein Abgrund bang und düster.

(2) Text h^1

7 endlich traurig,] (1) traurig (2) endlich (durch Einweisungszeichen eingefügt)/:traurig:/ h^1 10 Ach] Ach, h^1 , h^2 , h^3 , J komm'] komm h^1

VIII. Helena.

Überlieferung

- H^1 Du hast mich beschworen aus dem Grab] Faksimile einer 1943 durch Kriegsverlust abhanden gekommenen Hs. aus der Slg. Gottschalk, eigh. Arbeits-

manuskript, in: "H. Heine: Der Doktor Faust - Eine Bibliographie von Albert Gottschalk," Berlin 1934, S. 18.

h^{2H} s. Überlieferung von Zur Ollea.

D Der Doktor Faust. von Heinrich Heine. Hamburg. Hoffmann und Campe. 1851. Widmung (Erstdruck).

D³, S. 217.

Lesarten

108 VIII. Helena.] fehlt in H¹, D 1 Grab] (1) Grab,] (2) Grab h^{2H} 2
Zauberwillen,] Zauberwillen H¹ 3 Wollustgluth -] uth auf verschr. Buch-
st. H¹ 4 Gluth] Glut H¹

109. 5 Preß deinen Mund an meinen Mund,]

(1) Hauch aus deine Seele in meinen Mund

Der Mens (Ansatz zu Menschen)

(2) drückt

(3) Text H¹

6 Menschen Odem] Menschenodem H¹ göttlich!] göttlich H¹ 8 unersättlich.]
unersättlich H¹

IX. Kluge Sterne.

Überlieferung

H¹ Die Blumen erreicht der Fuß so leicht] HI, s. Zur Ollea 5.

h^{2H} s. Überlieferung von Zur Ollea. D³, S. 218 (Erstdruck).

Lesarten

109 IX.] fehlt in H¹ (1) [IX.] X. h² (2) I /:X.:/ (I mit Bleistift hin-
zugefügt) h^{2H} Kluge Sterne.] fehlt in H¹ (1) Sommer. (2) Text, (1) erst
mit Blei, dann mit Tinte gestr. h² 1 leicht,] leicht H¹ 2 meisten;]
meisten H¹ 3 vorbei und] vorbeu u H¹ entzwei] entzwey H¹ 5 Meerestruh'
n,] Meeresthru'n (re auf verschr. Buchst.) H¹ Meerestruhn h²

6 Doch weiß man sie aufzuspüren;]

(1) Doch weiß man sie aufzuspüren

(2) Sie werden sofort sie aufzuspüren;¹

(3) Doch weiß man² /:sie aufzuspüren;:/ h²

¹offensichtlich von H¹ beeinflusste Verschreibung
²durch Einweisungszeichen eingefügt

7 - 8 Man bis Schnüren.]

(1) Man bohrt ein Loch u spannt sie ins Joch
 Ins Joch von seidnen Schnüren.

(2)¹Grausam durchbohrt sie werden
 Gebunden in seidnen Schnüren

(3) /:Sie (S auf s) werden:/ sofort grausam durchbort
 Und endlich gebunden in Schnüren. H¹

(4) Text h²

¹ (2) und (3) in H¹ quer auf dem rechten Blattrand, durch
 Kreuzzeichen eingefügt

7 in's] ins h² 8 In's] Ins h²

10 Von unserer Erde sich ferne;]

(1) Sich droben in sicherer Ferne

(2) Sich von der Menschheit ferne

(3) /:von:/ unserer Erde sich /:ferne:/ H¹

11 Welt,] Welt H¹

X. Die Engel.

Überlieferung

H^{Hi} freylich, ein ungläubger Thomas] CNRS, Fonds Hirth, Nr. 4919, diplomatische Maschinenumschrift einer verschollenen Hs. mit handschriftlichen Korrekturen von Hirth, unten der Vermerk "Linkes Drittel eines abgeschnittenen Quartblattes, quer beschrieben", Arbeitsmanuskript, die letzte Strophe fehlt.

h^H s. Überlieferung von Zur Ollea. D³, S. 219f. (Erstdruck).

Lesarten

109 X.] fehlt in H^{Hi} Die Engel.] fehlt in H^{Hi} (1) Vor einem Buche. (2) In ein Buch. h (3) Text, mit Bleistift von Heines Hand, von Reinhardt mit Tinte nachgezogen, (1) erst mit Blei, dann mit Tinte gestr. h^H

1 Freilich] freylich, H^{Hi} ungläub'ger] ungläubger H^{Hi}

2 Glaub' ich an den Himmel nicht,]

(1) An den Himmel glaub ich nicht

(2) Text durch mit 1 und 2 bezeichnete Umstellung aus (1) H^{Hi}

4 verspricht.] verspricht H^{Hi} 5 Doch] doch H^{Hi}

6 Die bezweifelte ich nie;]

die bezweifelte ich [nicht][sie][nicht] nie, H^{Hi}

7 Mängel,] Mängel H^{Hi} 8 Hier] (1) Auch (2) Hier H^{Hi} sie.] sie H^{Hi}

110, 9 Nur] Nur, [bzw.] H^{Hi} 10 Sprech'] Sprech H^{Hi} jenen] (1) diesen

(2) jenen H^{Hi} ab;] ab, H^{Hi} 11 giebt] gibt h 12 hab'] hab H^{Hi} 13 - 16

fehlen in H^{Hi}

IV.5.1. - ZEITGEDICHTE : Genèse du cycle.

Dans les Zeitgedichte, Heine réunit surtout des poèmes politiques des années 1842 à 1844 ; 4 textes remontent pourtant aux années 20 et 30. La première version de ZG 9 a déjà été publiée en 1822 dans le "Zuschauer", une deuxième version retravaillée suit en 1839.

Entre temps, Heine semble avoir prévu encore une autre publication de ce poème, car il écrit à Christiani, le 11 mars 1826, de lui envoyer une copie de ce poème.

"Je te prie, envoie-la moi immédiatement. Je n'ai plus le manuscrit de ce poème et j'en ai besoin maintenant".
(H.S.A. XX, 238).

*au figure ps à la
subiqui: Valerlieff*

Quel?

Le recueil de 1838 contenait seulement trois des Zeitgedichte, qui, d'une manière significative, faisaient partie du cycle Buch des Unmuths qui termine ce que l'on a conservé du recueil. Le n° V. de ce cycle est ZG 5 sous le titre Geheimniss, le n° VIII. An einen ehemaligen Goetheaner (ZG 4) que Heine envoie à Campe dans une lettre du 12 août 1832 en lui demandant de le faire parvenir par Merckel à Christiani (H.S.A. XXI, 38), et le n° IX. sous le titre An xxx est ZG 3. Dans ce Buch des Unmuths, la critique de l'époque est encore largement intégrée à une attitude de révolte personnelle contre tout ce qui ne va pas. Ce n'est qu'au début des années 40 que Heine développe une poésie directement politique, à l'époque où la poésie engagée devient une mode littéraire et où Campe insiste à plusieurs reprises sur le grand succès auprès du public des poètes politiques édités par lui pour inciter Heine à prendre également la parole dans ce domaine.

Dans l'exil, Heine ne pouvait souvent s'informer qu'indi-

rectement sur les nouveautés du marché allemand du livre. Les amis littéraires en Allemagne et surtout Campe jouaient donc un rôle très important en informant le poète à Paris sur les actualités dans le domaine du poème. Déjà le 14 novembre 1831, Campe avait signalé la publication d'un recueil de poésies politiques qui - comme Heine estimera plus tard beaucoup l'auteur - ne devrait pas être resté sans influence sur lui.

"Faites-vous montrer les "Spaziergänge eines Wiener Poeten" parus chez moi", écrit Campe, "ils ont un succès immense ; peut-être le plus grand qu'un produit poétique ait eu ces derniers temps en Allemagne. L'auteur, un Autrichien, m'est inconnu" (H.S.A. XXIV, 97).

Le 3 avril 1840, Campe écrit :

"J'ai sous presse des poèmes de Hoffmann von Fallersleben, ce sont des poèmes d'actualité, à peu près comme les "promenades viennoises", ils vont avoir un grand succès" (H.S.A. XXV, 252).

Et quand Gathy vient à Paris au mois d'août, il apporte à Heine, entre autres, un exemplaire des poèmes de Hoffmann von Fallersleben sur lesquels Heine ne se prononcera que le 28 février 1842 :

"Les poèmes de Hoffmann von Fallersleben (...) sont dérisoirement mauvais, et du point de vue esthétique, le gouvernement prussien avait tout à fait raison d'en être mécontent : de mauvaises plaisanteries pour amuser les philistins avec leur bière et leur tabac" (H.S.A. XXII, 19).

Le début de la poésie engagée proprement dite, après l'avènement de Friedrich Wilhelm IV, qui décevait tous les libéraux, se

Hard de sainte ?

lit également dans les lettres de Campe. Le 17 août, il signale à Heine la

"dédicace d'un ouvrage qui va sous presse la semaine prochaine - "Lieder eines Kosmopolitischen Nachtwächters". L'auteur ne se nomme pas - ils sont de Dingelstedt. Ce recueil devrait facilement être ce qui paraît de plus excellent en politique cette année".

Ensuite, Campe insiste sur le succès de Hoffmann von Fallersleben dont il publie le 2e recueil avec un tirage de 4000 exemplaires.

"Qu'est-ce que vous dites du goût qui s'y manifeste ? Au fond, il n'y a rien de poétique, dans les poèmes de Hoffmann, je veux dire, mais les philistins les comprennent et ils y trouvent leur plaisir. C'est notre Béranger !" (H.S.A. XXV, 333).

Dans sa lettre du 18 octobre, Campe revient sur ce sujet, il signale des mouvements critiques en Prusse où se trouve "le peuple le plus sensible aux produits des belles lettres" et insiste sur le grand succès commercial des recueils de Hoffmann et Dingelstedt qu'il interprète comme signe d'une crise.

"Ce qu'elle apporte, on ne peut pas le dire avec certitude. Le peuple est en agitation. Et c'est étrange que la poésie ou le discours métrique s'emparent des choses. J'avais des centaines de manuscrits du même genre, avec plus ou moins la même orientation - malheureusement ce n'était que de la paille de haricots dont il n'y avait rien à tirer. Pourtant cela parle des idées qui sont dans les douleurs" (H.S.A. XXV, 346).

Le 6 mars 1842, Campe énumère une nouvelle fois les grands

→ lesquels?
succès de poètes engagés, qui dépassent de loin les chiffres de vente des œuvres de Heine ; celui-ci, après ces calculs, (c'est ce que Campe espère) n'hésitera plus à éditer les Neue Gedichte. Mais Heine se limite, pour le moment, à publier quelques poèmes isolés dans des revues, il choisit d'abord l'"Elegante" de Kühne qui avait imprimé depuis 1839 la plus grande partie de ses nouveaux poèmes.

Tandis que les Romanzen, sans critique politique directe, pouvaient être publiées sans problèmes dans cette revue, Heine doit subir de nouveau les effets de la censure avec ses Zeitgedichte, quand son poème sur l'arrivée de Dingelstedt à Paris ainsi que le titre du cycle envoyé avec ses allusions à la "Burschenschaft" sont supprimés.

Le 24 octobre, Laube écrit à Heine qu'il a repris la rédaction de l'"Elegante" et il demande des contributions :

"Lève-toi, des anges ailés se tiennent près du tombeau, c'est Pâques, les cloches sonnent, écrivez ! J'ai repris de nouveau l'"Elegante", et à partir de la mi-décembre - c'est là que nous enverrons un million de spécimens - le diable se déchaîne. Il faut que vous envoyiez une contribution, si petite soit-elle, jusqu'au début décembre. Opposition contre les insipidités de la philosophie sclérosée, du patriotisme rhétorique et que sais-je encore !".

Laube insiste sur la nécessité de corriger la mauvaise impression créée par le livre sur Borne avec un nouveau livre ou une nouvelle publication, et il demande à Heine de contribuer également avec des idées nouvelles "sur une forme nouvelle dans le journal". Il termine sa lettre sur ces phrases résignées :

"(...) gare à vous, si vous n'écrivez et

Style Français?

n'envoyez pas ! Pour le spécimen, il n'y aura certainement rien qu'un poème de rebut" (H.S.A. XXVI, 42 sq.).

Mais Heine se laisse gagner par l'enthousiasme de Laube, bien qu'il ne se fasse pas la moindre illusion sur les réactions des

"faux héros et des patriotes à grande gueule et autres sauveurs de la patrie. De toute façon, je vais soutenir et favoriser l'"Elegante" parce que c'est votre feuille, avec un amour fidèle. J'écirai pour l'"Elegante" autant que ma tête souffrante me le permet (souvent je ne suis vraiment pas capable de travailler à cause de ce mal). J'y inviterai également mes amis".

Ensuite, Heine offre à Laube l'Atta Troll (cf. DHA IV) et indique qu'il a déjà pu engager le correspondant parisien de l'AAZ, Dr. Seuffert, pour l'"Elegante". Finalement, il essaie d'aligner Laube sur la tendance anti-prussienne assez radicale des publications de Marx et Ruge :

"très cher ami, il ne faut pas jouer les réactionnaires prussiens, il faut nous harmoniser avec les "Hallische Jahrbücher" et la "Rheinische Zeitung", il ne faut cacher nulle part nos sympathies politiques et nos antipathies sociales, il faut nommer ce qui est mauvais et défendre le bien sans égards pour le monde, il faut être vraiment ce que Monsieur Gutzkow veut seulement paraître - Autrement, cela ira encore pis pour nous - cela ira mal de toute façon" (H.S.A. XXII, 36).

La contribution de Heine à l'"Elegante" sous la direction de Laube ne se limite pas à l'Atta Troll; dans les n° 32 et 34 de 1843 paraît sous le titre Gedichte von H. Heine un cycle de 3 poèmes politiques

(ZG 10, 24, 7) que Heine avait annoncé dans une lettre du 19 décembre 1842 (H.S.A. XXII, 44). Le manuscrit de ces poèmes a été conservé, il ne montre aucune intervention de la censure.

Mais l'espoir de Heine de pouvoir engager Laube à suivre une tendance d'opposition radicale, se révèle bientôt illusoire, et surtout dans les discussions au sujet de la publication de l'Atta Troll. Le 12 novembre 1842 déjà, Laube avait refusé, très indigné, la demande de Heine de s'harmoniser avec les publications de Marx et Ruge :

"Qu'est-ce qui vous prend avec les "Hal-lische Jahrbücher", c'est une colonie moderne de perruques qui souffre tout le temps de l'asthme d'abonné et qui va à la dérive depuis longtemps, mais qui est, en principe, l'ennemi que je combats à outrance" (H.S.A. XXVI, 45).

Heine commence donc à chercher d'autres possibilités de publication pour ses poèmes politiques. Déjà en 1841, Ignaz Kuranda lui avait demandé des textes pour le journal "Grenzboten" qui devrait paraître à Bruxelles. Heine avait répondu à Kuranda le 17 septembre 1841 :

"Je vous remercie de votre amicale opinion qui s'exprime dans votre lettre, et je suis content que votre entreprise voie bientôt le jour ; elle peut, certes, être pour moi d'une grande utilité, à l'avenir comme dans le présent, et vous pouvez compter sur mes meilleurs vœux, et si possible, également sur ma participation active. En ce moment, je ne suis malheureusement pas en état d'écrire quelque chose de réconfortant et j'ai l'intention de chômer quelque temps pour guérir mon mal de tête ; pour cette raison, je ne peux vous promettre en ce moment rien de précis" (H.S.A. XXI, 424).

Gutzkow, quand il se rend à Paris, rencontre Kuranda à Bruxelles et note dans les "Briefe aus Paris" sous la date du 12 mars 1842 que l'hebdomadaire "Granzboten", fondé par "un homme de lettres avec de l'esprit et de l'expérience", aurait comme objectif d'influencer le mouvement flamand en faveur de l'Allemagne.

"Cette revue paraît dans des cahiers hebdomadaires et mérite à cause de sa tendance purement nationale, qui tourne à la louange de l'Allemagne, l'attention la plus générale. C'est bien désolant qu'une revue tellement importante puisse rencontrer des obstacles extérieurs en Allemagne ! Elle conquiert un nouveau terrain pour les intérêts allemands et elle est, dans cette perspective, même subventionnée par une banque d'ici qui souhaite, d'un point de vue matériel, un rattachement de la Belgique à l'Allemagne. Kuranda a en même temps assez de courtoisie pour représenter ici dignement la littérature allemande". (1).

Les agents de Metternich considèrent bien autrement ces efforts pour la publication d'une nouvelle revue. L'un d'eux, Lichtweiss, avait déjà signalé à ses supérieurs le 26 juin 1841 :

"Le Dr. Kuranda est arrivé ici ce matin au retour d'un voyage qui le menait de la Belgique vers Prague. Le but principal de son voyage à Prague où il a séjourné deux semaines chez ses parents, était de s'assurer des moyens pour l'édition d'une nouvelle revue allemande à Bruxelles. Cette revue doit être consacrée surtout aux intérêts littéraires et politiques. Kuranda a déjà reçu la promesse d'une collaboration et même quelques manuscrits de la part de plusieurs jeunes écrivains, tels Karl Beck, Sternberg, Laube, Kühne et d'autres". (2).

Bien que Heine ne soit pas mentionné ici, il a apparemment préparé

plus tard un manuscrit pour les "Grenzboten", nous en avons encore une mise au net de ZG 12 An Georg Herwegh datée d'août 1843 et qui porte la note "pour les "Grenzboten". Pourtant, cette publication ne s'est pas réalisée et le poème paraît ensuite en octobre 1843 dans le "Wandsbecker Intelligenz-Blatt" (cf. ZG 12). En 1854 encore, Heine se rappelle Kuranda, l'ancien "éditeur des "Grenzboten" qu'il indique à Campe comme un de ses vieux "amis" sur lequel il peut compter (H.S.A. XXIII, 370).

Ce "Wandsbecker Intelligenz-Blatt" avait déjà placé, dans la rubrique des "Notes sur l'art et la littérature" du n° 41 du 13 octobre 1843, une petite phrase sur la nouvelle orientation de la poésie de Heine :

"On dit que Heinrich Heine a écrit des poèmes politiques".

Les contacts personnels avec les cercles radicaux à Hambourg pendant le séjour de l'hiver 1843 auront également contribué à cette nouvelle orientation. François Wille raconte au sujet de cette époque que Heine

"bientôt, comme en 1831, apparaissait assez régulièrement au Pavillon de l'Alster dans un cercle de jeunes hommes qui presque tous - jeunesse exubérante, ne cherchant point les dignités - appartenaient au parti frappé par la suppression de la "Rheinische Zeitung" et des "Deutschen Jahrbücher" de Ruge." (3).

Mais les intérêts politiques de Heine n'étaient pas seulement favorisés par ces rencontres à Hambourg ; pendant les 2 années précédentes déjà, il avait, à Paris, l'occasion de faire personnelle-

en

ment la connaissance d'une partie de ses jeunes et radicaux confrères en poésie, pour la plupart du temps en fuite devant la réaction prussienne à leurs ouvrages. Tandis que Heine gardait, dans les années 30, une certaine distance à l'égard des partisans de Börne et des démocrates patriotiques, il est apparemment plus ouvert vis-à-vis des poètes engagés qui, à partir de 1840, passent par Paris dans leur chemin d'exil. Il se considère, au-delà des sympathies personnelles à l'égard de ces jeunes poètes, qui admirent en lui assez souvent le modèle et le maître, comme membre d'un mouvement d'opposition intellectuelle qui se dynamise visiblement après les espérances déçues liées à l'avènement de Friedrich Wilhelm IV. Ces rencontres à Paris donnent en plus souvent des sujets pour les Zeitgedichte, ce qui est le cas, par exemple, des relations de Heine avec Dingelstedt qui, pour cette raison, seront traitées ici plus en détail.

Avant même leur première rencontre à Paris, fin novembre-début décembre 1841, Heine était déjà prévenu en faveur du jeune confrère qui l'avait défendu contre Pfizer dans plusieurs articles de la "Mitternachtszeitung" de 1838 (DHA XI, 587 sq.).

Le 21 octobre 1840, Laube écrit de Leipzig à Heine qu'il a distribué des exemplaires du Salon IV.

!

"Un jeune talent, par exemple, Dingelstedt

à Fulda, en reçoit un, parce qu'il est le

seul à ne pas faire chorus contre vous (...)"

(H.S.A. XXV, 290).

Le 16 mars 1841, en demandant de nouveaux manuscrits, Campe annonce la publication du premier recueil de Dingelstedt dont il tait encore le nom :

"J'imprime des "Lieder eines Cosmopoli-

tischen Nachtwächters" qui vont faire sensation". (H.S.A. XXV, 312).

Au mois de juin, Dingelstedt s'adresse pour la première fois personnellement à Heine, après que Kuranda lui avait dit que Heine s'était intéressé à sa revue "Salon".

"Je suis tellement isolé et indépendant dans ce patelin de la Hesse", écrit Dingelstedt, "que je ne sais guère ce que je suis pour les gens ailleurs et surtout pour ceux à votre distance et votre hauteur".

Dingelstedt assure Heine de son éternelle sympathie tout en craignant que Heine n'interprète sa lettre comme l'importunité arrogante d'un écolier.

"Vous ne devez pas chercher en moi un érudit allemand ni un homme de lettres moderne ; de tout un peu, dans beaucoup à moitié - c'est mon salut et ma malédiction (...) Si jamais j'ai un congé de 6 semaines, je viendrai à Paris, car cela me manque, (je pense), pour guérir complètement ou pour mourir complètement". (H.S.A. XXV, 313 sq.).

Dans l'affaire Strauss qui suit peu après, Heine peut également compter Dingelstedt parmi ses défenseurs. C'est ce qui ressort d'une lettre d'Alexander Weill de Francfort du 13 août 1841 (H.S.A. XXV, 330). Le 17 août, Campe annonce à Heine la "dédicace" des "Lieder eines Cosmopolitischen Nachtwächters" (H.S.A. XXV, 333) que Dingelstedt signale dans une lettre à Vogel de la manière suivante :

"Chez Campe paraissent mes "Nachtwächter-Lieder", fais attention, cela met le feu". (4).

En quoi il aura raison, car une lettre de Fischer, agent de Metternich, de novembre 1841 de Mayence dit :

"Même si la liberté de presse existait, il ne serait guère possible d'écrire quelque chose de plus agressif que ces chansons".(5).

A cette époque, Dingelstedt pense déjà sérieusement à quitter son poste à Fulda. Depuis 1840, il était en contact avec le rédacteur Kolb de l'AAZ, un voyage à Augsburg et Stuttgart pendant les vacances de Pâques 1841 concrétise les possibilités d'un engagement, et au mois d'août, Dingelstedt peut écrire à son ami Vogel :

"Je veux partir pour deux ans, en France, en Angleterre, en Orient, - ceci dans la confiance la plus stricte, seulement pour toi, - dans une mission étrange".(6).

Dingelstedt quitte Fulda le 18 octobre 1841 pour voir Cotta personnellement qui, inquiet par le succès énorme des "Nachtwächterlieder" auprès du public et de la censure, préfère envoyer le jeune poète comme correspondant de l'AAZ à l'étranger. La première étape sur ce chemin sera Paris où Dingelstedt arrive fin novembre. Campe avait tenu Heine au courant du sort de son nouvel auteur; dans une lettre du 18 octobre, il annonce qu'il est en train d'imprimer la 2e édition des "Nachtwächterlieder" après avoir distribué la 1ère gratuitement. Il dit de Dingelstedt :

"Il a quitté volontairement son poste, et il va venir à Paris. Maintenant, il va à Augsburg à l'"Allgemeine" (...)" (H.S.A. XXV, 345).

Le 6 décembre, Campe recommande encore une fois Dingelstedt qui est arrivé entre temps à Paris (H.S.A. XXV, 350), il peut également signaler les premières interdictions des "Nachtwächterlieder" à Hanovre et en Prusse, et il termine :

"La critique va s'occuper de l'ouvrage ; dans le peuple, elles sont déjà connues, qu'est-ce qu'il faut de plus pour avoir le vent en poupe ?" (H.S.A. XXV, 351).

qui?

La première lettre de Dingelstedt écrite à Paris pour son ami Oetker date du 5 décembre 1841. Elle donne une description enthousiaste de la grande métropole où Dingelstedt pense rester quelques mois comme correspondant de l'AAZ.

"Jusqu'à fin mai je resterai ici. Dieu procurera les conseils et les moyens pour cela ; Cotta se charge du plus nécessaire".

Le contact personnel avec Heine est déjà établi à ce moment :

"Il y a plein d'Allemands, mais en dehors de Heine et Herwegh je ne cultive personne, ce dernier est là par hasard et seulement en visite".

Mais la vie sociale et les rares liens avec l'Allemagne réveillent déjà les premières craintes :

"Je redoute presque de me perdre dans Paris à la Heine". La vie d'ici est très prenante. On peut se maintenir ; une lettre par jour à 20 francs, distribuée à 4 journaux, pour qu'aucun n'en ait trop, cela va très bien. Et tu ne sais pas combien c'est agréable de traîner

au Palais Royal, de penser en allemand et de bavarder en français ! (...) Demain, je suis invité chez Guizot à une soirée politique, après-demain, il y a dîner chez Janin ; Dieu, ce que les hommes peuvent devenir !" (7).

Dingelstedt s'est donc, avec l'aide active de Heine, jeté joyeusement dans la vie sociale parisienne, et à un point tel qu'il n'y a plus eu le temps d'écrire à son éditeur, car Campe se plaint dans une lettre à Heine du 20 février 1842 du silence continu de Dingelstedt (H.S.A. XXVI, 19). Heine lui répond le 28 février qu'il a bien reçu la lettre de Campe par Dingelstedt et qu'il conseille "la guerre ouverte" contre la Prusse qui essaie de plus en plus de supprimer toute littérature critique (H.S.A. XXII, 18).

Shyph Le 6 mars, Campe revient encore une fois sur ce sujet et il informe Heine de son projet de proposer la rédaction du "Telegraph" à Dingelstedt au cas d'une brouille définitive avec Gutzkow (H.S.A. XXVI, 24). Mais Dingelstedt se plaît davantage dans la métropole française ; dans une lettre détaillée à Oetker du 24 janvier 1842, il caractérise sa situation comme correspondant de Cotta de la manière suivante :

"Je peux dire que je me suis fait une position ici, et si l'on pouvait jouer un rôle à Paris, je le ferais. Mon Δ dans l'AAZ (toi aussi, tu sembles l'avoir deviné) fait sensation, surtout les lettres sur la littérature. Il n'en faut pas plus ici pour être lancé, en fait de réputation sociale et personnelle. Les journaux français commencent déjà à parler de mon livre ; encore 6 mois et j'écirai la langue comme je la parle, et puis adieu, poésie allemande et Rhin allemand ! (...) Cotta m'offre la carte du monde entier, je peux choisir au printemps, l'Espagne, l'Angleterre, la Turquie - même l'Amérique où il fonde une commandite. Ne crains pas qu'il m'exploite ; et

ne crois pas aux bavardages de la canaille sur sa vénalité. Regarde l'AAZ, est-ce que les articles de Heine ✱ et les miens Δ de Paris, ceux de Londres * et de Bruxelles †* ne sont pas plus libéraux que la maudite putain de maître B.? Oui, nous sommes des aristocrates, mais seulement pour le style ; Pückler, Laube, Heine et tant d'autres n'écrivent pas comme des instituteurs stagiaires et des greffiers de chancellerie, ils ne pensent pas comme des serviteurs à gages".

Dingelstedt ajoute que Cotta lui a fait savoir qu'il ne pourrait pas rentrer en Allemagne pour le moment, et cela à cause des "Nachtwächterlieder", mais qu'il l'installerait plus tard à Augsbourg, Stuttgart ou Francfort. Et Dingelstedt termine sa lettre en caractérisant son nouvel ami Herwegh :

"25 ans, un vrai fanatique, un St. Just, un Robespierre, pas un Mirabeau comme Heine ; des yeux noirs et un oeil très joli, un dialecte souabe, timide avec les femmes et enragé avec les hommes. Il rêve toujours des journées de la Bastille en Allemagne. Maintenant encore un exalté, mais de l'espèce inoffensive, parce qu'il généralise et agit par l'inspiration au lieu de l'ironie ; dans 10 ans, un homme dangereux ou - marié (...). Herwegh a un avenir si l'Allemagne vit une révolution ; autrement non. Nous nous comprenons et nous complétons et nous entendons d'une manière épatante".(8).

Mi-juin 1842, Dingelstedt s'apprête à quitter Paris en direction de Londres. Le 10 juin, il écrit à Heine :

"Je pars mardi. Et si vous veniez jusque chez nous le samedi après-midi ? Peut-être avec le bon petit Alexander Weill que j'aimerais voir encore une fois ? Nous nous coucherions dans l'herbe, vous liriez,

nous écouterions, et pour finir on mangerait ensemble ?" (H.S.A. XXVI, 29).

Lichtweiss, un des agents de Metternich, commente cette amitié entre Heine et Dingelstedt à sa manière ; il rapporte le 24 juin 1842 les projets de Dingelstedt pour aller à Londres et conclut :

"Persifler sa patrie, cela est inné à Dingelstedt et c'est ce qui l'a rendu tellement agréable à Heine". (9).

Mais pour Heine, Dingelstedt est plus qu'un poète satirique quelconque, il utilise le personnage du veilleur de nuit engagé pour une critique assez virulente de la situation politique en Allemagne. Son poème à l'occasion de l'Ankunft eines kosmopolitischen Nachtwächters a, de toute évidence, déjà été écrit pendant les premières semaines du séjour parisien de Dingelstedt, car Heine envoie le 6 janvier 1842 à Kühne pour l'"Elegante" un cycle de 4 poèmes sous le titre Schwarz-roth-goldene Lieder (ZG 6, 13, 14, 15) où le veilleur de nuit figure en première position (H.S.A. XXII, 17). Heine demande à Kühne de lui envoyer un exemplaire de l'impression sous bande, mais ce qu'il reçoit fin janvier, c'est une lettre de Kühne qui annonce l'intervention de la censure tout en expliquant pourquoi il renonce à faire appel :

"C'est douloureux pour moi de vous signaler que le n° 1 de vos magnifiques Schwarz-roth-goldenen Lieder a été barré par la censure en même temps que ce titre aux couleurs de la "Burschenschaft". En fait, on n'a barré que les 8 derniers vers, mais les 12 précédents ont perdu ainsi leur pointe. (...) Je ne peux pas faire appel, car le temps manque. La composition ne peut pas s'arrêter. Avant, je l'ai fait, pour demander une décision à un plus haut niveau du comité de la censure. Mais une fois seulement avec succès - (...)" (H.S.A. XXVI, 16).

et Druck
traduit

Le cycle censuré est publié ensuite dans le n° 19 de l'"Elegante" du 27 janvier 1842 sous le titre Neue deutsche Lieder. Von Heinrich Heine. (Geschrieben zu Paris 1842). Kühne indique indirectement l'intervention de la censure en gardant la numérotation de Heine, ce qui fait commencer le cycle par le n° II.

Heine envoie ensuite le "veilleur de nuit" censuré à Campe en lui écrivant le 28 février 1841 :

"Ci-joint un poème qui n'a pas passé la censure de l'"Elegante Welt" à Leipzig et qui a peut-être quelque intérêt pour vous. Juste ciel, si je sonnaï les cloches à toute volée, qu'est-ce que les gens seraient effrayés ! -". (H.S.A. XXII, 28).

tral !

Comme

Campe répond le 6 mars :

"Je trouve votre "veilleur de nuit avec ses longues jambes progressistes" charmant. Dommage que la censure ne lui permette pas d'exister. Je vais essayer si le "Telegraph" peut lui donner la vie - si non, je l'envoie aux "Sächsische Vaterlandsblätter" qui doivent avoir un censeur magnifique". (H.S.A. XXVI, 26).

Mais les objections de la censure ou tout simplement les craintes de Campe étaient si fortes, que l'idée d'une publication dans un périodique a été abandonnée en faveur d'un tirage séparé comme feuille volante.

Mais au mois de mai 1842, le Nachtwächter est publié dans

la radicale "Rheinische Zeitung" qui était sortie de la "Rheinische Allgemeine Zeitung" fondée en 1839 par Camphausen, Hansemann et les jeunes hégéliens. Elle devient l'organe principal pour la poésie politique ; depuis le printemps 1842, elle publie également des articles de Marx, qui reprend la rédaction en octobre jusqu'à l'interdiction définitive du 31 mars 1843 (10). En 1843, d'autres réimpressions du Nachtwächter suivent (cf. ZG 6) ; le brouillon de ce poème que Strodttmann a encore utilisé a disparu depuis. En 1844, Heine re-travaille le texte une nouvelle fois pour D¹.

Même après le départ de Dingelstedt, Heine reste en contact avec lui ; ses amis le tiennent au courant du sort du veilleur de nuit, tel Alexander Weill en septembre et en octobre 1842 (H.S.A. XXVI, 33) et Gustav Kolb qui rencontre Dingelstedt à Ostende avant que celui-ci ne parte pour Vienne (H.S.A. XXVI, 39). Le 13 décembre 1842, Dingelstedt envoie de Vienne une lettre de recommandation à Heine avec quelques lignes résignées qui se terminent ainsi :

"Cela doit finir avec nous, d'une façon ou d'une autre : Vous là, moi ici, un troisième là-bas - c'est tout pareil, tout misérable". (H.S.A. XXVI, 53).

Heine mal traduit

Mi-mai 1843, Kolb informe Heine de l'engagement de Dingelstedt à la cour de Stuttgart comme conseiller aulique dans la fonction de bibliothécaire royal (H.S.A. XXVI, 69) ; le décret de sa nomination est signé le 7 octobre 1843 par le maréchal du palais Seckendorff.

Cette transformation de l'écrivain politique en courtisan royal déclenche une vague d'indignation chez les libéraux en Allemagne. Les amis de Dingelstedt prennent leurs distances, tel Freiligrath ; il reçoit des lettres anonymes avec des injures et des poèmes très peu

flatteurs. Herwegh, qui s'était lié d'amitié avec Dingelstedt pendant l'hiver 1841/42 à Paris, apprend la nouvelle pendant son voyage de noces en Italie par une lettre de Robert Prutz. Il lui répond le 25 juillet 1843 :

"Que Dingelstedt soit devenu un soldat, c'est l'une des expériences les plus amères de ma vie. A l'époque, il était mon meilleur ami, et nous étions enthousiastes ensemble un bon bout. (...) J'ai conçu en pleurant une chanson pour lui avec la devise : de mortuis nil nisi bene".

Dans cette chanson inachevée de Herwegh, l'ancien ami est traité de "suicidaire" qu'il faut enfouir "dans un coin". (11).

Dingelstedt lui-même sent très bien "l'ambiguïté" de sa situation, "la lumière laide" qui l'entoure maintenant, sans pourtant revenir sur sa décision.

"Qui me connaît, ne perdra pas confiance en moi (...)" (12).

La réaction de Heine, comme elle s'exprime dans ZG 19, est beaucoup plus placide ; il défend Dingelstedt contre les attaques des démocrates fanatiques et lui reconnaît le droit au repos. Encore dans le Romanzero, il consacre 2 poèmes à Herwegh et Dingelstedt dans lesquels il utilise l'ancienne attitude radicale des deux amis pour persifler les réactionnaires du Sud de l'Allemagne qu'il détestait particulièrement.

Le contact amical entre Heine et Dingelstedt continue jusqu'à la mort du poète exilé. En 1853, Dingelstedt rend encore visite au malade à

Paris, et Heine écrit par la suite à Christian Schad :

"Dingelstedt m'a rendu visite ici il y a peu de temps, il reste toujours un des plus doués. Monsieur Willede Hambourg, qui vit à Zurich, m'a donné des informations très affligeantes sur Herwegh qui y réside également, c'est-à-dire, des renseignements sur les nombreuses vexations que cet homme, qui a toujours de l'esprit, doit subir de la part de la canaille". (H.S.A. XXIII, 288).

Ces lignes montrent une fois de plus que Heine estimait toujours, au niveau humain, les poètes politiques qu'il avait critiqués si souvent, et qu'il se sentait solidaire avec eux malgré toutes les différences.

Mais Heine ne se limite pas à faire imprimer et circuler ses Zeitgedichte en Allemagne. Il avait essayé pendant des années de fonder un journal allemand à Paris (cf. DHA 8), et quand Börnstein réussit fin 1843 à réunir les fonds nécessaires pour l'édition d'un journal d'opposition à Paris, il suit ce projet avec un intérêt particulier. Börnstein, dans ses "Memoiren", se souvient de la fondation de la feuille qui a été rendue possible par un chèque de Meyerbeer d'un montant de 3000 F que celui-ci avait remis à Börnstein lors de ses adieux à Paris.

"Ainsi, tous les obstacles et toutes les difficultés étaient levés d'un coup, et le 1er janvier 1844 parut le premier numéro du journal allemand "Vorwärts" qui a duré toute une année et qui aurait continué s'il n'avait pas été finalement supprimé par le gouvernement français sur réclamation de cours étrangères. Le "Vorwärts" était au début, un journal d'opposition constitutionnelle, un journal du progrès modéré, plus consacré au divertissement qu'à la tendance politique, et il a été rédigé, pendant les 6 premiers

mois, sauf quelques informations d'Allemagne, par moi, Bornstedt et Maretzek tout seuls ; - il coûtait 24 francs par an et parut deux fois par semaine. Il commença à Paris avec un cercle de 500 abonnés qui s'agrandit pourtant tous les mois, 500 autres exemplaires partaient dans les départements, vers la Suisse, en Belgique, en Amérique et même, sur des chemins détournés, par M. Alexandre à Strasbourg, dans les provinces allemandes du Rhin ; - en Allemagne et en Autriche, la feuille avait été interdite immédiatement, et cela malgré son ton modéré ; oui, les journaux allemands n'avaient même pas le droit de la nommer et encore moins de la citer". (Werner/Houben I, 541 sq.).

Les "Pariser Signale aus Kunst, Wissenschaft, Theater, Musik und geselligem Leben", tel était le 1er sous-titre du "Vorwärts", sont remplacés à partir de juillet 1844 par "Pariser deutsche Zeitung", un sous-titre qui rappelle très fortement le "deutsche Pariser Zeitung" que Heine avait projeté dans les années 1835 à 1838 sous la forme d'une correspondance (H.S.A. XXI, 111 sq.). Le sort du "Vorwärts", sa reprise par les publicistes radicaux des "Deutsch-französische Jahrbücher" en été 1844 et son échec final après les interventions réitérées du gouvernement prussien, tout cela a été étudié en détail par Jacques Grandjonc (13). Ce qui nous intéresse surtout ici, c'est le rôle de Heine qui dépasse, et de loin, une simple collaboration sous la forme d'envois de manuscrits.

Le n° 2 du "Vorwärts" du 6 janvier 1844 donne déjà, en première page, un poème de Börnstein sur "Heine in Hamburg" qui se termine sur l'invitation de reprendre la lyre et de refaire de ses "belles vieilles chansons".

Tandis que Börnstein évoque ici le "vieux Heine", le "Vorwärts" du 10 janvier donne une réimpression du poème An G. Herwegh

le
 qui fait déjà apparaître le nouveau Heine des virulents Zeitgedichte (cf. ZG 12). Le 21 et 24 février suit un extrait assez long du livre d'August Brasse sur "Die Dichter des deutschen Volkes". Brasse évite un jugement définitif sur la valeur de Heine, il se concentre sur un résumé biographique qui essaie d'expliquer et de relativiser en même temps l'enthousiasme de Heine pour la France et pour Napoléon ; l'extrait se termine avec une appréciation de la position particulière de Heine entre la France et l'Allemagne.

Le 2 mars, le "Vorwärts" annonce "la nouvelle Revue" de Ruge, telle qu'elle est décrite par la "Revue indépendante". "Parmi les collaborateurs, la revue française nomme les messieurs Ruge, Marx, Herwegh, et promet des travaux de Heine (des poèmes ?) sur les rois de Bavière, de Prusse et Hanovre". Ensuite, le "Vorwärts" souhaite à la nouvelle revue "du tact et une attitude patriotique" et la met en garde de ne surtout pas "prêcher la chute de la monarchie" ou d'agiter "le drapeau de la révolution". "Notre feuille "Vorwärts" veut réformer, améliorer, extirper le mal dans ce qui existe, mais elle ne veut pas renverser".

Le 9 mars suit une critique très ferme des "Jahrbücher" par Börnstein, son jugement négatif se fonde surtout sur

"des choses ... que nous n'avons pas souhaitées y trouver", "en première ligne : les "Lobgesänge auf den König Ludwig von Baiern" de Heine et la "Chronique scandaleuse de la cour de Bade" par Bernays".

Cette critique est renforcée le 6 avril par une parodie méchante des Lobgesänge de Heine qui sont rejetés comme "bave poétique" et "infamie communiste" (cf. Anhang 888).

Le 11 mai commence l'impression des Zeitgedichte de Heine qui se poursuit jusqu'au 24 juillet. Le 19 octobre, sous le titre "H. Heine's neue Gedichte", la préface du Wintermärchen est annoncée de la manière suivante :

"Quand Heine nous a communiqué, ces derniers temps, plusieurs de ses poésies récentes pour notre "Vorwärts", nous les avons saluées non seulement comme une contribution précieuse, mais aussi comme les messagers d'une nouvelle activité de Heine, qui s'est réveillé après une longue hibernation, et d'une nouvelle oeuvre, dans laquelle nous retrouvons le poète qui nous était si cher, dans la pleine force de sa jeunesse (...). La force d'idées nouvelles a réveillé Heine de son morne sommeil ; armé, il entre en scène, il brandit haut le nouveau drapeau et, "vaillant tambour", il avance en battant le rassemblement".

Cette prise de position montre clairement à quel point le "Vorwärts" s'est radicalisé sous l'influence de Marx. La collaboration intense de Heine pendant l'été 1844 a également été favorisée par les rapports personnels avec Marx qui a séjourné à Paris de décembre 1843 jusqu'à son expulsion début février 1845 et qui a fréquenté Heine très souvent pendant cette période.

Dans l'annonce de la 2e année du "Vorwärts", Heine est encore défendu par la rédaction contre quelques articles anonymes de l'AAZ qui ont été distribués par quelques "prétendus patriotes allemands" aux rédactions des journaux parisiens.

"Ils espéraient, grâce à ces articles, faire croire aux journaux français que Henri Heine n'était qu'un apostat, et que son adhésion au mouvement révolutionnaire de l'Allemagne n'était pas sincère. Rien de plus comique que cet-

te tentative de la part de quelques individus ignorés et ignorants, de vouloir formuler un jugement sur la valeur de cet écrivain. Voulant éviter de tomber dans le même ridicule, nous nous garderons d'entreprendre la justification de M. H. Heine, véritable incarnation du principe humanitaire en Allemagne, vis-à-vis de ces messieurs, dont le seul mérite est d'avoir connu Louis Börne et de s'être enthousiasmés pour l'évènement d'Hambach".

Ces lignes se réfèrent à une polémique autour du Wintermärchen qui s'est poursuivie entre l'automne 1844 et janvier 1845 dans plusieurs journaux français et l'AAZ (B VI-2, 536 sqq.) et qui ne suscite pas seulement l'apologie de Heine citée plus haut, mais également plusieurs attaques très virulentes contre l'AAZ et son rédacteur Kolb. Ce qui, de l'autre côté, amène Heine à écrire à son vieil ami Kolb pour essayer de minimiser son engagement politique et sa collaboration au "Vorwärts".

"Je n'ai vraiment pas besoin de vous dire que je suis révolté des indignités que le "Vorwärts" a avancées contre vous",

écrit-il à Kolb le 12 novembre 1844.

"Il y a 4 ou 5 mois, j'ai donné quelques petits poèmes à ce journal ; il en possède encore un ou deux, mais depuis il n'a rien reçu de moi et il ne recevra plus jamais quelque chose de moi. - La haine contre la Prusse m'a entraîné aux premières lignes, et malheureusement, je n'ai pas pu choisir mes camarades de combat avec soin - ce sont de tristes choses". (H.S.A. XXII, 141).

Heine s'était déjà moqué de sa nouvelle réputation de critique radical de la monarchie et des réactions des prétendus patriotes après la publication des Lobgesänge dans les "Deutsch-französische Jahrbücher" :

"Nos anciens patriotes sont devenus les caniches les plus obéissants qui aboient maintenant après moi à cause de mon manque de piété pour les têtes couronnées en Allemagne",

écrit-il à Kolb le 12 avril 1844.

"Ce serait risible, si ce n'était également le signe d'une triste situation".
(H.S.A. XXII, 98).

Malgré ces lettres à Kolb qui s'expliquent surtout par les obligations amicales envers le rédacteur de l'AAZ, Heine soutient le "Vorwärts" dans la mesure de ses moyens. Quand Bernays lui écrit à Hambourg en été 1844 pour lui demander de l'aide, il contacte tout de suite Campe pour essayer de faire quelque chose ; mais sans grand succès et en prévoyant l'échec du journal au moment où il abandonnerait l'orientation libérale (H.S.A. XXII, 117).

Arnold Ruge, dans les souvenirs de son séjour parisien, confirme également la participation active de Heine au "Vorwärts" :

Parmi

"Entre les Allemands de Paris, Heine compte parmi les plus doués. Il s'intéressait très vivement à une publication périodique allemande à Paris. (...) Avant son voyage à Hambourg, quand les "Deutsch-französische Jahrbücher" avaient cessé de paraître, Heine fit imprimer quelques petites satires dans la petite feuille sans

surent

tendance et sans conscience "Vorwärts" et s'efforçait de faire quelque chose de cette publication. (...) Aussi bien le passé de la feuille que son avenir probable qui ne promettait guère une efficacité au-delà de Paris, me fit voir la chose inopportune".

me fit penser que

Ensuite, Ruge critique la rédaction radicalisée de Bernays, sous laquelle le journal devenait "quelque chose", c'est-à-dire "communiste" (Werner/Houben I, 550).

de carme, lance
controles

Les réactions prussiennes sur les "Jahrbücher" et le "Vorwärts" sont particulièrement véhémentes. Le 16 avril 1844, le ministre de l'intérieur prononce des mandats d'arrêt contre Marx, Ruge, Bernays et Heine, en même temps il ordonne des recherches aux frontières. Le 11 juillet suit un mandat d'arrêt contre les collaborateurs du "Vorwärts" qui est renouvelé par le roi en personne pour Börnstein, Marx, Ruge et Heine le 12 septembre. Le 12 décembre, le roi ordonne d'arrêter Heine à la frontière, ce mandat est renouvelé le 13 février 1845. Le 25 janvier 1845, le gouvernement prussien réussit à faire décréter l'expulsion de Marx, Ruge, Bakounine, Bernays, Herwegh, Börnstein et Bürgers ; ce dernier est effectivement expulsé avec Marx et Bakounine. Ruge raconte ces événements dans une lettre dargneuse à sa mère du 25 janvier 1845 :

9
0

"Il va de soi que tout le monde au "Vorwärts" est sur la liste, Heine, Marx, etc ... Heine ne le croit pas encore, mais il est sur la liste. Mais comme il est naturalisé, il ne peut pas être expulsé. Les activités publicistes de ces cochons incompetents sont entravées en même temps, et si l'ambassadeur prussien, Monsieur d'Arnim, m'avait consulté, je lui aurais conseillé ce pas dans l'intérêt de la liberté, car une honte de l'opposition est une défaite de l'opposition, et le "Vorwärts" n'était rien d'autre". (4).

?
?

9
6

Heine, dans sa lettre à Campe du 4 février 1845, se réfère brièvement aux mêmes événements :

"Je vous aurais écrit déjà plus tôt, mais depuis deux semaines je me trouve jusqu'au cou dans une avalanche de vexations, surtout par suite des poursuites prussiennes contre tous ceux qui ont écrit pour le "Vorwärts" ; aujourd'hui, Marx doit déjà partir, et je suis vraiment en rage". (H.S.A. XXII, 160).

Que Heine se sentit menacé, malgré tout, du danger d'expulsion, il le dit dans un passage du Lutetia d'août 1854, dans lequel il se défend contre les reproches d'être devenu, par la pension de l'Etat français, un apologiste obéissant de l'ordre en place (B V, 476).

Etabli

Malgré cette peur des suites de son engagement politique, Heine s'est assuré, par la publication de ses Zeitgedichte dans le "Vorwärts", une position remarquable dans la poésie politique des années 40. Ses poèmes circulent comme feuilles volantes et sont ré-cités dans les réunions révolutionnaires avec un grand succès. En 1848 encore, Adalbert von Bornstedt demande à Heine des contributions pour la "Deutsche Brüsseler Zeitung" en rappelant la participation de Heine au "Vorwärts". (H.S.A. XXVI, 215 sq.).

Les manuscrits des poèmes publiés dans le "Vorwärts" ne se sont pas tous conservés. A l'impression a servi, entre autres, un recueil qui contenait, sous le titre Gedichte von Heinrich Heine, les textes suivants :

- I. Adam der Erste. (ZG 2).
- II. Der Kirchenrath Prometheus. (ZG 18).
- III. Bay Dingelstädts Ankunft zu Paris. (ZG 6).

- IV. An F. Dingelstädt. (Bei späterer Gelegenheit.) (ZG 19).
 V. Zur Beruhigung. (ZG 20).

Ce recueil a été décomposé et distribué sur les n°s 44, 45 et 50 par la rédaction du "Vorwärts" ; le 1er et le 3e poème n'ont pas été publiés. On ne peut plus dire avec certitude si Heine a composé ce recueil pour le "Vorwärts" ou s'il s'agit d'un recueil antérieur à l'intention d'une publication dans une autre revue qui ne s'est pas réalisée. Quelques parties de ce recueil ont été utilisées, comme les épreuves du "Vorwärts", pour l'impression de D¹.

La critique de la Prusse, qui s'exprime dans les Zeitgedichte de Heine, trouve sa forme la plus radicale dans le "Vorwärts", qui prouve en même temps que l'arsenal critique de Heine est utilisé également par d'autres auteurs. Nous n'en donnerons qu'un seul exemple. Dans le n° 59 du "Vorwärts" où est publié le Zeitgedicht Erleuchtung de Heine, l'article de tête, "Vertheidigung der Preussischen Politik", se moque ouvertement de la personne du roi et oppose la splendeur de la cour berlinoise à la misère des tisserands de Silésie. Une cible particulière, comme dans les poèmes de Heine, sont les faiblesses personnelles du roi :

qual construit

"(...) et c'est de toute façon exagéré de dire que le roi boit un peu plus de champagne pour que la renommée de son humeur et de son esprit ne soit pas affaiblie. Au contraire. Les plaisirs de la table et le luxe qu'on met, d'une manière maladroite, en contraste avec la faim et la misère des Silésiens, ne sont pas de son goût parce qu'il est un homme d'une sensualité ~~grecque~~ ne, un contraste avantageux par rapport à son sinistre père".

Ensuite, l'auteur de l'article tourne en ridicule les conseillers

royaux et continue :

"Les gens jugent toujours sur les apparences. "la reine boîte, le roi boit", ont blagué les berlinois. Les deux choses sont vraies, mais il ne faut pas les interpréter".

Directement sous le texte Erleuchtung de Heine se trouve le poème "Es sei denn -" de G. Weber qui se moque du mandat d'arrêt royal contre Marx et qui commence avec les vers :

"L'empereur de Chine s'embrase/ De colère dans son coeur -".

Les strophes suivantes utilisent également des éléments satiriques comme ceux des Zeitgedichte de Heine (cf. ZG 17).

Heine n'a pas seulement tiré ses informations sur la politique prussienne et ses glorieux représentants des articles de presse ou des rencontres personnelles, ses amis et correspondants le tiennent également au courant de la situation en Allemagne. Campe, par exemple, lui écrit le 6 mars 1842 :

"D'ailleurs, les gens sont ~~directement~~ en train de passer les bornes. La blague la plus récente de Berlin dit : "Le roi boit, la reine boîte, et l'amour décroît" - Les partis sont ~~rude-~~ment opposés. Il ne faut qu'une secousse et nous vivrons quelque chose qu'on ne veut pas imaginer". (H.S.A. XXVI, 23).

Et Moses Hess écrit le 26 mai 1843 de Cologne :

"Le roi de Prusse, qui au début de son règne, n'était qu'un simple mulet, est maintenant un âne complet; il s'impose, mais d'une manière tellement bête et indiscrete qu'il fait de tout le monde ses ennemis, bourgeoisie et chevaliers, rationalistes et piétistes". (H.S.A. XXVI, 70).

Ces quelques exemples montrent clairement qu'on doit situer la collaboration de Heine au "Vorwärts" dans le cadre d'une vaste critique journalistique et littéraire de la Prusse qui est portée, en Allemagne comme à l'étranger, par tous les mouvements oppositionnels des libéraux aux communistes.

En revisant les Zeitgedichte pour le manuscrit de D¹, Heine recourt au manuscrit de 1838, au recueil pour le "Vorwärts", au n° 19 (1843) de l'"Elegante" ainsi qu'à d'autres manuscrits inédits. Il numérote ce matériel avec des chiffres arabes pour son copiste qui élabore avec ces manuscrits et épreuves le manuscrit pour D¹ qui ne s'est conservé qu'en partie. Ce matériel pour le copiste représente la 1ère étape du cycle des Zeitgedichte, elle était disposée de la façon suivante :

<u>numérotation de Heine</u>	<u>D¹</u>	<u>Origine</u>
1)	ZG 3	} manuscrit de 1838
2)	ZG 4	
3)	ZG 5	
4)	ZG 2	} recueil pour le "Vorwärts"
-		
6)	ZG 6	
8)	ZG 10	} manuscrits inédits
9)	ZG 11	
10)	ZG 12	

11)	ZG 13	}	épreuves de l'"Elegante"
12)	ZG 14		
13)	ZG 15		
-			
15)	ZG 18	}	recueil pour le "Vorwärts"
16)	ZG 19		
17)	ZG 20		

Le n° 5 manquant correspond à ZG 7, le n° 7 manquant à ZG 9, le n° 14 manquant contenait ZG 16. Ce qui frappe en regardant cette première disposition, c'est le fait qu'elle est très proche de l'ordre définitif, bien que le cycle ne contint à ce moment que 19 poèmes. Car Heine avait ajouté aux 17 poèmes écrits par le copiste ZG 8 et 24, qui existaient dans une propre mise au net. Le 1er recueil consistait donc en 17 mises au net du copiste et 2 poèmes écrits de la main de Heine qui a ensuite numéroté cette série avec des chiffres romains ; elle a été paginée par l'éditeur à l'encre rouge, cette pagination se rattache exactement à Unterwelt. Ce premier recueil se présentait de la façon suivante :

<u>D¹</u>	<u>ms.</u>	<u>numérotation de Heine</u>	<u>pagination de l'éditeur</u>
(ZG 2 à 7)	-	-	(99 - 103)
ZG 8	H	-	104
(ZG 9 à 10)	-	-	(105 - 106)
ZG 16	h	X.	-
(ZG 11 à 14)	-	-	(107 - 111)
ZG 15	h	XV.	112
ZG 18	h	XVI.	113
ZG 19	h	XVII.	114
ZG 20	h	XVIII.	115
ZG 24	H	XIX.	116

L'ordre des poèmes manquants ne peut pas être arrêté d'une manière définitive. Pour ZG 15, Heine a hésité en le numérotant d'abord avec

XIV., ensuite avec XVI. et finalement avec XV.

Ce cycle est élargi ensuite avec 4 poèmes du "Vorwärts" et un texte inédit. Pour ZG 17, 21 et 22, Heine utilise des épreuves découpées; pour ZG 1, aucune épreuve ou manuscrit ne subsiste, mais on peut supposer que Heine a utilisé ici également le "Vorwärts", car le texte est identique. Pour ZG 23, nous n'avons ni manuscrit ni impression.

Ensuite, Heine change la numérotation de ce cycle élargi ; c'est ainsi qu'il arrive à la disposition définitive 1 à 24 qui est paginée de nouveau par l'éditeur de 1 à 22. Comme cet élargissement a eu lieu entre les deux paginations de l'éditeur, Heine doit l'avoir effectué pendant son séjour à Hambourg. Le "Vorwärts" y servait comme réserve de textes que Heine n'a pas complètement épuisée ; il a rejeté deux des 9 poèmes publiés (cf. Überlieferung Anhang). Dans sa lettre à Campe du 5 juin 1844, Heine avait encore laissé à Campe le choix des poèmes du "Vorwärts" parce qu'il avait peur que l'éditeur ne les trouvât trop "violents" (H.S.A. XXII, 109). Même pour les autres Zeitgedichte, Heine s'efforçait de dissiper les craintes de Campe :

"Dans mon manuscrit, un endroit est souligné au crayon, vous pouvez le sacrifier également s'il vous paraît trop fort. A quel point la censure allemande est défaillante par endroit, je l'ai vu parce que mon poème sur le roi de Prusse qu'un journal d'ici a publié, a été réimprimé à Mayence, en Rhénanie. Et je n'osais même pas l'introduire dans mon recueil, de peur de faire trop de mauvais sang à Berlin. Je vous l'envoie ci-joint et si vous ne partagez pas mon inquiétude, vous pouvez l'intégrer aux poèmes politiques, à peu près au milieu". (H.S.A. XXII, 109).

Le fait que Campe ait critiqué dans sa lettre du 10 juillet, après la 2e lecture du manuscrit, le nombre réduit des Zeitgedichte et leur publicité, a certainement contribué aussi à la décision de Heine d'élargir le cycle (H.S.A. XXVI, 105). La sélection s'est donc opérée en deux étapes. Heine a d'abord repris 6 poèmes du "Vorwärts" (ZG 6, 15, 16, 18, 19, 20) et ajouté ensuite à Hambourg 4 autres (ZG 1, 17, 21, 22) qu'il avait déjà envoyés à Campe sans décider leur utilisation définitive. Seul Der neue Alexander et Die Weber ont été écartés au moment de la dernière sélection à Hambourg.

IV.5.2. ZEITGEDICHTE: Manuscripts et variantes

Überlieferung

JI "Zeitung für die elegante Welt" :

Nr. 249 vom 20. Dezember 1839, S. <993> - 994: I. Canossa. (Geschrieben zu Berlin 1821.) (ZG 9), vgl. Überlieferung von Romanzen.

Nr. 19 vom 27. Januar 1842, S. <73> - 74, unter dem Titel Neue deutsche Lieder. Von Heinrich Heine. (Geschrieben zu Paris 1842.) :

II. Nicht mehr baarfuß sollst Du traben, (ZG 15).

III. Dem Frommen schenkt's der Herr im Traum, (ZG 14).

IV. Deutscher Sänger! sing' und preise (ZG 13).

Nr. 32 vom 9. August 1843, S. <765> - 766, unter dem Titel Gedichte von H. Heine. : I. Lebensfahrt. (ZG 10) </> II. Nachtgedanken. (ZG 24).

Nr. 34 vom 23. August 1843, S. <813> - 814, unter dem Titel Gedichte von H. Heine.: III. Der Tambourmajor. (ZG 7).

JIH "Zeitung für die elegante Welt", Nr. 19, HI, eigh. mit Bleistift überarbeiteter Druckbogen, die Gedichte sind neu numeriert und mit Titeln versehen, die Zyklenüberschrift ist gestr., Vorlage für den Schreiber, der die Druckvorlage für D¹ hergestellt hat.

^h Nicht mehr baarfuß sollst du traben,] HI, Handschriftenkonvolut, 2 Blätter und 1 Doppelblatt, 270 x 200, bläuliches Papier ohne Wz., Reinschriften von Schreiberhand mit Korrekturen und Numerierungen von Heines Hand, Druckvorlage für D¹. Das Konvolut enthält:

1. Blatt: Vorderseite: XV. Verheißung. (ZG 15).

Rückseite: XVI. Der Wechselbalg. (ZG 16).

Rechts oben auf der Vorderseite die rote gestr. Verlagspaginierung 112., darunter 15 .

2. Blatt: Vorderseite: XVIII. Der Kirchenrath Prometheus. (ZG 18).

Rückseite: XIX. An den Nachtwächter. (Bey späterer Gelegenheit) (ZG 19, Str. 1 - 4).

Rechts oben auf der Vorderseite die rote gestr. Verlagspaginierung 113., darunter 17.

3. Blatt (Doppelblatt) : S. 1: ZG 19, Str. 5 - 7.

S. 2 und 3: XX. Zur Beruhigung. (ZG 20).

S. 4 unbeschrieben.

Auf S. 1 rechts oben die gestr. rote Verlagspaginierung 114., darunter 18., auf S. 3 rechts oben die gestr. rote Paginierung 115., darunter 19.

JII "Vorwärts! Pariser Deutsche Zeitschrift." :

Nr. 38 vom 11. Mai 1844, auf der Titelseite mit der Unterschrift Heinrich Heine. : Der Kaiser von China. (ZG 17).

Nr. 44 vom 1. Juni 1844, auf der Titelseite mit der Unterschrift Heinrich Heine. : Zur Beruhigung. (An die deutschen Fürsten.) (ZG 20).

Nr. 45 vom 3. Juni 1844, auf der Titelseite mit der Unterschrift Heinrich Heine. : An F. Dingelstädt. (Im Januar 1844.) (ZG 19).

Nr. 48 vom 15. Juni 1844, auf der Titelseite mit der Unterschrift Heinrich Heine. : Der neue Alexander. </> I. </> II. (Anhang 000).

Nr. 50 vom 22. Juni 1844, auf der Titelseite mit der Unterschrift Heinrich Heine. : Kirchenrath Prometheus. (ZG 18) </> Verkehrte Welt. (ZG 21).

Nr. 55 vom 10. Juli 1844, in der Rubrik "Feuilleton des Vorwärts" mit der Unterschrift H.H. : Die armen Weber. (Anhang 000).

Nr. 56 vom 13. Juli 1844, auf der Titelseite in der Rubrik "Feuilleton des Vorwärts" mit der Unterschrift H.H. : Der neue Alexander. (Anhang 000).

Nr. 58 vom 20. Juli 1844, auf der Titelseite in der Rubrik "Feuilleton des Vorwärts" mit der Unterschrift Heinrich Heine. : Doctrin. (ZG 1).

Nr. 59 vom 24. Juli 1844, in der Rubrik "Feuilleton des Vorwärts" mit der Unterschrift Heinrich Heine. : Erleuchtung. (ZG 22).

JIIH HI, ausgeschnittene Druckbogen des "Vorwärts" mit handschriftlichen Zusätzen für ZG 17, 21, 22; diese Bogen bildeten zusammen mit h^H die 2. erweiterte Druckvorlage für D¹.

D¹, S. 225 - 276.

dSt "Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Bd. 17, Hamburg 1863, S. 227 - 278: Zeitgedichte. Diese Abteilung enthält nicht nur die Zeitgedichte aus D¹, sondern auch Texte, die Heine für die Neuen Gedichte nicht berücksichtigt hat.

I. Doctrin.

Überlieferung

JII, Nr. 58 (Erstdruck). D¹, S. 227.

Lesarten

111 I.] fehlt in JII

II. Adam der Erste.

Überlieferung

H¹ Du schicktest mit dem Flammenschwert] BN Allemand 381, Fos 50 - 51, 1 Doppelblatt, 207 x 134, D: 5/100, bläuliches, maschinell hergestelltes Papier mit Trockenstempel : "Papier/Yvonne", eigh. Arbeitsmanuskript, graubraune, stark verblaßte Tinte, Tintenfraß, S. 2 und 3 nicht beschrieben, auf dem oberen Rand von S. 3 von unbekannter Hand mit Bleistift "Zeitgedichte Adam I".

H² Du schicktest mit dem Flammenschwert] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, 1 Blatt, 2 Seiten, auf der unteren Hälfte der Rückseite die ersten beiden Strophen von ZG 18, eigh. Reinschrift, Tinte. Eigh. gestr. Überschrift Gedichte von Heinrich Heine., daneben die Numerierung 6.), neben dem Titel die gestr. Numerierung 4.) und III., über dem Titel die gestr. Numerierung I., auf der Rückseite neben dem gestr. Titel von ZG 18 die gestr. Bleistiftnumerierung 15. Es handelt sich hierbei offensichtlich um das 1. Blatt einer Shs., die für einen nicht verwirklichten Zeitschriftendruck vorgesehen war. Die Shs. enthielt:

Gedichte von Heinrich Heine.

I. Adam der Erste. (ZG 2).

II. Der Kirchenrath Prometheus. (ZG 18).

III. Bey Dingelstädt's Ankunft zu Paris. (ZG 6).

IV. An Dingelstädt. (Bey späterer Gelegenheit.) (ZG 19).

Das 2. Blatt dieser Shs. befindet sich im HI Düsseldorf (vgl. ZG 6), das 3. in der Staatsbibliothek Wien (vgl. ZG 19).

D¹, S. 228f. (Erstdruck).

Lesarten

111 II. Adam der Erste.] fehlt in H¹ (1) I. Adam der Erste (2) [4.)]

III. /:Adam:/ spricht: H²

1 - 2 Du bis Gensd'armen,]

(1) Den Engel mit dem Flammenschwert

(a) Den du schicktest

(b) /:du schicktest:/ deinen Gensdarmen

(2) Du schicktest mit [einem] dem /:Flammenschwert:/
Den himmlischen /:Gensdarmen:/ H¹

(3) Du schicktest mit dem Flammenschwert
Den himmlischen Gensdarmen, H²

3 jagtest] verwischt H¹ Paradies,] Paradies H¹ 4 Recht und Erbarmen!]

(1) Herz u Erbarmen. (2) so (3) Recht /:u Erbarmen.:/ H¹

5 - 8 Ich bis ändern.]

(1) Ich

(a) gehe fort mit meiner Frau ..

(b) ziehe /:fort mit meiner Frau:/

(a¹) Nach andern Erdenländern

(b¹) O, wie erbärmlich ist doch dies

Consilium abeundi (vgl. Z. 13 - 14)

(a²) Du bist ein keiner Magni

(b²) [Nach][Kains] Du Kains Herrgott Magnificus

Du bist kein Lumen mundi. (vgl. Z. 15 - 16)

(2) Ich ziehe fort mit meiner Frau

Nach andern Erdenländern

Doch daß ich [genos] genossen des Wissens Frucht

Das kannst du nicht mehr ändern. H¹

6 and'ren] andren H² 9 kannst nicht] kannst [es] nicht H² ändern,] ändern

H¹ 10 klein und nichtig,] (1) hohl (2) dumm u nichtig (3) hohl /:u

nichtig:/ (4) klein /:u nichtig:/ H¹ 12 und] u H² wichtig.] wichtig H¹.

H² 112, 14 Consilium=abeundi] Consilium abeundi H¹

15 - 16 Das bis Mundi!]

(1) Wahle frey mein [....] Magnifikus

Du bist kein Lumen mundi!

(2) Das

(a) erste ist der ...

(b) nenne ich mir¹ /:Magnifikus:/

Der Welt

(a¹) das

(b¹) ein /:Lumen mundi!:/ H¹

(3) Text H²

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

17 - 18 Vermissen bis Räume;]

(1) Ich

(2) Lebwohl, du armes Paradies

(3) /:Lebwohl, :/

Und aus dem Paradiese selbst

Mach ich kein großes Wesen

(4) /:Lebwohl, aus:/ deinem /:Paradiese selbst

Mach ich kein großes Wesen:/ H¹

(5) Text H²

19 - 20 Das bis Bäume.]

(1) Leb wohl mein Paradies, du bist

Kein Paradies gewesen

(2) Dies /:Paradies:/ ich mach

Aus dir kein großes Wesen

Es gab dort einen verbotenen Baum

bist kein Paradies gewesen. H¹

(3)¹Glaub nicht, daß ich das Paradies

Vermisse, die

(a) prachtigen Räume.

(b) seligen /:Räume.:/

(4) Vermissen werde niemehr

/:die:/ paradiesischen /:Räume.:/

(a) Es war kein rechtes Paradies -

(b) Das war ein saubres /:Paradies - :/

(c) es war kein wahres /:Paradies - :/

Es gab dort verbotene Bäume H¹

¹in H¹ nach der 1. Fassung der Schlußstrophe, zusammen mit deren 2. Fassung, durch Hinweiszeichen am Beginn der Strophe eingeordnet.

19 wahres] (1) rechtes (2) wahres H²

21 - 24 Ich bis Gefängniß.]

(1) Ich will mein gzes (abgekürzt) Freyheitsrecht

(a) Und auch das gringste Beschränknß

Verwandelte mir das Paradies

In Hölle u Gefängniß.

- (b) /:Und:/ eine /:Beschränknüß:/
 (a¹) hat mir
 (b¹) Kann mir¹ /:verwandelte das Paradies
 In Hölle u gefängniß.:/
- (2) Ich will mein gzes Freyheitsrecht!
 Fürwahr, die gringste Beschränknüß
 Im Paradiese, macht mir
- (3) /:Ich will mein:/ volles /:Freyheitsrecht!
 Fürwahr, die gringste Beschränknüß :/
 Macht mir das gze Paradies
 Zur Holle u zum Gefängniß. H¹
- (4) Ich will mein volles Freyheitsrecht!
 Find' ich die geringste Beschränknüß,
 (a) So wird mir jedes Paradies
 Zur Hölle und zum Gefängniß.
 (b) Verwandelt sich mir das /:Paradies:/
 In /:Hölle und Gefängniß.:/ H²

III. Warnung.

Überlieferung

- H¹ Solche Bücher läßt du drucken!] BN Allemand 383, Fol 118, Fragment zu den Bädern von Lucca, s. DHA VII.
- H² Solche Bücher läßt du drucken!] BN Allemand 381, Fol 52, 1 Blatt, 268 x 206, D: 7/100, bläuliches, maschinell hergestelltes Papier, eigh. Reinschrift, braune Tinte, beidseitig beschrieben, auf der Rückseite die ersten 4 Strophen von Testament (Anhang ●●●). Auf der Vorderseite rechts neben Z. 3 - 4 ein rotes Fragezeichen, unter dem Gedicht ein Erledigungshaken. Rechts oben die Verlagspaginierung 81. aus dem Ms. von 1838, links oben die eigh. Numerierung 1.), offensichtlich zur Vorlage für eine Schreiberabschrift. Auf der Rückseite links oben mit rotem Stift die Verlagspaginierung 82, links neben dem Gedichtanfang roter Erledigungshaken, links neben Z. 3 - 8 2 rote Zensurstriche. Das Gedicht auf der Rückseite ist mit Tinte über Kreuz gestr.
- H³ Solche Bücher läßt du drucken!] HI, 1 Blatt, 220 x 150, Rückseite frei eigh. Reinschrift mit der Überschrift Capitel XII., rechts quer am Blattrand die Notiz Paris den 15 Juni 1838. Heinrich Heine.
- D¹, S. 230 (Erstdruck).

Lesarten

- 112 III.] fehlt in H¹ (1) VIII. (2) IX. (3) 1.) H² Capitel XII. H³
Warnung.] fehlt in H¹, H³ (1) An x x x (2) Warnung. H² 2 Theurer Freund,]
davor gestr. Theurer Freund H¹
3 Willst du Geld und Ehre haben,]
 (1) So zu sprechen
 (2) Willst du Geld u Ehre haben H¹
4 gehörig] gehorig H¹ ducken.] ducken! (verwischtes Ausrufezeichen) H²
5 Nimmer hätt' ich dir gerathen,]
 (1) Ach wie schlecht
 (2) Text H¹
 hätt'] hätt H¹
6 vor dem Volke] (1) von den Pfaffen (2) /:vor (r auf n) dem (m auf n):/
 Volke H¹ 9 Freund,] Freund H¹ verloren!] verloren, H¹ 10 lange] (1)
 lange (2) ^estarke (verwischt) (3) ^etausend H² 11 lange] (1) lange (2)
^etausend H²

IV. An einen ehemaligen Goetheaner.

Überlieferung

- H¹ Hast Du endlich Dich erhoben Abschrift einer Hs. aus dem Archiv Freiherr von Müffling zu Ringhofen, unter der Überschrift An Christiani, unter der letzten Strophe der Vermerk Dieppe 1832. und die Unterschrift H. Heine.
- H² Hast du wirklich dich erhoben] Goethemuseum Frankfurt, 1 Seite, Str. 1 - 3 , eigh. Reinschrift.
- H³ Hast du wirklich dich erhoben] HI, 1 Blatt, 270 x 200, gelbliches Papier ohne Wz., eigh. Reinschrift, Tinte. Beidseitig beschrieben, links oben auf der Vorderseite die gestr. eigh. Numerierung VIII. und 2., rechts oben mit Bleistift die Verlagspaginierung 80. aus dem Ms. von 1838, links zwischen Z. 8 und 9 roter Erledigungshaken, links neben Z. 11 - 16 roter Zensurstrich. Unter dem Schlußstrich folgt eine weitere, über Kreuz gestr. Strophe.
- D¹, S. 231f. (Erstdruck).

Lesarten

113 IV.] fehlt in H^1 , H^2 [VIII.] 2.) H^3 An einen ehemaligen Goetheaner.
 (1832.)] An Christiani H^1 An Ihn! H^2 1 du wirklich dich] Du endlich
 Dich H^1 2 müßig kalten] alten, kalten H^1 3 kluge] alte H^1 , H^2 6 Seiner
 Clärchen, seiner Grethchen?] Seiner Klärchen, seiner Gretchen, H^1 Deiner
 Klärchen, deiner Gretchen? H^2 7 Serlos] Jarno's H^1 8 Otiliens] Ottiliens
 H^1 , H^2 9 du dienen,] Du dienen H^1 10 vorbei] vorbey H^2 , H^3 heut,] da-
 hinter gestr. Fragezeichen H^3 11 Und du strebst] Und Du strebst H^1 (1)
 Und strebst (2) /:Und:/ du /:strebst:/ H^2 größerer] größerer H^1 Freiheit]
 Freyheit H^2 , H^3 12 du] Du H^1 bei] bey H^2 , H^3 Philinen?] Philinen. H^1
 Philinen! H^2 13 - 20 fehlen in H^2
 13 - 16 Für bis Bundesrohheit!]

(1) Freiheit! - Gleichheit! - Bürgerthümlich
 Kämpfst Du für des Volkes Hoheit
 Gegen feudalistische Roheit,
 Das ist schätzbar, das ist rühmlich. H^1

(2) Text H^3

18 deinem] Deinem H^1 19 du] Du H^1 20 lüneburger Heide!] Lüneburger Heide.
 H^1 Nach Z. 20 unter dem Schlußstrich in H^3 noch folgende, über Kreuz ge-
 str. Strophe:

Die Philister, die Beschränkten
 Diese geistig Eingeengten,
 Darf man nie und nimmer necken.
 Aber weite, kluge Herzen
 Wissen stets in unsren Scherzen
 Lieb' und Freundschaft zu entdecken.

V. Geheimniß.

Überlieferung

H Wir seufzen nicht, das Aug' ist trocken,] H¹, Hs.beschreibung s. Clar 5.
 Die gestr. arabische Numerierung 3.) deutet darauf hin, daß Heine dieses
 Gedicht für eine Abschrift vorgesehen hatte, die jedoch nicht überlie-
 fert ist.

D¹, S. 233 (Erstdruck).

Lesarten

113 V.] (1) IV. Geheimniß (2) /:V. Geheimniß:/ (3) 3.) (gestr.) H 114, 5
Qualen] Schmerzen H 6 blut'gen] blutgen H 7 im wilden Herzen] in unsrer
Seele H

VI. Bei des Nachtwächters Ankunft zu Paris.

Überlieferung

- H¹ Und der Himmel wird uns eine Flotte bescheren] BN Allemand 381, Fol 55, 1 Blatt, 265 x 209, D: 7/100, bläuliches, maschinell hergestelltes Papier ohne Wz., eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte, am linken Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, enthält Herwegh, du eiserne Lerche (Anhang ●●●), auf dem unteren Drittel der Seite Str. 7 von ZG 6, auf der Vorderseite oben und unten auf dem Kopf stehend von fremder Hand der Vermerk "28 petits morceaux de papier", auf der Rückseite oben von Heines Hand, gestr. ein steinerner welcher die Mumie wo die ein.
- dSt "Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von Adolf Strodtmann, Bd. 17, Hamburg 1863, S. 238.
- F Nachtwächter mit langen Fortschrittsbeinen,] Märkisches Museum Berlin, Flugblatt, nur die Vorderseite bedruckt, ohne Überschrift, unter dem Text (Gedichtet in diesem Jahr!) sowie die Unterschrift H. Heine.
- h² Nachtwächter mit langen Fortschrittsbeinen,] HI, offensichtlich Abschrift von F von fremder Hand, unter dem Text (Gedichtet in diesem Jahr) H. Heine. - , gelbliches Papier ohne Wz., zwischen den Strophen jeweils ein Kreuzzeichen.
- h³ Nachtwächter mit langen Fortschrittsbeinen,] Schiller-Nationalmuseum in Marbach, unter dem Text Gedichtet in diesem Jahr!, das irrtümliche Datum Paris 1843 und von anderer Hand H. Heine -, Abschrift von F.
- h⁴ Nachtwächter mit langen Fortschrittsbeinen,] Faksimile einer Hs. im Katalog der 77. Kunstauktion bei Robert Kende in Wien 1924, S. 7, als eigh. ausgegebene Abschrift von F von fremder Hand, unter dem Text Gedichtet in diesem Jahr!, H. Heine.
- J¹ "Rheinische Zeitung für Politik, Handel und Gewerbe", Nr. 149 vom 29. Mai 1842, unter der Überschrift An Franz Dingelstedt! mit dem lateini-

schen Motto Bene vixit, qui bene latuit., unter dem Text H.H. (Erstdruck). Diese Fassung dient auch als Quelle für den Nachdruck in "Politische Gedichte aus Deutschlands Neuzeit. Von Klopstock bis auf die Gegenwart. Herausgegeben und eingeleitet von Hermann Marggraff", Leipzig 1843, S. 269f.

J² "Der Rheinische Telegraph", Nr. 66 vom 16. August 1843, in der Schlußfolge einer Artikelserie "Flüchtiges über Paris. Ein Resumé meiner Erinnerungen" von G. Adolph Vogel; der Artikel trägt den Titel "Ein Morgen bei H. Heine." Vogel läßt sich bei diesem Besuch Heines neueste Gedichte vortragen. "Eins, um dessen Original-Mittheilung ich ihn bat ist, so viel ich weiß, in Deutschland noch nicht abgedruckt und soll hier folgen. Es ist ein Gespräch zwischen ihm und dem kosmopolitischen Nachtwächter:". Es folgt der Text, der mit F bis auf einige orthographische Varianten identisch ist. Der Artikel von Vogel mit dem Gedichttext ist ebenfalls abgedruckt in der Nr. 123 vom August 1843 der von Ernst Keil redigierten Zeitschrift "Unser Planet. Blätter für Unterhaltung, Literatur, Kunst und Theater".

H⁵ Nachtwächter mit langen Fortschrittsbeinen] BN Allemand 381, Fos 53 - 54, 1 Doppelblatt, 270 x 213, D: 5/100, gelbliches, maschinell hergestelltes Papier mit Trockenstempel: Le Copiste, der auch auf einem Brief von 1843 nachgewiesen ist, eigh. Reinschrift, braune, stark verblaßte Tinte, Nadelstiche rechts und links vom Faltrand, S. 2 und 4 unbeschrieben, am oberen Rand von S. 1 von unbekannter Hand mit Bleistift "40 Double".

H⁶ Nachtwächter mit langen Fortschrittsbeinen,] HI, 1 Blatt, 270 x 210, bläuliches Papier ohne Wz., eigh. Reinschrift, Tinte. Über dem Gedicht die beiden Schlußstrophen von ZG 18, Teil einer Shs. (vgl. ZG 2), die Schlußstrophe befindet sich auf einem Blatt der Stadtbibliothek Wien, auf dem An Dingelstädt (Bey späterer Gelegenheit.) folgt (vgl. ZG 19).

D¹, S. 234f.

Lesarten

114 VI.] fehlt in H¹, F, h², h³, h⁴, J¹, J², H⁵ [III.] 6.) H⁶ Bei des Nachtwächters Ankunft zu Paris.] fehlt in H¹, F, h², h³, h⁴ An Franz Dingelstedt! (darunter) Bene vixit, qui bene latuit. J¹ Bey Dingelstädts Ankunft zu Paris. H⁵, H⁶ 1 - 24 fehlen in H¹ 1 "Nachtwächter] Nachtwächter F, h², h³, J¹ Nachtwächter h⁴ Fortschrittsbeinen] Fortschrittsbeinen h⁴ 1 - 2 "Nachtwächter bis einhergerannt!]

(1) Ein junger Nachtwächter mit langen Beinen

Kommt athemlos hierhergerannt. dSt

(2) Nachtwächter mit langen Fortschrittsbeinen,

Du kommst so verstört hierhergerannt! F

2 einhergerannt.] hierhergerannt! h², h³ hierher gerannt! h⁴, J² daher
gerannt, J¹ 3 daheim] (1) zu Haus (2) daheim H⁶ Meinen,] Meinen? F, h²,
h³, h⁴, J¹

4 Ist schon befreit das Vaterland?"]

(1) Wie geht es dem theuren Vaterland?" H⁵

(2) Text H⁶

4 befreit] befreyt F, h⁴ Vaterland?"] Vaterland? F, h², h³, h⁴, J¹
5 Vortrefflich] "Vortrefflich F, h², h³, h⁴, J² geht es,] geht's! J¹
es,] es! F, h², h³, h⁴, J² der stille Seegen,] Der Freyheit Seegen,
F, h⁴ Der Freiheit Segen h² Der Freiheit Seegen, h³ der Freiheit Segen,
dSt, J¹ der Freiheit Segen J² (1) der Freyheit Segen (2) /:der:/ Sitt-
lichkeit (durch Einweisungszeichen eingefügt) /:Segen:/ (3) /:der:/ Frey-
heit /:Segen:/ H⁵ (4) der Freyheit Seegen, (5) /:der:/ stille /:Seegen:/
H⁶ 6 wuchert] reift F, h², h³, h⁴, J¹, J² sittlich gehüteten] (1) wohlge-
hüteten F, h², h³, h⁴, J¹, J² (2) friedlich gehüteten (3) sittlich /:ge-
hüteten:/ H⁵ Haus,] Haus H⁵ 7 und] u h², h³ friedlichen] (1) stillen dSt,
F, h², h³, h⁴, J¹, J², H⁶ (2) friedlichen H⁶ 8 innen] Innen F, h³, h⁴
heraus.] heraus." h², h³ 9 Nicht] "Nicht F, h², h³, J² blüht] blüh't F,
h², h⁴

9 - 10 oberflächlich bis Leben]

(1) äußerlich wie Frankreich blüht es,

Wo stürmisch die Oberfläche dSt

(2) oberflächlich wie Frankreich blüh't es,

Wo Freyheit das äußere Leben F

9 oberflächlich wie Frankreich] oberflächlich, wie Frankreich, H⁵ 10
Freiheit] Freyheit F, h⁴, H⁵, H⁶ bewegt;] bewegt - F, h², h³, h⁴, J²
bewegt, J¹ 12 Freiheit] Freyheit F, h⁴, H⁵, H⁶ trägt.] trägt." F, h², h³
J²

13 - 16 Der bis Fensterglas.]

(1) "Der Köllner Dom, des Glaubens Freude,

Ein edler König baut ihn aus; -

Das ist kein modernes Chartengebäude,

Kein sündiges Deputirtenhaus." F, h², h³, h⁴, J¹, J² (nach Str
6)

"Der] Der h^4 , J^1 Köllner] Kölner h^3 , J^1 davor verschriebener
 Ansatz Köl. h^4 aus; -] aus, J^1 Chartengebäude] Kartengebäude
 h^3 Deputirtenhaus."] Deputirtenhaus. J^1

- (2) Der Cöllner Dom jedoch die Himmelswarte,
 Ein Hohenzollern baut ihn aus.
 Des Glaubens steinerne Magna=Charta
 Ist dieses fromme Gotteshaus. H^2 , H^6 (eingerahmt und über
 Cöllner] Kölner H^6 Dom jedoch die] Kreuz gestr.)
 Dom, die H^6 aus.] aus; H^6

- (3) Text H^6 (unten auf der Seite, durch Einweisungszeichen einge-
 fügt)

17 Die Constitution, die Freiheitsgesetze,]

- (1) Politische Volksvertretungsgesetze, H^5
 (2) Die Constitution, die Freyheitsgesetze, H^6

17 - 20 Die bis Niblungshort.] fehlen in F, h^2 , h^3 , h^4 , J^1 , J^2 , H^5 , dafür
 als Str. 6:

"Bald wird das vereinigte Volk der Germanen
 Umschlingen dasselbe Bruderband,
 Dieselbe Linie von Duanen; -

Die Zöllner reichen sich zärtlich die Hand." F

"Bald] Bald J^1 vereinigte] ganze H^2 Duanen; -] Douanen; - h^2 , h^3
 Douanen, J^1 Duanen; J^2 [Duanen] Douanen; H^5 sich zärtlich die]
 sich die H^2

19 Und] davor gestr. Wie H^5 Königsworte, das sind] Königsworte sind
 sichere H^2 Schätze,] Schätze H^5 115, 21 - 24 (Str. 6) in F, h^2 , h^3 , h^4 ,
 J^1 , J^2 als Str. 4 Der] "Der F, h^2 , h^3 , h^4 , J^2 freie] freye F, h^4 , H^5 ,
 H^6 Flüsse] Flüße h^4 22 geraubt!] geraubt: h^2 , h^3

23 - 24 Die bis Haupt.]

- (1) Die Schweitzer binden ihm die Füße,
 Die Holländer halten fest sein Haupt." F, h^2 , h^3 , h^4
 (2) Die Holländer binden ihm die Füße,
 Die Schweitzer halten fest sein Haupt. H^5

23 Füße,] Füße h^2 24 Schwyzer] [Sw] Schweizer h^2

25 - 28 Auch bis abgeschafft.]

- (1) Und der Himmel wird uns eine Flotte bescheren
 (a) Vor deutschen Eichen, die deutsche Kraft
 Wird rüstig rudern auf deutschen
 (b) Und rüstig rudert /:die deutsche Kraft:/

(a¹) festge

(b¹) Auf den Bänken von deutschen Galleeren;

Die Festgsstrafe wird abgeschafft.

(c) /:Und die:/ patriotische Ueber/:Kraft:/

(a¹) Alsdann /:Auf den Bänken von deutschen Galleeren;:/

(b¹) Wird rüstig rudern auf (aus mit) /:deutschen Galleeren;

Die Festgsstrafe wird abgeschafft.:/¹ H¹

¹unter der Strophe der abgebrochene Ansatz Her (vgl. Anhang ●●●)

(2) Text F

25 Auch] "Auch h², h³, J² bescheeren,] bescheeren; F, h², h³, h⁴ bescheeren - (gestr. Komma) H⁵ 27 Galeeren;] Galeeren; - h², h³, h⁴ Galeeren, J¹, J² 28 abgeschafft.] abgeschafft." h², h³, h⁴, J²

29 Es blüht der Lenz, es platzen die Schooten,]

(1) "Der Frühling knospet, es platzen die Schoten, F, h², h³, h⁴, J¹, J²

"Der] Der J¹

(2) Text H⁵

29 Lenz,] Lenz H⁵ Schooten,] Schoten h² 30 frei in der freien] frey in der freyen F, h⁴, H⁵, H⁶ Natur!] Natur, J¹ 31 uns der ganze] unser ganzer J¹ verboten,] verboten h², H⁵ 32 So schwindet] Verschwindet dSt, F, h², h³, h⁴, J¹, J² am Ende] in Deutschland dSt Censur.] Censur." F, h², h³, J²

VII. Der Tambourmajor.

Überlieferung

H¹ Das ist der alte Tambour-mayor,] BN Allemand 381, Fos 56 - 59, 2 Doppelblätter, 265 x 208, D: 6/100, bläuliches, maschinell hergestelltes Papier ohne Wz., eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte, Nadelstiche rechts und links des Faltrandes, jeweils S. 1 und 4 beschrieben.

H² Du solltest mit Pietät vielmehr,] BN Allemand 381, Fol 60, 1 Blatt, 164 x 210, D: 7/100, graublaues, maschinell hergestelltes Papier ohne Wz., eigh. Arbeitsmanuskript von Str. 15, braune Tinte, am rechten und unteren Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche am linken

Rand, am oberen Rand Spuren von Heftklammern.

H³ s. Überlieferung von ZG 10. JI, Nr. 34, S. <813> - 814 (Erst-
druck). D¹, S. 237 - 240.

Lesarten

115 VII. Der Tambourmajor.] fehlt in H¹, H² [III.] Der Tambour=mayor H³

III. Der Tambourmajor. JI 1 - 56 fehlen in H² 1 Tambourmajor] Tambour-
mayor H¹ Tambour=mayor H³

4 Da war er glücklich und munter.]

(1) Er schwang den Stock so munter! H¹

(2) Er war so glücklich und munter! H¹, H³, JI
munter!] munter. H³, JI

5 Er balanzierte den großen Stock,]

(1) Er schwang so munter den großen Stock,

(2) /:So (S auf s) munter den großen Stock, :/

(3) Er schwang so /:munter¹ den großen Stock, :/

(4) Text² H¹

¹über munter gestr. s

²(1)-(3) direkt unter Z. 4, (4) abgesetzt

5 balanzierte] balancierte JI Stock,] Stock H¹, H³, JI 7 Rock,] Rock H¹

8 Die] Sie H¹, H³, JI

9 - 12 Wenn bis Mädchen.]

(1) Wenn er mit Trommelwirbelschall
Einzog in

(a) Städten und Städtchen

(b) unsere /:Städte:/ u Städtchen,

(a¹) Da schlug das Herz im Wiederhall
Den Weibern und den Mädchen

(b¹) Da schlug das Herz, wie

(c¹) Da liefen ans Fenster die Weiber all,

(d¹) /:Da:/ schlug das Herz den Weibern /:all, :/
Den Frauen und den Mädchen.

Mit dem Trommeln

(e¹) Da fühlten im Herzen den Wiederhall

Den Frauen und den Mädchen.

H¹

- (2) O Schreckliche [w.]
- (3) Wenn er mit Trommelschlag
Einzog in Stadten und Städtchen
Da zitterte das Herz
- (4) /:Wenn er mit Trommel:/ wirbelschall (schall aus schlag)
 (a) /:Einzog in:/ Dörfer /:und:/ Städte
 / :Da:/ schlug /:das Herz:/
 (b) /:Einzog in:/ Stadten/und:/ Städtchen
 (a¹) Da wirbelte im Herzen
 (b¹) Da schlug das Herz, gleich Wiederhall,
 Den Frauen u den Mädchen
 (c¹) /:Da schlug das Herz,:/ im /:Wiederhall,
 Den:/ Weibern /:u den Mädchen :/ H¹

13 - 16 Er bis Frauenthränen.]

- (1) O¹ saubre Wirtschaft! In jedem Land
Wo die fremden Eroberer² kamen
Der (er auf ie) Kaiser die Manner überwand,
Der Tambour-mayor die Damen. (vgl. Z. 17 - 20)
- (2) Der Tambour-mayor
- (3) Er konnte sie haben alt und jung
- (4) Er
- (5) den schwarzen Schnurrbart strich er vergnügt,
Die ganze weibliche . elulagie
Sie wußten nicht wie ihnen geschah,
Ergaben sich
- (6) Der Tambour-mayor er kam u sah,
Und strich sich den Schnurrbart u siegte
- (7) Die
- (8) Er strich den Schnurrbart
 (a) h .. u sah
 (b) so vergnügt
- (9) Er kam u sah und
 (a) hat gesiegt
 (b) /:siegt:/e leicht
 Wohl über alle Schönen,
 Sein schwarzer Schnurrbart wurde feucht
 (a¹) Von Küsschen und von Thränen.
 (b¹) /:Von:/ holden Frauen /:Thränen.:/
 (c¹) /:Von:/ deutschen /:Frauenthränen.:/ H¹

¹gestr. Wortansatz vor O

²das erste e auf verschr. Buchst.

13 leicht,] leicht H², JI

116, 17 - 19 Wir bis Herren]

(1) Wir habens erlebt! In jedem Land

Wo die fremden Eroberer kamen,

Der Kaiser die Männer

(2) Wir

(a) mußens ertragen

(b) /:mußten:/ es dulden!¹ /:In jedem Land

Wo die fremden Eroberer kamen,

Der Kaiser die:/ Herren H¹

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

17 Land,] Land H² 20 Tambourmajor] Tambour-mayor H¹, H² 21 - 24 in H²

nach Z. 16, gestr., es folgen 17 - 20 und noch einmal 21 - 24 Text. 21

getragen] ertragen H¹, H², JI Leid,] Leid H¹ 22 Eichen,] Eichen H¹ 23

die] davor gestr. die H¹ 24 Befreyungszeichen] Befreiungszeichen JI

26 Erhuben wir unsere Hörner,]

(1) Wir

(2) Erhuben wir jetzt die Hörner

(3) Wir er/:huben:/ alsbald /:die Hörner:/

(4) /:erhuben:/ wir unsere¹ /:Hörner:/ H¹

(5) Wir huben alsbald die Hörner, H², JI

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

27 Entledigten] davor gestr. Entded H² fränkischen] davor gestr. schnöden

H¹ Jochs] Jochs, H¹ 29 ins Oh'r] ins Ohr, H¹ in's Ohr H², JI

30 Gar schauderhaft den Tyrannen!]

(1) Entsetzlich dem

(2) Wie

(3) Text H¹

30 Tyrannen!] danach gestr. Komma H¹ 31 und der Tambourmajor] und die

Tambourmajor D¹ u der Tambour-mayor H¹ und der Tambour-mayor H² und der

Tambourmajor JI

33 - 36 Sie bis Hände.]

(1) Sie flohen und kriegten beide den Lohn

Für ihre Frevel endlich.

Gemartert ward der Napoleon

Von Hudson Lowe gar schändlich.¹ (vgl. Z. 38)

(2) Text² H¹

¹durch Schlangenlinien gestr., es folgen Str. 11 - 14

²unter dem Schlußstrich auf der Rückseite, durch Kreuzzeichen eingefügt

33 ärndteten] ernteten JI 37 - 40 in H¹ nach 33 - 36 (2) 37 Sankt=Helena,] Sank-Helena H¹ Sankt Helena, JI 38 schändlich;] schändlich. H¹ 39 Magen- krebse] Magenkrampfe H¹ da] da, H¹ 41 Tambourmajor,] Tambour-mayor H¹, H³ 42 Stelle.] das 2. e in neuem Schreibansatz hinzugefügt, ebenfalls bei Hotelle in Z. 44, Erweiterung der beiden Verse um 1 Silbe Stelle; H³ Stelle! JI 44 unserm] meinem H¹, H³, JI Hotele] Hotelle H¹, H³, JI 117, 45 Topf,] Topf H¹ 46 und] u H¹ schleppen.] schleppen; H³, JI 47 greisen] (1) weißen (2) grauen (3) greisen (durch Einweisungszeichen eingefügt) H¹ 49 so kann] er kann H¹
50 Er nicht den Spaß sich versagen,]

(1) Sich nicht den Spaß versagen H¹

(2) Er sich den Spaß nicht versagen, H³, JI

51 langen] (1) langen (nicht gestr.) (2) alten (gestr.) H¹ 52 Zu nergeln und] [Mit] Zu nergeln u H¹

53 - 56 Laß bis höhnen.]

(1) O Fritz, mein Landsman, warum so schnöd

Quälst du den Alten? Was that er?

Behandle ihn mit Pietät -

Er ist vielleicht dein Vater.¹

(2)²O Fritz, mit

(3) /:O Fritz, :/ laß ab mit Spotteleyn

(4) Ich bitte dich, /:Fritz, mit:/

(a) Deiner Nergeley³

(b) Spotteleyn

Verschone die weißen Haare⁴

Der Alte könnte dein Vater seyn -

Versteht sich, in Hinsicht der Jahre. H¹

(5) Gefallene Große soll man nicht

Verspotten u verhohnen

Die Pietät ist eine Pflicht

Sie ziemt Germanias Söhnen.

(6) O Fritz, du darfst

(7) Ich bitte dich, Fritz, nicht mehr so schnöd

Den Aermsten zu verhohnen

Behandle (verschriebs Wortende) ihn mit Pietät

Das ziemt Germanias Söhnen. H¹

(8)⁵⁰ Fritz, laß ab mit Spöttelein

Und ehre die weißen Haare

Des Alten - Er könnte dein Vater seyn -

Versteht sich, in Hinsicht der Jahre. H¹, H², JI

53 Fritz,] Fritz! H², JI Spöttelein] Spötteley'n H² Spöttelei'
n JI 55 seyn -] seyn! - H² sein! - JI 56 sich,] sich H²

¹über Kreuz gestr.

²(2) - (7) unten auf der Seite nach 37 - 40

³durch Einweisungszeichen eingefügt

⁴e nachträglich hinzugefügt

⁵in H¹ unter 45 - 48, durch Hinweiszeichen nach Z. 52 einge-
ordnet

57 - 60 Du bis Seite.]

(1) Du darfst ihn nicht verhohnen

Und für Germanias Söhne,

(2) Er könnte dein Vater seyn,

(a) O Fritz

(b) den Witz

(c) O Fritz

/:Und:/ es ziemt nicht¹ /:Germanias Söhne,:/ n

Wohl nimmermehr mit schlechtem Witz

Gefallene Größe zu höhnen. H¹

(3) Er könnte dein Vater seyn, O Fritz!

Und es ziemt Germanias Söhnen

Wohl nimmermehr mit schlechtem Witz

Gefallene Größe zu höhnen. H², JI

53 O] o JI 58 Germanias] Germania's JI

(4) O Fritz, du mußt mit Pietät, mich deucht,

Behandeln solche Leute.

Der Alte ist dein Vater vielleicht

Von mütterlicher Seite

(5) Du solltest /:mit Pietät:/ vielmehr /:,

Behandeln solche Leute.:/

Als ob /:Der Alte dein Vater:/ war'

/:Von mütterlicher Seite:/²

(6) O Fritz

(a) behandle

(b) sag nicht ³ H²

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

²nicht gestr. bis auf Du solltest

³abgebrochener Ansatz

VIII. Entartung.

Überlieferung

- H¹ Ist die Natur entartet gleichfalls] Faksimile einer Hs. im Katalog Nr. 599 vom 20./21. Juni 1972 von Stargardt, Berlin, S. 365, Nr. 158, 1 1/4 Seite folio. Die 5. Strophe mit "der nachträglich dazugesetzten Unterschrift" Heinrich Heine ist nicht abgebildet, der vollständige Text wird jedoch in der Umschrift gegeben. Nach den Katalogangaben sandte Heine das Ms. mit einem Begleitbrief am 24. Oktober 1851 an Eduard von Fichte, der ihn zusammen mit seinem Vater, dem Tübinger Professor Hermann von Fichte, Ende August in Paris besucht und dabei offenbar um ein Autograph gebeten hatte, da Heine seinem Brief folgendes Nachwort anfügt: P.S. Ihrem Herrn Sohne habe ich unter der aufgegebenen Adresse die gewünschte Handschrift geschickt. (HSA XXIII, 143).
- Es handelt sich bei dieser Hs. um eine frühere Fassung des Gedichtes, die vor H² anzusetzen ist.

- H² Hat die Natur sich auch verschlechtert,] HI, 1 Blatt, 270 x 210, bläuliches Papier ohne Wz., 1 1/4 Seite beschrieben, eigh. Reinschrift, Tinte, rechts oben die rote Verlagspaginierung 104 (gestr.), darunter 9. Druckvorlage für D¹.
- D¹, S. 241f. (Erstdruck).

Lesarten

117 VIII. Entartung.] IV. Weltverschlimmerung. H¹

1 Hat die Natur sich auch verschlechtert,]

(1) Ist die Natur entartet gleichfalls H¹

(2) Text H²

4 jedermann.] jedermann! H¹ 5 Keuschheit.] Punkt aus Semikolon H¹ Keuschheit, H² 6 mit] davor gestr. mir H² 7 Schmetterling;] Schmetterling, H¹ 8 End'] End H¹

9 - 10 Von bis Blum'.]

(1) An die Bescheidenheit der Veilchen

Glaub' ich nicht mehr; die kleine Blum', H¹

(2) An die Bescheidenheit der Veilchen

Glaub' ich

(3) Von /:der (er auf ie) Bescheidenheit der Veilchen:/

Halt ich nicht viel. Die kleine Blum', H²

118, 13 Ich zweifle auch, ob] (1) Ich glaube nicht, daß H¹ (2) Text H²

15 übertreibt und schluchzt] übertreibt, und schluchzt, H¹ 18 vorbeý.]
vorbeý! H¹

IX. Heinrich.

Überlieferung

J "Der Zuschauer", Nr. 105 vom 31. August 1822, mit dem Titel Heinrich IV und der Unterschrift H. Heine. Erstdruck. Dem Titel ist folgende Fußnote zugeordnet: Gregor VII. war einer der größten Männer. Man kann ihn nicht lieben, aber man muß ihn achten. Sein Verhältniß zur Gräfin Mathildis, wie ich es oben angedeutet, ist blos Ffiction. Dasselbe ist nicht erwiesen. Unser größter Historiker (Joh. v. Müller, XXIV. Bücher allg. Gesch. 15tes Buch Cap. 2) sagt: "Diese große Gräfin, vom Hause Este, war ihm ergeben; die Sprache der Verläumdung hat in Bestimmung der Ursache weniger Wahrscheinlichkeit, als die Erinnerung an Beleidigungen, welche ihr Haus zur Zeit ihrer Jugend von dem Vater des Kaisers erhalten hatte, und die Ueberzeugung, daß die Anhänglichkeit an den Papst die sicherste Maßregel zu Behauptung ihres Ansehens sey."

H Auf dem Schloßhof zu Canossa] BN Allemand 381, Fol 61, 1 Blatt, 263 x 206, D: 7/100, bläuliches Papier mit Wz.: Dumoulin und Muschel, 1 1/4 Seiten beschrieben, eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte. Am rechten Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche am linken Rand. Dem Papier nach ist die Hs. auf die Zeit von Ende 1838 bis Anfang der 40er Jahre zu datieren, sie stellt eine Erweiterung und Überarbeitung der Textstufe von JI im Hinblick auf D¹ dar; der genaue Zeitpunkt dieser Überarbeitung ist nicht eindeutig festzulegen.

JI s. Überlieferung von Zeitgedichte.

D¹, S. 243f.

Lesarten

118 IX. Heinrich.] Heinrich IV. J I. Canossa. (Geschrieben zu Berlin 1821.) JI fehlt in H 2 Steht] Stand J Heinrich,] Heinrich H 3 Baarfuß und im Büßerhemde] In dem Büßerhemd' und barfuß J und] u H Büßerhemde,] Büßerhemde H 4 ist kalt und regnigt] (1) war kalt und regnigt J (2) ist feucht u regnigt (3) /:ist:/^ekalt /:u regnigt:/ H

5 Droben aus dem Fenster lugen]

- (1) Aus dem Fensterlein herab schau'n J
- (2) Aus dem
 - (a) höchsten Fenster lugen
 - (b) runden /:Fenster lugen:/
- (3) ²Droben¹ /:Aus dem Fenster lugen:/ H
¹durch Einweisungszeichen eingefügt

6 Zwo] Zwei J und] u H der Mondschein] das Mondlicht J 7 Gregors]
 Gregor's J, JI

9 - 10 Heinrich bis Paternoster;]

- (1) Heinrich singt ein lautes Bußlied,
 Doch im Geiste singt er heimlich: J
- (2) Heinrich mit den blassen Lippen
 Murmelt laute Paternoster,
- (3) /:Heinrich mit den blassen Lippen
 Murmelt:/ ²fromme /:Paternoster,:/ H

11 - 12 Doch bis spricht er:]

- (1) Komm' ich jetzt nach Hause, Pfäfflein,
 Unterschreib ich dir den Laufpaß! J
- (2) Text JI

12 er:] er. H 13 - 24 fehlen in J

13 - 16 "Fern bis Streitaxt.]

- (1) Schlechte Schenke, schlechter Gastwirth,
 Wir bezahlen dir die Zeche!
 Meiner Heimath schwarze Geier
 Horsten hoch und brüten Rache. JI, H
 13 Gastwirth,] Gastwirth H 15 Geier] Geyer H 16 Rache.]
 Rache H
- (2) Fern in meinen deutschen Landen
 Heben sich die stolzen Bergen
 Und in dunklen Bergesschachten
 Wächst das Eisen für die Streitaxt.
- (3) /:Fern in meinen deutschen Landen
 Heben sich die:/ ²starken /:Bergen
 Und im (m auf n):/²tiefsten /:Bergesschachte
 Wächst das Eisen für die Streitaxt.:/ H

17 - 24 fehlen in JI 18 Eichenwälder,] (1) stolzen Wälder (2) ²Eichen
 /:Wälder:/ H 19 Stamm] Stam H 20 Streitaxt.] Streitaxt H 21 "Du,] Du H
 Deutschland,] Deutschland H 22 gebären,] gebären H

23 Der die Schlange meiner Qualen]

(1) Der der welschen Riesenschlange

(2) /:Der:/ das Haupt¹

(a) der großen /:welschen schlange:/

(b) der /:welschen schlange:/

(3) Text H

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

24 Streittext."] Streittext! H

X. Lebensfahrt.

Überlieferung

H^{Lie} Wie'n Traum in meinem Gedächtnis gaukelt] Umschrift einer von H.R. Liepmann aufgefundenen Hs., 1 Blatt, weißgraues Papier, veröffentlicht in dem Artikel "Ein unveröffentlichtes Manuskript Heinrich Heines" in der "Neuen Züricher Zeitung", Literarische Beilage, 1. Sonntagsausgabe B24, Nr. 1296, vom 16. Juni 1933.

H² Ein Lachen und Singen! Es blitzen und gaukeln] HI, 1 Blatt, 250' x 200, gelbliches Papier ohne Wz., eigh. Arbeitsmanuskript, Tinte, nur die Vorderseite beschrieben, unten links vor der letzten Fassung der 1. Strophe der Kopierstiftvermerk "Neue Gedichte", links unten die Bleistiftpaginierung 6.

H³ Ein Lachen und Singen! Es blitzen und gaukeln] Königliche Bibliothek zu Kopenhagen, 1 Seite, eigh. Reinschrift, Tinte, unter der letzten Strophe die Notiz Diese Verse, die ich hier in das Album meines lieben Freundes Andersen schreibe, habe ich den 4^{ten} May 1843 zu Paris gedichtet. Heinrich Heine. Nachgedruckt in "Humoristische Blätter", hrsg. von Theodor von Kobbe, 6. Jg., Oldenburg 1844, S. 170 unter dem Datum "Donnerstag, 1. Juni 1843" (auch abgedruckt in HSA XXII, 59).

Ein weiterer Nachdruck in "Das Rheinland", 6. Juli 1843, S. 324, unter der Überschrift "Ein Gedenkblatt von Heine" und mit dem einleitenden Satz: "Das bremische Unterhaltungsblatt bringt folgendes Gedicht, das Heinrich Heine in das Album des bekannten dänischen Dichters Andersen geschrieben haben soll." Es folgt der Gedichttext.

H⁴ Ein Lachen und Singen! Es blitzen und gaukeln] HI, 1 Doppelblatt, 270 x 210, bläuliches Papier ohne Wz., eigh. Reinschrift, Tinte, links oben der Vermerk Laubes "I u. II für No. 32. III später". Links unten quer der Herkunftsvermerk "Durch Arthur Rud ... erhalten". Das Doppelblatt enthält unter der Überschrift Gedichte von H. Heine.: I. Lebensfahrt. (ZG 10). </> II. Nachtgedanken. (ZG 24) </> III. Der Tambour-mayor (ZG 7). Druckvorlage für JI.

JI s. Überlieferung von Zeitgedichte (Erstdruck).

H⁵ Ein Lachen und Singen! Es blitzen und gaukeln] BN Allemand 381, Fol 62, 1 Blatt, 270 x 210, D: 6/100, bläuliches Velinpapier ohne Wz., eigh. Reinschrift, braune Tinte, nur die Vorderseite beschrieben. Am linken Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche. Links oben die eigh. Numerierung 8.), links neben dem Titel von unbekannter Hand die Bleistiftnumerierung (31, rechts unten auf dem Blattrand von unbekannter Hand mit Bleistift "Romanzero".

D¹, S. 245f.

Lesarten

119 X.] fehlt in H^{Lie}, H², H³ I. H⁴, JI 8.) H⁵ Lebensfahrt.] fehlt in H^{Lie}, H², H³

1 - 4 Ein bis Sinn.]

- (1) Wie'n Traum in meinem Gedächtnis gaukelt
Ein leichter Kahn. Er tanzt und schaukelt
Auf heit'rem Gewässer. Ich saß darin
Mit lieben Freunden und leichtem Sinn. H^{Lie}
- (2) Ein Lachen u Singen, ein Singen u Lachen!
Auf sonnigem Wasser gaukelt der Kahn
Jugendlich blühend, mit leichtem Sinn
Und lieben Freunden saß ich darin.
- (3)¹Ein Lachen u Singen! Es blitzen u gaukeln
Die Sonnenlichter. Die Wellen schaukeln
Den lustigen Kahn. Ich saß darinn
Mit lieben Freunden u leichtem Sinn. H²

¹unten auf der Seite, links neben der Strophe ein Strich und 1., damit an Stelle der einmal diagonal gestr. und links angestrichenen Str. (2) eingeordnet

3 darin] darinn H², H⁴ 4 lieben] davor gestr. lustig leichtem] leichten H²
5 - 8 Der bis Seinestrand.]

- (1) Der Kahn, er brach wohl längst in Trümmer!
Die Freunde waren schlechte Schwimmer.
Sie gingen zu Grunde und starben hin
Seit ich im schönen Frankreich bin. H^{Lie}
- (2) Der Nachen zerbrach in eitel Trümmer
Die Freunde waren schlechte Schwimmer,
Sie gingen unter im Vaterland;
Mich
(a) warfen die Flut
(b) /:warf die Flut:/ an den Seinestrand.

(3) /:Der:/ Kahn

(a) /:zer:/schellte /:in eitel Trümmer:/

(b) /:Kahn zer:/brach /:in eitel Trümmer

Die Freunde waren schlechte Schwimmer,

Sie gingen unter im Vaterland;

Mich warf der (er auf ie):/ Sturm /:an den Seinestrand.:/H²

7 unter,] unter H⁴, JI 8 Seinestrand.] Seinestrand H⁵ 9 hab'] hab H², H⁵
bestiegen,] bestiegen H^{Lie}, H², H⁴, JI, H⁵ 10 Genossen; es] Genossen. Es
H^{Lie} und] u H² 11 Die fremden Fluthen] Die fremden (1) Wellen (2)
Fluthen H² Die [fl] fremden Fluten H⁵ Fluthen] Fluten H^{Lie}, H⁴, JI hin
und her -] her und hin - H^{Lie} hin u her - H² hin und her; - H⁵ 12 Wie
fern die Heimath] (1) Die Heimath wie fern H^{Lie}, H² (2) /:wie fern:/ die
Heimath H² Heimath!] danach gestr. Komma H⁴ mein Herz wie schwer!] Wie
schwer mein Sinn! H^{Lie} 13 - 16 fehlen in H^{Lie} 13 und] u H² Lachen -]
danach verwischter Ansatz zu Ausrufezeichen H²

14 Es pfeift der Wind, die Planken krachen -]

(1) Doch hör ich mitunter die Planken krachen -

(2) Es pfeift der Wind, /:die Planken krachen-:/ H²

15 Am Himmel erlischt] (1) Es lischt am Himmel (2) /:Am (A auf a) Himmel:/
erlischt H²

16 Wie schwer mein Herz! die Heimath wie fern!]

(1) Wie fern die Heimath! wie

(2) Mein Herz wie schwer! die Heimath wie fern! H³

(3) Text H²

XI. Das neue Israelitische Hospital zu Hamburg.

Überlieferung

H¹ Ein Hospital für arme, kranke Juden,] BN Allemand 381, Fos 63 - 64, 1
Doppelblatt, 270 x 210, D: 7/100, grünliches, maschinell hergestelltes
Papier mit Trockenstempel: Le Copiste, Nadelstiche links und rechts vom
Faltrand, eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte, S. 3 und 3 unbeschrie-
ben, auf S. 1 links oben von unbekannter Hand mit Bleistift 29, am obo-
ren Rand 25 double.

H² Ein Hospital für arme kranke Juden,] BN Allemand 381, Fol 65, 1 Blatt, beidseitig beschrieben, 270 x 210, D: 7/100, grünliches Velinpapier mit Tr kenstempel: Le Copiste, am linken Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, in der Mitte zerschnitten, das Blatt war gefaltet. Eigh. Reinschrift, braune Tinte, unter der letzten Strophe der Vermerk Geschrieben zu Hamburg den November 1843. Die Lücke zwischen den und November deutet darauf hin, daß sich Heine nicht mehr an das genaue Datum der Abfassung erinnert hat. Rechts neben diesem Vermerk die Unterschrift H. Heine.

D¹, S. 247 - 249 (Erstdruck).

Lesarten

119 XI.] 9.) H¹, fehlt in H² Das neue Israelitische Hospital zu Hamburg.] Das neue Israelitische Hospital in Hamburg. H¹ Das neue jüdische Krankenhaus zu Hamburg. H² 1 arme,] arme H² 2 Menschenkinder,] Menschenkinder H¹, H² elend] (1) leidend (2) elend H¹ 3 bösen] (1) großen (2) bösen H¹ 4 Körperschmerz und Judenthume!] (1) [Körp] Leibessiechthum, Mosaismus! (2) Körperleiden, Judenthume! (3) Körperschmerz(z aus ze) und /:Judenthume!:/ H¹ (4) Körperschmerze, Judenthume! H² 120, 5 von] v aus verschr. Buchst. H²

7 - 8 Die bis Glauben.]

(1) Der in den Geist zurückgetretene Aussatz,
Die altegyptisch heilige Glaubenss. u. .che,

(2) Die aus dem Nyttal mitgeschleppte Plage,

/:Der (er auf ie) altegyptisch:/ ungesunde /:Glauben:/¹ H¹

¹links am Rand mehrfach gestr. eine Numerierung mit römischen Ziffern: Z. 7 (2) I, Z. 7 (1) II, Z. 8 I. II.

7 Nil=Thal] Nyttal H² 8 Glauben.] Glauben! H² 9 Unheilbar tiefes Leid!] (1) Unheilbar böses Leid! (2) Tiefeingewurz (3) /:Unheilbar:/ tiefes /:Leid!:/ H¹ 11 all die Arzeneyen,] (1) Apothekenflaschen, (2) all die Spezereyn (3) /:all die :/ Arzeneyen H¹ 12 siechen] (1) bleichen (2) siechen H² 13 die ew'ge Göttin, tilgen] (1) die ew'ge Göttinn, heilen (2) die ew'ge Gottinn tilgen (3) /:die ew'ge Gottinn:/ entwurzeln (4) die ew'ge Göttinn, tilgen (5) die ew'ge Göttinn (durch Einweisungszeichen eingefügt) tilgen H¹ Göttin] Göttinn H² 15 Sohn, -] Sohn - H² 16 vernünftig

seyn und glücklich] (1) gesund und glücklich werden (2) vernünftig seyn
 (durch Einweisungszeichen eingefügt) /: und glücklich: / H¹ 17 nicht!] nicht.
H² 18 und] u H¹ liebe reich] re auf verschr. Buchst. H¹

19 Zu lindern suchte, was der Lindrung fähig,]

(1) Das Lindrungsfähige zu lindern suchte,

(2) /: Zu (Z auf z) lindern suchte, : / was der Lindrung fähig, ¹ H¹
¹ durch Einweisungszeichen eingefügt

19 suchte,] suchte H² 21 theure Mann!] (1) wackre Mann! (2) theure /: Mann!
 : / (3) /: theure: / Menschenfreund /: !: / (4) Text (durch Hinweisstrich ein-
 gefügt) H¹ 22 Leiden,] (1) Schmerzen (2) Leiden H¹ 23 Des] s auf verschr.
 Buchst. H² 25 thunlich;] thunlich: H² 27 Lebens, menschenfreundlich,] (1)
 Lebens, menschenfreundlich, (2) mühevollen (durch Einweisungszeichen ein-
 gefügt) /: Lebens, : / (3) /: Lebens, : / menschenfreundlich, (4) /: Lebens, : /
 menschenfreundlich, H¹ menschenfreundlich,] menschenfreundlich H² 29
 Spende] (1) Gabe (2) Spende H¹ 30 Aug'] Aug H¹

XII. Georg Herwegh.

Überlieferung

H¹ Mein Deutschland trank sich einen Zopf,] Harvard University Library,
 Cambridge, Massachusetts, 1 Blatt, 1 1/2 Seiten beschrieben, eigh.
 Reinschrift, Bleistift. Rechts oben auf der Vorderseite von unbekannter
 Hand der unterstr. Vermerk "Für die Grenzboten.", in der rechten Ecke
 der Vermerk "Text.", unter der letzten Strophe das Datum Paris, im Au-
gust 1843 und die Unterschrift Heinrich Heine. Offensichtlich Druckvor-
 lage für einen geplanten, aber nicht durchgeführten Zeitschriftendruck.

J¹ "Wandsbecker Intelligenz-Blatt", 2. Jg, 1843, Nr. 42 vom 20. Oktober
 1843, S. 167 unter der Überschrift Heine an Herwegh.) und mit der Fuß-
 note: "Im vorigen Blatte wurde unter den Kunst- und Literarischen Noti-
 zen Heinrich Heine's in Bezug auf politische Gedichte gedacht. Das obi-
 ge Gedicht, das wir durch gütige Mittheilung zuerst der Öffentlichkeit
 übergeben können, ist in seinem lebenswürdigen leichten Humor, frischer
 treffenden Witz und vollendeten Form ein Beweis, was der geniale, hoch-
 begabte Dichter auch in diesem Genre leisten kann." (Erstdruck).

Nachgedruckt im "Vorwärts", Nr. 3 vom 10. Januar 1844, S. 8, unter der

einleitenden Notiz: "Heinrich Heine in Hamburg an Herwegh. Deutsche Blätter bringen folgende Notiz über Heines Aufenthalt in Hamburg, die wir hier unsern Lesern mittheilen:

"Heinrich Heine lebte einige Wochen in Hamburg, wo man sich über sein gutes Aussehen wunderte. Er spazierte mit unaussprechlicher Behaglichkeit durch die Straßen und ließ sich sein rundes leuchtendes Gesicht, auf dem keine Spur mehr von dem Weltschmerz seiner Jugend zu sehen war, von der Menge begaffen. Vor Kurzem hat er ein Gedicht verfaßt, das besonders in Berlin vielfach besprochen worden. Über den poetischen Werth und Gehalt dieses Gedichtes mögen die Leser urtheilen. Es lautet:" Es folgt der Text.

J² "Humoristische Blätter", Nr. 21 vom 23. Mai 1844, S. <157> - 158, unter der Überschrift Heinrich Heine an Georg Herwegh (Bei seiner Ausweisung aus Preußen.) und mit dem Motto: Sire, geben Sie Gedankenfreiheit.

H² Mein Deutschland trank sich einen Zopf.] BN Allemand 381, Fos 66 - 67, 1 Doppelblatt, 273 x 214, D: 4,5/100, gelbliches, maschinell hergestelltes Papier mit Trockenstempel, eigh. Reinschrift, braune Tinte, links oben die eigh. Numerierung 10.) , nur S. 1 und das obere Viertel von S. 3 beschrieben.

D¹, S. 250f.

Lesarten

121 XII.] fehlt in H¹, J¹, J², H² Georg Herwegh.] An Herwegh. H¹ Heine an Herwegh. Motto: Sire, geben Sie Gedankenfreiheit J¹ Heinrich Heine an Georg Herwegh. (Bei seiner Ausweisung aus Preußen.) Motto: Sire, geben Sie Gedankenfreiheit. J² (1) An Georg Herwegh. (2) /:Georg Herwegh.:/ H² 2 du, du] Du, Du J¹, J² Toasten!] Toasten, J¹, J² 3 Pfeifenkopf] Pfeifenkopf, J¹ 4 schwarz=roth=goldnen] schwarzrothgoldnen J¹ 5 holde] [schöne] edle H¹

5 - 6 Doch bis betroffen -]

(1) Doch ach der schöne Traum entwich,

Und Du, mein Freund, Du stehst betroffen; J²

(2) Text H²

6 du] Du J¹ betroffen -] betroffen. J¹ 7 Das Volk wie] Dein Volk so J² wie] so J¹ 8 eben] gestern J² besoffen!] besoffen. H¹, J² 10 Aepfel] Eier J² Kränze -] Kränze; H¹ Kränze, J¹, J² 11 An] davor gestr. Ein H¹ Gensd' arm,] Gensdarm, H¹, J¹ Gensd'arm J², H² 12 du] Du J¹, J² Grenze] Gränze J²

13 Dort bleibst du stehn.] Hier bleibst Du stehn, J¹ Hier stehst Du still,
 J² 14 bey] bei J¹, J² 15 Zebrah] Zebra J¹, J² 16 dringen] steigen H¹
 stiegen J² aus der] durch die J¹ 17 "Aranjuez,] "Aranjuez! J² deinem]
 Deinem J¹ Sand,] Sand H¹, J¹, J² 19 Wo] Als J² 20 ukkermärkschen Granden.]
 Ukermärker Granden. J¹ Ukermärkschen Granden!" J²
 21 - 24 "Er bis Prosa."]

- (1) Er hat dich huldvoll angeblickt,
 Als Du gespielt den Marquis Posa,
 In Versen¹ hast Du ihn entzückt: -
 Doch schlecht gefiel ihm Deine Prosa.¹ J²

(2) Text H¹

¹gesperrt gedruckt

21 "Er] [Er] Er H¹ Er J¹ Beyfall] freundlich J¹ zugenickt,] zugenikt H¹
 zugenickt H² 22 Posa;] Posa, J¹ 23 hab'] hab J¹ entzückt,] entzückt H²
 24 Prosa."] Prosa. H¹

XIII. Die Tendenz.

Überlieferung

JI, Nr. 19, S. 73 (Erstdruck). "Die Union", Nr. 36 vom 7.5.1842 unter dem Titel Neue deutsche Lieder von Heinrich Heine.) Geschrieben zu Paris, 1842., und mit der Fußnote: "Mit besonderer Bezugnahme auf Heine's neueste literarische Thätigkeit, von der die beiden obigen Gedichte eine Probe geben, mag der folgende Aufsatz erscheinen, und zwar unter dem Titel: Heine und die modernen Literaten Deutschlands." Fortsetzung und Schluß dieses Artikels finden sich in den Nummern 37 und 38. Bei dem Text der beiden Gedichte (ZG 13, 15) handelt es sich um einen Nachdruck der Erstveröffentlichung in JI.

JIH. D¹, S. 252f.

dSt "Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Bd. 17, Hamburg 1863, S. 248f.

Lesarten

122 XIII.] IV. JI 11. JIH Die Tendenz.] fehlt in JI 2 dein] Dein JI,
 JIH 8 du deinem] Du Deinem JI, JIH 11 Sey] Sei JI, JIH 13 Sey des

Vaterlands Posaune,] fehlt in D³ Sey] Sei JI, JIH 14 Sey] Sei JI, JIH sey]
sei JI, JIH

17 Bis der letzte Dränger flieht -

(1) Bis die Tyrannei entflieht - dSt (Ms)

(2) Bis der letzte Druck entflieht - JI

(3) /:Bis der letzte:/

(a) Herrscher /:flieht - :/

(b) Dränger /:flieht - :/ JIH

19 deine] Deine JI, JIH

XIV. Das Kind.

Überlieferung

JI, Nr. 19 (Erstdruck). JIH. D¹, S. 254f.

dSt "Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Bd. 17,
Hamburg 1863, S. 249f.

Lesarten

122 XIV.] III. JI 12.) JIH Das Kind.] fehlt in JI [Fre] Das Kind. JIH
1 Den] (1) Dem JI (2) /:Den:/ (n aus m) JIH 123, 6 deiner] Deiner JI, JIH
2 seyn] sein JI, JIH 8 Amur] Amour JI, JIH 11 doppelköpfigen] Doppelköpfi-
gen JI, JIH 16 Sanskülott.] Sanskülott! JI, JIH 17 Bey] Bei JI, JIH 18
Polizey] Polizei JI, JIH 20 Leiblich] Züchtig dSt sey] sei JI, JIH

XV. Verheißung.

Überlieferung

h^H s. Überlieferung von Zeigedichte. JI, Nr. 19 (Erstdruck). JIH. D¹, S.
256f.

Lesarten

123 XV.](1) XIV. (2) /:XV:/I (3) XV. h^H II. JI 13. JIH Verheißung.]fehlt in JI Verheißung JIH 1 du] Du JI, JIH 3 du] Du JI, JIH 4 du] Du JI, JIH 5 du] Du JI, JIH 7 dir] Dir JI, JIH 124, 9 essen -]Gedankenstrich von Heine ergänzt h^H 10 dir! -] Dir! - JI, JIH Gedankenstrich von Heine ergänzt h^H 11 dich] Dich JI, JIH

XVI. Der Wechselbalg.

Überlieferung

h^H s. Überlieferung von Zeitgedichte. D¹, S. 258 (Erstdruck).

Lesarten

124, 5 Corporal] Caporal h^H 6 Säuglings, den] Säuglings das h^H stahl] h nachträglich von Heine eingefügt h^H 7 Wiege, -] Gedankenstrich von Heine ergänzt h^H 8 die] aus verschr. Ansatz h^H 10 gezeugt, -] Gedankenstrich von Heine ergänzt h^H 11 nennen -] Gedankenstrich von Heine ergänzt h^H

XVII. Der Kaiser von China.

Überlieferung

- H¹ O Zaubertrank! Hort an: ich hab's] BN Allemand 381, Fos 68 - 69, 1 Doppelblatt, 268 x 210, D: 6/100, bläuliches, maschinell hergestelltes Papier ohne Wz., eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte, S. 2 und 3 unbeschrieben, Nadelstiche am linken Rand, auf S. 1 rechts oben von fremder Hand mit Bleistift 39, am unteren Rand mit Bleistift von fremder Hand "Neue Gedichte. Der Kaiser von China."
- H² Der Zaubertrank, er schmeckt nicht schlecht] BN Allemand 381, Fol 70, 1 Blatt, 267 x 210, D: 6/100, bläuliches, handgeschöpftes Velinpapier ohne Wz., Nadelstiche am linken Rand, nur die obere Hälfte der Vorderseite beschrieben, eigh. Arbeitsmanuskript von Str. 10, braune Tinte.
- H³ Mein Vater war ein trockner Taps,] BN Allemand 381, Fol 71, 1 Blatt, 268 x 210, D: 6/100, bläuliches, maschinell hergestelltes Papier ohne Wz., am linken Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche am linken Rand, beidseitig beschrieben, eigh. Reinschrift, braune Tinte, auf der Vorderseite links oben von unbekannter Hand mit Bleistift (34.

JII, Nr. 38 (Erstdruck). Nachgedruckt in "Taunus und Rheinland. Zeitschrift für Literatur, Kunst und geselliges Leben", Nr. 62 vom 23. Mai 1844, unter dem Titel Der Kaiser von China. Von Heinrich Heine.

JIIH. D¹, S. 259 - 261.

Lesarten

124 XVII.] fehlt in H¹, H², H³, JII XVII. (16. 16. JIIH Der Kaiser von China.] fehlt in H¹, H², H³ 1 - 36 fehlen in H² 1 - 4 in H¹ auf der Mitte der 2. Seite, durch 1 links neben der Strophe eingeordnet 1 trockner]

(1) nüchterner (2) trockner H¹

2 Ein nüchterner Duckmäuser,]

(1) Ein armer, nüchterner,

(2) /:Ein nüchterner, :/ armer Schlucker

(3) /:Ein nüchterner, :/ Tuckmaus H¹

2 Duckmäuser,] Duckmäuser; H²

4 Und bin ein großer Kaiser.]

(1) Als großer Weltsbeglückter.

(2) Text¹ H¹

¹rechts neben der Zeile die Notiz S^e JM

125, 5 - 8 in H¹ als Str. 1, links neben der Strophe durch 2 numeriert

5 Das ist ein Zaubertrank! Ich hab's]

(1) 0 Zaubertrank! (k aus kt) Ich hab's, ich hab's

(2) /:0 Zaubertrank!:/

(a) ... ats

(b) hort an:/:ich hab's:/ H¹

7 Sobald ich getrunken meinen] Wenn ich getrunken (1) einen Schnaps (2) m/:einen Schnaps:/ H¹ 8 Steht China ganz in Blüthe.] Ganz China steht in Blüthe H¹

9 Das Reich der Mitte verwandelt sich dann]

(1) Ganz China wandelt sich alsdann

(2) Das Reich der Mitte ver/:wandelt sich dann :/ H¹

10 Blumenanger,] Blumenanger. H¹ 11 Ich selber] Ich [sehe] selber H¹

fast] ganz H¹, H² 13 Ueberfluß] Überfluß JII, JIIH 14 Kranken;] Kranken

H¹ 16 Bekömmt] bekömmt H¹ Bekommt H² 17 Pumpernickel] Pumpernickel H², JII,

JIIH

18 Wird Mandelkuchen - O Freude!]

- (1) Ist Honigkuchen worden plötzlich
- (2) Er wird zu Mandel/:kuchen:/ - O Freude!
- (3) /:wird Mandelkuchen - O Freude!:/ H¹

20 Spazieren in Sammt und Seide.]

- (1) [Sie] Spatzieren mit Drachenorden
- (2) /:Spatzieren:/ in Gold u Seide H¹
- (3) Spatzieren in
 - (a) Gold und Seide.
 - (b) ^eSammt¹ /:und Seide.:/ H²
¹durch Einweisungszeichen eingefügt

21 - 24 Die bis Zöpfe.]

- (1) Die
 - (a) invalide
 - (b) hochgelahrte Ritterschaft
Von
- (2) /:Die:/ invalide Mandarin/en/:Ritterschaft:/
- (3) Die abgedankten Ge....chen
Die
- (4) Die Mandarin/en Kopfe
 - (a) Die abgedankte Köpfe
 - (b) /:Die:/ /:Köpfe:/
Sie fühlen
- (5) Es
- (6) Es haben sich mit Jugendkraft
Die Mandarin/enritterschaft
Mit
 - (a) allen
 - (b) den
 - (c) wackelnden Köpfen
 - (d) la /:Köpfen:/
 - (e) invaliden Zöpfen
 - (f) Ehren/:Zöpfen:/
Sie
- (7) Die Mandarin/enritterschaft
 - (a) Mit
 - (b) Die vierzig
 - (c) Die Geistes
 - (d) /:Die:/ invaliden Köpfe
 - (a¹) Sie fühlen neue Jugendkraft
Und kriegen neue Zöpfe
 - (b¹) Gewinnen wieder /:Jugendkraft
Und:/ schütteln

(a²) ihre /:Zöpfe:/
 (b²) stolz die /:Zöpfe:/
 (c²) ihre /:Zöpfe:/ H¹

23 Jugendkraft] Jugendkraft H²

25 - 28 Die bis Orden.]

- (1) All überall das
 (2) Die große¹ Pagode, am gelben Fluß
 War eben noch dem Elend g¹.
 (3) /:Die:/ heilige /:Pagode:/ [den] auf Subcripzion
 Hat sich in Lust gewendet²
 (4) /:Die große Pagode:/
 (a) derhort
 (b) der Glaubenshort
 Ist [endlich] plötzlich fertig geworden
 (5) /:Die große Pagode:/ Symbol u
 (a) Niblungs/:hort:/
 (b) /:hort:/
 Des Glaubens, /:Ist fertig geworden:/
 Die letzten Juden taufen sich [schon] dort
 (a¹) Der Dom ist schon vollendet
 (b¹) Und fl...deln als gute
 (c¹) Und kriegen den Drachenorden. H¹
¹auf der folgenden Stufe nicht gestr.
²ge nachträglich eingefügt

29 - 36 in H¹ nebeneinander unten auf der Seite nach der letzten Strophe,
links 33 - 36, rechts 29 - 32

29 - 32 Es bis Kantschu!]

- (1) Es schwindet [der] die Widersetzlichkeit,
 Der neuen Trörigen, der Mandschuh,
 Sie sind
 (2) Es schwindet
 (a) der Revolution
 (b) der Geist¹ /:der Revolution:/
 Und es rufen die edelsten Mandschu:
 Wir wollen keien Constitution,
 Wir wollen den Stock, den Kantschuh. H¹
¹durch Einweisungszeichen eingefügt

29 Revolution] Revoluzion H² 31 Constitution] Constituzion H² 32 Stock,
 Stock H²

126, 33 - 36 Wohl bis Staaten.]

- (1) Es haben die Schüler des Eskulap
 (2) Zwar /:haben die Schüler des Eskulap:/
 (3) Wohl¹ /:haben die Schüler Eskulap:/s
 Das Trinken mir widerrathen²
 Ich aber trinke meinen Schnaps -
 Zum Besten meiner Staaten. H¹

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

²über Z. 33 und 34 unter dem Schlußstrich nach der letzten
 Strophe Fischt - K... und Kaiser von China, nicht in die
 Schichtung einzuordnen

37 Schnaps, und] Schnaps! Und H³

37 - 40 Und bis Hoseanna!]

- (1) Das
 (2) Und
 (3) Ich
 (4) Mein Volk, sey nur
 (5) Mein Volk
 (6) Der Zaubertrank, er schmeckt nicht schlecht
 Er schmeckt Doppel=Manna
 Mein Volk ist glücklich u gerecht
 Und ruft mir Hoseanna..
 (7) Und noch einen Schnaps
 Das schmeckt wie
 (a) süßer Manna
 (b) ²eitel /:Manna:/
 Mein Volk ist glücklich, im holden Raps
 Jubelt es: Hoseanna! H²
 (8) Und noch einen Schnaps, u noch einen Schnaps!,
 Daß sich verdopple der Seegen!
 Mein ganzes Land im holden Raps
 Lacht mir vergnügt entgegen.
 (9) /:Und noch einen Schnaps, u noch einen Schnaps!,
 Daß sich verdopple der Seegen!
 Mein ganzes:/²Volk /: im holden Raps
 Lacht mir:/ ²beglückt /:entgegen.:/ H¹
 (10) Und noch einen Schnaps! und noch einen Schnaps!
 Das schmeckt wie lauter Manna!
 Mein Volk ist glücklich, hat auch den Raps
 Und jubelt Hoseannah! H³

XVIII. Kirchenrath Prometheus.

Überlieferung

- H¹ Ritter Paulus, edler Räuber] BN Allemand 381, Fol 72, 1 Blatt, 267 x 210, D: 6/100, bläuliches, handgeschöpftes Velinpapier ohne Wz., am linken Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche am rechten Rand, Rückseite unbeschrieben, eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte, rechts oben auf der Vorderseite von unbekannter Hand mit Bleistift (65).
- H² Ritter Paulus, edler Räuber.] BN Allemand 381, Fol 73, 1 Blatt, 248 x 196, D: 6/100, bläuliches, maschinell hergestelltes Papier ohne Wz., am linken und oberen Rand Schnittspuren, eigh. Reinschrift, blaue Tinte. Rückseite unbeschrieben, unter dem Gedicht mit blauer Tinte Heinrich Heine., links oben auf der Vorderseite von unbekannter Hand mit Bleistift ? 48/1. Das Blatt war mehrfach gefaltet.
- H³ Ritter Paulus, edler Räuber.] s. ZG 2. Der 1. Teil dieser eigh. Reinschrift befindet sich in der Harvard University Library in Cambridge, Massachusetts, der 2. im HI Düsseldorf (vgl. ZG 6).
- h^{4H} s. Überlieferung von Zeitgedichte. JII, Nr. 50 (Erstdruck). D¹, S. 262f.

Lesarten

126 XVIII.] fehlt in H¹, JII 1. (mit Blei hinzugefügt) H² II. H³ Kirchenrath Prometheus.] fehlt in H¹ Der Kirchenrath Prometheus. H³, h⁴ 1 edler Räuber,] (1) keker (a) Rauber (b) Dieb, (2) edler Räuber H¹ edler] (1) edler (2) edler H³ Räuber] u-Strich von Heine ergänzt h^{4H} 2 düstren] bosen H¹ düstern H², JII 3 Schau'n] (1) Schauen (2) /:Schaun:/ H¹ Schaun H³ nieder,] nieder H¹ 4 bedroht das höchste Zürnen,] (1) bedreut [e:in] höchstes Zü (2) /:bedreut:/ das (as aus er) höchste Zürnen H¹ bedroht] bedräut H², JII bedreut h⁴ 5 Diebstahl] Diebstal H² 5 - 8 Ob bis fangen!]

- (1) Ob dem überkecken Diebstal,
Ob dem Raub dem
- (2) Fürchte des Prometheus Schicksal
(a) Ob dein
(a¹) kühnes Unterfangen
(b¹) keckes /:Unterfangen:/

(b) Ob dem Raube, ob dem

(c) Wenn

(3) Ob dem Raube, ob dem Diebstal

Den

(a) an Schelling du

(b) du im Olymp begangen

Fürchte des Prometheus Schicksal

Wenn dich Jovis Häscher fangen. H^1

6 begangen - begangen. - JII Gedankenstrich aus Punkt h^{4H} 7 Schicksal,]
Schicksal H^1 , H^2 , h^4 /:Schicksal:/, h^{4H} 9 Freilich] Freylich H^1 , H^2 , h^4
8 fangen!] fangen. H^1 9 Schlimm'res] Schlimmres, H^1 Schlimmres H^3 10
Flammenkräfte,] Flammenkräfte H^1 , H^2 (das 1. m über unleserlichem Buchst.
11 Um die Menschheit zu erleuchten -]

(1) Zu der Menschheit Nutz u Heile

(2) Um die /:Menschheit:/ zu erleuchten, - H^1

11 erleuchten -] erleuchten. - JII Gedankenstrich ergänzt h^{4H} 13 Just]
davor gestr. Just H^2

14 Finsterniß, die man betastet,]

(1) Finsternisse (sse aus 8) die man tastet

(2) /:Finsterniß:/ [so] die /:man:/ be/:tastet:/ H^1

(3) Finsterniß,

(a) die man betastet, h^4

(b) so /:man betastet, :/

(c) die h^1 /:man betastet, :/ h^{4H}

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

15 Die man greifen kann] (1) Die man furchten kann, (2) [So] Die /:man:/
greifen /:kann, :/ H^1 (3) Die man greifen kann h^4 (4) So /:man greifen kann
:/ (5) Die (durch Einweisungszeichen eingefügt) /:man greifen kann:/ h^{4H}
jene,] jene H^1 , JII 16 Egypten] davor gestr. Mei H^1

XIX. An den Nachtwächter.

Überlieferung

H^1 Verschlechtert sich nicht dein Herz u dein Styl,] BN Allemand 381, Fos

74 - 75, 1 Doppelblatt, 267 x 210, D: 7/100, bläuliches, maschinell hergestelltes Velinpapier ohne Wz., eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte, S. 1 ganz und S. 4 halb beschrieben, Nadelstiche links und rechts vom mittleren Faltrand, rechts oben auf der Vorderseite von unbekannter Hand der Bleistiftvermerk "69 double".

H² Verschlechtert sich nicht dein Herz und dein Styl,] Stadtbibliothek Wien, 1 Blatt, beidseitig beschrieben, auf der 1. Seite oben die gestr. letzte Strophe von ZG 6, rechts neben dem Titel der Vermerk "für N^o 45" von fremder Hand, die ebenfalls den Untertitel "(Im Januar 1844.)" hinzugefügt hat. Unter dem Gedicht die Unterschrift Heinrich Heine. Druckvorlage für JII.

JII, Nr. 45 (Erstdruck). h^{3H} s. Überlieferung von Zeitgedichte. D¹, S. 264f.

Lesarten

127 XIX. An den Nachtwächter. (Bei späterer Gelegenheit.)] fehlt in H¹
 (1) IV. 16 An F. Dingelstädt. (Bey späterer Gelegenheit.) (2) /:An F.
 Dingelstädt.:/ (Im Januar 1844.) H² An F. Dingelstädt. (Im Januar 1844.)
 JII (1) XVII. An Dingelstädt (Bey späterer Gelegenheit.) h³ (2) XIX. /:An:
 den Nachtwächter. /:(Bey späterer Gelegenheit.):/ h^{3H} 1 und] u H¹ 2
 jedweddes Spiel;] (1) jedes Spiel, (2) /:jed:/weddes /:Spiel,:/ H¹ 3 Freund,]
 Freund H¹ 4 sollt'] muß H¹, JII (1) sollt (2) muß H² nennen.] nennen H¹
 5 Sie machen] (1) Sie heben (2) Es /:heben:/ (3) Text H¹ Geschrey,] Ge-
 schrey H¹, H², h³ Geschrei JII 6 Verhofsrätherey,] (1) Hofrätherey (2)
 2Ver/:Hofrätherey:/ H¹ Verhofsrätherei, JII 7 Elbe] Elbe, H¹ 8 Hört'] Hört
 H¹ 9 Fortschrittsbeine] Vorschriftsbeine H¹ 10 verwandelt -] gestr. Komma
 H¹ 0, sprich,] 0 sprich, H¹ 12 Aeugelst] Aügelst (ü nachträglich eingefügt)
 H¹ Es folgt in H¹ Str. 7, danach Str. 4, die durch ein Hinweiszeichen nach
Str. 3 eingeordnet ist.

13 Vielleicht bist du müde und sehnst dich nach Schlaf.]

(1) Ich glaube du

(a) hast an.

(b) sehnst dich nur nach Schlaf

(2) Vielleicht bist du müde u /:sehnst dich nach Schlaf:/ H¹

15 Nagel:] Doppelpunkt von Heine ergänzt h^{3H} 16 Jan Hagel!] JanHagel H¹

17 legst] davor gestr. machtest H¹ und schließest] u schließest [du] zu H¹

18 dich nicht in Ruh.] (1) dir keine Ruh. (2) /:dich (ch aus r):/ nicht
 in /:Ruh.:/ H¹ Ruh.] Ruh! JII 19 spotten] (1) jauchzen (2) toben (3)
 spotten H¹ Schreyer] Schreier JII 20 "Brutus,] Brutus H¹ wach] wach' JII,
 h² auf, Befreyer!"] auf Befreyer. H¹ auf Befreyer!" H² auf, Befreier!" JI
 21 - 22 Ach! bis stumm,]

(1) Die kleinen Schreyer,

(a) das jünge Geschlecht,

Sie sind so frech und ungerecht

(b) sind ungerecht

(a¹) Sie wissen nicht das Maul wird müde
 Vom vielen Blasen

(b¹) Es ahndet nicht son junger Maulheld

Warum der [...] Nachtwächter am Ende das Maul hält

(2) So ein Schreyer weiß nicht warum

Wir schweigen

(3) Ach

(a) /:So:/ ein /:Schreyer weiß:/ nimmermehr

[Wir] Wie das Blase

(b) /:So ein Schreyer weiß:/ nicht warum

Der beste Nachtwächter wird endlich stum, H¹

21 Schreyer] Schreier JII 23 so ein] so [ei] ein H² Maulheld,] Maulheld

H¹ 24 End'] Ende H¹ End H² hält.] halt H¹ 25 - 28 in H¹ nach Str. 3

(1. Fassung des Gedichts nur 4 Str.) 25 mich,] mich H¹ ergeht] ergeh't

JII 26 weht] weh't JII 28 Sie wissen] (1) Wissen (2) Sie w/:issen:/ H²

bewegen ...] bewegen - H¹

XX. Zur Beruhigung.

Überlieferung

H¹ Deutschland du schläfst? Auch Brutus schlief] BN Allemand 381, Fos 76
 - 77, 2 Blätter, 271 x 211, D: 9/100, bläuliches, maschinell herge-
 stelltes Papier ohne Wz., eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte. Die
 Rückseiten beider Blätter unbeschrieben, Fol 76 am linken Rand von
 einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche am linken und rechten Rand,
 Fol 77 am rechten Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche
 am rechten und linken Rand, rechts oben auf der Vorderseite von Fol

76 von unbekannter Hand mit Bleistift (67, rechts oben auf Fol 77 von derselben Hand (68).

H² Wir schlafen ganz wie Brutus schlief -] BN Allemand 381, Fos 78 - 79, 1 Doppelblatt, 268 x 211, D: 6/100, graublaues, maschinell hergestelltes Papier ohne Wz., die Rückseite von Fol 78 und die Vorderseite von Fol 79 unbeschrieben, eigh. Reinschrift, braune Tinte, Nadelstiche rechts und links vom Faltrand. Die Chronologie von H¹ und H² ist nicht eindeutig, H² stellt offensichtlich die Reinschrift einer früheren Fassung dar, die jedoch dem endgültigen Text stellenweise näher steht als H¹.

H³ Wir schlafen ganz wie Brutus schlief -] Stadtbibliothek Wien, 1 Blatt 1 1/2 Seiten beschrieben, eigh. Reinschrift, rechts neben dem Titel von fremder Hand der Vermerk "für N^o 44", dieselbe Hand hat den Untertitel "(An die deutschen Fürsten.)" hinzugefügt. Unter der letzten Strophe der gestr. Ansatz H. Hei sowie die Unterschrift Heinrich Heine. Druckvorlage für JII.

JII, Nr. 44 (Erstdruck). h^{4H} s. Überlieferung von Zeitgedichte. D¹, S. 266 - 268. Nachdruck der Fassung von D¹ in "Der Freimüthige", Nr. 61 von Juni 1850, Titelseite, mit der Unterschrift H. Heine.

Lesarten

128 XX.] fehlt in H¹, H², JII [V.] 17.) H³ [XVIII.] XX. h^{4H} Zur Beruhigung fehlt in H¹ Gegen den Königsmord. H² Zur Beruhigung. (An die deutschen Fürsten.) H³ (Untertitel von fremder Hand), JII

1 Wir schlafen ganz wie Brutus schlief -]

(1) Deutschland du schläfst? Auch Brutus schlief H¹

(2) Deutschland du schläfst? Auch Brutus schlief,

(3) Wir schlafen ganz wie /:Brutus schlief:/ - H³

1 schlief -] schlief; - JII 2 Doch jener] Der aber H² und] u H¹ 3

Cäsar's] Cäsars H¹, H², H³, JII kalte] lange H¹, H² Messer;] Messer. H²

5 - 8 Wir bis Klöße.]

(1) Wir sind keine Römer, wir haben Gemüth

Wir sind von germanischem Geblüth,

Wir sind germanisch brav u edel;

In Schwaben giebt es die besten Knödel.¹ H¹, H², JII

6 Geblüth,] Geblüt JII 8 Knödel.] Knödel; JII

(2) Im Gegentheile, wir rauchen Tabak; -

Ein jedes Volk hat seinen Geschmack,

Ein jedes Volk hat seine Größe.

- In Schwaben kocht man die besten Klöße.² H²
- (3) Wir sind keine Römer, wir rauchen Tabak
Ein jedes Volk hat seinen Geschmack
Ein jedes Volk hat seine Größe;
In Schwaben kocht man die besten Klöße.³ H²
- (4) Wir sind keine Römer, wir haben Gemüth,
Wir sind von germanischem Geblüth,
Wir sind germanisch brav und edel;
In Schwaben giebt es die besten Knödel. h⁴
- (5) /:Wir sind keine Römer, wir:/ rauchen Taback⁴
Ein jedes Volk hat seinen Geschmack,
Ein jedes Volk hat seine Größe;
/:In Schwaben:/ kocht man /:die besten:/ Klöße. h^{4H}

¹in H¹ nach der Schlußstrophe auf S. 2, durch Hinweiszeichen
eingeordnet

²als Str. 3

³unter dem Text auf der freien Hälfte von S. 2

⁴ c nachträglich eingefügt

9 - 12 Wir bis Fürsten.]

- (1)¹Wir sind Gemaden, gemüthlich u brav
Wir schlafen ruhigen Pflanzenschlaf,
Wir
(a) sind so brav gemüthlich u edel; (el aus 1)
(b) schlafen u träumen schön /:u edel;:/
In
(a¹) Bayern giebt es die besten Knödel.
(b¹) ²Schwaben /:giebt es die besten Knödel.:/ H¹
- (2) Wir sind Germanen,
(a) und bieder u brav,
(b) gemüthlich /:brav,:/
Wir schlafen gesunden Pflanzenschlaf,
Wie unsre Eichen, unsre Tannen; -
Erwachend fressen wir keine Tyrannen.³ H²
- (3) Wir sind Germanen, edel und brav,
Wir schlafen gesunden Pflanzenschlaf,
Und wenn wir erwachen pflegt uns zu dürsten,
Doch nicht nach dem Blute
(a) edler Fürsten.
(b) unserer /:Fürsten.:/ H³
¹über Wir gestr. Wortansatz
² als Str. 2, vgl. Z. 8
³als Str. 2

9 edel] (1) edel $\underline{h^4}$ (2) gemüthlich (durch Einweisungszeichen eingefügt)
 $\underline{h^{4H}}$ Germanen] Germaner JII 12 Blute] Blut JII 13 - 16 fehlen in $\underline{H^2}$ 13
 sind] davor gestr. sind $\underline{H^1}$ Eichenholz,] Eichenholz $\underline{H^1}$ 14 Lindenholz] h auf
 verschr. Buchst. $\underline{H^1}$ stolz;] stolz $\underline{H^1}$ 15 Im] davor gestr. und durch Tinten
 fraß unleserlich Im $\underline{H^1}$ und] u $\underline{H^1}$ 16 niemals sich] (1) sich niemals (2) /:
 niemals:/^o sich $\underline{H^1}$

17 - 20 Und bis Pfefferkuchen.]

(1) Ein Brutus wird nimmer bey uns erstehn,
 Und wenn er erstünde, so werdet Ihr sehn,
 Vergeblich wird er den Cäsar suchen.
 Wir haben gute Pfefferkuchen. $\underline{H^2}$

(2) Und wenn auch ein Brutus unter uns war
 Den Cäsar fänd er nimmermehr
 [Er] Vergeblich würd er den Cäsar suchen;
 Wir haben gute Pfefferkuchen. $\underline{H^1}$

17 wär'] wär $\underline{H^3}$ 18 fänd'] fänd $\underline{H^3}$ 21 sechs und dreißig Herr'n,] sechs u
 dreyßig Herrn $\underline{H^1}$ dreißig] dreyzig $\underline{H^2}$ Herr'n,] Herrn, $\underline{H^2}$, $\underline{H^3}$, JII (1)
 Herren, $\underline{h^4}$ (2) /:Herr:/'/:n,:/ $\underline{h^{4H}}$ 22 zu viel!] zuviel $\underline{H^1}$ zu viel $\underline{H^3}$, JII
 und] u $\underline{H^1}$ 23 schützend auf seinem Herzen,] (1) auf seinem (a) Grafen
 Herzen (b) Mörder/:Herzen:/ (2) schutzend /:auf seinem Herzen:/ $\underline{H^1}$ 24 die
 Iden des Merzen.] in $\underline{h^4}$ untereinander geschrieben, durch Einweisungszeiche
 von Heine in eine Reihe gestellt 25 - 26 fehlen in $\underline{H^2}$

25 - 26 Wir bis Land,

(1) Wir nennen sie Vater u das Land
 Das nennen wir unser Vaterland,
 (2) /:Wir nennen sie Vater u:/ Vaterland
 Benennen wir dasjenige Land, $\underline{H^1}$

25 Väter,] "Vater" $\underline{H^3}$ "Vater", JII "Väter" $\underline{h^4}$ Vaterland] "Vaterland" JII
 27 den] dem $\underline{H^3}$, JII (1) dem $\underline{h^4}$ (2) /:den:/ (n aus m) $\underline{h^{4H}}$

27 - 28 Das bis Würsten.]

(1) das eigenthümlich gehört den Fürsten;
 (a) Auch lieben wir Sauerkraut mit Würsten.
 (b) Wir /:lieben:/ auch /:Sauerkraut mit Würsten.:/¹ $\underline{H^1}$
¹auf der 2. Seite unter Str. 2 und 3, die durch 2 Quer-
 striche gegen den 2. Teil von Str. 7 und 8 abgegrenzt
 sind

129, 29 - 32 Wenn bis Mördergrube.]

- (1) O fürchtet Euch nicht
 (2) In s... u
 (3) Die bösen Gedanken stehen uns fern
 (4) Es ist eine Freude an zu sehen
 Wie sicher die
 (a) Herren spazieren gehn,
 (b) Väter /:spazieren gehn,:/
 Deutschld u.s.w.
 (5) Wenn (W auf verschr. Buchst.) unser Vater spazieren geht
 Ziehn (n auf t) wir den Hut mit Pietät
 /:Deutschld u.s.w.:/
 (6) Manches gehört ihnen eigenthümlich
 Und sie verwalten es redlich u rühmlich
 (7) [Dem] Den Vatern /:gehört:/ [es] erb¹ /:eigenthümlich:/
 Den
 (a) Fürsten
 (b) Wü ...
 (8) /:Den Vatern gehört es erbeigenthümlich:/
 Und sie verwalten es redlich
 (9) /:gehört erbeigenthümlich:/
 Den Vatern; sie verwalten es rühmlich
 (10) Mein, mein
 (11) Sie sehen
 (12) Es ist eine Freude anzusehen
 Wie sicher sie spatzieren gehen
 Deutschland² die große Kinderstube
 Ist keine römische Mördergrube. H¹
 (13) Beflecken mit Blut wird die deutsche Treu
 Wohl nimmermehr die reine Livrey!
 Deutschland, die große
 (a) Bedientenstube,
 (b) ²Gesinde/:stube,:/
 Ist keine römische Mördergrube. H²
¹durch Einweisungszeichen eingefügt
²D auf verschr. Buchst.

29 geht,] geht H², h⁴, JII 30 Zieh'n] Ziehn H² 31 Deutschland,] Deutsch-
 land H², h⁴, JII fromme] (1) große (2) fromme H² Kinderstube,] Kinderstube
 H², h⁴, JII

XXI. Verkehrte Welt.

Überlieferung

H Das ist ja die verkehrte Welt,] HI, 1 Blatt, 270 x 210, bläuliches Papier ohne Wz., eigh. Arbeitsmanuskript, Tinte, nur die Vorderseite beschrieben.

JII, Nr. 50 (Erstdruck). JIIH. D¹, S. 269f.

Lesarten

129 XXI. Verkehrte Welt.] fehlt in H Verkehrte Welt. JII 2 Köpfen!
Köpfen H

3 Die Jäger werden dutzendweis]

- (1) Ein armer Jäger würde jüngst
- (2) Die wackeren /:Jäger:/ werden
- (3) /:Die Jäger:/
 - (a) dutz
 - (b) /:werden:/ dutzendweis H

5 - 8 fehlen in H

9 - 10 Der bis Bettine,]

- (1) Die Kamehle feyern den Freylygrath
Mit frommer Sangermiene
- (2) Das arme Kamehl, /: der (r auf n) Freylygrath:/,
 - (a) Der macht eine Löwen/:miene:/
 - (b) /:Macht (M auf m) eine Löwenmiene:/ H
- (3) Der Häring wird ein Sanskülott,
Die Wahrheit sagt uns Bettine, JII

13 - 16 in H unten auf der Seite, durch Kreuzzeichen nach der 1. Strophe eingeordnet. H wurde also in folgender Reihenfolge ausgearbeitet: Str. 1, 3, 5, 6, 4

13 - 16 Ein bis melden.]

- (1) Die Affen bauen ein Pantheon
Für große Menschen u Helden;
Nachtwächter heurathen Nachtigallen,
[] Wie deutsche Blätter melden.
- (2) Ein /:Affe baut (t auf n) ein Pantheon
Für große Menschen u Helden;
Nachtwächter heurathen Nachtigall:/' /: ,

Wie deutsche Blätter melden.:/

(3) Der (er aus ie) /:Affe baut:/e /:ein Pantheon bis melden.:/ H

(4) Text JII

15 gekämmt,] gekämmt JII

17 Germanische Bären glauben nicht mehr]

(1) Die Deutschen glauben und hoffen nicht mehr

(2) /:Die Deutschen:/ Bären¹ /:glauben nicht mehr:/ H

(3) Text JII

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

18 Atheisten;] Atheisten H

19 - 20 Jedoch bis Christen.]

(1) Doch die Franzosen schalten uns
Sie werden gute Christen.

(2) Französische

(3) Jedoch die französischen Papageyen
Die /:werden gute Christen.:/ H

21 - 22 Im bis getrieben:]

(1) Der ukkermärksche Moniteur

(2) Im /:ukkermärksche:/n /:Moniteur:/
Ward es

(3) Der /:ukkermärksche Moniteur:/
Hat es noch toller getrieben. H

22 Da hat] Hat JII

23 - 24 Ein bis geschrieben.]

(1) Die Todten haben dem Lebenden drin

(a) Die schnödeste Grabschrift geschrieben

(b) /:Grabschrift geschrieben:/

(c) Die /:Grabschrift geschrieben:/

(d) Die schnödeste /:Grabschrift geschrieben:/ H

(2) Text JII

130, 26 wenig!] wenig H 27 besteigen]ersteigen H 28 König!] König H

XXII. Erleuchtung.

Überlieferung

H Michell! fallen dir die Schuppen] BN Allemand 381, Fos 80 - 81, 1 Doppelblatt, 268 x 210, D: 6/100, bläuliches, maschinell hergestelltes Papier ohne Wz., eigh. Arbeitsmanuskript, blaue Tinte, S. 1 und 4 unbeschrieben, Nadelstiche links und rechts vom Faltrand, rechts oben auf der Vorderseite von fremder Hand "Erleuchtung".

JII, Nr. 59 (Erstdruck). JIIH. D¹, S. 271f.

Lesarten

130 XXII. Erleuchtung.] fehlt in H Erleuchtung. JII XXII. XXII. Erleuchtung. JIIH 2 itzt,] itzt H 3 beßten] (1) besten (2) guten H 5 - 8 Als bis Seligkeit!]

- (1) Droben
- (2) Zehnfach hat man dir versprochen
Zu ersetzen den Verlust
Droben wo die Engel kochen
[Im] Ohne Fleisch die Himmelslust.
- (3) Lügner haben dir versprochen
Zu vergüten dieses Leid
Droben wo die Engel kochen
Ohne Fleisch die Seeligkeit.
- (4) Tröstend hat man /:dir versprochen
Zu vergüten:/ all dein /:Leid
Droben wo die Engel kochen
Ohne Fleisch die Seeligkeit.:/
- (5) Bessern hat man dir versprochen
Als die
- (6) Nippes /:hat man dir versprochen:/
Bessern als die Erde baut,
Droben wo die Engel kochen
Ohne Fleisch die Seeligkeit
Hat man dir Ersatz versprochen
- (7) Bessere wurden dir versprochen
Suppen
- (8) Zum
- (9) Als Ersatz ward dir versprochen
 - (a) Alle Himmelslust und Freud
 - (b) [seß] verklärte Sternen/:lust und Freud:/
 - (c) rein/:verklärte:/ Himmels/:lust und Freud:/
 - (d) /:reinverklärte:/ Himmels¹/:Freud:/
Droben wo die Engel kochen
Ohne Fleisch die Seeligkeit! H

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

Es folgt in H die 1., zweimal schräg gestr. Fassung der letzten Strophe,
danach 9 - 12 sowie die 2. Fassung der letzten Strophe

9 Michel! wird dein Glaube schwächer]

- (1) Michel laß dich nicht verweisen
- (2) Michel, trau nicht mehr den Tröstern
- (3) Text H

10 App'tit] Aptit H 12 Heidenlied!] (1) Heidenlied! (2) Tafel/:lied!:/
(3) Tafel (4) Heidenlied! H

13 - 16 Michel! bis kannst.]

- (1) Michel! Schon auf Erden labe
 Und erquicke deinen Wanst (gestr. Aufstrich beim W)
 Ruhe findest du im Grabe
 Wo du still verdauen kannst (a auf gestr. Buchst.)
- (2) Ja, du wagst
 (a) es gar zu essen
 (b) so/:gar zu essen:/
 Zu erquicken deinen Wanst -
 Michel wie du
- (3) Fürchte nichts! Auf Erden labe
 Michel deinen edlen Wanst,
 (a) Ruhe findest du
 (b) Fürchte nicht daß du im Grabe
 Später nicht verdauen kannst!
- (4) Michel! /:Fürchte nichts:/ und /:labe:/
 Schon auf Erden deinen /:Wanst,:/
 (a) Ruhig schlafst du einst
 (b) Später ruhst du aus im Grabe
 (c) Aus/:ruhst:/ wenn du einst /:im Grabe:/
 (d) Später liegen wir im Grabe,
 Wo du auch verdauen kannst.
- (e) /:Später liegen wir im Grabe
 Wo du auch:/ ²still /:verdauen kannst. :/ H
- (5) Text JII
15 Grabe,] Grabe JII

Überlieferung

D¹, S. 273 (Erstdruck).

XXIV. Nachtgedanken.

Überlieferung

H¹ Denk ich an Deutschland in der Nacht] Pierpont Morgan Library, New York, Slg. Heinemann, 4 1/2 Seiten, eigh. Arbeitsmanuskript, oben rechts auf der 1. Seite von fremder Hand der Vermerk "33 Feuilles grandes" sowie am rechten Rand quer geschrieben "feuilles simples et doubles" und der Vermerk ZG.

H² s. ZG 10, Druckvorlage für JI. JI, Nr. 32 (Erstdruck).

H³ Denk ich an Deutschland in der Nacht,] Faksimile einer Hs. im Auktionskatalog 542 der Firma Stargardt vom 10. April 1959, Nr. 370. Es handelt sich um eine Hs. von mehreren Seiten, abgebildet ist nur S. 1 (Str. 1 - 4), eigh. Reinschrift, Druckvorlage für D¹, auf S. 1 rechts oben die gestr. Verlagspaginierung 116., darunter die Paginierung 22. Ein Faksimile der ersten beiden Str. befindet sich auf dem Umschlagblatt des Buches "H. Heine ein deutscher Adliger jüdischer Herkunft", Düsseldorf 1972, von Gustav Zelle.

D¹, S. 274 - 276.

Lesarten

131 XXIV. Nachtgedanken.] fehlt in H¹ II. Nachtgedanken. H², JI [XIX. Heimat.] XXIV. Nachtgedanken. H² 1 Denk] Denk' H², JI Nacht,] Nacht H¹ 3 - 4 Ich bis fließen.]

(1) Es dehnen sich die langen Stunden -
Es brechen auf die alten Wunden -

(2) Ich kann nicht mehr die Augen schließen -
Und meine heißen Thränen fließen - H¹

5 und] u H¹ 6 gesehn] gesehn, JI 7 hingegangen;] hingegangen. H¹ hingegangen! H², JI 8 und] u H¹ Verlangen.] Verlangen (V auf verschr. Buchst.) H² 9 - 10 Mein bis verhext,]

(1) Die alte Frau hat [be] mich behext

Mein Sehnen u Verlangen wächst,

- (2) /:Mein Sehnen u Verlangen wächst,
Die alte Frau hat mich behext :/¹ H¹

¹geänderte Reihenfolge durch römische I vor der 2. Zeile

9 wächst.] wächst - H², JI 10 behext,] behext H³

11 Ich denke immer an die alte,]

(1) Es hängt

(2) Mein ganzes Herz besetzt die Alte

(3) Ich denke immer an /:die Alte:/ H¹

11 alte] Alte H², JI 12 erhalte!] erhalte. H¹ 13 hat mich so lieb,] (1)

liebt mich (2) hat mich so lieb H¹ 14 Briefen, die sie schrieb,] Briefen
sie sie schrieb H¹

16 Wie tief das Mutterherz erschüttert.]

(1) Das hat

(a) mich oft das Herz erschüttert.

(b) /:mich:/ oft so tief /:erschüttert.:/

(c) die Seele mir¹ /:erschüttert.:/

(2) Wie tief

(a) ihr das Mutterherz /:erschüttert.:/

(b) mich oft so tief /:das Mutterherz erschüttert.:/

(c) /:das Mutterherz erschüttert.:/ H¹

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

17 - 20 Die bis geschlossen.]

(1) Sie kommt mir nicht mehr aus dem Sinn,

Ich weine leise für mich hin,

Im Dunkeln - Meine Thränen fließen

Bis mich die Morgenlichter grüßen.¹

(2) Die [a.] Mutter liegt mir stets im Sinn,

Zwölf lange Jahre flossen hin

Zwölf lange Jahre sind verflossen

Seit ich sie nicht ans Herz geschlossen. H¹

¹zweimal diagonal gestr., es folgt die 1. Stufe von 21 - 24,
anschließend die 2. Stufe von 17 - 20

17 Sinn.] Sinn; H², JI

132, 21 - 24 Deutschland bis wiederfinden.]

(1) Zwar ist in Deutschland gut die Luft

(2)¹Und mancher sank seitdem ins Grab,

(a) Den ich gesund verlassen hab.

- (b) Den ich so sehr geliebet hab.
 Vielleicht nur unter Kirchhofslinden
 Und² kann ich die Lieben wiederfinden
- (3)³ Und komm ich selber einst zurück
- (4) Deutschland ist ein gesundes Land
 Und
 (a) käm
 (b) komm ich noch so spät zurück
 Ich find es [...] wieder
- (5) /:Deutschland:/
 (a) steht fest
 (b) ist stark u fest
- (6) Und komm ich zurück, ein
- (7) Deutschland steht fest, u komm⁴ ich zurück
 Einst [ge..]
- (8) Ich werde ich immer wiederblicken
- (9) Und komm ich wieder als Greis auf Krücken,
- (10) /:Und komm ich wieder:/ zurück auf /:Krücken,:/
- (11) Deutschland (schl auf 1) ist kerngesund,
 (a) und
 (b) es steht
 So fest! Und käm ich noch
 (a¹) spat
 (b¹) so⁵ /:spat:/
 Mit dem H¹
- (12) Deutschland ist kerngesund. Es steht
 So fest! Und käm' ich noch so spät,
 Mit seinen Eichen, seinen Linden,
 Werd' ich es
 (a) immer wiederfinden.
 (b) stets am Leben /:finden.:/ H². JI
- (13) Die deutschen Eichen
- (14) Das deutsche Volk, es heißt sich durch
- (15) /:Dies (ie auf a) deutsche Volk, es:/ ist gesund
- (16) Das Vaterland bleibt ewig
- (17) Nur im Vater
- (18) Das Vaterland,
 (a) es ist
 (b) ich lieb es
- (19) für Deutschland ist mir gar nicht bang,
- (20) Deutschland ist ein gesundes Land,
 Hat starke te,
 (a) Kopf u Hand

- (b) Verstand
 (c)
- (21) /:Deutschland:/ hat ewigen Bestand
 Es ist ein kerngesundes Land
 (a) Ich werd es immer wieder
 (b) Die Geleerig , die holden Linden,
 (c) [In] Mit seinen Eichen, seinen Linden
 Werd ich es immer wiederfinden. H¹
- ¹unleserlicher Wortansatz vor Beginn der Zeile
²vor der Zeile
³rechts am Blattrand quer
⁴o auf verschr. Buchst.
⁵durch Einweisungszeichen eingefügt

25 - 28 Nach bis sterben.]

- (1) Ans Vaterland dächt ich nicht sehr
 Wenn nicht die Mutter dorten war
- (2) Um
- (3) Der Heimath dächt ich nicht so /:sehr:/
- (4) An's¹ /:Vaterland dächt ich nicht sehr:/
- (5) Das Heimwehte mich nicht sehr,
- (6) An /:Heimweh:/ litt' ich nicht so /:sehr,:/
- (7) /:An Heimweh:/.....te mich nicht /:sehr,:/
- (8) Um Deutschland gra
- (9) Wenn nicht die Mutter dorten wär
- (10) Grämt ich mich
- (11) Sehnt /:ich mich:/
- (12) Nach Deutschland
- (13) Ans Vaterland Deutschland dächt ich nicht
- (14) Um /:Vaterland Deutschland:/ grämt mich /:nicht:/
- (15) /:Um Deutschland grämt:/ ich mich nicht sehr
 Wenn nicht die Mutter dorten wär
- (16) An¹ /:Deutschland:/ dächt ich /:nicht sehr:/
 Doch auch /: die Mutter:/ die ...cht
- (17) /:Nach Deutschland:/ sehnt ich mich nicht sehr
- (18) Nach Dland lechzt ich nicht so sehr
Wenn nicht /:die Mutter:/ dorten wär
 Das Vaterland
 (a) kann nie verderben
 (b) wird /:nie verderben:/
 Jedoch die alte Frau kann sterben. H¹
- (19) Nach Deutschland lechzt' ich nicht so sehr
- (20) Ich lechzte nicht nach Wiederkehr,

Wenn nicht die Mutter dorten wär';
 Das Vaterland wird nie verderben,
 Jedoch die alte Frau kann sterben. H², JI

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

29 - 32 Seit bis Seele.]

- (1) Die Menschen aber leiden sehr
 An einem Uebel, still u schwer
- (2) /:Die Menschen aber leiden:/ dort
- (3) /:Die Menschen aber:/ leicht gebeugt
- (4) Das gute Land, ich lieb es sehr
 Jedoch die Menschen noch viel mehr
 Zähle die
- (5) Es wird mir manchmal angst u bang,
 Zähl ich
- (6) [k] Jedoch die Mensch
- (7) Doch sterblich
- (8) Ich
- (9) Die Menschen aber sterben.
 Seitdem ich in der Fremde bin
- (10) /:Die Menschen aber:/ sinken /:hin.
 Seitdem ich in der Fremde bin:/
- (11) Doch viele meiner Lieben sind
 Ins Grab gesunken, manches Kind
- (12) Doch
- (13) Jedoch die Mschen die sind krank
 Wie mancher meiner Lieben sank
 Ins Grab, seit ich das Land verlassen
- (14) Und mancher sank dort in das Grab
 - (a) Seit ich das Land verlassen hab
 - (b) Dort unter [alten] duftgen Kirchhofslinden
 - (c) Ein süßes Land
 - (d) Die Abendwinde
 - (e) Ich werde
- (15) /:Und mancher sank:/ seitdem ins /:Grab:/
 Den ich so sehr geliebet hab,
- (16)¹[S][Sei] Seit ich das Land verlassen hab,
 Sank mancher Jüngere ins Grab,
 - (a) Den ich geliebt, .. gter den
 - (a¹) Schönen
 - (b¹) Huld
 - (c¹)

Die meine ersten Lieder fey'ren
 So will verbluten meine Seele

(b) Die ich verlor, wenn ich sie zähle
So will verbluten meine Seele.

(c) So [h.] viele sanken

(a¹) in das Grab

(b¹) dort² /:in:/s /:Grab:/

Die ich geliebt - wenn ich sie zähle

So will verbluten meine Seele. H¹

¹auf S. 4, durch Hinweiszeichen eingeordnet

²durch Einweisungszeichen eingefügt

33 - 36 Und bis weichen!]

(1) Ich kann nicht

(2) Ich

(3) Vergebens wälz ich

(a) hin u

(b) her u hin

Mein armes Haupt

(4) Ich [sch..] st.hen immer

(5) Die Nacht ist läu

(6) Und zählen muß ich,

(a) auf die

(b) - mit der Zahl

Schwillt immer höher meine Qual,

(a¹) Und auf den Kissen [hin] auf u nieder

(b¹) Mir ist als lägen tausend Leichen

(c¹) /:Mir ist als:/

(a²) die Leichen

(b²) wälzten sich /:die Leichen:/

Auf meine Brust - Gottlob! sie weichen! H¹

37 - 40 Gottlob bis Sorgen.]

(1) Gottlob

(a) der

(b) es tagt, und draußen lärmt

(c) Es kommt mein schönes Weib

Und auf den Gassen

(d) französisch

(a¹) [laut] laut

(b¹) heiter bricht

Herein das junge Tageslicht

(2) /:Gottlob:/ [In] Das [.] helle Tageslicht

(3) /:Gottlob:/ Durch meine Fenster bricht

Französisch heiter Tageslicht

Es kommt mein Weib, schön wie der Morgen

Und lächelt fort die deutschen Sorgen. H¹

IV.6.1. - ANHANG : Genèse.

L'annexe regroupe les poèmes de 1827 à 1844 que Heine a exclus des Neue Gedichte de 1844. Les poèmes écrits après cette date seront publiés dans DHA III. L'annexe comprend :

- I. Les poèmes contemporains des différents cycles
- II. Les poèmes qui n'étaient pas destinés à l'impression
- III. Les traductions
- IV. Les poèmes attribués à Heine.

La première section regroupe des poèmes publiés par Heine dans divers journaux et livres entre 1828 et 1844, mais rejetés lors de la préparation de D¹. Les poèmes sont disposés chronologiquement d'après la date de leur publication ; celle-ci ne correspond pas forcément à celle de leur élaboration. Nous les rapprochons des cycles Neuer Frühling, Verschiedene et Zeitgedichte, bien que cette disposition se justifie davantage du point de vue chronologique que du point de vue du contenu. Le poème publié par Heine représente la dernière version autorisée, il fournira donc la base pour le texte, les manuscrits et autres éditions sont considérés comme des états antérieurs.

Pour le Neuer Frühling, nous n'avons que deux poèmes qui datent de 1828 et 1829. O, des liebenswürdigen Dichters a été élaboré après le voyage de Heine en Angleterre en 1827, ce poème est publié pour la première fois dans le "Taschenbuch für Damen auf das Jahr 1829" où paraît également le premier état du Neuer Frühling. Heine reprendra ce poème une nouvelle fois, juste avant sa mort, pour l'envoyer à Christian Schad pour le "Musenalmanach", cette version représente donc le dernier état - pratiquement inchangé - du texte. Der Berliner Musen-Almanach für 1830 est un poème satirique que Heine

envoie à Moses Moser le 13 octobre 1829 en écrivant :

"Comment te plaisent les vers ci-joints que j'ai faits au sujet du "Musen-Almanach", plus pour me persifler moi-même nonchalamment que pour piquer nos petits amis ! Si tu crois que ceux-ci ne peuvent pas en prendre ombrage, envoie-les à Gubitz pour le "Gesellschafter" (H.S.A. XX, 364).

Cette édition dans le "Gesellschafter" du 28 décembre 1829 est d'ailleurs la seule version du poème que nous ayons.

Pour les Verschiedene, les textes supprimés sont plus nombreux. Il y a d'abord trois poèmes d'un cycle Kitty élaboré vers 1834 qui figurent dans le manuscrit pour Ferdinand Hiller (cf. Verschiedene) ils ont été publiés par Heine dans le "Morgenblatt" de 1835 (n° V. et VIII.). Le premier a été envoyé pour être mis en musique en 1847 (cf. DHA I, 1084 sq.) et publié ensuite dans la revue viennoise "Sonntagsblatt". Le poème An Jenny qui était à l'origine adressé à Emma, a été envoyé avec trois autres poèmes à Laube qui envisageait en 1835 d'éditer un "Almanach der Schönheit". Après l'échec de ce projet, Laube demanda à Heine l'autorisation de publier ces poèmes dans la "Mitternachtszeitung" (H.S.A. XXIV, 355) où An Jenny paraît le 5 janvier 1836. Nous n'avons plus le manuscrit envoyé à Laube, le texte du journal doit néanmoins être considéré comme dernière version autorisée du poème.

Une seconde section de poèmes élaborés à l'époque des Verschiedene réunit les textes du manuscrit de 1838 que Heine n'a pas repris en 1844. Ces 17 poèmes sont reproduits dans l'ordre du manuscrit de 1838. Heine a surtout réduit, en 1844, les cycles Clarisse en supprimant les n°s V. à X. et Yolante und Marie où sautent les n°s II. à V. . Comme un certain nombre de pages de ce manuscrit étaient déjà

composées et comme Heine n'a renoncé à la publication que sous la forte pression de Gutzkow et Campe, tous ces poèmes figurent dans la rubrique des textes publiés. La version de 1838 est généralement considérée comme le dernier état du texte autorisé par Heine.

Pour les Romanzen, l'annexe ne contient aucun texte imprimé. Le poème Die Hexe que Heine avait temporairement prévu pour le cycle des Romanzen, a été finalement supprimé ; il figure donc parmi les poèmes qui n'étaient pas destinés à l'impression.

En triant les Zeitgedichte au moment de la préparation de D¹, Heine a supprimé 5 poèmes déjà publiés, de toute évidence parce que les réactions du public et de Campe lui avaient prouvé que ces textes heurtaient un peu trop le goût du grand public. Deutschland !, écrit pendant l'été 1840 et publié dans l'"Elegante" du 15 janvier 1842, prédit le réveil politique de l'Allemagne ; les Lobgesänge auf König Ludwig, satire féroce du rimeur royal de Bavière, publiée dans les "Deutsch-französische Jahrbücher" de Marx et Ruge en 1844, avaient déjà soulevé un cri d'indignation, tout comme Der neue Alexander qui se moquait à haute voix des faiblesses de caractère du roi de Prusse. Enfin, le poème Die schlesischen Weber, inspiré par le soulèvement des tisserands silésiens au mois de juin 1844, avait un tel impact politique que Heine a préféré ne pas l'intégrer aux Neue Gedichte. Néanmoins, ce poème a connu un succès extraordinaire, il a été distribué en feuilles volantes, lu et acclamé dans les réunions des ouvriers et intellectuels révolutionnaires et repris dans plusieurs anthologies de poésie politique.

La disposition de la 2e section est beaucoup plus problématique. La chronologie de ces 36 poèmes qui n'étaient pas destinés à la publication est souvent très difficile à établir ; pour plusieurs poèmes, on ne peut indiquer qu'une date très approximative. Les textes

proviennent en général de manuscrits posthumes, de lettres et de feuilles d'album. Ces dernières sont encore faciles à classer parce que Heine les date souvent ; d'autre part, les amis auxquels s'adressent ces petits poèmes, mentionnent en général les circonstances précises dans leurs "Mémoires" ou dans leurs lettres, tels Lyser, Lewald et Künzel. Mais même parmi ces feuilles d'album, il y a trois textes sans date précise.

Les autres poèmes datent surtout de la fin des années 20 et du début des années 30. Leur chronologie est approximative, elle s'appuie surtout sur des indications du contenu, parce que les facteurs matériels (filigranes, papier, etc ...) ne sont pas très révélateurs. Ainsi, quelques poèmes peuvent être rapprochés du cycle Kitty de 1834, d'autres rappellent Seraphine et Yolande und Marie. Le petit groupe des 4 Zeitgedichte que Heine n'a pas publié, a été élaboré à partir de 1841, trois d'entre eux s'adressent aux poètes politiques comme Herwegh et Hoffmann von Fallersleben. Comme Heine s'est tourné de plus en plus vers la poésie engagée à partir de 1842, on peut supposer qu'il n'a pas jugé opportune la publication de ces poèmes qui attaquaient très directement ses confrères. Les poèmes adressés à Dingelstedt et Herwegh dans les Neue Gedichte manifestent plutôt un sentiment de solidarité, Heine se borne ici à critiquer la poésie à tendance politique sur un plan très général et sans citer des noms (cf. ZG 13).

Les traductions françaises des Neue Gedichte, 66 environ, reprennent surtout les Romanzen et les Zeitgedichte ; elles relèvent du domaine de la rédaction de l'édition de Düsseldorf et pour cette raison, nous renonçons à en parler plus longuement ici.

La série des textes exclus des Neue Gedichte se termine par 3 poèmes dont on ne peut pas affirmer catégoriquement que Heine les ait écrits. Le premier a été rapporté par August Clemens dans un article du "Morgenblatt" du 21 octobre 1854 qui relate le passage de

Heine à Francfort en mai 1831. Le deuxième, dédié à Carl Brunner, n'existe que dans une copie de la famille de Brunner, l'attribution à Heine est possible et probable (1). Le 3e poème également ne subsiste que dans une copie de main étrangère, elle porte la date "Paris 1840" et la signature "H. Heine", mais comme ce poème n'apparaît nulle part ailleurs, son authenticité n'est que probable.

Les Neue Gedichte, dans la 3e édition de 1851, comportent 181 poèmes, les 73 textes de l'annexe représentent donc un nombre relativement élevé de poèmes supprimés. Pour les 240 poèmes du Buch der Lieder, nous n'avons que 85 poèmes rejetés (35 % contre 40 % pour les Neue Gedichte). Ce tri sévère s'explique par le souci de Heine de publier un volume de poésies qui pourrait facilement soutenir la comparaison avec le Buch der Lieder qui était déjà devenu une oeuvre classique en 1844. Avec les Zeitgedichte et le Wintermärchen, Heine avait l'impression de se trouver à la hauteur de la littérature de l'époque, d'où la rigueur de son choix parmi les poèmes antérieurs destinés aux Neue Gedichte. Plusieurs poèmes (Ro 2 à 5, Friedrike) n'ont d'ailleurs été intégrés au recueil que par la nécessité de remplir le nombre de pages exigé pour être exempté de la censure. Quant à savoir si les poèmes supprimés réunis dans l'annexe sont vraiment inférieurs aux autres du point de vue de la qualité, c'est une question qui ne relève plus du domaine d'une édition critique.

IV.6.2. - Anhang : Manuscripts et variantes

I. Zu den Zyklen

1. Zum Neuen FrühlingRamsgate.

Überlieferung

- J¹ "Taschenbuch für Damen. Auf das Jahr 1829", S. 67, als Nr. 1. der Abteilung II. Ramsgate. (Erstdruck).
- h¹ "O, des liebenswürdigen Dichters"] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, 1 Seite, Schreiberhand, Reinschrift, Tinte, auf der Blattmitte oben vermutlich von Julia mit "XX(bis)" bezeichnet, links oben wahrscheinlich von der gleichen Hand die Paginierung 47(bis).
- h² "O, des liebenswürdigen Dichters"] Staatsbibliothek München, 1 Seite, mit Papierstempel: Lambert unten links auf der Rückseite mit unleserlicher Adresse, daneben Vordruck "Paris, le 185 ", Schreiberhand, Reinschrift, Tinte. Links oben die Paginierung 27, vermutlich von der Hand Julias, daneben die Bibliothekssignatur "Schadiana XXV".
- J² "Deutscher Musenalmanach", hsg. von Christian Schad, Würzburg 1857, S. 387. Text nach J².

Lesarten

135 Ramsgate.] II. Ramsgate. 1. J¹ XX(bis) h¹ 1 Dichters] Dichters, J¹ 2 entzücken;] entzücken! J¹ entzücken, h¹, h² 7 Mußt'] Mußt J¹, h¹, h² Meil'] Meil J¹ entfernt] entfernt J¹ 8 schmachten -] schmachten. J¹ 9 Norden,] Norden h¹, h² 12 ein mag'res] das magre J¹ ein magres h¹, h²

Der Berliner Musen-Almanach für 1830.

Überlieferung

- J "Der Gesellschafter", Beilage 207 vom 28. Dezember 1829, S. 1047, unterzeichnet mit -au. Erstdruck, Text danach.

2. Zu den Verschiedenen

a. in Zeitschriften gedruckt

Kitty.

I. Den Tag, den hab ich so himmlisch verbracht,

Überlieferung

H¹ s. Shs. Kitty, Überlieferung von Verschiedene.

H² Den Tag, den hab ich so himmlisch verbracht,] Faksimile einer verschollenen Hs. im Auktionskatalog 31 von Hellmut Meyer & Ernst, Berlin 1933, S. 42, zu Nr. 195, Quartblatt, 2 Seiten, von denen nur die erste faksimiliert ist (s. folgendes Gedicht Unsre Seelen bleiben freilich), eigenhändige Reinschrift, Text danach.

J "Sonntagsblätter", hsg. von L.A. Frankl, Jg. 6, Nr. 36, Wien 5.9. 1847, S. 464 (Erstdruck).

Lesarten

136 I.] IV. H¹ (1) IV. (2) Kitty. I. H² 2. Ketty. J 1 Tag,] Tag H¹ hab] hab' J 2 verbracht] verbracht' J göttlich!] göttlich, J 3 Wein] Thee H¹ Kitty] Ketty J 5 rothen] vollen H¹ sie] die J 6 sinneverwirrend!] sinneverwirrend. H¹ sinneverwirrend; J 7 Augen schauten] Augen sie schauten H¹ 8 girrend!] girrend H¹, J 9 List] Ls. H² 10 Konnt] Konnt' J Ende:] Ende. H¹ Ende, J 11 eigenen] eigenem J 12 festgebunden] festgebunden J Hände.] Hände H²

V. Unsre Seelen bleiben freilich

Überlieferung

H s. Shs. Kitty, Überlieferung von Verschiedene.

J "Morgenblatt für gebildete Stände", Nr. 121 vom 21. Mai 1835, S. 482, Text danach.

d Umschrift der 1. Strophe im Auktionskatalog 31 von Hellmut Meyer & Ernst, Berlin 1933, S. 42, zu Nr. 195, eine weitere Variante wird wie folgt bezeichnet: "die Geliebte wird in Strophe 6 "schöne Brittin" an-geredet. Da das Gedicht in allen anderen Überlieferungsträgern nur 5

Strophen aufweist, ist nicht festzustellen, ob die verschollene Hs. noch eine zusätzliche Strophe hatte oder ob es sich nur um eine irr-tümliche Katalogangabe handelt.

Lesarten

136 V.] fehlt in d 1 freilich] freylich, H freylich d 2 Empfindung] Empfindung, H Empfindung. d 3 Festvereinigt;] Fest vereinigt; H Fest vereinigt d 4 Verbindung.] Verbindung H Verbindung ... d 5 Ja,] Ja H 6 doch] davor gestr. doch H 7 Flügel,] Flügel H 9 dabei] dabey H 11 suchet,] suchet H 12 Findet,] Findet H 14 sehr] oft H 16 zwei] zwey H 17 schöne Kitty] junge Brittin H schöne Brittin d 18 Bleib'] Bleib H Frankreich, bis zum Frühling,] (1) Frankreich bis zum Frühling, (2) /:Frankreich:/ nur so lange /:,:/ H

VIII. Kitty stirbt! und ihre Wangen

Überlieferung

H s. Shs. Kitty, Überlieferung von Verschiedene.

J "Morgenblatt für gebildete Stände", Nr. 123 vom 23. März 1835, S. <489>, Erstdruck, Text danach.

Lesarten

137 VIII.] XI. H 2 immer mehr erblassen] (1) immer mehr und (2) täglich /:mehr:/ erblassen H 5 kaltgebettet] kalt gebettet H 7 es!] es - H 8 letzten] lezten H 12 gestrickt hat] gestricket H

II. An Jenny.

Überlieferung

H Ich bin nun fünf und dreyßig Jahr alt.] HI, 1 Blatt, 1 1/2 Seiten beschrieben, 260 x 200, gelbliches Papier mit Wz.: J. Whatman G&D,

eigenhändige Reinschrift, Tinte, oben auf S. 1 die Bleistiftnotiz XVI 199, daneben mit Bleistift die Überschrift "An Jenny", links oben der Blaustiftvermerk g, links unten vor der 5. Str. der Kopierstiftvermerk "Neue Gedichte", links unten die Bleistiftpaginierung 1.), nicht von Heines Hand.

J "Mitternachtszeitung", Nr. 4 vom 5. Januar 1836, Titelseite, unter der Überschrift Gedichte von H. Heine. (Erstdruck, Text danach).

Lesarten

137 An Jenny.] fehlt in H 2 kaum ...] kaum - H 3 Jenny] Emma H betrachte, betrachte H 4 Traum!] Traum. H 9 geh'] geh H 10 komm'] komm H 13 Drei] Drey H 14 Mai,] May H 15 Göttingen,] Göttingen H 16 sei]sey H 138, 17 Mai! Der] May, der H 20 Sonnenstrahl] Sonnenstral H 22 ab;] ab, H 23 wissen,] wissen H 26 Eichenbaum ...] Eichenbaum.- H 27 Jenny] Emma H

b. aus der Druckvorlage von 1838

I. Mir träumte von einem schönen Kind,

Überlieferung

SI, S. 146 (Erstdruck). SIH (mehrfach diagonal gestr., Text danach).

Lesarten

138 I.] Träumereyen. I. SI, in SIH gestr.

IV. Wie entwickeln sich doch schnelle

Überlieferung

H Wie entwickeln sich doch schnelle,] s. Shs. < Verschiedene von H. Heine > Überlieferung von Verschiedene, 000, 00. Unter dem Text Heinrich Heine geschrieben in Paris.

J "Der Freimüthige", Nr. 33 vom 15. Februar 1833 (Erstdruck), s. Überlieferung von Verschiedene.

SI, S. 173. SIH, Text danach.

Lesarten

139 IV.] Angelique H Angelique. J I. H, J 7 sey] sei J 9 ist ihre] davor
gestr. ihr H Freylich] Freilich J 10 Meinung,] Meinung; J 11 Sich'rer]
davor gestr. Sichr H 16 gut] schön H, J

V. Ach, wie schön bist du, wenn traulich

Überlieferung

SI, S. 174 (Erstdruck). SIH, Text danach.

VI. Fürchte nichts, geliebte Seele,

Überlieferung

H s. Shs. Kleine Gedichte von H. Heine , Überlieferung von Verschiedene,
 000, 00. SI, S. 175 (Erstdruck). SIH, Text danach.

Lesarten

140 VI.] II. H

9 - 12 Ach bis Schawls.]

(1) Daß du dich auch nicht erkältest,
 In Ermanglung eines Shawls,

Leg' ich meine beiden Arme
Liebefest um deinen Hals. H

(2) Text SI

V. Jetzt verwundet, krank und leidend,

Überlieferung

SI, S. 187f. (Erstdruck). SIH, mit handschriftlicher Neufassung der beiden letzten Strophen, Text danach.

Lesarten

141,17 - 20 Sprachest bis Katze!--]

(1) Dieses Herz war, ernst und trübe,
Längst verschlossen allem Glücke;
Ach, da traf mich neue Liebe,
Denn mich trafen deine Blicke. SI

(2) Text SIH

21 - 24 Wie bis Katzenjammer.]

(1) Heimlich schienst du zu miauen:
Glaube nicht daß ich dich kratze,
Wage nur mir zu vertrauen,
Ich bin eine gute Katze.

- - - - -

- -

SI

(2) Text SIH

VI. Wälderfreie Nachtigallen

Überlieferung

H¹ Wälderfreye Nachtigallen] Hebrew Union College, Cincinnati/Ohio, 1 Blatt, beidseitig beschrieben, enthält auf der Vorderseite V. Wälderfreye Nachtigallen </> VI. "O, du kanntest Koch und Küche, auf der Rückseite VII. "O, die Liebe macht uns selig! </> VIII. Der weite Boden ist überzogen. Neben V. zwei vertikale Striche, links von VI. 1., rechts von VI. ein Kreuzzeichen, links neben VII. 2. und neben VIII. 3, rechts neben der römischen Numerierung jeweils ein Kreuzzeichen. Diese eig. arabischen Ziffern und Kreuzzeichen sind Hinweise auf eine versuchte Umstellung der Reihenfolge (vgl. Überlieferung von Neuer Frühling). Auf der Rückseite links oben die Paginierung 6. (oder 0.).

h² Wälderfreye Nachtigallen] Hebrew Union College, Cincinnati/Ohio, 1 Blatt, beidseitig beschrieben, fremde Hand, Abschrift von H¹.

SI, S. 190 (Erstdruck). SIH, Text danach.

Lesarten

141 VI.] (1) IV. (2) /:V.:/ H¹ V. h² 2 Regel,] Regel. h² 6 Seh'] Seh H¹ Sah h² 7 Finger,] Finger H¹, h² 8 wittern.] wittern, h² 9 Welch'] Welch H¹ 11 muß] musst h² 12 weihen.] weihen! H¹, h²

VII. Es kommt der Lenz mit dem Hochzeitgeschenk,

Überlieferung

h s. Mit deinem großen, allwissenden Augen (Anhang ●●●). SI, S. 191 (Erstdruck). SIH, Text danach.

Lesarten

141 VII.] fehlt in h 4 gratuliren] gratulieren h 6 Kräutchen,] Kräutchen - h 7 Selleri] Sellerie h

VIII. Schütz' Euch Gott vor Ueberhitzung,

Überlieferung

SI, S. 192 (Erstdruck). SIH, Text danach.

IX. Jetzt kannst du mit vollem Recht,

Überlieferung

SI, S. 193 (Erstdruck). SIH, Text danach.

X. Wie du knurrst und lachst und brütest,

Überlieferung

H¹ Wie du knurrst und lachst u brütest] Pierpont Morgan Library, New York, Slg. Heinemann, 1 Seite, eigh. Arbeitsmanuskript, links und rechts oben die eigh. Numerierung 5, die auf die Druckvorlage für JI hinweisen könnte, in der dieses Gedicht auf dem 5., nicht überlieferten Blatt stand. H¹ hätte dann als Vorlage für die Shs. gedient, die Heine als Druckvorlage für JI zusammengestellt hat (vgl. Überlieferung von Verschiedene).

J1, Nr. 15 (Erstdruck), s. Überlieferung von Verschiedene.

H² s. Shs. Kleine Gedichte von H. Heine, Überlieferung von Verschiedene.

SI, S. 194. SIH, Text danach.

Lesarten

142 X.] fehlt in H¹ IV. J1 V. H² 1 - 4 in H¹ zunächst als Str. 2, dann durch arabisch 1 und 2 neben senkrechten Strichen links vom Text umgestellt

1 - 2 Wie bis windest,]

(1) Welch ein kalter B.....d des Herzens!

(2) Freund, ich sehe mit Betrübniß
Wenn du dich verdrießlich windest,

(3) Wie du knurrst und lachst u brütest
Wie /:du dich verdrießlich windest,:/ H¹

1 du] Du J1 2 du dich] Du Dich J1 3 Wenn du,] (1) Wie du (2) Ach du

(3) Wenn /:du:/ H^1 du,] Du J_I lieben,] lieben H^1 , J_I 6 du] Du J_I 7 du]
Du J_I Dornen,] Dornen H^1 8 dir] Dir J_I

III. Welch ein zierlich Ebenmaß

Überlieferung

H^1 s. Shs. Emma, Überlieferung von Emma, 000, 00, Text danach.

H^2 Welch ein zierlich Ebenmaß] Hs. im Besitz von Lotte Labowsky in Oxford, 1 Blatt, 201/199 x 136/7, bläuliches Papier mit Wz., nicht erkennbar, auf Pappe aufgeklebt, rechts oben der eigh. Vermerk Zwischen P. 182 u 183., links oben 11⁰ und Suppl. 26, unter dem Text der Vermerk Mettre à part, eigh. Reinschrift.

h^3 Welch ein zierlich Ebenmaß] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, Schreiberhand, 1 Seite, mit Korrekturen Duesbergs, oben von Schreiberhand der Vermerk "Zwischen P. 182 u. 183.II.", darüber unleserlicher Anordnungsvermerk sowie [I]X, vermutlich von Julia, links oben von gleicher Hand die Paginierung 92. (9 aus 4).

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 27f. (Erstdruck).

Lesarten

143 III.]gestr. in H^1 (1) III. (2) /:II.:/ H^2 II. h^3 6 das] (1) der h^3
(2) /:d:/as h^{3h} 8 Mit den] Und das H^2 11 Erdenstaub] (1) Erstenstaub
(2) Erden (durch Einweisungszeichen eingefügt) /:staub:/ h^{3h} 12 verglei-
chen,] vergleichen - H^2 15 Schönheitstralend] schönheitstralend H^2 schön-
heitstralend h^3

II. Als die junge Rose blühte

Überlieferung

H¹ s. SHs. Kitty, Überlieferung von Verschiedene.

H² Als die junge Rose blühte] BN Allemand 381, Fol. 24, 1 Blatt, 258 x 204, D: 7/100, bläuliches Velinpapier mit Wz.: Whatman, eigh. Reinschrift, braune Tinte, rechts oben die Verlagspaginierung 67. der Druckvorlage von 1838, unten auf der Seite der Bleistiftvermerk "Neue Ged Kathrine", auf der Rückseite III. Er ist so herzbeweglich (s. folgendes Gedicht), Text nach H².

J "Sonntagsblätter", hrsg. von L.A. Frankl, Jg. 6, Nr. 36, Wien 5. 9. 1847, S. 464 (Erstdruck).

Lesarten

143 III.] VIII. H¹ [III. aus VIII.] II. H² 3. Geträumtes Glück. J 3 du] Du J 5 entblättert] entblättert, J 7 geflogen] geflogen, H¹, J 9 Nächte -] Nächte, J 10 Sag'] Sag', H¹, J du] Du J 11 begnügen] begnügen, J 12 von altem] vom alten J altem] davor gestr. all H²

III. Er ist so herzbeweglich

Überlieferung

H s. Als die junge Rose blühte .

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 32 (Erstdruck).

Lesarten

144 III.] [IX. aus IV.] III. H

< IV. > Vor der Brust die trikoloren

Überlieferung

SI, S. 197 (Erstdruck), Text danach. Von Laube in seiner Rezension des Salon I in der "Zeitung für die elegante Welt", Nr. 248, S. 992, zitiert.

Lesarten

144 <IV.>] III. SIV. Das gelbe Laub erzittert,

Überlieferung

- H¹ s. Shs. Kitty, Überlieferung von Verschiedene.
- J¹ "Morgenblatt für gebildete Stände", Nr. 123 vom 23. Mai 1835 unter der Überschrift Gedichte von H. Heine. : IX. Das gelbe Laub erzittert (Erstdruck, vgl. auch Überlieferung von Verschiedene).
- h² Das gelbe Laub erzittert] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, 1 Doppelblatt, 1 1/2 Seiten beschrieben, unter dem Text der Name H Heine, auf den Innenseiten Antikenzeichnungen, fremde Hand, offensichtlich eine ungenaue Abschrift von J¹.
- H³ Das gelbe Laub erzittert,] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, 1 Blatt, beidseitig beschrieben, mit der gestr. Numerierung XII. und dem gestr. Titel Herbstbild sowie der Numerierung V., rechts oben die Verlagspaginierung 69. aus der Druckvorlage von 1838, Text nach H³.
- h⁴ Das gelbe Laub erzittert] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, 1 Seite, Schreiberhand, auf der Blattmitte oben wahrscheinlich von der Hand Julias mit V. numeriert, rechts oben Notiz wohl von der Hand Loewenthals "Handschr.m. Atta Troll", von der gleichen Hand im Text Varianten angemerkt. Wahrscheinlich eine Abschrift von H³.
- J² "Sonntagsblätter", hrsg. von L.A. Frankl, Jg. 6, Nr. 36, Wien 12.9. 1847, S. 480.

Lesarten

144 V.] XII. H¹ IX. J¹ fehlt in h² [XII.] [Herbstbild.] V. H³ 4. Der scheidende Sommer. J² 1 gelbe Laub erzittert] (1) Laub erzittert das g~~elbe~~ (2) gelbe (durch Einweisungszeichen eingefügt) /:Laub erzittert:/ h² gelbe] (1) welke (2) gelbe H¹ 2 herab.] herab - J¹, h² herab; J² 3 Ach,] Ach! H¹ Alles] alles H¹ Alles, J¹, h² und] u h² lieblich] lieblich, J¹, J² 4 und] u h² ins] in's J¹ Grab.] Grab! H¹ 5 Wipfel] Gipfel J²

des Waldes] der Bäume H¹ 7 letzten] letzten J¹ 145, 9 ist] ist, J¹, J²
 müßt] müßt' H¹ 10 Herzensgrund;] Herzensgrund - H¹ Herzensgrund h² 11
 Dies] Das h² Dieß J² 12 Abschiedstund.] Abschiedsstund'. J¹, h² Abschieds-
 stund! J² 13 dich verlassen] von Dir scheiden, J² verlassen] verlassen,
J¹, h² 14 wußte] wußte, J¹, h², J² du] Du J² bald.] bald! J¹, h² bald;
J² 15 Sommer,] Sommer h² 16 kranke] sterbende J¹, h²

< V. Auf dem Fauxbourg Saint-Marceau >

Überlieferung

- H Meine gute, liebe Frau,] geteilte Hs., Str. 1 - 3 auf der Rückseite von BN Allemand 381, Fol 36 (vgl. Ro 9), Str. 4 - 5 auf einem Blatt des HI, das auf der Rückseite Ang 6 enthält und zur Shs. Während ich nach anderer Leute gehört, die Heine aus dem Ms. von 1838 in die Druckvorlage von 1844 übernommen hat (vgl. Überlieferung von Verschiedene), Text danach.
- J "Album der Boudoirs" 1838. Stuttgart: Literatur-Comptoir. S. 52f. zusammen mit Ro 9, Erstdruck.

Lesarten

145, 4 Caffé] Caffee J 9 Auch der] Ihrer J 10 bey] bei J 12 Bey] Bei J
13 - 16 Heute bis seyn.]

- (1) Heute nur will [mich]mich bedünken:
 Nicht mehr ganz so schlank wie ehemals
 Sey die Taille auch ihr Gang
 Sey nicht mehr so ganz ätherisch.

(2) Text¹ H

Heute nur bedünkt es mich, -
 Weiß nicht warum - ein bischen schmaler
 Dürfte ihre Taille seyn,
 Nur ein kleines Bischen schmaler. J
¹ unter dem gestr. Schlußstrich

X. Testament.

- H Ich mache jetzt mein Testament,] in 2 Teile zerlegte Hs. aus dem Ms. von 1838, Str. 1 - 4 auf der Rückseite eines Blattes der BN Paris, vgl. ZG 3, Str. 5 - 11 auf Blatt 2, Pierpont Morgan Library, New York, Slg. Heinemann, 1 1/2 Seiten beschrieben, rechts oben auf der Vorderseite die Verlagspaginierung 82., links daneben (136, eigh. Reinschrift. Str. 1 - 4 von Heine bei der Vorbereitung der Druckvorlage von D¹ gestr., Str. 5 - 11 dagegen nicht. Es ist daher anzunehmen, daß das 2. Blatt bereits vor 1844 abgetrennt und ausgeschieden wurde. Str. 9 als Faksimile im Auktionskatalog CX vom 21./22. 6. 1926 von Henrici in Berlin, S. 71 zu Nr. 526. Text nach H.
- "Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 42f. (Erstdruck).

Lesarten

146 X.] aus IX. H

6 Luise! ich vermache dir]

(1) Das Meiste, Luise vermach ich Dir!

(2) Text H

3. Zu den Zeitgedichten

Deutschland!

Überlieferung

- h Deutschland ist noch ein kleines Kind] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, 1 Seite, Str. 1 - 3, fremde Hand, links oben die Numerierung 21.
- J "Zeitung für die elegante Welt", Nr. 11 vom 15. Januar 1842, vgl. Überlieferung von Romanzen, Erstdruck, Text danach.
- "Politische Gedichte aus Deutschlands Neuzeit", hrsg. von Hermann Marggraff, Leipzig 1843, S. 266f. (Nachdruck von J).

Lesarten

147 Deutschland!] fehlt in h I. J 1 Kind,] Kind h 5 schnell] schnell, h

6 Adern.] Adern, h 7 Nachbarskinder hütet Euch] Nachbarskinder, hütet Euch, h 8 jungen] plumpen h hadern!] hadern. h 148, 10 Eiche,] Eiche h 11 Euch] fehlt in h wund,] wund h 12 windelweiche.] windelweiche h 13 - 24 fehlen in h

Lobgesänge auf König Ludwig

Überlieferung

- H Zu München in der Schloßkapell] Faksimile einer verschollenen Hs. im Katalog 42 o.J. der Firma Lengfeld in Köln, S. 33, Nr. 197; das Gedicht ist mit II. numeriert. Faksimiliert ist nur die 1. Strophe, die letzte ist in Umschrift gegeben. 1 Quartblatt, bläuliches Papier, beidseitig beschrieben, eigh. Reinschrift. Da die beiden wiedergegebenen Strophen bis auf eine orthographische Variante (ss für ß in J) mit dem Text in J übereinstimmen, hat es sich bei dieser Hs. wahrscheinlich um eine Vorstufe der Druckvorlage gehandelt, die Heine Ende 1843 für die "Deutsch-Französischen Jahrbücher" angefertigt hat.
- J "Deutsch-Französische Jahrbücher", hrsg. von Arnold Ruge und Karl Marx, 1ste und 2te Lieferung, Paris 1844, S. 41 - 44 unter der Überschrift Lobgesänge auf König Ludwig von Heinrich Heine. Text danach.

Lesarten

148 - 150, 1 - 76 fehlen in H 77 Schlosskapell] Schloßkapell H 81 - 84, 89 - 92, 93 - 96 laut Katalogangaben in H "einige geänderte Worte" 151, 110 hässlichen] häßlichen H 111 gewiss] gewiß H

Der neue Alexander.

Überlieferung

- H Mein Lehrer, mein Aristoteles.] BN Allemand 381, Fol 84, 1 Blatt, 269 x 209, D: 6/100, bläuliches Velinpapier ohne Wz., am linken Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche, eigh. Reinschrift des 3.

Teils, blaue Tinte. Rückseite zur Hälfte beschrieben, auf der Vorderseite links oben von unbekannter Hand XXXII, am oberen Rand (27, das Blatt war quergefaltet.

JII, Nr. 48 (1. und 2. Teil) und Nr. 56 (3. Teil), Erstdruck, s. Überlieferung von Zeitgedichte, Text danach.

"Telegraph für Deutschland", Nr. 17 vom Januar 1846, S. 65f., Nachdruck von JII ohne die letzte Strophe (nur der 3. Teil) unter dem Titel Der neue Alexander, ohne Verfasserangabe.

Lesarten

152, 49 Lehrer] davor gestr. Leh H 55 Gottes!] Gottes, H 59 Extremen
unsrer Zeit] (1) Gebrechen jeder Zeit (2) Extremen unsrer /:Zeit:/ H 62
gescheudte] gescheute H

Unsre Marine.

Überlieferung

H¹Hi Wir träumten von einer Flotte jüngst] verschollene Hs., Umschrift des Textes von Friedrich Hirth in "Heinrich Heine - Bausteine zu einer Biographie", Mainz (1950), S. 141ff., ohne nähere Angaben zur Hs.

H² Da schwamm ein hölzerner Freiligrath,] Umschrift eines eigh. Arbeitsms., in "Variationen eines Heine-Gedichtes. Eine unbekannte Fassung des "Flottentraumes", von Michael Salzer, in "Neues Wiener Journal", Nr. 12665 vom 24. Februar 1929. Salzer beschränkt sich darauf, "nur einige bisher noch nicht veröffentlichte Abänderungen im Originalmanuskript, die auf Heines Natur, sich über seine Umwelt zu mokieren, ein grelles Licht werfen", anzuführen. Das Ms. enthielt von der 4. Strophe drei verschiedene Fassungen, "an die Ecken des Konzepts gekritzelt", von denen Salzer nur eine anführt. "Auf einer der nächsten Seiten findet man dann noch eine besonders scharfe Form der gleichen Strophe." "Nachdem er schon das Datum geschrieben hatte, das Gedicht verfaßte er im März 1844, änderte er noch die letzten zwei Strophen (...)" Salzer präzisiert nicht, ob diese geänderten Strophen mit der späteren Druckfassung übereinstimmen. Er schließt seinen Artikel mit den Sätzen: "Daß außerdem zahlreiche kleine Aenderungen noch vorkommen, ist wohl leicht erklärlich. Schon deshalb, da Heine ursprünglich immer viel schärfere, um nicht zu sagen,

bissigere Ausdrücke verwendet hatte, als er sich späterhin entschloß zu veröffentlichen." Diese Hs. ist offensichtlich identisch mit dem Geschrieben im May 1844. H. Heine. datierten und signierten Gedicht unter dem Titel Flottentraum im Auktionskatalog XXVI (1914) der Firma Boerner in Leipzig, S. 42. Von den verschiedenen Fassungen der 4. Strophe werden zwei in Umschrift gegeben, sie unterscheiden sich in orthographischen (Pfizer statt Pfitzer) und semantischen Varianten (s. Fußnoten der Lesarten) von den von Salzer mitgeteilten Fassungen.

- ³Hⁱ Wir träumten von einer Flotte jüngst,] verschollene Hs. mit der Datierung Geschrieben im Mai 1844 und der Unterschrift Heinrich Heine, Umschrift des Textes von Friedrich Hirth, s. H¹.
- H⁴ Wir träumten von einer Flotte jüngst] Zentralbibliothek Zürich, Slg. Bebler, 1 Doppelblatt, 3 Seiten beschrieben, eigh. Reinschrift mit Datierung und Unterschrift Geschrieben im May 1844. Heinrich Heine. Text danach.
- J "Jahreszeichen. Hamburger Neue Mode-Zeitung", Jg. 4, Bd. 2, Hamburg 1845, Seite nach Sp. 1720 und 1723/4, (Juli - Dezember), Nummer und genaues Erscheinungsdatum lassen sich nicht feststellen, wahrscheinlich Ende Oktober, Anfang November 1845, Erstdruck, in der Rubrik "Feuilleton" in einer vom 7. Oktober datierten "Correspondenz" aus Paris.
 "Kölnische Zeitung", Nr. 312 vom 8. November 1845, unter dem Titel Unsere Marine </> Nautisches Gedicht von H. Heine., mit der Fußnote "Aus einer pariser Correspondenz der hamburger "Jahreszeiten", Nachdruck von J.
 "Vereinigte Frauendorfer Blätter", (Allgemeine deutsche Gartenzeitung, Obstbaumfreund, Bürger- und Bauernzeitung), Nr. 51 vom 24. Dezember 1845, S. 408, Nachdruck von J.

Lesarten

153 Unsre Marine.] Unsere Marine H^{1hi} Unsere Marine </> Nautisches Gedicht
H^{3hi} Unsere Marine. </> Nautisches Gedicht von H. Heine. J 1 jüngst] jüngst,
H^{3hi} 2 vergnüglich] vergnüglich, J 3 auf's] aufs H^{1hi}, H^{3hi}, J Meer;] Meer, J
als Str. 2 in H^{1hi} die folgenden Zeilen:

Es gab eine deutsche Marine, es gab
 Auch deutsche Kutter, Fregatten;
 Die Landmaulwürfe verwandelten sich
 In trotzige Wasserratten.

5 uns'ren] unsern H^{1hi}, H^{3hi} Fregatten] Schiffen H^{1hi} 6 gegeben;] gegeben, J

7 - 8 Prutz bis Fallersleben.]

(1) Da gab es Fregatten, die eine hieß Prutz,
Die andere hieß Fallersleben. H^{1Hi}

(2) Prutz hieß die eine, die andere hieß
Hoffmann von Fallersleben. H^{3Hi}

8 Hoffman] Hoffmann J

9 - 12 Da bis grüßte.]

(1) Da schwamm ein hölzerner Freiliggrath,
Am Steven prangte als Puppe
Ein Alpenkönig, ihm folgte treu
Der Geibel, die kleine Schaluppe. H^{1Hi}

(2) Da schwamm ein hölzerner Freiliggrath,
Am Steuer steht als Puppe
Ein Mohrenkönig, er schleppte am Tau
Den Geibel, die lecke Schaluppe. H²

(3) Da schwamm der Kutter Freiliggrath,
Darauf als Puppe die Büste
Des Mohrenkönigs, die wie ein Mond
(Versteht sich, ein schwarzer!) grüßte. H^{3Hi}

Freilichrath;] Freiliggrath, J 11 Mond,] Mond J 12 schwarzer!] schwarzer J

13 - 16 Da bis Leyer.] fehlen in H^{1Hi}

(1) Da schwamm¹ ein Menzel, ein Gustav Schwab,
Ein Pfitzer, eine Jölle², ein Mayer,
Schiffsrüppel³ von Holz, sehr schön verziert,
Mit einer schwäbischen Leyer.

(2) Da schwamm¹ der Pfitzer, der Gustav Schwab,
Der Wolfgang Menzel, der Flegel,
Schiffsprügel² von schwäbischem Eichenholz,
Hoch aufgebläht⁴ die Segel. H²

(3) Da kamen geschwommen ein Gustav Schwab,
Ein Pfizer, ein Kölle, ein Mayer;
Auf jedem stand ein Schwabengesicht
Mit einer hölzernen Leier. H^{3Hi}

¹ im Katalog von Boerner schwammen

² im Katalog von Boerner Golle

³ im Katalog von Boerner Schiffprügel

⁴ im Katalog von Boerner Hochaufgebläht

14 Pfützer] Pfitzer J 16 Mayer;] Mayer, J Leyer] Leier J

17 - 18 Da bis Wappen]

(1) Birchpfeifer hieß ein Kutter, der trug
Am Fockmast das edle Wappen H^{1Hi}

(2) Da schwamm die Birch-Pfeiffer, eine Brigg,
Sie trug am Fockmast das Wappen H^{3Hi}

17 Birch-Pfeifer] Birch-Pfeiffer J Brigg;] Brick, J 18 Fokmast] Fock-
mast J 20 goldnem] goldenem H^{1Hi}, H^{3Hi} goldnen J 21 Rah'n;] Rah'n, H^{1Hi}
Raan H^{3Hi} Raa'n, J an] am J 22 Matrosen:] Matrosen, H^{3Hi}, J 23 der] den
H^{1Hi}, H^{3Hi} betheert,] beteert H^{1Hi}, H^{3Hi} 154, 25 mancher] mancher, H^{1Hi},
H^{3Hi}, J Thee] Tee H^{1Hi}, H^{3Hi} genoß,] genoß H^{1Hi}, H^{3Hi}, J 26 wohlerzogener]
wohlerzog'ner J Eh'mann] Ehmann H^{1Hi}, H^{3Hi} 27 Rhum] Rum H^{3Hi}, J kaute]
käute J Tabak,] Tabak H^{1Hi} Taback J 28 fluchte] fluchte, J mancher]
Mancher J sogar,] sogar J 31 Dem alten Schiffprügel] (1) Dem wankelnden
Kasten H^{1Hi} (2) Dem alten Brander H^{3Hi} (3) Text H⁴ 32 Gemüthlich] Gemüt-
lich H^{1Hi}, H^{3Hi} 33 schön! Wir] schön, wir H^{3Hi}, J 34 gewonnen!] gewonnen.
H^{1Hi} gewonnen - H^{3Hi} gewonnen, J 35 kam,] kam J 36 Ist] War H^{1Hi} zer-
ronnen.] erronnen! H^{1Hi}

37 - 44 Wir bis Stelle."] in H^{1Hi} als Str. 5 und 6

(1) Wir rieben uns aus den Augen den Schlaf,
Und ach' wir sahen mit Zagen,
Daß wir noch immer auf heimischem Pfuhl
Ganz ruhig vor Anker lagen.

Wir trösteten uns: Die Erd ist rund.

Und auch die Wirklichkeitswelle

Bringt jeden Weltumsegler am End

Zurück auf dieselbe Stelle. H^{1Hi}, H²

37 rieben] reiben H² 38 ach!] ach, H² 39 auf heimischem Pfuhl]
im heimischen Bett H² 41 Erd] Erde H² rund.] rund H² 43 End]
End' H² 44 auf] an H²

(2) Text H^{3Hi}

37 Bett,] Bett H^{3Hi}, J 38 Knochen,] Knochen. H^{3Hi} 41 rund!] rund. H^{3Hi},
J End,] End', H^{3Hi} End' J 42 müßiger] müssiger J Welle?] Welle! H^{3Hi}
Welle, J 43 kommt] kömmt J

Die schlesischen Weber.

Überlieferung

- H^{1Hi} Die armen Weber.] Umschrift einer verschollenen Hs., blaues Quartblatt, eigh., in: Friedrich Hirth: "Gedichte Heines in ursprünglicher Gestalt", Beiblatt zum "Berliner Tageblatt", Zeitgeist, Nr. 2, 12. 1. 1914. Bei dieser Hs. hat es sich offensichtlich um das Arbeitsms. der 1. Fassung gehandelt, die dann im "Vorwärts" abgedruckt wurde.
- JII, Nr. 55, s. Überlieferung von Zeitgedichte, Erstdruck.
- F¹ Weberlied.] Landes- und Stadtbibliothek Düsseldorf, Flugblatt mit der Unterschrift Heinrich Heine., der Drucker ist herausgeschnitten.
- F² Im finstern Auge keine Thräne] Abschrift eines Flugblattes, Zensurakten Heine, Zentralarchiv Merseburg, 329 - 332 über die Beschlagnahme der Flugblätter, Abschrift des Textes 333 - 336, von F¹ abweichende Fassung. Die Zensurakte ist vom 19.11. 1844 datiert.
- H² Im düstern Auge keine Thräne.] BN Allemand 381, Fos 82 - 83, 1 Doppelblatt, 264 x 207, D: 7,5/100, bläuliches Velinpapier ohne Wz., am oberen Rand Siegelbrot, S. 1 und 2 oben mit dem Gedichttext beschrieben, unten auf S. 1 verwischt Wo und darunter Und, eigh. Reinschrift, braune Tinte, unter dem Text die Unterschrift Heinrich Heine. S. 3 unbeschrieben, auf S. 4 in lateinischer Schrift eigh. die Adresse Monsieur M^r Charles Grün, 57, rue Saint-Avoie Paris. sowie die Poststempel "7 Janvier 1846" und "Levée de 2h. du Soir /D/J" - "5^{me} . Dist. / 15^o / 4^h. S." Das Blatt war in Briefform gefaltet, Text danach.
- J "Album. Originalpoesieen", hrsg. von H. Püttmann, Borna 1847, S. 145f. unter dem Titel der Vermerk "(Vom Dichter revidirt.)".
- "Deutsches Volksliederbuch", ohne Hrsg., Mannheim, Heinrich Hoff 1847, S. 261, mit der Unterschrift "Heine". Laube gibt dem Mannheimer Buchhändler Hoff am 6. Januar 1837 einen Brief an Heine nach Paris mit (HSA XXV, 14), der den Dichter aber dort nicht angetroffen zu haben scheint, da Laube am 9. März schreibt: "Daß Sie meinem kleinen vortrefflichen Buchhändler, Hoff aus Mannheim, niemals zu Hause gewesen sind, thut ihm und mir sehr leid. Er ist ein jüngerer und frischerer Campe." (HSA XXV, 33). Auch für die folgenden Jahre lassen sich persönliche Kontakte zwischen Hoff und Heine nicht belegen. Es handelt sich daher bei der Veröffentlichung von 1847 um einen nicht autorisierten Nachdruck.
- "Republikanisches Liederbuch", hrsg. von Hermann Rollett, Leipzig

1848, S. 106f., mit der Unterschrift "Heine". Der Text geht wie der von Hoff auf die frühere Fassung in F² zurück.

Lesarten

154 Die schlesischen Weber.] (1) Die schlesischen Weber. (2) /:Die:/ armen /:Weber.:/ H^{1Hi} Die armen Weber. JII Weberlied. F¹ fehlt in F² 1 düstern] finstern F² 2 Webstuhl] Web'stuhl F¹ Zähne:] Zähne; F¹ Zähne. F² 3 Altdeutschland] "Altdeutschland, H^{1Hi}, JII Alt-Deutschland, F¹ Deutschland, J wir] sie F² dein] Dein J Leichentuch,] Leichentuch F² 4 Wir] Und F² dreifachen Fluch -] dreifachen Fluch - H^{1Hi}, J dreifachen Fluch! JII dreifachen Fluch. F¹ 5 Wir weben, wir weben!] Wir weben! Wir weben! JII Sie weben, sie weben, sie weben. F²

155, 6 - 7 Ein bis Hungersnöthen;]

(1) Verflucht der Gott

(2) Ein Fluch dem Gotte, dem blinden und tauben,
Zu dem wir gebeten mit kindlichem Galuben, H^{1Hi}

(3) "Ein Fluch dem Gotte, dem blinden, dem tauben,
Zu dem wir gebetet mit kindlichem Glauben; JII, F¹, F²
"Ein] Ein F¹, F² Glauben;] Glauben. F¹

(4) Ein Fluch dem Gotte, zu dem wir gebeten,
In Winterskälte und Hungersnöthen; H²

6 gebeten,] gebeten J 7 Winterkälte] Winterskälte J 8 vergebens] vergeblich F¹ 8 Wir haben vergebens gehofft und geharrt,] Auf den wir gehofft, auf den wir geharrt, F² 9 geäfft und gefoppt und genarrt] gefoppt, er hat uns genarrt F² genarrt -] genarrt. H^{1Hi}, JII, F¹ 10 Wir weben, wir weben!] Wir weben! Wir weben! JII Wir weben, wir weben, wir weben. F² 11 Ein] "Ein JII König, dem König] König', dem König' JII 12 Den unser Elend nicht konnte erweichen] Dem obersten Henker der Freien und Gleichen F² 13 den letzten Groschen von uns] uns den letzten Groschen H^{1Hi}, JII, F¹, F² erpreßt,] erpreßt H^{1Hi}, F¹, F² 14 läßt -] läßt! JII läßt. F¹ 15 Wir weben, wir weben!] Wir weben! Wir weben! JII Wir weben, wir weben, wir weben. F² 16 Ein] "Ein JII falschen] deutschen F² 17 Schmach] Lug H^{1Hi} Lüg' JII Trug F¹ 17 Wo nur gedeihen Schmach und Schande] Wo unser Erbtheil ist Elend und Schande F²

18 Wo jede Blume früh geknickt,]

(1) Wo Grabes [Todes] moder verpestet die Luft!

(2) Wo die Verwesung verpestet die

(3) Wo die Verwesung vergiftet die Luft!

(4) Wo nur Verwesung und Moderduft.

(5) Wo nur Verwesung und Leichengeruch - H^{1Hi}

(6) Wo nur Verwesung und Todtengeruch - JII, F¹

(7) In dem Nichts herrscht, als Lug und Trug; F²

(8) Text¹ H²

¹ unten rechts auf der Seite verwischt Wo, darunter Und, hand-
schriftlicher Kustos

19 Und Fäulniß und Moder den Wurm erquickt -]

(1) Wir fluchen dir! Fahr hin zur Gruft! H^{1Hi}

(2) Altdeutschland, wir weben dein Leichentuch. H^{1Hi}, JII, F¹
Altdeutschland] Alt=Deutschland F¹ Leichentuch.] Leichen-
tuch! JII

(3) Altdeutschland! Wir weben dein Leichentuch F²

(4) Text H²

20 Wir weben, wir weben!] Wir weben! Wir weben! JII Wir weben, wir weben,
wir weben. F² 21 - 25 fehlen in H^{1Hi}, JII, F¹, F² 23 dein] Dein J 24
dreyfachen] dreifachen J

II. Nicht für den Druck bestimmte Texte

<1.> Die Flucht.

Überlieferung

H¹ Die Sterne leuchten u blitzen,] s. Emma 1.

H² O fürchte dich nicht ich halt' dich] BN Allemand 381, Fol 90, 1 Blatt,
203 x 135, D: 12/100, gelbliches Papier mit Steglinien, Abstand 25 mm,
am rechten und unteren Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadel-
stiche und Schnittspuren am linken Rand, eigh. Arbeitsmanuskript von

Str. 4 - 5, braune Tinte, s. Anhang 19. .

H³ Die Meeresfluten blitzen,] BN Allemand 381, Fos 91 - 92, 1 Doppelblatt, 268 x 210, D: 6/100, bläuliches Velinpapier ohne Wz., Nadelstiche am Faltrand und am rechten Rand, kleine Löcher am linken Rand, S. 2 und 3 unbeschrieben, eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte, Text nach H³.

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 27 (Erstdruck).

Lesarten

156 Die Flucht.] fehlt in H¹, H² 1 - 12 fehlen in H²

1 - 4 Die bis allein.]

(1) Die Sterne leuchten u blitzen,

Es rauscht u wogt das Meer,

Im schwankenden Kahne sitzen

Zwey Buhlen, die lieben sich sehr¹ H¹

(2) Die Sterne leuchten und blitzen,

Es rauscht und wogt das Meer,

Im schwanken Kahne sitzen

Zwey Buhlen die lieben sich sehr.² H³

(3) Die Meeresfluten blitzen

Bestraht von Mondens¹

(4) Text² H¹, H³

1 Meeresfluten] Meeresfluthen H¹

¹links neben der Strophe ein vertikaler Strich

²mit 2 Schrägstrichen gestr.

³in H¹ unten auf der Seite, in H³ unten auf der Seite, durch Hinweiszeichen als Str. 1 eingeordnet.

5 "Du] Du H¹ und] u H¹

6 Du Herzallerliebste mein!"]

(1) Geliebte, du

(2) Du meine Herzallerliebste

(3) /:Du:/ zitterst /:Herzallerliebste:/ mein

(4) /:Du zitterst:/ Geliebte /:mein:/

(5) Du Herzallerliebste /:mein:/ H¹

7 "Geliebter! dort rudert's im Wasser]

(1) Ich hör es rudert im Wasser

(2) Geliebter dort /:rudert:/s /:im Wasser:/ H¹

8 ein.""] ein. H¹

9 - 12 "Wir bis schrein.""]

- (1) Wahrhaftig, ich hör
 - (a) seine Stimme,
 - (b) ihn fluchen
 - (c) °schon (nicht gestr.)
- (2) Wir wollen
- (3) Wenn wir zu schwimmen
- (4) Wir wollen zu schwimmen versuchen,
 - (a) Spring mit mir in die Fluth.
 - (b) Ge
 - (c) Geliebte, spring mit mir
 - (a¹) ins Mehr
 - (b¹) °in die See
 - (d) Ich höre den Vater schon fluchen
 - (e) Schon
 - (f) Den Vater hör ich schon fluchen
 - (g) Du Herzallerliebste mein.
 - (a¹) Den Vater hör ich schon fluchen,
 - (b¹) Geliebter ich /:hör:/ ihn /:schon fluchen,:/

Spring mit mir ins Wasser hinein. H¹
- (5) "Wir wollen zu schwimmen versuchen,
Du Herzallerliebste mein."
 ""Geliebter! ich hör ihn schon fluchen,
 (a) [M..] Spring mit mir ins Wasser hinein.""
 (b) Ich höre ihn fluchen und schrein (i auf y)
 (c) /:Ich höre ihn:/ toben /:und:/ schrein."" H³

13 - 20 fehlen in H¹

13 - 16 "Halt bis hinein.""]

- (1) [Aber] Ge (vor Aber verwischter Wortansatz)
- (2) O fürchte dich nicht ich halt' dich
Du Herzallerliebste mein.
Geliebter, [g] es dringt zu gewaltig
Mir in die Ohren hinein. H²
- (3) "O fürchte dich nicht, ich halt' dich
Du Herzallerliebste mein!
- (4) Text H²
 14 Herzallerliebste] H auf verschr. Buchst. H²

17 - 20 "Es bis seyn.""]

- (1) So heb den Kopf in der Höhe,
Du Herzallerliebste mein,

- (2) ²⁰ O /:heb bis mein,:/
 (3) ² So halte /: den Kopf bis mein,:/
 Geliebter,
 (a) in der Nähe des Ufers
 (b) ich vergehe
 (a¹) Geliebte O Wehe,
 (b¹) /:Geliebte:/ o wehe die Wellen
 (c¹) /:die Wellen:/ o Weh.
 Die Wellen hüllen uns ein
 (4) O Wehe, wir müssen ertrinken,
 Du Herzallerliebste mein
 Geliebter, [.] der Tod ist süße,
 (5) [Mein] Es werden mir steif die Füße
 /:Du Herzallerliebste mein
 Geliebter, der Tod:/ muß /: süße,:/
 In deinen Armen seyn. H²

<2.> Heut Nacht, im Traum, unglücklicherweise,

Überlieferung

- H Goethe-Museum Frankfurt/Main. Brief an Christiani vom 1. September 1827, unter der Unterschrift mit dem kommentierenden Satz Das ist die jüngste Begebenheit. (HSA XX, 298).
 "Heinrich Heines Briefwechsel", hrsg. von Friedrich Hirth, Bd. I, München/Berlin 1914, S. 477 (Erstdruck).

<3.> "Augen, sterblich schöne Sterne!"

Überlieferung

- H¹ s. NF 30. H² s. Shs. Neuer Frühling, Überlieferung von Neuer Frühling, 000, 00.
 "Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 36 (Erstdruck). Text nach Strodtmann.

Lesarten

157 <3.>] (1) VI. (2) /:I.:/ a 12 H²

1 "Augen, sterblich schöne Sterne!"]

(1) Ihr Augen¹, sterbliche Sterne!"

(2) "Schöne /:Augen, sterbliche Sterne!":/

(3) /:Augen, sterblich :/ schöne /:Sterne!":/ H¹

3 - 4 Das bis ¹u auf verschr. Buchst. singen.]

(1) Das ich einst in holder Form

In

(a) Italien

(b) Toskana, hörte singen H¹

(2) Das ich einst in holder Form,

In Toskana, hörte singen. H²

(3) Text dSt

5 - 8 Eine bis drückte.]

(1) An dies Liedchen dacht ich wieder

Als ich

(a) deine Augen

(b) dich zuerst erblickte

Und aus

(a¹) deinen

(b¹) den

(c¹) ein Blick aus deinen Augen

Wie Erinnerung

(2) Holde

(3) Meer u Netze u die sterblich

Schöne Sterne -

(a) mich durchzückte

Und berückte die Erinnerung

Als ich dich zuerst erblickte.

(b) mich ... durch /:zückte

die Erinnerung:/ süßverder.

/:Als ich dich zuerst erblickte.:/

(4) Und es sang ein kleines Mädchen

Das am Meere Netze flickte

(a) Und es krären

(b) Und es kranz

(5) An dem Meere saß ein Mädchen

- Und derweil sie /:Netze flickte:/
 Sang sie jenes kleine Liedchen
 (6) Und ein Kränzchen bunter Blumen
 (7) Kleines Mädchen wars die sang
 (8) Eine kleine¹ Dirne sang es
 Die am Meere Netze flickte
 Und an dieses Liedchen dacht ich
 Als ich dich zuerst erblickte. H¹
 (8) Eine kleine Dirne sang es,
 Die am Meere Netze strickte -
 Und an dieses Liedchen dacht' ich,
 Als ich dich zuerst erblickte. H²
 (9) Text dSt

¹darüber Strophennumerierung 2

9 - 12 An bis küssen.] fehlen in H²

- (1) Meer u¹ Netze und
 (a) der sterblich
 Schönen Sterne
 (b) /:d:/ie /:sterblich
 Schönen Sterne:/
 (a¹) wieder
 (b¹) mich [o] voller
 (c¹) grüßte
 (d¹)
 (e¹) O wie entzückte
 Mich dein Auge, süß verderblich,
 Als ich dich zuerst erblickte.
 (f¹) ich erblickte
 In dem Sinn
 (2) Als ich dich zuerst erblickte,
 (a) Glaubt ich daß ich [....]
 (b) Meint ich auch ich sähe wieder
 (a¹) Blumen
 (b¹) Meer u Netze - bis [u]
 (c¹) /:Meer u Netze -:/ u die sterblich
 Schöne Sterne schlugst du nieder.
 (a²) Liebesschauer, süßverderblich,
 Als ich dich zuerst erblickte.
 (b²) Ich
 (c²) Als es diese

(d¹) /:Meer u Netze - u die sterblich
 schlugst du nieder.:/ H¹

(3) Text dSt

¹darüber Strophennumerierung 3.

<4.> Im Mondenglanze ruht das Meer,

Überlieferung

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Bd. 21, S. 437 unter der Überschrift "Seraphine.3.a." und mit der Fußnote : "Dies im Sommer 1830 geschriebene Gedicht wird, von J. P. Lyser mitgeteilt, hier zum ersten Male abgedruckt." Text danach. (Erstdruck).

<5.> Es erklingt wie Liedestöne

Überlieferung

H Es erklingt wie Liedestöne] Faksimile einer Hs. im Auktionskatalog der Firma Tenner vom 6./8. Mai 1961, S. 61, Nr. 116, eigh. Reinschrift, Text danach.

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 28. (Erstdruck).

Lesarten

158, 1 Es erklingt wie Liedestöne]

(1) Alles was ich denk u fühle

(2) Text H

2 und] u H 7 und] u H

<6.> Jegliche Gestalt bekleidend,

Überlieferung

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 16f.(Erstdruck).

<7.> Mit deinen großen, allwissenden Augen

Überlieferung

h Mit deinem großen, allwissenden Augen] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, 2 Seiten, Reinschrift von Schreiberhand, oben vermutlich von der Hand Julias mit XXI numeriert, links oben von gleicher Hand die Paginierungen 48. und 49, links neben Z. 4 des 1. Gedichts von Loewenthal der Vermerk "starke Variante", von gleicher Hand im Text angemerkt. Die Hs. enthält, nicht voneinander abgesetzt: Mit deinem großen, allwissenden Augen </> O, du kanntest Koch und Küche, </> "O, die Liebe macht uns seelig, </> Der weite Boden ist überzogen </> Es kommt der Lenz mit dem Hochzeitsgeschenk, Text nach h.

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 24 (Erstdruck).

Lesarten

159, 1 deinen] deinem h

<8.> "O, du kanntest Köch und Küche,

Überlieferung

H¹ s. Wälderfreye Nachtigallen (Anhang ●●●), Text danach.

h² s. Mit deinem großen, allwissenden Augen (Anhang ●●●).

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 24 (Erstdruck).

Lesarten

159 <3.>] 1. VI. H¹ 1 "O"] O h² Köch] Koch h² 2 Thor,] Thor! h² 5 - 8
fehlen in h²

<9.> "O, die Liebe macht uns selig!

Überlieferung

H¹ s. Wälderfreye Nachtigallen (Anhang 000), Text danach.

h² s. Mit deinem großen, allwissenden Augen (Anhang 000).

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 24f. (Erstdruck).

Lesarten

160 <3.>] 2. VII. H¹ 1 selig!] seelig, h² 2 reich!] reich!" h² 4 heilgen]
heil'gen, h² röm'schen] römischen h² 12 Segen] Seegen h² überträgt!]
überträgt. h²

Nach Str. 3 bei Strodtmann noch folgende Strophe:

Säckchen voll mit Geld, unzählig,
Linnen, Betten, Silberzeug -
O, die Liebe macht uns selig,
O, die Liebe macht uns reich!

<10.> Der weite Boden ist überzogen

Überlieferung

H¹ s. Wälderfreye Nachtigallen (Anhang 000), Text danach.

h² s. Mit deinem großen, allwissenden Augen (Anhang 000).

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 25 (Erstdruck).

Lesarten

160 <10.>] 3 VIII. sowie Kreuzzeichen H¹ 4 Einzugsmusik] Einzugsmusik h²

<11.> Was bedeuten gelbe Rosen?

Überlieferung

- H Was bedeuten gelbe Rosen?] Pierpont Morgan Library, New York, Slg. Heinemann, 1 Seite, auf einem abgerissenen Blatt, eigh., Text danach. "Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 29 (Erstdruck).

Lesarten

- 161, 2 Liebe die mit Aerger kämpft,]
 (1) Sich vor
 (2) Rosen zwar bedeuten Liebe
 (3) Aerger der die Liebe dämpft
 (4) Text H

<12.> Das macht den Menschen glücklich,

Überlieferung

- H Das macht den Menschen glücklich,] BN Allemand 381, Fol 85, 1 Blatt, 105 x 122, D: 8/100, bläuliches Papier mit Trockenstempel: Weynen mit Muschel in achteckigem Rahmen, der mehrfach für 1834 - 1836 nachgewiesen ist, eigh. Arbeitsmanuskript, am oberen Rand und rechts von einem größeren beschriebenen Blatt abgerissen, Text danach. "Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 29 (Erstdruck).

Lesarten

161, 1 Menschen] Mschen H 2 Menschen] Mschen H 3 schöne] schone H 6 Abends] davor gestr. Mitta H 7 des] s auf n H

9 - 12 Lebt bis Natur.]

- (1) Ich bin so matt u so glücklich¹!
 (a) Man sieht mir wirklich an
 (b) Zwey Beine hab ich nur
 Und habe drey Geliebte;
 Ich sehne mich nach der Natur.
 (2) Lebt wohl Ihr drey Geliebten,

Ich hab zwey Beine [b1] nur
 Ich will in ländlicher Stille
 Genießen die schöne Natur. H

¹gestr. Komma vor dem Ausrufezeichen

<13.> Wir müssen zugleich uns betrüben

Überlieferung

H Wir müssen zugleich uns betrüben] HI, 1 Blatt, 240 x 190, gelbliches Papier ohne Wz., Rückseite frei, eigh. Arbeitsmanuskript, Tinte, Text danach.

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 29 (Erstdruck).

Lesarten

161, 1 - 4 Wir bis traun.]

- (1)¹Es lieben sich unsre Herzen,
- (2) /:Es lieben sich:/ die /:Herzen,:/
- (3) Doch die Köpfe die traun sich nicht,
- (4) Doch traun sich nicht die Köpfe,
 Wir schaun uns an so
- (5) Mit stehe
- (6) Das ist ein trüber
 - (a) Anblick
 - (b) Schauspiel
- (7) Man mocht es nimmer sehn
- (8) Man kann es nicht ohne
 - (a) Betrübniß
 - (b) Mitleid
- Und nicht ohne Lachen schaun,
 Wenn sich die Herzen lieben
 Und sich die Köpfe nicht traun.
- (9) Wir müssen [uns] zugleich uns betrüben
 /:Und:/ lachen wenn wir /:schaun,:/
 Daß /:sich die Herzen lieben
 Und sich die Köpfe nicht traun.:/

- (10) Wenn sich die Herzen lieben
 Und sich die Köpfe nicht traun
 Dann giebt es lachenden Leiden
- (11) Wo /:sich die Herzen lieben
 Und sich die Köpfe nicht traun:/
- (a) Das sind die schlimmsten Leiden
 Du kannst nicht schlimmere schaun.
- (b) Dann giebt es lachenden Leiden²
¹auf der Blattmitte angefangen
²(10) - (11) oben auf der Seite, die ganze Strophe durch
 2 Schrägstriche gestr.

5 - 8 Fühlst bis schlägt]

- (1) Wir küssen uns auf die Wangen
 Wir küssen uns auf den Mund
 Wir halten uns beide herzlich umfassen,
 Und küssen u zweifeln u küssen¹
- (2) Wir [ky] küssen uns und küssen
 Und weinen sogar dabey
 Und weinen u möchten wissen
 Ob auch die Herzen getreu
- (3) /:Wir küssen uns und küssen
 Und:/
- (a) ²zweifeln doch dabey
- (b) ²u schluchzt /:dabey:/ sogar Herz
- (c) ²weinen sogar die
- (d) ²weinen sogar
- (a¹) /:Und:/ küssen /:u möchten wissen:/
 Ob auch
- (b¹) /:Und:/ weinen /:u möchten wissen:/
- (a²) Sind Ihre
- (b²) Ob
- (4) Fühlst du mein süßes Liebchen
 Wie laut mein Herz bewegt,
 Sie schüttelt das Köpfchen u flüstert
 Gott weiß für wen (n aus m) es schlägt
- (5) /:Fühlst du mein süßes Liebchen
 Wie:/
- (a) wild
- (b) liebend /:mein Herz bewegt, bis schlägt:/² H
- ¹erst Z. 7 gestr., dann die ganze Strophe durch 2 Schräg-
 striche
- ²gestr. und Streichung rückgängig gemacht

<14.> Mit dummen Mädchen, hab ich gedacht,

Überlieferung

H Mit dummen Mädchen, hab ich gedacht,] HI, 1 Blatt, 1/2 Seite beschrieben, 210 x 170, grünliches Papier mit Wz.: GB in Wappen, eigh. Reinschrift, Tinte, links oben der Bleistiftvermerk "Suppl", auf der Rückseite der Stempel "Hoffmann und Campe Verlag", Text nach H.
 "Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 29f. (Erstdruck).

Lesarten

162, 1 - 2 Mit bis ergangen.]

- (1) Die dummen Mädchen, hab ich gedacht,
 Mit diesen ist n (Ansatz zu nichts)
- (2) Mit /:dummen Mädchen, hab ich gedacht,:/
 [Mit] Nichts ist mit
 (a) diesen anzufangen;
 (b) dummen /:anzufangen;:/ H

4 ist es mir] (1) ist mirs (2) /:ist:/ es /:mir:/ H 5 waren] (1) sind
 (2) waren H 8 die Antwort] d Antw H

<15.> Es war einmal ein Teufel

Überlieferung

"Heinrich Heine's Memoiren", hrsg. von E. Engel, Hamburg 1884, S. 298f., Erstdruck, Text danach.

<16.> Aufblühn, Staubwerden,

Überlieferung

H Aufblühn, Staubwerden,] HI, 1 Blatt, 200 x 130, gelbliches Papier mit beschnittenem Wz.: ... 10x I^e, Rückseite unbeschrieben, eigh. Reinschrift, Tinte, ungedrucktes Stammbuchblatt, unter dem Text der Name Amalie Beer, Text nach H.

Lesarten

162, 1 Aufblühn] davor verwischtes A H 2 Sieh,] gestr. Apostroph H

<17.> Es glänzt so schön die sinkende Sonne

Überlieferung

H¹ Das Abendroth bedeutet Scheiden] HI, 1 Blatt, 100 x 190, gelbliches Papier ohne Wz., nur die Vorderseite beschrieben, am oberen Rand abgerissen, eigh. Arbeitsmanuskript.

H² Es glänzt so schön die sinkende Sonne] Pierpont Morgan Library, New York. Glg. Heinemann, 1 Seite, eigh., unten abgerissen, rechts oben die Numerierung 8, Text nach H².
"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 32 (Erstdruck).

Lesarten

163, 1 glänzt] (1) glänzte (2) /:glänzt:/ H² 3 und] u H²
4 Sie stralen mir traurig ins Herz hinein.] Sie stralen mir lange ins Herz hinein. (der obere Teil des Blattes mit der korrigierten Fassung dieser Zeile ist abgerissen) H¹ 4 traurig] (1) schmerzlich (2) traurig H²
5 - 8 Das bis See.]

(1) Das Abendroth bedeutet Scheiden

(a) Und Scheiden u Leiden

(b) /:Und Scheiden u :/ Nacht,

(c) /:Und:/ Traurigkeit u Nacht u Weh.

Die sinkende Sonne u deine Augen

Sie stralen mir ein langes Adee.

Nach Z. 8 in H¹ noch folgende Strophe, die in H² dann mit

5 - 8 zusammengefaßt wird:

Adée, mein Kind, wir müssen scheiden
 u ach! Mein Herz liebt doch so sehr!
 Bald fließet zwischen meinem Herzen
 Und deinen Augen das große Meer.

Lesarten: u ach! Mein Herz liebt doch so sehr!]

(1) Mein Herz ist trüb mein Herz ist schwer,

(2) /:Mein Herz ist:/ traurig /:mein Herz ist schwer,:/

(3) u ach! /:Mein Herz ist:/ trüb /:mein Herz ist schwer,:/

(4) /:u ach! Mein Herz:/ liebt doch so sehr! H¹

große] (1) weite (2) große H¹

(2) Das Abendroth bedeutet Scheiden,

(a) Bedeutet (Be aus unleserlichem Wortansatz)

(b) Und meines Herzens Nacht u Weh,

(c) Und Nacht

(d) /:Und:/ Herzensnacht u Herzensweh.

Bald fließest zwischen meinem Herzen

Und deinen Augen die weite See. H²

<18.> Mir redet ein die Eitelkeit

Überlieferung

H¹ Mir redet ein die Eitelkeit] BN Allemand 381, Fol 23bis, 1 Blatt, 274 x 207, graublaues Velinpapier mit Trockenstempel: Weynen mit Muschel in achteckigem Rahmen, nur die Vorderseite beschrieben, eigh. Reinschrift, braune Tinte, am linken Rand eingerissen, unten auf der Vorderseite mit Blei von fremder Hand "An (gestr.) Kitty", das Blatt ist gefaltet gewesen, Text nach H¹.

h² Mir redet ein die Eitelkeit] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, 1 Seite, Schreiberhand.

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 31f. (Erstdruck).

Lesarten

163, 3 klüg're] klüg're h² 4 übest;] übest, h² 5 würdgen] würd'gen h² 6 Andre] A aus a H¹ And're h² 8 Andre] A aus a H¹ andre h² 9 schön!] schön h² 10 Kosen!] Kosen: h² 11 Musik] Musik, h² 13 Stern,] Stern h² 14 grüßet,] grüßet; h² 15 Erdennacht] davor gestr. Erde H¹ erhellt,] erhellt h²

<19.> Soll ich dich als Held verehren,

Überlieferung

H s. Die Meeresfluten blitzen, Anhang 000, Text danach.

Lesarten

164, 1 - 4 Soll bis Ajax.]

- (1) Bist mit Gottern nur
 - (2) Du mein schöner
 - (3) Wie im Liede des Homeros
 - (4) Sollst
 - (5) /:Soll:/ ich dich als Held verehren,
Oder als ein Gott ver [ehr] ehren?
 - (a) Wie Homeros
 - (b) So vergleich
 - (c) Muß ich wie der [Sanger] Sanger
 - (d) So vergleich ich dich dem Thiere,
Dem der
 - (a¹) gottlic
 - (b¹) herrliche Homeros
- Einst verglich den muth'gen¹ Ajax. H
¹n nachträglich eingefügt

7 Hanumann, und ich vergleiche]

- (1) Hanumanns,[...] [ga.]ich vergleiche
- (2) /:Hanumann, :/ u /:ich vergleiche H

auf der Rückseite noch folgende gestr. Strophenansätze:

8, 1 - 6 Wenn ich ein Aegypter wäre
 Würd ich, Edler, dich vergleichen
 Mit dem herrliche Anubis,
 Mit dem großen Ochsengotte

5 Und wenn ich ein Indier (n aus d) wäre
 Würd ich, edler, dich vergleichen,

Lesarten: 3 herrliche] (1) großen Gott (2) hohen (3) herrliche H

<20.> Beselgend ist es wenn die Knospe

Überlieferung

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 29 (Erstdruck). Nach Eisner (HJb 1962, S. 57f., ist die Lesart zerfließt am Ende von Z. 4 auf einen ungerechtfertigten Eingriff Strodtmanns zurückzuführen, sie wird daher im Text rückgängig gemacht.

<21.> Das Glück, das gestern mich geküßt,

Überlieferung

H¹ Das Glück das gestern mich geküßt] BN Allemand 381, Fol 22, 1 Blatt, 119 x 205, D: 8/100, grünliches, maschinell hergestelltes Papier mit Trockenstempel: Bath/fine mit Krone, eigh. Reinschrift, braune Tinte und Bleistift, unten von einem größeren Blatt abgerissen, auf der Rückseite die eigh. Notizen quelques heures d'avance...M^e

H² s. Shs. Kitty, Überlieferung von Verschiedene, Text danach.

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 33 (Erstdruck).

Lesarten

164 <21.>] fehlt in H¹ VI. H² 1 Glück,] Glück H¹ geküßt,] geküßt H¹ 2 Ist] danach gestr. Ansatz H¹ 3 Denn] (1) Ich hab (2) Und H¹ (3) Denn H² hab'] hab H¹ 5 hat wohl] (1) hatte (2) /:hat:/ wohl H¹ 6 gezogen;] gezogen H¹

7 - 8 Hat bis geflogen.]

(1) Sie hat mir tief ins Herz geschaut
Ist dann davon geflogen.

(2) /:hat:/¹ sie¹ /:mir:/ 2 mahl /:ins Herz geschaut
Ist:/¹ sie /:davon geflogen.:/ H¹
¹durch Einweisungszeichen eingefügt

9 - 12 Die bis verlassen.]

(1) Gar manche weinte eh' sie [sie] ging,
Und manche thät erblassen
Und manche hat mich ausgelacht
Bevor sie mich verlassen.

(2)¹Geweint hat die

(3)¹Was suchen sie? H¹

(4)²Die Eine weinte, eh sie ging

Die Andre thät erblassen

Die Dritte hat mich ausgelacht

Bevor sie mich verlassen.³

(5) Die eine lachte eh sie ging

Die andre thät erblassen

(a) [Die] Kitty weinte bitterlich

(b) ²Nur /:Kitty weinte bitterlich:/

Bevor sie mich verlassen⁴

¹sofort gestr. Ansätze zur Umarbeitung der Strophe, die mit 3 diagonalen Strichen gestr. ist

²(4) und (5) rechts quer auf dem Blattrand in H¹

³nicht gestr.

⁴mit Bleistift

<22.> Es läuft dahin die Barke,

Überlieferung

H s. Shs. Kitty, Überlieferung von Verschiedene, 000, 00, Text danach.
"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 32 (Erstdruck).

Lesarten

<22.>]X. H

<23.> Die ungetreue Luise

Überlieferung

H¹ Die ungetreue Luise] HI, 1 Seite, eigh., Text danach.

h² Die ungetreue Luise] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, 1 Blatt, Schreiberhand, oben offensichtlich von der Hand Julias mit V. numeriert, darunter eine Reihe von Punkten, jeweils links oben

die Paginierung 12 und 13, wahrscheinlich ebenfalls von Julia. Auf S. 1 links oben Stellenangabe nach Elster, wahrscheinlich von Loewenthal, von der gleichen Hand im Text Varianten angemerkt.

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 30f. (Erstdruck).

Lesarten

165 <23.>] v. h² 2 Geflüster.] Geflüster h²

3 Da saß der arme Ulrich]

(1) Herr Ulrich saß

(a) allein

(b) so traurig

(c) allein

(2) ¹Text H¹

¹neben der Zeile das Hinweiszeichen T

4 Kerzen] z aus t H¹ 7 verändert] verändert! h² 10 gelagert ...] vor den

Punkten verwischter Doppelpunkt H¹ 12 So kalt und] (1) Seitdem so (2)

/:so:/ kalt und (durch Einweisungszeichen eingefügt) H¹ abgemagert!"]

hinter den Satzzeichen verwischter Strich H¹ 14 Doch mußte sie wieder]

(1) Doch wieder muß sie (2) Und /:wieder muß sie:/ (3) Doch mußte sie

(durch Einweisungszeichen eingefügt) /:wieder:/ H¹ 16 jetzo] jetzt h²

17 Da saß der arme Ulrich,]

(1) Herr Ulrich der war traurig

(2) /:Herr Ulrich:/ blieb so /:traurig:/

(3) /:Herr Ulrich:/ saß /: so traurig:/

(4) /:Herr Ulrich:/ schwieg so still.

(5) Text H¹

18 Sein Herz war wie gebrochen]

(1) Sein [Herze] Muth war ganz gebrochen

(2) /:Sein:/ Herz /:war:/ wie /:gebrochen:/ H¹

19 böses] (1) falsches (2) böses H¹

Überlieferung

- h Kalte Herzen] Harvard University Library, Cambridge, Massachusetts, 1 1/2 Seiten, fremde Hand, mit der Fußnote "mitgeteilt aus der Autographensammlung von Dr W Winter in Stuttgart", Text danach. Dem Text gehen die letzten Verse von Das war in jener Kinderzeit voraus (vgl. DHA III).

"Heinrich Heine's sämtliche Werke, hrsg. von A. Strodtmann, Bd. 18, S. 385 - 387 (Erstdruck).

<25.> Sie that so fromm, sie that so gut,

Überlieferung

Eduard Schmidt-Weißenfels: "Ueber Heinrich Heine", Berlin 1857, S. 18 (Erstdruck), Text danach. Über die Hss. sagt Schmidt-Weißenfels: "Außerdem befanden sich auf den übrigen einzelnen Blättern viele kleinere Gedichte, von denen ich mir drei bei dieser Gelegenheit copirte. Eins davon, mit der Ueberschrift "An die Nacht" und im Genre der Nordseebilder, ist leider verloren gegangen, was ich um so mehr bedauere, als es eins der schönsten war, welches ich von Heine gelesen habe. Von dem ersten der hier beigelegten, bisher noch ungedruckten Gedichte, ist die damals mit Blei angefertigte Copie jetzt ziemlich verlöscht gewesen, so daß es mir schwer wurde, manche Worte zu lesen und genau so zu geben, wie ich sie vom Original abgeschrieben hatte. Indessen ist mit Ausnahme eines Verses, den ich gänzlich auslassen mußte, diesen Gedichten kein bemerkenswerther Abbruch geschehen:". Der Besuch von Schmidt-Weißenfels bei Heine fand 1851 statt.

<26.> Des Oberkirchners Töchterlein

Überlieferung

Eduard Schmidt-Weißenfels: "Ueber Heinrich Heine", Berlin 1857, S. 19 (Erstdruck), Text danach. Nach Schmidt-Weißenfels wies die Hs. keine Überschrift auf, er bezeichnet seine Umschrift als "wörtlich dem Originale treu."

<27.> Du reißt dich los von braunen Hälsen,

Überlieferung

H Du reißt dich los von braunen Hälsen,] Landes- und Hochschulbibliothek Darmstadt, 1 Seite, eigh. mit der Unterschrift Heinrich Heine. und der Datierung Paris den 29 Januar 1838. Text nach H.

"Zeitschrift für Bücherfreunde", N.F. 4, 1912, S. 106 (Erstdruck).

<28.> Der Sangesvogel, der ist todt,

Überlieferung

H Brief an Julius Campe, Paris, 19. Dezember 1837, s. HSA XXI, 242, Text danach.

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Bd. 20, S. 159 (Erstdruck)..

<29.> Die Hexe.

Überlieferung

H "Lieben Nachbarn, mit Vergunst!] BN Allemand 381,₆ Fol 92bis, 1 Blatt, 240 x 188, D: 6/100, gelbliches, maschinell hergestelltes Papier ohne Wz., am linken Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche, nur die Vorderseite beschrieben, eigh. Reinschrift, eigh. mit 5.) numeriert, ursprünglich für den Zyklus Romanzen vorgesehen (vgl. Entstehung und Aufnahme von Romanzen).

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Bd. 16, Hamburg 1862, S. 293 (Erstdruck).

Lesarten

168. 2 Eine Hex durch Zauberkunst]

(1) Durch

(2) Eine Hex durch Teufelskunst

(3) /:Eine Hex durch:/ Zauberkunst:/ H

7 Am Geruch, am Glanz der Augen,]

(1) Am Geruche, an den Augen,

(2) /:Am Geruch:/ , am Glanz /:der (r auf n) Augen,:/ H

9 Nachbar] (1) Nachbarinn (2) /:Nachbar:/ H

10 Jürgen, nimm sie hin!] (1) ängstlich nim sie hin! (2) : Jürgen, /:nim sie hin!:/ H

<30.> Wo wird einst des Wandermüden

Überlieferung

H Wo wird einst des Wandermüden] Pierpont Morgan Library, New York, Slg. Heinemann, 1 Seite, eigh. Arbeitsmanuskript, links oben von fremder Hand der Vermerk LG, rechts oben Supl und 5, Text nach H.

"Heinrich Heine's sämtliche Werkc", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 52 (Erstdruck).

Lesarten

169, 4 Werd ich wo in einer Wüste]

(1) Oder werd ich in der

(2) Text H

7 ruh] (1) ... (2) ruh H

9 - 12 Immerhin bis mir.]

(1) Ueberall wird doch

(2) Zum Himmereich wird im

(3) Ueberall wird mich umgeben

Gottes Himmel heilig

(a) Und wie Todtenlampen schweben

(a¹) Gott

(b¹) Ueber mir die

(c¹) Alle Sterne über mir.

(b) /:Und:/ als /:Todtenlampen schweben

Sterne:/ leuchtend /:über mir.:/

(4) Immerhin mich wird umgeben

Gotteshimmel,

(a) wo ich bin,

(b) dort wie hier /::/

Und als Todtenlampen schweben
Nachts die Sterne über mir. H

<31.> Sie saßen in süßer Vereinigung

Überlieferung

F.H. Eisner: "Echtes, Unechtes und Zweifelhaftes in Heines Werken", HJb 62, S. 59 (Erstdruck), ohne nähere Angaben zur Hs., aus dem Nachlaß von Erich Loewenthal, Abschrift von der Hand Varnhagens, aus der Slg. Varnhagen, Text nach Eisner.

<32.> Die Eule studierte Pandekten

Überlieferung

H Die Eule studierte Pandekten] BN Allemand 381, Fol 94, 1 Blatt, 265 x 204, D: 7/100, bläuliches Velinpapier mit Trockenstempel: PAPIER/YVONNET, am linken Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche, Rückseite unbeschrieben, eigh. Arbeitsmanuskript, braune Tinte, das Blatt war in der Mitte gefaltet, Text nach H.

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 35 (Erstdruck).

Lesarten

170, 1 - 4 Die bis Canossa?]

- (1) Das war eine deutsche Eule
 - (a) Sie suchte Antiquitäten
 - (b) Studierte /:Antiquitäten:/
- (2) Die hochgelahrte Eule
 - Studierte Antiquitäten
 - Und als sie kam nach Welschland
- (3) Text H
 - 3 kam] k auf verschr. Buchst. H

5 - 6 Die bis hängen]

(1) Die ältesten Raben [wa] krächzten
Was

(2) /:Die:/ alten matten¹ /:Raben:/
Sie ließen die Flügel hängen²

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

²zwei waagrechte Striche über und neben hängen

7 - 8 Sie bis untergegangen.]

(1) Sie sprachen Canossa liegt

(2) Sie sprachen das alte Canossa
Ist längstens untergegangen.¹

(3)²Sie sprachen: Du findest Canossa H
Nur

1gestr.

²nicht weitergeführter Ansatz unter der letzten Strophe

9 - 12 Wir bis Gäste.]

(1) Ob wir ein neues bauen
Das mögen die Gotter wissen

(2) Wir möchten ein neues bauen

(a) Doch fehlt es uns an

(a¹) Quadersteinen

(b¹) Marmorblöcken

(b) Doch fehlen die Materialien,

(c) /:Doch fehlt (t aus en):/ dazu das Beste

Die Marmorblöcke, die Quadern,

Und die gekrönten Gäste. H

< 33.> Du singst wie einst Tyrthäus sang

Überlieferung

H¹ Du singst wie einst Tyrthäus sang] BN Allemand 381, Fol 95, 1 Blatt,
267 x 209, D: 7/100, bläuliches Velinpapier ohne Wz., am rechten Rand
von einem Doppelblatt abgetrennt, Rückseite unbeschrieben, eigh. Rein-
schrift, blaue Tinte, am rechten Rand von unbekannter Hand 13)., am
linken Rand mit Rötzel 8, Text nach H¹.

h² Du singst wie einst Tyrtæus sang] Harvard University Library, Cambrid-
ge, Massachusetts, 1 Seite, Schreiberhand.

"Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplement-

band "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 34f. (Erstdruck).

Lesarten

170, 1 Tyrthäus] Tyrt us h² 2 beseelet,] beseelet: h² 5 Beyfällig] Beyfallig H¹ Beifällig h² zwar] zwar, h² 6 loben schier begeistert] loben, schier begeistert, h² 7 Gedankenflug] Gedanken-Flug h² 9 Sie] S auf verschr. Buchst. H¹ auch] (1) dir (2) auch H¹ auch beim Glase Wein] auch, beim Glase Wein, h² 10 bringen] bringen, h² 13 Freyheitslied] Freiheitslied h² 15 Verdauungskraft] (1) Verdauung h.. (2)/:Verdauung:/skraft (s zu k hinübergezogen) H¹

< 34. > 0 Hoffman deutscher Brutus

Überlieferung

H Hoffman der deutsche Brutus] HI, 1 Blatt, 270 x 210, bläuliches Papier ohne Wz., 1 1/2 Seiten beschrieben, eigh., blaue Tinte, auf der Vorderseite Entwurf, auf der Rückseite Reinschrift, Text danach. Unter der Reinschrift hat Heine offensichtlich die Feder ausprobiert.

"Heinrich Heines sämtliche Werke", hrsg. von E. Elster, Bd. I, S. 414f. (Erstdruck).

Lesarten

171, 1 - 4 0 bis Hermelin.]

(1) Hoffman du deutscher Brutus

Du bist so keck, so kühn!

Du setzest den Fürsten Läusen

In den Pelz, in den Hermelin.

(2) /:Hoffman:/ der (r auf s) /:deutsche Brutus:/

Der ist /:so keck, so kühn!:/

Er /:setzt(t auf e) den Fürsten Läuse

In den Pelz, in den Hermelin.:/

(3) Text, in der Reinschrift auf der Rückseite H

4 Pelz] P auf verschr. Buchstaben H

5 - 8 Und bis Noth.]

- (1) Hoffman, der lausige Hoffman
Von Fallersleben genannt
- (2) Und wen es jukt, der kratzt sich,
Tyrannen kratzen sich [To] todt
- (3) Es kratzen die Tyrannen
- (4) Und wen es jukt, der kratzt sich,
Doch steigert sich die Noth,
Es kratzen die Tyrannen
Sich endlich alle todt.
- (5)¹Und wen es jückt, der krazt sich,
Sie krazen sich endlich todt
Die sechs u dreyßig Tyrannen
(a) Dann endigt unsre Noth.
(b) u es /:endigt unsre Noth.:/ H
¹auf der Rückseite in der Reinschrift

9 - 12 0 bis Vaterland.]

- (1) Hoffman der lausige Hoffman
Von Fallersleben genannt
Mit seinem Ungeziefer
Befreyt er das Vaterland.
- (2) Text, auf der Rückseite in der Reinschrift H

<35.> Herwegh, du eiserne Lerche,

Überlieferung

H¹ s. ZG 6.

H² Herwegh, du eiserne Lerche,] Zentralbibliothek Zürich, 1 Seite, eigh.
Reinschrift mit der Datierung Geschrieben im Winter 1841. und der
Unterschrift H. Heine, Text nach H².

"Orion. Monatsschrift für Literatur und Kunst", hrsg. von A. Strodtmann, Hamburg, Januar 1863, Bd. 1, Heft 1, S. 7, unter der Überschrift
"Ungedruckte Gedichte von Heinrich Heine" (Erstdruck).

Lesarten

172, 1 Herwegh] Herweg H¹ 2 Mit klirrendem Jubel steigst du] (1) Wie
fröhlich klirrt dein Lied (2) /:Wie fröhlich klirr:/end (e auf t) steigst

du (3) Mit klirrendem Jubel /:steigst du:/ (vor Mit verblaßt Wie) H¹ 3
 Zum heiligen Sonnenlichte!] (1) Zum Sonnenlichte! (2) /:Zum:/ heiligen
 /:Sonnenlichte!:/ H¹ 5 Frühlingsflor] (1) F.,gh ...sflor (2) Frühlings/:
 flor:/ (3) Frühlings (durch Einweisungszeichen eingefügt) /:flor:/ H¹
6 - 10 Herwegh bis besingst!]

(1) Ich fürchte, der deutsche Frühling
 Den du

(2) Herweg, du eiserne Lerche,

(a) Weil du so himmlisch hoch dich schwingst

(b) /:Weil du so:/ hoch dich schwingst

(a¹) Stimmst du Him

(b¹) Verlorst¹ du aus dem Gesichte

Die Erde! Der Lenz den du besingst

Blüht nur in deinem Gedichte!

(3) /:Herweg, du eiserne Lerche,

Weil du so:/

(a) muthig /:hoch dich schwingst:/

(b) himmel/:hoch dich schwingst:/

Hast du

(a¹) Erde

(b¹) Wirklichkeit aus /:idem Gesichte:/

Verloren - nur in deinem Gedichte

(a²) Blüht der Lenz den du besingst!

(b²) /:Blüht:/ jener /:Lenz den du besingst!:/ H¹

¹orst über verschr. Buchst.

<36.> Für das Album von Elisabeth Friedländer

Überlieferung

H¹ Ein bischen sparlich die Augenbraun] BN Allemand 381, Fos 86 - 89, 2
 Blätter und 1 Doppelblatt, 284 x 229, D: 7/100, grünliches Velinpapier
 ohne Wz., eigh., braune Tinte.

Fol 86: am linken Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche,
 Rückseite unbeschrieben. Das Blatt enthält die erste Ausarbeitung von
 Z. 27 - 35 und Z. 11 - 14, der mittlere Teil (Z. 27ff.) ist am linken
 Rand eingeklammert und durch ein Kreuzzeichen auf Fol 87 eingeordnet.

Fol 87: am rechten Rand von einem Doppelblatt abgetrennt, Nadelstiche am linken Rand, links von fremder Hand mit Rotstift 5/2, rechts oben C 80, (Romanzero?) und 25.), Rückseite unbeschrieben. Das Blatt enthält die erste Fassung von Z. 14 - 18, auf der Blattmitte Z. 19 - 26 und unter einem Schlußstrich Z. 1 - 6.

Fos 88 - 89: Nadelstiche rechts und links vom Faltrand, am linken Rand Klebespuren, rechts oben auf Fol 88 von fremder Hand mit Rotstift 6/2, links unten auf der Rückseite von Fol 89 von fremder Hand mit Bleistift "Hamburg, 5 Sept. 1844". Fol 88 auf der Rückseite und Fol 89 auf der Vorderseite unbeschrieben. Das Doppelblatt ist längs und quer gefaltet gewesen, es enthält eine Reinschrift der beiden vorausgehenden Blätter, die weiterbearbeitet worden ist. Unter dem Schlußstrich die endgültige Fassung von Z. 5 - 10, durch Kreuzzeichen auf S. 1 eingeordnet.

H² Ich seh' dich an und glaub' es kaum -] Literarisches Archiv C.u.H. Hirschfeld, Berlin, Mozartstr. 30, mit der Überschrift Für das Album von Elisabeth Friedländer, der Datierung Hamburg den 5 Sept. 1844. und der Unterschrift Heinrich Heine. Als Faksimile abgedruckt in "Welt-Spiegel", Beilage zum "Berliner Tageblatt", 1903, Nr. 86, Text nach H².
 "Heinrich Heine's sämtliche Werke", hrsg. von A. Strodtmann, Supplementband "Letzte Gedichte und Gedanken", Hamburg 1869, S. 25f. (Erstdruck).

Lesarten

171 Für das Album von Elisabeth Friedländer] fehlt in H¹

1 - 2 Ich bis schöner]

(1) Ich seh dich an u schüttle das Haupt
 Das ist der alte

(2) /:Ich seh dich an u:/ glaub es kaum -
 Es war ein schöner¹ H¹
¹unten auf Fol 87

1 glaub'] glaub H¹ 2 schöner] (1) lockender (2) schöner H¹ 3 lockend]
oft H¹ Häupten,] Häupten H¹ 4 zuweilen] fast H¹ (in beiden Fassungen)
5 - 10 Es bis leer!]

(1)¹Ich fühl in den Augen ein seltsames Stechen
 Nun muß ich gar in Versen sprechen.

(2)²Ich fühl in den Augen ein
 (a) seltsames Stechen,
 (b) leises /:Stechen:/

Nun muß ich gar in Reimen sprechen.

(3) Text³ H¹

6 Ach!] Ach, H¹ 9 es] Es H¹ 10 leer!] leer. H¹

¹unten auf Fol 87

²Fol 88

³unten auf Fol 89, durch Hinweiszeichen eingeordnet

11 Cousinenknospe!] Cousinenknospe H¹ Cousinenknospe, H¹ (2. Fassung auf Fol 88) Es zieht] (1) du (2) ich kann (3) Text H¹ 12 Anblick] davor gestr. A H²

13 Gar seltsame Trauer, in seinen Tiefen]

(1) Der Rosenduft

(2) Ein seltsamer Laut

(3) Gar

(a) /:seltsame:/ Trauer

(b) /:seltsam Trau:/rig
und aus den Tiefen

(c) wehmüthe Erinnerung

(a¹) in /:den Tiefen:/

(b¹) in seinen /:Tiefen:/

(4) Seltsame Trauer, in seinen Tiefen

(5) Gar /:Seltsame Trauer, in seinen Tiefen :/ H¹

14 Bilder] (1) die Bilder (2) Gestalten (3) Gedanken (4) plötzlich Erinnerungen (5) Bilder H¹ schliefen -] schliefen H¹ 15 Syrenenbilder] (1) Sie (2) Die holden (a) Syrenen (b) Nixen (c) Syrenen H¹ (1. Fassung) (3) Die holden Syrenen (4) /:Syrenen:/bilder, H¹ 16 lachenden] (1) schla (2) grünen (3) lachenden H¹

17 Lustplätschernd - die Schönste der Schaar]

(1) Lustplätschernd, geschmü

(2)¹Geschmückt mit

(a) lachenden Blumenkränzen

(b) bl

(c) üppigen /:Blumenkränzen:/

(3) Die Haupter² /:Geschmückt:/

(4) Lustplätschernd,

(a) mit den Schlangenschwänzen,

Die Schönste (S auf s) in der lachenden (a auf ä) Schaar
Dein hold

(b) die Schonste dieser Schaar, H¹

¹neben (2) eine 2, neben (4) eine 1

²durch Einweisungszeichen eingefügt

17 Schaar] Schaar, H¹ 18 Haar! -] Haar! H¹ Haar. H¹ 19 Der Jugend Früh-
lingstraum] ein Jugendfrühlingstraum H¹ 20 seh'] seh[s] H¹ und], u H¹
glaub'] glaub H¹ (in beiden Fassungen) 21 Züge] (1) Blicke (2) ^eZüge H¹
theuren] (1) holden (2) ^etheuren H¹ Syrene,] Syrene H¹ 22 Töne -] Töne,
H¹ (1) Töne, (2) /:Töne:/ ! H¹ (2. Fassung)

24 Bezaubernd die Herzen groß und klein -]

(1) Das dringt bezaubernd ins Herz hinein,

(2) /:Das:/

(a) /:dringt:/ so schmeichelnd /:ins Herz hinein,:/

(b) /:schmeichelt (t auf e):/ verlockend /:ins Herz hinein,:/

(c) dringt so /:schmeichelt ins Herz hinein,:/

(3) Das schmeichelnd dringt ins Herz hinein.

(4) /:Das dringt:/ bezaubernd /:ins Herz hinein,:/ H¹

(5) Text H²

25 Die Schmeicheläuglein spielen in's Grüne,]

(1) Die Augen spielen

(a) [ein] bis

(b) ins Grüne ein bischen

(c) ein bischen /:ins Grüne:/

(2) Die Augen spielen ein bischen ins Grüne,

(3) /:Die:/ Schmeichelaugen¹ /:spielen ins Grüne,:/ H¹

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

26 Meerwunderlich mahnend an Delphine -]

(1) Wie deine Augen

(2) Text H¹

26 Delphine -] Delphine, H¹ Delphine. (Punkt aus Semikolon) H¹

27 - 29 Ein bis Siegesbogen -]

(1) Die Augenbrauen etwas spärlich,

Doch hochgewölbt und stolz u herrlich,

Wie eine Syrene konnte sie seyn,

Sie hatt' ein süßkrötiges Stimmelein,

Die Augen spielten ein bischen ins Grüne,

Und mahnten an Nixen u Delphine,¹

(2) Die Augenbrauen

(3) Ein bischen sparlich die Augenbrau'n

(a) Doch hochgewolbt u anzuschau

Wie Siegesbogen,

(b) /:Doch:/ selen stolz /: u anzuschau:/

(c) Doch stolz u herrlich

(d) /:Doch:/ hochgewolbt /:u anzuschau:/

Wie

(a¹) herrlich stolze Siegesbogen

(b¹) munth u der /:stolze Siegesbogen:/

(c¹) zauberfrische /:stolze Siegesbogen:/

(4) Spärlich

(5) Text H¹

¹zunächst die ersten beiden Zeilen, dann die ganze Str. mit 3
Schrägstr. gestr.

28 anzuschau'n] anzuschau H¹ 29 Siegesbogen -] Siegesbogen. H¹

30 Auch Grübchenringe, lieblich gezogen,]

(1) in den Wängelein

ein kleiner Streif

(2) Ein Grübchen wie

(3) Ein

(4) Unter den Augen langlich gezogen

(5) Text H¹

gezogen,] gezogen H¹

31 Dicht unter dem Aug', in den rosigen Wängelein -]

(1) Unter

(2) Hoch

(3) Fast unter das Auge (aus den Augen)

(4) Dicht /:unter:/ das /:Auge:/

(a) auch in den Wängelein -

(b) /:in den:/ rosigen¹ /:Wängelein - :/ H¹

(5) Dicht unter dem Aug'²

(6) Text H²

¹durch Einweisungszeichen eingefügt

²irrtümlich als Z. 30

31 dem] das H¹ Aug',] Aug' H¹ Wängelein -] Wängelein ... H¹

32 - 33 Doch bis vollkommen -]

(1)¹Vollkommen gibt es auf Erden nichts

(a) Sogar im Himmel die Engel des Lichts

(b) Nicht mahl /:die Engel des Lichts:/ H¹

(2) Doch ganz vollkommen sind weder die Engel

[Noch] Noch

(3) /:Doch:/ weder die Menschen noch /:die Englein (lein aus el):/

Sind ganz vollkommen, H¹

¹unter Z. 31 (3)(b)

33 - 35 Das bis gewann.]

- (1) u ganz genau
(2) /:u:/ jene Frau
Darf man
(3) /:u:/ die ..chen
(4) Lusignan /:u:/
(5) Der einst die schönste
(a) Frau gewann
(b) Fee /:gewann:/
Hat doch an ihr, in [ge] schlimmen Stunden
Den
(a¹) schnödesten Schlangenschwanz gefunden.
(b¹) heimlichen /:Schlangenschwanz gefunden.:/
(6) Das schönste Wesen
Hat seine Fehler, das kann
(7) /:Das:/ herrlichste /:Wesen
Hat seine Fehler,:/ wie wir lesen
In alten Märchen. Herr Lusignan
Der einst die schönste Meerfee gewann
Hat doch an ihr in manchen Stunden
Den heimlichen Schlangenschwanz gefunden. H¹

IV. Wahrscheinlich von Heine

<1.> Die erste lieb ich unter mir,

Überlieferung

"Morgenblatt für gebildete Stände", 21. Oktober 1854, in dem Aufsatz "H. Heine in Frankfurt am Main, Mai 1831" von August Clemens, Erstdruck, Text danach.

<2.> Meinem geistesverwandten Brunner!

Überlieferung

^h Meinem geistesverwandten Brunner!] Hs. im Besitz von Frau Clara Klose-Roger, Klein-Bieberau / Odenwald, 1 Blatt, 110 x 177, gelbliches Papier ohne Wz., in der Mitte ein Querfals, Stockflecken und Reißkante am linken Rand, einseitig beschrieben. Unter dem Text die Datierung Boulogne sur mer </> 24./XII.35. und die Unterschrift H. Heine., Text danach.

<3.> Erinnerung.

Überlieferung

- ^{h^{1H}} Ich glaubte am Schabbes im Himmel zu sein > HI, 1 Blatt, 212 x 129, bläuliches, stark zerknittertes Papier ohne Wz., Ränder beschädigt, schwarzbraune Tinte, 1 1/2 Seiten beschrieben, fremde Hand, Bleistiftkorrekturen von Heines(?) Hand.
- ^{h²} Erinnerung.] HI, 1 Blatt, 212 x 139, bläuliches, stark zerknittertes Papier ohne Wz., Rückseite unbeschrieben, Reinschrift von ^{h¹} von fremder Hand, unter dem Text die Datierung Paris 1840. und die Unterschrift H. Heine. Beide Blätter stammen aus dem Nachlaß von Moritz Oppenheim, sie sind noch ungedruckt. Text nach ^{h²}.

Lesarten

- 173 Erinnerung.] Erinnerung ^{h¹} 2 Sterne] Querstrich beim t ergänzt ^{h^{1H}}
2 Es schien als umstrahlte ein heiliger Schein]
 (1) Es schien mir als strahlten vom heiligen Schein ^{h¹}
 (2) /:Es schien mir als:/ um¹ /:strahlte:/ ein /:heiligen Schein:/ ^{h^{1H}}
¹ durch Einweisungszeichen eingefügt
4 saubergewasch'nen] (1) saubergewaschenen (2) /:saubergewasch:/ ' /:nen:/ ^{h^{1H}}
5 köstliche] Umlautstriche ergänzt ^{h^{1H}} Sos'] Soss ^{h¹} 7 genoß] genos ^{h¹} 8
 Gebratene] gebratene ^{h¹} Tische.] Tische ^{h¹}
9 - 12 Jedoch bis ausgebreitet.
 (1) Jedoch ich bekam die Nüss' und die Sos
 Im Vaterland grässlich verleidet
 Vertauschte mit Leichtsinn Abraham's Schoos
 Mit Einem der mehr ausgebreiten. ^{h¹}
 (2) /:Jedoch ich bekam:/ bald /:die Nüss' und die Sos:/
 Durch deutsche Geschichten /:verleidet
 Vertauschte mit Leichtsinn Abraham's Schoos:/

- (a)
 (b) /:ausgebrette:/t h^{1H}
 (3)¹ Jedoch ich bekam oft die Nuß & die Soss
 Durch deutsche Cravallen verleidet.
 Darüber vertauschte Aberham's Schos
 Mit einem der mehr ausgebreitet
 (4) Jedoch ich bekam oft die Nuß & die Soß
 (5) Doch werden mir die Nüsse und die Soß
 Durch deutsche
 (a) Geschichten
 (b) Cravalle verleidet
 (a¹)
 (b¹) Deshalb auch vertauschte ich Aberhams Schoß
 (c¹)
 (d¹) /:vertauschte ich Aberhams Schoß:/
 Mit einem der h¹

(6) Text h²

¹unten links unter dem Text, braune Tinte mit Bleistiftkorrekturen

13 - 16 Ich bis Tauschen.]

- (1) Hier drucket mich niemand sondern ich druck
 Den alttestamentlichen Mausche
 Doch wünsch ich mir oft den Ducaten zurück
 Den ich hab gegeben im Tausche. h¹
 (2) /:Hier drücket¹ mich niemand:/, /:sondern ich drück¹
 Den alttestamentlichen Mausche
 Doch wünsch:/ ' /:ich mir oft den Ducaten zurück
 Den ich hab gegeben:/ beim /:Tausche.:/ h^{1H}
 (3) Nachdem ich nun beide genauer beseh -
 Ich habe nun beide so viel ich versteh' -
 (4)² Ich kenne nun beide und wahrlich ich seh'
 Der Christoph (oph auf verschr. Buchst.) ist grad wie der Mau-
 Drum thut mir noch immer das Goldstück so weh' she
 Das ich hab' gespendet beim Tausche. h¹

Auf der Rückseite von h¹ noch mehrere unleserliche Ansätze mit Bleistift

V. - CONCLUSION.

Entre la publication du Buch der Lieder et celle des Neue Gedichte, 17 ans s'écoulent. Pour Heine, ce sont des années de lutte et de consécration. Après l'échec de ses espoirs de se faire une position en Allemagne, il suit l'appel de la Révolution de Juillet et se lance dans le grand débat politique des années 30. Ses oeuvres sont interdites avec celles de la "Jeune Allemagne" et son ouvrage sur Börne lui vaut le mépris général des critiques et du public. Ce n'est qu'en 1844, avec la publication des Neue Gedichte et du Wintermärchen, qu'il retrouve la gloire littéraire qu'il avait connue avec les Reisebilder.

Cependant, ces 17 ans qui mènent du Buch der Lieder aux Neue Gedichte ne reflètent pas seulement une évolution personnelle, mais aussi un important tournant historique, l'avènement d'une nouvelle perspective sociale et politique qui l'emporte finalement sur la longue restauration que connaît l'Europe post-napoléonienne. Les Neue Gedichte suivent fidèlement ce chemin qui va d'un romantisme devenu réactionnaire au socialisme pathétique des années 40. Ce n'est pas donc un hasard si Heine clôt le recueil des Neue Gedichte par les Zeitgedichte qui ont été publiés dans le "Vorwärts" de Marx. La progression de ce recueil, qui va du Neuer Frühling au Zeitgedichte, en fait l'anthologie de toute une époque, le signe d'une transition qui ne met pas seulement en question la poésie romantique, mais encore la culture bourgeoise toute entière.

L'intérêt de Heine pour l'actualité politique qui s'accroît en 1831 avec son installation dans la capitale française, se traduit à toute la critique de l'Allemagne traditionnelle. Gustav Pfizer lui reproche déjà dans la "Deutsche Viertel-Jahresschrift" de 1838 de s'être

"attribué, au lieu de l'aspiration poétique de divertir et de réjouir le monde, la mission d'enseigner à l'humanité de nouvelles doctrines. (...) Heine ne peut plus prétendre maintenant être seulement un poète anodin, un peu insouciant peut-être, une abeille qui butine le miel et ne se sert de son aiguillon que pour se défendre ; il a plutôt pris le caractère de la guêpe, ou même du frelon". (B VI-2, 454).

Nikolaus Lenau confirme cette critique dans une lettre à Cotta du 27 mars 1838 en insistant particulièrement sur la tendance négative et destructrice de Heine (B VI-2, 451). Au cours des années suivantes, les critiques de ce genre se multiplient. Les intérêts politiques de Heine, sa participation "au progrès" de l'époque, donnent finalement l'impulsion décisive pour la publication des Neue Gedichte en 1844. Ce recueil illustre par son hétérogénéité même l'évolution de l'auteur d'une poésie romantique de jeunesse jusqu'à la satire politique directement engagée dans les luttes de l'époque. L'auteur du Buch der Lieder de 1827 est à peine connu en Allemagne ; en 1844 par contre, sa célébrité est parvenue jusqu'au dernier gendarme prussien qui porte les nombreux mandats d'arrêt lancés contre lui dans ses poches.

Les hésitations de Heine après l'échec du 2^e volume du Buch der Lieder en 1838 ne résultent pas seulement d'une indignation momentanée ; Heine se rend parfaitement compte, vers 1840, qu'il ne peut pas tout simplement continuer sa poésie antérieure, dépassée par l'actualité de l'époque. Ce n'est qu'avec les Zeitgedichte que ce recueil projeté depuis longtemps trouve sa justification. Les longues et pénibles discussions avec Campe sur le 2^e volume de poésies ne trouvent leur fin qu'au moment où Heine est sûr de pouvoir publier une oeuvre importante, et cela, malgré toutes les tentations matérielles d'une publication précipitée. Les réactions du public et de la presse aux Neue Gedichte de 1844 montrent qu'il avait raison.

Après sa mort et surtout avec l'idéologie nationaliste du "Reich", les Neue Gedichte ont connu le mépris général de la critique qui se fait de plus en plus patriotique et antisémite. Ce triste chapitre de la critique littéraire allemande a déjà été traité ailleurs (1), cette dévaluation de Heine atteint son paroxysme avec les intellectuels national-socialistes qui comptent Heine parmi les "poètes anti-allemands" ("zu den undeutschen Dichtern") et qui excluent sa "poésie d'émigrant" (2) des livres et anthologies.

Le regain d'intérêt pour Heine, après cette longue défaillance, a suscité le besoin d'une - et même de deux - éditions critiques ; c'est dans ce cadre que se situe la présente étude. Nous avons essayé d'y montrer la genèse des Neue Gedichte et de reconstituer autant que possible leur élaboration.

68
Ce 2e tome de l'édition de Düsseldorf n'offre que très peu de textes inédits ; d'ailleurs, il ne faut plus s'attendre à des découvertes importantes dans ce domaine. Ce qui est surtout nouveau dans ce tome, c'est le dépouillement systématique de tous les documents, qui était nécessaire pour regrouper les manuscrits et (de) les situer ensuite dans un contexte biographique plus précis. A cet égard, toutes les éditions antérieures faisaient défaut et les erreurs qui en résultaient au niveau des interprétations étaient nombreuses. Le grand nombre des manuscrits et des publications nous a permis d'établir d'une manière relativement sûre les différentes étapes du long travail qui a mené aux Neue Gedichte de 1844 et 1851. Des lacunes sensibles subsistent toujours. Un certain nombre de manuscrits sont définitivement perdus, pour la plupart, à la suite de la dernière guerre mondiale ; d'autres ont été détruits par Heine lui-même, ce qui est le cas surtout pour les brouillons dont très peu nous restent. La publication de toutes les variantes et l'intérêt minutieux de l'édition de Düsseldorf pour la moindre virgule de Heine pourraient paraître excessifs. Mais il

ne faut pas oublier qu'une édition critique, en définitive, est avant tout un outil de travail. Les recherches opérées sur les documents existants ne visent pas seulement à une érudition qui se suffirait à elle-même, elles seront la base d'études approfondies sur la création littéraire de Heine.

? De plus, cette édition permettra enfin de désigner avec plus d'exactitude ceux qui ont écrit les textes qui ont circulé, depuis plus d'un siècle, sous le nom de Heine ; de suivre en détail le jeu toujours changeant entre un discours "personnel" et un autre discours - public et admis - sous l'étiquette "Heine" qui a exercé une influence certaine, malgré, ou peut-être même à cause, des modifications apportées par les institutions officielles de la littérature.

La reconstitution du texte original de Heine n'est donc que la première démarche de l'édition de Düsseldorf qui réalise ici ce que Heine demandait déjà dans son testament du 4 novembre 1851, dont le paragraphe 4 règle l'édition de ses oeuvres complètes :

"La chose principale, c'est qu'il ne soit intercalé dans mes écrits aucune ligne que je n'aie pas destinée expressément à la publicité, ou qui ait été imprimée sans la signature de mon nom en toutes lettres.

(...)

J'entends que ma volonté, sous ce rapport, c'est-à-dire que mes livres ne serviront pas à remorquer ni à propager aucun écrit étranger, soit exécutée loyalement dans toute son étendue". (B VI-1, 541 sq.).

L'exécution de cette volonté s'est fait attendre plus d'un siècle ; le travail d'édition pour les Neue Gedichte une fois terminé, on pour-

ra enfin dépasser les textes de Heine pour essayer de déterminer les conditions sociales, politiques et littéraires qui ont rendu possible cette oeuvre. Non pas pour dire qui était Heine, mais pour trouver au moins une réponse approximative à la question de savoir pourquoi il a pu écrire ainsi.

Depuis quelques années, les recherches en germanistique se tournent délibérément vers des questions qui dépassent l'approche biographique et psychologique de l'oeuvre littéraire. A une époque où les notions de "personnalité", d'"auteur" et d'"oeuvre" ont révélé leur caractère fragmentaire, on constate un intérêt croissant pour la fortune et la fonction sociale de la littérature, la "Rezeptions und Funktionsgeschichte" du texte, qui s'inscrit dans le cadre de l'histoire sociale, interdisciplinaire par définition. Au lieu d'accepter le texte littéraire comme une finalité intentionnelle, la recherche se tourne à présent vers le réseau très subtil qui porte le texte et dont on n'a guère commencé à démêler les fils.

Les variantes et le commentaire des Neue Gedichte dans l'édition de Düsseldorf font ressortir la trame qui permettra de défaire l'étoffe complexe aux motifs multiples, cette unité discursive tissée, en premier lieu, par le poète, pour en arriver finalement à la vieille question - à la réponse toujours nouvelle - sur le processus de la création littéraire.

NOTES

Les références pour les citations prises dans les ouvrages suivants sont indiquées dans le texte: DHA, HSA, B (Briegleb) et Werner/Houben.

Les chapîtres sur l'élaboration des différents cycles s'appuient surtout sur les nombreuses lettres de Campe et Heine. Comme cette correspondance, en grande partie, n'a pas encore été traduite, nous nous sommes efforcés de traduire l'intégralité des citations. Ces lettres contiennent assez souvent des incorrections et des tournures familières; nous avons, de ce fait, parfois été amené à recourir à une traduction oblique pour rendre le texte compréhensible. Les erreurs manifestes sont signalées dans le texte.

Pour les revues de l'époque qui n' ont en général que très peu de pages, nous nous bornons à indiquer le numéro et la date; pour l'ouvrage chronologique de Mende, nous avons également renoncé à la référence de la page.

Conformément aux principes de l'édition de Düsseldorf seuls les titres de Heine sont soulignés, nous indiquons les autres par des guillemets.

I. Archéologie du travail littéraire: Les manuscrits de Heinrich Heine :

- 1) Michel Foucault: L'archéologie du savoir, Paris 1969, p. 28.
- 2) Dans la préface des Französische Zustände, Heine se plaint également de cette double contrainte de la censure et de l'auto-censure: "Bon dieu! qu'est-ce que cela donnerait seulement si je permettais au coeur libre de se prononcer tout à fait librement dans un discours déchaîné." (B V, 10).
- 3) Foucault, op.cit., p. 34.
- 4) Ibid.
- 5) Werner/Houben, voir bibliographie.
- 6) Foucault, op.cit., p. 35.
- 7) Ibid., p. 37.
- 8) Ibid.
- 9) Ferdinand Hiller: Briefe an eine Ungenannte, Köln 1877, p. 177sq.
Rudolf von Gottschall écrit sur sa visite chez Heine le 12 octobre 1851: "(...) près de la fenêtre, il y avait une petite table où Heine pouvait s'asseoir les jours où il se sentait bien, ce qui était exceptionnel, pour polir ses poèmes; car il était, comme on sait, très mé-

ticuleux et consciencieux, et justement les plus grandes licences étaient souvent le fruit du polissage le plus soigné." (Werner/Houben II, 290).

- 10) Erhard Weidl: Heinrich Heines Arbeitsweise. Kreativität der Veränderung. Hamburg 1974.
- 11) Ce poème a été publié pour la première fois par Adolf Strodtmann dans "Salon 5", Leipzig 1870, après p. 304.

II. Vers une édition critique de Heine:

- 1) Heinrich Heine's sämtliche Werke, hrsg. von A. Strodtmann, 18 tomes, Hamburg 1861 à 1869.
- 2) Sämtliche Werke, hrsg. von E. Elster, 7 tomes, Leipzig 1887 à 1890, nouvelle édition (incomplète) 1924sqq.
- 3) Sämtliche Werke, hrsg. von O. Walzel, 10 tomes et index, Leipzig 1910 à 1920.
- 4) Sämtliche Schriften, hrsg. von K. Briegleb, 6 tomes, München 1971, existe aussi en édition de poche.
- 5) Hans Mayer: Kultur ist immer ein Werk der Neinsager, dans: Die ZEIT, Nr. 2, 4. Januar 1980, p. 29sq. "Le général de Gaulle était imbibé de ce postulat français d'une tradition culturelle ouverte quand il donna l'ordre d'acquérir les manuscrits posthumes de Heine que des institutions ouest-allemandes pensaient acheter par un financement complexe, sans égards aux frais pour la BN française. Ce qui fut fait." (p.30).
- 6) Voir à ce sujet Eberhard Galley: Heinrich Heine, Stuttgart ²1967, p. 75.
- 7) Karl-Heinz Hahn: Die Heine-Säkularausgabe, dans: Heinrich Heine. Streitbarer Humanist und volksverbundener Dichter. Internationale Wissenschaftliche Konferenz Weimar 1972, p. 277 - 299.
Voir à ce sujet également: Helmut Holtzhauer: Zur Säkularausgabe von Heines Werken, Briefwechsel und Lebenszeugnissen, Fritz. H. Eisner: Notwendigkeit und Probleme einer definitiven Heine-Ausgabe, Eberhard Galley: Die Düsseldorfer Heine-Sammlung, dans: Weimarer Beiträge, 3 (1957), p. 267 - 290. Fritz Mende: Der gegenwärtige Stand der Arbeiten an der Heine-Säkularausgabe, dans: Forschungen und Fortschritte, 5 (1967), p. 153 - 156.
- 8) Hahn, op.cit., p. 281sqq.
- 9) Ibid., p. 299.

- 10) Heinrich Heine. Historisch-Kritische Gesamtausgabe der Werke, hrsg. von Manfred Windfuhr, Hamburg 1973sqq.
T.I,2 : "Herausgeberbericht" de Manfred Windfuhr, p. 1257 - 1274.
Voir également Manfred Windfuhr: Zu einer kritischen Gesamtausgabe von Heines Werken, dans: HJb 1962, p. 70 - 95.
- 11) Voir la critique des deux premiers tomes parus de H. Schanze dans: HJb 1976, p. 187 - 191.
- 12) Jochen Zinke, Gerd Heinemann: Bericht über den Heine-Index, dans: HJb 1971, p. 76 - 89.
Jochen Zinke: Die Arbeiten am Heine-Index, dans: Internationaler Heine-Kongreß 1972, Referate und Diskussionen, Hamburg 1973, p. 497 - 513.
- 13) Ibid., p. 499.
- 14) Manfred Windfuhr: Zu einer kritischen Gesamtausgabe von Heines Werken, op.cit., p. 87sqq.
- 15) Weidl, op.cit., p. 95.
- 16) Ibid., p. 92sqq.
- 17) Pour l'auto-censure chez Heine voir aussi HSA XXI, 35, 123; XXII, 100, 102; et Weidl, op.cit., p. 106sqq.
- 18) Friedrich Beissner: Hölderlin - Sämtliche Werke, Stuttgarter Ausgabe, t. I,2, p. 574sq.
- 19) Walzel, op.cit., t. II, p. 397.
- 20) Elster, op. cit., t. I , p. 495sq.

III. NEUE GEDICHTE: Manuscrits et variantes

- 1) Album der Boudoirs, édité par August Lewald, Stuttgart 1838.
- 2) Egalement publié par Briegleb, VI-2, 466.
- 3) Voir à ce sujet également Jost Hermand: Erotik im Juste Milieu. Heines "Verschiedene", dans: Artistik und Engagement, hrsg. von Wolfgang Kutteneuler, Stuttgart 1975, p. 86 - 104.
- 4) HI Düsseldorf, Verlagsarchiv Campe.
- 5) Briefwechsel und Tagebücher des Fürsten Hermann von Pückler-Muskau, hrsg. von Ludmilla Assing-Grimelli, Bern 1971, p. 401.
- 6) Ibid., p. 387.
- 7) HI Düsseldorf, R IV / 134 - 141.

IV.1.1. NEUER FRÜHLING : Genèse du cycle :

- 1) Ludwig Börne: Rettung, dans: Der Geächtete, Paris 1834, cité d'après B IV, 707.
- 2) Henri Heine: Reisebilder - Tableaux de voyage, Ed. Lévy, Paris 1856, 2 tomes, t. 2, p. 14sq.
- 3) Ibid., t. 1, p. 269.
- 4) Georg Herwegh: Gedichte eines Lebendigen, Bd. 1, Zürich und Winterthur 1842, p. 25.
- 5) Cité d'après B IV, 907.
- 6) Hoffmann von Fallersleben: Ausgewählte Werke in 4 Bänden, hrsg. von Hans Benzmann, Leipzig o.J., t. 1, p. 163.
- 7) Heinz Tischer: Ironie und Resignation in der Lyrik Heinrich Heines, Hollfeld (1973), p. 100.
- 8) Preisendanz définit la poésie de Heine "comme une représentation politique de l'alinéation entre un sentiment de vie moderne (...), une conscience moderne, une expérience moderne de la société et une communication lyrique traditionnelle (...)" (Heinrich Heine. Werkstrukturen und Epochenbezüge, München 1973, p. 108).
Heine, en opposant l'époque de Goethe aux années 30, dit: "(...) c' - était l'époque de l'art, ce qui était important, c'était le reflet de la vie, l'art, non pas la vie même - maintenant, il s'agit des plus hauts intérêts de la vie même, la révolution entre dans la littérature, et la guerre devient plus sérieuse." (HSA XX, 385).
- 9) Cité d'après Werner/Houben I, 232sqq.
- 10) Elster, op.cit., p. 481sq.
- 11) Le caractère conventionnel du Neuer Frühling avait déjà été remarqué par Felix Mendelssohn-Bartholdy qui écrit sur Heine en 1832: "(...) il a édité, il y a quelque temps, 60 Chansons du Printemps; il me semble que seules quelques-unes parmi celles-ci sont senties d'une manière vivante et vraie, mais ces quelques poèmes sont vraiment magnifiques." (Werner/Houben I, 257).

IV.2.1. VERSCHIEDENE : Genèse du cycle :

- 1) Ludwig Börne: Sämtliche Schriften, Dreieich 1977, t. 3, p. 543sq.
- 2) Prospectus de la "Mitternachtszeitung", HI.
- 3) Ferdinand Hiller: Briefe an eine Ungenannte, Köln 1877, p. 178sq., également chez Werner/Houben I, 233.

- 4) Joseph Mendelssohn: Pariser Briefe, 3 tomes, Leipzig 1841, t. 2 , p. 154.
- 5) J.G. Seume: Spaziergang nach Syrakus im Jahre 1802, dans: Prosaschriften
éditées par Werner Kraft, Köln 1962, p. 266.
- 6) Elster, op. cit., p. 491sq.

IV.3.1. ROMANZEN : Genèse du cycle :

- 1) Sur l'utilisation des métaphores animales chez Heine voir notre article
"Adler und Ratte - Schriftstellerisches Selbstverständnis und politi-
sches Bewußtsein in der Tiermetaphorik Heinrich Heines", dans: HJb
1981 (à paraître).
- 2) Hubert Arbogast: "Ein erblindender Adler". Bemerkungen zu einem unbe-
kannten Manuskript Heines, dans: Jahrbuch der Deutschen Schiller- Ge-
sellschaft, XIII (1969), p. 47 - 61.
- 3) Manfred Windfuhr: "Ritter Olaf". Editorische Aspekte einer Romanze von
Heine, dans: HJb 1978, p. 95 - 125.
- 4) Apuleius: Der goldene Esel, Frankfurt 1975, p. 100sq.
- 5) Le tableau de Vouet se trouve actuellement au Musée des Beaux-Arts de
Lyon.

IV.4.1. ZUR OLLEA : Genèse du cycle :

- 1) G.Fr. von Jariges: Bruchstücke einer Reise durch das südliche Frank-
reich, Spanien und Portugal, Leipzig 1810, p. 106sq.
- 2) Gesamtverzeichnis Deutschsprachiger Zeitschriften und Serien, München
1977, t. 2, p. 1110.
- 3) Elster, op. cit., t. II, p. 392.
- 4) Walzel, op.cit., t. II, p. 402.

IV.5.1. ZEITGEDICHTE: Genèse du cycle :

- 1) Karl Gutzkow: Briefe aus Paris, dans: Spaziergänge und Weltfahrten -
Reisebilder von Heine bis Weerth, hrsg. von Gotthard Erler, München
1977, p. 306.
- 2) Literarische Geheimberichte der Metternich-Agenten, Bd.I. 1840 - 1843,

édités par Hans Adler, Köln 1977, p. 91sq.

- 3) François Willes Erinnerungen an Heinrich Heine, hrsg. von Eberhard Galley, dans: HJb 1967, p. 3 - 20, citation p. 5sq.
- 4) Franz Dingelstedt: Blätter aus seinem Nachlaß, hrsg. von Julius Rodenberg, 2 tomes, Berlin 1891, t. 1, p. 180.
- 5) Geheimberichte, op.cit., p. 107.
- 6) Dingelstedt, op.cit., t. 1, p. 180.
- 7) Ibid., p. 192sqq.
- 8) Ibid., p. 197sqq.
- 9) Geheimberichte, op. cit. p. 148.
- 10) Voir à ce sujet Wilhelm Klutentreter: Die Rheinische Zeitung von 1842/43, Dortmunder Beiträge zur Zeitungsforschung 10, 1 - 2, 1967.
- 11) Georg Herwegh's Briefwechsel mit seiner Braut, hrsg. von Marcel Herwegh, Stuttgart 1906, p. 284.
- 12) Dingelstedt, op.cit., t. 2, p. 14.
- 13) Jacques Grandjone: "Vorwärts" 1844 - Marx und die deutschen Kommunisten in Paris, Berlin 1974.
- 14) Paul Nerrlich: Arnold Ruges Briefwechsel und Tagebuchblätter aus den Jahren 1825 - 1880, 2 tomes, Berlin 1886, t. 1, p. 391.

V. Conclusion :

- 1) Voir à ce sujet Heine in Deutschland. Dokumente seiner Rezeption 1834 - 1956, édité par Karl Theodor Kleinknecht, Tübingen 1976, et Jost Hermand: Streitobjekt Heine. Ein Forschungsbericht. 1945 - 1975, Frankfurt am Main 1975.
- 2) Ernst Volkmann: Um Einheit und Freiheit. Deutsche Literatur, Reihe Politische Dichtung, t. 3, Leipzig 1936, p. 12.

BIBLIOGRAPHIE

A. Manuscripts de Heine:

Cette bibliographie ne donne plus en détail les manuscrits et les éditions présentés dans la rubrique "Überlieferung" des différents cycles et des poèmes. La description de chaque poème manuscrit contient tous les éléments bibliographiques nécessaires.

B. Bibliographies et publications périodiques:

Heine-Bibliographie. Von Gottfried Wilhelm unter Mitarbeit von Eberhard Galley, 2 tomes, Weimar 1960.

Heine-Bibliographie 1954 - 1964, bearbeitet von Siegfried Seifert, Berlin und Weimar 1968.

Heine-Jahrbuch, hrsg. von Eberhard Galley und Joseph A. Kruse, Hamburg 1962sq. (avec un chapitre bibliographique dans chaque numéro).

Heine-Studien, hrsg. von Manfred Windfuhr, Hamburg 1970sq.

C. Oeuvres imprimées de Heine:

Henri Heine: Reisebilder - Tableaux de voyage, Ed. Lévy, 2 tomes, Paris 1956.

Heinrich Heine's sämtliche Werke, hrsg. von Adolf Strodtmann, 21 tomes, Hamburg 1861 - 1866 (2 tomes supplémentaires 1869 et 1884).

Heinrich Heines sämtliche Werke, hrsg. von Ernst Elster, 7 tomes, Leipzig und Wien 1887 - 1890. (2e édition incomplète Leipzig 1925).

Heinrich Heines sämtliche Werke, hrsg. von Oskar Walzel, 10 tomes, Leipzig 1910 - 1920.

Heinrich Heine. Sämtliche Schriften, hrsg. von Klaus Briegleb, 6 tomes, München 1971.

Heinrich Heine. Säkularausgabe, Berlin/Paris 1970sq.

Heinrich Heine. Historisch-Kritische Gesamtausgabe der Werke, Hamburg 1973sq.

Heinrich Heine. Briefe, hrsg. von Friedrich Hirth, 6 tomes, Mainz 1950 - 1957.

D. Sources de l'époque de Heine:

Börne, Ludwig: Sämtliche Schriften, Dreieich 1977.

Briefwechsel und Tagebücher des Fürsten Hermann von Pückler-Muskau, hrsg. von Ludmilla Assing-Grimelli, Bern 1971.

Dingelstedt, Franz: Blätter aus seinem Nachlaß, hrsg. von Julius Rodenberg, 2 tomes, Berlin 1891.

Fallersleben, Hoffmann von : Ausgewählte Werke in 4 Bänden, hrsg. von Hans Benzmann, Leipzig s.d.

Herwegh, Georg: Gedichte eines Lebendigen, Bd. 1, Zürich und Winterthur 1842.

Georg Herwegh's Briefwechsel mit seiner Braut, hrsg. von Marcel Herwegh, Stuttgart 1906.

Hiller, Ferdinand: Briefe an eine Ungenannte, Köln 1884.

Jariges. G.Fr. von: Bruchstücke einer Reise durch das südliche Frankreich, Spanien und Portugal, Leipzig 1810.

Kosegarten, Johann Gottfried Ludwig: Nala. Eine Indische Dichtung von Wjasa. Aus dem Sanskrit im Versmaß der Urschrift übersetzt. Jena 1820.

Lewald, August: Album aus Paris, Hamburg 1832.

- : Gesammelte Schriften, Bd. 6: Ein Menschenleben, Leipzig 1844.

Mendelssohn, Joseph: Pariser Briefe, 3 tomes, Leipzig 1841.

Nerrlich, Paul: Arnold Ruges Briefwechsel und Tagebuchblätter aus den Jahren 1825 - 1880, 2 tomes, Berlin 1886.

Seume, J. G. : Spaziergang nach Syrakus im Jahre 1802, dans: Prosaschriften, éditées par Werner Kraft, Köln 1962.

Spaziergänge und Weltfahrten - Reisebilder von Heine bis Weerth, hrsg. von Gotthard Erler, München 1977.

Volkman, Ernst: Um Einheit und Freiheit. - Deutsche Literatur, Reihe Politische Dichtung, t. 3, Leipzig 1936.

Werner, Michael: Begegnungen mit Heine. Berichte der Zeitgenossen, 2 tomes, Hamburg 1973.

E. Etudes sur Heine et son époque:

Behler, Ernst: Das Indien-Bild der deutschen Romantik, dans: Germanisch-Romanische Monatsschrift, 18 (68), p. 21 - 37.

Belart, Urs Wilhelm: Gehalt und Aufbau von Heines Gedichtsammlungen, Bern 1925.

Braun, Volker: Politik und Poesie, dans: Weimarer Beiträge, 18 (1972), p. 92 - 103.

Eck, Else von : Die Literaturkritik in den Hallischen und Deutschen Jahrbüchern (1838 - 1842), Berlin 1926, (Germanische Studien, Heft 42).

Eisner, Fritz H.: Notwendigkeit und Probleme einer definitiven Heine-Ausgabe, dans: Weimarer Beiträge, 3 (1957), p. 283 - 290.

Fingerhut, Karl-Heinz: Standortbestimmungen. Vier Untersuchungen zu Heinrich Heine, Heidenheim 1970.

Frühwald, Wolfgang: Der König als Dichter. Zu Absicht und Wirkung der Gedichte Ludwigs des Ersten, Königs von Baiern, dans: Deutsche Vierteljahresschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte, 50 (1976), p. 127 - 157.

Galley, Eberhard: Heinrich Heine, Stuttgart ²1967.

- : Die Düsseldorfer Heine-Sammlung, dans: Weimarer Beiträge, 3 (1957), p. 267 - 282.

Glossy, Karl: Literarische Geheimberichte aus dem Vormärz, Wien 1912.

Grappin, Pierre: Heines lyrische Anfänge, dans: Internationaler Heine-Kongreß 1972, Referate und Diskussionen, Hamburg 1973, p. 50 - 78.

Hahn, Karl-Heinz: Die Heine-Säkularausgabe, dans: Heinrich Heine - Streitbarer Humanist und volksverbundener Dichter. Internationale wissenschaftliche Konferenz Weimar, p. 277 - 299.

Hasubek, Peter: Heinrich Heines Zeitgedichte, dans: Zeitschrift für Deutsche Philologie, 91 (1972), numéro spécial: Heine und seine Zeit, p. 23 - 46.

Heinrich Heine. Streitbarer Humanist und volksverbundener Dichter. Internationale wissenschaftliche Konferenz Weimar 1972, Weimar 1973.

Hengst, Heinz: Idee und Ideologieverdacht. Revolutionäre Implikationen des deutschen Idealismus im Kontext der zeitkritischen Prosa Heinrich Heines, München 1973.

Hermand, Jost: Erotik im Juste Milieu. Heines "Verschiedene", dans: Artistik und Engagement, hrsg. von Wolfgang Kutteneuler, Stuttgart 1975, p. 86 - 104.

- : Heines frühe Kritiker, dans: Der Dichter und seine Zeit - Politik im Spiegel der Literatur, édité par Wolfgang Paulsen, Heidelberg 1970, p. 113 - 133.

- : Streitobjekt Heine. Ein Forschungsbericht 1945 - 1975, Hamburg 1975.

Houben, Heinrich Hubert: Verbotene Literatur von der klassischen Zeit bis zur Gegenwart, t. I, Berlin 1924.

Internationaler Heine-Kongreß 1972. Referate und Diskussionen, hrsg. von Manfred Windfuhr, Hamburg 1973.

Kaltenthaler, Albert: Die Pariser Salons als europäische Kulturzentren unter besonderer Berücksichtigung der deutschen Besucher in der Zeit von 1815 - 1848, thèse Nürnberg 1960.

Karpeles, Gustav: Hiller und Heine, dans: Neue Musikzeitung, Nr. 23, 1885.

Kaufmann, Hans: Heinrich Heine. Geistige Entwicklung und künstlerisches Werk. Berlin und Weimar ²1970.

- : Heinrich Heine: "Die schlesischen Weber", dans: Methodische Praxis der Literaturwissenschaft, Modelle der Interpretation, édité par Dieter Kimpel, Kronberg 1975, p. 159 - 177.

Kleinknecht, Karl Theodor: Heine in Deutschland. Dokumente seiner Rezeption 1834 - 1956, Tübingen 1976.

Klutentreter, Wilhelm: Die Rheinische Zeitung von 1842/43, 2 tomes, Dortmunder Beiträge zur Zeitungsforschung 10, Dortmund 1966.

Koopmann, Helmut: Heinrich Heine. Wege der Forschung CCLXXXIX, Darmstadt 1975.

Kreutzer, Leo: Heine und der Kommunismus, Göttingen 1970.

Kruse, Joseph A.: Das Heinrich-Heine-Institut in Düsseldorf und seine Archivbestände, dans: Der Archivar, 31 (1978), p. 476 - 480.

Kurz, Paul Konrad: Heines Auffassung vom Dichterberuf, thèse München 1967.

Leonhardt, Rudolf Walter: Heinrich Heine 1797 - 1856, Hamburg 1972.

Lukács, Georg: Heine und die ideologische Vorbereitung der 48er Revolution, dans: Geist und Zeit, 1956, p. 319 - 345.

- : Heinrich Heine als nationaler Dichter, dans: Deutsche Realisten des 19. Jahrhunderts, 1951, p. 89 - 146.

Marcuse, Ludwig: Heinrich Heine in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten, Hamburg 1960.

Mayser, Erich: Heinrich Heines "Buch der Lieder" im 19. Jahrhundert, Stuttgart 1978.

Melchior, Felix: Heinrich Heines Verhältnis zu Lord Byron, Berlin 1903.

Mende, Fritz: Der gegenwärtige Stand der Arbeiten an der Heine-Säkularausgabe, dans: Forschungen und Fortschritte, 5 (1967), p. 153 - 156.

- : Heine Chronik. Daten zu Leben und Werk, München 1975.

Nerrlich, Paul: Arnold Ruges Briefwechsel und Tagebuchblätter aus den Jahren 1825 - 1880, 2 tomes, München 1886.

Noethlich, Werner: Heines letzte Gedichte. Vorarbeiten zu einer historisch-kritischen Ausgabe, Düsseldorf 1963.

Opitz, Alfred: Adler und Ratte - Schriftstellerisches Selbstverständnis und politisches Bewußtsein in der Tiermetaphorik Heinrich Heines, dans: HJb 1981 (à paraître).

Peters, George F.: Neue Gedichte. Heine's "Buch des Unmuths", dans: Monatshefte, Madison/Wisconsin, 68 (1976), p. 248 - 256.

Preisendanz, Wolfgang: Heinrich Heine. Werkstrukturen und Epochenbezüge, München 1973.

Radlik, Ute: Heine in der Zensur der Restaurationsepoche, dans: Zur Literatur der Restauration 1815 - 1848, édité par Jost Hermand et Manfred Windfuhr, Stuttgart 1970, p. 460 - 489.

Rose, Margaret A.: Die Parodie: Eine Funktion der biblischen Sprache in Heines Lyrik, Meisenheim am Glan 1976.

Schmitz, G.: Über die ökonomischen Anschauungen in Heines Werken, thèse Humboldt-Universität Berlin 1958, Weimar 1960.

Schmidt, Wolff A.von : Zur Reflexion des Naturbereichs in der politischen Metaphorik Heinrich Heines, dans: Kommunikative Metaphorik. Die Funktion des literarischen Bildes in der deutschen Literatur von ihren Anfängen bis zur Gegenwart, édité par Holger A. Pausch, Bonn 1976, p. 117 - 128.

Schnell, Josef: Realitätsbewußtsein und Lyrikstruktur. Heines Lyrik und ihre ästhetischen Voraussetzungen, thèse Konstanz 1970.

Schoof, Wilhelm: Briefwechsel zwischen Dingelstedt und Freiligrath, dans: Westfälische Zeitschrift, 96 (1940), p. 187 - 226.

Stamm, Friedrich: Die Liebeszyklen in Heines "Neuen Gedichten", dans: Euphorion, 23 (1921), p. 82 - 95.

Stein, Peter: Politisches Bewußtsein und künstlerischer Gestaltungswille in der politischen Lyrik 1780 - 1848, Hamburg 1971.

Tischer, Heinz: Ironie und Resignation in der Lyrik Heinrich Heines, Hollfeld s.d. (1973).

Wikoff, Jerold: A Study of "Neue Gedichte", Bern 1975.

Wilke, Jürgen: Das Zeitgedicht: Seine Herkunft und frühe Ausbildung, Meisenheim am Glan 1974.

Windfuhr, Manfred: Heinrich Heine. Revolution und Reflexion, Stuttgart 1969.

- : Zu einer kritischen Gesamtausgabe von Heines Werken. Auswertung der Sammlung Strauß, dans: HJb 1962, p. 70 - 95.

Windfuhr, Manfred: Heinrich Heines deutsches Publikum (1820 - 1860). Vom Lieblingsautor des Adels zum Anreger der bürgerlichen Intelligenz, dans: Literatur in der sozialen Bewegung, édité par Alberto Martino, Tübingen 1977, p. 260 - 283.

Woesler, Winfried: Probleme der Editionstechnik, Münster 1967.

Zeitschrift für Deutsche Philologie, 91 (1972), numéro spécial: Heine und seine Zeit.

TABLE DES MATIERES

Abbréviations et signes diacritiques	I - III
I. <u>Archéologie du travail littéraire: Les manuscrits de Heinrich Heine</u>	1 - 8
II. <u>Vers une édition critique de Heine:</u>	8 - 10
II.1. L'édition de Weimar: La "Heine-Säkularausgabe" (H.S.A.)	10 - 13
II.2. L'édition de Düsseldorf: "Historisch-Kritische Gesamtausgabe" (D.H.A.)	14 - 26
III. <u>NEUE GEDICHTE</u> : Manuscrits et variantes	26
III.1. Genèse des <u>NEUE GEDICHTE</u> : Tableau graphique	26 - 36
III.2. <u>NEUE GEDICHTE</u> : Genèse et accueil réservé à l'oeuvre d'après les témoignages écrits	37 - 90
III.2.1. Le manuscrit de 1838	37 - 59
III.2.2. Les <u>NEUE GEDICHTE</u> de 1844	59 - 81
III.2.3. Les <u>NEUE GEDICHTE</u> après 1844	81 - 90
III.3. <u>NEUE GEDICHTE</u> : Manuscrits et éditions	91 - 94
IV. <u>Les différents cycles des NEUE GEDICHTE:</u>	
IV.1. <u>NEUER FRÜHLING:</u>	95 - 149
IV.1.1. Genèse du cycle	95 - 117
IV.1.2. Manuscrits et variantes	118 - 149
IV.2. <u>VERSCHIEDENE:</u>	150 - 240
IV.2.1. Genèse du cycle	150 - 182
IV.2.2. Manuscrits et variantes	183 - 240
IV.3. <u>ROMANZEN</u> :	241 - 297
IV.3.1. Genèse du cycle	241 - 250
IV.3.2. Manuscrits et variantes	251 - 297

me 1

me 2

IV.4.	<u>ZUR OLLEA</u> :	298 - 317
IV.4.1.	Genèse du cycle	298 - 303
IV.4.2.	Manuscrits et variantes	304 - 317
IV.5.	<u>ZEITGEDICHTE</u> :	318 - 401
IV.5.1.	Genèse du cycle	318 - 349
IV.5.2.	Manuscrits et variantes	350 - 401
IV.6.	Anhang :	402 - 460
IV.6.1.	Genèse	402 - 406
IV.6.2.	Manuscrits et variantes	407 - 460
V.	Conclusion	461 - 465
Notes		466 - 471
Bibliographie		472 - 478
Table des matières		479 - 480